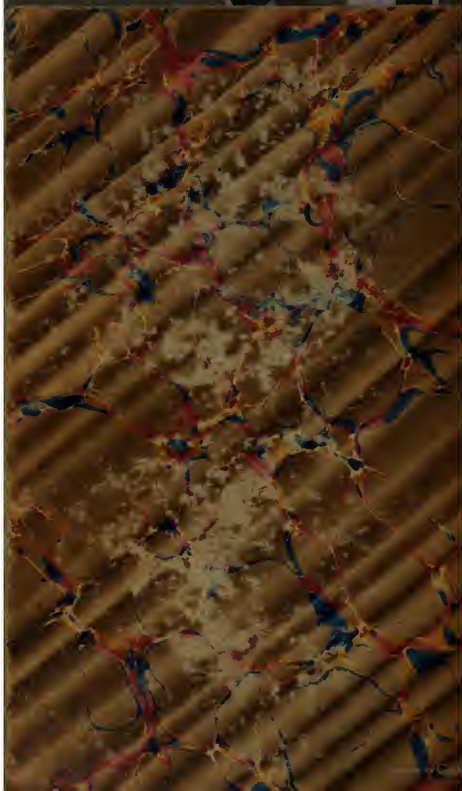
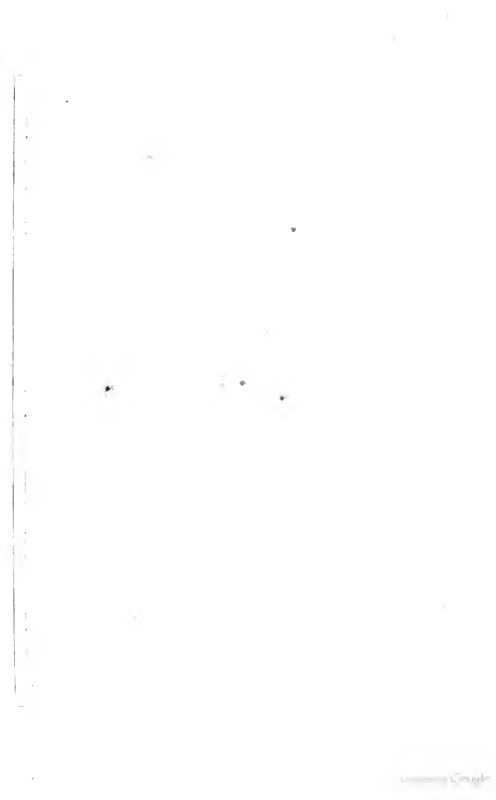






חמשה חומשי תורה

PENTATEUQUE.



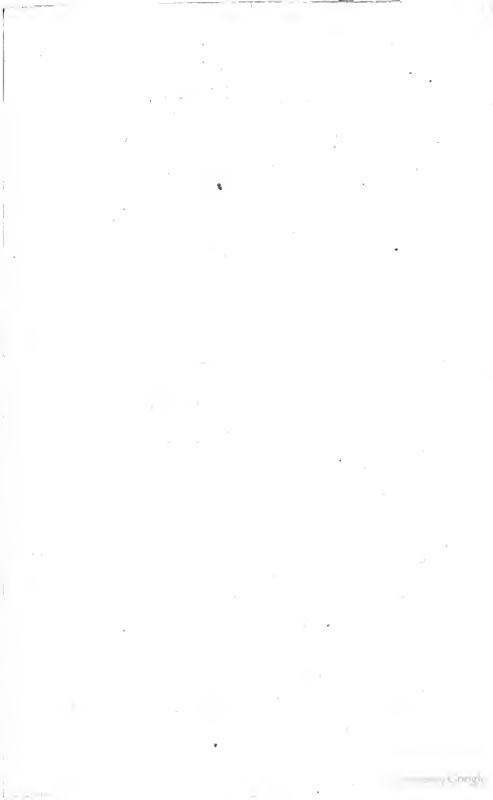
ספר ויקרא. — LE LÉVITIQUE.

Tout exemplaire qui ne sera pas revêtu de la signature de l'auteur sera
réputé contrefait.



PARIS. — IMPRIMERIE DE MARCHAND DU BREVIL,
rue de la Harpe, n° 90.

1832



LISTE

DE MM. LES SOUSCRIPTEURS.

PREMIER SUPPLÉMENT.

LES BIBLIOTHÈQUES PARTICULIÈRES DE S. M.

M. LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.

M. LE MINISTRE DU COMMERCE ET DES TRAVAUX PUBLICS.

MM. Aaron, à Pont-à-Mousson.

Astruc, D., à Bayonne.

Athias Jacob, rabbiu, id.

Allenet, à Paris.

Bernard, à Pont-à-Mousson.

Bohaire, libraire, à Paris.

Barrois (Théophile), libraire, id., 52 ex.

Beaucolin, libraire, à Neufchâteau.

Barrois aîné, libraire, à Paris.

Belin Le prieur, libraire, id.

Bona (madame), à Saint-Denis.

Cahen Lazard, à Epernay.

Caylus (baron), officier de la légion-d'honneur, maire du sixième arrondissement.

Camoin, libraire, à Marseille.

Chambellan (Alphouse), à Paris.

Crémieux aîné (madame veuve), bois de Boulogne.

Givré Demousseaux (baron de), à Paris.

Devulst, professeur de langues, à Bruxelles.

Dartois, directeur du théâtre des variétés, à Paris.

Desplaces (Thoisnier), libraire, id.

Emerique, à Blâmont.

Edmond Blanc, maître des requêtes, membre de la chambre des députés, secrétaire-général au ministère du commerce et des travaux publics.

Fabius, à Pont-à-Mousson.

Faculté de théologie catholique, à Toulouse.

Fould, à Paris.

Franck, docteur à la faculté de Toulouse, agrégé à l'université de Nancy.

Frasey, curé de Saint-Nicolas-des-Champs, à Paris.

Gosselin, libraire, id.

Guillen, régent du collège, à Thionville.

Isambert, conseiller à la Cour de cassation, membre de la Chambre des députés, à Paris.

LISTE DES SOUSCRIPTEURS.

Janet et Cotelte, libraires, à Paris.
 Javal Lan, id.
 Kaula (Wolff de), conseiller de S. M. l'empereur d'Autriche, à Stuttgard.
 Lajeunesse, à Pont-à-Mousson, 2 ex.
 Lanjuinais (le comte de), à Paris.
 Leclerc (Adrien), libraire, à Paris.
 Lécuse (Fleuri), doyen à la faculté des lettres, à Toulouse.
 Léon Abr. de J^e. à Bayonne.
 Léon Félix, id.
 Léon B^e. id.
 Lecointe et Pougens, libraires, à Paris. 6 ex.
 Léon Emile, à Bayonne.
 Lemoine, libraire, à Paris.
 Levraut, libraire, à Strasbourg.
 Lipman, à Besançon.
 Louis, à Paris.
 Mayer, à Pont-à-Mousson.
 Marcus Henry, à Paris.
 Martin, ambassadeur de Hanovre, à Paris.
 Mendez B., à Bayonne.
 Mayer Kosman, à Paris.
 Nunés J. fils aîné, à Bayonne.
 Nunéz Adolphe, id.
 Nunés Joseph, de M^{re}, id.
 Pereyra J. Alvarez, à Bayonne.
 Pilorget (Jules de la), à Rennes.
 Polak, à Paris.
 Pavie, libraire, à Augers.
 Purnot, ancien notaire, à Metz.
 Rodrigues A., à Bayonne.
 Rodrigues D., jeune, id.
 Risler, librairie protestante, à Paris, 3 ex.
 Renouard, libraire, id. 2 ex.
 Royer-Collard, chef de division au ministère du commerce et des travaux publics, id. 2 ex.
 Saint-Roman (comte de), à Paris.
 Saint-Paul, à Tarbes.
 Salzedo D. de M., à Bayonne.
 Senef, libraire, à Nancy.
 Silveyra, à Paris.
 Treuttel et Würtz, libraires, à Paris, 13 ex.

On donnera, dans un des volumes suivans, la liste de MM. les souscripteurs dont les noms ne nous sont pas encore parvenus.

MINISTÈRE

DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES CULTES.

Le Conseil royal de l'Instruction publique, dans sa séance du 3 avril dernier, a décidé qu'il y a lieu d'encourager la TRADUCTION DE LA BIBLE de M. Cahen, sous le rapport des études hébraïques, et qu'en conséquence les facultés de théologie catholique et celles de théologie protestante où il existe des chaires d'hébreu, seront invitées à se procurer chacune un exemplaire au moins des volumes publiés de cette traduction, et à souscrire pour la suite.

Dans sa séance du 10 août suivant, le même Conseil a, pour assurer l'exécution du précédent arrêté, pris l'arrêté suivant : Chaque faculté de théologie catholique et protestante du royaume, devra souscrire pour un exemplaire des livraisons déjà publiées, sur les fonds alloués à

la faculté pour les dépenses variables de l'année. Il sera écrit en conséquence à MM. les doyens des facultés de théologie pour qu'ils assurent l'exécution de cet arrêté.

Un arrêté analogue a été pris par le même Conseil le 31 juillet dernier au sujet de la deuxième édition de notre COURS DE LECTURE HÉBRAÏQUE.

Messieurs les membres du Consistoire israélite de la circonscription de la Seine, sur le rapport de M. Marchand Ennery, grand-rabbin, viennent de faire prendre plusieurs exemplaires de ce dernier ouvrage.

PRÉFACE.

EN offrant au public ce troisième volume de la Bible, nous n'avons pas, comme naguère, à nous défendre contre des attaques violentes, contre d'injustes préventions. Si certaines personnes nous persécutent par des insinuations, et même quelquefois par un silence hostile; si, auprès de quelques autres, notre livre est encore à l'index; si certaines feuilles feignent de ne pas voir les améliorations successives que reçoit notre travail, améliorations qu'ont pourtant reconnues des adversaires respectables; ce sont là les derniers nuages d'un orage qui s'apaise ou s'éloigne. L'opinion publique continue à se montrer favorable à notre entreprise; d'honorables suffrages nous sont journellement accordés, et les organes les plus imposans de la presse nous ont donné des encouragemens que nous serons toujours jaloux de justifier. Ainsi on verra s'achever une entreprise attaquée d'abord avec outrance, et qui paraissait devoir succomber.

Un écrivain élégant et spirituel, habile dialecticien, dont les encouragemens sont aussi honorables et flatteurs que la critique est quelquefois poignante, quoique toujours exprimée avec urbanité, M. Ch. Nodier, a très-bien deviné et décrit ce qui nous est effectivement arrivé. « Je prédis avec regret à M. Cahen, » dit-il (*Temps* du 26 mai), que ses savantes élucubrations ne le conduiront pas loin dans le chemin de la solide renommée, tant qu'il s'appuiera pour le parcourir sur les lévites et les prophètes. « On ne parvient aux honneurs de ce pays-là que sous l'escorte des bonzes et des talapains. » Après cela on ne s'étonnera plus de n'avoir rien vu sur notre ouvrage dans tel journal.

dans tel recueil. On sait que les sciences, les lettres, ont aussi leurs coteries, qui ne favorisent que leurs initiés.

M. Ch. Nodier ne caractérise pas moins bien les attaques auxquelles nous avons été en butte. « Voici, dit-il (*ibidem*), « un troisième événement : c'est l'intrépidité morale d'un tra-
« ducteur sincère et consciencieux, qui ne craint pas de repro-
« duire naïvement la parole de son texte, sans la plier, suivant
« l'usage, aux interprétations rabbiniques, mais avec la ferme
« intention de la donner telle qu'elle est. Aussi a-t-il résulté de
« là une polémique assez amère, qui a retenti de Jérusalem à
« Samarie. C'était l'inconvénient inévitable d'un travail exé-
« cuté de bonne foi, et l'opposition que le livre a trouvée suffit
« à son éloge. M. Munk a parfaitement répondu à ces objec-
« tions dans un savant examen placé à la tête de l'*Exode*, et que
« je regarde comme un chef-d'œuvre de critique verbale ; mais
« il faut s'attendre à en essayer d'autres, et persister dans le
« même esprit. La plus vive de ces attaques a eu pour objet,
« surtout dans les feuilles catholiques, le fameux *Schiloh* de la
« Genèse, ch. 49, v. 10. » A ce sujet on nous permettra de faire
observer que nous n'avons pas été mieux traité dans les feuilles
protestantes. Les *Archives du Christianisme*, qui avaient attaqué
à deux reprises différentes ce passage, sans mentionner même
la réponse que nous avions faite, ce qui eût été de bonne guerre,
ou, si l'on veut, ce qui eût été chrétien. Ce journal dit à l'occasion
de l'*Exode* (cahier d'avril 1832) : « Les remarques générales que
« nous avons faites alors (parlant du premier volume) sont appli-
« cables pour la plupart à ce second volume. » Le lecteur im-
partial aurait désiré voir sur quoi s'appuie une telle condam-
nation.

« Nous voyons avec plaisir, continue le même journal, que
« nous n'avons pas été les seuls à reprocher à M. Cahen son ra-
« tionalisme, mais que des rabbins ont aussi vu le judaïsme atta-
« qué dans ses notes. » Qu'en savent Messieurs des *Archives*,
puisque les rabbins n'ont rien publié contre notre ouvrage ? C'est
donc par notre *Réponse* seule qu'ils le savent ; ils auraient dû
parler de cette réponse, et, avant de nous attaquer de nouveau,
la communiquer à leurs lecteurs.

On a toujours raison, quand on ne laisse pas parler son adversaire.

Au sujet de l'examen de M. Munk, que M. Nodier qualifie de chef-d'œuvre, les *Archives* n'ont rien trouvé de mieux à y observer que l'opinion de ce savant qui s'écarte de la nôtre sur le mot *Schiloh*, mais qui est à cent lieues de la leur. Et les *Archives* de se féliciter, comme si c'était là tout ce que dit M. Munk.

M. Nodier désire, autant que possible, voir conserver dans la traduction les onomatopées du texte, et personne n'a micux le droit de parler d'un sujet qu'il a traité avec tant de sagacité et d'érudition. Ce troisième volume prouvera notre docilité à profiter d'une critique judicieuse et bienveillante.

Atteint à deux reprises de la maladie régnante, et n'ayant pas encore pu parvenir à nous créer une position qui nous permette de nous livrer entièrement à notre travail, sans être détourné par des occupations qui ne sont rien moins que littéraires; nous espérons qu'on ne nous demandera pas compte du retard qu'éprouve la publication de ce volume. Plus nous sommes jaloux de la faveur du public, et plus nous avons dû mettre de soins à la mériter. Mais écoutons encore M. Nodier, nous nous flatterions en vain de micux dire :« Un quatrième événement, dit-il, c'est qu'une entreprise pareille à celle de M. Cahen, qui exige des frais énormes de composition typographique et de correction, sans compter le sacrifice entier d'une vie de dévouement, ait trouvé assez d'encouragemens pour s'établir, ou en espère assez pour s'achever. L'exemple de Justiniani, d'Arias Montanus, de Gabriel Sionite, et de Le Jay, qui ont vécu dans un âge bien meilleur, n'était pas enhardissant. Cette ère progressive des bonnes et doctes lettres, qu'on nous promet depuis si long-temps, est donc arrivée enfin ? Hélas ! je n'ose pas vous le promettre. Ce que je crois savoir, c'est que M. Cahen exerce dans l'instruction primaire de ses coreligionnaires un tout petit emploi qui absorbe entièrement ses jours, et que c'est à ses laborieuses veilles que nous sommes redevables de la traduction de la Bible, qui sera un monument. »

Tant que nos travaux nous vaudront de telles approbations , nous ne désespérerons pas de notre position. Le gouvernement la connaît , et nous avons quelque espoir de la voir bientôt s'améliorer et de pouvoir ainsi pousser notre entreprise avec une nouvelle vigueur et une persévérante exactitude.

Nous serions peu reconnaissans, si nous ne mentionnions également parmi ceux qui ont encouragé nos efforts , le *Constitutionnel*, le *Nouvelle France*, le *Tribune* et les *Débats*.

Parmi les recueils périodiques qui se sont occupés de notre ouvrage, arrêtons-nous un moment aux *Annales de philosophie chrétienne*, recueil qui se distingue par des articles profondément pensés et écrits d'une manière remarquable. Ce recueil appartient à la nouvelle école qui veut réaliser le problème de l'alliance du catholicisme avec la science. Comme *l'Avenir*, il eût désiré voir dans notre plan des excursions massorétiques; une connaissance de la cabale, ou des traditions mystiques et sacrées des Juifs, etc. Nous avons donné dans ce troisième volume quelques échantillons de ces connaissances, que nous possédons sans nous en féliciter. Ces citations répondront suffisamment à l'exigence de notre critique. Mais tout en approuvant *l'esprit rationaliste*, l'auteur que nous citons lui préfère *l'esprit scientifique*. « Le « rationalisme n'est pas une science, ou au moins c'est une science « de tâtonnemens, de probabilités, d'analogies, de convenances, de peut-être, de doute. » Mais nous le demandons à notre tour à notre critique : quand il s'agit de temps si éloignés, et d'un idiome mort depuis de nombreux siècles; d'un idiome ami d'expressions figurées, de comparaisons métaphoriques, les assertions les mieux établies méritent-elles un autre nom que celui de conjectures, et sont-elles le plus souvent autre chose que des *peut-être* ?

Vouloir établir la Bible sur la science, nous paraît aussi dange-reux que de prétendre démontrer la science par la Bible; de semblables efforts feraient rétrograder l'une et l'autre.

Nous devons cependant le dire : l'auteur dont nous parlons, quoiqu'il ne partage pas toujours notre opinion, n'a que des éloges pour notre traduction et les notes purement philologiques.

Bien éloigné de ces fanatiques qui ont pour maxime : *nul n'aura de l'esprit hors nous et nos amis*, l'auteur loue avec autant de franchise qu'il critique avec bonne foi.

Nous nous flattions de l'espoir de donner dans ce volume une dissertation de M. Munk, sur les lois cérémonielles contenues dans le *Lévitique*, comparées à celles qu'on rencontre chez les peuples de l'Asie occidentale et méridionale. Des circonstances imprévues n'ayant pas permis à M. Munk d'achever son travail, il paraîtra avec le volume suivant, et se rapportera en même temps au *Lévitique* et aux *Nombres*. Nous pouvons assurer d'avance à nos lecteurs qu'ils ne perdront pas à attendre.

Nous donnons à la fin de ce volume la traduction du chapitre 32, de la troisième partie du *Moré Nebouchime*, sur les sacrifices, et celle d'un chapitre de Philon sur le même objet. Il ne sera pas sans intérêt de comparer la manière d'envisager l'institution des sacrifices par deux hommes tels que Philon et Maimonides.

Nous donnons aussi le savant et intéressant mémoire de M. le docteur Larrey sur la lèpre et l'éléphantiasis, extrait du grand ouvrage sur l'Égypte, maladies qui occupent une grande place dans le *Lévitique*.

Nous avons multiplié à dessein les notes grammaticales; nous pensons que le soin apporté à la correction du texte laissera peu à désirer.

Faute d'encouragemens, nous ne publierons pas l'*Annuaire israélite*, que nous avons annoncé. Nous étant adressé aux différens Consistoires israélites de France pour en obtenir quelques encouragemens et des renseignemens utiles, le Consistoire de la circonscription de la Seine et celui du Haut-Rhin ont seuls répondu d'une manière favorable à notre demande. Qu'ils reçoivent ici nos publics remercimens.

Un Israélite nous avait adressé pour l'Annuaire une Notice sur l'année religieuse des Hébreux. Cette notice ayant été livrée à la publicité, l'auteur nous a donné l'autorisation d'insérer dans ce volume la partie de ce travail que nous avons cru devoir jeter quelque jour sur les époques de célébration des fêtes mentionnées dans cette partie du Pentateuque.

Plus nous avançons dans notre pénible et ingrate carrière, et plus devient intime chez nous la conviction de l'utilité morale de notre entreprise. Ce n'est point à une composition purement littéraire, payée en or et en renommée, mais à une bonne œuvre que nous travaillons; sa récompense git au delà de nos fugitives existences; elle exercera infailliblement sur nos destinées religieuses une influence puissante, irrésistible, comme toute action lente et continue; telle est celle de la raison ¹. Pénétrés profondément du but et du résultat de nos travaux, non seulement nous y persévérons, mais si la Providence nous accorde de longs jours, notre plan recevra plus d'extension. Avec la même fidélité au texte, avec le même esprit rationnel que nous manifestons dans l'explication de la loi écrite, nous aborderons cette collection traditionnelle qu'emphatiquement les pharisiens ont décorée du nom de loi orale.

Nous donnerons en entier le texte misnaïque (la *Mischna* מִשְנָה) écrit dans un idiome aussi beau, aussi simple, plus flexible et plus riche que la langue hébraïque; par extrait ce que la *Guemara* (גְמָרָא) offre de plus intéressant, et en substance ces épineuses discussions, débattues dans un style serré, obscur, difficile, sous des formes verbales qui échappent à toute loi syntaxique, orthographique, etc., enfin avec cette anarchie grammaticale qui est un cachet si particulier à l'idiome né dans la région babylonienne, et parlé par les Achi, les Rabbinaïm, derniers anneaux de la chaîne traditionnelle talmudique.

On ne confondra pas notre projet avec celui de feu M.

¹ Quoi ! tout vit et se soutient par la raison, les sciences, la plus haute géométrie, les plus profondes mathématiques, la connaissance des cieux, l'étude de la nature et de l'homme, l'histoire, cette mémoire des sociétés, la vie présente tant de l'homme que des peuples, et la religion seule ne pourrait subsister devant elle, devant cette raison qui cherche et découvre toujours, et qu'on exilerait de l'intelligence du ciel, pour la récompenser de ses fatigues sur la terre ? Non, non, je ne veux pas ainsi borner Dieu et la raison; je les conçois autrement : Dieu est la raison même, et se manifeste en elle, loin de la craindre et de la maudire; il est l'intelligence; je le sens partout où il se manifeste quelque chose de grand. Quand Luther innove dans le christianisme, il y a du dieu chez cet homme; dans Descartes et son insurrection, j'adore Dieu; dans les sociétés qui se dressent et se lèvent au lieu de dormir, je sens Dieu; Dieu est partout, excepté peut-être où quelques-uns voudraient le confiner (*Lerminier, huitième lettre philosophique, adressée à un Berlinois, Revue des Deux Mondes, cahier du 15 septembre, page 740*).

OBSERVATION.

LE LÉVITIQUE est divisé par parties, dont chacune s'appelle סדר ou סדרה (*ordre*), comme il suit :

ויקרא	(Vaykrâ).	page 1,	jusqu'au ch. 7, v. 1.
צו	(Tsaw).	18,	 9, v. 1.
שמיני	(Schemini).	30,	 12, v. 1.
חזריע	(Tazriâ).	45,	 14, v. 1.
מצורע	(Metsôra).	56,	 16, v. 1.
אחרי מות	(A'herei Môth.).	66,	 19, v. 1.
קדושם	(Kedôschime).	80,	 21, v. 1.
אמור	(Emôr).	96,	 25, v. 1.
בהר	(Behar).	117,	 26, v. 3.
בחוקתי	(Be'houkothai).	128,	 27, v. 34.

ספר ויקרא

LE LÉVITIQUE.

ויקרא

א וַיִּקְרָא אֶל־מֹשֶׁה וַיְדַבֵּר יְהוָה אֵלָיו מֵאֵהָל מוֹעֵד
לֵאמֹר : 2 דַּבֵּר אֶל־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וְאָמַרְתָּ אֲלֵהֶם אָדָם
כִּי־יִקְרִיב מִכֶּם קָרְבָן לַיהוָה מִן־הַכֹּהֵן וּמִן־הַכֹּהֵן וּמִן־
הַצֹּאֵן הַקָּרִיבִי אֶת־קִרְבָנְכֶם : 3 אִם־עִלָּה קָרְבַּנְךָ מִן־
הַכֹּהֵן זָכָר חַמִּים וְקָרִיבְךָ אֶל־פֶּתַח אֹהֶל מוֹעֵד וְקָרִיב

CH. 1. ויקרא *Il appela*. Les Hébreux, selon leur coutume, ont donné au troisième livre du *Pentateuque* le nom de *Vaïkra*, qui est le premier mot de ce livre. Les Grecs et les Latins l'ont appelé *Lévitique*, parce qu'il traite de tout ce qui a rapport au service des lévites ou *sacerdotes*; des sacrifices, du feu perpétuel, de la ferme des lépreux, de la purification, de l'expiation, des fêtes, du culte, etc. C'est pourquoi les rabbins appellent ce livre *תורת כהנים doctrine des cohenime*, et *תורת הקרבנות doctrine des oblations*. La prédilection avec laquelle la matière des sacrifices est traitée montre évidemment que l'auteur du *Lévitique* appartenait à la caste sacerdotale. On trouve dans cette troisième partie du *Pentateuque* plus de développemens, plus de méthode dans l'exposition que dans les quatre autres parties. Elle est presque en totalité consacrée au ministère exercé par la tribu de Lévi. Gramberg, dont nous avons déjà fait connaître quelques opinions plus ou moins systématiques, place la composition de ce livre dans la quatrième période, commençant à l'exil babylonien. ויקרא Le verbe קרא est quelquefois suivi de la préposition אל à, et souvent du ל datif seulement; souvent aussi de את signe de l'accusatif. Selon le באור dans ces derniers cas le verbe signifie *envoyer après quelqu'un pour le faire venir*; comme Gen., ch. 20, v. 8; Exode, ch. 12, v. 31; Rois I, ch. 1, v. 28, etc., tandis que suivi de אל, le verbe קרא indique généralement une action directe, *facie ad faciem*. D'après Mendelsohn le sujet de ויקרא est ה' l'Éternel, qui suit. Rachbame, Aben Ezra et Na'hmeni disent que le sujet de ויקרא se trouve dans le dernier verset de l'Exode. Ce serait une nouvelle preuve que la division de la *Tora* en livres est d'invention moderne. Mendelsohn dit que ויקרא suivi de אל signifie *appeler quelqu'un de loin, clamare*, tandis que suivi de את il signifie *appeler quelqu'un pour lui dire d'approcher*. Rosenmüller admet l'opinion que ce n'est pas sans motif que la lettre א est, selon les *Massorètes*, plus petite que les autres lettres; mais qu'il paraît que le

LÉVITIQUE.

CH. 1. Il (l'Éternel) appela Mosché; l'Éternel lui parla de la tente d'assignation, et dit :

2. Parle aux enfans d'Israël, et dis-leur : une personne d'entre vous qui voudra présenter une offrande à l'Éternel, de gros ou de menu bétail présentez votre offrande.

3. Si l'holocauste son offrande est de gros bétail, qu'il offre un mâle sans défaut; il l'offrira à l'entrée de la

mot était d'abord ויקר קרה, comme Nomb., ch. 23, v. 8. Ce verset signifierait *Dieu se rencontra, se manifesta*. וידבר *Il parla*. דבר Exprime une espèce d'entretien suivi (Malachie, ch. 3, v. 16; Gen., ch. 42, v. 30). אמר S'applique à Aharone (lar'hi). מאליו *De l'habitacle d'assignation*; d'où Dieu avait promis de faire entendre ses oracles (Exode, ch. 25, v. 22); מועד *assigner un rendez-vous, une réunion*; les Sept. traduisent מועד par μαρτύριον, *témoignage*, Vulgate de même *testimonium*; ces mots sont la traduction de עדות. Luther rend מועד par *Sist, fondation*, et Mendelssohn l'a snivi.

2. אדם S'applique à l'être animé; איש s'applique également aux anges, comme Dan., ch. 9, v. 21; nous le trouvons aussi appliqué aux animaux, Gen., ch. 7, v. 2. *Sujet précédant le mot כי lorsque.* יקריב *Lorsqu'il offre volontairement*, et non d'après un précepte de la Tora. קרב *De s'approcher*; parce que le sacrifice réconcilie, rapproche, on bien, comme dit Rosenmüller, parce que ce qui est offert passe aux mains de celui qui le reçoit; ici ce verbe signifie *désigner un animal pour un sacrifice*; קרבן s'applique à un don de quelque nature qu'il soit. Les Sept. le rendent par *δῶρα, offrande*. קרבן Est le nom générique des sacrifices; מכם *de vous*, paraît se rapporter à אדם *l'homme d'entre vous*; les talmudistes disent מכם *du vôtre*, et non de ce qui est volé. מן הבהמה Des quadrupèdes, comprenant le taureau, le veau, le menu bétail. הבהמה. Geeddes observe que le premier demi-verset finit au mot הבהמה, et l'accent tonique est mal placé; il faudrait que le מן qui précède הבהמה eût le ו conjonctif. On offrait à Dieu des animaux domestiques qui servent à la nourriture de l'homme; il eût été contraire au culte divin d'offrir

אֹתוֹ לִרְצֹנָו לִפְנֵי יְהוָה : 4 וּסְמַךְ יָדוֹ עַל רֹאשׁ הָעֹלָה
וְנִרְצָה לוֹ לְכַפֵּר עָלָיו : 5 וּשְׁתַּטּ אֶרֶב־בֵּן הַבָּקָר לִפְנֵי
יְהוָה וְהִקְרִיבוֹ בְּנֵי אֶהֱרֹן הַכֹּהֲנִים אֶת־הַדָּם וּזְרָקוּ אֶת־
הַדָּם עַל־הַמִּזְבֵּחַ סָבִיב אֲשֶׁר־פָּתַח אֹהֶל מוֹעֵד : 6 וְהִפְשִׁיט
אֶת־הָעֹלָה וְנָתַח אֹתָהּ לְנִתְחֶיהָ : 7 וְנִרְצָו בְּנֵי אֶהֱרֹן
הַכֹּהֵן אִישׁ עַל־הַמִּזְבֵּחַ וְעִרְכוּ עֲצִים עַל־הָאֵשׁ : 8 וְעִרְכוּ
בְּנֵי אֶהֱרֹן הַכֹּהֲנִים אֶת־הַנְּתֻחִים אֶת־הָרֹאשׁ וְאֶת־

à Dieu des animaux dont on ne voudrait pas manger. Aussi Rosemüller observe-t-il que כהמה est généralement opposé à רמש reptile (Gen., ch. 24, v. 25). Les Egyptiens offraient encore d'autres animaux, par exemple, des porcs à la lune et à Bacchus; ומן Sam. קרבנכם — *Votre offrande*; Sam. קרבניכם au pluriel.

3. עֹלָה *Old. Sept.* ἡλοκαύτωμα, *holocauste*; ce qui se brûle entièrement. Le mot עֹלָה vient de עָלָה *monter*, parce que, monté entièrement sur l'autel, il s'élevait tout en fumée; il s'appelle aussi כָּלִיל (*sacrifice*) *tout entier*. מִן הַבָּקָר De la famille des bœufs, le taureau, le veau; les Israélites n'avaient pas de bœuf; זָכָר *male*, plus estimé parmi ce genre de quadrupèdes que la femelle. *Parfait*, sans défaut. *Sept.* ἀμωμον. Ce mot pris physiquement signifie sans défaut corporel; au moral il désigne l'absence d'un vice quelconque. מוֹעֵד אֶל פֶּתַח אֹהֶל מוֹעֵד *A l'entrée de l'habitation d'assignation*, là où était l'autel des holocaustes, en plein vent. Plus loin, ch. 17, v. 3-9, la peine de mort est prononcée contre celui qui aurait offert un sacrifice sans l'avoir présenté dans ce lieu; le sacrifice ne devait pas se faire en secret, ni le sang ou toute autre partie en être offerte à quelque démon ou à un dieu étranger. לִרְצֹנָו *Litt. pour grâce à lui, pour obtenir sa grâce* ה' לִפְנֵי ה' *devant l'Éternel* (Mendelsohn). Tous les Egyptiens sacrifiaient des quadrupèdes purs, mâles, et des veaux. Hérod. II, 41, τοὺς καθαροὺς βόας τοὺς ἀρισταίους καὶ τοὺς μίσχους οἱ πάντες Αἰγυπτίοι θυνοῦσι. *Vater* dit que Mosché a pris de l'Egypte l'usage des sacrifices. Mosché permet dans certains cas d'offrir des vaches (Lév., ch. 3, v. 1); quelquefois il l'ordonne (Nomb., ch. 19, v. 2).

4. וּסְמַךְ יָדוֹ Sam. וּסְמַךְ יָדוֹ אֶת *Il imposera la main*. סָמַךְ *Signifie s'appuyer avec force* (Rois II, ch. 18, v. 21; Juges, ch. 16, v. 29). יָדוֹ Le Talmud dit que l'imposition se fait des deux mains (voy. Nomb., ch. 27, v. 18; Exode 29, 15; Lévit. 16, 21; ibid. 24, 14). וְנִרְצָה לוֹ Du *Niphal*, se rapportant à Dieu, qui lui sera rendu favorable לְכַפֵּר *racine*

tente d'assignation pour (obtenir) sa grâce devant l'Éternel.

4. Il appuiera sa main sur la tête de l'holocauste; il lui sera agréé pour lui servir d'expiation.

5. Il égorgera le jeune veau devant l'Éternel; les fils d'Aharone les cohenime offriront le sang, ils répandront le sang (tout) autour sur l'autel qui est à l'entrée de la tente d'assignation.

6. On dépouillera l'holocauste et on le coupera par morceaux.

7. Les fils d'Aharone les cohenime mettront du feu sur l'autel et arrangeront le bois sur le feu.

8. Les fils d'Aharone les cohenime arrangeront

Kiao'hi dit que ce verbe exprime l'action d'enlever; *pour enlever le péché*. Ce même verbe signifie, Gen., ch. 6, v. 14, *enduire, couvrir*. Toutefois, dit le באור puisqu'ici ce verbe est suivi de על *sur*, l'idée est la même; il peut signifier *pour couvrir son péché* par le pardon; comme s'il y avait חטאי נפש לכפר על. Voir sur l'imposition des mains, Exode, ch. 29, v. 10.

5. ורשח Il égorgera; il y a du doute sur le sujet du verbe; c'était ou celui qui offrait ou un lévite qui s'acquittait de cette fonction. Les Sept. mettent le verbe au pluriel. Chez les Romains ce n'était pas non plus le prêtre qui égorgeait la victime. בן הבקר Litt. *le fils du taureau*, le veau; nous trouvons souvent les deux dénominations ensemble, עגל בן הבקר (Voy. ci-dessous, ch. 9, v. 2). זרק — וזרקו Devant l'Éternel, à l'entrée de l'habitable d'assignation. סביב Autour, adverbe, *circum*; comme s'il avait בסביב.

6. והפשיטו Sam. והפשיטו; Sept. id. פשט Signifie *dépouiller*; ou Hiphil, *écortcher*. ונתח — נתח Découper. Sam. ונתחו; selon le texte hébreu ces verbes se rapportent à celui qui sacrifiait; selon les Sept. et le Sam. c'est aux cohenime.

7. ונתנו Le באור observe que lorsque le verbe est au pluriel, le sujet, quand même il n'est pas indiqué comme ici, est *les cohenime*, tandis que le sujet est l'offrant quand le verbe est au singulier. הכהנים Sam. הכהן (voy. v. 11).

8. תרכב Ounklousse la graisse, de même en syriaque. Na'hmeni dit que c'est celle qui se trouve sur

הַפֶּדֶר עַל־הָעֵצִים אֲשֶׁר עַל־הָאֵשׁ אֲשֶׁר עַל־הַמִּזְבֵּחַ : 9
 וְקָרְבוּ וַיִּכְרְעוּ יָרֵחַן בְּמִים וְהִקְטִיר הַכֹּהֵן אֶת־הַכֹּל
 הַמִּזְבֵּחַ עָלֶיהָ אִשָּׁה רִיחַ־נִיחֹחַ לַיהוָה : 10 וְאִם
 מִדְּהֶצֶאן קָרְבְּנוֹ מִדְּהַכְּשָׁבִים אוֹ מִדְּהָעֵצִים לְעֹלָה וְכֹר
 חֲמִים יִקְרִיבֵנוּ : 11 וְשָׁחַט אֹרְלוֹ עַל יָרֵךְ הַמִּזְבֵּחַ צִפְתָּהּ
 לִפְנֵי יְהוָה וּרְקֹוּ בְּנֵי אֶהֱרֹן הַכֹּהֲנִים אֶת־דָּמֹו עַל־הַמִּזְבֵּחַ
 סָבִיב : 12 וְנָתַח אֹרְלוֹ לִבְרִיתֹו וְאֶת־רֹאשׁוֹ וְאֶת־פָּדְרוֹ
 וְעֵקֶד הַכִּסֵּיֹן אֹתָם עַל־הָעֵצִים אֲשֶׁר עַל־הָאֵשׁ אֲשֶׁר עַל־
 הַמִּזְבֵּחַ : 13 וְהִקְרִיב וְהִכְרַעַם יָרֵחַן בְּמִים וְהִקְרִיב
 הַכֹּהֵן אֶת־הַכֹּל וְהִקְטִיר הַמִּזְבֵּחַ עָלֶיהָ רִיחַ
 נִיחֹחַ לַיהוָה : פ שְׁנִי

14 וְאִם מִן־הָעֹפֹף עָלֶיהָ קָרְבְּנוֹ לַיהוָה וְהִקְרִיב מִדְּהָאִרְיִם
 אוֹ מִדְּבֶנֶן הַיָּטֵה אֶת־קָרְבְּנוֹ : 15 וְהִקְרִיבוּ הַכֹּהֵן אֶל־

les entrailles. Il dit aussi que פֶּדֶר a du rapport avec פֶּדֶר, ce qui sépare les entrailles; d'autres le rendent par *tronc* de l'animal. Comparez avec Homère, Iliade 2, v. 420 à 428.

9. וְקָרְבוּ קרב *L'intérieur*, les entrailles. Onnklossue וְנִיחֹחַ *le dedans* De וְכָרְעוּ *s'agenouiller*; selon le באור cette partie sur laquelle repose l'animal quand il s'agenouille. יָרֵחַן Sam. וְהִקְטִיר — יָרֵחַן De קִטְוֹר *vapeur*; il vaporisera. עָלֶיהָ Le Sam. ajoute הוּא אֵשׁ — Racine אֵשׁ de אֵש *feu*, consumé au feu. Luther traduit : *c'est un feu*. Abstraction faite de l'accent tonique, on pourrait réunir עָלֶיהָ אֵשׁ et traduire, *monté sur le feu*. רִיחַ De רוּחַ *souffle*, et par extension *odeur*. נִיחֹחַ De נִיחֹחַ *repos* ce qui apaise, ce qui est agréable. Les anciens pensaient que les gaz s'élevant vers le ciel, vont gagner la demeure divine. V. Homère, Iliade. 1, v. 39. לֵה' A l'être infini, à celui dont l'existence est absolue.

10. יִקְרִיבֵנוּ Le Sam. dit וְיָקִיב אֹתוֹ יָקִיב *Il le fera approcher de l'entrée de la tente d'assignation*.

11. יָרֵךְ *Le côté*. Onnklossue צִפְתָּהּ — צִפְתָּהּ. Le cendrier était placé à l'est, la montée au midi, et la tente à l'ouest. Au commencement de ce verset les Sept. disent : *et il posera la main sur sa tête*, ils ont ici, et verset 4, καὶ ἐπ'αὐτὴν.

12. וְנָתַח Sam. וְנָתַחוּ. Il faut répéter ce verbe avant וְנָתַחוּ *sa tête*. וְעֵקֶד Sam. וְעֵקֶד.

les morceaux, la tête et la graisse sur le bois qui est sur le feu, lequel est sur l'autel.

9. On lavera avec de l'eau les entrailles et les jambes; le cohène réduira le tout en fumée sur l'autel; holocauste (consumé) par le feu, odeur agréable à l'Éternel.

10. Si de menu bétail est son offrande, d'entre les brebis ou d'entre les chèvres pour holocauste, qu'il offre un mâle sans défaut.

11. Il l'égorgera vers le côté de l'autel qui regarde le septentrion, devant l'Éternel, et les fils d'Aharone les cohenime répandront son sang (tout) autour sur l'autel.

12. On le coupera par morceaux ainsi que sa tête et sa graisse; le cohène les arrangera sur le bois qui est sur le feu, lequel est sur l'autel.

13. On lavera avec de l'eau les entrailles et les jambes; le cohène offrira tout et le réduira en fumée sur l'autel; c'est un holocauste (consumé) par le feu; odeur agréable à l'Éternel.

14. Si c'est d'oiseaux son offrande holocauste à l'Éternel, qu'il présente pour offrande des tourterelles ou des pigeonneaux.

15. Le cohène l'offrira sur l'autel, en rompra la tête,

13. ירחץ *On lavera*, pour diminuer la puanteur qu'exhalent des matières animales brûlées. חורא Au masculin, se rapporte à l'animal; ci-dessus, verset 6, il y a אתה qui se rapporte à עולה qui est du féminin.

14. עלה קרבנו *Son offrande est un holocauste*, car l'oiseau ne servait pas pour les sacrifices servant à apaiser שלמים — מן בני חיונה *De jeunes pigeons*; Sam. מבני ce que désigne le mot בן. Les pigeons et tourterelles, du genre colombe, de l'ordre des gallinacées, qui renferme les oiseaux purs, comme les ruminans parmi les quadrupèdes; cet oiseau est très-commun en Palestine. Aussi l'immolation de ces oiseaux étoit prescrite pour le sacrifice des pauvres (v. ci-dessous, ch. 5, v. 7).

הַמוֹצֵחַ וּמִלֵּךְ אֶת־רֹאשׁוֹ וְהִקְטִיר הַמוֹצֵחַ וְנִמְצָה דָּמוֹ עַל
 קֵר הַמוֹצֵחַ : 16 וְהִסִּיר אֶת־מֵרָאֲחוֹ בְּנִצָּתָהּ וְהִשְׁלִיךְ
 אֹתָהּ אֲצֵל הַמוֹצֵחַ קִדְמָה אֶל־מְקוֹם הָרֶשֶׁן : 17 וְשָׁפַע
 אֹתוֹ בְּכַנְפָּיו לֹא יִבְדִּיל וְהִקְטִיר אֹתוֹ הַכֹּהֵן הַמוֹצֵחַ עַל־
 הָעֵצִים אֲשֶׁר עַל־הָאֵשׁ עֲלֶיהָ הוּא אִשָּׁה רֵיחַ נִיחֹחַ
 לַיהוָה : ס ב וּנְפֹשׁ כִּידֶה־קָרִיב קָרְבַּן
 מִנְחָה לַיהוָה סֶלֶת יְהִידָה קָרְבָנוֹ וְצֶק עֲלֶיהָ שָׁמוֹ וְנָתַן עֲלֶיהָ
 לִבְנָה : 2 וְהִבִּיאוּהָ אֶל־בְּנֵי אֲחֵרֵן הַכֹּהֲנִים וְכִמֵּן מִשָּׁם
 מִלֵּא קִמְצוּ מִפִּלְתָּהּ וּמִשְׁמֶנָּה עַל כָּל־לִבְנָתָהּ וְהִקְטִיר הַכֹּהֵן
 אֶת־אֻכְרָתָהּ הַמוֹצֵחַ אִשָּׁה רֵיחַ נִיחֹחַ לַיהוָה : 3 וְהִנֵּה־הִתַּרְתָּ

15. Mut qui ne se trouve que dans le Pentateuque, et deux fois seulement. Les Sept. le rendent ici et chapitre 5 par ἀνασχίζον, *détacher la tête avec les ongles*; c'est aussi l'opinion des talmudistes et de Schultens. Vulgate, *retorto ad collum capite, la tête tournée vers le cou*. Ben Onziel dit ויחזוס, et Ierouschalmi ויעזוס ce qui revient au même, parce que les lettres ח ו ע se remplacent mutuellement; tous les deux signifient *enlever la tête au moyen des ongles*. Le seul endroit où ce mot se trouve encore, c'est ch. 5, v. 8, où il est suivi de יבדיל *qu'il ne sépare point*. Toutefois cet endroit paraît s'expliquer par celui d'ici, et ולא יבדיל se rapporter à tout oiseau. En arabe מלק signifie *rendre lisse, uni*. והקטיר המוצח *Il réduira en fumée sur l'autel, la tête et la carcasse ensuite séparément* (v. 17). ונמצה Rac. מצה *exprimer goutte à goutte*. Plusieurs commentateurs disent qu'il faut traduire ונמצה דמו *après que le sang aura été exprimé*, parce que l'animal n'était mis sur l'autel qu'après que l'aspersion du sang avait été faite. Le Sam. porte ונמצא — ונמצח Sam. על המזבח. *Al. le mouché. Al. le mouché*.

16. מראתו Sam. מרתו — מראה lieu qui renferme les immondices, comme Tsephani, ch. 3, v. 1; ici ce mot signifie *le jabot de l'oiseau*, et dérive peut-être de מרא *digérer la nourriture*. בנצתה *Avec les plumes*. Racine נצח, Gen., ch. 40, v. 10. Ounklousse traduit באוכליה *avec la fiente*. Rosenmüller partage l'opinion qui fait rapporter בנצתה à מראתו, *les plumes du jabot*; et cela par plusieurs raisons; entre autres, parce qu'il faudrait au masculin, comme l'a effectivement le Samaritain, si ce mot se rapportait à l'oiseau.

17. שסע — ושסע *Fendre*. Nous trouvons ce mot, Judges, ch. 14, v. 6.

la réduira en fumée sur l'autel, et le sang en sera exprimé sur un côté de l'autel;

16. Il en ôtera le jabot avec ses plumes, les jettera près de l'autel, vers l'orient, à l'endroit des cendres.

17. Il le fendra entre les ailes, mais ne le séparera pas; le cohène le réduira en fumée sur l'autel, sur du bois qui est sur le feu; c'est un holocauste (consumé) par le feu, odeur agréable à l'Éternel.

CH. II. 1. Si quelqu'un présente une offrande en don à l'Éternel, que son offrande soit de fleur de farine; il versera de l'huile sur cette offrande et y mettra de l'encens.

2. Il l'apportera aux fils d'Aharone les cohenime, il en prendra une poignée, de la fleur de farine et de l'huile avec tout l'encens; le cohène vaporisera ce souvenir sur l'autel, par le feu, odeur agréable à l'Éternel.

3. Ce qui restera du gâteau (sera) pour Aharone et

כנפיו *Par les ailes*, ou selon d'autres, à l'endroit des ailes ou sous les ailes; ולא יבדיל *ne séparera pas*, Sam. ולא יבדיל.

CH. II. 1. נפש Synonyme à אדם et אִישׁ dont nous avons parlé ci-dessus, ch. 1, v. 1; נפש l'homme considéré comme être vivant, Gen., ch. 2, v. 7. l'ar'hi dit que cette expression ne se trouve qu'avec le מנחה *don*, ordinairement sacrifice du pauvre, aussi agréable à Dieu que s'il lui eût offert sa vie. מנחה *Don, offrande*, voy. Gen. ch. 32, v. 14, 19, s'applique aux offrandes du règne végétal, un sacrifice *sine sanguine*, comme dit Vater; le *Sepher Hamiv'har* dit que מנחה signifie une offrande de farine de froment ou d'orge; סלת le détermine, *de froment*. La farine d'orge est ordinairement désignée par קמח שעורים; toutefois מנחה s'applique aussi au règne animal, Gen., ch. 4, v. 3 et 4, ch. 33, v. 10; Jages, ch. 6, v. 18. סלת En arabe signifie *écorcer, épurer*; le syriaque dit נשיפה *par*. Abeu Esra dit סלת est le סמיד des Arabes, d'où *simila* en latin et *Semel* en allemand. Le בארר remarque que les sacrifices ont leurs noms particuliers; ceux des quadrupèdes עולה (*holocauste*) qui était monté entièrement sur l'autel; les sacrifices de joie שלמים ou de *pacification*; d'actions

מִן־הַמִּנְחָה לַאֲהֶרֶן וּלְבָנָיו קֹדֶשׁ קִדְשִׁים מֵאִשֵּׁי יְהוָה : ס
 4 וְכִי תִקְרַב קֶרְבֵּן מִנְחָה מֵאִפֶּה תִגְדֹּר סֶלֶת סֶלֶת חֲלוֹת מִצֹּת
 בְּלוֹלֹת בְּשֶׁמֶן וְיִדְחֲקִי מִצֹּת מִשְׁחִים בְּשֶׁמֶן : ס 5
 וְאִם־מִנְחָה עַל־הַמִּכְבָּר קֶרְבֶּנָּה סֶלֶת בְּלוֹלָה בְּשֶׁמֶן מִצָּה
 תִּהְיֶה : 6 פָּתוֹת אֶחָה פָּתִים וְיִצְקֶתָ עָלֶיהָ שֶׁמֶן מִנְחָה
 הוּא : ס שְׁלִישִׁי 7 וְאִם־מִנְחָה מִדַּחֲשֹׁת
 קֶרְבֶּנָּה סֶלֶת בְּשֶׁמֶן תִּעֲשֶׂה : 8 וְהִבֵּאתָ אֶת־הַמִּנְחָה
 אֲשֶׁר יַעֲשֶׂה מֵאִפֶּה לַיהוָה וְהִקְרִיבָה אֶל־הַכֹּהֵן וְרָגִישָׁה
 אֶל־דֹּמוּמָתָה : 9 וְהָיָה חֲלוֹת מִן־הַמִּנְחָה אֶת־אֹכְלֹתֶיהָ

de grâce, touda, sacrifice pour le péché, חטאת et אשם de transgression.
 Racine נצק Mode impersonnel, on répandra. De l'encens. Le Sam.
 ajoute מנחה c'est un don. Sept. id.

2. סמך Selon Kim'hi signifie *rassembler, amasser*, comme קבץ le ב et le מ
 se remplacent mutuellement. En arabe *prendre avec les bouts des doigts*. Selon
 le באחת הפחתים סמך באור une des fosses par קומציא א סמך — אחדא מן קומציא A aussi de l'analogie avec
 גומץ — אכרתה — קמך Eccl., ch. 7, v. 3, par le changement si fréquent du א et du ק
 Mendelsohn traduit *la fumée*. De זכר *penser, ou Hiphil, rappeler*; la lettre א
 est paragogique. C'est ce qui monte en fumée, rappelle le sacrifice, ou bien en
 est la célébration, tandis que le reste est le partage des coheume. Septante
 τὸ μνημόσυνον αὐτοῦ, *son souvenir. Vulgate memoriale*. Il est difficile de rapporter
 l'idée de sacrifice à la racine זכר. Il est possible toutefois que ce nom ait été
 appliqué au sacrifice parce qu'il réveille ou qu'il montre dans celui qui fait une
 offrande le souvenir de Dieu; nous trouvons, Isaïe, ch. 66, v. 3, מוכיר לבונה
 vaporisant l'encens. קדש קדשים Saint des saints pour n'être mangé que
 par les cohenime.

4. מאפה תנור *Cuit au four*. Jusqu'ici on a parlé d'offrandes de farine non
 cuite, maintenant il est question d'offrandes de farine cuite; elles sont de trois
 espèces, la première est celle dont il s'agit ici. תנור Sept. ix αλιβάτου, Vulgate
 de même. C'est, dit Jar'hi, un four large par le bas et se retrécissant vers l'ouver-
 ture; le pain qui s'y cuit s'attache aux côtés du four. Les traducteurs ne tra-
 duisent pas ce mot comme très-connu. סלת Farine, comme s'il y avait מסלת
 חלות Aben Esra dit des *gâteaux* épais ou bien ronds, du mot talmudique

pour ses fils, c'est la plus sainte des combustions de l'Éternel.

4. Quand tu présenteras une offrande en don (de ce qui est) cuit au four, (ce seront) des tourteaux sans levain, de fleur de farine, pétris avec de l'huile, et des galettes sans levain ointes d'huile.

5. Si ton offrande est un gâteau cuit sur la plaque, que ce soit de fine farine pétrie avec de l'huile.

6. Qu'on la casse en morceaux; tu verseras de l'huile dessus, c'est un don.

7. Si ton offrande est un gâteau cuit dans une poêle, qu'elle soit faite de fine farine avec de l'huile.

8. Tu apporteras à l'Éternel l'offrande faite de ces choses-là, on la présentera au cohène, qui l'apportera vers l'autel.

9. Le cohène prélèvera de ce don un souvenir

חֲלִילָה ce qui est creux. וּרְקִיקִי Selon Kim'hi la racine est רִיק *pauvre, mince*, des espèces de galettes.

5. מַחֲבֵת Sam. מַחֲבֵת. Aben Esra dit: *c'est une écuelle dans une autre écuelle*, de חָבַת *se cacher*, le ת remplace le ח. Iar'hi dit: *c'est un vase plat*, espèce de poêle.

6. פָּתַת אתָּה *Le casser*; racine פָּתַת, infinitif en place du futur; פָּתִים *en morceaux*, de פָּת *morceau* de quelque aliment; פָּת לֶחֶם Gen., ch. 18, v. 5, *un morceau de pain*.

7. מִרְחֶשֶׁת Espèce de *gril*; selon d'autres *une poêle à frire*. Iar'hi dit: *c'est un vase concave, le feu n'y entrant pas, le contenu bont et se remue; d'après cela la racine serait רָחַשׁ remuer*. Ces trois espèces de pâte cuite sont encore en usage chez les peuples nomades d'Arabie.

8. יַעֲשֶׂה Troisième personne du singulier masculin au lieu du féminin, se rapportant à מִנְחָה qui est de ce dernier genre; c'est pourquoi Iar'hi dit מִן הַמִּינִים הָלָלוּ *d'une de ces sortes, faisant rapporter יַעֲשֶׂה qui est du masculin*.

9. אוֹזְכֶּרְתָּה Mendelsohn traduit ici ce mot par *part*; Ounklonse le traduit

וְהַקְטִיר הַמִּזְבֵּחַ אִשָּׁה רֵיחַ נִיחֹחַ לַיהוָה : 10 וַתִּזְבָּחֶרָל
מִדְּהַמִּנְחָה לַאֲהֶרֶן וּלְבָנָיו קֹדֶשׁ קֳדָשִׁים מֵאִשׁ יְהוָה :
11 כָּל־הַמִּנְחָה אֲשֶׁר תִּקְרִיבוּ לַיהוָה לֹא תַעֲשֶׂה חֶמֶץ כִּי
כָל־שָׂאֵר וּכְלִדְבַשׁ לֹא־תִקְטִיר מִמֶּנּוּ אִשָּׁה לַיהוָה : 12
קִרְבַּן רֵאשִׁית תִּקְרִיבוּ אֹתָם לַיהוָה וְאֶל־הַמִּזְבֵּחַ לֹא־עָלֶה
לְרֵיחַ נִיחֹחַ : 13 וְכָל־קִרְבָּן מִנְחָתְךָ בְּשֶׁלַח הַמֶּלֶךְ וְלֹא
הַשְׁפִּיר מֶלֶךְ בְּרִית אֲלֹהֶיךָ פָּעַל מִנְחָתְךָ עַל כָּל־קִרְבָּנְךָ

ci-dessus (v. 2), par **אזכרתה** *souvenir*, et ici par **מנחתא** *offrande*, peut-être faut-il lire **אזכרתה** après le mot **והקטיר** qui suit, comme ci-dessus au verset cité.

11. **לֹא תַעֲשֶׂה חֶמֶץ** *Ne doit pas être fermenté.* La fermentation est une suite de la corruption; il ne faut offrir à Dieu que ce qui n'est pas corrompu. Cette défense se trouve chez tous les peuples de l'antiquité. **דְּבַשׁ** *Miel.* Les commentateurs disent que ce mot comprend le jus de toutes sortes de fruits; mais il y a dissentiment sur le motif de cette défense; un saint, dit Rosenmüller d'après Buchart, que le miel entrât dans les offrandes de presque tous les peuples; c'est précisément pour cela que Mosché ne voulut pas que le miel entrât dans les offrandes des Israélites. Toutefois, ajoute ce commentateur, on trouve dans le Lévitique d'autres rites qui ont des rapports avec ceux des peuples idolâtres, et qui, par la même raison, auraient dû être rejetés. Spencer (de Leg. Hebr. lib. III, dissert. II, ch. 2, sect. 2), pense que le miel n'ayant pas été mêlé aux sacrifices de l'ancien culte, Mosché le proscribit ici pour ramener le culte à la simplicité et le dégager de toute superstition. La raison la plus probable est celle d'Aben Ezra : le miel est un ferment, et rien de ce qui était offert ne devait avoir fermenté. **כָּל דְּבַשׁ** *Tout miel,* nominatif absolu, que nous rendons ici par *aucun*, à cause de la négation.

12. קרבן ראשית *Sacrifice des prémices*. C'est sortes de sacrifices étaient la part des ministres des autels, et n'étaient pas offerts sur l'autel.

13. במלח תמלח — קרבניך Sam. קרבנך — מנחתיך Sam. מנחתך. *Tu saleras avec du sel, et non pas avec l'eau de sel.* *L'alliance de ton Dieu*, on faisait entrer du sel dans ces galettes, probablement pour élever la saveur des pâtes cuites sans levain. Le nom *Élohim* ne se trouve dans ce chapitre qu'en cet endroit. Rosenmüller dit : le sel faisait partie

qu'il vaporisera sur l'autel, par le feu, odeur agréable à l'Éternel.

10. Ce qui restera de ce don (sera) pour Aharone et pour ses fils; c'est la plus sainte des combustions de l'Éternel.

11. Quelque don que vous offriez à l'Éternel, qu'il ne soit point fait avec du levain, car d'aucun levain ni d'aucun miel vous ne réduirez rien en fumée par le feu, à l'Éternel.

12. Vous pouvez les offrir à l'Éternel comme offrande des prémices, mais on ne les fera point monter sur l'autel pour agréable odeur.

13. Tu saleras de sel toute offrande de tes dons, et tu ne laisseras point manquer sur ton don le sel, alliance de ton Dieu; dans toutes tes offrandes tu présenteras du sel.

de tous les repas d'amis chez les anciens; cette substance incorruptible était le symbole de la constance en amitié. Les Grecs et les Romains prenaient aussi du sel dans leurs sacrifices. Il ajoute: quand les chefs arabes font une alliance, ils ont coutume de présenter un petit vase rempli de sel, ils en mettent sur du pain et le mangent alors. Ils appellent une alliance faite de la sorte *barat milech*. Maimonides dit (Moré Neb., part. 3, ch. 46), que la défense d'offrir du pain levé, de présenter du miel, et l'ordre de joindre du sel au sacrifice, étaient en vue de contredire l'usage des idolâtres, qui faisaient dans ces cas tout le contraire. ברית מלח Alliance du sel. On prétend que c'est à cela que le מלח ברית (Nomb., ch. 18, v. 19) fait allusion. Michaelis prétend que ברית est pour פְּרִית pureté; du sel pur, et non pas du sel de nitre, devait servir dans les sacrifices, comme chez les Egyptiens; parce que cette espèce de sel convenait aux offrandes, consommées en peu de temps, et non à celles qui se conservoient jusqu'au matin, parce que le sel de nitre donnait un goût désagréable au pain dans lequel il entraît. Geeddes propose de lire בְּרִית de בְּרִיה nourriture (voy. Sam. II, ch. 13, v. 5. 7). Mais Vater remarque avec raison que ces changemens de lecture ne donnent toujours qu'une répétition de la même

הַקָּרִיב מִלֶּחֶם : ס 14 וְאִם־הִקְרִיב מִנְחָתוֹ בִּכּוּרִים
 לַיהוָה אֲבִיב קָלוּי בָאֵשׁ גֵּרֶשׁ כְּרָמֶל הַקָּרִיב אֶת מִנְחָתוֹ
 בִּכּוּרֶיהָ : 15 וְנָתַתָּ עָלֶיהָ שֶׁמֶן וְשִׁמְתָה עָלֶיהָ לִבְנֵה מִנְחָה
 הִוא : 16 וְהִקְטִיר הִבְהִין אֶת־אֹכְרֹתָהּ מִגֵּרֶשָׁה וּמִשִּׁמְנָהּ
 עַל כָּל־לִבְנֵתָהּ אִשָּׁה לַיהוָה : פ רביעי
 ג : וְאִם־יִזְבַּח שְׁלָמִים קָרְבָּנוֹ אִם מִדֶּה־בִקְרָה הִוא מִקְרִיב
 אֶם־זִכָּר אִם־נִקְבָּה הַיָּמִים וְקָרִיבָנוּ לִפְנֵי יְהוָה : 2 וְסָמָךְ
 ידוֹ עַל־רֹאשׁ קָרְבָּנוֹ וּשְׁחָטוֹ פָּתַח אֹהֶל מוֹעֵד וּזְרָקוּ בְּנֵי
 אֹהֶלן הַכֹּהֲנִים אֶת־דָּמָם עַל־הַמִּזְבֵּחַ סָבִיב : 3 וְהִקְרִיב
 מִזְבֵּחַ הַשְּׁלָמִים אִשָּׁה לַיהוָה אֶת־הַחֶלֶב רִמְכֶּסֶה אֶת־

chose, il est plus simple de lire *ברית alliance*, en supposant quel'usage du sel dans les alliances est ancien; et comme d'ailleurs tous ces sacrifices ont rapport à l'alliance de Dieu avec les Israélites à qui on rappelle souvent cette alliance, il est d'avis de conserver *ברית*.

14. אֲבִיב קָלוּי באש *Épi cuit au feu*. Racine אבב *mûrir, des épis mûrs*, etc. Aben Ezra fait dériver ce mot de אב *père, premier*; קָלוּי de קלה *rotir*, au Bénéoni du Kal. Sam. קל — גרש *Concassé, broyé*, comme גרם *il brise mes dents avec le caillou* (Thren. 3, 16). Sept. ἰσχυρά, Volgate *confringes*. Ounklousse פִּירוּכֵן tous ces différens mots expriment l'idée de *concasser* et non *broyer*. כרמל Ce mot se trouve encore deux fois dans la Bible. Lévi., ch. 23, v. 14, et Rois II, ch. 4, v. 43, et toujours appliqué aux céréales. Les anciens ne sont pas d'accord sur la signification de ce mot, oubliée déjà de leur temps. Ounklousse traduit פִּירוּכֵן רִכִּיכִין *des morceaux frais concassés*; et plus loin, au chapitre 23, il rend כרמל qui se trouve seul par *morceaux concassés*. Ben Ouziel read aussi par ce mot כרמל. Il y en a qui d'après Kim'hi disent : כרמל *c'est l'épi encore vert*. Le Talmud (Mena'hoth, 66), dit כרמל signifie כר מלא — כר Est le nom de l'épi, lorsque l'épi est plein. Mendelsohn fait rapporter אֲבִיב à כרמל *des épis mûrs* (אֲבִיב כרמל) *rôtis au feu* (קָלוּי) *et le grain mondé*. Il y en a qui prétendent que l'expression גֵּרֶשׁ כרמל signifie des grains de bled du Carmel, mentionné Rois I, ch. 18, v. 42. Les Sept., Snodias, les versions arabes et syriaques diffèrent dans leurs traductions; au milieu de tant d'incertitudes, nous avons laissé le mot sans le traduire. C'est une épithète inconnue, appliquée aux céréales.

14. Si tu offres à l'Éternel le don des prémices, tu offriras pour le don des prémices un épi mûr, rôti au feu, broyé, karmel.

15. Tu y mettras de l'huile et tu y poseras de l'encens; c'est un don.

16. Le cohen en vaporisera un souvenir, de son grain broyé et de son huile, avec tout son encens; c'est une combustion (offrande) à l'Éternel.

CH. III. 1. Si son offrande est une victime pacifique, si elle est de gros bétail, soit mâle, soit femelle, il l'offrira sans défaut à l'Éternel.

2. Il appuiera sa main sur la tête de son offrande, et l'égorgera à l'entrée de la tente d'assignation, les fils d'Aharone les cohenime répandront le sang sur l'autel, tout autour.

3. Il présentera de la victime pacifique, une combustion

15. על *Sur*, comme s'il y avait אִם *avec*.

CH. III. 1. שלמים *De* שלם forme qu'on trouve Amos, ch. 5, v. 22. Les interprètes ne sont pas d'accord sur la signification de ce mot. Sept. θυσία *sacrifice de salut*. Vulgate *hostia pacificorum*; dérivant שלמים *de* שלום *paix*; il signifie ce que quelqu'un offre pour quelque bienfait reçu de Dieu.

C'est dans ce sens que traduit Mendelssohn, *Freudenopfer sacrifice de joie*, qu'on épronve après un bienfait reçu, ou après avoir échappé à un danger. Il y en a qui disent *sacrifice d'initiation, de perfection*, puisqu'il ne pouvait être mangé que par des hommes purs. Il est probable qu'il faut entendre par שלמים *sacrifice de rétribution, d'action de grâces, de* שלם *il a payé*; dans le doute nous avons adopté l'acception la plus répandue. זבח שלמים Le mot זבח que nous rendons par *victime*, accompagne dans ce chapitre le mot שלמים tandis que עולה *holocauste*, חטאת (*sacrifice de*) *péché*, etc., ne sont pas accompagnés de זבח qui signifie aussi *repas de joie*, c'est que celui qui offrait ce sacrifice le mangeait avec sa famille et ses amis. Abarbanel dit que זבח se dit d'un animal égorgé sur l'autel; il est, ajoute-t-il, synonyme à שחט qui signifie également *égorger*.

וְהִקְרִיב וְאֵת כָּל־הַחֵלֶב אֲשֶׁר עַל־הַקֶּרֶב : 4 וְאֵת שְׁמֵי
הַכֶּלִי וְאֵת־הַחֵלֶב אֲשֶׁר עָלָיו אֲשֶׁר עַל־הַכְּסָלִים וְאֵת־
הַחֵתֶּת עַל־הַכֶּבֶד עַל־הַכֵּלִיֹּת יִסְרְפָה : 5 וְהִקְטִירוּ אֹתוֹ
בְּנִיר־אֶהָרָן הַמִּזְבֵּחַ עַל־הָעֹלָה אֲשֶׁר עַל־הַעֲצִים אֲשֶׁר עַל־
הָאֵשׁ אִשֶּׁה רִיחַ נִיחֹחַ לַיהוָה : פ

6 וְאִם־מִדְּהֶזָּאן קָרְבֵּנוֹ לִזְבַּח שְׁלָמִים לַיהוָה זָכָר אֹן נִקְבָּה
הַמִּים יִקְרִיבֵנו : 7 אִם־כֶּשֶׁב הוּא־מִקְרִיב אֶת־קָרְבָּנוֹ
וְהִקְרִיב אֹתוֹ לִפְנֵי יְהוָה : 8 וְסִמָּה אֶת־דִּירוֹ עַל־רֹאשׁ
קָרְבָּנוֹ וּשְׁחַט אֹתוֹ לִפְנֵי אֹהֶל מוֹעֵד וְזָרְקוּ בְּנֵי אֶהָרָן אֶת־
דָּמֹו עַל־הַמִּזְבֵּחַ סָבִיב : 9 וְהִקְרִיב מִזְבַּח הַשְּׁלָמִים אִשֶּׁה
לַיהוָה חֵלֶב־הָאֵלֹהִי תְּמִימָה לַעֲפֹת הָעֹזֶה יִסְרְפָה וְאֵת־
הַחֵלֶב הַמִּכֶּסֶה אֶת־הַקֶּרֶב וְאֵת כָּל־הַחֵלֶב אֲשֶׁר עַל־הַקֶּרֶב :

3. החלב — חלב C'est la graisse qui est sur la chair; celle qui est dans la chair s'appelle שומן, ce dernier mot employé comme verbe se trouve an Deut., ch. 32, v. 15, et Néhémie, ch. 9, v. 25; ainsi pour dire de la viande grasse l'un dit בשר שמן et non בשר חלב (Na'hameni). Le באור observe à ce sujet que חלב graisse (séparée) et חלב lait, ont une même racine; il en est de même de שמן graisse (interne) et שמן huile. Le rapport de שמן à שמן et le même que celui de שמן à חלב, l'huile est mêlée avec l'olive et n'en sort que par la pression, tandis que le lait est séparé dans le pus; de même la graisse interne (שומן) est mêlée avec la chair, mais la graisse חלב ne l'est pas.

4. הכליות Les reins; de כלל languir. Ps. 84, v. 3. Mon ame a convoité et a languir; ce nom leur vient de ce qu'ils sont instrumenta desiderii. Le Talmud dit : חלב מבינ כליות יעצות le cœur est intelligent et les reins conseillent, décident, terminent (כלל finir). De כסלים כסל (voy. Job., ch. 25, v. 24). Ce sont les parties du corps les plus rapprochées des reins et remplies de graisse, les lombes. Ounklousse בססיא les côtés. היתרת Voy. Exode, ch. 29, v. 13.

5. אֹתוֹ Ce pronom se rapporte au sacrifice dont il est question au commence-

(offrande) à l'Éternel, la graisse qui couvre les entrailles avec toute la graisse qui est sur les entrailles;

4. Les deux rognons, la graisse qui est dessus, (celle) qui est sur les flancs, et il ôtera avec les rognons la taie qui est sur le foie.

5. Les fils d'Aharone les cohenime le réduiront en fumée sur l'autel, par dessus l'holocauste qui (sera) sur le bois (placé) sur le feu; combustion, odeur agréable à l'Éternel.

6. Si son offrande est de menu bétail pour le sacrifice pacifique à l'Éternel, soit mâle, soit femelle, il l'offrira sans défaut.

7. S'il présente un agneau pour son offrande il l'offrira devant l'Éternel.

8. Il appuiera sa main sur la tête de son offrande, et l'égorgera devant la tente d'assignation; les fils d'Aharone répandront son sang sur l'autel (tout) autour.

9. Il présentera du sacrifice pacifique une combustion (offrande) à l'Éternel; on ôtera la graisse, la queue entière jusque vers l'échine, la graisse qui couvre les entrailles, et toute la graisse qui est sur les entrailles;

ment de ce paragraphe. על העלה *Outre l'holocauste*; le sacrifice perpétuel précédait tous les sacrifices. על האש *Sur le feu*; le Sam. ajoute המזבח *qui est sur l'autel*.

6. השלמים Sam. שלמים.

8. הדם Sam. דמו.

9. לעמת העצה — זנב *La queue*; celle des autres animaux s'appelle זנב *Près du bas de l'épine du dos*. En arabe عذعز signifie *de doubles racines*. Onkl. לקביל שדרתא. En langage talmudique l'épine dorsale s'appelle שדרא.

11. והקטירו Sam. והקטיר — לחם אשה לה' *Aliment consumé par le feu*

10 וְאֵת שְׁתֵּי הַכִּלְיֹת וְאֶת־הַחֹלֶב אֲשֶׁר עֲלֵהֶן אֲשֶׁר עַל־
 הַבְּסָלִים וְאֶת־הַיֹּתֶרֶת עַל־הַכֶּבֶד עַל־הַכִּלְיֹת יִסְרֹף־הָ : 11
 וְהַקֹּטֶרֶת הַכֹּהֵן הַמִּזְבֵּחַ לֶחֶם אִשָּׁה לַיהוָה : פ
 12 וְאִמְדְּעוּ קֶרְבָּנוֹ וְהִקְרִיבוּ לִפְנֵי יְהוָה : 13 וְסִמְךָ אֶת־
 יָדְךָ עַל־רֹאשׁוֹ וְשָׁחַט אֹרֶז לִפְנֵי אֹהֶל מוֹעֵד וְזָרְקוּ בְּנֵי
 אֹהֶל־הָאֵשׁ אֶת־דָּמָם עַל־הַמִּזְבֵּחַ סָבִיב : 14 וְהִקְרִיב מִמֶּנּוּ
 קֶרְבָּנוֹ אִשָּׁה לַיהוָה אֶת־הַחֹלֶב הַמְּכַסֶּה אֶת־הַקֶּרֶב וְאֵת כָּל־
 הַחֹלֶב אֲשֶׁר עַל־הַקֶּרֶב : 15 וְאֵת שְׁתֵּי הַכִּלְיֹת וְאֶת־הַחֹלֶב
 אֲשֶׁר עֲלֵהֶן אֲשֶׁר עַל־הַבְּסָלִים וְאֶת־הַיֹּתֶרֶת עַל־הַכֶּבֶד עַל־
 הַכִּלְיֹת יִסְרֹף־הָ : 16 וְהַקֹּטֶרֶת הַכֹּהֵן הַמִּזְבֵּחַ לֶחֶם אִשָּׁה
 לַיהוָה נִיחָח כָּל־חֹלֶב לַיהוָה : 17 חֲקֹה עוֹלָם לְדֹרֹתֵיכֶם
 בְּכֹל מוֹשְׁבֹתֵיכֶם כָּל־חֹלֶב וְכֹל־דָּם לֹא תֹאכְלוּ : פ
 חֲמִשִּׁי ד ו וַיִּדְבֹּר יְהוָה אֶל־מֹשֶׁה לֵאמֹר
 דַּבֵּר אֶל־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל לֵאמֹר נֶפֶשׁ כִּרְחֻמָּא בְּשִׁנְתָּה מִכָּל

en l'honneur de l'Éternel (Mendelssohn). On verra plus bas ce qui appartient
 au cohibène. לֶחֶם S'applique à tout ce qui se mange.

12. עֵז C'est le nom de l'espèce dont le mâle s'appelle *bouc* תִּישׁ et la femelle
chèvre כֶּשֶׁבֶת ou שְׁעִירַת עֵזִים. En hébreu plusieurs noms d'animaux sont
 communs aux deux genres, tels que *chameau* גַּמֶּל *lièvre* אֶרְנֶבֶת, etc.

13. בְּנֵי אַהֲרֹן *Les fils d'Aharone*; le Sam. ajoute הַכֹּהֲנִים *les cohenime*.

16. כָּל חֵלֶב לַיהוָה *Toute graisse à l'Éternel*, et doit être brûlée en son hon-
 neur; mais celle qui ne tient pas à la chair, et qu'on appelle שׁוֹמֵן était permise.

17. כָּל חֵלֶב וְכָל דָּם לֹא תֹאכְלוּ *Vous ne mangerez ni graisse ni sang*.
 Rosenmüller remarque que c'est une défense hygiénique pour les contrées orientales,
 où le sang tombe plus facilement en putréfaction que dans nos régions septentrio-
 nales. Mosché défend sous peine de mort l'usage du sang (Lévitique, ch. 17, v. 10,
 14, et ch. 19, v. 26), peut-être parce que le sang mangé dans les sacrifices servait
 à cimenter les alliances des païens, et que celui qui en buvait ou en mangeait
 paraissait appartenir à un culte païen. C'est l'opinion de Maimonides (More
 Neb. part. 3, ch. 46).

10. Et les deux rognons avec la graisse qui est dessus, (celle) qui est sur les flancs, et il ôtera avec les rognons la taie qui est sur le foie.

11. Le cohène le réduira en fumée sur l'autel; c'est un aliment (consumé) par le feu en l'honneur de l'Éternel.

12. Si son offrande provient d'entre les chèvres, il la présentera devant l'Éternel.

13. Il appuiera sa main sur la tête (de son offrande), et l'égorgera devant la tente d'assignation; les fils d'Aharone répandront son sang sur l'autel (tout) autour.

14. Puis il présentera son offrande pour une combustion (faite) à l'Éternel, (savoir) la graisse qui couvre les entrailles et toute la graisse qui est sur les entrailles;

15. Et les deux rognons avec la graisse qui est dessus, (celle) qui est sur les flancs, et il ôtera avec les rognons la taie qui est sur le foie.

16. Le cohène les réduira en fumée sur l'autel; c'est un aliment (consumé) par le feu d'une odeur agréable; toute graisse appartient à l'Éternel.

17. Ce sera un statut perpétuel pour vos générations futures dans toutes vos demeures; vous ne mangerez ni graisse ni sang.

CH. IV. 1. L'Éternel parla à Mosché, en disant :

2. Parle aux enfans d'Israël et dis-leur : si une per-

CH. IV. 2. נפש Voy. ci-dessus, 2, 1. תחטא — חטא S'applique à toute déviation du bon chemin; mais comme ce mot s'applique à toute faute volontaire ou involontaire, comme Exode, 32, 32 et, Sam. II, 12, 13, il est accompagné de כשגגה involontairement, quand il s'agit de désigner une faute involontaire. כשגגה De כשגג agir sans connaissance. מאות Le מ est paragogique. Sept. *ἀνευμν*, sans le vouloir. ה' מכל מצות ה' De tous les commandemens de l'Éternel. Le mot

ויקרא

מִצְוֹת יְהוָה אֲשֶׁר לֹא הִעֲשִׂיתָ וְעַשִּׂתָּ מֵאַחַת מֵהֵנָּה : 3
 אִם הִכְהֵן הַמִּשְׁחָה יִחָטָא לְאַשְׁמַת הָעָם וְהִקְרִיב עַל הַטָּהוֹר
 אֲשֶׁר חָטָא פֶּר בֶּן־בָּקָר חֲמִים לַיהוָה לַחֲטָאתָ : 4 וְהָבִיֹא
 אֶת־הַפָּר אֶל־פֶּתַח אֹהֶל מוֹעֵד לִפְנֵי יְהוָה וְסָמָךְ אֶת־יָדוֹ
 עַל־רֹאשׁ הַפָּר וְשָׁחַט אֶת־הַפָּר לִפְנֵי יְהוָה : 5 וְלָקַח
 הַכֹּהֵן הַמִּשְׁחָה מִדָּם הַפָּר וְהָבִיֹא אֹתוֹ אֶל־אֹהֶל מוֹעֵד : 6
 וְטָבַל הַכֹּהֵן אֶת־אֶצְבָּעוֹ בַּדָּם וַיַּזְחֵק מִדָּהֲרִים שִׁבְעַת פְּעָמִים
 לִפְנֵי יְהוָה אֶת־דָּפוֹ פֶּלֶכֶת הַקֹּדֶשׁ : 7 וְנָתַן הַכֹּהֵן מִדָֹּ
 הַדָּם עַל־קַרְנוֹת מִזְבֵּחַ קֹטֶרֶת הַסָּפִים לִפְנֵי יְהוָה אֲשֶׁר
 בְּאֹהֶל מוֹעֵד וְאֵת כָּל־דָּם הַפָּר יִשְׁפֹךְ אֶל־יְסוֹד מִזְבֵּחַ
 הָעֹלָה אֲשֶׁר־פֶּתַח אֹהֶל מוֹעֵד : 8 וְאֶת־כָּל־חֶלֶב פֶּר
 הַחֲטָאת יָרִים מִמֶּנּוּ אֶת־חֶלֶב הַמִּכְסֶּה עַל־הַקֹּרֶב וְאֵת כָּל־
 הַחֶלֶב אֲשֶׁר עַל־הַקֹּרֶב : 9 וְאֵת שְׁתֵּי הַכִּלִּית וְאֶת־

מצוה s'applique aux préceptes affirmatifs, comme aux défenses. Voy. Gen., ch. 2, v. 16; les paroles qui suivent *אשר לא תעשינה* qui ne doivent pas être faites, montrent qu'il s'agit de défenses transgressées. Il s'agit ici, disent les talmudistes, de fautes commises contre les préceptes négatifs dont la préméditation (זדון) emporte la peine du retranchement (כרת); *ועשה מאחת מהנה* (כרת) Sam. מזה. Mendelsohn tradnit : *et commettra quelqu'une de ces choses*. Selon Rosenmüller ces paroles, au lieu d'être une simple redite, se rapportent à ce qui suit verset 3, par la raison qu'il ne s'agit pas de tous les Israélites, mais du pontife seul qui pécherait; au reste le sacrifice n'avait lieu que pour les fautes involontaires; une transgression volontaire de la loi était punie de mort. Nomb., ch. 15, v. 30.

3. *הכהן המשיח* *Cohène, le meschia'h*. Le mot français *Messie* est emprunté à l'hébreu *meschia'h* qui signifie oint, Ounkl כהנא רבא *le grand pontife*, qui seul recevait l'onction lors de son entrée en fonction. Voy. *infra*, ch. 21, v. 10. Après le Sam. ajoute *את ידו אשר מלא* qui a reçu l'investiture. Sept. id. *המשיח* pour *משוח* participe passif. *על האשמת העם* Pour le délit du peuple, qui porte le peuple à l'imiter. *על האשמת* Pour *כאשמת* comme si c'était le délit du peuple. *פר בן בקר* Hébraïsme, car *פר* signifiant *veau*, *פר בן בקר* répète un

sonne pèche par inadvertance contre un des commandemens de l'Éternel (en faisant des choses) qui ne doivent pas être faites, et qu'elle en fasse une d'entre elles;

3. Si le cohène, le meschia'h (*oint*) pèche au détriment du peuple, il offrira pour le péché qu'il a commis un jeune bœuf sans défaut, à l'Éternel, pour le péché.

4. Il amènera le bœuf à l'entrée de la tente d'assignation devant l'Éternel, il posera sa main sur la tête du bœuf, et il égorgera le bœuf devant l'Éternel.

5. Le cohène, le meschia'h prendra du sang du bœuf, et l'apportera dans la tente d'assignation.

6. Le cohène trempera son doigt dans le sang, et fera aspersion du sang sept fois devant l'Éternel devant le voile du sanctuaire.

7. Le cohène mettra aussi du sang sur les cornes de l'autel du parfum des aromates qui est devant l'Éternel dans la tente d'assignation; mais il répandra tout le (reste du) sang du bœuf au pied de l'autel de l'holocauste qui est à l'entrée de la tente d'assignation.

8. Et il ôtera la graisse du bœuf du péché, (savoir) la graisse qui couvre les entrailles, et toute la graisse qui est sur les entrailles;

9. Les deux rognons et la graisse qui est dessus jus-

jeune bœuf. לחטאת *Pour le péché.* Le mot חטאת signifie *péché et offrande pour le péché*; de même en latin *piaculum* signifie tout à la fois *crime* et la *victime* offerte pour l'expier.

6. קדם פרוכתא את פני פרכת—באצבעו Sam. ajoute פעמים *devant le voile*, comme s'il y avait אל—הקדש *Le saint des saints* séparé du reste de l'enceinte par ce rideau. Voy. Exode, ch. 20, v. 33.

החלב אשר עליהן אשר על הכסלים ואחד החרת על-
הכבד על הכליות יסדנה : 10 כאשר ידם משור ובה
השלמים והקטרים הכהן על מזבח העלה : 11 ואר-
עור הפר ואחד כל בשרו על ראשו ועל כרעיו וקרפו
ופרשו : 12 והוציא את כל הפר אל מחוץ למחנה
אל מקום טהור אל שפך הדשן ושרף אתו על עצים באש
על שפך הדשן ושרף : פ

13 ואם כל עדת ישראל ישגו ונעלם דבר מעיני
הקהל ועשו אחת מכל מצות יהוה אשר לא תעשנה
ואשמו : 14 וטרעה החטאת אשר חטאו עליה והקריבו
הקהל פר בדבקר לחטאת והביאו אותו לפני אהל
מועד : 15 וסמכו וקני העדה אחידיהם על ראש הפר
לפני יהוה ושרט אחד הפר לפני יהוה : 16 והביא הכהן
המשיח מדם הפר אל אהל מועד : 17 וטבל הכהן

7. כל הדם *Tout le sang*. Il faut sous-entendre הנשאר qui reste, puisqu'une partie a servi pour l'aspersion. Le כנור dit : שירי הדם : le restant du sang.

12. והוציא Sam. והוציא אל — והוציא Sam. אל *A l'effusion des cendres*, où les cendres se répandent, se vident ordinairement. ושרף Sam. העצים Sam. עצים — ושרפו.

13. עדת De עדת racine יעד *déterminer*; Ounklousse כנסתא *réunion* pour un but déterminé. Il s'agit ici des fautes du sanhédrin. C'est l'opinion de Maimonides (Moré Neb., part. 3, ch. 41). ישגו *Ils auront erré* dans leur enseignement, ונעלם *la chose sera cachée*, la faute sera inconnue. Il peut arriver que l'on commette une faute dont on s'avouerait coupable, si un avertissement survenait; ou bien il s'agit d'une transgression dont on ne s'abstiendrait pas malgré un avertissement, ne la croyant pas défendue légalement. מצות *Commandement* sous-entendu négatif, voy. ci-dessus verset 2. הקהל *Assemblée* de tous ceux d'un même peuple, tandis que עדת signifie *réunion*, et s'applique à ceux qui représentent l'assemblée.

que sur les flancs, et il ôtera la taie (qui est) sur le foie avec les rognons,

10. Comme on les ôte du bœuf, victime des sacrifices pacifiques; le cohène les réduira en fumée sur l'autel de l'holocauste,

11. Et la peau du bœuf, toute sa chair, avec sa tête, ses jambes, ses entrailles et sa fiente,

12. Le bœuf, on le sortira tout-à-fait hors du camp dans un endroit propre au dépôt des cendres, et il le brûlera sur du bois au feu; il sera brûlé au dépôt des cendres.

13. Si toute la communauté d'Israël pèche par inadvertance, et que la chose soit soustraite aux yeux de l'assemblée, ils font un des commandemens de l'Éternel (touchant des choses) qui ne doivent pas être faites, et se rendent coupables.

14. Si le péché qu'ils ont commis vient à être connu, l'assemblée offrira un jeune bœuf pour un sacrifice du péché, et on l'amènera devant la tente d'assignation.

15. Les anciens de la communauté poseront leurs mains sur la tête du jeune bœuf devant l'Éternel, et l'on égorgera le bœuf devant l'Éternel;

16. Le cohène, le meschia'h (*oint*) portera du sang du bœuf dans la tente d'assignation.

17. Le cohène trempera son doigt dans le sang, et

14. תמים Sam. ajoute בקר le Sam. ונודע. Après ונודעה.

15. זקני העדה Les anciens de la réunion. Selon rabbi *Iehouda* ils sont au nombre de cinq; selon rabbi *Schimone* trois suffisent.

17. הקדש Le Sam. ajoute מן הדם — הפרכת Le Sam. ajoute וחזה.

אֲצַבְעוּ מִדָּהִם יְהוָה שִׁבְעַת פְּעָמִים לִפְנֵי יְהוָה אֶת־פְּנֵי
הַפָּרֶכֶת : 18 וּמִדָּהֶם יִתְּנוּ עַל־קֶרְנֶת הַמִּזְבֵּחַ אֲשֶׁר לִפְנֵי
יְהוָה אֲשֶׁר בָּאֵהֶל מוֹעֵד וְאֵת כָּל־דָּהֶם יִשְׁפֹךְ אֶל־יִסּוּד
מִזְבֵּחַ הָעֹלָה אֲשֶׁר־פָּתַח אֵהֶל מוֹעֵד : 19 וְאֵת כָּל־חֶלְפוֹ
יָדִים מִפְּנֵי הַקָּטוֹר הַמִּזְבֵּחַ : 20 וַעֲשֵׂה לָּפָר כַּאֲשֶׁר
עָשִׂה לָּפָר חַטָּאת כִּן יַעֲשֶׂה־לּוֹ וּכְפָר עֲלֵהֶם הַכֹּהֵן
וְנִסְלַח לָהֶם : 21 וְהוֹצִיא אֶת־הַפָּר אֶל־מַחוּץ
לַמִּחֲנֶה וְשָׂרַף אֹתוֹ כַּאֲשֶׁר שָׂרַף אֵת הַפָּר הָרִאשׁוֹן
חַטָּאת הַקָּדֹל הוּא : פ

22 אֲשֶׁר נָשִׂיא יִחְטֹא וַעֲשֵׂה אֶחָת מִכָּל־מִצְוֹת יְהוָה אֱלֹהָיו
אֲשֶׁר לֹא־תַעֲשֶׂינָהּ בְּשִׁנְגָה וְאָשָׁם : 23 אִידוּדָע אֱלֹיו
חָטָאוֹ אֲשֶׁר חָטֵא בָּהּ וְהִבִּיא אֶת־קָרְבָּנוֹ שְׁעִיר עִזִּים זָכָר
תָּמִים : 24 וְסָמָךְ יָדוֹ עַל־רֹאשׁ הַשְּׁעִיר וְשָׁחַט אֹתוֹ בְּמָקוֹם
אֲשֶׁר־יִשְׁחַט אֶת־הָעֹלָה לִפְנֵי יְהוָה חַטָּאת הוּא : 25 וְלָקַח
הַכֹּהֵן מִדָּם הַחַטָּאת בָּאֲצַבְעוֹ וַיָּתֵן עַל־קֶרְנֶת מִזְבֵּחַ הָעֹלָה

קטרת הסמים Le Sam. ajoute המזבח — הכהן Le Sam. ajoute יתן .

20. ונסלח להם Il leur sera pardonné; chaque faute même légère ayant pour base une certaine négligence toujours coupable. Mosché voulut porter les Israélites à l'étude de la loi; c'est pourquoi il avait imposé une peine même à l'ignorance de la loi.

22. נשיא אשר נשיא Pour אס si, etc. Aben Ezra dit qu'il faut lire אשר נשיא un chef qui pécherait. נשיא Properment un homme clerc, de נשא porter. Il se rapporte aussi à un chef de tribu (voy. Nomb., ch. 1, v. 4, 16, et ch. 7, v. 2). Selon le באור ce mot s'applique au roi. אלהיו Son Dieu. Cette manière de s'exprimer se retrouve souvent quand il est question d'un roi ou d'un prophète. Il y a des manuscrits où le mot אלהיו ne se trouve pas. ואשם Et qu'il s'avoue coupable lorsqu'il aperçoit sa faute.

23. הידוע Hiphil de ידע connaître. Pour הידוע il est porté à sa connaissance par quelqu'un. Le coupable n'est condamné ici qu'à la restitution. Dans l'Exode, ch. 22, v. 1; 7, 9, il est condamné à payer quatre et même cinq fois

aspergera sept fois devant l'Éternel, le devant du voile;

18. Et il mettra du sang sur les cornes de l'autel qui est devant l'Éternel, devant la tente d'assignation, et il répandra (le reste) du sang au pied de l'autel de l'holocauste qui est à l'entrée de la tente d'assignation;

19. Et il ôtera toute la graisse et la réduira en fumée sur l'autel.

20. Il fera de ce bœuf comme il a fait du bœuf du péché; ainsi fera-t-il; le cohène les réconciliera, et il leur sera pardonné.

21. Il sortira le bœuf hors du camp, et le brûlera comme il a brûlé le premier bœuf; c'est un sacrifice de péché pour l'assemblée.

22. Si c'est un nassi (*chef*) qui pèche, et fait un des commandemens de l'Éternel son Dieu (touchant des choses) qui ne doivent pas être faites, par inadvertance, et se rend coupable;

23. Ou bien s'il apprend le péché qu'il a commis, il amènera son offrande, un jeune bouc sans défaut.

24. Il posera sa main sur la tête du bouc, et l'égorgera à l'endroit où l'on égorge l'holocauste, devant l'Éternel; c'est un sacrifice pour le péché.

25. Le cohène prendra avec son doigt du sang du sacrifice du péché, en mettra sur les cornes de l'autel de

la valeur. C'est que probablement il s'agit d'un voleur surpris en possession de son vol; mais ici il s'agit d'un coupable qui, pressé par le remords, restitue de son propre mouvement; un autre lui fait connaître sa faute. **וְאִם** Signifie *ou si*, et quelquefois *mais si*.

24. **יִשְׁחַט** Sam. **יִשְׁחַטֵּר**.

25. **הַכֹּהֵן** Le cohène ordinaire.

וְאֶחָדָם יִשְׁפֹךְ אֶל־יְסוֹד מִזְבַּח הָעֹלָה׃ 26 וְאֶחָד־כָּל־חֻלְבֵּי
יִקְטִיר הַמִּזְבֵּחַ כְּחֹלֶב זֶבַח הַשְּׁלָמִים וְכֹפֶר עָלָיו הַכֹּהֵן
מִחֲטָאוֹ וְנִסְלַח לוֹ׃ פ ששי

27 וְאִם־נִפְשׁ אֶחָד הִחָטָא בְּשֹׁגְגָה מֵעַם הָאָרֶץ בְּעֹשֶׂהָ
אֶחָד מִמִּצְוֹת יְהוָה אֲשֶׁר לֹא־תַעֲשֶׂינָהּ וְאִשָּׁם׃ 28 אוֹ
הוֹרֵעַ אֵלָיו חֲטָאוֹ אֲשֶׁר חָטָא וְהֵבִיא קָרְבָּנוֹ שְׁעִירַת עֲזִים
הַמִּימָה נִקְבָּה עַל־חֲטָאוֹ אֲשֶׁר חָטָא׃ 29 וְסָמָךְ אֶת־
יָדוֹ עַל רֹאשׁ הַחֲטָאתָ וְשָׁחַט אֶת־הַחֲטָאתָ בַּמָּקוֹם הָעֹלָה׃
30 וְלָקַח הַכֹּהֵן מִדָּמָה בְּאֶצְבָּעוֹ וְנָתַן עַל־קַרְנֹת מִזְבֵּחַ
הָעֹלָה וְאֶחָד־כָּל־דָּמָה יִשְׁפֹךְ אֶל־יְסוֹד הַמִּזְבֵּחַ׃ 31 וְאֶת־
כָּל־חֻלְבֵּי יִסִּיר בְּאִשׁ הַזֶּבֶחַ הַזֶּה מֵעַל־זֶבַח הַשְּׁלָמִים
וְהַקְטִיר הַכֹּהֵן הַמִּזְבֵּחַ לְרִיחַ נִיחָח לַיהוָה וְכֹפֶר עָלָיו
הַכֹּהֵן וְנִסְלַח לוֹ׃ פ

32 וְאִם־כֶּבֶשׂ יָבִיא קָרְבָּנוֹ לַחֲטָאתָ נִקְבָּה הַמִּימָה יְבִיאנָה׃
33 וְסָמָךְ אֶת־יָדוֹ עַל רֹאשׁ הַחֲטָאתָ וְשָׁחַט אֶתָּה לַחֲטָאתָ
בַּמָּקוֹם אֲשֶׁר יִשָּׁחַט אֶת־הָעֹלָה׃ 34 וְלָקַח הַכֹּהֵן מִדָּם
הַחֲטָאתָ בְּאֶצְבָּעוֹ וְנָתַן עַל־קַרְנֹת מִזְבֵּחַ הָעֹלָה וְאֶחָד־כָּל־

26. ויקראו על חטאתו Comme s'il y avait sur son péché.

27. נפש אחת Une âme; du peuple du pays, un homme privé.
ממצות Sam. מכל מצות.

29. במקום אשר ישחט את העלה Sam. במקום העלה
l'on égorge l'holocauste.

30. העלה Sam. ממצות.

33. לחטאת Les Sept. et plusieurs anciens traducteurs n'ont pas ce mot. Le
remarque que ce mot ne se trouve pas avec les précédens sacrifices. כפור
Sam. ישחט.

34. ממצות העלה Sam. מזבח העלה autel de l'holocauste.

l'holocauste, et il répandra le (reste du) sang au pied de l'autel de l'holocauste;

26. Et il en réduira en fumée toute la graisse sur l'autel, comme la graisse du sacrifice pacifique; le cohène le rédimera de son péché, et il lui sera pardonné.

27. Si une personne du commun peuple pèche par inadvertance en faisant un des commandemens de l'Éternel (touchant des choses) que l'on ne doit pas faire, et se rend coupable;

28. Ou le péché qu'elle a commis lui est connu, elle amènera son offrande, une jeune chèvre, femelle, sans défaut, pour le péché qu'elle a commis;

29. Elle posera sa main sur la tête du sacrifice, et égorgera ce sacrifice à l'endroit (où l'on égorge) l'holocauste.

30. Le cohène prendra avec son doigt du sang, et il en mettra sur les cornes de l'autel de l'holocauste, et il répandra le (reste du) sang au pied de l'autel.

31. Il en ôtera toute la graisse, comme la graisse a été ôtée du sacrifice pacifique, que le sacrificateur réduira en fumée sur l'autel en odeur agréable à l'Éternel; le sacrificateur la réconciliera, et il lui sera pardonné.

32. Si c'est un agneau qu'il amène pour son offrande du péché, il en amènera un femelle sans défaut.

33. Il posera sa main sur la tête du sacrifice du péché, et l'égorgera pour sacrifice du péché au lieu où l'on égorge l'holocauste.

34. Le cohène prendra avec son doigt du sang du sacrifice du péché, en mettra sur les cornes de l'autel de

l'holocauste, et il répandra le (reste du) sang au pied de l'autel;

35. Il en ôtera la graisse, comme on a ôté la graisse de l'agneau du sacrifice pacifique, et le cohène les réduira en fumée sur l'autel au-dessus des combustions (offrandes) de l'Éternel; le cohène le rédimerà de son péché qu'il a commis, et il sera pardonné.

CH. V. 1. Si une personne pèche ayant entendu une voix d'imprécation, elle est témoin, a vu ou connu; si elle ne le déclare pas et porte son iniquité;

2. Ou si une personne touche quelque chose d'impur, soit le cadavre de quelque animal immonde, soit celui d'une bête (domestique) immonde, soit celui d'un reptile immonde, elle l'ignore, et est ainsi impure et coupable;

3. Ou lorsqu'elle touche à une souillure humaine, à

était requis: 1° שבעות עדות *serment du témoignage*; 2° שבעות הפקדון *serment du dépôt*; 3° שבעות הנם *serment vain*; 4° שבעות בטוי *serment proféré*. ונשא עונו *Il porte sa peine*, il devient coupable; ce membre de phrase termine la première partie de la réparation du crime, dont la suite se trouve au verset 6.

2. בנבלה — נבלה C'est le cadavre, soit d'un homme, soit de tout animal, comme והיתה נבלתך למאכל לעוף השמים *ton cadavre servira de pâture à l'oiseau du ciel*; Deut., ch. 28, v. 26. Le mot נבלה se prend toujours en mauvaise part; נבלה et נבל *chose honteuse* s'appliquant à l'âme, sont de la même racine que נבלה qui s'applique au corps privé de sépulture; il en est de même de la bête dont le cadavre abandonné s'appelle נבלה, par opposition à l'animal tué pour servir d'aliment à l'homme. טמאה *Immondes*. C'est encore ici le cas de dire ומאוחר בתורה אין מוקדם ומאוחר בתורה *il n'y a dans la Tora ni temps antérieur, ni temps postérieur*, puisqu'il n'a pas encore été question jusqu'ici des animaux immondes; שרץ *reptile*, s'applique à tout ce qui rampe et pullule en abondance; ונעלם ממנו *il lui était inconnu, suppléer, et il vient à le connaître*

יִטְמָא בַּהּ וְנִעְלַם מִפְּנֵי הוּא יָדַע וְאָשָׁם : 4 או נָפֶשׁ
 כִּי חֲשַׁבְעָ לִבָּטָא בְּשִׁפְחִים לְהַרְעֵי או לְהִיטִיב לְכָל אִשָּׁר
 יִבְטָא הָאָדָם בְּשִׁבְעָה וְנִעְלַם מִפְּנֵי הוּא יָדַע וְאָשָׁם
 לְאַחַת מֵאלֹהֵי : 5 וְהָיָה כִּי יֵאָשָׁם לְאַחַת מֵאלֹהֵי
 וְהִתְוַדָּה אֲשֶׁר חָטָא עָלָיו : 6 וְהָיָה אֶת־אֲשָׁמוֹ לַיהוָה
 עַל חֲטָאוֹתָיו אֲשֶׁר חָטָא נִקְבָּה מִן־הַצֵּאן בְּשִׁבְעָה אוֹר
 שְׁעִירָה עֹיִם לְחַטָּאת וּכְפָר עָלָיו הִכָּהוּ מִחַטָּאוֹתָיו : 7
 וְאִם־לֹא תִגִּיעַ יָדוֹ בְּיָד שָׁהּ וְהָיָה אֶת־אֲשָׁמוֹ אֲשֶׁר חָטָא
 שְׁתֵּי הַיָּדִים אוֹר־שְׁנֵי בְּנִיזְוָנָה לַיהוָה אֶחָד לְחַטָּאת וְאֶחָד
 לְעֹלָה : 8 וְהָיָה אִתָּם אֶל־הַכֹּהֵן וְהַקָּרִיב אֶת־אֲשָׁר

(Abeo Esra et Rachbame). וְאָשָׁם *Et il se reconnaît coupable*; ce verset renferme un second cas auquel se rapporte également le verset 6.

3. בְּטִמְטָא אָדָם *Une impureté humaine*. Iar'hi dit, celui qui touche un corps mort; *par quoi celui qui y touche devient impur*.

4. חֲשַׁבְעָ Ao *Niphal*; il s'agit ici d'un serment prêté à l'ostigation d'un autre; car la défense de jurer *de proprio motu* est comprise dans celle de proférer en vain le nom de l'Éternel (Exode, ch. 20, v. 7). לְהַרְעֵי S'il fait no vœu d'occasionner du mal à soi. לְהִיטִיב *De faire du bien* à soi on a d'autres (בְּאוֹר). Iar'hi dit : *quelqu'un fait vœu en disant, je mangerai ou je ne mangerai pas, je dormirai ou je ne dormirai pas*. En tout ce que l'homme profère par serment, à tout ce qu'il est porté à promettre dans un mouvement vif et irréfléchi. וְהוּא יָדַע *Et il l'apprend* ensuite. לִבְטָא *De proférer*; בְּטָא et בַּטָּא même signification, de là שְׁבוּעַת בְּטוּי *un serment téméraire*.

5. יֵאָשָׁם Sam. יִחַטָּא — וְהִתְוַדָּה Racine יָדָה *avouer*. Cette même racine signifie aussi *louer*. Le בְּאוֹר observe ici que tous les deux expriment l'idée de reconnaître, soit un péché commis, soit une grâce reçue. Ici le verbe est au *Hitpaél*, mode réfléchi; le coupable fait à lui-même l'aveu de sa faute, espèce de confession. Na'hmeni dit que l'ordre est interverti, car le sacrifice doit précéder l'aveu de la faute. Roseomüller dit qu'il doit avouer sa faute au pontife, ce que le texte ne dit pas.

toute souillure qui rende impur, elle l'ignore, le reconnaît, et est coupable;

4. Ou si une personne jure, proférant sur les lèvres de faire soit du mal, soit du bien; tout ce que l'homme profère dans un serment, il lui échappe, il (le) reconnaît, et est coupable pour une de ces celles-là;

5. Alors quand il sera coupable pour une de ces choses, il confessera en quoi il a péché.

6. Il amènera son sacrifice de culpabilité à l'Éternel pour le péché qu'il aura commis, une femelle de menu bétail, soit une jeune brebis, soit une jeune chèvre, pour un sacrifice de péché; le cohène fera propitiation pour lui de son péché.

7. Mais si ses moyens n'atteignent pas au prix d'un mouton, il apportera (pour) son sacrifice de culpabilité qu'il a commis deux tourterelles ou deux pigeons à l'Éternel, l'un pour un sacrifice de péché, et l'autre pour un holocauste.

8. Il les apportera au cohène; il offrira d'abord le sa-

6. אשם — אשמו Litt. *culpabilité*. Il y a beaucoup de divergence sur la différence à établir entre אשם et חטאת. Mendelsohn traduit le premier par *sacrifice de culpabilité* et le second par *sacrifice de péché*; et les Sept. le premier par *ἀμαρτίας* et le second par *πλημμελίας*. Ounklousse ne distingue pas toujours ces deux mots, qu'il traduit quelquefois tous les deux par *coupable*. Il rend ici אשמו par חובתיה et verset 19 il ne traduit pas אשם (אשמו). Le באור dit au même endroit que חטאת est le nom du sacrifice pour la faute involontaire qui, si elle était volontaire, serait punie par le retranchement (כרת) et אשם est pour toute autre faute involontaire. Selon Aben Ezra, אשם se dit quand il ne sait s'il a commis ou non une faute, et חטאת lorsqu'il l'ignorait d'abord et qu'il l'apprend ensuite. D'autres appliquent חטאת à péché d'omission et אשם à un péché d'action. מן חטאת Le Sm. ajoute ונסלה לו qu'il a péché

לחטאת ראשונה ומלך אתראש ממול ערפו ולא
 יבדיל : 9 ורחזה מדם החטאת על־קיר המזבח והנשא
 בדם ימצא אל־יסוד המזבח חטאת הוא : 10 ואת־השני
 יעשה עלה כמשפט וכפר עליו הכהן מחטאתו אשר
 חטא ונסלח לו : כ שביעי 11 ואם־לא חשיג ידו
 לשתי רחיים או לשני בנתינה והביא את־קרבתו אשר
 חטא עשירת האפה סלת לחטאת לא־ישים עליה שמן
 ולא־יתן עליה לבנה כי חטאת הוא : 12 והביאה
 אל־הכהן וקמן הכהן מִמֶּנָּה מִלֹּא קמצו את־אזכרתה
 והקטיר רמזבחה על אש־יהוה חטאת הוא : 13 וכפר
 עליו הכהן על־חטאתו אשר־חטא מאחת מאלה ונסלח לו
 והיתה לכהן כמנחה : כ 14 וידבר יהוה אל־משה
 לאמר : 15 גֹּפֶשׁ בִּיהַמְעַל מַעַל וְחֻטְאָה בַּשֹּׁנֶה מִקְדָּשׁ

et qui lui a été pardonné. La Vulgate abrège et change singulièrement ici les expressions du texte : *et offerat de gregibus agnam sive capram, arabique pra ca sacerdas et pro peccata ejus. Il offrira du troupeau un agneau ou une chèvre, le prêtre priera pour lui et pour son péché.*

7. ואם לא תגיע ידו. *Si sa main n'atteint pas*, c'est-à-dire s'il est trop pauvre. *Suffisamment* (pour) un agneau. אחד au masculin se rapportant à שתי du féminin.

8. עורף — ממול ערפו — הכהן ומלך. Le Sam. ajoute *עורף* C'est le bas de la tête, et *מול עורף* c'est le long du cou par derrière. *Et ne séparera point.* Voy. ch. 1, v. 17.

9. ורחזה. Racine נחז *asperger*, du *Hiphil*. ימצא. Voy. ch. 1, v. 15. Sam. הוא — ימצא.

10. אשר חטא. *Parce qu'il a péché*, dont il est redevable. Verset 6 la phrase est complète *על חטאתו אשר חטא*.

11. לא ישים. *Il ne mettra pas.* Sam. לא יצק *il ne versera pas.* הוא *C'est un sacrifice de péché; l'ar'hi dit : c'est pourquoi il ne doit pas être enjolivé* (מוחדר). Selon d'autres ceci est dit par commisération du pauvre, pour lui épargner des dépenses.

crifice du péché, détachera la tête vers le cou, mais ne la séparera pas.

9. Il aspergera du sang du sacrifice du péché sur un côté de l'autel, et ce qui reste du sang sera exprimé vers le fond de l'autel; c'est un sacrifice de péché.

10. Du second il fera un holocauste selon le rit; le cohène fera propitiation sur lui du péché qu'il a commis, et il lui sera pardonné.

11. Si ses moyens ne peuvent atteindre à deux tourterelles ou à deux pigeons, il portera (pour) son offrande, parce qu'il a péché, un dixième d'épha de fleur de farine comme sacrifice de péché; il n'y mettra ni huile, ni encens, car c'est un sacrifice de péché.

12. Il l'apportera au cohène; le cohène en prendra la main pleine, (sacrifice) de commémoration, il le réduira en fumée sur l'autel, sur les combustions de l'Éternel; c'est un sacrifice de péché.

13. Le cohène fera propitiation sur lui pour son péché qu'il a commis (à l'égard) d'une de ces choses; il lui sera pardonné, et ce sera pour le cohène comme offrande.

14. L'Éternel parla ainsi à Mosché, disant :

15. Une personne qui aura commis une prévarication,

13. והיתה לכהן *Ce sera pour le cohène*, le reste lui appartiendra.

15. תמעל מעל *Ounkloussé* שקר שקר *qui mentira* (par) un mensonge. *lar'hi* dit *qui changera*. *Aben Ezra* le dérive de מעיל *manteau*, qui couvrira d'un manteau son péché. D'après le באור ce mot exprime l'idée d'une action orgueilleuse et téméraire. 'מקדשי ה' *Vater* dit qu'il y a ici une ellipse : quelqu'un pèche de manière que quelque chose des saintetés de l'Éternel soit enlevé ou endommagé. בערכך *Selon ton estimation*; la parole s'adresse à Mosché. שקלים *Mendelsohn* dit *deux schekalime* (sicles). *Vulgate* *duobus siclis*; alors à quoi

יְהוָה יִהְיֶה אֲחֵי־אֲשֶׁמוֹ לַיהוָה אֵיל הַמִּים מִדְּהֶצֶן בְּעֶרְכָּךְ
 כֶּסֶף־שֶׁקֶלִים בְּשֶׁקֶל־הַקֹּדֶשׁ לְאִשָּׁם : 16 וְאֵת אֲשֶׁר חָטָא
 מִדְּהֶקֶדֶשׁ יִשְׁלַם וְאֵת־חֲמִישָׁתוֹ יוֹסֵף עָלָיו וְנָתַן אֹתוֹ לַכֹּהֵן
 וַהֲבִיחַ יִכְפֹּר עָלָיו בְּאֵיל הָאִשָּׁם וְנִסְלַח לוֹ : פ
 17 וְאִם־נָפַשׁ כִּי חָטָא וַעֲשָׂהָ אֶחָת מִכָּל־מִצְוֹת יְהוָה
 אֲשֶׁר לֹא תַעֲשִׂינָהּ וְלֹא־יָדַע וְאִשָּׁם וְנִשְׂא עֹוֹ : 18 וְהִבִּיא
 אֵיל הַמִּים מִדְּהֶצֶן בְּעֶרְכָּךְ לְאִשָּׁם אֶל־הַכֹּהֵן וְכָפַר עָלָיו
 הַכֹּהֵן עַל שְׁגִיטָתוֹ אֲשֶׁר־שָׁגָה וְהוּא לֹא־יָדַע וְנִסְלַח לוֹ :
 19 אִשָּׁם הוּא אִשָּׁם אִשָּׁם לַיהוָה : פ
 20 וַיְדַבֵּר יְהוָה אֶל־מֹשֶׁה לֵּאמֹר : 21 נֶפֶשׁ כִּי חָטָא

sert l'estimation **בְּעֶרְכָּךְ** ? ce serait on hébraïsme. Iar'hi dit que le **ך** final de **שֶׁקֶל־כֶּסֶף** est paragogique. Roseomüller pense que c'est oo hypallage poor **כֶּסֶף** comme Sam. II, ch. 24, v. 24, et Néhém., ch. 5, v. 15; le seos serait : *qu'on donne des sicles d'argent selon l'estimation sacerdotale*; estimation nécessitée, parce qu'on amenait probablement des victimes trop mal conditionnées.

17. **נֶפֶשׁ כִּי** Sam. *une personne*. Rosenmüller pense que ci-dessus, chapitre 3, il s'agit de préceptes moraux qui regardent tous les hommes, et ici de préceptes cérémoniels, ayant rapport aux sacrifices ou toutes choses qui regardent le culte divin. Michaëlis pense qu'il s'agit ici de préceptes d'*omission*, et propose de placer avant **עָשָׂהָ** le mot **לֹא** qui se trouve avant **תַּעֲשִׂינָהּ**. Si elle ne fait pas un des commandemens de l'Éternel qui devraient être faits. **וְלֹא יָדַע** *Et ne l'a pas su*. Ces mots peuvent exprimer, 1° un péché par ignorance du droit, ignorance qui cesse après l'action commise; 2° ignorance du fait, comme celui qui touche ce qui rend impur et qui se croit pur; 3° ignorance du temps où il a commis l'action; 4° doute quant au fait même; par exemple si ce qu'il a mangé est pur ou impur.

19. **אִשָּׁם** Substantif; **אִשָּׁם** infinitif; **אִשָּׁם** passé.

20. Les Septante et la Vulgate commencent le chapitre 6 à ce verset.

21. **נֶפֶשׁ** Il ne s'agit ici que de fautes volontaires, de délits; **וְהוּא לֹא יָדַע** une atteinte à la propriété est un péché envers l'Éternel; **וְנִסְלַח לוֹ** charge de garder pour un temps et de préserver d'accident. **יִדְּ** *Un dépôt*; litt. placé dans

et aura péché involontairement (en retenant) des saintetés de l'Éternel, amènera son sacrifice de culpabilité à l'Éternel : un bœlier sans défaut, (pris) du troupeau, selon ton estimation en schekels d'argent au poids du sanctuaire, pour un sacrifice de culpabilité.

16. Ce qu'il a frustré du sanctuaire, il le paiera, et l'augmentera du cinquième en sus; il le donnera au cohène, et le cohène fera propitiation sur lui par le bœlier du sacrifice de culpabilité, et il lui sera pardonné.

17. Et quand quelqu'un aura péché et fait un des commandemens de l'Éternel (touchant les choses) qui ne doivent pas être faites, il ne le fait pas, est coupable et porte sa peine;

18. Il amènera au cohène un bœlier sans défaut du bétail, selon ton estimation, pour un sacrifice de culpabilité; le cohène fera propitiation sur lui au sujet de son erreur qu'il a commise et qu'il n'avait pas sue; il lui sera pardonné.

19. C'est un sacrifice de culpabilité; il a été bien coupable envers l'Éternel.

20. L'Éternel parla (ainsi) à Mosché:

21. Lorsqu'une personne pèche et commet une infidélité envers l'Éternel, nie à son prochain, (en fait

la main. Ounklousse dit בשותפות ידא *société de main*. Sept. *ἡπὶ κοινωρίας*. La Vulgate rend יד תשומת *par quod fideo ejus creditum fuerat*, explication de פקדון — כנול Extorsion violente sans témoin; עשק *il a lésé les intérêts de son prochain*. וכחש *Il nie*. La différence entre כחש et שקר est que le premier exprime l'action de *nier*, et le second celle de ne pas tenir ce qu'on a annoncé vouloir faire. Lorsque כחש exprime *démentir*, il est suivi du כ, et lorsqu'il exprime *faire accroire*, il est suivi du ל. בעמיתו De עם *peuple*, ou de עם *avec*, ceux qui habitent ensemble; d'autres disent de עמת *en face*, celui qui demeure près de lui, son ami.

וּמַעֲלָה מֵעַל בִּידוּדָהּ וּכְחַשׁ בְּעִמּוּדָוּ בִּפְקֻדוֹן אִוֹ-
 בְּחִשּׁוּמָהּ יָד אִו בְּגֹל אִו עֶשֶׂק אֶת־עִמּוּדָוּ : 22 אִו
 מִצָּא אֲבִדָהּ וּכְחַשׁ בָּהּ וּנְשַׁבַּע עַל־שָׁקֶר עַל־אֶחָת מִכָּל
 אֲשֶׁר־יַעֲשֶׂה הָאָדָם לְחֹטֵא בַּחֲנָה : 23 וְהָיָה כִּי־
 יִחְטֹא וְהָאִשָּׁם וְהַשִּׁיב אֶת־הַגּוֹלָה אֲשֶׁר גָּזַל אִו אֶת־
 הָעֶשֶׂק אֲשֶׁר עֶשֶׂק אִו אֶת־הַפְּקֻדוֹן אֲשֶׁר רָפַקְדָּהּ אֶת־וּ
 אִו אֶת־הַבְּרִיָּה אֲשֶׁר מִצָּא : מַפְסִיר 24 אִו מִכָּל
 אֲשֶׁר־יִשְׁבַּע עָלָיו לְשָׁקֶר וּשְׁלֹם אֹתוֹ בְּרָאשׁוֹ וּחֲמִשְׁתִּיו
 יִסַּף עָלָיו לְאִשֶּׁר הָיָה לוֹ וְהִגִּינוּ בְּיוֹם אֲשֻׁמְרוֹ : 25
 וְאֶת־אֲשֻׁמּוֹ יִבְיֵא לַיהוָה אֵיל חַמִּים מִן־הַצֹּאֵן בְּעֶרְפָּה
 לְאִשָּׁם אֶל־הַכֹּהֵן : 26 וּכְפָר עָלָיו הַכֹּהֵן לִפְנֵי
 יְהוָה וְנִסְלַח לוֹ עַל־אֶחָת מִכָּל אֲשֶׁר־יַעֲשֶׂה לְאִשְׁמָה
 בָּהּ :

ד

וַיְדַבֵּר יְהוָה אֶל־מֹשֶׁה לֵּאמֹר : 2 עֲזֹר אֶת־אֶהֱרֹן
 וְאֶת־בָּנָיו לֵאמֹר זֹאת תוֹרַת הָעֹלָה הִוא הָעֹלָה עַל מִקְדָּהּ
 עַל־הַמִּזְבֵּחַ כֹּל־הַלֵּילִית עַד־רֵפָקֶר וְאִשׁ רִמּוּבָהּ הַיָּקֵד
 בּוֹ : 3 וּלְבֶשׂ הַכֹּהֵן מִנּוֹ כֹר וּמִכְנִסֵּיכֶם וְלִבְשׁ עַל־

22. אשר יעשה האדם *Que l'homme a coutume de faire*, le futur en hébreu marque une action habituelle. Il s'agit ici de ce qui est consommé; et ci-dessus, verset 4, de ce qui ne l'est pas encore. בַּחֲנָה Sam. :

24. לר'hi dit le *capital*; ראש signifie tête et commencement. Aben Esra dit, *lui-même*, sa valeur; וחמשתיו et *le cinquième* du prix; Sam. וחמשתיו — *Au jour de son délit*, c'est-à-dire lorsqu'il avouera sa faute.

CH. VI. 2. אל אהרן ואל בניו *A Aharone et à ses fils*, qui étaient chargés de soigner les sacrifices; plus haut on s'adresse aux Israélites qui les offraient וזאת תורת העולה *Voici la doctrine de l'holocauste*. Tora est le nom de tout le Pentateuque; c'est aussi le nom de toute ordonnance fondamentale, de tout enseignement, de וידע enseigner. Il en a déjà été question Exode, ch. 29, v. 39. Selon Gramberg, cette ordonnance ne serait pas de la même époque que celle qu'on

d'un objet) à garder ou à manier, ou violemment enlevé, ou lorsqu'il préjudicie son prochain;

22. Ou il trouve une chose perdue, et la nie, jure faussement, sur une des choses que l'homme commet en péchant par là.

23. Lorsqu'il aura péché et sera coupable, il rendra la chose volée qu'il a enlevée ou l'objet préjudiciable par lequel il a porté préjudice, ou le dépôt qui lui a été confié, ou bien l'objet perdu qu'il a trouvé;

24. Ou tout ce dont il aura juré faussement, il le paiera en principal et il l'augmentera d'un cinquième; il le donnera en sus à celui à qui il appartient au jour du délit (constaté);

25. Et il amènera au cohène son sacrifice de culpabilité à l'Éternel; un bœuf sans défaut du troupeau, à ton estimation, pour un sacrifice de culpabilité.

26. Le cohène fera propitiation sur lui devant l'Éternel, et il lui sera pardonné sur chacune des choses qu'on commet en s'y rendant coupable.

CH. VI. 1. L'Éternel parla à Mosché, disant :

2. Ordonne à Aharone et à ses fils comme il suit : voici la doctrine de l'holocauste, c'est l'holocauste en combustion sur l'autel toute la nuit jusqu'au matin; le feu de l'autel y sera en combustion.

3. Le cohène revêtira sa robe de lin, ses caleçons de lin;

a donnée ci-dessus, ch. 1, v. 3; elles diffèrent par des circonstances essentielles. מוקדה Racine יקר brûler, le bûcher. תוקד Du Hophal, futur, troisième personne du féminin.

3. Pluriel מדותיו racine מוד mesurer un justaucorps. Sam. מדי. Ounklousse לבושין des vêtements; כד de lin colonneux, dont le nom égyptien est שש; c'est sous ce nom que nous le trouvons Exode, ch. 28, v. 5. Il semble, dit Rosenmüller, que les pontifes des Hébreux portaient des vêtements de lin à

בשרו וְהָרִים אֶת־הַדָּשֵׁן אֲשֶׁר הָאֵל אֶת־הָעֹלָה עַל־
הַמִּזְבֵּחַ וְשָׂמוּ אֵצֶל הַמִּזְבֵּחַ : 4 וּפָשַׁט אֶת־כְּנָדָיו וְלָבַשׁ
כְּנָדִים אֲחֵרִים וְהוֹצִיא אֶת־הַדָּשֵׁן אֶל־מַחֲזִין לַפָּחָה אֶל־
מָקוֹם טָהוֹר : 5 וְהָאֵשׁ עַל־הַמִּזְבֵּחַ הִוָּקְדָּה לֹא תִכָּבֶה
וּכְעֵר עָלֶיהָ הַכֹּהֵן עֹצִים בַּכָּדָר בַּכָּדָר וְעַד עָלֶיהָ הָעֹלָה
וְהִקְטִיר עָלֶיהָ חֲלָבֵי הַשְּׁלָמִים : 6 אֵשׁ תָּמִיד הִוָּקֵד עַל־
הַמִּזְבֵּחַ לֹא תִכָּבֶה : 7 וְזֹאת הָעֹרֹת הַמִּנְחָה
הַקָּרֵב אֲתָה בְּנִי אֶהְיֶה לִפְנֵי יְהוָה אֶל־פְּנֵי הַמִּזְבֵּחַ : 8
וְהָרִים מִמֶּנִּי בְּקִמְצוֹ מִפְּלֹת הַמִּנְחָה וּמִשְׁמֶנֶה וְיָאֵה כָּל־
הַלֶּבָנָה אֲשֶׁר עַל־הַמִּנְחָה וְהִקְטִיר הַמִּזְבֵּחַ רִיחַ נִיחֹחַ
אֲזַכְּרֶתָהּ לַיהוָה : 9 וְהִטַּתָּת מִפָּסֶה יֹאכְלוּ אֶהְיֶה

l'exemple des prêtres égyptiens, dont Hérodote dit, liv. II, ch. 37 : *les pontifes portent une robe de lin et des souliers de byblus*; c'est le papyrus; *ἱεῖρα δὲ φοροῦσι οἱ ἱερεῖς λιντοὶ καὶ ὑποδήματα βύβλιν*. Aussi les prêtres égyptiens sont appelés *porte-lin* par les écrivains latins. Peut-être que Masché a conservé cette espèce de vêtemens parce qu'ils se nettoyaient facilement du sang et autres taches provenant des sacrifices. *על בשרו* *Sur sa chair*, pour son corps, sa nudité.

6. *אש תמיד הוקד על המזבח לא תכבה* *Le feu brûlera constamment sur l'autel, ne s'éteindra pas*, même pendant la marche; comment? Le rabbi Iehouda dit : on couvrait le feu d'un פסכתר (espèce de garde-feu); le rabbi Schimone dit : on couvrait le feu de cendres. « Tous les préceptes, ajoute le *Sepher Hamie'har*, ordonnés dans le désert ne furent la plupart obligatoires que pour la Palestine. Il en est de même, continue-t-il, des pains de proposition pendant le séjour des Israélites dans le désert, où ils se nourrissaient de la manne, et pourtant il est dit : *ce sera pour Aharone et ses fils, qui le mangeront en un lieu saint*. Le *Sepher Hamie'har* dit aussi : si le feu venait du ciel, que signifie *לא תכבה* *il ne s'éteindra pas* ? Toutefois plusieurs interprètes, juifs et chrétiens, attribuent à un miracle la présence continuelle du feu sur l'autel. Mais, dit Rosenmüller, un tel miracle est imaginaire. Le feu perpétuel existait aussi dans les temples des autres peuples. Les Perses n'adornaient pas seulement le feu comme l'image de la divinité, mais ils l'entretenaient constamment sur l'autel. *Ignis, quem ipsi sacrum et aeternum vocabant, argenteis altaribus proferebatur*, dit Quinte-Curce, liv. 3, ch. 3. *Ils portaient en avant, sur des autels en argent, le feu*

sur sa chair; il enlèvera la cendre en quoi le feu aura converti l'holocauste sur l'autel, et il la placera près de l'autel.

4. Il dépouillera ses vêtemens, et s'étant revêtu d'autres habits, il transportera la cendre hors du camp dans un endroit propre.

5. Le feu sur l'autel y restera allumé, ne s'éteindra pas; le cohène y allumera chaque matin du bois, y arrangera l'holocauste, et y vaporisera les graisses (des sacrifices) pacifiques.

6. Un feu continuél sera allumé sur l'autel, et ne s'éteindra pas.

7. Voici la doctrine de l'offrande; les fils d'Aharone la feront approcher devant l'Éternel en face de l'autel;

8. Il (le cohène) prendra une poignée de la fleur de farine de l'offrande et de son huile, et tout l'encens qui (est) sur l'offrande, qu'il vaporisera sur l'autel, odeur agréable, souvenir auprès de l'Éternel;

9. Aharone et ses fils mangeront ce qui en restera;

qu'eux-mêmes nommaient le feu sacré, perpétuel. Le culte du feu, dérivé de celui du soleil, est probablement le plus ancien des cultes. Peut-être que le feu était constamment entretenu par les Hébreux sur l'autel où se faisait le sacrifice quotidien, afin que le feu nécessaire ne manquât jamais par la négligence des prêtres.

7. תורת המנחה Cette ordonnance n'est pas non plus identique à celle qui est relatée ci-dessus ch. 1, v. 4. הקרב Infinitif du *Hiphil*. Ounk. traduit דיקרבון *que présenteront*.

8. בקמצו Voy. ci-dessus, ch. 2, v. 2. ריח Sam. ריח; Sept. id. ἀρωματισμα. אזכרתה Vny. ci-dessus, ch. 2, v. 2.

9. מצות Pains sans levain, préférables au pain fermenté, qui est moins pur. Cette défense se trouve aussi chez les prêtres flamines de Rome.

11 חק עולם Statut perpétuel, pendant l'existence du temple. On voit que l'épithète עולם *otame*, ne désigne pas toujours un temps infini. De ce mot vient le mot latin *olim*.

וּבְנֵי מִצֹּרֶה הָאֵכֶל בְּמָקוֹם קָדֹשׁ בַּחֲצֵר אֱלֹהִים מִזֶּדֶד
יֹאכְלֶנָּה : 10 לֹא תֹאֲפֶה חֶמֶץ חֶלְקֶם נָתַתִּי אֵתָּה מֵאִשׁ
קָדֹשׁ קִדְשִׁים הִוא בַּחֲטָאֵת וּכְאִשִּׁם : 11 כִּלְזָכֹר בְּבָנֶי
אֶהְרֹן יֹאכְלֶנָּה חֲקֵעוּלָם לִדְחִיכֶם מֵאִשׁ יְהוָה כֹּל אֲשֶׁר
יֵצֵעַ בָּהֶם יִקְדָּשׁ : פ שני

12 וַיְדַבֵּר יְהוָה אֶל־מֹשֶׁה לֵאמֹר : 13 זֶה קָרְבַּן אֶהְיֶה
וּבְנֵי אֲשֶׁר־יִקְרִיבוּ לַיהוָה בַּיּוֹם הַמָּשָׁח אֹתוֹ עֲשִׂיתָ הָאֲפֶה
סֶלֶת מִנְחָה חֲמִיד מִחֲצִיתָהּ בַּפֶּקֶד וּמִחֲצִיתָהּ בַּעֲרֵב :
14 עַל־מַחֲבַת בֶּשֶׁמֶן תַּעֲשֶׂה מִרְבֶּכֶת תִּבְיֹאֲנָהּ תִּפְיִנִי
מִנְחָה פְתִים תִּקְרִיב רִיחֵי־נִיחַח לַיהוָה : 15 וְהִכְלִין
הַמִּלֻּשִׁים תַּחְתָּיו מִבְּנֵי יַעֲשֶׂה אֹתָהּ חֲקֵעוּלָם לַיהוָה כִּלִּיל
חֲקֵטָר : 16 וְכֹל־מִנְחַח כִּלִּין כִּלִּיל תַּחֲתֶיהָ לֹא תֹאכֹל : פ
17 וַיְדַבֵּר יְהוָה אֶל־מֹשֶׁה לֵאמֹר : 18 דַּבֵּר אֶל־אֶהְרֹן
וְאֶל־בָּנָיו לֵאמֹר זֹאת הַתּוֹרַת הַחֲטָאֵת בְּמָקוֹם אֲשֶׁר הִשְׁחֵט

13. המשיח *Le meschia'h* (oint). Ceci parait se rattacher à la fin de l'Exode.
אֹתוֹ *Lui*, le pontife descendant d'Aharone. Par moitié égale; חֲצִי
exprime une moitié approximative (*Sepher Hamis'har*). בין הערבים Sam. בערב

14. מחבת *Voy. ch. 2, v. 5.* מִרְבֶּכֶת Mot unique; peut-être pour מִרְבֶּכֶת
épais, comme שְׁמֵלָה pour שְׁמֵלָה. *Iar'hi* dit *suffisamment cuit dans un bouillon*.
Michaëlis joint שֶׁמֶן à ce mot : *suffisamment retourné dans l'huile*. תִּפְיִנִי Ounkl.
ne traduit pas ce mot, que quelques-uns rendent par *rôti*. Aben Ezra le rend par
préparé; il ajoute : nos prédécesseurs ont pensé qu'il est composé de deux mots
נֹאֲפֶה *cuis donc*. Rachbame et *Iar'hi* le dérivent de אָפֶה *cuire au four*. Ce
dernier dit :

אֲפִיחָא אֲפִיחָא חֲרֵבָה וְלֹאֲחֹר חֲלִיטָתָהּ אֲפֶה בְּתַנּוּר וְחֹזֵר וּמִטְגָּנָה בְּמַחֲבַת
cuit de beaucoup de cuissons, et après la friction, il (le cohène) le fait cuire dans
un four, et ensuite il le fait rôtir dans une poêle. Mendelssohn traduit תִּפְיִנִי
par *biscuit*, et מִנְחַח פְתִים par *cassé en morceaux*.

15. חמשיה מבני תחתיו *Iar'hi* dit qu'il faut lire חמשיה תחתיו מבני

il sera consommé en lieu saint; ils le mangeront dans le parvis de la tente d'assignation.

10. Il ne sera pas cuit fermenté; c'est leur part; je la leur ai donnée de mes combustions; il est très-saint, comme le sacrifice du péché et du délit.

11. Tout mâle parmi les enfans d'Aharone le mangera; statut perpétuel dans vos générations; quiconque touchera aux offrandes de l'Éternel sera saint.

12. L'Éternel parla ainsi à Mosché:

13. Voici l'offrande d'Aharone et de ses fils qu'ils présenteront à l'Éternel au jour de son onction; un dixième d'épha de fleur de farine pour une offrande perpétuelle, moitié le matin et moitié le soir;

14. Elle sera apprêtée sur une poêle et apportée risso-lée; tu présenteras l'offrande en biscuit et par morceaux, (c'est) une odeur agréable à l'Éternel.

15. Le cohène, le meschia'h en sa place, parmi ses fils, fera cette offrande, statut perpétuel à l'Éternel; elle sera entièrement vaporisée.

16. Toute offrande d'un cohène sera entièrement vaporisée; elle ne sera pas mangée.

17. L'Éternel parla ainsi à Mosché:

18. Parle à Aharone et à ses fils, et dis-leur: voici l'or-

c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas de faire officier le fils du cohène en fonction (l'oint), mais du fils qui, après lui, sera consacré à son tour. כָּלִיל Adverbe, *tout-à-fait*, de כָּל *tout*; de là est dérivée la dénomination *holocauste*. V. ch. 1, v. 3.

19. חֲטָא *Piel*, au présent, Ounklousse דִּמְכַפֵּר *qui expie*; au Kal, חָטָא signifie *manquer, pécher*, et au *Piel*, le contraire, enlever ce qui constitue le manquement. Ainsi וְחָטָאת *ôler le péché* (חָטָא), Gen., ch. 31, v. 39;

הַעֲלֶה יִשְׁחַט הַחֲטָאת לִפְנֵי יְרֵאָה קֹדֶשׁ קֳדָשִׁים הִוא :
 19 הַזֶּה הַחֲטָאת אֹהֶה יֹאכֶלֶנָּה בְּמָקוֹם קֹדֶשׁ תֹּאכֵל בַּחֲצֵה
 אֹהֶל מוֹעֵד : 20 כֹּל אֲשֶׁר־יִגַּע בְּבִשְׂרָהּ יִקְדָּשׁ וְאֲשֶׁר יִוָּחַ
 מִדָּמָהּ עַל־הַבֶּגֶד אֲשֶׁר יִוָּחַ עָלָיו חִבְּבֵם בְּמָקוֹם
 קֹדֶשׁ : 21 וּבְלִי־חֵרֶשׁ אֲשֶׁר תִּבְשַׁלְּבוּ יִשְׁבֵּר וְאִם־
 בְּכֵלִי נִחֲשָׁת בְּשִׁלָּה וּמִדָּק וְשִׁטָּף בְּפִיִּם : 22 כָּל־זָכָר
 בְּכֹהֲנִים יֹאכֵל אֹהֶה קֹדֶשׁ קֳדָשִׁים הִוא : 23 וְכִלְחֲטָאת
 אֲשֶׁר יִיבֹא מִדָּמָהּ אֶל־אֹהֶל מוֹעֵד לִכְבֹּד בַּקֹּדֶשׁ לֹא
 תֹאכֵל בְּאֵשׁ הַשָּׂרֵף :

פ

1 וְזֹאת הַזֹּרֶת הָאֵשֶׁם קֹדֶשׁ קֳדָשִׁים הִוא : 2 בְּמָקוֹם
 אֲשֶׁר יִשְׁחַט אֶת־הַעֲלֶה יִשְׁחַט אֶת־הָאֵשֶׁם וְאֶת־דָּמֹו וְזֹרֶק
 עַל־הַמִּזְבֵּחַ סָבִיב : 3 וְאֶת־כָּל־חֶלְבֹו יִקְרִיב מִמֶּנּוּ אֶת־
 הָרֹאלֶה וְאֶת־הַחֶלֶב הַמְּכַסֶּה אֶת־הַקֶּרֶב : 4 וְאֶת שְׁתֵּי

אֶחָדָנָה *je le manque, c'est-à-dire, je remplace ce qui manque. Les Sept. rendent*
 אֶת־הַחֲטָאת *par ἀναφύων, offrant. Elle, se rapporte à la victime expiatoire*
 (חטאת).

20. Racine נוז du *Niphal*, signifie, selon Iar'hi, *qui sera aspergé*. *Tu laveras*, Sam. כבס—יכבס se dit de l'action d'enlever des taches au moyen de
 savon, et ne se dit que des vêtements; *laver le corps* s'exprime par רחץ.

21. Racine מרק *nettoyer, polir, du Poual*, pour מרק à cause du ר
 qui étant guttural ne prend pas le *daguesch*. De là תמרוקי הנשים ornement qui
 sert à embellir et à orner les femmes. Iar'hi dit אשקורמנט *écurer*; et שטף
rincer ou plutôt *relaver*, eomme dit le באור—מרק se dit de l'action qui se fait
 dans l'intérieur du vase; et שטף à l'extérieur. Le vase de terre dans lequel on
 avait cuit devait être brisé, et le vase d'airain seulement récuré. La différence, dit
 Rosenmüller, est que le vase de terre attire toujours un peu du liquide qu'il con-
 tient; tandis que le vase d'airain ou d'autre métal n'attire rien; le vase de terre est
 aussi d'un moindre prix que le vase de métal. L'écrivain sacré est favorable aux
 vases d'airain, qui pour nous ont le danger d'attirer la rouille; ce qui n'était pas à
 craindre à cause de la propreté prescrite aux Hébreux par des lois religieuses.

23. *Sera porté*, Sam. יבא *viendra*.

donnance du (sacrifice du) péché; à l'endroit où sera égorgé l'holocauste, sera égorgé le sacrifice du péché, devant l'Éternel; il est très-saint.

19. Le cohène qui fera expiation par elle mangera (cette victime); elle sera mangée en lieu saint, dans le parvis de la tente d'assignation.

20. Quiconque en touchera le sang sera sanctifié; s'il rejaillit du sang sur un vêtement, tu laveras dans un lieu saint la place où il aura rejailli.

21. Le vase de terre dans lequel il sera cuit doit être cassé; s'il est cuit dans un vase d'airain, il sera écuré et lavé dans l'eau;

22. Tout mâle parmi les cohenime en mangera; c'est une (chose) très-sainte;

23. Et tout sacrifice du péché, dont il sera porté du sang dans la tente d'assignation pour faire expiation dans le saint, ne sera pas mangé; il doit être brûlé au feu.

CH. VII. 1. Et voici l'ordonnance (de la victime) du délit; c'est très-saint;

2. A l'endroit où l'on égorgera l'holocauste, on égorgera la victime du délit, dont on jettera le sang sur l'autel à l'entour;

3. On en offrira toute la graisse; la queue, et la graisse qui couvre les entrailles;

4. Et les deux rognons et la graisse qui est sur eux,

Cu. VII. 1. **חטאת** Dans les Sept., excepté l'édition Complut., ce chapitre ne commence qu'au verset 11. On établit la différence entre **חטאת** *péché* et **עוון** *délit*, en disant que le premier désigne une faute d'ignorance et le second une faute d'oubli. L'écrivain sacré n'a pas fait ressortir clairement la différence distinctive; c'était peut-être au cohène à déterminer l'espèce, et à faire l'office de casuiste. Il y a toutefois une différence entre les deux modes de sacrifier. Le **עוון** *délit*, est certes le plus important.

הכלית ואחדתהלב אשר עליהן אשר עלהבסלים ואת
היחרת עלהבכבד עלהכלית יסרה : 5 והקטיר אתם
הכרן המזבח אשה ליהוה אשם הוא : 6 כל
זכר בכהנים ואכלו במקום קדש ואכל קדש קדשים
הוא : 7 כחטאת כאשם הורה אחת להם הכרן
אשר יכפרו לו יהיה : 8 והכרן המקריב אתהעלה
איש עור העלה אשר הקריב לפהו לו יהיה : 9 וכל
מנחה אשר תאפה בתנור וכלנעשה במרחשת ועל
מחבת לפהו המקריב אתה לו תהיה : 10 וכל
מנחה בלילה בשמן וחרכה לכלבני אהרן תהיה
איש כאחיו : פ שלישי

11 ואת הורה זבח השלמים אשר יקריב ליהוה : 12 אם
עלהתורה יקריבנו והקריב עלזבח התורה חלות
מצות בלילה בשמן ורקיקי מצות משחים בשמן וסלת
מרפכת חלת ברילה בשמן : 13 עליחלת לחם חמץ

3. הקרב Le Sam. ajoute et toute la graisse qui est sur les entrailles.

8. עלה C'est pour la troisième fois qu'il est question de l'holocauste, et pour la première fois de la peau accordée au cohen. On a inséré ici tout ce qui appartient aux cohenime.

9. נעשה Adjectif féminin. במרחשת Vase à couvercle; ce qu'iodique la préposition ב dans מחבת Sans couvercle et plat, ce qu'iodique la préposition על sur, qui précède.

10. איש כאחיו Chacun comme son frère. A diviser par mesure égale entre eux.

11. זבח שלמים Sacrifice pacifique. Voy. ch. 3, v. 1. Ces espèces de sacrifices, qui paraissent remonter à une haute antiquité, sont ici divisés en deux classes : *laudatifs* ou de reconnaissance et *votifs*.

12. תודה Suppl. avant ce mot זבח sacrifice d'aveu ou de louange. תודה Racine ידה reconnaître, soit un bienfait reçu, soit une faute commise (voy. ci-dessus, ch. 5, v. 1).

13. חמץ Fermenté. Il peut paraître singulier, dit Rosenmüller, de voir pres-

qui est aux reins, et on détachera la taie qui est sur le foie avec les reins ;

5. Le cohène les vaporisera sur l'autel, une combustion (offrande) à l'Éternel ; c'est une victime du délit.

6. Tout mâle parmi les cohenime en mangera ; elle sera mangée dans un lieu saint ; elle est très-sainte.

7. Telle la victime du péché, telle celle du délit, une seule doctrine pour elles ; c'est au cohène qui fera expiation par elle qu'elle appartiendra.

8. Et le cohène qui offre l'holocauste de quelqu'un, la peau de l'holocauste qu'il offre sera à lui, au cohène.

9. Et toute offrande cuite au four ou faite dans une écuelle ou dans une poêle sera pour lui, pour le cohène qui l'offre.

10. Toute offrande pétrie d'huile et sèche sera à tous les fils d'Aharone ; à l'un comme à l'autre.

11. Voici la doctrine du sacrifice pacifique qu'on offrira à l'Éternel :

12. Si on l'offre par reconnaissance, qu'on offre avec le sacrifice d'action de grâce des gâteaux sans levain pétris d'huile, et des beignets sans levain oints d'huile, et de fleur de farine rissolée des gâteaux pétris d'huile ;

13. Il offrira son sacrifice sur des gâteaux de pain sans

croire ici des pains fermentés, tandis que ci-dessus, ch. 2, v. 4, 11, il est dit expressément de ne rien présenter dans les sacrifices divins qui ait fermenté. Mais, ajoute le même auteur, la défense n'avait lieu que pour les sacrifices entièrement consumés par le feu, il n'en est pas de même de ceux qui, sous le nom de prémices, étaient offerts aux cohenime, dont ils étaient la nourriture.

יִקְרִיב קִרְבָּנוֹ עַל־זִבְחֵי הַדָּת שְׁלָמוֹ : 14 וְהִקְרִיב מִמֶּנּוּ
אֶחָד מִכָּל־קִרְבָּנוֹ הַדָּתָה לַיהוָה לַכֹּהֵן הַזֶּה אֶת־הַדָּם
הַשְּׁלָמִים לוֹ יִהְיֶה : 15 וּבִשְׂרֹזֶבֶת הַדָּת שְׁלָמוֹ בַּיּוֹם
קִרְבָּנוֹ יֵאָכֵל לֹא־יִנָּח מִמֶּנּוּ עַד־בֹּקֶר : 16 וְאִם־נָדָר
אוֹ נִדְבָה זֶבֶח קִרְבָּנוֹ בַּיּוֹם הַקָּרִיב אֶת־זִבְחוֹ יֵאָכֵל וּמִפְחֹת
וְהַנֹּתָר מִמֶּנּוּ יֵאָכֵל : 17 וְהַנֹּתָר מִבִּשְׂרֹזֶבֶת הַזֶּבֶח
בַּיּוֹם הַשְּׁלִישִׁי בָּאֵשׁ יִשָּׂרֵף : 18 וְאִם הָאָכֵל יֵאָכֵל
מִבִּשְׂרֹזֶבֶת שְׁלָמוֹ בַּיּוֹם הַשְּׁלִישִׁי לֹא יִרְצָה הַמִּקְרִיב
אֹתוֹ לֹא יִחָשֵׁב לוֹ פְּגִיל יִהְיֶה וְהַנֶּפֶשׁ הָאֹכֶלֶת מִמֶּנּוּ
עֲוֹנָה הִשָּׂא : 19 וְהַבִּשְׂרֹזֶבֶת אֲשֶׁר־יִנָּח בְּכֹל־טֶמְאָה לֹא

14. Oblation. Voy. Exode, ch. 25, v. 2; une partie de ces sacrifices était pour la divinité, une autre pour le coheoe, et l'autre pour celui qui offrait le sacrifice.

16. Victime spontaoée, volootaire, par la seule impulsioo du sentiment religieux. Mendelsohn dit : *mais seulement ce qui reste; c'est pour rendre raison du ך de וְהַנֹּתָר* que lar'hi regarde comme superflo. Lothar traduit : *ce qui reste le lendemain, on le mangera.*

17. Sera brûlé. Le motif de cette prescription, dit Rosenmüller, était snos doote d'engager ceux qui présentaicot des sacrifices à distriboer aux co-heuime et aux pauvres la chair des sacrifices, ce qui aurait pu n'avoir pas lieu si l'on eût pu la conserver.

18. לא ירצה למקריב אתו Ouokl. traduit comme s'il y avait לרצון *il ne sera pas (accueilli) pour faveur à celui qui l'offre.* Beo Ooziel paraphrase et ne traduit pas. Le באור dit qu'il faut expliquer יאכל ואם האכל comme lar'hi, *s'il doit être mangé* le troisième jour, c'est-à-dire si celui qui offre le sacrifice a déjà l'intention, au moment où il l'offre, qu'il oe soit mangé que le troisième jour, alors il ne sera pas bieo accueilli (voy. Zeba'hime, fol. 29, recto). *Celui qui l'offre ne doit pas avoir cette pensée,* celle de le garder jusqu'au troisième jour (lar'hi). Le באור observe que le verbe חשב *penser*, au Kal, s'applique à la pensée qui est seloo l'ordre des choses, comme la pensée de la bienfaisnoce qu'excite en nous le malheureux;

levain, lors de son sacrifice de reconnaissance et de contentement.

14. Il offrira une (pièce) de chaque offrande en oblation à l'Eternel; au cohène qui répandra le sang du sacrifice pacifique, elle sera à lui.

15. Mais la chair du sacrifice de reconnaissance de son contentement sera mangée le jour qu'elle sera offerte; on n'en laissera rien jusqu'au matin.

16. Si le sacrifice de son offrande est pour un vœu ou un don volontaire, il sera mangé le jour qu'on aura offert son sacrifice, le lendemain on en mangera le reste.

17. Le reste de la chair du sacrifice sera brûlé au feu le troisième jour.

18. S'il était mangé de la chair du sacrifice pacifique le troisième jour, il (le sacrifice) ne sera pas agréé; il n'en sera pas tenu compte à celui qui l'offre; ce sera une abomination. La personne qui en mangera portera son méfait.

19. La chair (du sacrifice) qui aura touché à tout ce

tandis qu'au *Niphal* le même verbe s'applique aux pensées désordonnées, et est suivi de לָךְ comme Gen., ch. 31, v. 15; Isaïe, ch. 40, v. 17. On pourrait aussi traduire לֹא יִחֲשֵׁב לָךְ *il ne lui sera pas compté pour un sacrifice*. פְּגוּל יִהְיֶה

Il sera impur, profane; le mot פְּגוּל ne se trouve qu'ici et Lév., ch. 19, v. 7; Isaïe, ch. 65, v. 4, où ce mot se trouve au pluriel, et Éséch., ch. 4, v. 14. Ounklousse traduit כִּרְחִיק יִהְיֶה *il sera éloigné, rejeté*. Ben Ouziel פְּסוּל יִהְיֶה *il sera impropre*. Kim'hi dit que ce mot désigne la viande qui est entrée en putréfaction; la chair de la victime ne pourra plus servir à la nourriture; elle est comme détériorée. עֲנָה חַשָּׂא *Portera sa peine, sera destiné au châtiment infligé par Dieu*.

19. וּבֶשֶׂר קִדְשָׁא *Et la chair des victimes*; Ounklousse וּבֶשֶׂר קִדְשָׁא. Le mot בֶּשֶׂר qui termine la phrase paraît une redondance; aussi Meudelsohn ne le traduit pas. Michaëlis pense qu'il faudrait joindre לֶךָ du second וּבֶשֶׂר אוּת

וַיֹּאכַל בָּאֵשׁ יִשְׁרָאֵל וְהַבֶּשֶׂר כָּל־טָהוֹר יֹאכַל בֶּשֶׂר : 20
וְהַנֶּפֶשׁ אֲשֶׁר־הָאָכַל בֶּשֶׂר מִזֶּבַח הַשְּׁלָמִים אֲשֶׁר לַיהוָה
וְטָמְאָתוֹ עָלָיו וְנִכְרְתָה הַנֶּפֶשׁ הַהִוא מֵעַמּוּיָהּ : 21 וְנֶפֶשׁ
כִּרְתֻנֶּעַ בְּכָל־טָמֵא בְטָמְאֵת אָדָם אוֹ בְכִתְמַת טָמֵאָה
אוֹ בְכָל־שִׁקָּץ טָמֵא וַאֲכַל מִבְּשָׂר־זֶבַח הַשְּׁלָמִים אֲשֶׁר לַיהוָה
וְנִכְרְתָה הַנֶּפֶשׁ הַהִוא מֵעַמּוּיָהּ : 22 וַיִּדְבֹּר יְהוָה אֶל־
מֹשֶׁה לֵּאמֹר : 23 דַּבֵּר אֶל־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל לֵאמֹר כִּי־
חֶלֶב שׁוֹר וְכֶשֶׂב וְעֵז לֹא תֹאכְלוּ : 24 וְחֶלֶב נִבְלָה וְחֶלֶב
טָרְפָה יַעֲשֶׂה לְכָל־מְלָאכָה וַאֲכַל לֹא תֹאכְלוּהוּ : 25 כִּי
כָּל־אֹכַל חֶלֶב מִן־הַבְּדִמָּה אֲשֶׁר יִקְרִיב מִמֶּנָּה אִשָּׁה לַיהוָה
וְנִכְרְתָה הַנֶּפֶשׁ הָאֹכֶלֶת מֵעַמּוּיָהּ : 26 וְכָל־דָּם לֹא

précédent, et le ך qui commence le verset suivant au dernier mot du présent verset ; la phrase serait ainsi construite בשרו יאכל טהור כל בשרו בשרו on brûlera au feu la chair (impure). Tout (homme) pur pourra manger de la chair de ce sacrifice, et verset 20, mais une personne impure qui, etc. Houbigant propose de supprimer le ך de והבשר et de lui donner l'*athnahta* (א), le sens serait alors que la chair soit brûlée au feu, etc. Ces différentes corrections sont combattues par d'autres commentateurs. Rachbame veut qu'on supplée טהור après בשר, tout homme pur mangera de la viande pure. Ce passage est difficile, et une transposition de lettre est d'autant moins impossible, si l'on se rappelle que l'imprimerie ne date que du quizième siècle, et la difficulté de lire certains manuscrits doit d'ailleurs nous rendre indulgens pour quelque erreur de copiste.

21. Sam. ונפש או נפש — בטמאת אדם A une impureté humaine, dont le détail se trouve plus loin, chapitre 13. שקץ Chose abominable; au lieu de ce mot le Sam. porte שרץ reptile. Onuklousse, le syriaque et plusieurs manuscrits ont la même leçon; les Sept. et la Vulgate comme l'hébreu, ceux qui lisent שרץ allèguent pour motif que שקץ joint à טמא (impur), paraît une tautologie que le כהן croit toutefois pouvoir expliquer. שקץ Se retrouve fréquemment chapitre 11.

24. יעשה Sera employé. La graisse des sacrifices était brûlée sur l'autel; c'est ce que dit Ben Ouziel במכשרא יתסק על מדבא

qui est impur ne sera pas mangée; elle sera brûlée au feu; et la chair (non polluée), tout (homme) pur mangera cette chair.

20. La personne ayant quelque impureté sur elle qui mangera de la chair du sacrifice pacifique qui (est) à l'Éternel, cette personne sera retranchée de ses peuples.

21. Une personne qui touchera à toute (chose) impure, à une impureté d'homme, à un animal immonde, ou à toute souillure impure, et qui mangera de la chair du sacrifice pacifique qui (est) à l'Éternel, cette personne sera retranchée de ses peuples.

22. L'Éternel parla ainsi à Mosché :

23. Parle aux enfans d'Israël en ces termes : toute graisse de bœuf, de brebis et de chèvre, vous ne la mangerez pas.

24. La graisse d'une bête morte ou celle d'une bête déchirée sera employée à tout ouvrage, mais pour manger, vous ne la mangerez pas;

25. Car quiconque mange la graisse d'une bête que l'on offre en combustion à l'Éternel, cette personne sera retranchée de ses peuples.

26. Vous ne mangerez pas de sang dans aucune de

les Israélites ne pouvaient dans le désert manger que de la viande provenant des sacrifices pacifiques; la graisse des animaux déchirés n'était pas permise par cela qu'elle ne montait pas sur l'autel, mais pouvait seulement être travaillée.

25. ונכרתה *Sera retranchée.* Rosenmüller pense que cette défense peut avoir eu pour objet d'attacher les Israélites plus fortement à la culture de l'olivier abondant en Palestine.

26. וכל דם *Tout sang est défendu, de quelque animal qu'il soit, pur ou impur; de l'oiseau comme d'une autre bête.*

האכלו בכל משבתיכם לעוף ולבהמה : 27 כל
נפש אשר תאכל כל־דם ונכרתה הנפש ההוא
מעמיה :

פ

28 וידבר יהוה אל־משה לאמר : 29 דבר אל־בני
ישראל לאמר המקריב את־זבח שלמיו ליהוה יביא את־
קרבנו ליהוה מזבח שלמיו : 30 ידיו הביאנה את
אשו יהוה את־החלב על־החזה וביאנו אתה החזה
להניף אתו הנופה לפני יהוה : 31 והקטיר הכהן את־
החלב המזבחה ויהי החזה לאהרן ולבניו : 32 ואת
שוק הימין הניגו הרומה לכהן מזבחי שלמיהם : 33
המקריב את־דם השלמים ואת־החלב מבני אהרן לו
היה שוק הימין למנה : 34 כי את־חזה הנופה
ואת שוק הרומה לקחתי מאת בני־ישראל מזבחי
שלמיהם ואתן אתם לאהרן הכהן ולבניו לחק־עולם
מאת בני־ישראל : 35 זאת משחת אהרן ומשחת בניו
מאש יהוה ביום הקריב אתם לכהן ליהוה : 36 אשר
צוה יהוה לרמת להם ביום משחו אתם מאת בני

28. *Élévation agitée*. La différence de ce mot avec *élévation*, *trouma*, est, d'après Michaëlis, que *trouma* est une offrande élevée vers celui qui est assis sur le trône; *trouma* est une offrande déposée à ses pieds. Ounklousse tradnit ce dernier par *trouma* *élévation*, et *trouma* par *trouma* *oblation*, part enlevée, séparée.

29. Sam. דבר ואל בני ישראל תדבר.

32. *La pièce de l'épaule* (train de devant) est moins estimée que la pièce de la cuisse (train de derrière). l'ar'hi dit que cette pièce est terminée à l'extrémité supérieure de la jambe.

35. *la grandeur, l'élévation*. Sept. *χρῆσις*, Vulgate de même, *unctio*. Saad. dit *portion*. Rachbame dit *משחת שכר* la récompense de l'onction, c'est dans ce sens que les Sept. traduisent ce même mot, Nomb. ch. 18, v. 8, *γῆρας*, honneur, prix. Mendelsohn dit : le droit d'onction du

vos demeures, soit d'oiseaux, soit de quadrupèdes.

27. Toute personne qui mangera de quelque sang, cette personne-là sera retranchée de ses peuples.

28. L'Éternel parla ainsi à Mosché :

29. Parle aux enfans d'Israël en ces termes : celui qui offre son sacrifice pacifique à l'Éternel, apportera (ainsi) l'offrande à l'Éternel de son sacrifice pacifique.

30. Ses mains apporteront les combustions (offrandes) à l'Éternel; il apportera la graisse avec la poitrine, la poitrine pour l'agiter en offrande agitée devant l'Éternel.

31. Le cohène vaporisera la graisse sur l'autel; la poitrine sera pour Aharone et ses fils.

32. Et l'épaule droite vous la donnerez en oblation au cohène, de vos sacrifices pacifiques.

33. Celui des fils d'Aharone qui offrira le sang et la graisse des sacrifices pacifiques, à lui sera l'épaule droite pour sa part;

34. Car la poitrine de l'offrande agitée et l'épaule d'oblation, je les ai prises des enfans d'Israël, de leurs sacrifices pacifiques, et je les ai données à Aharone le cohène et à ses fils, statut perpétuel, de la part des enfans d'Israël.

35. Voilà la part d'onction d'Aharone et la part d'onction de ses fils, des combustions de l'Éternel, au jour qu'on les présentera pour officier devant l'Éternel;

36. Que l'Éternel a commandé de leur donner au jour qu'on leur donne l'onction, de la part des enfans

pontife étaient les avantages qui lui sont accordés dans le verset précédent. J. Leclerc dit que **מִשַּׁח** en éthiopien signifie *repas*. **בְּיוֹם הַקָּרִיב אֹתָם** *Du jour où il les fit approcher*, du jour de leur consécration.

יִשְׂרָאֵל חֻקֹת עֲוֹנוֹת לְדֹרֹתָם : 37 וְאֵת הַחֻזָּה לַעֲלֹהָ
לִמְנוּחָהּ וְלַחֲפָאָהּ וְלִאֲשֵׁם וְלִמְלוֹאִים וְלִזְבַּח הַשְּׁלָמִים :
38 אֲשֶׁר צִוָּה יְהוָה אֶת־מֹשֶׁה בְּהַר סִינַי בְּיוֹם צִוּוֹ
אֶת־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל לְהַקְרִיב אֶחָד־קָרְבָנֵיהֶם לַיהוָה בְּמִדְבַר
סִינַי : פ רביעי

ח : וַיְדַבֵּר יְהוָה אֶל־מֹשֶׁה לֵאמֹר : 2 קח אֶת־אֲהֲרֹן
וְאֶת־בְּנָיו אִתּוֹ וְאֵת הַבְּגָדִים וְאֵת שֶׁמֶן הַמִּשְׁחָה וְאֵת
הַחֲפָאָה וְאֵת שְׁנֵי הָאֵלִים וְאֵת כָּל הַמִּצְוֹת : 3 וְאֵת כָּל
הָעֵדָה הַקָּהָל אֶל־פֶּתַח אֹהֶל מוֹעֵד : 4 וַיַּעַשׂ מֹשֶׁה
כְּאֲשֶׁר צִוָּה יְהוָה אִתּוֹ וַתִּקְהַל הָעֵדָה אֶל־פֶּתַח אֹהֶל
מוֹעֵד : 5 וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה אֶל־הָעֵדָה זֶה הַדָּבָר אֲשֶׁר־צִוָּה
יְהוָה לַעֲשׂוֹת : 6 וַיִּקְרַב מֹשֶׁה אֶת־אֲהֲרֹן וְאֶת־בְּנָיו
וַיִּדְחֵן אֹתָם בַּמַּיִם : 7 וַיִּתֵּן עֲלֵיוּ אֶת־הַכֹּהֲנֹת וַיַּחְגֹּד
אִתּוֹ בְּאַבְנֵיט וַיִּלְבַּשׂ אֹתוֹ אֶת־הַתְּפִלִּי וַיִּתֵּן עֲלָיו אֶת־
הָאֶפֶד וַיַּחְגֹּד אֹתוֹ בַּחֹשֶׁב הָאֶפֶד וַיֹּאפֶד לוֹ כֹּן : 8 וַיִּשֶׂם

37. וּלְמִלּוּאִים. *Voilà.* Ici se terminent les lois sur les différens sacrifices. *Pour la consécration.* Il en a été question dans le livre de l'Exode; Vater pense qu'il est possible que ce mot ne serve que de liaison avec ce qui va suivre.

38. בְּהַר סִינַי. *Dans le désert de Sinaï.* Formule de conclusion des lois sur les sacrifices. Vater soupçonne que les différentes collections de lois qui se terminent, l'une ici, les autres ch. 26, v. 47, et ch. 27, v. 34, par des formules particulières, existaient dans l'origine séparément, et furent intercalées dans le récit du séjour auprès du Sinaï.

CH. VIII. 2. קח. *Prends.* l'ar'hi dit que ce qui suit a été dit à Mosché sept jours avant que l'habitable ne fût élevé, et avant tout ce qui est décrit dans les sept chapitres précédens, et même des douze derniers de l'Exode. Ici, dit Vater, on raconte l'exécution de l'ordre donné, Exode, ch. 29, v. 1, — 27. Mais Gramberg remarque avec raison que l'exécution est déjà décrite Exode, ch. 40; et ici c'est une narration plus développée.

3. וְאֵת כָּל הָעֵדָה. *Et toute la réunion;* c'est, dit le Talmud, באור d'après le Talmud,

d'Israël, statut perpétuel dans leurs générations.

37. Voilà l'ordonnance pour l'holocauste, l'offrande en gâteaux, celle pour le péché, le délit, d'installation, et pour le sacrifice pacifique,

38. Que l'Éternel a ordonnée à Mosché sur la montagne de Sinaï, lorsqu'il ordonna aux enfans d'Israël de présenter leur offrande à l'Éternel dans le désert de Sinaï.

CH. VIII. 1. L'Éternel parla à Mosché en ces termes :

2. Prends Aharone et ses fils avec lui, les vêtemens, l'huile de l'onction, et un veau pour le sacrifice du péché, les deux béliers et le panier de pains sans levain ;

3. Convoque toute la réunion à l'entrée de la tente d'assignation.

4. Mosché fit comme l'Éternel lui avait ordonné ; la réunion fut convoquée à l'entrée de la tente d'assignation.

5. Mosché dit à la réunion : voici la chose que l'Éternel a ordonné de faire.

6. Mosché fit approcher Aharone et ses fils, et les lava avec de l'eau.

7. Il lui mit la tunique, le ceignit de la ceinture, le revêtit du manteau, mit sur lui l'éphod, l'affermir par la ceinture brodée de l'éphod, dont il le ceignit par dessus.

là qu'un petit espace a contenu une grande multitude. Il paraît eo effet difficile de prendre cette expression pour autre chose que pour une métaphore ; aussi Aben Esra dit qu'il ne s'agit ici que des chefs de tribus et des anciens. Voy. Nomb., ch. 1, v. 16 et ch. 16, v. 2 ; Josué, ch. 23, v. 2 et ch. 24, v. 1, où l'on voit clairement qu'il ne s'agit que de députés. Lévit., ch. 9, v. 1 et 5, la même chose est démontrée ; verset 1, il y a זקנים *anciens*, et verset 5, כל העדה *toute la réunion*.

5. זו חדרב *Cette chose-ci que vous me verrez faire.*

7. הכתנת *Le Sam. a כיתנות toujours*.

עָלָיו אֶת־הַחֹשֶׁן וַיִּתֵּן אֶל־הַחֹשֶׁן אֶת־הָאֹרִיזִים וְאֶת־
הַחֹמִים : 9 וַיִּשֶׂם אֶת־הַמִּצְנֶפֶת עַל־רֹאשׁוֹ וַיִּשֶׂם עַל־
הַמִּצְנֶפֶת אֶל־מִל פָּנָיו אֶת צִיץ הַדָּהָב נֹזֵר הַקֹּדֶשׁ כַּאֲשֶׁר
צִוָּה יְהוָה אֶת־מֹשֶׁה : 10 וַיִּקַּח מֹשֶׁה אֶת־שֶׁמֶן
הַמִּשְׁחָה וַיִּמָּשַׁח אֶת־הַמִּשְׁכָּן וְאֶת־כָּל־אֲשֶׁר־בּוֹ וַיִּקְדֹּשׁ
אֹתָם : 11 וַיֵּן מִמֶּנּוּ עַל־הַמִּזְבֵּחַ שִׁבְעַת פַּעֲמִים וַיִּמָּשַׁח
אֶת־הַמִּזְבֵּחַ וְאֶת־כָּל־כְּלָיו וְאֶת־הַכִּיֹּר וְאֶת־כַּנּוֹ לְקֹדֶשׁם :
12 וַיֵּצֵק מִשְׁמֶן הַמִּשְׁחָה עַל רֹאשׁ אַהֲרֹן וַיִּמָּשַׁח אֹתוֹ
לְקֹדֶשׁוֹ : 13 וַיִּקְרַב מֹשֶׁה אֶת־כַּנּוֹ אַהֲרֹן וַיִּלְבָּשֶׂם כִּהְיָה
וַיַּחַד אֹתָם אֲבִינָם וַיַּחֲבֹשׁ לָהֶם מִגְבָּעוֹת כַּאֲשֶׁר צִוָּה
יְהוָה אֶת־מֹשֶׁה : חֲמִישִׁי 14 וַיֵּצֵא אֶת פֶּר הַחֲטָאת
וַיִּסְמְךְ אַהֲרֹן וּבָנָיו אֶת־יְדֵיהֶם עַל־רֹאשׁ פֶּר הַחֲטָאת :
15 וַיִּשְׁחֹט וַיִּקַּח מִשָּׁה אֶת־הָדָם וַיִּתֵּן עַל־קַרְעוֹת הַמִּזְבֵּחַ
סָבִיב בְּאֶזְבָּעוֹ וַיַּחֲטֵא אֶת־הַמִּזְבֵּחַ וְאֶת־הָדָם יָצַק אֶל־
יְסוֹד הַמִּזְבֵּחַ וַיִּקְדְּשׁוּ לְכַפֵּר עָלָיו : 16 וַיִּקַּח אֶת־כָּל־
הַחֶלֶב אֲשֶׁר עַל־הַקֶּרֶב וְאֵל יִתְּרָה הַכֹּהֵן וְאֶת־שְׁתֵּי
הַכִּלִּית וְאֶת־הַלֶּבֶן וַיִּקְטֹר מִשָּׁה הַמִּזְבֵּחַ : 17 וְאֶת־

8. עליו *Sur lui*, sur l'éphod.

10. ויקדש אתם *Et les sanctifia*, l'habitable et ce qu'il contenait; il les sépara par l'onction de tout usage profane, et les dédia au culte divin.

11. ויז *Il aspergea*. Racine נזף *asperger*, du *Hiphil*. Je ne sais, dit Iar'hi, où ces aspersions ont été ordonnées.

12. לקדשו *Pour le consacrer*. Cette onction était particulière au grand pontife, et le distinguait des autres cohenime.

13. וילבשם *Il les revêtit*. Il n'est pas ici question d'onction. Plus loin seulement nous trouvons qu'il oignit les vêtements d'Aharone et de ses fils; ce qui montre qu'ils ne furent pas oints sur la tête, comme leur père. ויחבש *Ounklousse* *il ajusta*. Iar'hi dit *il noua*. חבש Exprime tout ce qui s'attache à un corps; ainsi תחבשת c'est l'emplâtre qui se met sur une plaie; il désigne aussi

8. Il lui mit le pectoral, mit sur le pectoral l'ourime et le toumme ;

9. Lui mit le turban sur la tête, mit sur le turban, vers le visage, le diadème d'or, la couronne sacrée, comme l'Éternel avait ordonné à Mosché.

10. Mosché prit l'huile de l'onction, oignit l'habitable et tout ce qui y était, et les consacra ;

11. Il en aspergea sur l'autel, sept fois, oignit l'autel et tous ses ustensiles, le bassin et son support, pour les consacrer.

12. Il versa de l'huile de l'onction sur la tête d'Aharone, et l'oignit pour le consacrer.

13. Mosché fit approcher les fils d'Aharone, les revêtit de tuniques, les ceignit de ceintures, et les coiffa de hauts bonnets, comme l'Éternel avait ordonné à Mosché.

14. Il fit approcher le veau (du sacrifice) du péché; Aharone et ses fils appuyèrent leurs mains sur la tête du veau du péché.

15. Mosché égorgéa, prit le sang, et en mit sur les cornes de l'autel à l'entour avec son doigt, purifia l'autel, versa le sang au fond de l'autel, et le consacra pour (qu'on puisse se) rédimier sur lui.

16. Il prit toute la graisse qui est sur les entrailles et la taie du foie, les deux rognons avec la graisse; Mosché (les) vaporisa sur l'autel ;

17. Mais le veau, avec sa peau, sa chair et sa fiente,

l'action de bâter un âne, וַיַּחֲבֹשׁ אֶת חֲמֹרֹו Gen., ch. 22, v. 3. אֲבָנִים Sam. אֲבָנִים au pluriel.

15. Mosché remplit ici des fonctions sacerdotales; l'histoire sainte nous montre des rois, des prophètes et d'autres individus, tout-à-fait étrangers à la tribu de Lévi, exerçant l'office de cohène. (Voir Gramberg, t. 1, p. 185.)

הַפָּר וְאֶת־עוֹר וְאֶת־בָּשָׂר וְאֶת־פֶּרֶשׁ שֶׁרָפָה בָּאֵשׁ מִחוּץ
לַמִּזְבֵּחַ כַּאֲשֶׁר צִוָּה יְהוָה אֶת־מֹשֶׁה : 18 וַיִּקְרַב אֶת
אֵיל הָעֹלָה וַיִּסְמְכוּ אֹהֶל וּבִנְיוֹ אֶת־יָדֵיהֶם עַל־רֹאשׁ
הָאֵיל : 19 וַיִּשָּׁחַט וַיִּזְרַק מֹשֶׁה אֶת־דָּמָם עַל־הַמִּזְבֵּחַ
סָבִיב : 20 וְאֶת־הָאֵיל נָתַח לִנְתָחוֹ וַיִּקְטֹר מֹשֶׁה אֶת־
הָרֹאשׁ וְאֶת־הַנְּחֹתִים וְאֶת־הַפָּדִי : 21 וְאֶת־הַקֶּרֶב
וְאֶת־הַכֹּרֶעִים רָחַץ בַּמַּיִם וַיִּקְטֹר מֹשֶׁה אֶת־כָּל־הָאֵיל
הַמִּזְבֵּחַ עָלָה הוּא לַיהוָה נִחֹחַ אִשָּׁה הוּא לַיהוָה
כַּאֲשֶׁר צִוָּה יְהוָה אֶת־מֹשֶׁה : שִׁשִּׁי 22 וַיִּקְרַב אֶת־
הָאֵיל הַשְּׁנִי אֵיל הַמִּלֵּאִים וַיִּסְמְכוּ אֹהֶל וּבִנְיוֹ אֶת־
יָדֵיהֶם עַל־רֹאשׁ הָאֵיל : 23 וַיִּשָּׁחַט וַיִּזְרַק מֹשֶׁה
מִדָּמוֹ וַיִּתֵּן עַל־הַנֶּפֶךְ אֹזֶן־אֹהֶל וַיִּמְנֶינָה וְעַל־כֹּהֵן יָדוֹ
הַיְּמָנִית וְעַל־כֹּהֵן רִגְלוֹ הַיְּמָנִית : 24 וַיִּקְרַב אֶת־בְּנֵי
אֹהֶל וַיִּתֵּן מֹשֶׁה מִדָּמָם עַל־הַנֶּפֶךְ אֹזֶן הַיְּמָנִית
וְעַל־כֹּהֵן יָדָם הַיְּמָנִית וְעַל־כֹּהֵן רִגְלָם הַיְּמָנִית וַיִּזְרַק מֹשֶׁה
אֶת־דָּמָם עַל־הַמִּזְבֵּחַ סָבִיב : 25 וַיִּקָּח אֶת־הַחֶלֶב
וְאֶת־הָאֵלֶּיָה וְאֶת־כָּל־הַחֶלֶב אֲשֶׁר עַל־הַקֶּרֶב וְאֵת יִתְדוֹ
הַכֹּהֵן וְאֶת־שְׁתֵּי רַגְלָיו וְאֶת־חֻלְכָּהוּ וְאֵת שֹׁק הַיְּמִין :

Onnk-
lousse ויחטא *Sur les cornes de l'autel de l'holocauste.* על קרנות המזבח
il purifia, d'un usage profane, et le consacra à un usage saint. ודכי

והגש. Sam. ויקרב. 18.

מלואים Voy. Exode, ch. 28, v. 41. lar'hi dit que
signifie *accomplissement* (שלמים), parce qu'il s'agit des sacrifices qui perfec-
tionnent et accomplissent les cohenaim dans leurs fonctions sacerdotales. D'autres
disent que le mot מלואים signifie *investiture, bétier d'investiture, d'installa-
tion.*

il (les) brûla au feu, hors du camp, comme l'Éternel avait ordonné à Mosché.

18. Il fit approcher le béliet de l'holocauste; Aharone et ses fils appuyèrent leurs mains sur la tête du béliet.

19. Mosché, l'ayant égorgé, répandit le sang sur l'autel à l'entour.

20. Et le béliet, il le découpa en pièces, et Mosché vaporisa la tête, les pièces et la fressure.

21. Il lava dans l'eau les entrailles et les jambes; Mosché vaporisa tout le béliet sur l'autel; c'est un holocauste, une odeur agréable, c'est une combustion à l'Éternel, comme l'Éternel avait ordonné à Mosché.

22. Il fit approcher le second béliet, le béliet d'installation; Aharone et ses fils appuyèrent leurs mains sur la tête du béliet.

23. Mosché, l'ayant égorgé, en prit du sang, en mit sur le tendon de l'oreille droite d'Aharone, sur le pouce de sa main droite, et sur le gros orteil de son pied droit.

24. Il fit approcher les fils d'Aharone, et Mosché mit du sang sur le tendon de leur oreille droite, sur le pouce de leur main droite et sur le gros orteil de leur pied droit; Mosché répandit du sang sur l'autel à l'entour.

25. Il prit la graisse et la queue, et toute la graisse qui est sur les entrailles, et la taie qui est sur le foie, les deux rognons, leur graisse, et l'épaule droite.

23. בהין Le Sam. a toujours בהין.

26 וּמִכָּל הַמִּצּוֹת אֲשֶׁר לִפְנֵי יְהוָה לָקַח חֲלִיל מִצֵּה אַחַת
וַחֲלֵל לֶחֶם שֶׁמֶן אַחַת וְרִקִּיק אֶחָד וַיִּשֶׂם עַל־הַחֲלִילִים
וַעַל שֹׁק הַיָּמִין : 27 וַיִּזְקַן אֶת־הַכֹּהֵן עַל כִּפּוֹ אֲהֲרֹן
וַעַל כִּפּוֹ בָנָיו וַיִּגַּף אֹתָם הַנּוֹפֵה לִפְנֵי יְהוָה : 28 וַיִּקַּח
מֹשֶׁה אֹתָם מֵעַל בִּפְתָּחם וַיִּקְטֹר רִמּוֹנֵיָהּ עַל־הָעֹלָה
מִלֵּאִים הֵם לָרִיחַ נִיחַח אֲשֶׁה הוּא לַיהוָה : 29 וַיִּקַּח
מֹשֶׁה אֶת־הַחֹזֶה וַיִּנְיֹפְרוּ הַנּוֹפֵה לִפְנֵי יְהוָה מֵאֵיל
הַמִּלֵּאִים לְמֹשֶׁה הִיָּה לְמִנָּה כֹּאֲשֶׁר צִוָּה אֶת־מֹשֶׁה :
שְׁבִיעִי 30 וַיִּקַּח מֹשֶׁה מִשְׁמֵן מִשְׁמֵן הַמִּשְׁחָה וּמִדְּהָרִם אֲשֶׁר
עַל־הַמִּזְבֵּחַ וַיֹּז עַל־אַהֲרֹן עַל־בָּגְדָיו וְעַל־בָּנָיו וְעַל־בָּגְדֵי
בָנָיו אִהֲו וַיִּקְדֹּשׁ אֶת־אַהֲרֹן אֶת־בָּגְדָיו וְאֶת־בָּנָיו וְאֶת־
בָּגְדֵי בָנָיו אִהֲו : 31 וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה אֶל־אַהֲרֹן וְאֶל־בָּנָיו
בְּשֵׁלֵי אֶת־הַבָּשָׂר פָּתַח אֹהֶל מוֹעֵד וְשֵׁם הָאֹכְלוֹ אִהֲו
וְאֶת־הַלֶּחֶם אֲשֶׁר בְּסֵל הַמִּלֵּאִים כֹּאֲשֶׁר צִוִּיתִי לֵאמֹר
אֲהֲרֹן וּבָנָיו יֹאכְלוּהוּ : 32 וְהַנּוֹתֵר בַּבָּשָׂר וּבַלֶּחֶם
כֹּאֲשֶׁר תִּשְׁלֹפִי : מַפְטִיר 33 וּמִפְתַּח אֹהֶל מוֹעֵד לֹא

31. *Et là; avant ce mot le Samaritain porte dans un lieu saint; Sept. id. צִוִּיתִי j'ai ordonné. Vater pense qu'il faudrait lire צִוִּיתִי il m'a été ordonné, puisqu'il est toujours question de l'ordre de l'Éternel, dans ce qui précède et dans ce qui suit. Pour lire צִוִּיתִי il faudrait traduire: comme j'ai déjà ordonné, nous ne savons en quel endroit. Plus loin, verset 35, nous lisons צִוִּיתִי.*

32. *Et ce qui reste; il ne leur défend pas d'en laisser, car il y en avait trop pour être consommé dans une nuit; il défend seulement de manger de ce reste le lendemain. Ce sacrifice est différent en cela du sacrifice pascal, qui était supputé selon le nombre des convives.*

33. *Vous ne sortirez pas de la cour intérieure (atris), il ne peut être question ici de l'entrée de l'enceinte sacrée; là certainement on ne pouvait ni manger, ni dormir. Toutefois il n'est pas nécessaire, dit Vater, de voir ici l'entrée de la cour intérieure, puisqu'il n'est pas dit qu'ils devaient*

26. Et du panier des pains sans levain qui était devant l'Éternel il prit un gâteau sans levain, un gâteau d'huile et un beignet, et les mit sur les graisses et sur l'épaule droite.

27. Il mit le tout sur les paumes des mains d'Aharone et sur celles de ses fils, et les éleva en offrande agitée devant l'Éternel.

28. Mosché les prit des paumes de leurs mains et les vaporisa sur l'autel par dessus l'holocauste; ce sont des sacrifices d'installation; odeur agréable, combustion (offrande) à l'Éternel.

29. Mosché prit la poitrine, l'agita en offrande agitée devant l'Éternel; une portion du bœuf d'installation fut pour Mosché, comme l'Éternel le lui avait ordonné.

30. Mosché prit de l'huile de l'onction et du sang qui était sur l'autel, en jeta sur Aharone, sur ses vêtements, et sur ses fils, sur les vêtements de ses fils avec lui; il consacra Aharone et ses vêtements, ses fils et les vêtements de ses fils avec lui.

31. Mosché dit à Aharone et à ses fils : faites bouillir la chair à l'entrée de la tente d'assignation, vous la mangerez là avec le pain qui est dans le panier de l'installation, comme il m'est commandé; savoir, Aharone et ses fils la mangeront.

32. Ce qui reste de chair et de pain, vous le brûlerez au feu.

33. Vous ne sortirez pas de l'entrée de la tente d'assi-

rester dans l'enceinte, mais devant, à la porte de la tente; ce qui est la cour intérieure même.

תִּצְאוּ שִׁבְעַת יָמִים עַד יוֹם מָלֵאת יָמֵי מְלֹאֲכֶם כִּי שִׁבְעַת
 יָמִים יִמְלֹא אֶת־יְדֵכֶם : 34 בְּאֲשֶׁר עָשָׂה בַּיּוֹם הַזֶּה
 צִוָּה יְהוָה לַעֲשׂוֹת לְכַפֵּר עֲלֵיכֶם : 35 וּפָתַח אֱהִל מוֹעֵד
 תִּשְׁבִּי יָמָם וּלְיָלֵה שִׁבְעַת יָמִים וּשְׁמֵרְתֶּם אֶת־מִשְׁמֶרֶת
 יְהוָה וְלֹא תִמּוּתוּ כִּי־כֵן צִוִּיתִי : 36 וַיַּעַשׂ אֱהִרָן
 וּבָנָיו אֵת כָּל־הַדְּבָרִים אֲשֶׁר־צִוָּה יְהוָה בְּיַד־מֹשֶׁה : ס

ט וַיְהִי בַּיּוֹם הַשְּׁמִינִי קָרָא מֹשֶׁה לְאֱהִרָן וּבָנָיו
 וּלְזִקְנֵי יִשְׂרָאֵל : 1 וַיֹּאמֶר אֶל־אֱהִרָן קָה־לָּהּ עֵגֶל בָּד
 בָּקָר לְחֻטָּאת וְאַיִל לַעֲלֹה הַמִּימָם וְהִקְרֵב לִפְנֵי יְהוָה :
 3 וְאַל־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל הִדְבִּיר לֵאמֹר קָחוּ שְׂעִיר־עִזִּים
 לְחֻטָּאת וְעֵגֶל וּכְבֹּשׁ בְּנֵי־שֹׁנָה הַמִּימָם לַעֲלֹה : 4 וְשׁוֹר
 וְאַיִל לְשִׁלְמִים לֹבֵא לִפְנֵי יְהוָה וּמִנְחָה בַלֵּילָה בַשָּׁמֶן
 כִּי הַיּוֹם יְהוָה נִרְאָה אֲלֵיכֶם : 5 וַיִּקְחוּ אֹתָ אֲשֶׁר
 צִוָּה מֹשֶׁה אֶל־לִפְנֵי אֱהִל מוֹעֵד וַיִּקְרְבוּ כָל־הָעֵדָה וַיַּעֲמִדוּ

34. עשה *On a fait*; le sujet de ce verbe n'est pas indiqué; on pourrait traduire *il a fait*, savoir, Dieu. Toutefois il vaut mieux, avec la Vulgate, traduire ici par un passif; il est fréquent en hébreu de trouver des verbes actifs, sans nominatif, avoir un sens passif; אָמַר אֵלֵי *il m'a été dit*. Sam. I, ch. 23, v. 22.

35. צִוִּיתִי *Il m'a été ordonné*; du Poul. *Vous observerez l'abstinence*. Cette expression est fréquente dans le Lévitique et dans les Nombres, et signifie l'observation des préceptes divins, le soin de ce qu'il est ordonné de faire. *ולא תמותר* *Et vous ne mourrez pas*. Dieu menace d'une mort subite ceux qui méprisent ses ordres. Nous en voyons un exemple au chapitre 10.

כח. IX. 1. בַּיּוֹם הַשְּׁמִינִי *Le huitième jour*, après les sept jours d'installation. Iar'hi dit que ce fut le premier du mois de *Nissan*. *ולזקני ישראל* *Et les anciens d'Israël*; sans doute ceux qui, dans le chapitre précédent, sont désignés sous le nom de *עדה* *réunion*, et *קהל* *assemblée*, et que Mosché convoquait pour leur faire connaître les ordres de Dieu.

gnation pendant sept jours, jusqu'à ce que vos jours d'installation soient accomplis, car il vous donnera l'investiture pendant sept jours.

34. Ainsi qu'on fit en ce jour, l'Éternel avait ordonné de faire pour vous obtenir le pardon.

35. Vous demeurerez sept jours à l'entrée de la tente d'assignation, jour et nuit, vous observerez l'observance de l'Éternel; (alors) vous ne mourrez pas, car c'est ainsi qu'il m'a été commandé.

36. Aharone et ses fils firent toutes les choses que l'Éternel avait ordonnées à Mosché.

CH. IX. 1. C'était le huitième jour que Mosché appela Aharone et ses fils, et les anciens d'Israël;

2. Il dit à Aharone: prends un veau, bétail pour (victime du) péché, et un bélier pour holocauste, sans défaut, et présente (les) devant l'Éternel.

3. Tu parleras ainsi aux enfans d'Israël: prenez un jeune bouc pour (victime du) péché, un veau et un agneau, (tous deux) d'une année, sans défaut, pour holocauste.

4. Un bœuf et un bélier pour (sacrifice) pacifique, pour sacrifier devant l'Éternel, et une offrande panaire pétrie à l'huile, car aujourd'hui l'Éternel vous apparaîtra.

5. Ils prirent ce que Mosché avait ordonné, (et l'ame-

3. ואל זקני ישראל Sam. ואל בני ישראל; Sept. τῶν γερουσίων.

4. וקרא דה' נראה אליכם L'Éternel vous apparaîtra. Ounklousse traduit וקרא דה' מתגלי לכוז se manifestera à vous.

5. אל פני אהל Derant la tente, c'est-à-dire l'espace qui la précède.

לפני יהוה : 6 ויאמר משה זה הדבר אשר צוה יהוה
 תעשו וירא אליכם כבוד יהוה : 7 ויאמר משה אל
 אהרן קרב אל המזבח ועשה את חטאתך ואת העולה
 וכפר בעדה ובעד העם ועשה את קרבן העם וכפר
 בעדם כאשר צוה יהוה : 8 ויקרב אהרן אל
 המזבח וישחט את העזל החטאת אשר לו : 9 ויקרב
 בני אהרן את הדם אליו ויטבל אצבעו בדם ויהן על
 קרנית המזבח ואת הדם יצק אל יסוד המזבח : 10
 ואת חלב ואת הכלית ואת היתרת מן הדבבול מן
 החטאת הקטור המזבח. כאשר צוה יהוה את
 משה : 11 ואת הבשר ואת העור שרף באש מחוץ
 למחנה : 12 וישחט את העלה וימצאו בני אהרן אליו
 את הדם ויזרקו על המזבח סביב : 13 ואת
 העלה המצאו אליו לנחיה ואת הראש ויקטר על
 המזבח : 14 ויהן את הקרב ואת הכרעים ויקטר
 על העלה המזבחה : 15 ויקרב את קרבן העם
 ויקח אחד שעיר החטאת אשר לעם וישחטו ויחטאו
 כראשון : 16 ויקרב את העלה ויעשה כמשפט :
 שני 17 ויקרב את המנחה וימלא כפו מנחה ויקטר

6. וירא Sam. וירא — תעשן Sam. תעשו.

7. ויעשה את חטאתך Lit. et fais ton péché, pour, exécute la victime expiatoire.

12. מצאו Racine au Hiphil. Ce mot a, selon Rosenmüller, la même signification que ויקריבו, verset 9, ils lui passèrent; firent approcher de lui; mais le באור fait une distinction entre les deux expressions; la première, dit-il, signifie passer quelque chose à la main de quelqu'un, tandis que la seconde exprime l'idée de rapprocher quelque chose de quelqu'un sans le lui mettre à la main.

nèrent) devant la tente d'assignation ; toute la réunion s'approcha et se plaça devant l'Éternel.

6. Mosché dit : ceci , la chose que l'Éternel a commandée, vous l'exécuterez, et à vous apparaîtra la gloire de l'Éternel.

7. Mosché dit à Aharone : approche de l'autel et exécute ton (sacrifice du) péché, et ton holocauste; fais expiation pour toi et pour le peuple, exécute le sacrifice du peuple; fais expiation pour eux, comme l'Éternel a ordonné.

8. Aharone s'approcha de l'autel, et égorgea le veau du péché qui (était) pour lui.

9. Les fils d'Aharone lui présentèrent le sang; il trempa son doigt dans le sang, en mit sur les cornes de l'autel, et versa le sang au fond de l'autel;

10. Et il vaporisa sur l'autel la graisse et les rognons, la taie du foie du (sacrifice du) péché, comme l'Éternel avait ordonné à Mosché.

11. Il brûla au feu la chair et la peau, hors du camp.

12. Il égorgea l'holocauste; les fils d'Aharone lui présentèrent le sang, il le jeta sur l'autel, à l'entour.

13. Ils lui présentèrent l'holocauste en pièces avec la tête, et il (le) vaporisa sur l'autel.

14. Il lava les entrailles et les jambes, et vaporisa l'holocauste sur l'autel.

15. Il présenta le sacrifice du peuple; il prit le bouc du péché qui (était) pour le peuple, l'égorgea, et fit expiation par lui comme le premier.

16. Il présenta l'holocauste, et l'exécuta selon la prescription.

17. Il présenta le sacrifice panaire, en remplit son

עַל־הַמִּזְבֵּחַ מִלֶּכֶד עֹלֹת הַבֶּקֶר : 18 וַיִּשְׁחַט אֶת־הַשּׁוֹר
וְאֶת־הָאֵילָן וְכֹחַ הַשְּׁלָמִים אֲשֶׁר לָעֹם וַיִּמְצְאוּ בְּנֵי
אֲדֹנָיִם אֱלֹהֵי וַיִּזְרְקוּ עַל־הַמִּזְבֵּחַ סָבִיב : 19
וְאֶת־הַחֲלָבִים מִדֶּה־שּׁוֹר וּמִדֶּה־אֵילָן הָאֵלֶּה וְהַמִּכְסָּה
וְהַכֶּלִּיֹּת וַיִּרְחַת הַבֶּכֶר : 20 וַיִּשְׂמוּ אֶת־הַחֲלָבִים עַל־
הַחֹזֶת וַיִּקְטֹּר תַּחֲלָבִים הַמִּזְבֵּחַ : 21 וְאֵת הַחֹזֶת
וְאֵת שֶׁן הַיֶּמֶן הַגֵּיף אֲדֹנָיִם הַטִּיפָה לִפְנֵי יְהוָה כַּאֲשֶׁר צִוָּה
מֹשֶׁה : 22 וַיִּשָּׂא אַהֲרֹן אֶת־יָדָיו אֶל־הָעָם וַיְבָרֶכֶם וַיֵּרֶד
מִעֲשֵׂת הַחֲטָאֹת וְהָעֵלָה וְהַשְּׁלָמִים : 23 וַיָּבֹא מֹשֶׁה

15. עגל *Comme le premier, se rapportant à l'veau*, qui est du masculin, et non à חטאת *victime du péché*, qui est du féminin.

16. כמִשְׁפָּט *Selon la prescription* de l'holoconste.

17. מִלֶּכֶד עֹלֹת הַבֶּקֶר *Outre l'holocauste du matin*, quotidien (Exode, ch. 29, v. 39). Ces sacrifices extraordinaires ne devaient pas faire oublier celui qu'on offrait chaque matin.

19. וְהַמִּכְסָּה *Ce qui cauvre*; les Sept. ajoutent *ἐν τῇ κοιλίᾳ*, *sur les intestins*, et à הכליות *les reins*, ils ajoutent *καὶ τὸ στήθος ἐν τῇ αὐτῇ*, *et la gousse qui est sur eux*. Ces deux expressions sont fréquemment employées dans d'autres endroits.

21. אֵת מֹשֶׁה *Il agit*. Voy. ch. 7, v. 34, et ch. 8, v. 29. Sam. מֹשֶׁה *Sam. מֹשֶׁה* Sept. (éd. du Vatican) et plus de trente manuscrits hébreux id.

22. אֶל הָעָם *Vers le peuple*, comme ceux qui donnent la bénédiction. Voy. Gen. ch. 48, v. 14, וַיְבָרֶכֶם *et il les bénit*; cette bénédiction se trouve Nomb., ch. 5, v. 24, 25, 26. Le באור discute et rejette l'opinion de Na'hmeni, qui dit que cette bénédiction donnée au peuple ressemble à celle donnée par Salomon après la dédicence du temple; Rois I, ch. 8, v. 22. Mendelsobu traduit *après qu'il fut descendu*.

23. אֵל אַהֲרֹן *Dans la tente d'assignation*; Mosché y entra avec son frère pour l'instruire dans la manière de faire les fumigations, comme Dieu l'avait ordonné (Exode, ch. 30, v. 8). Iar'hi dit qu'ils étaient entrés pour prier et appeler la faveur divine sur leur œuvre. Gueddes traduit *avait apparu*, parce que, dit-il, cette apparition avait déjà eu lieu pour le premier

poignet, et (le) vaporisa sur l'autel, outre l'holocauste du matin.

18. Il égorga le bœuf et le bouc du sacrifice pacifique pour le peuple; les fils d'Aharone lui présentèrent le sang, et il le jeta sur l'autel, à l'entour.

19. Et les graisses du bœuf et du bélier, la quene, ce qui couvre les rognons, et la taie du foie.

20. Ils placèrent les graisses sur les poitrines; il vaporisa les graisses sur l'autel.

21. Quant aux poitrines et à l'épaule droite, Aharone en fit faire une oblation agitée devant l'Éternel, comme Mosché avait ordonné.

22. Aharone leva ses mains vers le peuple, et il les bénit après qu'il fut descendu de l'exécution du (sacrifice du) péché, de l'holocauste et de la victime de prospérité.

23. Mosché et Aharone vinrent à la tente d'assignation;

holocauste. Toutefois, dit *Vater*, l'écrivain sacré peut vouloir dire que le feu céleste consuma le tout après qu'Aharone eut mis le feu sur la victime. 'כבוד ה' *La gloire de l'Éternel*. Voir Ex. ch. 16, v. 7 et 10. Cette expression désigne également le feu; voy. *ibid.* ch. 24, v. 17. Le feu, ajoute-t-il, qui est censé veoir de Dieu. מלפני ה' vient, ou du ciel ou de l'endroit où apparaît le symbole de la divinité, de la tente sacrée où se trouve la nuée. L'écrivain sacré n'est pas explicite à cet égard. Mais toujours est-il probable que 'כבוד ה' paraît désigner le feu; וּתְצַא du verset suivant signifierait donc : *savoir, il sortit, éclata*. *Vater* pense qu'il n'y avait rien autrement extraordinaire dans cet enthousiasme du peuple, sinon que la vue du feu s'élançant sur le premier sacrifice solennel et de la magnificence des ornemens du pontife transporta l'assemblée d'un saint ravissement. Cette opinion est aussi celle de *Rachbame*, et elle devient probable par le passage des *Paralipom.* II, 7, 3. וְכָל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל רוֹאִים בְּרֹדֶת הָאֵשׁ וְכָבוֹד ה' עַל חֵבֶית וּיְכַרְעוּ אִפְסִים אֶרְצָה עַל הָרִצְפָּה וּשְׂתַחֲוּ

Tous les enfans d'Israël virent descendre le feu et la gloire de l'Éternel sur

וַיִּתְּחֶנּוּ אֶל־אֹהֶל מוֹעֵד וַיִּצְאוּ וַיִּבְרְכוּ אֶת־הָעָם וַיֵּרָא
 כְּמוֹדֵיהֶוָה אֶל־כָּל־הָעָם : שְׁלִישִׁי 24 וַיִּצְאֵהוּ אֱשׁ מִלִּפְנֵי
 יְהוָה וַתֹּאכַל עַל־הַמִּזְבֵּחַ אֶת־הַעֲקָה וְאֶת־הַחֲלָבִים וַיֵּרָא
 כָּל־הָעָם וַיִּרְאוּ וַיִּפְּלוּ עַל־פְּנֵיהֶם : 1 וַיִּקְחוּ
 בְּנֵי־אֶהֱרֹן נָדָב וַאֲבִיהוּא אִישׁ מִחֶחְתּוֹ וַיִּתְּנוּ כָּהֵן אִשׁ
 וַיִּשְׁמוּ עָלֶיהָ קִטְרֶה וַיִּקְרְבוּ לִפְנֵי יְהוָה אִשׁ זֶרֶה אֲשֶׁר
 לֹא צִוָּה אֹתָם : 2 וַיִּצְאֵהוּ אֱשׁ מִלִּפְנֵי יְהוָה וַתֹּאכַל

la maison; ils s'agenouillèrent, le visage en terre sur les dalles, et s'inclinèrent.

24. וַתֹּאכַל *Et consuma.* אכל Signifie *manger, consumer*; et ces deux mots expriment la même idée. Rosenmüller dit : tous les peuples de l'antiquité ont regardé comme un signe de la présence divine le feu qui dévore les sacrifices, qu'il montre ainsi lui être agréables. Solinus (*in Polyhist.* ch. 5) parle d'une colline en Sicile où un monceau de bois de la vigne était consumé par le feu venant du ciel. « Si, dit-il. Dieu est présent, si le sacrifice est agréé, les sarmens, quoiqu'ils » verts, sont consumés soudain, sans que le feu soit soufflé et par le seul souffle » de la divinité. La flamme effleure les convives dans ses différentes ondulations. » et ne brûle pas ceux qu'elle atteint. Ceci n'est rien outre chose que l'image » annonçant que le sacrifice est consommé selon le rite prescrit. » Ainsi le feu sur l'autel était regardé comme un signe de la faveur divine. *Tango aras, mēdios ignes et numina testor*, *Enéide*, ch. XII, v. 300. וַיֵּרָא כָל־הָעָם *Tout le peuple ayant vu* les cohenime reçus et les sacrifices bien accueillis. Si nous considérons, dit l'auteur du *Cosri* (כּוֹזְרִי). les sacrifices en eux-mêmes, nous ne pouvons savoir s'ils sont agréables à Dieu ou non; car le cohenite fait plutôt office de boucher qu'office de ministre des autels; en égorgeant, par exemple, un agneau, dit-il, tu le souilles de son sang, tu le dépouilles, tu en laves les entrailles; tu le laves, tu le découpes, tu en asperges le sang, tu arranges le bois, tu allumes le feu; si ce n'était pas par ordre de Dieu, tu le moquerais de pareils rites, et tu penserais qu'ils tendent plutôt à éloigner de Dieu qu'à en approcher, jusqu'à ce que, tout étant achevé, tu voies le feu. וַיִּרְאוּ *Racine* רָנָה *élever la voix pour la louange, jeter des cris de joie, d'exaltation.* בְּרַן יַחַד כּוֹכְבֵי בָקָר *Quand les étoiles du malin entonnent le chant ensemble* (*Job*, ch. 38, v. 6). Ounkl. dit וַשְׁבַּחוּ *ils louèrent*; Ben Ooziel dit *ils prièrent*; Mendelsohn, *ils pous-*

ils sortirent et bénirent le peuple ; et la gloire de l'Éternel apparut au peuple.

24. Le feu sortit de devant l'Éternel, et consuma sur l'autel l'holocauste et les graisses ; tout le peuple ayant vu, ils firent des cris de joie, et tombèrent sur le visage.

CH. X. 1. Les fils d'Aharone Nadab et Abihou prirent chacun son encensoir ; ils mirent du feu dedans, et posèrent de l'encens dessus ; ils offrirent devant l'Éternel du feu étranger qu'il ne leur avait pas ordonné.

2. Un feu sortit de devant l'Éternel et les consuma ;

sèrent un cri de joie ; ויפלו על פניהם et ils tombèrent sur la face, pour l'adoration ; à la joie se mêlait une crainte respectueuse, causée par la présence de la divinité.

CH. X. 1. עליה Sam. עליהן Se rapportant à אש (feu) qui est de féminin ; אש זרה du feu étranger qu'ils n'avaient pas pris sur l'autel ; telle est l'opinion des talmudistes ; mais plusieurs commentateurs disent que le feu était étranger, parce que la vaporisation ne leur avait pas été prescrite. Rabbi Ischmaël dit qu'ils étaient pris de vin ; il base son opinion sur la défense immédiatement faite d'entrer dans la tente d'assignation après avoir bu du vin ou toute boisson enivrante. אשר לא צוה אתם Qu'il ne leur avait pas ordonné ; c'est-à-dire qu'il leur avait défendu. Nous trouvons une semblable locution, Exode, ch. 20, v. 7, לא ינקח il n'innocentera pas, pour il punira. Voy. Ps. 78, v. 50, et 84, v. 12 ; car, quoique cette défense ne soit pas explicite dans ce qui précède, il est cependant vraisemblable que Mosché aura défendu à Aharone et à ses fils de ne pas porter du feu étranger sur l'autel. Leclerc observe que les prêtres païens aussi défendaient qu'aucun étranger se mêlât à leurs fonctions.

2. ותצא אש מלפני ה' Il sortit un feu de devant l'Éternel, un éclair, souvent appelé feu de Dieu. ותאכל אתם Et les consuma. L'éclair les ayant touchés, ils périrent. Il paraît toutefois, par la suite du récit, qu'ils ne furent brûlés qu'à une seule partie du corps, et que leurs têtes ne le furent pas. וימתו לפני ה' Ils moururent devant l'Éternel, dans la tente.

אוֹתָם וַיִּמְתּוּ לִפְנֵי יְהוָה : 3 וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה אֶל־אַהֲרֹן
הוּא אֲשֶׁר־דָּבַר יְהוָה לֵאמֹר בְּקִרְבִּי אֶקְדֹּשׁ וְעַל־פְּנֵי
כָל־הָעָם אֶכְבֹּד וַיֵּדַע אַהֲרֹן : 4 וַיִּקְרָא מֹשֶׁה אֶל־
מִשְׁשֵׁל וְאֶל אֶלְצָפָן בְּנֵי עֲזִיזָאֵל דִּד אַהֲרֹן וַיֹּאמֶר אֲלֵהֶם
קִרְבוּ שָׂאוּ אֶת־אֲחֵיכֶם מֵאַחַת פְּנֵי־קֹדֶשׁ אֶל־מַחֲוִין
לַמַּחֲוֶה : 5 וַיִּקְרְבוּ וַיִּשָּׂאֵם בְּכַתְנֵתָם אֶל־מַחֲוִין
רַפְּחָה בְּאֶשֶׁר דָּבַר מֹשֶׁה : 6 וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה אֶל־אַהֲרֹן
וְלֹא־עֶזְרָא וְלֹא־יִחִימֵל בְּנֵי רָאִשֵׁיכֶם אֲלֵה־פָרְעִי וּבְנֵי־רִיבֵיכֶם
לֹא־תִפְרִמוּ וְלֹא תִמְתּוּ וְעַל כָּל־הָעֵדָה יִקְנָף וַיִּאֲחִיכֶם

3. 'הוא אשר דבר ה' *Voilà ce que l'Éternel a dit*, Exode . ch. 19. v. 22, quoique ce ne soient pas précisément les mêmes paroles, בקרבי *Par mes proches*, par ceux qui m'approchent; ce sont les cohenime, ainsi appelés parce qu'ils sont fréquemment dans les endroits consacrés à la divinité. Nous trouvons, Ézéchiel, ch. 42, v. 13. 'אשר קרובים לה' *qui sont proches de l'Éternel*. אקדש *Je serai sanctifié*, il sera pourvu, par les cohenime, à la sainteté de tout ce qui concerne mon culte. J. Leclerc observe que l'expression *sanctifier* est incorrecte et obscure, et ne peut être rendue autrement en latin pour dire *garder sainte et sacrée une chose quelconque*. Ainsi Dieu a sanctifié le jour du sabbat, ce qui signifie, l'a regardé comme sacré, et a voulu l'avoir comme tel; c'est ce que les prêtres devaient attester aux Hébreux en conservant saints ses sacrifices. Le futur אקדש est pour l'impératif, il faut qu'ils me regardent saint. Le sens le plus probable paraît celui que donne de ces mots le באור : Mosché console son frère de la perte de ses fils, en lui disant que Dieu n'est sévère qu'envers les hommes saints qu'il punit pour la plus légère transgression; par là il est glorifié; les méchants, se dit le peuple, seront certainement châtiés s'il en est ainsi des justes. וידע Racine דמם *se faire*; ce mot signifie aussi *se résigner*. Josèphe loue la résignation d'Aharone. Philon se livre à des considérations mystiques sur les propriétés du feu.

4. אלצפן Sam. אליצפן. — אחיכם — אח Signifie aussi bien *parent* que *frère* (voy. Gen., ch 29. v. 15).

5. וישאם Sam. וישאו אותם בכתנתם *Dans leurs tuniques*, frappés par l'éclair, les fils d'Aharone étaient restés intacts dans leurs tuniques; il s'agit peut-être des tuniques des porteurs.

ils moururent devant l'Éternel ;

3. Mosché dit à Aharone : voici ce que l'Éternel dit, savoir : je serai sanctifié par mes proches, et devant tout le peuple je serai glorifié. Aharone se tut.

4. Mosché appela Mischaël et Eltsaphane, fils d'Ouziel, oncle d'Aharone, et leur dit : approchez, transportez vos frères de devant le sanctuaire hors du camp.

5. Ils approchèrent, et les emportèrent dans leurs tuniques hors du camp, comme Mosché avait dit.

6. Mosché dit à Aharone, à Élarazar et à Ithamar ses fils : vous ne laisserez pas croître vos cheveux en désordre, vous ne déchirez pas vos vêtements, afin que vous ne mouriez pas, et qu'il (l'Éternel) ne s'irrite pas contre

6. ולא תמתו — ואל אלעזר ואל איתמר Sam. ולא לעזר ולאיתמר. Sam. — לא תמתו Après ce mot les Sept. ont τοὺς καταλιπομένους, qui restaient; voy. verset 12 ראשיכם אל תפרעו Ounkl. לא תרכוז פירוע. ne faites pas croître vos cheveux, פרע Signifie la chevelure, et signifie aussi être en désordre, et a du rapport avec פרא (Gen., ch. 16, v. 12); de là le verbe פרע faire croître les cheveux. En arabe פרא signifie une longue chevelure. Iar'hi dit également : ne faites pas croître vos cheveux; de là la défense à un homme en deuil (אבל) de se raser. (voy. Deut., ch. 14, v. 1); mais vous, ne troublez pas la joie de Dieu; vous pouvez vous raser. D'autres rejettent cette explication, parce que פרע signifie moins de grands cheveux, qu'une chevelure dérangée. C'est pourquoi Kim'bi dit, la signification de פרע est être découvert, car ordinairement celui qui est en deuil se rase la tête et ôte l'ornement qu'il porte sur la tête. Nous trouvons cette signification, Nomb., ch. 5, v. 18. ופרע את ראש האשה il découvrira la tête de la femme, et c'est ce qu'il s'agit d'interdire aux cohenime; les Sept. traduisent aussi dans ce sens : τὴν κεφαλὴν ὑμῶν οὐκ ἀποκαλύψετε, vous ne découvrirez pas vos têtes. De תפרמו פרם déchirer, en signe de deuil; קרע signifie déchirer tout-à-fait. ועל כל העדה יקצף Le mot לא qui précède se rapporte à ce membre de phrase, et afin qu'il (Dieu) ne s'irrite pas contre toute la réunion si vous transgressez ses ordres.

כָּל־בֵּית יִשְׂרָאֵל יִבְכּוּ אֶת־הַשְּׂרֵפָה אֲשֶׁר שָׂרַף יְהוָה :
 7 וּמִפְּרִיחַ אֹהֶל מוֹעֵד לֹא תִצָּאוּ פֶּן־תִּמְתּוּ בָּרֶשֶׁת
 שֶׁמֶן מִשְׁחַת יְהוָה עֲלֵיכֶם וַיַּעֲשׂוּ כַּדְּבַר מֹשֶׁה : פ
 8 וַיְדַבֵּר יְהוָה אֶל־אַהֲרֹן לֵאמֹר : 9 יֵין וְשֵׁכָר אִל־תִּשְׁתֵּהוּ
 אֲתָהּ וּבְנֶיךָ אִתְּךָ בְּבָאֲכֶם אֶל־אֹהֶל מוֹעֵד וְלֹא חֲמֹתוֹ חֲקַת
 עוֹלָם לְדֹרֹתֵיכֶם : 10 וְלֹהֲבִדִּיל בֵּין הַקֹּדֶשׁ וּבֵין הַחֹל וּבֵין
 הַטָּמֵא וּבֵין הַטְּהוֹר : 11 וְלַחֲזוֹת אֶת־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל אֵת
 כָּל־הַחֲקִים אֲשֶׁר דִּבֶּר יְהוָה אֲלֵיהֶם בִּידְמוּשֶׁה : פ
 רְבִיעִי 12 וַיְדַבֵּר מֹשֶׁה אֶל־אַהֲרֹן וְאֶל־אֶרְעֹז
 וְאֶל־אִיתָמָר בְּנֵי הַנֹּזְרִים קָחוּ אֶת־הַמִּנְחָה הַנֹּזֶרֶת
 מֵאִשֵּׁי יְהוָה וְאִכְלֶתָּה מִצֹּת אֵצֶל הַמִּזְבֵּחַ כִּי קֹדֶשׁ קִדְּשִׁים
 הוּא : 13 וְאִכְלֶתֶם אֹתָהּ בְּמָקוֹם קֹדֶשׁ כִּי חֻקָּה
 וְחֻק־בְּנִיָּה הוּא מֵאִשֵּׁי יְהוָה כִּי־כֵן צִוִּיתִי : 14 וְאֵת חֹזֶה
 הַחֲנוּפָה וְאֵת שׂוֹק־הַתְּרוֹמָה הָאֵכֹל בְּמָקוֹם טְהוֹר אֲתָהּ
 וּבְנֶיךָ וּבְנוֹתֶיךָ אִתְּךָ כִּי־חֻקָּה וְחֻק־בְּנִיָּה בָּרָגוּ מִבְּחֹרֵי

8. אל אהרן *A Aharone*, par l'organe de Mosché (Aben Esra).

9. Ounkl. ומרוי *ce qui enivre*; Sept. *οἶνον (iikera)*, presque les mêmes lettres que שכר *toute boisson enivrante*, à l'exception du vin; Hérodote, liv. II, ch. 67, dit que les Egyptiens faisaient autrefois une boisson semblable au vin avec de l'orge. Les Orientaux font aussi une boisson enivrante avec des dattes; les Arabes l'appellent *boisson enivrante, vin de dattes*. Les commentateurs infèrent de cette défense placée ici que les fils d'Aharone avaient voulu officier pendant qu'ils étaient pris de vin. Leclerc dit qu'il était d'autant plus nécessaire de défendre aux cohenime l'usage des boissons enivrantes, que les Israélites, ayant vécu long-temps parmi les Egyptiens, devaient avoir contracté, à leur exemple, l'habitude de se livrer à l'intempérance. תשתה אל תשת Sam.

10. להבדיל Sam. להבדיל.

11. הוא Sam. הוא.

13. חוקד Ounklousse ויולקד *ta parl, ton ordinaire*. הוא Sam. הוא.

toute la réunion ; vos frères , toute la maison d'Israël , pleureront l'embrasement que l'Éternel a allumé.

7. Vous ne franchirez pas l'entrée de la tente d'assignation, vous pourriez mourir ; car l'huile de l'onction de l'Éternel est sur vous. Ils firent selon la parole de Mosché.

8. L'Éternel parla à Aharone en ces termes :

9. Vous ne boirez point de vin ni aucune boisson enivrante, ni toi ni tes fils avec toi, lorsque vous viendrez dans la tente d'assignation, afin que vous ne mouriez pas ; (ce sera) un statut perpétuel dans vos futures générations :

10. Pour que vous puissiez distinguer entre le sacré et le profane, entre l'impur et ce qui est pur ;

11. Et pour enseigner aux enfans d'Israël toutes les ordonnances que l'Éternel leur a prononcées par la bouche de Mosché.

12. Mosché parla à Aharone, à Élarazar et à Ithamar ses fils restans : prenez le don restant des offrandes d'ignition de l'Éternel, et mangez-le en pain sans levain près de l'autel, car il est très-saint ;

13. Vous le mangerez en un lieu saint, car c'est ta part et la part de tes fils des offrandes d'ignition de l'Éternel ; c'est ainsi qu'il m'a été commandé.

14. Quant à la poitrine (de l'offrande) d'agitation et la cuisse d'oblation, vous les mangerez en un lieu pur, toi, tes fils et tes filles avec toi, car c'est ta part et la part de tes

14.^b וְאֵת חֻזֶּה סוּחֵר — את חֻזֶּה. Som. רֵאָה חֻזֶּה. Par, dans vos maisons ; car s'il s'agissait des lieux saints il y aurait קֹדֶשׁ comme au verset précédent.

שִׁלְמֵי בְנֵי יִשְׂרָאֵל : 15 שֹׁזֵק הַהוֹדֵמָה וְחֹזֶה רִיתוּפָה
עַל אִשְׁרֵי הַחֲלָבִים יָבִיאוּ לַחֲנֹף הַנּוֹפֶה לִפְנֵי יְהוָה וְחִיה
רָף וּלְבָנָהּ אֹתָהּ לַחֲקֵעוֹלָם כַּאֲשֶׁר צִוָּה יְהוָה : חֲמִישִׁי
16 וְאֵת שְׁעֵיר הַחַטָּאת דָּרֹשׁ דָּרֹשׁ מִשֶּׁה וְהִזָּה שְׂרָף
וְיִקְצֹף עַל-אֶלְעֹזֶר וְעַל-אִיתָנָר בְּנֵי אֶהֱרֹן הַנּוֹתָרִים
לְאֹמֶד : 17 מִדֹּעַ לֹא-אֲבִלְתֶּם אֶת-הַחַטָּאת בַּמָּקוֹם
הַקֹּדֶשׁ כִּי קֹדֶשׁ קִדְשִׁים הוּא וְאֹתָהּ נָתַן לָכֶם לַשָּׂאֵל
אֶת-עֵינָי הַזֶּה לְכַפֵּר עֲלֵיהֶם לִפְנֵי יְהוָה : 18 הֵן לֹא
הוֹבֵא אֶת-דָּמָה אֶל-הַקֹּדֶשׁ פְּנוּמָה אֲכֹל הָאֲכָלִי אֹתָהּ
בַּקֹּדֶשׁ כַּאֲשֶׁר צִוִּיתִי : 19 וַיִּדְבֹּר אֶהֱרֹן אֶל-מִשֶּׁה הֵן
הַיּוֹם הִקְרִיבוּ אֶת-חַטָּאתָם וְאֶת-עֲלֵתָם לִפְנֵי יְהוָה וְהִקְרָאנָה
אֹתִי כְּאֵלֶּה וְאֲבִלְתִּי חַטָּאת הַיּוֹם וַיִּטֵּב בְּעֵינָי יְהוָה :
20 וַיִּשְׁמַע מִשֶּׁה וַיִּטֵּב בְּעֵינָיו : פ שִׁשִּׁי
יא וַיִּדְבֹּר יְהוָה אֶל-מִשֶּׁה וְאֶל-אֶהֱרֹן לֵאמֹר אֱלֹהִים :
2 דַּבְּרוּ אֶל-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל לֵאמֹר זֹאת הַחֲזִיה אֲשֶׁר הָאֲכָלִי

15. וְלִבְנוֹתֶיךָ *A toi et les fils. Le Sam. ajoute à les filles.*

16. וְאֵת שְׁעֵיר הַחַטָּאת *Quant au bouc du péché.* Pour mieux comprendre ces paroles, Michaëlis propose de les conférer avec le chapitre 7 des Nombres. Les chefs des tribus devaient pendant douze jours offrir des sacrifices d'installation ; parmi ces sacrifices se trouvait le bouc du péché ; le huitième jour, où se trouve l'histoire racontée dans ce chapitre, le chef de la tribu de Menasché (Munassé) offrit son sacrifice ; Nomb., ch. 7, v. 54-59. Le bouc du péché, qui en faisait partie, appartenait aux moindres victimes קָדְשִׁים קָלִים dont le sang n'était pas porté dans le sanctuaire, et dont la chair était mangée par les cobenime officiers ; voy. ci-dessus. ch. 4. v. 27-26. C'est dans ce huitième jour que ce rite avait été négligé ; שְׂרָף du Poual au lieu de שָׂרָף.

19. וְהִקְרָאנָה אֹתִי כְּאֵלֶּה *Ces choses me sont advenues*, la mort de ses deux fils. Les personnes en deuil étaient considérées comme impures, et ne pouvaient pas manger des victimes offertes. Aharone, quoique son deuil ne parût pas extérieurement, avait pourtant l'esprit abattu, et ne voulait

fil, données des sacrifices pacifiques des enfans d'Israël.

15. On apportera la cuisse d'oblation et la poitrine (de l'offrande) d'agitation avec les graisses à offrir sur le feu pour faire une agitation devant l'Éternel; ce sera pour toi et pour tes fils avec toi une part éternelle, comme l'Éternel a ordonné.

16. Quant au bouc du péché, Mosché s'en informa, et voilà qu'il était brûlé; alors il (Mosché) s'irrita contre Élaraz et Ithamar les restans, en disant :

17. Pourquoi n'avez-vous pas mangé la victime du péché dans un lieu saint? car elle est très-sainte; elle vous fut donnée pour porter le péché de la réunion, pour leur faire expiation devant l'Éternel.

18. Voilà que le sang n'en a pas été porté dans le sanctuaire, à l'intérieur; il fallait la manger dans un endroit saint, comme je l'ai ordonné !

19. Aharone parla à Mosché : voilà qu'aujourd'hui ils (mes fils) ont offert leur (victime du) péché et leur holocauste devant l'Éternel; il m'est ainsi advenu; si j'avais mangé (de la victime) du péché aujourd'hui, cela aurait-il été bien aux yeux de l'Éternel ?

20. Mosché l'ayant entendu, cela parut bien à ses yeux.

CH. XI. 1. L'Éternel parla ainsi à Mosché et à Aharone :

2. Parlez ainsi aux enfans d'Israël : voici les animaux

pas se présenter au repas des cohenime. **וְהָיָה** Irrégulier pour **וְהָיָה**, le **וְהָיָה** étant interrogatif.

CH. XI. 2. **וְהָיָה** Ce mot s'applique à tout ce qui vit, soit homme, soit bête, oiseau ou reptile; c'est un mot générique, spécifié par ce qui suit. Ce mot

מִכָּל הַבְּהֵמָה אֲשֶׁר עַל הָאָרֶץ : 3 כָּל וּמִפְּרֵט פֶּרֶה
 וְשִׁטְעָה שֶׁשֶׁן פֶּרֶט מֵעֵלָה גֵּרָה בְּבֵהֶמָה אֹתָהּ הָאֱכָלוּ :
 4 אֶךְ אֲחִידָה לֹא תֹאכְלוּ מִמֶּנִּי הַגֵּרָה וּמִמִּפְּרֵט
 הַפֶּרֶט אֶת־הַנֶּמֶל כִּי־מֵעֵלָה גֵּרָה הִוא וּפֶרֶט אֵינֶנּוּ

cependant exprime ordinairement les animaux sauvages, ceux qui, doués d'une grande force, font leur proie des plus faibles, et les dévorent; mais alors ce mot est déterminé par un mot qui l'accompagne : *bête féroce* חיה רעה, Gen., ch. 37, v. 33; *la bête des champs* חיה חסדה, *infra*, ch. 26, v. 22; *la bête de la forêt*, Isaïe, ch. 56, v. 9. *הבהמה* Ce mot, qui est une subdivision de *חיה*, comprend à son tour tous les êtres vivans domestiques ou sauvages, l'homme excepté; *אדם ובהמה תושעו* à l'éternel, l'homme et la bête; Ps. 36, v. 6 (באור). Dans ce chapitre il s'agit des animaux dont les Israélites pouvaient se nourrir, des animaux *purs*, et de ceux dont il leur était défendu de se nourrir, de ceux dits *impurs*. Ainsi, dit Rosenmüller, plusieurs peuples ont regardé comme animaux *purs* ceux dont ils avaient coutume de se nourrir, et *impurs* ceux dont ils s'abstenaient; et de même que nous employons à d'autres usages et que nous élevons les animaux qui ne servent point à notre nourriture, les Israélites aussi pouvaient élever les animaux dont il leur était défendu de manger, tels que des chameaux, des ânes, des chiens, des pourceaux (l'élève de ce dernier animal fut interdit par le Talmud), et d'autres animaux immondes. Vater remarque que parmi les animaux défendus par Mosché il y en a que nous ne mangerions pas, excepté dans une grande nécessité. Pourquoi Mosché a-t-il porté une loi sur cette matière? les opinions sont partagées. Rosenmüller indique deux causes: premièrement, afin que les Hébreux ne se mêlassent point aux étrangers, dont la fréquentation pouvait facilement les détourner de leur culte; la défense d'une même nourriture étoit un frein à cette espèce d'abandon et de familiarité; car rien n'éloigne plus un peuple de l'autre que lorsque l'un ne peut manger de ce qui peut servir de nourriture à l'autre. C'est ce qui a si long-temps empêché les Egyptiens de prendre les usages des autres peuples avec lesquels ils ne pouvaient pas manger (Gen., 43, 30). Cette espèce de séquestration étoit nécessaire pour empêcher les Hébreux de se livrer, comme ils en avaient le penchant, à l'idolâtrie dont leurs voisins étoient imbus. La seconde cause de cette défense, dit Rosenmüller, provient du climat chaud qu'habitaient les Hébreux, où la chair de certains animaux est plus indigeste que dans nos contrées tempérées, par exemple la chair de porc, etc., et il montre, par la citation de médecins distingués, combien Mosché agit avec sagesse en interdisant par une loi ce que la

dont vous mangerez parmi toutes les bêtes qui sont sur la terre ;

3. Tout ce qui a l'ongle divisé, dont les ongles sont tout-à-fait fendus, et qui rumine parmi les quadrupèdes, vous le mangerez ;

4. Mais voici ceux que vous ne mangerez pas, de ceux qui ruminent et de ceux qui ont l'ongle divisé : le chameau, qui est bien ruminant, mais dont l'ongle n'est pas divisé ;

salubrité publique défendait impérieusement. Ainsi ces défenses font partie de l'hygiène asiatique, et ne paraissent point essentielles à la religion. Voy. Michaëlis, *in Jure mosaico*, p. 4, § 202, 203, 204. En parlant des peuplades arabes, Strabon ne manque jamais d'indiquer les animaux dont ils se nourrissoient particulièrement ; presque tous sont traités comme impurs dans ce chapitre.

3. מפרסת Ounkl. סריקא *fendu*. פרסה lar'hi dit *plante*, la plante des pieds. L'ordre des ruminans renferme les quadrupèdes qui mâchent une seconde fois les alimens, et dont les quatre pieds sont terminés chacun par deux doigts, enveloppés par deux sabots qui se regardent par une face aplatie, en sorte qu'ils ont l'apparence d'un sabot unique, fendu en deux, d'où vient le nom de pied fourchu ; tandis que l'ordre des solipèdes (chevaux, ânes, zèbres), n'ont qu'un seul doigt, enveloppé par un seul sabot. Les cerfs, chevreuils, etc., sont des animaux purs. שסע le Sam. ajoute שתי *deux* ; Sept. de même. C'est ainsi que nous le trouvons aussi au Deut., ch. 14, v. 6. Ounkl. dit פרסתא טלפין comme le texte. וססעת שסע פרסת *Et fendant la fente des ongles, c'est-à-dire entièrement divisée*. Il y a des animaux dont la partie supérieure de l'ongle est fendue, mais dont la partie inférieure ne l'est pas, comme le pied du chameau. Mosché ne déclare purs que les animaux ayant l'ongle entièrement divisé. La Vulgate ne rend qu'une partie du texte, *omne quod habet divisam ungulam, et ruminant*, etc. Sur le mot פרסה le באור dit que le pied de l'animal ayant un ongle formant une espèce de semelle s'appelle פרסה qui signifie *étendre sur le pied*, le couvrir ; même racine que פרש par la permutation du ש avec le ס. מעלת גרה *Faisant monter la rumination*, c'est-à-dire qui rumine. גרה lar'hi paraît faire dériver ce mot de גרה *se répandre* ; Ounklousse dit פשרא *ce qui se fonde*.

4. ממעלי הגרה *Qui sont ou ruminans, ou, etc.*, le נ est souvent conjonction disjonctive, *rel.* הגמל *Gamal* ; le chameau, comprenant aussi le dromadaire. Le pied du chameau n'est fendu que devant, la partie postérieure est bien divisée en

מִפְּרִים טָמֵא הוּא לָכֶם : 5 וְאֶת־הַשֶּׁפָּן כִּרְמֵעַ עֲלֵה גִדָּה
 הוּא וּפְרָסָה לֹא יִפְרִים טָמֵא הוּא לָכֶם : 6 וְאֶת־
 הָאַרְנֶבֶת כִּרְמֵעַ עֲלֵת גִּדָּה הוּא וּפְרָסָה לֹא יִפְרִיסָה טָמֵאָה
 הוּא לָכֶם : 7 וְאֶת־הַחֲזִיר כִּרְמֵפִילִים פְּרָסָה הוּא וְשִׁסְעַ
 שִׁסְעַ פְּרָסָה וְהוּא גִדָּה לֹא יִגְדָּר טָמֵא הוּא לָכֶם : 8
 מִבְּשָׂרָם לֹא יֵאָכְלוּ וּבְנִחְלָהֵם לֹא תִגָּעוּ טָמֵאִים הֵם
 לָכֶם : 9 אֶת־דָּוָרָם תֹּאכְלוּ מִכָּל אֲשֶׁר בָּמִים כָּל
 אֲשֶׁר־לוֹ סִנְפִיר וְקִשְׁקֶשֶׁת בָּמִים בְּיַמִּים וּבְנִחְלָיִם אֹתָם
 תֹּאכְלוּ : 10 וְכָל אֲשֶׁר יֵאָדְרוּ סִנְפִיר וְקִשְׁקֶשֶׁת בְּיַמִּים
 וּבְנִחְלָיִם מִכָּל שְׂרֵץ הַיָּם וּמִכָּל נֶפֶשׁ הַחַיָּה אֲשֶׁר בָּמִים
 שִׁחַץ הֵם לָכֶם : 11 וְשִׁחַץ יְדֵיו לָכֶם מִבְּשָׂרָם לֹא

deux parties, mais elles se joignent par le bas. Voy. Buffon, Hist. nat., p. VI, t. I, p. 119. Au reste, les Arabes maugent la chair du chameau. Volney, It. p. I, p. 297.

5. *Schaphane*. Les Sept., Luther et plusieurs après lui traduisent *lapin*. Rosenmüller n'admet pas cette version, parce que cet animal ne rumine pas et qu'il n'habite pas dans des rochers, ce qui pourtant est dit du שֶׁפָּן Ps. 104, v. 18, *les rochers sont un refuge pour les schephanime*; Prov., ch. 30, v. 26. *Les schephanime sont un peuple non fort, ils placent leur demeure dans le rocher*. Rosenmüller et Vatter pensent qu'il s'agit du *mus jaculus*, *rat de montagne*, *alactaga* de Covier; d'autres disent que c'est le *gerboa*; en arabe *يَرْبُوع*; mais Bruce combat cette assertion. Il est sûr que c'est dans l'espèce de gerboises. Ounkl. dit טַפְזָא; Ben Ouziel טוּרוּז de טַפּוּז *saltare, sauter*. L'édition Complut. porte *χοιρογρύλλισος*; Vulgate *charogryllus*, sorte de hérisson de terre. הפרים Sam. יפרים.

6. *Arnebeth*, *lièvre*. Plusieurs médecins regardent la chair du lièvre comme propre à donner un sang épais et à engendrer la mélancolie (Bochart). Le chaldéen et le samaritain ne traduisent pas ce mot, que les Sept. rendent par *χοιρογρύλλισος*. Le Talmud (*Megilla*, p. 9) dit que les Sept. n'ont pas rendu le mot *arnebeth*, qui a de l'analogie avec le nom (Bérénice) de la femme de Ptolomée (תלמי).

7. *חזיר* 'Hafir. Ounklousse le porc; Sept. *sc*, le cochon; Vulgate, *sus*. Les autres animaux renfermés dans cette catégorie ne sont pas nommés. On donne plus de détails pour les oiseaux et les reptiles. Rosenmüller voit une raison hygié-

il est impur pour vous.

5. Ni le schaphane, car il rumine bien, mais il n'a pas l'ongle divisé; il est impur pour vous.

6. Ni le lièvre, car il rumine bien, mais il n'a pas l'ongle divisé; il est impur pour vous.

7. Ni le pourceau, car il a bien l'ongle divisé, l'ongle en est bien fendu, mais il ne rumine pas; il est impur pour vous.

8. De leur chair vous ne mangerez point; à leur cadavre vous ne toucherez point; ils sont impurs pour vous.

9. Voici ceux dont vous mangerez de tout ce qui se trouve dans les eaux: tout ce qui, dans les eaux, dans les mers et dans les fleuves, a des nageoires et des écailles, ceux-là vous les mangerez.

10. Mais tout ce qui, dans les mers et dans les fleuves, n'a pas de nageoires, ni d'écailles, tant des reptiles des eaux que de tout être vivant qui est dans l'eau, ceux-là sont une abomination pour vous.

11. Ils seront une abomination pour vous; leur

nique dans la défense du porc, dont la chair dans certains pays engendre la lèpre et la gale. Les Egyptiens, selon Hérodote, lib. II, ch. 47, ne mangent pas le cochon, et se croyaient souillés par le simple attouchement; ils avaient le plus grand éloignement pour les porchers, et ne s'alliaient point avec eux.

8. וּבְנֵבֶלֶתָם De נבל *se faner*, et signifie aussi *tomber*, comme נפל; il signifie également *un insensé*, un homme déchu de sa dignité; נבלה *une indignité*; נבלה *un cadavre*.

9. במים — וְאֵת זֶה Sam. *Dans les eaux*, de la mer, des fleuves, des citernes, des réservoirs, et même dans les vases.

10. נָגֵפִיר Nageoires. En arabe نافر signifie *fuir*, ce qui lui sert à fuir. קשקשת *écailles*, pluriel קשקשים Sam. I, ch. 17, v. 5. et קשקשות Ezéch. ch. 29, v. 4. *Dans les mers*. Le Sam. fait précéder ce mot de במים *les eaux*. וּמִכָּל נֶפֶשׁ חַיָּה *Toute créature vivante*, par ex.: les tortues. וְהֵם לָכֵן

הַאֲכֹלוּ וְאֶת־נִבְלָתָם הִשְׁקִצוּ : 12 כֹּל אֲשֶׁר אֵיךְ־לוֹ
 כִּנְפֹיֹר וְקִשְׁקִשָׁה בָּמִים שֶׁקֶץ הוּא לָכֶם : 13 וְאֶת־אֵלֶּה
 הִשְׁקִצוּ מִדְּהֵעוֹף לֹא יֵאָכְלוּ שֶׁקֶץ הֵם אֶת־הַנֶּשֶׁר וְאֶת־
 הַפֶּרֶס וְאֵת הָעֵזְנִיָּה : 14 וְאֶת־הַדָּאָה וְאֶת־הָאִיָּה
 לְמִינָהּ : 15 אֵת כָּל־עוֹב לְמִינֹו : 16 וְאֵת בֵּת
 הַיַּעֲנָה וְאֶת־הַחֲמֹם וְאֶת־הַשֶּׁחַף וְאֶת־הַגֶּץ לְמִינֵיהֶם :

sont une abomination pour vous, quoiqu'ils ne soient pas naturellement abominables, puisqu'ils sont des créatures divines (Bour).

11. וְאֵת נִבְלָתָם שֶׁקֶץ *Vous aurez en abomination leur cadavre; Ben Ouziel paraphrase וְכֵן חֲנִיתָחוֹן תִּתְּרוּן וְכֵן וְכֵן n'en tirerez aucun profit.*

12. כֹּל Sam. וְכֹל.

13. הַאֲכֹלוּ Sam. תֵּאָכְלוּ Pour les oiseaux le texte n'indique pas de caractères génériques. הַנֶּשֶׁר *Nescher; l'aigle.* Sept. et Vulgate de même. Les Targoumim ne le traduisent pas. Il est incertain si la défense comprend le genre ou seulement une espèce. הַפֶּרֶס *Peresse; Sept. γύψ, le griffon.* Onkl. עֵר *avis nuda*, peut-être le vautour dont toute la tête et la partie inférieure du cou sont nues. Bochart dit *ossifraga*; Mendelsohn de même. der Beinhreher. עֵזְנִיָּה *Ozniah, l'aigle marin;* Sept. et la Vulgate de même, *aquila marino.* Ounkl. עֵזְיָא dont nous ne connaissons pas la signification. Sandias dit אַעֲנָקָא qu'on rend par le griffon; mais Aben Ezra dit qu'il ne peut être question de cet oiseau, purement fabuleux. Bochart dit *l'aigle fort (valerian aquilam)*. Mendelsohn dit *l'aigle noir*. Nous dirons, à cette occasion, comme le בַּאֲרִי, que nous ne prétendons pas connaître exactement les noms de ces oiseaux, ni les signes qui les caractérisent; nous nous réglons dans notre traduction sur l'opinion des principaux commentateurs qui nous ont précédé.

14. הַדָּאָה *Ddah, le milan;* Sept. γύψ, *le vautour,* Vulgate *milvus, le milan;* דָּאָה se trouve au pluriel דָּאוֹת. Au Deutéronome nous trouvons דָּאָה, l'un signifie *voler*, l'autre *voir*. Le Talmud (*Houline*, p. 63), dit que דָּאָה et דָּאוֹת signifient la même chose. Au reste la permutation du ד avec le ר est fréquente; comme דְּדָנִים *ddanime.* Gen., ch. 10, v. 4, et רְדָנִים *rodanime*, Paral. 1, ch. 1, v. 7, דִּפְתַּת et דִּפְתָּה etc. De la divinité même nous trouvons וִירָא *il apparut* et וִירָא *il vola*. On ne sait au reste lequel vaut mieux de דָּאָה ou דָּאוֹת; on sait encore moins quel oiseau ce mot désigne. Bochart préfère דָּאוֹת à דָּאָה parce que, dit-il, les naturalistes ne remarquent rien de particulier dans la vue de cet oiseau, mais bien dans son vol, parce qu'il se tient dans l'air plus long-

chair vous ne la mangerez point, leur cadavre vous l'abhorrez.

12. Tout ce qui n'a pas de nageoires ni d'écailles dans les eaux sera une abomination pour vous.

13. Voici ceux que vous abhorrez parmi les oiseaux; ils ne seront pas mangés; ils sont une abomination : l'aigle, le peresse, et l'ozniah;

14. Le milan et le vautour selon leur espèce;

15. Le corbeau dans toute son espèce;

16. L'autruche, le hibou, le scha'haph et l'épervier, selon son genre;

temps que les autres oiseaux, en ne remuant presque pas les ailes. אֵיִךְ *Alah*, l'amerillan. יוֹיוֹן *Youyon* est son nom en Égypte. Sept. ἰκτινός, le milan. Onnkl. טרפרת, Ben Ouziel טרפתא, mots qui appellent l'idée d'un oiseau de proie.

15. וְאֵת כָּל Sam. וְאֵת כָּל *Oreb*, le corbeau; Sept. de même. Vulgate *corvinum genus*.

16. בַּת הַיַּעֲנָה *Bath iadna*, l'autruche. Sept. id. στρουθός, Vulgate de même. Le mot בַּת, dit Rosenmüller, est apposé à la manière des Orientaux, qui placent devant les noms d'animaux les mots père, mère, fille, sans égard à l'âge, ni au sexe du mot qui suit; quelques-uns disent que בַּת הַיַּעֲנָה signifie *filia clamoris*, parce que cet oiseau a une voix aiguë. Rosenmüller dit que בַּת הַיַּעֲנָה signifie la fille du désert. En arabe نَعَام signifie autruche. תַּחֲמַס *Ta'hmasse* est, selon Bochart, le mâle de l'autruche, de חָמַס *agir avec violence*, à cause de son insensibilité envers ses petits, dont il blaise les œufs dans le sable. Les Sept. disent γαύξ, chouette; Vulgate *noctua*. Hasselquist dit que cet oiseau (*strix olus*), quand il trouve les fenêtres ouvertes dans une maison, y entre, et tue les enfants qu'il trouve sans surveillance. הַשְּׁחָף *Scha'haph*. Sept. λάρξ, mouette; oiseau de mer. Le Samaritain met ici et au Deut., où cette nomenclature d'oiseaux revient, שְׁחָפַת *après* שָׁחַף. Il y en a qui voient dans ce mot une analogie avec שְׁחָפַת *phthisie*, et traduisent la mauve ou poule d'eau; c'est ainsi que traduit Mendelssohn. הַנֶּזֶף *Nelze*. Sept. ἰεραξ, l'épervier; Vulgate *accipiter*. לִרְחִי *dit épervier*. הַשְּׁחָף Sam. שְׁחָף לִרְחִי.

17 וְאֶת־הַכּוֹס וְאֶת־הַשֵּׁלֶךְ וְאֶת־הַיִּנְשׁוּף : 18 וְאֶת־
הַתְּנַשְׁמֶת וְאֶת־דָּקָאֵת וְאֶת־הַחֶהָם : 19 וְאֶת־הַחֲסִידָה
הַאֲנָפָה לְמִינָהּ וְאֶת־הַדּוֹכִיפֶת וְאֶת־הַעֲטָלָה : 20 כָּל
שֶׁרֶץ הָעוֹף הַהֵלֶךְ עַל־אַרְבַּע שֶׁקֶץ הוּא לָכֵם : 21 אֵד
אֶת־זֶה וְהָאֵכֱלִי מִכָּל שֶׁרֶץ הָעוֹף הַהֵלֶךְ עַל־אַרְבַּע אֲשֶׁר־לֹא

17. הַכּוֹס *Kosse*. Sept. τυκταρίμαζ, l'oiseau de nuit; Vulgate *buba*; le *hibou*. En Égypte la cheveche s'appelle כֹּוֹמָה *boumâ*; c'est pourquoi on a voulu voir dans כֹּוֹס une altération de כֹּוֹם. Il n'y a toutefois qu'un petit nombre de manuscrits qui portent כֹּוֹם; d'autres, jugeant par analogie de כֹּוֹס qui signifie aussi *vase*, traduisent l'*onacratale*, qui paraît avoir un calice sous le cou. שֶׁלֶךְ *Schalach*. Sept. καταράκτης, *cataraete*. C'est le nom qu'Aristote donne à un oiseau pêcheur. Vulgate *mergulus*, le *plongeon*. Ounkl. dit שלינותא *de שלה* qui tire les oiseaux hors de la mer. ינשׁוּף *Ianschouph*. Sept. ἰβίς, l'*ibis*. Vater voit l'idée de propreté dans la racine de ינשׁוּף, et l'ibis ne boit en effet que de l'eau la plus propre. Le nom moderne est אֲבוּ הָאֲנַשׁ, d'où le sobriquet de *père jean*.

18. הַתְּנַשְׁמֶת *Tenschemeth*, le *eygne*. Sept. πορφυρίαν, le *porphyryion*, oiseau aquatique de la Libye, qui a le cou et les pieds rouges. Venant de נָשָׁם *respirer*, peut s'appliquer au *eygne*, qui peut se tenir long-temps sous l'eau. Meudelsohn dit גִּידֶרְמַוִּט, *chouve-souris*. חֲקָאֵת *Kaath*, le *péticane*. Sept. πελαγαν, Vulgate *onoeratalus*, le *butor*, oiseau aquatique qui a le cri d'un âne. Ounkl. ne traduit pas חֶהָם—קָאֵת *Ra'hame*, Sam. הַרְחָמָה l'*étourneau*. Sept. κύκνος, le *cygne*; Vulgate *porphyrio*, le *porphyryion*. Ounkl. יֶרֶק *vert*. Hasselquist représente cet oiseau comme ayant un aspect horrible, se nourrissant de cadavres, et qu'on trouve près du Caire. Bruce dit que le *ra'hame* est la poule de Pharaon, très-commune en Égypte. Quant au יֶרֶקֶרֶק *yerakraek*, il dit que c'est une espèce de rollier.

19. הַחֲסִידָה *Hassida*, la *eigogne*. Sept. ἱεραδία, le *héran*. Iar'hi voit dans le nom de cet oiseau une allusion à son caractère doux, de חֶסֶד *grâce*. Aben Ears dit que c'est l'oiseau qu'on voit à certaines époques de l'année, et il cite le passage de Jérémie. ch. 8, v. 7, qui pourrait se rapporter à l'hirondelle. Ben Ousiel dit דִּיתָא הַמִּילָן *le milan blanc*. Bochart pense qu'il s'agit de la *eigogne*; mais on objecte avec raison le verset 17 du Ps. 104, où il est dit que cet oiseau habite les hauteurs, tandis qu'en Europe, et même en Asie, il fait son nid sous le toit des maisons. הַאֲנָפָה *L'anapha*; Sam. וְהָאֲנָפָה selon quelques-uns le *héran*;

17. Le chat-huant, le plongeon et la chouette;
18. Le cygne, le pélican et le vautour;
19. L'étourneau, l'anapha (le pluvier) selon son espèce, le douchiphath (la huppe), et la chauve-souris;
20. Tout insecte ailé qui marche sur quatre (pieds) est une abomination pour vous.
21. Mais ceux-ci vous pouvez (les) manger : de tout insecte ailé, marchant sur quatre, ayant des jambes au-

c'est ainsi, en conservant les lettres hébraïques, que le reudent plusieurs traducteurs cités par *Vater*; *Leclerc* ne traduit pas ou plus ce mot. Sept. *χαρδμνός*, mot qui désigne une espèce d'oiseau très-vorace, à plumage jaune, et qui vit dans les ravins, de *χαράδρα*, *ravin*; Vulgate de même *charadrius*, le pluvier, oiseau de l'ordre des chasseurs. Ounkl. dit מבר, et Sand. ביפא *perroquet*. L'espèce existe en Asie et en Afrique. *Hasselquist*, p. 308, en décrit quatre espèces. On dit que cet oiseau vit dans les marais et se nourrit d'insectes; il est de la taille de la corneille, et fréquent dans la Basse-Egypte. *Bochart* dit que מנפח exprime la colère. (de מנף pour מן). C'est aussi l'opinion du Talmud דיה רגזנית—דיה רכיפת *Douchiphath*, *huppe*. Sept. *ἰπυπῶ*, Vulgate *upupa*, la huppe, oiseau de l'ordre des passereaux. Sam. דניפת. *Michaëlis* voit dans ce mot la signification de *doué d'ambre*; דר signifie en arabe *doué*, *præditus*, et כיפת *ambre*. *Bochart* et plusieurs après lui voient dans cet oiseau le *coq de bruyère*, *gallus montanus*; ce qui n'est nullement probable. Il ne s'agit point ici de l'ordre des gallinacées. עטלף *Ataleph*, *chauve-souris*. Sept. *νυκτερις*, *chauve-souris*, Vulgate *vespertilio*. *Court de Gébelin* et *Rosenmüller* font dériver עטלף de l'arabe عتال *la nuit sombre, obscure*, et de עף *volant*; la chauve-souris n'est pas un oiseau; elle est dans l'ordre des carnassiers, de la classe des mammifères. Le syriaque dit *le paon*.

20. שרץ *Reptile, insecte*. Cette défense générale se rapporte à tous les animaux qui sont ailés et ont plus de deux pieds; ainsi particulièrement les insectes. *Michaëlis* traduit ici שרץ par ce qui tient le milieu entre les animaux ailés et les autres animaux, et paraît avoir en vue les quadrupèdes ailés. On sait au reste que שרץ désigne aussi les animaux qui ont les pieds courts, se mouvant avec rapidité, et pullulant beaucoup; il exprime des êtres qui ne sont d'aucune utilité pour l'homme; qui n'ont ni la fidélité du chien, ni l'industrie de l'abeille, ni la vitesse et la docilité du cheval, ni la soumission de l'âne.

21. לא *Qui n'a pas*; כרי לך *à lui sont*; c'est la leçon que portent le Samaritain et les Targoumim. Nous avons, dans notre traduction, suivi cette leçon,

כְּרָעִים מַפְעֵל לִרְגְלָיו לִנְתַר בָּהֶן עַל־הָאָרֶץ : 22 אֵת־
 אֶלֶּה מִדֶּם הָאֹכְלִי אֶת־הָאָרֶץ לְמִינֵהּ וְאֶת־הַפְּלֹעִם
 לְמִינֵהּ וְאֶת־הַחֲרָגָל לְמִינֵהּ וְאֶת־הַחֲנָב לְמִינֵהּ : 23
 וְכָל־שְׂרֵץ הָעוֹף אֲשֶׁר־לֹא אֲרָבָה רְגָלִים שָׁקֵץ הוּא לָכֶם :
 24 וְלֹא־לֶהֱטֵאֵו כָּל־הַפִּגֹּעַ בְּנִבְלָתָם יִטְמָא עַד־
 הָעֶרֶב : 25 וְכָל־הַנֶּשֶׂא מִנִּבְלָתָם יִכְבֹּס בַּגָּדֵי וְיִטְמָא עַד־
 הָעֶרֶב : 26 לְכָל־הַבְּהֵמָה אֲשֶׁר הוּא מִפְּרִמָּתָּ פְּרִמָּתָּ
 וְשִׁטְעָה אֵינָהּ שִׁטְעָה וְגֵרָה אֵינָהּ מֵעֵלָּה טִמְאִים הֵם
 לָכֶם כָּל־הַנֶּגַע בָּהֶם יִטְמָא : 27 וְכָל־הַחַיָּה עַל־פְּנֵי

à laquelle la nature elle-même est favorable; car les sauterelles ont des jambes élevées au-dessus des pieds, et sautent ainsi sur la terre plutôt qu'elles ne marchent. Tychsen croit que la lettre א du mot לא vient de ce qu'autrefois on mettait un א paragogique à la suite de לו pronom personnel de la troisième personne. לנתר Ounklousse לקפצא pour sauter; la racine de נתר est יתר du Piel; ce verbe se trouve au Hiphil, Job, ch. 6, v. 9, יתר ידו qu'il étende sa main. בהם Sam. בהן au féminin.

22. ארבה Arbé. Ce verset renferme les noms des différentes espèces de sauterelles; mais il est difficile d'indiquer avec précision laquelle d'entre ces espèces est désignée par ces noms divers. Bochart et Tychsen ont traité cette matière avec détails. Michaëlis pense que les quatre noms contenus dans ce verset n'indiquent pas quatre différentes espèces, mais quatre âges des sauterelles, selon leurs différentes transformations; or les sauterelles ont cinq âges ou époques; d'abord quand elles sont jeunes et faciles à manger; Mosché se contente d'indiquer quatre de ces époques. Les Sept. rendent ארבה par βροῦχος, espèce de sauterelle sans ailes; Vulgate de même bruchus. Le chaldéen et le samaritain portent גובא, qu'on prend pour le gryllus gregarius. Sam. למינהו. סלעם Solame. Sept. ἄττακας, Vulgate attacus, sorte d'insecte; le chaldéen et le samaritain portent רשונא qu'on prend pour le gryllus eversor. חרגל 'Hargole. Sept. ὀφιομάχος, Vulgate ophiomachus, mot qui signifie qui fait la guerre aux serpents. Ounklousse חרגולא. Ben Onziel ניפולא. On croit que c'est le gryllus verrucosus de Linnée. Sam. למינהו. חגב 'Hagab. Ben Onziel כרובא, Sam. חרנבה. Sept. ἀσπίς, Vulgate locusta, sauterelle. On croit que c'est le gryllus coronatus de Linnée. Voter remarque avec raison

dessus des pieds pour sauter avec elles sur la terre.

22. Voici ceux dont vous pouvez manger : de l'arbé selon son espèce, du solame selon son espèce, du 'hargole selon son espèce, et du 'hagab selon son espèce;

23. Tout insecte ailé ayant quatre pieds est une abomination pour vous;

24. Et vous serez souillés par ceux-ci; celui qui touche leurs cadavres sera impur jusqu'au soir.

25. Celui qui porte de leurs cadavres lavera ses vêtements, et sera impur jusqu'au soir.

26. Pour ce qui est de tout animal dont l'ongle est fendu, mais non entièrement divisé, et qui ne rumine pas, (ces animaux) sont impurs pour vous; celui qui le touche est impur.

27. Et tout ce qui marche sur la plante des pieds

que l'opinion de Michaëlis sur ces quatre noms n'est pas soutenable, vu qu'il y a chaque fois למינן *selon son espèce*. Il paraît au reste que ארבה désigne non l'espèce de sauterelle en général, mais une de ces espèces; nous trouvons, Joël, eh. 1, v. 4, ces quatre noms גזם *guéseme*; ארבה *arbé*; ילק *ieleh* et חסיל *hassil*; et l'on prend ces quatre noms pour ceux de quatre sortes de sauterelles. Voy. Iar'hi, Exode, eh. 10, v. 14.

24. תטמא Racine טמא dn *Hithpaël*; le daguesch du ט remplace le ת caractéristique, en les touchant vous vous rendez impurs.

25. בגדין *Ses vêtements*; après ce mot le Samaritain et un manuscrit hébreu portent במים וירחץ *et se baignera dans l'eau*.

26. לכל Le ל qui précède כל ne désigne pas le datif, mais une particule collective, et signifie *en général*. ושסע Sam. ושסעה — שסעת Le Sam. ajoute שסע *Celui qui les touche*, savoir leurs cadavres, sera impur. Car, vivans, certains animaux, tels que le chien, l'âne, pouvaient être touchés par les Israélites. Sept. τῶν θνητῶν αἰνῶν, *de leurs cadavres*.

27. הולך Sam. ההולך — כפיר De כף racine כפף qui signifie *courber*, désigne proprement toute courbe et toute cavité, comme le fond d'une fronde, Sam. I, eh. 25, v. 29, et ici il signifie le creux, la partie intérieure de la main. De là vient כף רגל *la plante du pied*, parce que ce qui dans la main s'appelle

בְּכָל־הַחַיָּה הַחֹלֶכֶת עַל־אֲרָצָה טְמֵאִים הֵם לָכֶם כָּל־
הַנֶּנֶנֶ בְּנִבְלָתָם יִטְמָא עַד־הָעֶרֶב : 28 וְהִנֵּשָׂא אֶת־
נִבְלָתָם יִכְבֶּם בְּגֵדוֹ וְטִמָּא עַד־הָעֶרֶב טְמֵאִים הֵמָּה
לָכֶם : ס 29 וְהָ לָכֶם הַטָּמֵא בִּשְׂרֵץ הַשָּׂרִץ עַל־
הָאָרֶץ הַחֹלֶד וְהַעֲכָבֵר וְהַצֵּב לְמִינֵהוּ : 30 וְהָאֲנָקָה וְהַכָּח
וְהַלִּטְאָה וְהַחֲמַט וְהַחֲנֻשְׁמַט : 31 אֵלֶּה הַטְּמֵאִים לָכֶם
בְּכָל־הַשָּׂרִץ כָּל־הַנֶּנֶנֶ בָּהֶם בְּמָתָם יִטְמָא עַד־הָעֶרֶב :
32 וְכָל־אֲשֶׁר־יִפֹּל עָלָיו מֵהֶם בְּמָתָם יִטְמָא מִכָּל־כֹּלֶד

paume, au pied s'appelle *plante*. Cette expression se trouve employée ici pour la partie de l'animal qu'on appelle *la patte*; comme celle de l'ours, etc. Les Sept. disent *χῆρ*, *la main*, mot par lequel les Grecs désignent la main de l'homme, ainsi que les pattes des animaux; les Targoumim de même.

28. וְהִנֵּשָׂא *Celui qui porte*, ou transporte d'un endroit à l'autre, comme *ils transportèrent l'arche*. Gen., ch. 7, v. 17. את נבלתם Sam. הם — מנבלתם Sam. הם.

29. בִּשְׂרֵץ Il ne s'agit pas ici de reptiles, comme des vers, des serpens, mais des quadrupèdes, qui ont les pieds si courts qu'en marchant le ventre touche la terre. Voy. verset 30. חֹלֶד '*Holed, la taupe*; Sept. γαλή, *la belette*. Vulgate *mustela*. Ouokl. וְהַלִּטְאָה, Ben Ouziel כְּרוֹשְׁתָּא — *Achbar, souris ou rat*. Sept. μῦς, Vulgate *mus*; le chaldéen comme l'hébreu. צֵב *Tsab, erocodile terrestre*. Sept. de même ἀροῖδῆλος ὁ χερσαῖος, *le monitor terrestre d'Égypte*. Vulgate *erocadilus*. Ounkloosse comme l'hébreu. On croit que c'est le *scineus* de Linnée; selon d'autres c'est le *lacerta cardylus* de Linnée. וְהַחֲצֵב לְמִינֵהוּ Sam. וְהַחֲצֵב לְמִינֵהוּ.

30. אֲנָקָה *Anaka*. Sept. μυγαλή, *musaraigne*, espèce de rat. Vulgate de même. On croit que c'est le *lacerta nilotica* que décrit Hasselquist. Rosenmüller pense que *אֲנָקָה* vient de אָנַק qui, en syriaque signifie *pousser des gémissements*, car quelques lézards font entendre un son rauque Ounkl. dit יִלָּא qui signifie également *gémir*. Ainsi nous trouvons dans le second Targoum d'Esther, ch. 1, v. 5. parmi les animaux qui se firent entendre devant Salomon, ceux qui sont appelés *אֲנָקִין* *lézards pleurans*, le gecko des maisons, espèce de lézard qui fait entendre une espèce de cri. כָּח *Koa'h, crocodile terrestre*. far'hi, les Targoumim et Mendelsohn ne le traduisent pas. Vater dit *lézard vert*; Sept. χαμαιλέον, *caméléon*, Vulgate de même; le nom de כָּח exprime la force, et caméléon signifie eo

parmi tous les êtres vivans marchant sur quatre est impur pour vous; celui qui touche leurs cadavres sera impur jusqu'au soir.

28. Celui qui porte leurs cadavres lavera ses vêtemens, et sera impur jusqu'au soir; ils sont impurs pour vous.

29. Voici ce qui pour vous est impur parmi la vermine se traînant sur la terre : la belette, la souris, et le monitor terrestre selon son espèce ;

30. Le gecko des maisons, le caméléon, le gecko des murailles, le stellion et le crocodile.

31. Ceux là seront impurs pour vous parmi les reptiles; celui qui les touche après leur mort sera impur jusqu'au soir.

32. Et tout (objet) sur lequel il tombera quelque chose d'eux après leur mort sera impur, que ce soit tout ustensile de bois, ou un vêtement, ou une peau, ou un

grec *petit lion*. On croit que c'est le *lacerta stellio* de Linnée. לִטְחָן *Letda*, Sept. χαλαβράτης, espèce de poisson qui ressemble au lézard; Vulgate *stellio*, lézard tacheté. Ben Ouziel שִׁמְמִיתָא c'est le nom de l'araignée dans le Talmud. Les écrivains arabes décrivent ainsi cet animal; c'est un petit animal rouge attaché à la terre, comme le lézard qui souille de son venin la nourriture ou la boisson qu'il touche. On croit que c'est le *lacerta gecko* de Linnée. חִמָּט *'Hometh*, Sept. σκῆψα, le lézard, Vulgate *lacerta*. Ounkl. חִמָּט, Ben Ouziel קִצְצָא. Bochart croit que c'est encore une espèce de lézard, quoique l'étymologie paraisse être pour limaçon; c'est l'opinion de Jar'hi; en chaldéo חִמָּט signifie *se replier sur soi*. תִּנְשֵׁמֶת *Tinschemeth*, Sept. ἀσπλάξ, Vulgate *talpa*, la taupe. Rosenmüller dit que cette traduction est erronée, puisque cet animal est nommé verset 29 חֲלָד, Ounkl. אֲשֹׁתָא peut-être qui va au feu, de אֵש *feu*. Ben Ouziel סִלְמִנְדָּרָא *la salamandre*; Bochart, s'appuyant sur la signification de נָשָׁם *respirer*, croit que c'est le caméléon, parce que, selon les anciens, il se nourrit d'air; nous pensons qu'il s'agit du crocodile. Le mot hébreu a beaucoup d'analogie avec les noms du crocodile chez les anciens Egyptiens: *champsä*, *msä*, *temsäb*. Le même nom תִּנְשֵׁמֶת se trouve verset 18, parmi les oiseaux.

עַץ או בְּנֵי אוֹרֵנוֹת או שֶׁק בְּלִבֵּי אֲשֶׁר עָשָׂה מְלֹאכָה
 בָּהֶם בַּמִּים יוֹבֵא וְטָמֵא עֲדָה־עָרֶב וְטָהָר : שְׁבִיעִי 33
 וְכָל־כְּלִי־חָרָשׁ אֲשֶׁר־יִפֹּל מֵהֶם אֶל־הָאָדָם כָּל אֲשֶׁר
 בָּרוּכוֹ יִטָּמֵא וְאִתּוֹ תִּשְׁכְּרוּ : 34 מְכַל־חָאֵבֶל אֲשֶׁר
 יֵאָכֵל אֲשֶׁר יִבֹּא עָלָיו מִיָּם יִטָּמֵא וְכָל־מִשְׁקָה אֲשֶׁר יִשְׁתֶּה
 בְּכָל־כְּלִי יִטָּמֵא : 35 וְכָל אֲשֶׁר־יִפֹּל מִנְּבִלָתָם עָלָיו
 יִטָּמֵא תַנּוּר וְכִירִים יִתֵּן טָמֵאִים הֵם וְטָמֵאִים יִהְיוּ לָכֶם :
 36 אֵד מַעֲיָן וְכוֹר מְקוֹה־מַיִם יִדְוֶה טָהוֹר וְנָגַע בְּנִבְלָתָם
 יִטָּמֵא : 37 וְכִי יִפֹּל מִנְּבִלָתָם עַל־פְּרִזָּה וְרוּעַ
 אֲשֶׁר יִזְרַע טָהוֹר הוּא : 38 וְכִי יִתְּדִמִּים עַל־זֶרַע
 וְנָפַל מִנְּבִלָתָם עָלָיו טָמֵא הוּא לָכֶם : 39 וְכִי
 יָמוּת מִדְּבַהֲמָה אֲשֶׁר־הִיא לָכֶם לֶאֱכֹלָה תִּפְגַּע בְּנִבְלָתָהּ

31. השרץ Les Sept. ajoutent : *וְהָיָה כִּי יִפֹּל מֵהָאָדָם, qui rampent sur la terre.*
 Après leur mort, la préposition ב signifie aussi après, comme Exode,
 ch. 11, v. 23. בכל Sam. מכל.

32. אשר יעשה מלאכה בהם Dans lequel un ouvrage quelconque est fait.
 L'impureté de ces vases et de ces vêtemens était telle qu'ils rendoient impur
 l'homme qui s'en servait ou qui les touchait, jusqu'à ce qu'ils fussent purifiés, et
 on ne pouvait s'en servir pour aucune chose sainte. יובא Passif, Sam. יבוא actif.

33. כלי חרש כל Ce nomiatif absolu se rapporte au mot בתוכו qui suit,
 tout ce qui se trouve dans un vase de terre ou, etc.

34. מים De l'eau provenant d'un vase impur; ou bien מים paraît désigner
 également toute autre espèce de liquide, voy. verset 38. Valer pense qu'on pour-
 rait hasarder la supposition qu'au lieu de מים il y avait originairement מהם.

35. כורים Fourneaux. Il paraît qu'il s'agit de trous dans l'âtre, ouverts par
 en haut, ayant du feu au fond et sur lesquels on met des pots, comme on en
 trouve encore en Perse. Les Sept. traduisent *χυτρίποις*, des pots ayant des pieds,
 peut-être des trépieds. יתץ Racine נתץ briser, du Poual. Sam. יתצו.

36. מעין Sam. ajoute מים d'eau, וכוֹר creusé par l'homme, une citerne.
 מקוה מים Un rassemblement d'eau, est l'explication de וכוֹר, puisqu'il y a des
 citernes sans eau. ונגע Mais celui qui touche. Le ו n a la force adversative.
 בנבלתם De leurs cadavres, c'est-à-dire qui sont morts dans ces puits et dans

sac, tout ustensile avec lequel on fait de l'ouvrage sera porté à l'eau, et il demeurera impur jusqu'au soir et sera (ensuite) pur.

33. Tout vase de terre dans l'intérieur duquel il en tombera, tout le contenu en sera impur; quant au vase, il faut le briser.

34. Tout aliment qui sert à la nourriture sur lequel il est venu de l'eau sera impur, et toute boisson qui sert à boire devient impure dans chaque vase;

35. Et tout (ustensile) sur lequel il tombera de leur cadavre sera impur; (si c'est) un four ou un fourneau, qu'ils soient abattus, ils sont impurs, et ils seront impurs pour vous.

36. Mais une source, une citerne, un rassemblement d'eau, restera pur, et ce qui touche un cadavre (qui y est tombé) sera impur.

37. S'il tombe de leur cadavre sur la semence préparée à être semée, elle reste pure.

38. Si de l'eau a été portée sur la semence, et qu'il y tombe de leur cadavre, elle sera impure pour vous.

39. S'il périt quelqu'un des animaux qui vous servent

ces citernes. Voici le sens de ce verset : les eaux dans lesquelles un animal périt n'en deviennent point impures; mais les cadavres des animaux qui s'y trouvent rendent impurs ceux qui y touchent. C'eût été un grand inconvénient si dans ces contrées, où il n'y a pas abondance d'eau comme dans les nôtres, les eaux fossent devenues impures par des cadavres qui y seraient tombés. Ces ordonnances sont purement sacerdotales, et on sait combien est grande la différence entre ce qui est écrit et ce qui s'exécute.

37. זרע *Semence*. Tout fruit de la terre s'appelle זרע, voy. Gen., ch. 1, v. 14, *ibid.* ch. 47, v. 23; les enfans aussi portent ce nom; ici qu'il s'agit de

יִטְמָא עַד-הָעֶרֶב : 40 וְהָאָכַל מִבְּלִלְיָהּ יִכְבֵּם בְּגֵדוֹ ויִטְמָא עַד-הָעֶרֶב וְהַנִּשְׂאָ אֶת-נִבְלָתָהּ יִכְבֵּם בְּגֵדוֹ ויִטְמָא עַד-הָעֶרֶב : 41 וְכִלְיֵה-שָׂרָן הַשָּׂרָן עַל-הָאָרֶץ שָׂקֵן הוּא לֹא יֵאָכֵל : 42 כִּי הוֹלֵךְ עַל-גָּחוֹן וְכִלְיֵה-עַל-אֲרֻבַּע עַד כָּל-מִרְכָּבָה רַגְלִים לְכִלְיֵה-שָׂרָן הַשָּׂרָן עַל-הָאָרֶץ לֹא תֵאָכְלוּם בִּישְׂקֵן הֵם : 43 אֶל-הַשָּׂקֵן אֶת-נֶפֶשׁ-חַיִּיכֶם בְּכִלְיֵה-שָׂרָן הַשָּׂרָן וְלֹא תִטְמְאוּ בָהֶם וְנִטְמְמָהֶם בָּם : 44 כִּי אֲנִי יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם וְהִתְקַדְּשִׁיתֶם וְהָיִיתֶם קְדוֹשִׁים כִּי קְדוֹשׁ אֲנִי וְלֹא תִטְמְאוּ אֶת-נֶפֶשׁ-חַיִּיכֶם בְּכִלְיֵה-שָׂרָן הַרְבֵּשׁ עַל-הָאָרֶץ : מַפְטִיר 45 כִּי אֲנִי יְהוָה הֵפַע עֲלֶיהָ אֶחֱכֶם מֵאָרֶץ מִצְרַיִם לֵהִיט לָכֶם לֵאלֹהִים וְהָיִיתֶם קְדוֹשִׁים כִּי קְדוֹשׁ אֲנִי : 46 זֹאת הָוֵרָת הַבְּהֵמָה וְהָעוֹף

semence de la terre, il y a de plus זרע *destinée à ensemer*; זרע substantif, pluriel זרעונים Dan., ch. 1, v. 16. אשר יזרע *qu'on a l'habitude de semer*.

38. הזרע Sam. זרע — ונתן Sam. יתן.

39. וכי ימות *S'il périt*, d'une maladie. Les cadavres des animaux impurs rendent impur, que l'animal périsse de maladie ou qu'il soit tué, mais les cadavres des animaux purs ne rendent impur que quand l'animal a péri de maladie et non quand il a été tué.

40. והאכל — הערב Il ne s'agit ici que de celui qui agit par ignorance ou forcé par la nécessité, car la peine du retranchement est prononcée contre celui qui en mange sciemment. Voy. Nomb., ch. 15, v. 30.

42. הולך Sam. ההולך. Trois espèces d'animaux sont décrites dans ce verset : 1° הולך על גחון ceux qui, pour se mouvoir, se servent de la poitrine ou du ventre; 2° הולך על ארבע *sur ses intestins*; 3° מעוהי Oankl. גחון ceux qui, quoique ayant quatre pieds, paraissent romper à la manière des reptiles, comme les lézards, les taupes; 4° כל מרכבה רגלים ceux qui, ayant beaucoup de pieds, semblent, en marchant, se traîner sur le ventre, comme les chenilles et autres insectes de ce genre. *Tout être rampant qui se traîne sur la terre*, parmi les espèces mentionnées; la particule ל signifie ici *parmi*, comme Gen., ch. 40, v. 10, et Exode, ch. 28, v. 38.

de nourriture, celui qui en touche le cadavre sera impur jusqu'au soir.

40. Celui qui mange de ce cadavre lavera ses vêtements, et sera impur jusqu'au soir, et celui qui porte ce cadavre lavera (aussi) ses vêtements, et sera impur jusqu'au soir.

41. Tout reptile qui rampe sur la terre est une abomination, et ne doit pas être mangé.

42. Tout ce qui se traîne sur le ventre, tout ce qui marche sur quatre, jusqu'à tout (animal) à pieds multiples; tout reptile rampant sur la terre, vous ne les mangerez pas, car ils sont une abomination.

43. Ne rendez pas vos personnes abominables par tout reptile rampant, n'en devenez pas impurs, vous deviendriez des êtres impurs;

44. Car moi, l'Éternel, je suis votre Dieu; tenez-vous saints, et vous serez saints, car moi je suis saint; ne rendez pas impures vos personnes par tout reptile qui se remue sur la terre;

45. Car je suis l'Éternel qui vous a fait remonter de l'Égypte, pour vous être un Dieu; vous serez saints, car moi je suis saint.

46. Voilà la doctrine du quadrupède, de l'oiseau, de

43. נפשתים *Vous-mêmes*. נפש Avec le suffixe a ordinairement la signification du pronom réciproque. ונטמאתם Sans א comme מרשית, Deut., ch. 11, v. 12. Sam. ונטמאתם.

45. ה' *L'Éternel*. Le Sam. et deux manuscrits hébreux ajoutent אלהיכם *votre Dieu*. La collection des documents et codes qui forment le Pentateuque renferme des principes d'hygiène convenables aux pays asiatiques, foyers de maladies endémiques et contagieuses: il faut que la législation y place les prescriptions de propreté au rang des devoirs religieux.

וְיָזַר נַפֶּשׁ הַחַיָּה הַרְמִישֵׁת בְּנֶפֶשׁ וּלְכָל נֶפֶשׁ הַשְׂרָצָה עַל-
הָאָרֶץ: 47 לְהַבְדִּיל בֵּין הַטָּמֵא וּבֵין הַטָּהוֹר וּבֵין הַחַיָּה
הַנְּאֻכֶּלֶת וּבֵין הַחַיָּה אֲשֶׁר לֹא תֹאכַל: פ

tout être vivant qui se meut dans l'eau, et de tout être rampant sur la terre,

47. Pour distinguer entre l'impur et le pur, entre l'animal (permis d'être) mangé et l'animal qui ne doit pas être mangé.

CH. XII. 1. L'Éternel parla à Mosché en ces termes :

2. Parle ainsi aux enfans d'Israël : une femme qui, ayant conçu, aura enfanté un mâle, sera impure pendant sept jours; qu'elle soit impure comme les jours de séparation (lors) de sa souffrance (mensuelle).

3. Le huitième jour on doit circoncire (au nouveau-né) la chair de son prépuce.

4. Elle attendra ensuite trente-trois jours dans le sang de purification, elle ne touchera à aucune chose sainte, et ne viendra pas dans le saint, jusqu'à ce que ses jours de purification soient accomplis.

5. Si c'est une femelle qu'elle enfante, elle sera impure

la même signification; le mot דוּחַ est aussi souvent un participe présent, et s'applique à la femme souffrante.

4. *בְּיָמֶיהָ תֵּשֵׁב* Racine *ישב* être assis; elle sera assise, et signifie aussi demeurer, attendre. *בְּדָמֵי טְהֻרָה* Dans le sang de purification. C'est un hypallage, pour dans la purification du sang; le sens de ce passage est: elle se tiendra chez elle, et ne s'occupera que du soin de son ménage, jusqu'à ce qu'elle soit entièrement dégagée des impuretés qui suivent les couches. *טְהֻרָה* Sans *mapik* dans le ה qui est ainsi paragogique; Ounklousse *דָּכַר* sans pronom; *יְמֵי טְהֻרָה* ici le ה a un *mapik*, sa purification, Ounklousse *דְּכוּתָהּ* — *הַמִּקְדָּשׁ* Le saint, le lieu saint, lieu de réunion pour l'adoration.

5. *וְאִם נִקְבָּה* Si c'est une femelle. Les anciens Grecs, remarque Grotius d'après Aristote et Hippocrate, pensaient que les lochies, après les couches d'une fille, duraient plus long-temps que celles d'un garçon, et sans doute cette opinion était commune aux Egyptiens et aux Hébreux. On n'observe pas ce phénomène dans nos contrées, mais les divers climats peuvent exercer des in-

וּמִמָּאָה שְׁבַע יָמִים כְּנִדְתָּהּ וְשִׁשִּׁים יוֹם וְשִׁשִּׁת יָמִים הַיּוֹם
עַל־דָּמִי טָהֳרָה : 6 וּבְמִלָּתָהּ יָמִין טָהֳרָה לְבָן אוֹ לְבַת
הַיָּבָא כָּבֶשׂ בְּדִשְׁתָּהּ לְעֹלָה וּבְדִוְנָה אֶרְתָּהּ לַחֲטָאת אֶל־
פֶּתַח אֹהֶל־מוֹעֵד אֶל־חֻבֶּתָּהּ : 7 וְהִקְרִיבוּ רִפְּנֵי יְהוָה
וּכְפָר עָלֶיהָ וְטָהֳרָה מִמֶּקֶד דָּמֶיהָ וְאֵת הַזֹּרֹת הַיִּזְדֹּרֹת
לִזְכָּר אוֹ לְנִקְבָּה : 8 וְאִם־לֹא תִמְצָא יָדָהּ דִּי שֶׁהָ
וּלְקַחְתָּ שְׁתֵּי־יָדָיִם אוֹ שְׁנֵי בָּנֵי יוֹנָה אֶחָד לְעֹלָה וְאֶחָד
לַחֲטָאת וּכְפָר עָלֶיהָ חֻבֶּתָּהּ וְטָהֳרָה : פ

יג. 1 וַיְדַבֵּר יְהוָה אֶל־מֹשֶׁה וְאֶל־אַהֲרֹן לֵאמֹר : 2
אֲדֹם כִּי־יִהְיֶה בְּעוֹר־בָּשָׂרוֹ שֵׁאת אוֹר־סַפְּחָת אוֹ בְּהֶרֶת
וְהָיָה בְּעוֹר־בָּשָׂרוֹ לִנְגַע עֲרֵצַת וְהוּבָא אֶל־אַהֲרֹן הַכֹּהֵן

floences diverses. Il est probable toutefois qu'il s'agit moins d'une observa-
tion medico-légale, que d'une prémioeoe à constater d'un sexe sur l'autre.

6. לְבָן אוֹ לְבַת Ces mots se rapportent aux mots précédens et uoo à ceux
qui suivent; voici le sens : *lors de l'accomplissement des jours de purification
pour un fils ou pour une fille*; on peut aussi prendre ce לְבָן comme indiquant ici
un géoitiif. אֶל פֶּתַח אֹהֶל מוֹעֵד *A l'entrée de la tente d'assignation*, dans
l'ecceioe destinée aux femmes; car elle ne poovait entrer dans l'ioitérioer avoot
d'avoir présenté suo offrande.

7. עָלֶיהָ *Sur elle*; le Sam. ajoute חֻבֶּתָּהּ *le cohen*.

CH. XIII. 1. וַיְדַבֵּר *Il parle*. Ce qui soit cootieot des lois spéciales sur la
lèpre.

2. אֲדֹם *Un homme*. Rachbame dit : « Sur tout ce qui traite des plaies des
« hummes, de celles des vêteleos, de celles des moisons, sur leurs différens
« aspects, la forme de ces différentes lèpres, sur la couleur du poil qui les
« couvre, l'Écriture ni l'expérieoe des hommes אֲדֹם *Shabeni* אֲדֹם
« ne nous offrent rien; les élucubrations des sages, et ce qu'ils ont appris des
« sages qui les ont précédés, voilà l'essentiel. » C'est vrai, ajoute le באור, nous
puuvons toutefois expliquer l'Écriture et la courdonner d'après ces mêmes reu-
seignemens des sages. כִּי יִהְיֶה בְּעוֹר בָּשָׂר *Lorsqu'il sera dans la peau de sa
chair*; le Talmod infère de là que les ordooonnces soivantes ne s'appliquent qu'à

deux semaines , comme (lors de) sa séparation (mensuelle) ; elle attendra soixante-six jours dans le sang de sa purification.

6. Et à l'achèvement des jours de sa purification pour un fils ou une fille , elle présentera un agneau d'un an pour holocauste , et un pigeonneau ou une tourterelle pour offrande peccatoire , à l'entrée de la tente d'assignation , au cohène.

7. Il l'offrira devant l'Éternel , la réconciliera ; et elle sera purifiée du flux de son sang ; voilà la doctrine pour une accouchée , pour un mâle ou pour une femelle.

8. Si ses moyens ne fournissent pas suffisamment pour un agneau , elle prendra deux tourterelles ou deux pigeonceaux , l'un pour holocauste et l'autre pour offrande peccatoire ; le cohène la rédimera , et elle sera purifiée.

CH. XIII. L'Éternel parla à Mosché et à Aharone en ces termes :

2. Un homme qui aura à la peau de la chair une tumeur , un dépôt ou une tache , et que (cela) dégénère dans la

un endroit convert de peau et non à une plaie qui se trouve à la chair dont la peau a déjà été enlevée auparavant. On indique ici les siges qui annoncent la lèpre. שאת Racine נשא porter , élever , comme Isaïe , chap. 2 , v. 14 הגבעות הנשאות les collines élevées ; Ben Ouziel וקפא élevé , apparent. Ounkl. dit עמקא profond. Sept. οὐλά , cicatrice. Michaëlis tradoit par tumeurs. La Vulgate traduit שאת par diversus color, couleur diverse. Aben Ezra dit brûlure , comme והמשאת החלה la brûlure commença. Juges , ch. 20 , v. 40. ונספחו על בית יעקב ספח être joint , attaché , comme עקב ils seront attachés à la maison de Jacob (Isaïe , ch. 14 , v. 2). Ounkl. עדיה pustule , Vulgate de même ; les Sept. ne l'expriment point. C'est une certaine as-

אִל־אֶחָד מִבְּנֵי הַכֹּהֲנִים : 3 וְרָאָה הַכֹּהֵן אֶת־
הַנֶּגַע בְּעוֹר־בָּשָׂר וְשַׁעַר בְּנֶגַע הָרֶפֶס : לָכֵן וּמֵרָאָה הַנֶּגַע
עִמָּק מֵעוֹר בָּשָׂרוֹ נִגַּע צָרַעַת הוּא וְרָאָהוּ הַכֹּהֵן וּבִמְנָא
אֹתוֹ : 4 וְאִם־בַּחֶרֶת לִבָּנָהּ הוּא בְּעוֹר בָּשָׂרוֹ וְעִמָּק
אִידִמְרָאָה מִן־הָעוֹר וְשַׁעֲרָהּ לֹא־רָפָה : לָכֵן וְהִסְגִּיד
הַכֹּהֵן אֶת־הַנֶּגַע שִׁבְעַת יָמִים : 5 וְרָאָהוּ הַכֹּהֵן

périté crasseuse. כהרת De כהר être luisant, une tache blanchâtre, luisante. Ounkl. conserve le mot hébreu. Ben Ouziel dit כוהקא une pustule blanche. Les Sept. traduisent ici τρυφή, ce qui reluit, et plus loin v. 23, ils traduisent τρυφή-γμα, une blancheur éblouissante. l'ar'bi dit tache. והיה בעור בשרו לנגע צרעת Et que cela dégénère dans la peau de sa chair en une plaie de lèpre, c'est-à-dire que cela ressemble à la lèpre ou que cela la fasse soupçonner; la particule ל est ici une simple redondance; elle peut aussi compléter le nom, comme Deut., ch. 24, v. 5, Sam. I, ch. 9, v. 9. Michaëlis pense que צרעת signifie affliction, ce qui afflige. Le כאור dit que c'est une espèce de maladie, différente de l'inflammation (שהיין); que c'est une incommodité qui se manifeste au dehors par divers aspects (מראות) qui constituent l'impureté; il ajoute que ces sortes de plaies (נגעים) sont naturelles, tandis que les plaies des vêtements et des maisons sont en dehors du cours ordinaire des choses (חוץ ממנחנו של עולם). Mendelsohn dit que נגע (néga) est un nom générique qui s'applique à une souffrance qui vient du dehors de נגע toucher, et

que le mot צרעת lèpre, détermine le genre de plaie. On connaît diverses espèces de lèpres, plus ou moins dangereuses; les médecins ne sont pas d'accord sur celle dont il s'agit; les termes du texte ne sont plus suffisamment connus, et la description, quoique détaillée, manque pour nous de clarté. כא Racine du Hophal, troisième passif. הכהנים Les cohenime. Chez les peuples sauvages ou barbares, les prêtres sont les médecins. Toutefois ici les cohenime sont office d'inspecteurs et non de médecins, car le texte n'indique ni moyen préventif, ni moyen curatif.

3. כחפר en blanc. Aben Esra dit sur חפר qu'il est pour כחפר au Niphal. עמק מעור בשרו Plus profond que la peau de sa chair, c'est-à-dire, si les tumeurs ou les taches paraissent plus profondes que la peau.

peau de sa chair en une plaie de lèpre, on l'amènera devant Aharone le cohène, ou devant un de ses fils les cohénime.

3. Le cohène voit la plaie dans la peau de la chair; et le poil de la plaie est tourné (en) blanc, et l'apparence de la plaie paraît plus profonde que la peau de la chair, c'est une plaie de lèpre; le cohène, ayant vu cela, le déclarera impur.

4. Si la tache est blanche dans la peau de la chair, et que l'apparence ne soit pas plus profonde que la peau, et que le poil n'en soit pas devenu blanc, le cohène fera enfermer la plaie sept jours.

5. Le cohène le verra le septième jour; si alors la plaie est restée dans son (même) aspect, que la plaie

On ne comprend pas comment des tumeurs sont plus profondes que la peau. Il paraît qu'il y a ici quelque omission. נגע צרעת דומה C'est une plaie de lèpre, c'est-à-dire ce sont des signes certains qui indiquent que l'homme qui en est infecté est lépreux. וראוהו Le ו prefixe signifie après que le cohène l'aura vu, comme Exode, ch. 12, v. 44, mais le ו avant טמא est une redite (apodosis), il le déclarera alors impur. Sam. וראה — וטמא אותו Il le déclarera impur. C'est une des significations du Piel, ainsi le Kal טמא signifie être impur, et le Piel טמא déclarer impur; il en est de même de טוהר, infra. ch. 13, v. 7; וטוהר Gen., ch. 30, v. 13, et נקה Exode, ch. 20, v. 7.

4. וראה Sam. הוא — נגע la plaie. C'est une métonymie pour la personne affligée de lèpre. והסגיר Il y en a qui traduisent par faire panser, il fera panser la plaie en l'entourant de linge. Cette interprétation devra alors aussi convenir plus loin, verset 11, 26 et 31. Ce qui serait difficile là où נגע ne se trouve pas joint au verbe, comme au verset suivant; et certainement on ne peut rendre ainsi והסגיר, Nomh., ch. 12, v. 14 et 25.

5. וראהו Sam. וראה — עמד בעינו Est resté dans son aspect, c'est-à-dire que l'endroit affecté n'est pas changé de couleur, ou n'est pas devenu plus large; ainsi l'entendent la version syriaque, Ounklousse et Iar'hi; d'autres

בַּיּוֹם הַשְּׂבִיעִי וְהָיָה הַנֶּגַע עָמַד בְּעֵינָיו לֹא־פָשָׁה הַנֶּגַע
 בְּעוֹר הַסְּגוּרָה הַכֹּהֵן שִׁבְעַת יָמִים שְׁנִית : שְׁנִי
 6 וְרָאָה הַכֹּהֵן אֹתוֹ בַּיּוֹם הַשְּׂבִיעִי שְׁנִית וְהָיָה כֹהֵן
 הַנֶּגַע וְלֹא־פָשָׁה הַנֶּגַע בְּעוֹר וְטָהֵר הַכֹּהֵן מִסַּפַּחַת הוּא
 וְכֹכֶם בְּגָדָיו וְטָהֵר : 7 וְאִם־פָּשָׁה הַפִּשְׁלָה הַמִּסְפַּחַת
 בְּעוֹר אַחֲרֵי הָרְאָתוֹ אֶל־הַכֹּהֵן לְטָהֲרָתוֹ וְרָאָה שְׁנִית אֶל־
 הַכֹּהֵן : 8 וְרָאָה הַכֹּהֵן וְהָיָה פִּשְׁתָּהּ מִסַּפַּחַת בְּעוֹר
 וְטָמֵא הַכֹּהֵן צִרְעָת הוּא : פ

9 נֶגַע צִרְעָת כִּי יִהְיֶה בָאָדָם וְהוּכָא אֶל־הַכֹּהֵן :
 10 וְרָאָה הַכֹּהֵן וְהָיָה שְׂאֵת־לִבְנָהּ בְּעוֹר וְהִיא הַפִּכָה
 שֶׁעַר לֶבָן וּמַחֲיֵת בָּשָׂר חַי בְּשִׂאָה : 11 צִרְעָת נִשְׁנֵת הוּא

font rapporter *בעיניו* an cohène, si le lépreux se présente ainsi devant les yeux du cohène. *Schilling (de lepra; troj. ad rhenum, 1778)* dit qu'il est difficile de porter un jugement sur une pareille plaie jusqu'à ce que la tache ait la grandeur d'une fève; il faut un intervalle d'une semaine pour qu'on puisse dire d'un homme s'il est lépreux ou non; souvent aussi la tache reste stationnaire pendant un certain temps, et met ensuite plus ou moins de temps à s'agrandir. Alors tant qu'elle reste dans le même état, il faut suspendre le jugement et attendre. *פשה* *S'agrandir, s'étendre.*

6. *הכהן* Le Sam. n'ajoute pas *אֹתוֹ* — *כהה* — *כהה* *Obscurcir*, comme *עֵינָיו* *Gen., ch. 27, v. 1, ses yeux s'obscurcissent*; selon *Aben Esra* *כהה* exprime le contraire de *פשה*, et signifie *rester faible*, l'exemple cité se rapporte également à cette explication; Sept. καὶ ἰδοὺ ἀμυγὰ ἢ ἀφά, et voilà que la plaie est peu visible. *פשה* Sam. *פשה* — *מספחת* C'est un dépôt; Onkl. rend *ספחת*, verset 2, par *עדיא*, et *מספחת* par *עדיא*. Ces deux mots paraissent avoir la même signification de *pustule*; Ben Ouziel traduit le premier par *קלופי* *pelure*, et *מספחת* par *מספלא* qu'on peut rendre par *pelure secondaire*. Paraît être la lèpre au premier degré.

7. *ראוה* Racine *ראה* voir; infinitif du *Niphal* avec l'afixe pronom de la troisième personne, *s'être montré lui*, après qu'il a été vu; *לטהרתו* litt. pour la pureté de lui, sa pureté, c'est-à-dire après qu'il a été déclaré pur par le cohène. Nous avons déjà remarqué que le *ל* comme celui de *לטהרתו* signifie quelquefois après que, postquam.

ne se soit pas étendue dans la peau, le cohène le fera enfermer sept jours une seconde fois.

6. Le cohène le verra le septième jour pour la seconde fois; si la plaie s'est affaiblie, si la plaie ne s'est pas étendue dans la peau, le cohène le déclarera pur; c'est un dépôt; il lavera ses vêtemens, et sera pur.

7. Mais si ce dépôt continue à s'étendre dans la peau après qu'il (l'homme) se sera montré au cohène pour sa déclaration de pureté, il sera montré une seconde fois au cohène.

8. Si le cohène voit que le dépôt s'est étendu dans la peau, le cohène le déclarera impur; c'est une lèpre.

9. Lorsqu'il y aura une plaie de lèpre sur un homme, et qu'il soit amené devant le cohène;

10. Le cohène voit qu'il y a une tumeur blanche dans la peau qui a le poil tourné en blanc, ou qu'une vie de chair vive (est) dans la tumeur;

11. C'est une lèpre invétérée dans la peau de sa chair;

9. נגע צרעת כי תהיה *S'il y a une plaie de lèpre.* Il y a ici תהיה au féminin au lieu du masculin יהיה; c'est qu'il est fréquent en hébreu, lorsqu'il y a deux noms joints ensemble, de faire accorder le verbe avec le deuxième. Iar'hi indique cette observation par ce peu de mots : צרעת nom féminin, נגע nom masculin; צרעת est la lèpre; elle est précédée de certaines lésions; le נגע est une lésion quelconque de la peau; צרעת dit Aben Esra, signifie *maladie*, comme ושלחת את הצרעה *j'enverrai le frelon*, qu'il prend aussi pour *maladie*. Après avoir parlé des infirmités qui font soupçonner la lèpre, on parle de la lèpre même.

10. שאת לבנה *Une tumeur blanchâtre*; le שאת peut n'être pas blanc, mais seulement élevé, tandis que le בהרת paraît ordinairement plus profond que la peau. הפכה שער לבן *A changé le poil noir en poil blanc.* ומהית בשר חי. Le ו est disjonctif; le poil changé en blanc, ou une place saine au milieu de la plaie, suffisent l'une ou l'autre pour l'impureté. Les accents toniques sont pour cette interprétation. Iar'hi dit sur מהית שינמינט probablement du français

בְּעוֹר בְּשָׂרוֹ וְטִמְאָו הִכְלִין לֹא יִסְגְּרוּ כִּי טִמָּא הוּא : 12
 וְאִם פְּרוּחַ הַפְּרוּחַ הַצִּרְעָתָה בְּעוֹר וְכִסְתָּהּ הַצִּרְעָתָה אֶרֶץ
 כָּל־עוֹר הַנִּגַּע מֵרֹאשׁוֹ וְעַד־רַגְלָיו לְכֹל־מֵרְאָה עֵינֵי הַכְּהֵן :
 13 וְרָאָה הַכְּהֵן וְהִנֵּה כִסְתָּהּ הַצִּרְעָתָה אֶת־כָּל־בְּשָׂרוֹ
 וְטָהַר אֶת־הַנִּגַּע כֹּל הַפֶּה לִבָּן טָהוֹר הוּא : 14 וּבַיּוֹם
 הָרִאשׁוֹן כִּי בְּשָׂרָה הָיָה וְטִמָּא : 15 וְרָאָה הַכְּהֵן אֶת־הַבְּשָׂרָה
 הַחַי וְטִמְאָו הַבְּשָׂרָה הַחַי טִמָּא הוּא צִרְעָתָה הוּא : 16 אֹי
 כִּי יֵשׁוּב הַבְּשָׂרָה הַחַי וְנִהְפָּךְ לְלֶבֶן וְכֹא אֶל־הַכְּהֵן : 17
 וְרָאָה הַכְּהֵן וְהִנֵּה נִהְפָּךְ הַנִּגַּע לְלֶבֶן וְטָהַר הַכְּהֵן אֶת־
 הַנִּגַּע טָהוֹר הוּא פ

שְׁלִישִׁי 18 וּבְשָׂרָה בְּרִיחָהּ כִּרְבֻעָהּ שְׁחִין וְנִרְפָּא :
 19 וְהָיָה בְּמָקוֹם הַשְּׁחִין שְׂאֵת לִבְנָה אֹי בְּהֵרֵחַ לִבְנָה
 אֶרְמֶמֶת וְנִרְאָה אֶל־הַכְּהֵן : 20 וְרָאָה הַכְּהֵן וְהִנֵּה מֵרְאָה

sainement. Rachbame pense qu'il s'agit de la chair qui a pris une excroissance au milieu de la chair crue; c'est aussi l'opinion de Mendelsobn. Sept. καὶ ἀπὸ τοῦ ἰσχυροῦ τῆς σαρκὸς τῆς ζώας ἢ ἢ ὡς αἶμα, *de ce qui est sain de la chair vive dans la cicatrice.* Ils paraissent avoir pris le כ de מוֹחִית pour une préposition; ce qui n'est pourtant pas. Il y en a qui traduisent מוֹחִית par *contraction*; d'autres par *indication*, du chaldéen חוּי *il a montré*. C'est ce que paraît exprimer Ounkl. qui dit חַי בשרא חַי וְרוּשׁ *et un signe de chair crue ou vive.*

11. צרעת נושנת. *Une lepre vieille*, malgré la chair vive qui paraît au-dessus. Iarhi dit que, quoique la peau paraisse saine au-dessus, elle recouvre une matière purulente. לא יסגירו *Il ne le renfermera pas.* C'est qu'il doit être renvoyé hors du camp et non enfermé dans sa maison.

12. ואם פרוח תפרח הצרעת. Les Sept. traduisent ἡ δὲ ἀνθὸς ἐκφύεται ἀπὸ τοῦ λῆπος, *si fleurissant la lepre fleurit.* Vulgate : *sin aulem effloruerit discutrens lepra.* L'histoire de cette maladie paraît favorable à cette version. Dans cette espèce de lèpre, que les Anglais nomment *the yaws*, lorsque la maladie tire vers sa fin, le corps se couvre d'écailles blanches qui, au bout de dix ou quinze jours, tombent et laissent la peau nette. L'écrivain sacré exprime cela par le verbe פָּרַח qui signifie *pousser des fleurs, s'épanouir.* עור הנגע *La peau de la plaie,*

le cohène le déclarera impur; il ne le fera pas renfermer, car il est impur.

12. Mais si la lèpre refleurit dans la peau, et que la lèpre couvre toute la peau de la plaie, de la tête aux pieds, autant que pourront le voir les yeux du cohène;

13. Le cohène voit que la lèpre a couvert toute la chair, il déclarera pure la plaie; si tout est devenu blanc, c'est pur.

14. Mais dès qu'il s'y montre de la chair vive, il (l'homme) est impur.

15. Le cohène voyant la chair vive, le déclarera (l'homme) impur; la chair vive est impure; c'est la lèpre.

16. Mais si la chair vive se change et devient blanche, il viendra auprès du cohène.

17. Le cohène le verra, et voilà que la plaie est devenue blanche; le cohène déclarera la plaie pure; c'est pur.

18. La chair qui a eu en sa peau une inflammation qui est guérie;

19. A la place de l'inflammation il survient une tumeur blanche, ou une tache blanche (mêlée) d'un rouge foncé, qu'il soit montré au cohène.

20. Le cohène regarde, et voilà que son apparence est

c'est-à-dire la partie de la peau qui est attaquée du mal. Pour le נגע on se sert du verbe פשה *s'étendre*, et pour le צרעת du mot פרח *fleurir, bourgeonner* (voy. notes supplémentaires, *Mémoire de M. Larrey*). לכל מראה עיני חכהן. *Litt. à toute la vue des yeux du cohène.*

17. וראו וראו Sam. וראה.

18. ובשר *Et la chair*. Ounklousse ואינש *un homme*. בו *En lui*, בערו *en sa peau*, c'est une explication. שחין *Une inflammation*. Voy. Exode, ch. 9, v. 10.

שָׁפַל מִדִּהְיוֹר וּשְׁעָרָה רָפָה לָבָן וּטְמֵא הַכֹּהֵן נִגַּע
 צָרַעַת הָיָא בְּשָׁחִין פָּרַחָה : 21 וְאִם יִרְאֶנָּה הַכֹּהֵן וְהִנֵּה
 אֵידָבָה שְׁעָר לָבָן וּשְׁפִלָּה אֵינֶנָּה מִדִּהְיוֹר וְהָיָא כִּהָּה
 וְהִסְגִּירוּ הַכֹּהֵן שִׁבְעַת יָמִים : 22 וְאִם־פָּשָׁה חִפְשָׁה
 בְּעוֹר וּטְמֵא הַכֹּהֵן אִתּוֹ נִגַּע הָיָא : 23 וְאִם־תַּחֲחִיתָה
 הַתַּעֲמֹד הַבְּהֵרֶת לֹא פָשְׁתָה צָרַכָה הַשָּׁחִין הָיָא וְטַחֲרוּ
 הַכֹּהֵן : 24 רביעי (שני כשחן מחוברין) 24
 כָּשָׁר פְּרִי־יָתִידָהּ בְּעוֹר מִכַּחֲדָאֵשׁ וְהָיְתָה מַחִית הַמִּכּוֹה בְּהֵרֶת
 לִבְנֵה אֲדַמְרָמַת אֹל לִבְנֵה : 25 וְרָאָה אֹתָהּ הַכֹּהֵן וְהִנֵּה
 טָרְפָה שְׁעָר לָבָן בְּבִהְרֶתָהּ וּמִרְאָה עֵמֶק מִדִּהְיוֹר צָרַעַת
 הָיָא בְּמִכּוֹה פָּרַחָה וּטְמֵא אִתּוֹ הַכֹּהֵן נִגַּע צָרַעַת הָיָא :
 26 וְאִם יִרְאֶנָּה הַכֹּהֵן וְהִנֵּה אֵידָבְבִהְרֶת שְׁעָר לָבָן
 וּשְׁפִלָּה אֵינֶנָּה מִדִּהְיוֹר וְהָיָא כִּהָּה וְהִסְגִּירוּ הַכֹּהֵן
 שִׁבְעָה יָמִים . 27 וְרָאָה הַכֹּהֵן בַּיּוֹם הַשְּׂבִיעִי אִם־פָּשָׁה
 חִפְשָׁה בְּעוֹר וּטְמֵא הַכֹּהֵן אִתּוֹ נִגַּע צָרַעַת הָיָא : 28
 וְאִם־תַּחֲחִיתָהּ הַתַּעֲמֹד הַבְּהֵרֶת לֹא־פָשְׁתָה בְּעוֹר וְהָיָא כִּהָּה

19. De *rouge* אדם ; le redoublement désigne un très-haut degré, *très-rouge*.

20. מראה Sam. — מראהו שפל — *Aben Ezra* dit que la différence de ce mot avec עמוק qui signifie également *profond*, est que le dernier exprime une plus grande profondeur que le premier. וּשְׁעָרָה Sam. ושערו.

21. יראנה Sam. יראנה .

23. באתרהא Ounklousse *en son lieu*, c'est-à-dire reste dans le même état. Sept. de même, κατὰ χάριν. צרבת Ounklousse *marque*. Sept. et la Vulgate de même. D'autres traduisent par *brûlure*; *lar'hi* dit *rétrécissement*; voy. Prov., ch. 16, v. 27.

24. מכות — מכוח De כוח *brûler*, une brûlure, un abcès enflammé. מחית Voy. ci-dessus verset 10. *Rosemüller* traduit *והייתה מחית המכוח* *la marque de la brûlure sera*. Il s'agit ici, dit-il, d'une pustule provenant d'une brûlure.

25. וראה Il s'agit dans ce verset de déterminer les signes par lesquels on peut distinguer si la lèpre peut s'engendrer de cette pustule enflammée.

abaissée (au-dessous) de la peau, et que le poil a tourné en blanc, le cohène le déclarera impur; c'est une plaie de lèpre dégénérée en inflammation.

21. Si le cohène regarde, et voilà qu'il n'y a pas de poil blanc, qu'elle n'est pas abaissée (au-dessous) de la peau, et qu'elle est terne, le cohène le fera enfermer sept jours.

22. Si elle s'étend dans la peau, le cohène le déclarera impur; c'est une plaie.

23. Mais si la tache demeure dans son lieu, qu'elle ne se soit pas étendue, c'est la cicatrice d'une inflammation; le cohène le déclarera pur.

24. Ou une chair qui a eu en sa peau un abcès enflammé et que la guérison de cet abcès produit une tache blanche et rouge ou blanche;

25. Le cohène le voit, et voilà que le poil sur la tache est devenu blanc, et que l'apparence en est abaissée (au-dessous) de la peau; c'est la lèpre qui a fleuri dans l'abcès; le cohène le déclarera impur; c'est une plaie de lèpre.

26. Mais si le cohène le voit, et qu'il n'y a pas à la tache du poil blanc, qu'elle n'est pas plus abaissée que la peau, qu'elle est terne, le cohène le fera enfermer sept jours.

27. Le cohène l'inspecte le septième jour; si elle s'est étendue dans la peau, le cohène le déclarera impur; c'est une plaie de lèpre.

28. Mais si la tache est restée à sa place, ne s'est pas

שאת המכה הוא וטתרו הכהן כי צרכת המכה
הוא : פ חמישי

29 ואיש או אשה בירידה בו נגע בראש או בזקן :
30 וראה הכהן אתהנגע והנה מראהו עמק מן העור וכו'
שער צהב דק וטמא אתו הכהן נתק הוא צרעת הראש
או הזקן הוא : 31 וכיראה הכהן אתהנגע הנק
והנה אין מראהו עמק מן העור ושער שחור אין בו
והסגיר הכהן אתהנגע הנתק שבעת ימים : 32 וראה
הכהן אתהנגע ביום השביעי והנה לא פשה
הנתק ולא תהיה בו שער צהב ומראה הנתק אין עמק
מן העור : 33 והתגלח ואתהנתק לא יגלח והסגיר
הכהן אתהנתק שבעת ימים שנית : 34 וראה
הכהן אתהנתק ביום השביעי והנה לא פשה
הנתק בעור ומראהו איננו עמק מן העור וטתרו אתו הכהן
ובכס בגדיו וטתרו : 35 ואם פשה ופשה הנתק בעור
אחרי טתרתו : 36 וראהו הכהן והנה פשה הנתק
בעור לא יבקר הכהן לשער הצהב טמא הוא : 37

29. ואיש Il s'agit ici de la teigne; elle vient aux endroits couverts de poil ou chevelus.

30. קרב לבנון הזהב Kim'hi dit sur ce mot *semblable à la couleur de l'or*. Ce mot existe en arabe avec la même signification. Pour les plaies qui sont dans la chair, il faut que le poil soit changé en blanc; mais pour les cheveux et la barbe, il faut que le cheveu soit changé en couleur blonde. דק Tenu, fin. נתק Ounklousse et le Samaritain conservent le mot hébreu; la Vulgate ne l'exprime pas, et les Septante traduisent *δραῦσμα, débris*. Il vient de נתק ôter, détacher, parce qu'il ôte, enlève les cheveux. Nous trouvons Jugés, ch. 17, v. 9, כאשר ינתק פתיל הנעורת בהריחו אש *comme le fil de l'étoupe se détache quand il sent le feu*. הכהן אתו Sam. *le prêtre*.

31. שער שחור *Le poil noir*. Le noir est regardé comme la couleur naturelle des poils et des cheveux; le blond est une exception; signe de maladie.

étendue dans la peau, et est terne, c'est une tumeur d'inflammation; le cohène le déclarera pur, car c'est la cicatrice d'un abcès.

29. Un homme ou une femme qui aura une plaie à la tête ou à la barbe;

30. Le cohène voit la plaie; si son apparence est plus profonde que la peau, et qu'il y ait un poil fin tirant sur le jaune, le cohène le déclarera impur, c'est la teigne; c'est la lèpre de la tête ou de la barbe.

31. Si le cohène voit la plaie de la teigne, et que l'apparence n'est pas plus profonde que la peau, et qu'il n'y a pas de poil noir, le cohène fera enfermer (l'homme infecté de) la plaie de la teigne sept jours.

32. Le cohène verra la plaie le septième jour; si la teigne ne s'est pas étendue, s'il n'y a pas de poil jaunâtre, et que l'apparence de la teigne n'est pas plus profonde que la peau,

33. Qu'il se fasse tondre, mais il ne tondra pas (l'endroit de) la teigne; le cohène fera enfermer (l'homme infecté de) la teigne sept jours une seconde fois.

34. Le cohène verra la teigne le septième jour; si la teigne ne s'est pas étendue dans la peau, et que l'apparence n'en est pas plus profonde que la peau, le cohène le déclarera pur; il lavera ses vêtemens et sera pur.

35. Mais si la teigne s'étend dans la peau après avoir été déclarée pure,

36. Et que le cohène en l'inspectant trouve que la teigne s'est étendue dans la peau, le cohène n'a pas à examiner le poil jaunâtre; il est impur.

32. הנבק Sam. הנבק.

34. ושחרו חכחן Sam. ושחר אתו חכחן.

וְאִם-בְּעֵינָיו עֶמֶד הַנֶּחֱק וְשֹׁעַר שְׁחָר צִמְחָדָיו נִרְפָּא הַנֶּחֱק
טָהוֹר הוּא וְנִחְזַח הַכֹּהֵן : 38 וְאִישׁ אֶד-
אִשָּׁה כִּרְיָהוּהָ בְּעוֹר-בָּשָׂרָם טָהֹרָה בְּהוֹרָת לִבָּנָה : 39
וְרָאָה הַכֹּהֵן וְהִנֵּה בְּעוֹר-בָּשָׂרָם בְּהוֹרָה בְּהוֹרָת לִבָּנָה
כִּרְגָה רֵוָה פָּרַח בְּעוֹר טָהוֹר הוּא : 40 שְׁשִׁי (שְׁלִישִׁי
כֶּשֶׁחַן מְחֻבָּרִין) וְאִישׁ כִּי יִמְרָט רֹאשׁוֹ קֶרַח הוּא
טָהוֹר הוּא : 41 וְאִם מִפָּאֵת פָּנָיו יִמְרָט רֹאשׁוֹ גִּבַּח
הוּא טָהוֹר הוּא : 42 וְכִרְיָהוּהָ בִּקְרָחָה אוֹ בִּנְבָחָה
נָגַע לִבָּן אֲדָמָדָם צָרַעַת פִּרְחָה רֵוָה בִּקְרָחָה אוֹ
בִּנְבָחָה : 43 וְרָאָה אֹתוֹ הַכֹּהֵן וְהִנֵּה שְׂאֵת-הַנָּגַע לִבָּנָה
אֲדָמָדָם בִּקְרָחָה אוֹ בִּנְבָחָה כִּמְרָאָה צָרַעַת עוֹד
כְּשֹׁר : 44 אִישׁ-צָרוּעַ הוּא טָמֵא הוּא טָמֵא יִטְמָאוּ
הַכֹּהֵן בְּרֹאשׁוֹ נָגְעוֹ : 45 וְהַצָּרוּעַ אֲשֶׁר-כִּי הִנָּגַע בְּגִדָּיו

36. וראו Sam. וראו.

37. שחר *Noir*, ou de toute autre couleur, excepté le jaune.

38. ואיש *Après avoir parlé des affections de la peau, de la chair, et des signes qui les font reconnaître, de l'inflammation, de la brûlure, de la teigne, il est question dans ce qui suit des différentes inspections qu'exigent qu'on enferme les personnes atteintes.*

39. נבח *Ounklousse ne traduit pas ce mot, que nous ne retrouvons plus dans la Bible. Dans le langage talmudique ce mot signifie éclairer : qui éclaire d'un bout de l'univers à l'autre. Im'bi dit quo c'est comme le blanc qui se trouve entre les taches de rousseur; quelques-uns traduisent par dartre; Mendelssohn, tache de pourpre. Toujours est-il que ce mot n'exprime pas une affection, mais une simple lésion cutanée, qui n'est ni dangereuse, ni contagieuse.*

40. ימרט *De מרט au Niphal, et se dit du poil qui tombe par une cause quelconque, soit par maladie, soit par vieillesse; d'après le באור la différence de מרט et de נתק est que le premier se dit du poil qui tombe intact, tandis que נתק se dit du poil qui tombe affaibli et au simple toucher.*

41. נבח *Gaba'h; la partie antérieure de la tête, ou le sinciput, se nomme נבח*

37. Si la teigne reste dans un aspect stationnaire, et ait poussé un poil noir, la teigne est guérie, il est pur; le cohène le déclarera pur.

38. Un homme ou une femme qui auront à la peau de leur chair des taches, des taches blanches;

39. Le cohène voit qu'à la peau de leur chair il y a des taches ternes blanches, c'est une éruption qui a bourgeonné dans la peau; il est pur.

40. Un homme dont les cheveux de la tête tombent, il est chauve, mais il est pur.

41. Et si les cheveux du côté de la face lui tombent de la tête, il est chauve de devant, il est pur.

42. Si dans la partie chauve de devant ou de derrière il se trouve une plaie blanchâtre et rougeâtre, c'est une lèpre qui lui a bourgeonné à la partie chauve de devant ou de derrière.

43. Le cohène le verra; s'il trouve que la tumeur de la plaie est blanchâtre et rougeâtre à la partie chauve de devant ou de derrière, d'une apparence de lèpre à la peau de la chair,

44. C'est un homme lépreux, il est impur; le cohène le déclarera impur; à sa tête (est) sa plaie.

45. Le lépreux en qui est la plaie aura ses vêtements

Ce nom s'applique aussi aux tempes; un homme chauve en cette partie se nomme קרחת — נבח. Est le nom de l'occiput, et le chauve en cette partie se nomme קרח. Le mot נבח ne se trouve plus dans la Bible. La Vulgate traduit: *et si a fronte ceciderint pili, recalvaster et mundus est.*

42. בנבחת — בקרחת Sam. לבן אדמדם — בקרחו. *De blanc et de rouge mélangé; selon les Septante et d'autres commentateurs, de blanc ou de rouge, comme s'il y avait* או.

43. כמראה צרעת . אתה . אתו Sam. *Comme l'apparence d'une lèpre, à toute autre partie du corps.*

יְהוּ פִּרְמִים וְרֹאשׁוֹ יִהְיֶה פְּרוּעַ וְעַל-שִׁפְפִּים יַעֲטֶה וְטָמֵא ו
 טָמֵא יִקְרָא : 46 כְּלִימֵי אֲשֶׁר הִנֵּנִעַ בּוֹ יְטָמֵא טָמֵא
 הוּא בְּדָד יֵשֵׁב מִחוּץ לַמַּחֲטָה מוֹשְׁבוֹ : פ
 47 וְהַכֹּהֵן בְּרִיחֵיהֶּה בּוֹ נִגַּע צִרְעָת בְּכַהֵן זָכָר אוֹ בְּכַהֵן
 פְּשִׁתִּים : 48 אוֹ בְּשִׁתִּי אוֹ בְּעַרְבֵי לְפִשְׁתִּים וְלִצְמֹר

45. *Part. passif pluriel, de פִּרַם déchirer. Gesenius (Dict. heb. chal.)* remarque qu'à la syllabe פִּר s'attache l'idée, ou de *détacher*, comme פִּרַם, פִּרַש, פִּרַש, ou de *déchirer*, פִּרַם, *faire éruption*; פִּרַץ, l'éruption que fait une fleur פִּרַח *séparer*, פִּרַד, etc. פִּרוּעַ *En désordre*; לִרְבִּי דִּית לֵשׁ כֶּהָעֵצִים גְּדוּלָּה. Selon d'autres פִּרוּעַ signifie *la tête découverte*. שִׁפְפִּים Ouuklouase ne traduit pas ce mot, sur lequel לִרְבִּי דִּית גְּדוּלָּה *gueranon*, qu'il donne pour un ancien mot français, et que nous ne connaissons pas; Mendelsohn dit *Zippenbart*; mot que le dictionnaire ne donne pas, et qui peut signifier *moustache*. Luther dit simplement *les lèvres*; Vulgate *os*, *la bouche*, Sept. de même, *σπὶ τὸ στήμα αὐτοῦ*. Mais, observe Vater, si la bouche est fermée, comment peut-il crier *impur!* *impur!* Ce mot se retrouve encore Sam. II, ch. 19, v. 24, et Ézécb., ch. 24, v. 17 et 22; Micha, ch. 3, v. 7. Dans ce dernier endroit, il peut bien signifier *bouche*, et, dans les deux endroits précédents, quelque chose qu'à cause de la douleur on ne couvre ou ne nettoie pas; c'est donc le menton et la barbe. Aben Esra dit qu'il doit être en deuil, parce que ce malheur est une suite de ses mauvaises actions. C'est aussi l'opinion talmudique, qui donne ce motif à l'isolement obligé du lépreux; il s'est isolé par sa mauvaise langue, disent les talmudistes, que lui aussi soit isolé. De יַעֲטֹה *couvrir*, עֲטָה אֵר כְּשֶׁלֶמָה, *il se couvre de lumière comme d'un vêtement*. Ps. 104, v. 2, Sam. יַעֲטָה.

47. Ceci, dit le באר, n'est pas dans l'ordre de la nature, pas plus que les plaies des maisons, c'est un miracle, par une providence particulière, pour les Israélites, pour les détourner de la médisance, dont ces maux sont un châtement. Cette sorte d'explication surnaturelle revient à dire qu'on n'en sait rien. Voici ce que dit Rosenmüller: Il est difficile de se faire une idée de ce genre de lèpre, même en l'attribuant à de la laine provenant d'animaux morts de maladie. Dans les peaux la gale et l'éruption sont moins extraordinaires, surtout lorsqu'elles ont été mal préparées, si on y a laissé le poil, comme cela est fréquent en Orient. Toujours est-il difficile de déterminer comment était cette lèpre, que plusieurs regardent comme semblable à celle du corps; Moïse aurait ainsi prohibé les vêtements contenant le virus lépreux provenant d'un corps vivant. Toutefois cette opinion est con-

déchirés, sa chevelure sera en désordre, il sera couvert (jusqu'aux) lèvres, et criera : impur ! impur !

46. Aussi long-temps que la plaie qui rend impur est en lui, il sera impur, il demeurera isolé, hors du camp sera sa demeure.

47. Un vêtement dans lequel sera une plaie de lèpre, soit dans un vêtement de laine, soit dans un vêtement de lin ;

48. Ou dans la trame, ou dans la chaîne, pour le lin

testée. Qu'est-il nécessaire, dit Hebenstreit, d'une loi particulière, lorsque le lèpreux lui-même était relégué hors de toute société humaine, et que tout ce qui était sur lui était déclaré impur ? Outre cela, ce qui est bien plus, le législateur déclare également impure la lèpre de la toile et du linge, qu'elle ait attaqué la trame, la chaîne, ou toutes les deux ; il reconnaît même qu'il se peut qu'une partie de l'étoffe soit atteinte de la contagion, tandis qu'une autre reste intacte. Il serait difficile de dire comment une étoffe lèpreuse peut devenir contagieuse. On ne peut concevoir comment une même étoffe pouvait être faite avec des matières différentes et plus ou moins endommagées, puisqu'il était défendu aux Juifs d'avoir des vêtements de laine et de lin mêlés (Lév., ch. 19, v. 19, Deut., ch. 22, v. 11). La virulence de la lèpre eût certainement envahi tout le vêtement d'une contexture simple, soit de laine seule, soit seulement de lin. Nous savons que maintenant encore dans différentes maladies les vêtements des malades sont tellement corrompus qu'ils présentent un danger certain aux personnes saines qui s'en revêtent. Dans ces maladies cependant il n'y a pas de virus qui n'atteigne entièrement une toile, et ne s'arrête pas que dans la chaîne seulement, ou dans la trame ; il n'y a pas de virus qui s'étende encore après que le vêtement est ôté au corps malade. Même le pus très-noir des parties consumées et desséchées par le cancer, ne va jamais plus loin que dans cette partie de l'étoffe qu'il a d'abord gagnée. S'il en est ainsi, je ne vois si le mot contagion peut s'appliquer à ce vice des vêtements que Musché appelle la lèpre. Je crois plutôt que ce mot a passé par métaphore d'un corps vivant aux corps inanimés ; c'est une liceuse que nous nous permettons quelquefois, comme nous disons que les arbres et les pierres sont rongés du cancer, lorsque quelque humidité ou quelque influence putride causée par l'intempérie de l'air les a corrompus. Quant à la lèpre de l'étoffe, Michaëlis pense que la laine peut être infectée de la lèpre, quand elle provient

אֹרְבָּעוֹת אֵל בְּכָל־מְלָאכָה עֹרֹד : 49 וְהָיָה הַנֶּגַע יִרְקָקוּ
 אֹרְבָּעוֹת בְּבֶגֶד אֵל בְּעֹר אֹרְבָּשֶׁתִי אֹרְבָּעֵרֶב אֵל
 בְּכָל־כְּלֵי־עֹר נֶגַע צֹרַעַת הוּא וְהָרָאָה אֶת־הַכֹּהֵן :
 50 וְהָרָאָה הַכֹּהֵן אֶת־הַנֶּגַע וְהַסְגִּיר אֶת־הַנֶּגַע שִׁבְעַת
 יָמִים : 51 וְהָרָאָה אֶת־הַנֶּגַע בַּיּוֹם הַשְּׁבִיעִי כִּי־פִשָׁה
 הַנֶּגַע בְּבֶגֶד אֹרְבָּשֶׁתִי אֹרְבָּעֵרֶב אֵל בְּעֹר לְכָל־אִשָּׁר
 יַעֲשֶׂה הָעֹר לְמַלְאכָה צֹרַעַת מִמָּאֶרֶת הַנֶּגַע טָמֵא הוּא :
 52 וְשָׂרָף אֶת־הַבֶּגֶד אֹרְבָּשֶׁתִי אֵל אֶת־הָעֵרֶב
 בַּצֹּמֶר אֹרְבָּשֶׁתִּים אֵל אֶת־כָּל־כְּלֵי הָעֹר אֲשֶׁר־יְהִי בּוֹ
 הַנֶּגַע כִּי־צֹרַעַת מִמָּאֶרֶת הוּא בְּאֵשׁ תִּשְׂרָף : 53 וְאִם
 יִרְאָה הַכֹּהֵן וְהָיָה לֹא־פִשָׁה הַנֶּגַע בְּבֶגֶד אֹרְבָּשֶׁתִי אֵל

de brebis épuisées de maladies ou seulement malades. Ordinairement cette espèce de laine est âpre et iotile, et des toiles faites d'une telle matière sont facilement usées, et ceux qui s'en revêtent courent un grand danger. Il en est de même de la lèpre des cuirs, dont parle Mosché; je crois, ajoute l'auteur que nous citons, que c'était ce qui a lieu pour les dépouilles d'autres animaux morts de maladies ou de vieillesse, surtout pour les peaux de bœuf, où cela est commun dans les contagions de troupeaux. Ces peaux sont fragiles, paraissent souvent à moitié rongées, et ne sont pas peu nuisibles à la santé. Toutefois il nous paraît plus simple de regarder le tout comme des mesures préventives d'hygiène, très-exagérées, et dont on ne trouve d'ailleurs aucune application dans l'Écriture sainte.

48. שְׁתֵּי עָרֵב Le P. Houbigant ne pense pas que ces deux mots signifient *chaîne et trame*, comme tous les interprètes l'ont compris, mais *un tissu simple et composé*; ce qu'il prétend confirmer par le verset 56, qui ordonne d'arracher ce qui sera affecté de lèpre; car on ne peut pas arracher la chaîne sans la trame, ni la trame sans la chaîne, tandis qu'on peut arracher l'endroit vicié, que le tissu soit simple ou composé. שְׁתֵּי De שְׁתֵּי *deux*, féminin de שָׁנִי, c'est la chaîne qui forme le second fil; עָרֵב de עָרַב *mélér*, c'est la trame, mêlée aux autres fils. Cependant ces explications sont contestées, car comment peut-on brûler, comme il est dit verset 52, la chaîne ou la trame d'un vêtement infecté? Comment est-il possible de scinder (v. 56), puisque la chaîne et la trame sont réunies? C'est pourquoi il est naturel d'admettre qu'il s'agit ici de la chaîne et de la trame

ou la laine, ou le cuir, ou dans tout ouvrage en cuir ;

49. La plaie est d'un vert foncé ou d'un rouge foncé, dans le vêtement ou dans le cuir, dans la chaîne ou dans la trame, ou dans tout ustensile de cuir, c'est une plaie de lèpre; ce doit être montré au cohène.

50. Le cohène verra la plaie, et fera enfermer (l'objet infecté de) la plaie sept jours.

51. Il verra la plaie le septième jour, et si la plaie s'est étendue dans le vêtement, dans la chaîne, dans la trame ou dans le cuir, en tout où la peau est mise en œuvre, c'est une lèpre pernicieuse; la plaie est impure.

52. On brûlera le vêtement, ou la chaîne, ou la trame, en laine ou en lin, ou tout ustensile en cuir où il y aura une plaie; car c'est une lèpre pernicieuse; qu'elle soit brûlée au feu.

53. Et si le cohène voit que la plaie ne s'est pas étendue dans le vêtement, ou dans la chaîne, ou dans la

séparées, destinées à confectionner de la toile, mais non déjà réunies en tison.

51. צרעת ממראת *Une lèpre opinidre*. Sam. צרעת ממראת. *lar'hi dit pointue*. Tous les commentateurs comparent cette expression à סלון ממאיר, Ezéch., ch. 28, v. 24, *une épine très-piquante*.

52. צרעת ממראת Sam. צרעת ממראת — השתה Sam. השתי 52.

בְּעֶרְבֹךָ אוֹ בְּכָל־כְּלִיעוֹר : 54 וְצֹחַל הַכִּלְיֹן וּכְבָּסוּ אֶת־
אֲשֶׁר־בּוֹ הַנֶּגַע וְהַסְגִּירוּ שִׁבְעַת־יָמִים שְׁנִית : שְׂבִיעִי
(רביעי כשחן מחוברין) 55 וְרָאָה הַכֹּהֵן אַחֲרָיו הַכֶּבֶס
אֶת־הַנֶּגַע וְהָמָּה לֹא־הָפֵךְ הַנֶּגַע אֲחֵיעִינוּ וְהַנֶּגַע לֹא־
פָּשָׁה טָמֵא הוּא בָּאֵשׁ הַשְׂרָפָה פָּחַתָּהּ הוּא בְּקִרְחָתוֹ
אוֹ בִּגְבֻחָתוֹ : 56 וְאִם רָאָה הַכִּלְיֹן וְהָמָּה כְּתֹרֶה
הַנֶּגַע אַחֲרֵי הַכֶּבֶס אִתּוֹ וְקָרַע אִתּוֹ מִדֶּהֱפִיג אוֹ מִן־
הָעוֹר אוֹ מִדֶּהֱשִׁיתוֹ אוֹ מִדֶּהֱעִרְבֹה : 57 וְאִם־הָיָה
עוֹר בִּפְגַּר אֲרִבְשָׁתוֹ אוֹ־בְּעֶרְבֹךָ אוֹ בְּכָל־כְּלִיעוֹר פָּחַתָּהּ
הוּא בָּאֵשׁ הַשְׂרָפָה אֶת־אֲשֶׁר־בּוֹ הַנֶּגַע : 58 וְהַפְּגַר
אֲרִבְשָׁתוֹ אוֹ־הָעֶרְבֹךְ אוֹ־כָל־כְּלִיעוֹר הָעוֹר אֲשֶׁר הַכֶּבֶס וְסָר
מִדָּם הַנֶּגַע וּכְבָּס שְׁנִית וְטָהַר : 59 זֹאת תוֹרַת נֶגַע
צֹרַעַת בְּגָד הַצֹּמֵר אוֹ הַפְּשָׁטִים אוֹ הַשִּׁטִּי אוֹ הָעֶרְבֹךְ אוֹ
כָּל־כְּלִיעוֹר לְטָהָרוֹ אוֹ לְטָמְאוֹ : פ

55. חכבס Sam. חכבסו — חכבס du *Hophal* contracté avec le *Hithpaël*, cas si c'était le *Hophal* seul il faudrait חכבס. Le sujet de ce verbe n'est pas indiqué. Le בארר remarque que ce verbe se trouve dans ce chapitre deux fois avec contraction et trois fois sans contraction. La signification du *Hophal* suppose des agens de l'action, c'est ici le savon ou la craie; le *Hithpaël* indique souvent le contraire de ce qu'il semble exprimer, comme Prov., ch. 13, v. 7. יש מתעשר *Telle fait le riche*, יש מתרשש *telle fait le pauvre* Le lavage blanchit le vêtement dont il fait passer les taches; or ici où la plaie n'a pas changé d'aspect, l'action du lavage est nulle; c'est ce qu'exprime la contraction du *Hophal* avec le *Hithpaël*; le vêtement a bien été lavé, mais c'est comme si rien n'avait été fait, puisqu'il est resté dans le même état. את עינו Sam. עינו *Son aspect extérieur*; Mendelsohn dit *sa couleur*. פחתת Mot unique dans la Bible, mais פחות est fréquent dans le Talmud et signifie *moindre*; c'est un *amoindrissement*. יר'hi dit qu'il signifie *fosse*, comme Sam. II, ch. 17, v. 9, c'est-à-dire, *l'étoffe est creusée*; les Targoumim disent *c'est une impureté*; quelques-uns

trame, ou dans tout ustensile de cuir,

54. Le cohène ordonnera qu'on lave (la partie) qui a en elle la plaie, et la fera enfermer sept autres jours.

55. Si le cohène voit, après que la plaie a été lavée, que la plaie n'a pas changé d'aspect, et que la plaie ne s'est pas étendue, c'est impur; il faut le brûler au feu; c'est un dégât à l'endroit pelé et à l'envers.

56. Si le cohène voit que la plaie est devenue terne après qu'elle a été lavée, il l'arrachera du vêtement ou de la peau, de la chaîne ou de la trame.

57. Si elle se montre encore dans le vêtement, dans la chaîne ou dans la trame, ou dans tout autre ustensile de cuir, c'est une (lèpre) bourgeonnante; il faut brûler au feu l'objet sur lequel est la plaie.

58. Le vêtement, la chaîne, la trame ou tout ustensile de cuir que tu auras lavé d'où la plaie aura disparu, lavé une seconde fois, il sera pur.

59. Telle est la doctrine d'une plaie de lèpre, en vêtement de laine ou de lin, dans la chaîne, dans la trame ou dans tout ustensile de cuir, pour le déclarer pur ou impur.

traduisent par *saleté*. בקרהו או כנבחתו *Le côté et l'envers*, expression empruntée à la tête; voy. verset 42.

56. וקרע Sam. וקרע .

59. ואת תורת *Telle est la doctrine*. חצרת Sam. חצרת. Ici se terminent les prescriptions ayant pour objet l'inspection et la purification des vêtements. Il n'en est plus question plus loin; il ne s'agit plus que des lépreux, dont il reste encore à décrire les moyens de purification.

יד וידבר יהוה אל־משה לאמר : 2 ואת הקהיה
 חזרת המצורע ביום טהרתו והובא אל־הכהן : 3
 ויצא הכהן אל־מחנין לפחנה וראה הכהן והנה נרפא
 נגע־הצרעת מן־הצורע : 4 וציה הכהן ולקח למטה
 שתי־צפרים חיות טהורות ועץ אפרו ושני תולעת ואזב :
 5 וציה הכהן ושחט את־הצפור האחת אל־כלר
 חרש על־מים חיים : 6 את־הצפור החיה יקח ארתה
 ואת־עין הארז ואת־שני התולעת ואת־האזב וטבל אותם
 ואת : 7 הצפור החיה ברם הצפור השחטה על המים החיים :
 ויהיה על המטה מן־הצרעת שבע פעמים וטהרו
 ושלח את־הצפור החיה על־פני השדה : 8 וכבס
 המטה את־כגדיו וגלח את־כל־שעריו ורחץ בפנים וטהרו

CH. XIV. 2. *ביום טהרתו* *An jour de sa purification.* Lorsque, la plaie ayant
 changé d'aspect, le cohen aura déclaré pur celui qui en était affecté.
Il fut amené devant le cohen, qui sortait vers lui, comme il est dit dans le
verset suivant.

3. *מחנין למחנה* *Hors du camp;* le lépreux avait été obligé de s'isoler; ce
 jour il se rapprochait du camp pour attendre la déclaration du cohen.

4. *למטהר* *Pour* *למתחר* *du Hithpaël, le daguesch du ט* remplace le ת
 caractéristique de ce mode: *Celui qui se purifiait.* La Vulgate traduit par
passereaux. Na'hmeni dit que le mot צפור est un nom commun aux petits oiseaux.
חיות Ounkl. traduit חיין *vivans;* Vulgate de même; mais comme toute victime
 devait être sans défaut, il s'entend qu'elle devait être vivante; il est donc plus juste
 de traduire חיות par *sains,* signification que ce mot a aussi Jos., ch. 5, v. 8. *ארז*
Erez, le cèdre; les habitants du Liban appellent encore aujourd'hui le cèdre *ars.*
 Selon Dioscoride, le cèdre était nuisible à la chair vive, et pouvait remettre la chair
 morte. *שני תולעת* Est le nom de la couleur rouge, et *שני תולעת* détermine
 l'espèce de rouge; c'est, selon le באור, celui du vermisseau appelé *cochenille.*
 Il ajoute: ce vermisseau se trouve en Amérique; il a peut-être été connu et
 oublié plus tard. Voy. Exude, ch. 25, v. 4. *ולקח* Au singulier; Sam. —
ולקחו — *Exob (hysope).* Voy. Exude, ch. 12, v. 22. Les anciens ont attribué

CH. XIV. 1. L'Éternel parla ainsi à Mosché :

2. Ceci sera la doctrine du lépreux au jour de sa purification ; qu'il soit amené devant le cohène.

3. Le cohène sortira hors du camp ; le cohène regarde, et voici que la plaie de lèpre est guérie au lépreux.

4. Le cohène ordonnera, et on prendra pour celui qui doit être purifié deux oiseaux vivans, purs, du bois de cèdre, de la laine de pourpre et de l'ézob (hysope).

5. Le cohène ordonnera, et on égorgera l'un des oiseaux vivans, dans un vase de terre, sur de l'eau vive ;

6. L'oiseau vivant, il le prendra avec le bois de cèdre, la laine de pourpre et l'ézob, et les trempera avec l'oiseau vivant dans le sang de l'oiseau égorgé sur l'eau vive.

7. Il aspergera sept fois sur celui qui doit être purifié, il le déclarera pur, et renverra l'oiseau vivant vers les champs.

8. Celui qui se purifie nettoiera ses vêtemens, rasera tout son poil, se baignera dans l'eau, et sera purifié ; après

une vertu médicale au bois de cèdre joint à l'hysope dans les maladies de la peau, parmi lesquelles était la lèpre. Vater pense que la laine servait à attacher l'hysope au bois de cèdre pour faire les aspersions, et que cela devint se faire ainsi pour rendre l'action plus solennelle. Voir, sur le pourpre, l'hysope, Ex., ch. 12, v. 22.

5. **וְשֵׁחַט** Au singulier ; Sam. **וְשֵׁחַטוֹ** — **כְּלִי חֶרֶשׁ** *Vase de terre* ; le mot **חֶרֶשׁ** seul se trouve Job., ch. 2, v. 8, et signifie *morceau d'un vase de terre cassé* ; il se trouve aussi Ps. 22, v. 16, où il a la même signification. **מֵי חַיִּים** *Des eaux vives*, de fontaines et de fleuves, non de citernes ; Ounkl. **מִי מַבְרַע** *des eaux de source*. Les Egyptiens ne se servaient aussi dans les lustrations que de l'eau la plus limpide et la plus saine ; ils pensaient que les ibis, leur divinité, en avient bu.

7. **שִׁבְעָה** *Sept*. Nous trouvons encore le nombre mystérieux. **וְשָׁלַח אֶת הַצֶּפֶר** *Il renverra l'oiseau*, lui donnera la liberté ; symbole, dit Vater, de la liberté désormais accordée au lépreux de rentrer dans la société, dont il avait été séparé à cause de son impureté.

8. **וְגָלַח** *Il rasera* ; **וְרָחַץ** *il lavera* ; pour empêcher, sans doute, que des

ואַחֲרַי יָבֹא אֶל־הַפִּחָה וַיִּשֶׁב מִחוּץ לְאַהֲלֵי שְׁבַעַת יָמִים
 9 וְהָיָה בַּיּוֹם הַשְּׂבִיעִי יַגְלַח אֶת־כָּל־שְׁעָרֹו אֶת־רֹאשׁוֹ
 וְאֶת־זָקְנוֹ וְאֵת גְּבוֹת עֵינָיו וְאֶת־כָּל־שְׁעָרֹו יַגְלַח וּכְבֹּם אֶת־
 בְּגָדָיו וְרֹחֵץ אֶת־בָּשָׂרוֹ בַּמַּיִם וְטָהַר : 10 וּבַיּוֹם הַשְּׂמִינִי
 יִקַּח שְׁנֵי־כִבְשִׁים הַמִּיִּם וּכְבֹּשֶׁה אֶחָת בַּת־שָׁנָה הַמִּימָה
 וּשְׁלֹשָׁה עֶשְׂרֹנִים סֵלָת מִנֹּחַה בְּלוּלָה בְּשֶׁמֶן וְלֶגַּ אֶחָד
 שֶׁמֶן : 11 וְהָעֵמִיד הַכֹּהֵן הַמִּטְהָר אֶת־הָאֵשׁ הַמִּטְהָר
 וְאֵתָם לִפְנֵי יְהוָה פָּרַח אֶהֱל מוֹעֵד : 12 וְלָקַח
 הַכֹּהֵן אֶת־הַכֹּבֶשׂ הָאֶחָד וְהִקְרִיב אוֹתוֹ לְאַשֶׁם וְאֶת־לֶגַּ
 הַשֶּׁמֶן וְהִנִּיף אֹתָם הַנּוֹפֵחַ לִפְנֵי יְהוָה : 13 שְׁנֵי
 וַיִּשְׁחַט אֶת־הַכֹּבֶשׂ בַּמָּקוֹם אֲשֶׁר יִשְׁחַט אֶת־הַחֲטָאת וְאֶת־
 הָעֵלָה בַּמָּקוֹם הַקָּדֹשׁ כִּי כַחֲטָאת הָאֵשֶׁם הוּא לִכְהֵן
 קָדֹשׁ קָדָשִׁים הוּא : 14 וְלָקַח הַכֹּהֵן מִדָּם הָאֵשֶׁם
 וַתֵּחַן הַכֹּהֵן עַל־הַנֶּקֶד אֹזֶן הַמִּטְהָר הַיְּמָנִית וְעַל־בִּהֶן יְדֹ
 הַיְּמָנִית וְעַל־בִּהֶן רֵגְלוֹ הַיְּמָנִית : 15 וְלָקַח הַכֹּהֵן
 מִלֶּגַּ הַשֶּׁמֶן וַיִּצֶק עַל־כַּף הַכֹּהֵן הַשְּׂמָאלִית : 16 וּטְבַל
 הַכֹּהֵן אֶת־אַצְבָּעֵי הַיְּמָנִית מִן־הַשֶּׁמֶן אֲשֶׁר עַל־כַּפוֹ
 הַשְּׂמָאלִית וְהָיָה מִן־הַשֶּׁמֶן בְּאַצְבָּעֵי שֶׁבַע פְּעָמִים

restes caelés de lèpre ne la fassent revenir. Selon Hérodote, rapporté par Leclerc, ce moyen de purification était aussi pratiqué en Egypte.

9 וְהָיָה בַּיּוֹם הַשְּׂבִיעִי נִבְהָה עֵינָיו Properment l'éminence des yeux, de נבה haut, c'est-à-dire, les sourcils qui sont au-dessus des yeux.

10. הַמִּיִּם — וְלֶגַּ שֶׁמֶן אחד אחד. *Un log d'huile*; Sam. *entier*, sans défaut; après ce mot le Samaritain ajoute נבה בני d'un an; Sept. de même. *Log*, la plus petite mesure des liquides, contenant six œufs; on le dérive de לגב verbe inusité, qui signifie en arabe être profond; quand il s'agit de la profondeur de la mer; de là le syriaque לגב bassin; on ne trouve ce mot que dans ce chapitre. Selon Pauton, cette mesure contient 0,4704 pintes de Paris; voy. Exode, ch. 16, v. 35.

11. וְאֵתָם *Et eux*, les objets énumérés qui composaient le sacrifice.

il viendra dans le camp, et demeurera hors de sa tente sept jours.

9. Et au septième jour il rasera tout son poil, sa tête, sa barbe, les sourcils de ses yeux; il rasera tout son poil, nettoiera ses vêtemens, baignera son corps dans l'eau, et sera purifié.

10. Le huitième jour, il prendra deux agneaux sans défaut et une brebis d'un an sans défaut, trois dixièmes de fine farine, don pétri dans l'huile, et un log d'huile.

11. Le cohène qui purifie placera l'homme qui se purifie et ces objets devant l'Éternel, à l'entrée de la tente d'assignation.

12. Le cohène prendra un des agneaux, et l'offrira comme sacrifice de délit, ainsi que le log d'huile; il les agitera en offrande agitée devant l'Éternel.

13. Il égorgera l'agneau à l'endroit où l'on égorge le sacrifice du péché et l'holocauste, en un lieu saint; car le sacrifice du péché, comme le sacrifice du délit, est au cohène; c'est une chose très-sainte.

14. Le cohène prendra du sang du sacrifice du délit; le cohène en mettra sur le tendon de l'oreille droite de celui qui se purifie, sur le pouce de sa main droite, et sur l'orteil de son pied droit.

15. Le cohène prendra du log d'huile, en versera sur la paume de la main gauche du cohène;

16. Le cohène trempera son index droit dans l'huile qui se trouve dans sa main gauche, aspergera de cette

13. *ישחט* Sam. *ישחטו* — *כחטאת* Comme le sacrifice pour le péché est pour le cohène, celui dont il s'agit ici sera aussi pour lui. *האשם* Sam. *כאשם*.

14. *בהן* Sam. *בהן*.

לִפְנֵי יְהוָה : 17 וּמִזֶּדֶק הַשֶּׁמֶן אֲשֶׁר עַל־כַּף יָתֵן
הַכֹּהֵן עַל־הַנֶּזֶק אֲזַן הַמִּטְהָר הַיָּמִינִית וְעַל־כַּף יָתֵן
הַיָּמִנִית וְעַל־כַּף רִגְלוֹ הַיָּמִינִית עַל דָּם הָאֵשֶׁם : 18
וְהַזֹּהֵר בַּשֶּׁמֶן אֲשֶׁר עַל־כַּף הַכֹּהֵן יָתֵן עַל־רֹאשׁ הַמִּטְהָר
וְכִפֹּר עָלָיו הַכֹּהֵן לִפְנֵי יְהוָה : 19 וַעֲשֵׂה הַכֹּהֵן אֶת־
הַחֲטָאת וְכִפֹּר עַל־הַמִּטְהָר מִטְּמֵאתוֹ וְאַחֵר יִשְׁחַט אֶת־
הָעֹלָה : 20 וְהָעֹלָה הַכֹּהֵן אֶת־הָעֹלָה וְאֶת־הַמִּטְהָר
הַמְּזוּבָּח וְכִפֹּר עָלָיו הַכֹּהֵן וְטָהֵר : ס שְׁלִישִׁי (חֲמִישִׁי בַּמִּזְבֵּחַ)
21 וְאִסְדֹּל הוּא וְאֵין דָּו מִשְׁנֵה וְלִקַּח כֶּבֶשׂ אֶחָד אֵשֶׁם
לַחֲנוּפָה לְכַפֹּר עָרְיוֹ וְעִשְׂרוֹן סֹרֶת אֶחָד בְּלוֹל בַּשֶּׁמֶן לַמִּטְהָר
וְלֵב שֶׁמֶן : 22 וְשֵׁתִי חֲדָיִם אוֹ שְׁנֵי בָנֵי יוֹנָה אֲשֶׁר
תִּשְׁיג דָּו וְהִיה אֶחָד חֲטָאת וְהָאֵחֶר עֹלָה : 23 וְהֵבִיא
אֹחֶם בְּיוֹם הַשְּׁמִינִי לְטָהֳרָתוֹ אֶל־הַכֹּהֵן אֶל־פֶּתַח אֹהֶל־
מוֹעֵד לִפְנֵי יְהוָה : 24 וְלִקַּח הַכֹּהֵן אֶת־כֶּבֶשׂ הָאֵשֶׁם וְאֶת־
לֵב הַשֶּׁמֶן וְהִנִּיף אֹחֶם הַכֹּהֵן חֲנוּפָה לִפְנֵי יְהוָה : 25 וְשָׁחַט
אֶת־כֶּבֶשׂ הָאֵשֶׁם וְלִקַּח הַכֹּהֵן מִדָּם הָאֵשֶׁם וְנָתַן עַל־הַנֶּזֶק

17. *Sur le sang du délit.* La préposition *על* signifie également *autre*; ces différentes parties doivent être aspergées non seulement de sang, mais outre cela encore d'huile. *על* Deux manuscrits portent *מקום* entre *על* et *דם*. Les Sept. et le syriaque traduisent en ce sens; *à l'endroit du sang*; voy. *infra*, v. 28.

18. *Le cohen le déclarera pur.* *וּכִפֹּר עָלָיו כַּחֵן* c'est-à-dire le déclarera pur.

20. *Sur l'autel*; le Samaritain ajoute *לפני ה'* devant l'Éternel; les Septante de même.

21. *Littéralement mince*, se dit physiquement du corps, comme moralement de la fortune; il se dit aussi des pauvres d'esprit; ici ce mot exprime simplement un homme pauvre. *דל* Dérive de *דלל* être faible, languir; voir *Isaïe*, ch. 19, v. 6; *Jérém.*, ch. 38, v. 14. *Sa main n'atteint pas*, ses moyens ne suffisent pas; voy. ci-dessus. ch. 5. v. 7.

huile sept fois avec son doigt devant l'Éternel;

17. Et du reste de l'huile qui est dans sa main, le cohène en mettra sur le tendon de l'oreille droite de celui qui se purifie, sur le pouce de sa main droite et sur l'orteil de son pied droit, au dessus du sang du sacrifice du délit;

18. Et le reste de l'huile qui est sur la main du cohène il (le) mettra sur la tête de celui qui se purifie; le cohène le rédimera devant l'Éternel.

19. Le cohène exécutera le sacrifice du péché, rédimera de son impureté celui qui se purifie, et il égorgera ensuite l'holocauste.

20. Le cohène fera monter l'holocauste et le don sur l'autel; le cohène le rédimera, et il sera pur.

21. Mais s'il est pauvre, sa main n'atteint pas, il prendra un agneau, sacrifice du délit, pour une oblation agitée, pour le rédimer, et un dixième de fine farine pétrie dans l'huile, pour don, et un log d'huile;

22. Deux tourterelles et deux pigeons, que ses moyens atteignent; l'un sera sacrifice du péché, et l'autre holocauste.

23. Il les amènera, le huitième jour de sa purification, au cohène, à l'entrée de la tente d'assignation, devant l'Éternel.

24. Le cohène prendra l'agneau (du sacrifice) du délit et le log d'huile, le cohène les agitera en oblation agitée devant l'Éternel.

25. Il égorgera l'agneau du délit; le cohène prendra du sang de l'agneau du délit, en mettra sur le tendon de

אֶזְרֵהּ מִפְּתוֹר הַיִּמִּנִּית וְעַל-בֶּהֱן יָדוֹ הַיִּמִּנִּית וְעַל-בֶּהֱן רִגְלוֹ
 הַיִּמִּנִּית : 26 וּמִן-הַשֶּׁמֶן יִצֹק הַכֹּהֵן עַל-כָּף רִבְחֵן
 הַשְּׂמָאלִית : 27 וְהָיָה חֹסֶן בְּאַצְבָּעוֹ הַיִּמִּנִּית מִן-הַשֶּׁמֶן
 אֲשֶׁר עַל-כָּפוֹ הַשְּׂמָאלִית שֶׁבַע פְּעֻמִּים לִפְנֵי יְהוָה :
 28 וְתָתַן הַכֹּהֵן מִן-הַשֶּׁמֶן אֲשֶׁר עַל-כָּפוֹ עַל-הַנֶּהָר אֹן
 הַמִּטְהָר הַיִּמִּנִּית וְעַל-בֶּהֱן יָדוֹ הַיִּמִּנִּית וְעַל-בֶּהֱן רִגְלוֹ
 הַיִּמִּנִּית עַל-מָקוֹם דָּם הָאָשָׁם : 29 וְהִנֹּחַר מִן-הַשֶּׁמֶן אֲשֶׁר
 עַל-כָּף הַכֹּהֵן יִתֵּן עַל-רֹאשׁ הַמִּטְהָר לְכַפֵּר עָלָיו לִפְנֵי
 יְהוָה : 30 וַעֲשֵׂה אֶת-הָאֹהֶל מִדֹּהָרִים אוֹ מִדָּבָר הַיֵּזֶה
 מֵאֲשֶׁר תִּשְׁתֶּה דָוָד : 31 אֵת אֲשֶׁר-תִּשְׁתֶּה יָדוֹ אֶת-הָאֹהֶל
 תִּשָּׂא וְאֶת-הָאֹהֶל עָלָה עַל-הַמִּנְחָה וּכְפַר הַכֹּהֵן עַל
 הַמִּטְהָר לִפְנֵי יְהוָה : 32 וְאֵת הַזֹּהֶר אֲשֶׁר-בִּנְעַ
 צִרְעָה אֲשֶׁר לֹא-תִשְׁתֶּה יָדוֹ בְּמִתְהַרְוֹ : פ
 רְבִיעִי (שְׁשִׁי כֶּשֶׁן מְחוֹבְרִין) 33 וַיִּדְבֹּר יְהוָה אֶל-מֹשֶׁה
 וְאֶל-אַהֲרֹן לֵאמֹר : 34 כִּי תָבֹא אֶל-אֶרֶץ כְּנָעַן אֲשֶׁר

28. על מקום דם האשם. *A l'endroit du sang du délit, c'est-à-dire à cette partie qui est teinte du sang de la victime égorgée pour l'impureté de la lèpre ; voy. Exode, ch. 29, v. 20.*

32. וְאֵת. *Voici.* Le sens de ce verset est ainsi : telles sont les cérémonies à observer lors de la purification de celui qui sera déclaré pur de la lèpre, et, en sous-entendant ici וְאֵת *et voici*, et telle est la doctrine de celui qui est trop pauvre pour se procurer ce qui est ordonné ci-dessus.

34. וַיִּתְּנִי. *Je donnerai.* Le genre de lèpre qu'on va décrire est, selon Aben Esrn, l'effet d'un miracle. Il est singulier que l'on ait fait des lois pour une chose surnaturelle, et qu'on ne pouvait prévoir. Gueddes remarque qu'il peut bien être question ici d'une éruption de salpêtre (*Salpeter Graß*), qui dans nos contrées n'est pas nuisible à la santé. Quelques-uns pensent qu'il s'agit d'une lèpre qui a passé des corps vivans aux murs; ce qui est peu probable, puisque le lépreux était soumis à l'inspection du cohène dès l'apparition des premières taches qui annonçaient la lèpre. D'autres disent qu'il s'agit d'une efflorescence nitreuse; mais la description que présente le texte semble plutôt se rapporter

l'oreille droite de celui qui se purifie, sur le pouce de sa main droite, et sur l'orteil de son pied droit.

26. Et le cohène versera de l'huile dans la paume de sa main gauche, dans celle du cohène.

27. Le cohène aspergera, avec son index (de la main droite), de cette huile qui est dans la paume de sa main gauche, sept fois devant l'Éternel.

28. Le cohène mettra de l'huile qui est dans la paume de sa main sur le tendon de l'oreille droite de celui qui se purifie, sur le pouce de sa main droite et sur l'orteil de son pied droit, à l'endroit du sang du délit.

29. Il mettra sur la tête de celui qui se purifie ce qui reste de l'huile qui est dans la paume de la main du cohène, pour le rédimier devant l'Éternel.

30. Il exécutera l'une des touterelles ou (l'un) des pigeonneaux de ce que ses moyens atteignent ;

31. Ce que ses moyens atteignent, l'un pour sacrifice du péché et l'autre pour holocauste avec le don ; le cohène rédimera devant l'Éternel celui qui se purifie.

32. Voilà la doctrine (pour celui) en qui il y a une plaie de lèpre, dont les moyens sont insuffisants en sa purification.

33. L'Éternel parla à Mosché et à Aharone en ces termes :

34. Lorsque vous viendrez dans le pays de Kenaâne,

aux lichens dont se couvrent les pierres, dont quelques-uns simulent effectivement une lèpre. Ici fait sur ce verset une singulière remarque : c'est une annonce, dit-il, qu'il leur viendra une maladie qui fera découvrir aux Israélites

אֲנִי נָתַן לָכֶם לְאַחֲזֹה וּנְתַחֲלֵי נִגְעַי צֹרַעַת בְּבֵית אֶרֶץ
 אֲחֻזַּתְכֶּם : 35 וְכֹאֵל אֲשֶׁר-לוֹ הַפֹּת וְהַגִּיד לַסֵּהוּ
 לֵאמֹר כִּנְגַע נִרְאָה לִי בְּבֵית : 36 וְצִוָּה הַכֹּהֵן וּפָעוּ
 אֶת־הַבֵּית בְּטָרִם יָבֹא הַכֹּהֵן לִרְאוֹת אֶת־הַנֶּגַע וְלֹא יִטְמָא
 כָּל־אִשֶּׁר בְּבֵית וְאַחֵר כֵּן יָבֹא הַכֹּהֵן לִרְאוֹת אֶת־הַבֵּית :
 37 וְרָאָה אֶת־הַנֶּגַע וְהִנֵּה הַנֶּגַע בְּקִירַת הַבֵּית שֶׁקֶעֱרֹוּהָ
 יִרְקַקְרָת אוֹ אֲדָמָהּ וּמִרְאִיהֶן שָׁפֹל מִן־הַקִּיר : 38 וַיֵּצֵא
 הַכֹּהֵן מִן־הַבֵּית אֶל־פֶּתַח הַבֵּית וְהַסִּגִּיר אֶת־הַבֵּית שִׁבְעַת
 יָמִים : 39 וְשָׁב הַכֹּהֵן בַּיּוֹם הַשְּׂבִיעִי וְרָאָה וְהִנֵּה פָשָׁה
 הַנֶּגַע בְּקִירַת הַבֵּית : 40 וַיֵּצֵא הַכֹּהֵן וְהִלְכֵנוּ אֹתוֹ
 הָאֲבָנִים אֲשֶׁר בָּהֶן הַנֶּגַע וְהִשְׁלִיכוּ אֹתָהֶן אֶל־מַחֲוֵץ
 לַעֵיר אֶל־מָקוֹם טָמֵא : 41 וְאֶת־הַבֵּית יִקְצַע מִבֵּית

les trésors que les Amoréens ont cachés dans les murs, pendant le séjour de quarante ans que les Israélites firent dans le désert. Nous voyons d'après cela que la lèpre des maisons est inexpliquée et inexplicable ; la lèpre d'hommes se rapporte à l'état nomade ; il n'est question que de camps et de tentes ; la lèpre lapidaire a trait à l'état sédentaire, or on sait que c'est principalement pendant cet état que les prescriptions sacerdotales ont été rédigées, mais faiblement exécutées.

36. פִּנָּה וּפָנָה au *Piel*, *vider*, au pluriel, se rapportait aux gens de la maison.

37. פָּחַתָּן *Oonkloosse des cavités*, marques de lèpre, comme les taches le sont dans la lèpre ordinaire. Sept. *κοιλίας*, qui signifiait à peu près la même chose. Quelques-uns font dériver ce mot de שָׁקַע *s'asseoir et enfoncer*, et de בָּרַר *bayer*, par la raison, sans doute, que ces cavités produisaient une certaine humidité par laquelle le mur était tsché. Michaëlis pense que ce mot est composé de שָׁקַע *il s'est assis, il est submergé, et de קַעַר il a été profond*, de הַקְּעֵרוֹת *des plats profonds*. Mais ce serait une conjonction de mots signifiant tous les deux à peu près la même chose. D'après le סְקֵעֵרוֹת, *סקערורות* serait un adjectif qu'il faut dériver de שָׁקַע *enfoncer*, et עָרָה *vider*, retirer des pierres, enfoncer, trouver le mur ; des pierres faciles à enlever, par le maoque de ciment ; plusieurs autres regardent *סקערורות* comme qualificatif de אֲבָנִים *pierres*, généralement au féminin, et le traduisent par *noirâtres*. En

que je vous donne pour possession, et que je donne une plaie lépreuse dans la maison du pays de votre possession;

35. Celui à qui est la maison viendra, et l'annoncera au cohène, en disant : comme une plaie m'a apparu dans la maison.

36. Le cohène ordonnera qu'on vide la maison, avant que le cohène vienne pour voir la plaie, afin que tout ce qui est dans la maison ne soit impur; ensuite le cohène viendra pour voir la maison.

37. Il verra la plaie, et voilà que la plaie dans les murs de la maison (consiste) en cavités verdâtres ou rougeâtres, dont l'aspect est plus profond que le mur.

38. Le cohène sortira de la maison à l'entrée de la maison, et fera fermer la maison sept jours.

39. Le cohène retournera le septième jour; il voit que la plaie s'est étendue sur les murs de la maison;

40. Le cohène ordonnera qu'on retire les pierres sur lesquelles est la plaie; ils (les personnes) les jetteront hors de la ville dans un endroit impur.

41. Quant à la maison, on la raclera en dedans; ils

prenant שקערורת pour un adjectif, il parait plus simple de le faire rapporter à קירות des murs noirâtres. Gesenius dit également sur ce mot *adj. plur. fem.* il pense que קערה *plat*, pourrait bien avec le préfixe ש avoir formé שקערורות.

40. וחלצו De חלץ *der.* מקום טמא *Lieu impur*, destiné à recevoir les impuretés, les immondices. אבנים *Pierres*. L'impossibilité manifeste d'exécution fait bien voir que c'est prescription fictive.

41. מקצע Sam. יקצעו, racine קצע *racler, ratisser*, du *Hiphil*; de là מקציע *équerre, coin*. הקצו Racine קצה comme קצע *gratter*. Gesenius remarque que les verbes commençant par קץ expriment l'idée générale de *couper, trancher*; קצע, קצה, קצץ, קצר, idée qui se retrouve encore dans les verbes qui commencent par גז ou גזע; גזע, גזר, גזע, etc. עפר *Poussière*; il s'agit du mortier qu'on détache et qui est réduit en poussière.

סָבִיב וּשְׁפָכוּ אֶת־הַעֲפָר אֲשֶׁר הִקְצוּ אֶל־מִחוּץ לָעִיר אֶל־
מָקוֹם טָמֵא : 42 וּלְקַחְוּ אֲבָנִים אַחֲרוֹת וְהִבְיֹאוּ אֶל־
תַּחַת הָאֲבָנִים וְעָפָר אֶחָד יָקַח וְטַח אֶת־הַבֵּית : 43
וְאִם־יִשָּׁכַב הַנֶּגַע וּפָרַח בַּבַּיִת אַחֵר חֲלָץ אֶת־הָאֲבָנִים
וְאֶחָד־יִקְצוֹת אֶת־הַבֵּית וְאֶחָד־הַטֹּחַ : 44 וְכֹא
הַכֹּהֵן וְרֹאֵה וְהִנֵּה פֶשֶׁת הַנֶּגַע בַּבַּיִת צִרְעַת מִמֶּאֱרָתָהּ
הוא בַּבַּיִת טָמֵא הוּא : 45 וְנָתַן אֶת־הַבֵּית אֶת־
אֲבָנָיו וְאֶת־עֲצָיו וְאֵת כָּל־עֲפָר הַבֵּית וְהוֹצִיֵא אֶל־מִחוּץ
לָעִיר אֶל־מָקוֹם טָמֵא : 46 וְהָבֵא אֶל־הַבֵּית כָּל־
יְמֵי הַסִּנּוֹר אֹתוֹ יִטָּמֵא עוֹדֵה־עֶרֶכּ : 47 וְהִשְׁכַּב בַּבֵּית
יָכֶם אֶת־בְּגָדָיו וְהֵאֱכַל בַּבֵּית יָכֶם אֶת־בְּגָדָיו : 48
וְאִם־כֹּא יָבֹא הַכֹּהֵן וְרֹאֵה וְהִנֵּה לֹא־פֶשֶׁת הַנֶּגַע בַּבֵּית
אֶחָד־הַטֹּחַ אֶת־הַבֵּית וְטָחַר הַכֹּהֵן אֶת־הַבֵּית כִּי נִרְפָּא
הַנֶּגַע : 49 וְלָקַח לְחֹטֵא אֶת־הַבֵּית שְׁתֵּי צִפְרִיִּים
וְעֵץ אֶרֶז וּשְׁנֵי הַחֲלָעֹת וְאֵזוֹב : 50 וּשְׁחַט אֶת־הַצִּפּוֹר
הָאֶחָת אֶל־כְּלִי־חַרָשׁ עַל־מִים חַיִּים : 51 וְלָקַח אֶת־
עֲדָתָאָהּ וְאֶת־הָאֵזוֹב וְאֶת־שְׁנֵי הַחֲלָעֹת וְאֵת הַצִּפּוֹר

42. אל תחת אל *Vers le dessous des pierres*, c'est-à-dire à l'endroit (ce que signifie également le mot תחת) où étaient les pierres attaquées de lèpre. *יקח* Sam. יקחו — וטחו Sam. וטחו, racine טוח *crépier, enduire*; substantif טיח *enduit*. Voy. *Éxéch.*, ch. 13, v. 12.

43. De קצח *couper, racler*, comme קצע du *Hiphil*; חלץ Sam. חלצו au pluriel.

44. Étendu, Sam. ממארת *bourgeonné*. מארה de ממראת *venant de מאר rendre amer, s'obstiner*, inusité au *Kal*; une lèpre opiniâtre, voy. ch. 13, v. 51.

45. ונתן Sam. ונתצו racine נתץ *briser*. עפר *Poussière*, s'applique ici au moellon, agglomération de sable.

49. De חטא *pecher*, au *Piel*, enlever le péché, le manquement; désinfecter.

répandront la poussière qu'ils auront grattée hors de la ville, dans un endroit impur.

42. Ils prendront d'autres pierres et les placeront à la place des pierres (enlevées); on prendra d'autre poussière (de mortier) pour rendre la maison.

43. Si la plaie revient et se développe dans la maison après qu'on a retiré les pierres, après qu'on a raclé la maison, et après qu'on a rendu la maison,

44. Le cohène reviendra; s'il voit que la plaie s'est étendue dans la maison, c'est une lèpre opiniâtre dans la maison; elle est impure.

45. On démolira la maison, ses pierres, ses bois et toute la poussière (de mortier) de la maison; on les sortira hors de la ville, dans un endroit impur.

46. Celui qui entre dans la maison tout le temps qu'elle était fermée sera impur jusqu'au soir.

47. Celui qui couche dans la maison nettoiera ses vêtemens, celui qui mange dans la maison nettoiera ses vêtemens.

48. Mais si le cohène étant venu, regarde, et voici que la plaie ne s'est pas étendue dans la maison après qu'on a rendu la maison, le cohène déclarera la maison pure, car la plaie est guérie.

49. Il prendra, pour désinfecter la maison, deux oiseaux, du bois de cèdre, un fil rouge et de l'ézob.

50. Il égorgera l'un des oiseaux dans un vase de terre sur de l'eau vive.

51. Il prendra le bois de cèdre, l'ézob, le fil rouge

51. וּבְמֵי חַיִּים *Et dans l'eau vive*; Sept. ἐν ᾧ ὕδατος, comme s'il y avait *sur*.

הַחִיָּה וְטָבַל אֹהֶם בְּדָם הַצִּפּוֹר הַשְּׁחוּטָה וּבָמִים הַחַיִּים
 הָיְהִי אֶל־הַבַּיִת שִׁבְעַת פְּעָמִים : 52 וְחָטָא אֶת־הַבַּיִת
 בְּדָם הַצִּפּוֹר וּבָמִים הַחַיִּים וּבְצִפּוֹר הַחִיָּה וּבִעֵץ הָאֵז וּבְאֹב
 וּבִשְׁנֵי הַהוֹלְעָה : 53 וְשִׁלַּח אֶת־הַצִּפּוֹר הַחִיָּה אֶל־מִדְבָּר
 לְעִיר אֶל־פְּנֵי הַשָּׂדֶה וּכְפַר עַל־הַבַּיִת וְטָהַר : חֲמִישִׁי
 54 זֹאת הַתּוֹרָה לְכָל־נֶגַע הַצָּרַעַת וּלְנֹתָק : 55 וּלְצָרַעַת
 הַכֹּהֵן וּלְבַיִת : 56 וּלְשֹׂאֵת וּלְסַפֶּחֶת וּלְבַחֶרֶת : 57
 לְהוֹרֹת בָּיִם הַטָּמֵא וּבָיִם הַטָּהוֹר וְזֹאת הַתּוֹרָה הַצָּרַעַת : פ
 טו : וַיְדַבֵּר יְהוָה אֶל־מֹשֶׁה וְאֶל־אַהֲרֹן לֵאמֹר :
 דִּבְרוּ אֶל־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וְאָמַרְתֶּם אֲלֵיהֶם אִישׁ אִישׁ פִּי
 יְהוָה זָב מִבְּשָׁרוֹ וְזָב טָמֵא הוּא : 3 וְזֹאת הַחִיָּה
 טָמְאָתוֹ בְּזוּבוֹ רַר בְּשָׁרוֹ אֶת־זוּבוֹ אֶל־הַחֲתִים בְּשָׁרוֹ
 מְזוּזוֹ טָמְאָתוֹ הוּא : 4 כָּל־הַמְּשַׁכֵּב אִשָּׁר יִשְׁכַּב
 עִלָּיו הִזָּב וְטָמֵא וְכָל־הַפְּלִי אִשָּׁר יִשָּׁב עָלָיו וְטָמֵא :

57. *Au jour de la déclaration sur ce qui est pur ou impur.*

CH. XV. 1. *וידבר* *Il parla*. Les cohenime étaient chargés de distinguer, dit Aben Esra, les différentes espèces d'éconlement; il s'agit ici d'expliquer les impuretés pour des choses cachées, comme précédemment pour des choses visibles, telles que la lèpre. Dans ce chapitre encore nous serons quelquefois obligés de rendre en latin la traduction littérale de certains passages que la chasteté de la langue française ne nous permet de donner que par périphrase dans notre version, et dont la littéralité nous a pourtant paru nécessaire pour rendre compte du texte hébreu.

2. *איש איש* *Un homme, un homme*; hébraïsme pour dire, *un homme quelconque*; זב *qui sera découlant*; מבשרו *de sa chair*; Vulgate: *vir qui patitur fluxum seminis*; le mot *בשר* paraît souvent désigner le membre viril. Voy. Ézécl., ch. 16, v. 26; et ch. 23, v. 20.

3. *טמאתו בזובו* *Sa souillure dans son flux*, produisant la gonorrhée. *רר בשרו את זובו* *Sputat caro ejus fluxum suum*. חתום. Ra-

et l'oiseau vivant, et il les trempera dans le sang de l'oiseau égorgé et dans l'eau vive, et il aspergera la maison sept fois.

52. Il désinfectera la maison avec le sang de l'oiseau, avec l'eau vive, avec l'oiseau vivant, le bois de cèdre, l'ézob, et le fil rouge.

53. Il renverra l'oiseau vivant hors de la ville, vers les champs; il rédimera la maison, et elle sera pure.

54. Voilà la doctrine pour toute plaie de lèpre et pour la teigne;

55. Pour la lèpre de vêtement et de maison;

56. Pour une tumeur, un dépôt et une tache;

57. Pour enseigner le jour pur et le jour impur; telle est la doctrine de la lèpre.

CH. XV. 1. L'Éternel parla à Mosché et à Aharone, en disant :

2. Parlez aux enfans d'Israël, et dites-leur : un homme quelconque à qui la chair découle, son flux est impur.

3. Et voici son impureté à cause de son flux : que sa chair laisse découler son flux ou qu'elle soit obstruée par son flux, c'est son impureté.

4. Toute couche sur laquelle couchera l'homme aux écoulemens, sera impure, et tout ustensile sur lequel il se sera assis, sera impur.

cine חתם *fermer*, du *Hiphil*; או חתמים בשרו מוורב *aut caro ejus obstructum fuerit à fluxu suo*. Le Samaritain ajoute :

טמא הוא כל ימי זב בשרו או חתמים בשרו מוורב טמא הוא *il est impur aussi long-temps, etc.* Michaëlis pense qu'il s'agit ici d'une gonorrhée virulente. C'est dans ce sens que traduisent les Septante. D'autres ont voulu voir dans ce passage les *hémorrhoides*. Toutefois, plus loin, v. 19, le mot בשר *chair*, ne laisse pas de doute sur la signification, et ici, si l'écrivain sacré avait voulu désigner les *hémorrhoides*, il eût probablement ajouté ici le mot דם *sang*.

5 וַיֹּאשׁ אֲשֶׁר יָגַע בְּמִשְׁכְּבוֹ יִכְבֵּס בְּגָדָיו וְרַחֵץ בַּמֵּיִם
 וְטָמֵא עַד־הָעֶרֶב : 6 וְהַיֹּשֵׁב עַל־הַכְּלִי אֲשֶׁר־יֵשֵׁב
 עָלָיו הָזֶב יִכְבֵּס בְּגָדָיו וְרַחֵץ בַּמֵּיִם וְטָמֵא עַד־הָעֶרֶב :
 7 וְהַנֶּגַע בְּבֶשֶׂר הָזֶב יִכְבֵּס בְּגָדָיו וְרַחֵץ בַּמֵּיִם וְטָמֵא
 עַד־הָעֶרֶב : 8 וְכִרְיָלֵק הָזֶב בְּטָהוֹר וְכִבֵּס בְּגָדָיו
 וְרַחֵץ בַּמֵּיִם וְטָמֵא עַד־הָעֶרֶב : 9 וְכָל־הַמֵּרְכָב אֲשֶׁר יִרְכָב
 עָלָיו הָזֶב יִטָּמֵא : 10 וְכָל־הַנֶּגַע בְּכָל אֲשֶׁר יִהְיֶה הַחֲתוּי
 יִטָּמֵא עַד־הָעֶרֶב וְהַנּוֹשֵׂא אוֹתָם יִכְבֵּס בְּגָדָיו וְרַחֵץ בַּמֵּיִם
 וְטָמֵא עַד־הָעֶרֶב : 11 וְכָל אֲשֶׁר יַעֲרֹב הָזֶב וַיְדוּ
 לֹא־שֹׁטֵף בַּמֵּיִם וְכִבֵּס בְּגָדָיו וְרַחֵץ בַּמֵּיִם וְטָמֵא עַד־
 הָעֶרֶב : 12 וְכִלְיָהֶרֶשׁ אֲשֶׁר־יַעֲרֹב הָזֶב יִשְׁכַּר וְכָל־
 כְּלִי־עֵץ יִשְׁטֹף בַּמֵּיִם : 13 וְכִרְיָטָהּ הָזֶב מֵזוֹכָו וְסָפַר לוֹ
 שִׁבְעַת יָמִים לְטָהָרָהּ וְכִבֵּס בְּגָדָיו וְרַחֵץ בִּשְׁרָו בַּמֵּיִם
 חַיִּים וְטָהָר : 14 וּבַיּוֹם הַשְּׁמִינִי יִקְדְּלוּ שְׁתֵּי תַרְדֵּי־
 אוֹ שְׁנֵי בְנֵי יוֹטָה וְכֵאן לִפְנֵי יְהוָה אֶל־פֶּתַח אֹהֶל מוֹעֵד

5. ורחץ במים *Il lavera dans l'eau son corps* ; c'est la signification du verbe רָחַץ, voy. ci-dessus, ch. 6, v. 20.

8. ירק *Racine* ורקק *cracher*, au *Kal*. Le régime de ce verbe est ordinairement précédé du ב, בטהור, à, sur celui qui est pur. יכבס Sam. יכבס.

9. מרכב *Merkab*, comme מרכבה signifie souvent *char*, voy. Rois I, ch. 4, v. 26. Sept. *imioayua*, selle ; Vulgate de même. יטמא sera *impur*. Les Sept. ajoutent *his ionipac*, jusqu'au soir, comme dans les versets précédens.

10. תחתיו *Sous lui*, paraît se rapporter à l'homme et non à la selle.

11. שטף *Nettoyer avec de l'eau*, voy. ci-dessus, ch. 6, v. 21.

12. עץ *De bois*. Le Syriaque ajoute *ou de cuivre*.

13. יטהר *Quand il sera pur*, c'est-à-dire quand l'infirmité aura cessé, car la purification n'est complète qu'au bout de sept jours, et après avoir lavé les vêtements et baigné la corps. וספר לו *Il comptera pour soi*. ורחץ Le Sam. ajoute *אח*.

14. ויבא Sept. *et il viendra*, comme s'il y avait ויבא.

5. Quiconque touchera à sa couche nettoiera ses vêtemens, se lavera dans l'eau, et sera impur jusqu'au soir.

6. Celui qui s'assiéra sur un ustensile sur lequel aura été assis l'homme aux écoulemens, nettoiera ses vêtemens, se lavera dans l'eau, et sera impur jusqu'au soir.

7. Quiconque touche à la chair de celui qui découle nettoiera ses vêtemens, se lavera dans l'eau, et sera impur jusqu'au soir.

8. Si celui qui découle crache sur celui qui est pur, il (ce dernier) nettoiera ses vêtemens, se lavera dans l'eau, et sera impur jusqu'au soir.

9. Toute monture sur laquelle montera celui qui découle sera impure.

10. Et celui qui touche à quoi que ce soit qui est sous lui sera impur jusqu'au soir; celui qui porte ces choses nettoiera ses vêtemens, se lavera dans l'eau, et sera impur jusqu'au soir.

11. Et tout (objet) auquel touchera celui qui découle, sans qu'il ait lavé ses mains dans l'eau, nettoiera ses vêtemens, se lavera dans l'eau, et sera impur jusqu'au soir.

12. Un vase de terre, auquel touchera celui qui découle, sera cassé, et tout vase de bois sera relavé dans l'eau.

13. Et lorsque celui qui découle sera purifié de son flux, il comptera sept jours pour sa purification, nettoiera ses vêtemens, lavera sa chair dans l'eau vive, et sera purifié.

14. Et au huitième jour il prendra pour soi deux tourterelles ou deux pigeonneaux, et viendra devant

וַתִּתְּנֵם אֶל־דּוֹפָקָן : 15 וַעֲשֶׂה אֹתָם הַסֵּלֶן אֶחָד
חֲסִאת וְהָאֶחָד עָלָה וּכְפָר עָלָיו הַסֵּלֶן לִפְנֵי יְהוָה
מוֹזֵב : ס שְׁשִׁי (שְׁבִיעִי כִשְׁחָן מִחוּבְרִין) 16 וְאִישׁ
כִּי־תִצֵּא מִמֶּנּוּ שֹׁכֶבֶת־זָרַע וְרָחַץ בַּמַּיִם אֶת־כָּל־בְּשׁוֹ
וְטָמֵא עַד־הָעֶרֶב : 17 וְכֹל־בְּגָד וְכֹל־עוֹר אֲשֶׁר־
יְהִי עָלָיו שֹׁכֶבֶת־זָרַע וּכְפָס בַּמַּיִם וְטָמֵא עַד־הָעֶרֶב :
18 וְאִשָּׁה אֲשֶׁר יִשְׁכַּב אִישׁ אֹתָהּ שֹׁכֶבֶת־זָרַע וְרָחַץ בַּמַּיִם
וְטָמֵא עַד־הָעֶרֶב : פ

19 וְאִשָּׁה כִּי־תִהְיֶה זָכָה דָּם יְהִי זָכָה בְּבִשְׂרָהּ
שִׁבְעַת יָמִים תִּהְיֶה בְּנִדְתָּהּ וְכֹל־הַנִּגַּע בָּהּ יִטָּמֵא עַד־
הָעֶרֶב : 20 וְכֹל אֲשֶׁר יִשְׁכַּב עָלָיו בְּנִדְתָּהּ יִטָּמֵא
וְכֹל אֲשֶׁר־יִשָּׁב עָלָיו יִטָּמֵא : 21 וְכֹל־הַנִּגַּע בְּמִשְׁכָּבָהּ
יִכָּפֵס בְּגָדָיו וְרָחַץ בַּמַּיִם וְטָמֵא עַד־הָעֶרֶב : 22 וְכֹל־
הַנִּגַּע בְּכָל־כֵּל אֲשֶׁר־יִשָּׁב עָלָיו יִכָּפֵס בְּגָדָיו וְרָחַץ
בַּמַּיִם וְטָמֵא עַד־הָעֶרֶב : 23 וְאִם עַל־הַמִּשְׁכָּב הוּא

15. וואוד *El l'un. Sam.* וואוד *et un.*

16. Vulgate *semen collus*; c'est un hypallage. pour *collus semen*. Selon Aben Ezra il s'agit d'une pollution involontaire; mais le באור ne fait pas cette distinction, et ne voit pas non plus ici le *semen collus*, qu'il dit exprimé ordinairement par זרע *semen*, seul, comme Gen. ch. 38, v. 8; Ps. 105, v. 6, 18. ואיש Littéralement, *et un homme*. Selon Michaëlis, ces fréquentes ablutions étaient un obstacle à la polygamie. Nullement; d'abord la prescription et l'exécution sont deux; ensuite l'exécution est impossible. אִישׁ *Un homme. Sam.* son mari. זרע *Semen collus*, suppl. אשר יחיה עליו *sur lequel il y aura.*

19. נידד *se séparer*. Le temps que durent ordinairement les menstrues; il ne s'agit pas ici de la séparation de la femme elle-même; Rosenmüller l'applique à la femme, isolée de toute fréquentation avec ce qui l'entoure. Si le flux dure plus long-temps, c'est l'indice d'une indisposition; il en est question au verset 25. Dans les climats chauds, les écoulemens sont quelquefois d'une nature très-âcre et venimeux, et le législateur a dû prescrire

l'Éternel, à l'entrée de la tente d'assignation, et les donnera au cohène.

15. Le cohène les exécutera, l'un sacrifice du péché et l'autre holocauste ; le cohène le rédimera, devant l'Éternel, de son flux.

16. L'homme qui aura une pollution lavera dans l'eau toute sa chair, et sera impur jusqu'au soir.

17. Tout vêtement, toute peau sur laquelle il y aura une pollution, sera lavé dans l'eau, et sera impur jusqu'au soir.

18. Une femme avec laquelle couchera un homme, maritalement, (elle et lui) se laveront, et seront impurs jusqu'au soir.

19. Une femme qui aura un écoulement, un flux de sang en sa chair, sera sept jours en séparation ; et celui qui la touchera sera impur jusqu'au soir.

20. Tout (objet) sur lequel elle couchera pendant sa séparation sera impur, et tout (objet) sur lequel elle sera assise sera impur.

21. Celui qui touchera sa couche nettoiera ses vêtements, se lavera dans l'eau, et sera impur jusqu'au soir.

22. Et celui qui touchera à tout ustensile sur lequel elle se sera assise nettoiera ses vêtements, se lavera dans l'eau, et sera impur jusqu'au soir.

23. Si (l'ustensile) est sur la couche ou sur l'us-

des précautions multipliées et sévères à cet égard. Aujourd'hui encore, chez quelques peuples de l'Inde les femmes sont obligées de s'isoler entièrement pendant leur temps critique. Il en était de même chez plusieurs nations de l'antiquité, chez les Samaritains, les Caraïtes, et même chez des peuplades de l'Afrique, voy. Salvador, *Hist. des institutions de Moïse*, t. 111, p. 63. Leclerc remarque avec raison que les observances devaient être très-onéreuses pour les pauvres ; il cite un verset très-remarquable d'Eséchiél, ch. 20. v. 25.

או על־הכלי אשר־הוא ישב־עליו בנגע־כו. וטמא עד־הערב : 24 ואם ישב איש אתה ותהי נדתה עליו וטמא שבעת ימים וכל־דמשבב אשר־ישבב עליו יטמא : ס 25 ואשה כיוצא זוב דמה ימים רבים בלא עת־נדתה או כיר־זוב על־נדתה כל־ימי זוב טמאתה בימי נדתה תהיה טמאה הוא : 26 כל המשבב אשר־השבב עליו כל־ימי זובה כמשבב נדתה ידוה־לה וכל־הכלי אשר־השבב עליו טמא ידוה־כטמאת נדתה : 27 וכל־דמגע כם וטמא וכבס בגדיו ורחץ בפנים וטמא עד־הערב : 28 ואם־טהרה מזוהה וספרה־לה שבעת ימים ואחר הטהר : שביעי 29 וביום השמיני תקח־לה שתי תרים או שני בני יוטה הביאה אורגם אלה־טון אל־פתח אהל מועד : ועשה הטהר את־האחד חטאת ואת־האחד עלה וכפר עליה הטהר לפני ידוה מזוב טמאתה : מפסיר

23. *En y touchant.* L'accent tonique placé sous le deuxième de ces deux mots rend l'explication de ce verset difficile; nous avons suivi celle que donne le באור, sans la trouver la meilleure possible.

24. *Un homme.* Sam. אישה *son mari.* La cohabitation de cet état est défendue ch. 20, v. 18; il ne peut donc pas en être question ici; il faut peut-être lire אתה *près d'elle.* ותהי Sam. ותהיה — נדתה Le mot נדה venant de נדד *séparer,* נדתה signifie *sa séparation,* c'est-à-dire l'époque critique de la femme. וטמא Sam. יטמא. Il semble que le sens de ce verset est ceci: Si un homme couche avec une femme pendant son époque critique, les conséquences de cet état retomberont sur lui, il sera impur pendant une semaine, et il rend impur tout ce qu'il touche.

25. *Litt. dans, pas le temps, hors le temps de sa périodicité.*

27. *A eux, à ces choses;* plusieurs manuscrits portent כה *à elle.* Vulgate et Sept. de même. Sam. בהם

28. *Parifié, débarrassé, libre.*

tensile sur lequel elle sera assise , lorsqu'il l'a touché il sera impur jusqu'au soir.

24. Si un homme couche avec elle, et que (la cause de) sa séparation (vienne) sur lui, il sera impur sept jours, et toute couche sur laquelle il couchera sera impure.

25. Une femme dont le sang coulera plusieurs jours hors du temps de sa séparation (périodique), ou celle dont le flux dépassera le temps de sa séparation, elle est impure tous les jours du flux de son impureté, comme aux jours de sa séparation;

26. Toute couche sur laquelle elle couchera pendant tous les jours de son flux sera pour elle comme la couche de sa séparation périodique; et tout ustensile sur lequel elle sera assise sera impur, comme lors de l'impureté de sa séparation.

27. Celui qui les touchera sera impur; il nettoiera ses vêtemens, se lavera dans l'eau, et sera impur jusqu'au soir.

28. Quand elle est purifiée de son flux, elle comptera sept jours, après elle sera pure.

29. Le huitième jour elle prendra deux tourterelles ou deux pigeonneaux, et les apportera devant le cohène, à l'entrée de la tente d'assignation.

30. Le cohène exécutera l'un (comme) sacrifice du péché et l'autre holocauste; le cohène la rédimera, devant l'Éternel, du flux de son impureté.

31. והזרתם Racine נזר *se séparer*. Ounkl. ותפרשן Sam. והזרתם. La Vulgate, qui traduit *docibilis*, a suivi cette leçon. והזרתם de זר qui, au *Hiphil*, signifie *prévenir, avertir*. Sept. καὶ ὑλαβήτε ποιήσατε τοὺς νόμους Ἰσραὴλ ἀπὸ τῶν ἀναθαρσιῶν αὐτῶν; cette version se rapproche de celle que nous avons adop-

וְהוֹרִיתֶם אֶת־בְּנֵי־יִשְׂרָאֵל מִטֹּמְאֹתָם וְלֹא יָמוּרֻּ
 בְּטֹמְאֹתָם בְּטֹמְאִים אֶת־מִשְׁכְּנִי אֲשֶׁר בְּתוֹכָם : 32 וְזֹאת
 הַתּוֹרָה הַזֹּאת וְאֲשֶׁר הֵצֵאתִי מִפִּנּוֹ שִׁבְכַת־זֶרַע לְטֹמְאֹת־כֹּהֵן :
 33 וְהָיְתָה בְּנִדְחָהּ וְחֹזֵב אֶת־זִבְוֹ לְזָכָר וּלְנִקְבָּה וְלֹא־אִישׁ
 אֲשֶׁר יִשְׁכַּב עִם־טֹמְאָה פ

טז וַיִּדְבֹּר יְהוָה אֶל־מֹשֶׁה אַחֲרֵי מוֹת שְׁנֵי בָנָיו
 אֲחֵרֹן בְּקִרְבָּתָם לִפְנֵי־יְהוָה וַיָּמָתוּ : 2 וַיֹּאמֶר יְהוָה
 אֶל־מֹשֶׁה דַּבֵּר אֶל־אַחֲרֹן אָחִיךָ וְאֶל־יָבֵא כָּל־עַמֶּיךָ
 אֶל־הַקֹּדֶשׁ מִבֵּית לְפָרֹכֶת אֶל־פְּנֵי הַכְּפֹרֶת אֲשֶׁר עַל־הָאֹרֹן
 וְלֹא יָמוּת כִּי בַּעֲנֵן אֶרְאֶה עַל־הַכְּפֹרֶת : 3 בְּזֹאת

1ée. En profanant mon habitacle qui est au milieu d'eux. Leclerc dit qu'il s'agit ici d'une recommandation faite aux Israélites de n'avoir pas moins de respect pour la demeure de leur divinité que les Egyptiens en avaient pour celle de la leur ; mais non pas que cette demeure ne soit pas souillée par la présence d'une femme impure.

CH. XVI. 1. אַחֲרֵי מוֹת *Après la mort.* Voir ci-dessus, chap. 10, v. 2. בקִרְבָּתָם De קִרְבָּה venant de קָרַב *approcher.* Sur le mot מוֹת *mort,* un célèbre commentateur cabaliste, *Bol Hatourime* (בעל הטורים), établit une connexion entre le chapitre précédent et celui-ci, où il est question de mort, à l'aide de cette décision casuistique ; *in coitu cum purâ, si mulieris effluant menstrua subito virum retrahere virgam, non licitum est, sed mortuam,* et l'on nous a sérieusement reproché de ne pas faire usage de l'exégèse cabalistique !

2. מִבֵּית לְפָרֹכֶת En dedans de l'espace appelé *saint des saints,* séparé par le voile du restant de l'espace de l'habitacle. Voy. Exode, ch. 26, v. 33. הַכְּפֹרֶת un manuscrit ajoute הַעֲדוּת *le témoignage,* les Sept. de même. וְלֹא יָמוּת *pour qu'il ne meure pas* en entrant avec irrévérence dans le lieu où réside la divinité. עַמֶּיךָ *Car dans le nuage.* Il est question de la nuée (עַמֹּד הָעֲנָן) qui couvrait et remplissait la tente sainte (voy. Exode, ch. 40, v. 34). C'est ce que les Hébreux nomment שְׁכִינָה *schechinah* (présence universelle) ; c'est ainsi que l'ont compris les Targoumine. C'est une opinion très-ancienne que les dieux habitent des lieux impénétrables. Virgile, en parlant des dieux

31. Vous ferez préserver les enfans d'Israël de leurs impuretés, pour qu'ils ne meurent pas dans leurs impuretés, en rendant impure ma demeure où je suis au milieu d'eux.

32. Voilà la doctrine pour celui qui a des écoulemens, dont il sortira une pollution qui le rendra impur ;

33. Pour celle qui souffre dans (le temps de) sa séparation ; pour celui qui a un écoulement, soit mâle, soit femelle, et pour l'homme qui couchera avec une (femme) impure.

CH. XVI. 1. L'Éternel parla à Mosché après la mort des deux fils d'Aharone, lorsqu'ils s'approchèrent devant l'Éternel et moururent.

2. L'Éternel dit à Mosché : parle à ton frère Aharone; qu'il ne vienne pas en tout temps dans le sanctuaire au dedans du voile, vers le devant du propitiatoire qui est sur la caisse, pour qu'il ne meure pas, car j'apparaîtrai dans une nuée sur le propitiatoire.

3. Avec ceci Aharone viendra dans le sanctuaire, avec

quittant Troie, dit, *Enéide*, liv. 11, v. 351 : *Excessere omnes adytis, arisque relictis*. Mais plusieurs commentateurs, et entre autres Michaëlis, remarquent qu'il faut entendre ici la nuée de fumée, et qui est ainsi nommée *infra*, v. 13. Aben Esra paraît aussi voir une connexion entre ce verset et les versets 12 et 13 suivans : il s'exprime ainsi sur le mot *בַּעֲנַן* le nuage : *il ne doit entrer qu'avec la fumigation (קטורת) pour faire un nuage, et ne pas voir la gloire (הכבוד), il pourroit mourir.* Sur. Sam. *על* *אֵל* vers.

3. *בְּזֹאת* Avec cela, avec ce cérémonial. On a déjà remarqué que le neutre s'exprime en hébreu par le féminin. Les lettres *בְּזֹאת* ajoutées numériquement, donnent la somme 410; c'est la durée du premier temple; voilà encore un échantillon de la science cabalistique.

יבא אהרן אל־הקדש בפר בדבקר לחטאת ואיר לעלה :
 4 כתנת־בד קדש ילבש ומכנס־בד יהיו על־בשרו
 ובאבנט כל־הגד ובמזנפת בד יצנף בגדי־קדש הם
 ורחץ במים את־בשרו ולבשם : 5 ומאה עדר בני
 ישראל יקח שני־שעירי עזים לחטאת ואיל אחד לעלה :
 6 והקריב אהרן את־פר החטאת אשר־לו וכפר בעדו
 ובעד ביתו : 7 ולקח את־שני השעירים והעמיד
 אתם לפני יהוה פתח אהל מועד : 8 וטמן אהרן על־

4. כתנת *Tunique*. Sur les vêtemens mentionnés ici, voir Exode, ch. 2, v. 8.
 שר *Sa chair*. Le Samaritain intercale entre ces deux mots le mot כל *sout*;
 Sept. id. קדש *Saint*. Les commentateurs font des efforts pour rendre raison de
 l'épithète de *saints* donnée à ces vêtemens, comme par exception, et cependant ce
 sont les mêmes que pour les autres offices.

5. שני שעירי עזים *Deux jeunes boucs*, dont l'un fut envoyé à Azazel,
 mais qui fut également un sacrifice pour le péché.

6. וכפר *Il rédimera*. Selon le Talmud il fit une confession, et le Talmud
 en rapporte même la formule. בעדו *Pour soi*, de בעד adverb; il faut qu'il
 soit rédimé lui-même avant de pouvoir rédimier les autres. ביתו *Sa maison*,
 pour sa famille.

8. גורל — גורל *Góral, Sort*, d'où en grec κλήρος, *sort*, κληρώ, *tirer au*
sort. Selon les anciens, la divinité manifeste sa volonté par le sort; mais,
 dit le Proverbe, ch. 16, v. 33 כל משפטו ומה' כל משפטו *le sort est jeté dans le sein, mais son jugement est de Dieu*.
 ליהוה On écri-
 vait probablement sur un bulletin, ou quelque chose d'analogue, le mot à *Iehéa*,
 et sur l'autre à *Azazel*. לעזאזל *A Azazel*; mot sur lequel on n'a que des con-
 jectures. Ounkl. et Ben Ouziel répètent le mot sans le traduire; les Sept. tra-
 duisent τῷ ἀποσπαρακίῳ, *à celui qui éconduit*; d'où la Vulgate *hircus emis-*
sarius, *le bouc émissaire*, des deux mots עז et אול; mais cette version est
 inadmissible: que signifie *envoyer un bouc à un bouc*? D'ailleurs עז est une
 chèvre, et le verbe אול se trouve ici au masculin! Philon ne dit rien à ce
 sujet, et Josèphe copie les Septante. Snodias, rapporté par Aben Esra, traduit
 Azazel *une montagne escarpée*, l'ar'bi de même; des deux mots עז et אל, qui
 expriment tous deux l'idée de force. Cette interprétation, quoique admise par

un jeune bœuf pour le péché et un bélier pour holocauste.

4. Il se revêtira d'une tunique sainte de lin, des caleçons de lin seront sur sa chair; il ceindra une ceinture de lin, et se coiffera d'un turban de lin; ce sont des vêtements saints; il baignera sa chair dans l'eau et s'en revêtira.

5. Et (de la part) de l'assemblée des enfans d'Israël, il prendra deux jeunes boucs pour le péché, et un bélier pour l'holocauste.

6. Aharone offrira le bœuf du péché qui est à lui, et rédimera pour soi et pour sa maison.

7. Il prendra les deux boucs; et les placera devant l'Éternel, à l'entrée de la tente d'assignation.

8. Aharone mettra sur les deux boucs des sorts; un

le Talmud (Iomâ, fol. 67), est réfutée par Aben Esra; d'abord on ne connaît pas de montagne de ce nom-là, ensuite pourquoi le mot *הר* montagne, est-il supprimé, puisqu'on trouve *הר סיני*, *הר הרב*, etc. Il nous paraît probable qu'*Azazel* est le nom d'un de ces démons, habitant les lieux dévastés, et nommés par cette raison *שדים* (de *שד* dévaster); comme il y avait une autre espèce de démons, habitant les bois, des espèces de Pan, de satyres (*infra*, ch. 17, v. 7). Ce nom n'est pas inconnu aux cabalistes; *Azazel* est, selon le Zohar, un des anges déchus et précipités dans les enfers, *ראינן עזא ועזאל* (Zohar in Genes., ch. 2, p. 131), *Ce sont Az et Azaël*. C'est ce qu'on lit aussi dans le livre éthiopien attribué à Henoch. L'opinion de *חזקוני* (*Hiskouni*) est qu'il s'agit ici de l'ange de la mort *סמאל* le *Samaël*. (On prétend dériver ce mot de *סר מאל* il s'est détourné de Dieu.) Peut-être, en admettant une légère transposition, faite à dessein, on pourrait lire *עזא אל* le dieu *Azac*, nom qui a une singulière conformité avec l'Isis égyptienne. Quoi qu'il en soit, il paraît qu'on découvre ici les vestiges du culte si ancien des deux principes. Maimonides évite de s'expliquer; soit à raison de la faiblesse de notre entendement, dit-il, soit à cause de l'imperfection de notre sagesse, il nous est impossible de connaître la raison de ce sacrifice (Moré Néb., part. 3, ch. 26).

שְׁנֵי הַשְּׁעִירִים גְּדֹלוֹת גֹּדֶל אֶחָד לַיהוָה וְגֹדֶל אֶחָד
 לַעֲזָאזֵל : 9 וְהִקְרִיב אֶת־הַשְּׁעִיר אֲשֶׁר עָלָה
 עָלָיו הַגֹּדֶל לַיהוָה וַעֲשֶׂהוּ חַטָּאת : 10 וְהַשְּׁעִיר אֲשֶׁר
 עָלָה עָלָיו הַגֹּדֶל לַעֲזָאזֵל יַעֲמִד־חַי לִפְנֵי יְהוָה לְכַפֵּר
 עָלָיו לְשַׁפַּח אָרְצוֹ רַעֲזָאזֵל הַמִּדְבָּרָה : 11 וְהִקְרִיב אֶת־הַ
 אֲרֵיפֶר הַחַטָּאת אֲשֶׁר־לוֹ וְכָפַר בָּעֵדוּ וּבְעֵד בֵּיתוֹ וּשְׁחַט
 אֶת־פֶּר הַחַטָּאת אֲשֶׁר־לוֹ : 12 וְלָקַח מְלֵא־הַמִּחְתָּה
 גִּחְל־אֵשׁ מֵעַל הַמִּזְבֵּחַ מִלִּפְנֵי יְהוָה וּמֵלֵא חֲפָצוֹ קִטְוֹת
 סַמִּים דָּקָה וְהִבִּיא מִבֵּית לַפָּרֹכֶת : 13 וְנָתַן אֶת־
 הַקִּטְוֹת עַל־הָאֵשׁ לִפְנֵי יְהוָה וְכָפַה וְעָנָן הַקִּטְוֹת אֶת־
 הַכִּפֹּת אֲשֶׁר עַל־הָעֹדוֹת וְלֹא יָמוּת : 14 וְלָקַח מִדָּם
 הַפֶּר יְהוָה בְּאֶזְבָּעוֹ עַל־פְּנֵי הַכִּפֹּת קִדְמָה וּלִפְנֵי
 הַכִּפֹּת יוֹה שְׁבַע־פַּעַמִּים מִן־הַדָּם בְּאֶזְבָּעוֹ : 15 וּשְׁחַט
 אֶת־שְׁעִיר הַחַטָּאת אֲשֶׁר לָעָם וְהִבִּיא אֶת־דָּמּוֹ אֶל־

Aben Esra, selon sa manière habituelle quand il éprouve de l'embarras, s'énonce en style d'oracle : « Si tu es capable de comprendre le mystère d'Azazel (שאחר מלת עזאזל), tu apprendras aussi le mystère de son nom ; car il « a des associés pareils dans l'Écriture ; je te dirai par allusion une partie du « mystère ; quand tu auras trente-trois ans, tu nous comprendras. » Il fuit brusquement sans rien dire ni allégoriquement ni autrement.

9. ועשהו *Et le fera*, le destinera.

10. יעמד Du *Hophal*, au lieu de יועמד, le *kametz* bref est ici à cause de la gutturale qui suit. Sam. יעמיד — המדברה *Dans le désert*, demeure assignée aux démons. וחי *Vivant*. Il était chargé de péché, et, dans cet état, il était envoyé vivant à Azazel, de même qu'un oiseau était envoyé dans les champs (voy. ci-dessus, ch. 14, v. 7).

11. וְהִקְרִיב Ceci est une répétition du v. 6 ; mais, selon le Talmud, il retourne une seconde fois au bœuf, et répète la confession.

12. המזבח L'autel extérieur devant la porte de l'arche, au côté occidental, le plus éloigné du voile.

sort à l'Éternel, et un sort à Azâzél.

9. Aharone fera approcher le bouc sur lequel est tombé le sort à l'Éternel, et l'exécutera pour le péché;

10. Et le bouc sur lequel est tombé le sort à Azâzél sera placé vivant devant l'Éternel, pour rédimer sur lui, pour le renvoyer à Azâzél, dans le désert.

11. Aharone offrira le bœuf du péché qui est à lui, et rédimera pour soi et pour sa maison, et il égorgera le bœuf du péché, qui est propre à lui.

12. Il prendra plein un encensoir de la braise du feu de dessus l'autel devant l'Éternel, et ses mains pleines d'encens en poudre fine, et il le portera au-delà du voile.

13. Il mettra l'encens sur le feu devant l'Éternel; la nuée d'encens couvrira le propitiatoire qui est sur le témoignage, afin qu'il ne meure pas.

14. Il prendra du sang du jeune bœuf, et aspergera avec son doigt, en haut, sur le devant du propitiatoire du côté de l'orient; et il aspergera sept fois de ce sang avec son doigt devant le propitiatoire.

15. Il égorgera le bouc du péché qui est pour le peuple, en portera le sang au dedans du voile, et fera de ce

13. וְלֹא יָמוּת *Qu'il ne meure pas.* Il était défendu de regarder l'arche sainte, sous peine de mort, d'en haut (roy. I Sam. ch. 6, v. 19).

14. וְלִקַּח *Il prendra;* il était d'abord obligé de sortir du saint des saints et d'y rentrer une seconde fois. וְהִזָּהוּ *Et aspergera.* Le Talmud s'étend sur ces aspersions, et prétend qu'elles ne se faisaient pas sur le propitiatoire même. קִדְמָה *A l'orient;* entre l'arche et le voile.

15. שְׂעִיר *Un bouc.* un bœuf pour la caste sacerdotale, mais seulement un bouc pour le peuple. Ceci indique la différence de condition. (Moré Néb., part. 3, ch. 46.)

מִבֵּית לַפָּרֹכֶה וַעֲשֶׂה אֲרִיזָמוֹ בְּאִשׁ עֲשֶׂה לָדָם רִפּוֹר
 וְהָיָה אִתּוֹ עַל־הַכִּפֹּרֶת וּלְפָנֶי הַבִּפְּרֹה : 16 וְכִפֹּר עַל־
 הַקֹּדֶשׁ מִטְּמֵאתַי בְּנִי יִשְׂרָאֵל וּמִפִּשְׁעֵיהֶם לְכָל־טְמֵאתָם
 וְכִן יַעֲשֶׂה לְאַהֲל מוֹעֵד הַשָּׁכֵן אִתָּם בְּרִנָּה טְמֵאתָם :
 17 וְכָל־אָדָם לְאֻיֵּיהֶה בְּאַהֲל מוֹעֵד בְּבָאֵהוּ לְכִפֹּר
 בְּקֹדֶשׁ עֲרִיצָתוֹ וְכִפֹּר בְּעֹדוֹ וּבְעֹד בֵּיתוֹ וּבְעֹד כָּל־קִדְשׁ
 יִשְׂרָאֵל : שְׁנִי 18 וַיֵּצֵא אֶל־הַמִּזְבֵּחַ אִשׁ לִפְנֵי־יְהוָה
 וְכִפֹּר עָלָיו וּלְקַח מִדָּם הַפָּר וּמִדָּם הַשְּׁעִיר וַיָּהֵן עַל־
 קַרְנֵי הַמִּזְבֵּחַ סָבִיב : 19 וְהָיָה עָלָיו מִן־הַדָּם בְּאַצְבָּעוֹ
 שִׁבְעַת פְּעָמִים וַיִּטְרֹף וּקְדָשׁוֹ מִטְּמֵאתַי בְּנִי יִשְׂרָאֵל : 20
 וְכָל־הַכֹּהֵן אֶת־הַקֹּדֶשׁ וְאֶת־אַהֲל מוֹעֵד וְאֶת־הַמִּזְבֵּחַ
 וְהַקֹּרֵב אֶת־הַשְּׁעִיר הַחַי : 21 וְסָמָךְ אֶת־רֹאשׁוֹ אֶת־יְמֵי
 יָדוֹ עַל־רֹאשׁ הַשְּׁעִיר הַחַי וְהִתְחַדָּה עָלָיו אֶת־כָּל־עֲוֹנוֹתָי

16. *Des impuretés.* Les transgressions capitales sont appelées impures ; plus loin, ch. 30, v. 3, *ומפשעיהם* et des transgressions dans leurs devoirs envers Dieu, et en tenant une conduite réprochée. Mais, selon les talmudistes, il n'est ici question que des impuretés commises sur les choses saintes, sur ce qui regarde le sanctuaire.

17. *וכל אדם* *Tout homme*, même un cohen.

18. *המזבח* C'est l'autel d'or.

21. *השעיר החי* *Le bouc vivant*. Il y a ici une distinction fort remarquable : les péchés de la caste sacerdotale, ceux du peuple envers les statuts et les temples de cette caste sont rédimés explicitement et en masse ; l'Éternel en a agréé le sacrifice ; mais les autres péchés du peuple ne sont pas *expressément* rédimés ; Dieu n'en agréé pas le sacrifice ; on renvoie le bouc tout vivant à Azazel. *והתודה* Racine *ודה* *confesser, avouer*, voy. ch. 5, v. 5. *עונות* les *perversités, les méfaits* ; racine *עוה* au propre *courber*, au figuré *pervertir* ; les mauvaises pensées qui pervertissent les actions. *משעיהם* *Les crimes* comprenant *אֶת־כָּל טְמֵאתָם* *tous les péchés* ; *חטא* se dit de l'action involontaire ; mais *עון* et *פשע* s'appliquent toujours aux actions préméditées, avec la dif-

sang comme il a fait avec le sang du jeune bœuf, et l'aspergera sur le propitiatoire et devant le propitiatoire.

16. Il rédimera, pour le sanctuaire, des impuretés des enfans d'Israël et de leurs fautes, dans tous leurs manquemens; et ainsi il fera pour la tente d'assignation, qui demeure avec eux, au milieu de leurs impuretés.

17. Aucun homme ne sera dans la tente d'assignation lorsqu'il viendra pour rédimier dans le sanctuaire jusqu'à sa sortie; et il rédimera pour lui et pour sa maison, et pour toute l'assemblée d'Israël.

18. Il sortira vers l'autel qui est devant l'Éternel, et rédimera sur lui; il prendra du sang du jeune bœuf et du sang du bouc, et en mettra sur les cornes de l'autel à l'entour;

19. Il aspergera dessus de ce sang, avec son doigt, sept fois, il le purifiera et le sanctifiera des impuretés des enfans d'Israël.

20. Quand il aura achevé de rédimier le sanctuaire, la tente d'assignation et l'autel, il fera approcher le bouc vivant.

21. Aharone appuiera ses deux mains sur la tête du bouc vivant, et avouera sur lui toutes les iniquités des enfans d'Israël et toutes leurs fautes dans tous leurs man-

férence que עון *perversité*, de ערה *il a perverti*, se dit de ce qui fait supposer un endurcissement dans le crime; ce mot est souvent accompagné d'un qualificatif; Job, ch. 31, v. 11 : עון פלילים *un crime de la compétence des juges*; un grand crime; פסע *est une infidélité*, un péché moindre que עון *perversité*, *iniquité*, et plus que חטאת *faute*, *manquement*. L'ordre de la confession était, selon le תורת כהנים *doctrine des cohehנים*, différent de celui indiqué ici : le cohehne disait אָנָּה ה' *de grâce*, Seigneur! חטאת

בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וְאֶת־כָּל־פְּשָׁעֵיהֶם לְכַלְחָטָתָם וְיָרְגוּ אֹהֶם
 עַל־רָאשׁ הַשָּׁעִיר וְשִׁלַּח בְּיַד־אִישׁ עֵתִי הַמִּדְבָּרָה : 22
 וְנִשָּׂא הַשָּׁעִיר עָלָיו אֶת־כָּל־עֲוֹנוֹתָם אֶל־אֶרֶץ גִּזְרָה וְשִׁלַּח
 אֶת־הַשָּׁעִיר בַּמִּדְבָּר : 23 וּבָא אֲרֹרָן אֶל־אֱהֹל מוֹעֵד
 וּפָשַׁט אֶת־בְּגָדֵי הַכֹּהֵן אֲשֶׁר לְבָשׁ בָּבֹאוֹ אֶל־הַקֹּדֶשׁ וְהִנִּיחָם
 שָׁם : 24 וְרָחֵץ אֶת־בָּשָׁרוֹ בַּמַּיִם בְּמָקוֹם קָדוֹשׁ וּלְבָשׁ
 אֶת־בְּגָדָיו וַיֵּצֵא וַעֲשֶׂה אֶת־עֲלָתוֹ וְאֶת־עֹלֹת הָעֹם וְכִפֹּר
 בָּעֹז וּבְעֵד הָעֹם : שְׁלִישִׁי (שְׁנֵי כֶּשֶׁן מַחוּבְּרִין) 25 וְאֵת
 חֹלֶב הַחֲטָאתָ יִקְטֹר הַמִּזְבֵּחַ : 26 וְהִמְשִׁלָּה אֶת־הַשָּׁעִיר
 לְעִזְאֵזֹל יִכְבֶּם בְּגִדָיו וְרָחֵץ אֶת־בָּשָׁרוֹ בַּמַּיִם וְאֶחָרֵיכֵן
 יָבֹא אֶל־הַמִּזְבֵּחַ : 27 וְאֵת פֶּר הַחֲטָאתָ וְאֵת שָׁעִיר
 הַחֲטָאתָ אֲשֶׁר הֹבֵא אֶת־דָּמָם לְכִפֹּר בַּקֹּדֶשׁ וַיֵּצֵא אֶל־

ils ont péché, עור ils ont transgressé, פשעו ils ont commis des crimes ,
 devant toi, ton peuple, la maison d'Israël. **אֵתם** *Il les donne, il les trans-*
porte par la pensée. עתי Ounkl. דומן *préparé ;* עתי ce mot est unique dans
 la Bible ; il vient de עת *temps ;* זמן en chaldéen a la même signification : un
 homme destiné à cet emploi depuis quelque temps. Hérodote, liv. 2, ch. 39,
 dit que les Egyptiens croyaient détourner tout malheur de leur tête en en
 chargeant une victime. C'était la tête séparée de la victime qui était chargée
 d'imprécations. En conséquence de cet usage, aucun Egyptien ne mange jamais de
 la tête d'un animal, quel qu'il soit.

22. ארץ גזרה Littéralement *une terre coupée, divisée, privée d'habi-*
tans. Ben Ouziel אֵתֶר צִדִּיא *lieu désolé.* Ounkl. אֵתֶר לא יתבא *une terre in-*
habitée. Sept. ἀβυσσος, *inabordable.* Ces différentes versions se confondent ;
 גזירה vient de גזר *couper ;* lorsque la terre est *coupée, séparée, isolée.* Les
 Arabes donnent le nom de גזירן *gasir, à une île, d'où Algasir, et par corrup-*
tion Alger, à cause d'un ancien îlot, maintenant réuni à la ville. Mendel-

quemens; il les mettra sur la tête du bouc, et l'enverra, par un homme préparé, dans le désert.

22. Le bouc portera sur lui toutes leurs iniquités dans un pays isolé; il enverra le bouc dans le désert.

23. Aharone viendra dans la tente d'assignation, et quittera les vêtemens de lin dont il s'était vêtu en entrant dans le sanctuaire, et les y déposera.

24. Il baignera sa chair dans l'eau dans un endroit saint, se revêtira de ses vêtemens, sortira, exécutera son holocauste et l'holocauste du peuple, et rédimera pour lui et pour le peuple;

25. Et il vaporisera la graisse du péché sur l'autel.

26. Et celui qui aura conduit le bouc à Azazel nettoiera ses vêtemens, baignera sa chair dans l'eau, après cela il viendra dans le camp;

27. Et il fera sortir hors du camp le jeune bœuf du péché et le bouc du péché dont le sang a été porté pour

(סדר העבודה) des Israélites du rite *Sephardi*; cette oraison est attribuée à un grand pontife (*cohène haggadol*).

23. וּבֹא אַהֲרֹן *Aharone viendra*. *Iar'hi* dit que ce verset n'est pas à sa place, parce qu'on ne connaît pas le motif de cette nouvelle entrée. Mendelsohn dit dans sa traduction, d'après la tradition talmudique, que c'est pour retirer les encensoirs qu'il y avait laissés. וְהִנִּיחָם *Il les déposera*. Voici, selon le Talmud, l'ordre de l'office du jour : 1° sacrifice ordinaire du matin, et les supplémens du jour, en habits d'or; 2° encensement, aspersion dans le sanctuaire, en habits blancs; 3° sacrifice du bouc, en habits d'or; 4° sacrifice du bœuf du peuple, et le sacrifice ordinaire entre vêpres; 5° entrée du sanctuaire pour chercher l'encensoir, en habits blancs.

26. וְהַמְשִׁלָּה *Celui qui renvoie*. Gueddes place ce verset entre les versets 22 et 23, où il lui paraît mieux à sa place. לְעֶזְאֵל *A Azazel*. Suppl. אֲשֶׁר הָיָה *qui était*.

מִחֵץ לַפִּתְחָה וְשָׂרְפוּ בְּאֵשׁ אֶת־עֲרֹתָם וְאֶת־בְּשָׂרָם וְאֶת־
 פְּרִשָּׁם : 28 וְהִשְׂרָף אֹתָם יַכְבֵּם בְּגָדֵי וְרִחֵץ אֶת־בְּשָׂרָם
 בַּמֵּיִם וְאַחֲרֵי־כֵן יָבֹא אֱלֹהֵי־פִתְחָה : 29 וְהִיְתָה לָכֶם
 לְחֻקָּה עוֹלָם בַּחֹדֶשׁ הַשְּׁבִיעִי בַּעֲשׂוֹר לַחֹדֶשׁ תַּעֲשׂוּ אֶת־
 נַפְשֵׁיכֶם וְכֹל־מְלֶאכֶה לֹא תַעֲשׂוּ הַיּוֹם וְהַיָּמָּה הַזֶּה
 בְּתוֹכְכֶם : 30 כִּרְבוּיֹם הוּא יִכְפֹּר עֲלֵיכֶם לַטָּהָר אֶתְכֶם
 מִכָּל חַטֹּאתֵיכֶם לִפְנֵי יְהוָה הַטָּהָר : 31 שִׁבְתָּן שַׁבְתָּן
 הִיא לָכֶם וְעֲשִׂיתֶם אֶת־נַפְשֵׁיכֶם חֻקָּה עוֹלָם : 32 וְכִפֹּר
 הַכֹּהֵן אֲשֶׁר־יִמָּשַׁח אֹתוֹ וְאִשֵּׁר וּמֵלֵא אֶת־יָדָיו לְכַהֵן תַּחַת
 אֲבִיו וְלִבֵּשׁ אֶת־בְּגָדֵי הַכֹּהֵן בְּגָדֵי הַקֹּדֶשׁ : 33 וְכִפֹּר אֶת־
 מִקְדָּשׁ הַקֹּדֶשׁ וְאֶת־אֹהֶל מוֹעֵד וְאֶת־הַמִּזְבֵּחַ וְכִפֹּר וְעַל

29. השביעי *Le septième, répond à tisri, septembre.* Cette fête est encore regardée comme la plus considérable du culte moderne, et, comme dit très-bien Salvador, c'est un jour d'amnistie générale. *Vous affligerez vos âmes.* Aben Esra dit que le verbe ענא exprime ici le jeûne ; car nous trouvons, Isaïe, ch. 55, v. 2 : *et votre âme se restaure par l'abondance* ; or ענא *s'affliger*, est le contraire de ענב *se restaurer*, et nous trouvons *l'âme à jeûne sera rassasiée*, et il donne pour principe que ענא avec נפש exprime le jeûne (צום). Cette interprétation est probable, sans cesser d'être conjecturale. Le Psalmiste dit עניתי בצום *j'ai affligé mon âme par le jeûne*, Ps. 37, 13. Il y a donc d'autres afflictions que par le jeûne ; le vrai mot pour jeûne est צום, on ne le trouve pas dans le Pentateuque. Le Talmud énumère six espèces d'interdictions au jour dont il est question : 1° manger ; 2° boire ; 3° ablution ; 4° onction ; 5° chausserie ; 6° lit conjugal. Les Egyptiens se préparaient à la fête d'Isis, la plus considérable de leur culte, par des jeûnes. (Hérod. 1, 40.) זרח *L'indigène*, dont on connaît la famille, comme le soleil (זרח *L'étranger*, dont les ascendans sont inconnus. Selon Kim'hi, la racine de זרח est נור *demeurer*, celui qui demeure avec nous, soit un idolâtre qui s'est engagé à quitter l'idolâtrie, soit un prosélyte. Il y a, dit le באור, trois espèces

rédimen dans le sanctuaire, on brûlera au feu leurs peaux, leur chair et leur fiente.

28. Celui qui les brûle nettoiera ses vêtemens et baignera sa chair dans l'eau; après cela il viendra dans le camp.

29. Ceci vous sera une ordonnance perpétuelle : dans le septième mois, le dix du mois, vous affligerez vos personnes, vous ne ferez aucun ouvrage, l'indigène et l'étranger qui séjourne au milieu de vous ;

30. Car en ce jour il rédimera sur vous, pour vous purifier de tous vos manquemens devant l'Éternel.

31. C'est un repos des repos pour vous; vous affligerez vos âmes; c'est une ordonnance perpétuelle.

32. Le cohène qu'on aura oint, et qu'on aura investi pour officier à la place de son père, rédimera; il vêtira les vêtemens de lin, vêtemens saints.

33. Il rédimera le saint sanctuaire, il rédimera la tente

d'étrangers (גרים) : 1° celui qui demeure dans un endroit quelque temps et s'en va ensuite; גר proprement dit *passager*; 2° celui qui s'établit dans un endroit et conserve ses anciennes habitudes; c'est un גר תושב *étranger établi*; 3° celui qui s'est soumis à l'observance des préceptes, comme les indigènes, c'est un גר צדק *étranger de justice*.

30. לטהר אתכם מכל חטאתיכם *Pour vous purifier de tous vos péchés qui constituent vos impuretés, provenant de la concupiscence.* לפני ה' *Devant l'Éternel*; vous serez purifiés de vos péchés contre l'Éternel. Là-dessus le Talmud dit (loma, p. 85) : עבירות שבין אדם למקום יום כפור מכפר *Le Kippour fait pardonner les torts de l'homme envers Dieu*;

עבירות שבין אדם לחברו אין יום כפור מכפר עד שירצה את חברו *mais il ne fait pas pardonner les torts de l'homme envers son prochain; il faut qu'il le satisfasse*, voir aussi Isaïe, ch. 58, v. 6.

31. שבת שבתון *Sabbath Sabbathone, repos des repos.* שבת Schoabbath

הַכֹּהֲנִים וְעַל־כָּל־עַם הַקָּהָל יִכָּפֵר : 34 וְהִיחָה־זֹאת
 לָכֶם לְחֻקַּת עוֹלָם לְכַפֵּר עַל־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל מִכָּל־חַטָּאתָם
 אַחַת בַּשָּׁנָה יַעֲשֶׂה כַּאֲשֶׁר צִוָּה יְהוָה אֶת־מֹשֶׁה : פ
 רַבִּיעִי יז וַיְדַבֵּר יְהוָה אֶל־מֹשֶׁה לֵּאמֹר : 2 דַּבֵּר
 אֶל־אַהֲרֹן וְאֶל־בָּנָיו וְאֵל כָּל־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וְאָמַרְתָּ אֲלֵיהֶם
 זֶה הַדָּבָר אֲשֶׁר צִוָּה יְהוָה לֵאמֹר : 3 אִישׁ אִישׁ מִבֵּית
 יִשְׂרָאֵל אֲשֶׁר יִשְׁחַט שׂוֹר אֲדִכְשֹׁב אֲרֵעֻ בַּמִּזְבֵּחַ אוֹ אֲשֶׁר
 יִשְׁחַט מִחוּץ לַמִּזְבֵּחַ : 4 וְאֶל־פֶּתַח אֹהֶל מוֹעֵד לֹא
 הֵבִיאוּ לְהַקְרִיב קָרְבָן לַיהוָה לִפְנֵי מִשְׁכַּן יְהוָה דָּם יִחֹשֵׁב
 לְאִישׁ הַהוּא דָּם שָׁפָךְ וּנְכַרְתָּ הָאִישׁ הַהוּא מִקִּדָּשׁ
 עַמּוֹ : 5 לִמְעַן אֲשֶׁר יָבִיאוּ בְנֵי יִשְׂרָאֵל אֶת־זִבְחֵיהֶם
 אֲשֶׁר הֵם זִבְחִים עַל־פְּנֵי הַשָּׁדָה וְהֵבִיאוּם לַיהוָה אֶל־
 פֶּתַח אֹהֶל מוֹעֵד אֶל־הַכֹּהֵן וְזָבְחוּ וּזְבַחֵי שְׁלָמִים לַיהוָה
 אוֹרָם : 6 וְזָרַק הַכֹּהֵן אֶת־הַדָּם עַל־מִזְבֵּחַ יְהוָה פֶּתַח

exprime la cessation du travail; cette expression se trouve aussi avec le sabbat; on compare le jour de rédemption (*Kippour*) au sabbat pour en relever la sainteté.

CH. XVII. 3. מִבֵּית יִשְׂרָאֵל *De la maison d'Israël*. Les Sept. et plusieurs manuscrits hébreux portent מִבְּנֵי *des enfans*; ils ajoutent מִן חֵנֶר *du prosélyte*, etc., comme au verset 10. Les talmudistes ne sont pas d'accord s'il s'agit ici de sacrifices ou de tout animal tué pour la nourriture. La probabilité est pour cette dernière opinion. On voulait interdire aux Israélites de manger de la chair autre que celle des sacrifices, et s'opposer ainsi à l'idolâtrie cachée, à laquelle ils auraient pu se livrer, si le culte de Iehova n'avait été restreint à un seul endroit. L'exécution d'une pareille mesure, pour une réunion de plus de deux millions d'individus, paraît extrêmement difficile. Au Deutéronome, ch. 12, v. 15, cette défense n'existe plus.

4. לֹא הֵבִיאוּ *Ne l'a pas amené*; le Samaritain ajoute :

לַעֲשׂוֹת אֹתוֹ עֹלָה אוֹ שְׁלָמִים לַה' לְרִצּוֹנְכֶם לְרִיחַ נִיחַח וְשִׁחְטוּ בַּחֲרָץ *pour en faire un holocauste*.
 וְלֹא הֵבִיאוּ לַחֲקִירָבוֹ .

d'assignation et l'autel; et il rédimera les cohenime et tout le peuple de l'assemblée.

34. Ce sera pour vous une ordonnance perpétuelle de rédimer les enfans d'Israël de tous leurs manquemens une (fois) dans l'année : on fit comme l'Éternel l'avait ordonné à Mosché.

CH. XVII. 1. L'Éternel parla à Mosché en disant :

2. Parle à Aharone et à ses fils, et à tous les enfans d'Israël, et dis-leur : voici la chose que l'Éternel a commandée, en disant :

3. Un homme quelconque de la maison d'Israël qui égorgera un bœuf, ou un agneau ou une chèvre dans le camp, ou qui égorgera hors du camp,

4. Et ne l'aura point amené à l'entrée de la tente d'assignation pour présenter une offrande à l'Éternel, devant l'habitable de l'Éternel, pour du sang ce sera compté à cet homme ; il a répandu du sang, cet homme sera retranché du milieu de son peuple;

5. Afin que les enfans d'Israël amènent leur victime qu'ils égorgent (maintenant) dans les champs, qu'ils les amènent à l'Éternel, à l'entrée de la tente d'assignation, au cohène, et qu'ils les sacrifient en sacrifice pacifique à l'Éternel.

6. Et que le cohène asperge le sang sur l'autel de

cause ou un sacrifice pacifique à l'Éternel, pour vous produire faveur, pour une odeur agréable, s'il l'égorge dehors et ne l'apporte pas à l'entrée de la tente d'assignation pour l'offrir. Cette leçon fait disparaître toute difficulté ; c'est un sacrifice fait hors de l'endroit assigné. וְדָם שָׁם. וְדָם Signifie ici meurtre, c'est comme s'il avait commis un meurtre. Toute l'histoire juédique atteste que les sacrifices se faisaient en tous lieux, et même par d'autres que des

אֶהֱלֵךְ מִנֶּעֱד וְהִקְטִיר הַחֶלֶב לְרִיחַ נִיחֹחַ לַיהוָה : 7 וְלֹא
 יִבְחֹו עוֹד אֶת־זִבְחֵיהֶם לְשַׁעִירִים אֲשֶׁר הֵם זָנִים אֶת־הֵדֶם
 חֲקֹר עוֹלָם הָיְהִי־זֹאת לָהֶם לְדֹרֹתָם : חֲמִישִׁי (שְׁלִישִׁי
 כִּשְׁחָן מְחוּבְרִין) 8 וְאֵלֵהֶם הָאֵמֹר אִישׁ־אִישׁ מִבֵּית יִשְׂרָאֵל
 וּמִן־הַגֵּר אֲשֶׁר־יָגֹר בְּתוֹכָם אֲשֶׁר־יֵלֶה עֲלֵה אֲרֻכָּב :
 9 וְאֵל־פֶּתַח אֶהֱלֵךְ מִנֶּעֱד לֹא יִבְיָאֻנִי לַעֲשׂוֹת אֹתוֹ
 לַיהוָה וּנְכַרְתָּ הָאִישׁ הַזֶּה מֵעַמִּי : 10 וְאִישׁ אִישׁ
 מִבֵּית יִשְׂרָאֵל וּמִן־הַגֵּר פְּרוּכָם אֲשֶׁר יֹאכֵל כָּל־
 דָּם וְנִתְּתִי פָנָי בְּנַפְשׁ הָאֹכֵלֹת אֶת־הֵדֶם וְהִכַּרְתִּי אֹתָהּ
 מִדֶּרֶב עֵמָּה : 11 כִּי נַפֵּשׁ הַבָּשָׂר בַּדָּם הוּא וְאֲנִי נִתְּתִיו

cohenime, et encore aujourd'hui chaque Israélite est apte à tout office du culte.

5. למען *Afin que*, c'est là le motif de la défense. Il fallait que les sacrifices fussent amenés devant le cohène.

6. אשר פתח Sam. פתח .

7. לשעירים *Séirime*, Sam. לשערים Sept. τοῖς ματαίους, à ceux qui sont vains, aux faux dieux. Aquila dit: aux velus, de שער, poil; d'autres disent aux satyres. Il s'agit sans doute ici de quelque déité étrangère; la phrase qui suit rend cette supposition probable, et on est porté à penser à Pan, à Faune, surtout si l'on réfléchit que les boucs étaient généralement adorés parmi les Égyptiens, principalement à Mendes; voy. Hérod., 11, 42. Les différentes explications que nous venons de rapporter conviennent au bue, et il paraît que les Israélites avaient suivi ces dérèglemens que leur reproche encore Amos (v. 25). Toutefois il serait difficile de dire quelque chose de déterminé, soit sur la nature du sacrifice, soit sur la manière de le faire. Les Targumim donnent le mot שִׁידִין *démons*, et Mendelsohn dit *Maïtseuf*, *démons de la forêt*. Toujours paraît-il certain que l'institution des sacrifices a eu pour objet de détourner les Israélites de sacrifier aux dieux champêtres (voir *Moré Nébouch.*, part. 3, ch. 46). Il s'agissait aussi de pourvoir à l'entretien de la tribu de Lévi. זָנִים Litt. d'après lesquelles ils se prostituaient. Le mot זָנָם se prostituer, se corrompre, forniquer, s'applique particulièrement à l'idolâtrie, voy. Exode, ch. 34, v. 15. Dans cette phrase, il ne s'agit pas d'une prostitution réelle. L'expression du texte est un hébraïsme.

l'Éternel, à l'entrée de la tente d'assignation, qu'il vaporise la graisse en odeur agréable à l'Éternel ;

7. Et qu'ils n'égorgent plus leurs victimes aux séirime, devant lesquels ils se prostituent ; ceci leur sera une ordonnance perpétuelle dans leurs générations.

8. Et à eux tu diras : un homme quelconque de la maison d'Israël, ou de l'étranger qui séjourne parmi eux, qui présentera un holocauste ou une victime ,

9. Et qui ne l'amènera pas à l'entrée de la tente d'assignation pour l'exécuter à l'Éternel, cet homme sera retranché de ses peuples.

10. Un homme quelconque de la maison d'Israël, ou de l'étranger qui séjourne au milieu d'eux, qui mangera de quelque sang, j'appliquerai ma face contre la personne mangeant le sang, et je la retrancherai du milieu de son peuple.

11. Car l'âme de la chair est dans le sang ; je vous

8. בתוכם *Au milieu d'eux.* Sept. *in vultu*, avec vous, et un manuscrit hébreu de même. יעשה *Sam. exécutera.*

9. לה' *A l'Éternel*, c'est ainsi qu'on saura qu'il est destiné à l'Éternel, tandis que, fait aux champs, le sacrifice aurait pu être adressé secrètement à quelque divinité étrangère.

10. הנר *Qui habite.* Sam. אשר ינור *qui habitera.* פני *Litt. je donnerai ma face.* Ounkl. dit רונני *mon colere.* Ben Ouziel, et d'après lui Iar'hi, *mon loisir.* האכלת *Qui mange.* Peut-être que les peuples connus des Israélites, non seulement mangeaient le sang des bêtes, mais encore celui des hommes, et c'est contre cet usage barbare qu'il s'agit de précautionner les Hébreux ; c'est pourquoi ils ne devaient pas même manger celui des bêtes.

11. נפש הבשר בדם הוא *L'âme de la chair est dans le sang.* Nous trouvons cette idée, Gen., ch. 9, v. 4 et 5. C'est pourquoi l'effusion du sang fut instituée pour rédimier la personne coupable d'un crime entraînant la peine de mort. C'est ce que dit aussi Aben Ezra כיסור *il rédimera avec*

לָכֶם עַל־הַמּוֹפֵחַ לִכְפֹּר עַל־נַפְשֵׁיכֶם כִּי־דָמָם הוּא בְּנֶפֶשׁ
 יִכָּפֵר : 12 עַל־כֵּן אָמַרְתִּי לִבְנֵי יִשְׂרָאֵל כָּל־נֶפֶשׁ מִכֶּם
 לֹא־תֹאכַל דָּם וְהָגֵר הָגֵר בְּרֹמְכֶם לֹא־יֹאכַל דָּם : 13
 וְאִישׁ אִישׁ מִבְּנֵי יִשְׂרָאֵל וּמִן־הָגֵר הָגֵר בְּרֹמְכֶם אֲשֶׁר
 יָצָא צִיד חַיָּה אֲרֻעוֹף אֲשֶׁר יֹאכַל וְשָׂפָה אֶת־דָּמֹו וְכִפְּרוּ
 בְּעֶפְפָּר : 14 כִּי־נֶפֶשׁ כָּל־בֶּשֶׂר דָּמֹו בְּנֶפֶשׁ הוּא וְאָמַר
 לִבְנֵי יִשְׂרָאֵל דָּם כָּל־בֶּשֶׂר לֹא תֹאכְלוּ כִּי נֶפֶשׁ כָּל־בֶּשֶׂר
 דָּמֹו הוּא כָּל־אֲכָלוֹ יִפְרֹת : 15 וְכָל־נֶפֶשׁ אֲשֶׁר תֹּאכְר
 נִבְלָה וְטֵרֵפָה בְּאֶרֶץ וּבְגֵר וּבְכֶם בְּגֵרֹו וּרְחֵץ בַּמַּיִם וְטָמֵא
 עַד־יָעָרֵב וְטָהָר : 16 וְאִם לֹא יִכָּפֵר וּבִשְׂרֹו לֹא יִרְחַן
 וְנִשְׂאָ עֲזָוָו :

פ

l'âme qui est en lui; il ajoute נפש תחת נפש et la raison est âme pour âme. Dans les sacrifices de divers peuples l'expression le sang et l'âme se confondent; conf. Virg. l. 1, v. 116. Ce verset renferme toute la théorie des sacrifices; on a commencé par tuer les hommes et on a fini par les échanger.

13. יָצָא צִיד *Qui chassera une chasse.* D'après ces mots il paraît que la chasse était permise aux Israélites. אֲשֶׁר יֹאכַל *Que l'an mange, litt. qui est mangé, car* יֹאכַל est au passif (*Niphal*). Iar'hi dit que ce passage indique l'exclusion des *impurs*, de ceux des animaux que la loi ne permet pas de manger. וְכִסְדֹו *Et le couvrira*; les commentateurs cherchent à expliquer la raison de cette prescription: c'est peut-être toujours par le motif que Moïse voyant l'âme dans le sang, il voulut empêcher non seulement qu'il fût mangé par l'homme, mais même qu'il fût léché par les bêtes. Le באור parle dans ce sens.

14. כִּי נֶפֶשׁ כָּל בֶּשֶׂר דָּמֹו בְּנֶפֶשׁ הוּא — חֲנַפֵּשׁ נֶפֶשׁ Sam. Ce passage est difficile; le mot נֶפֶשׁ *nepesch*, signifie 1° être, Gen., ch. 1, v. 20, *un être vivant*; 2° vie, âme, *force vitale*, Gen., ch. 35, v. 18, *et comme son âme, sa vie, s'en allait*; 3° la volonté, Gen., ch. 23, v. 8, *s'il est donc votre volonté*; 4° l'humeur, la disposition d'esprit, Exode, ch. 23, v. 9, *vous connaissez la vie (l'humeur) de l'étranger*; 5° une personne; ci-dessus, ch. 4, v. 2, *une personne qui péchera*; Luther nous paraît avoir le mieux rendu ce passage: *car la vie corporelle (des Leibes Leben) est dans son sang, pendant qu'il (l'animal) vit.* La Vulgate ne rend pas les deux

l'ai donné sur l'autel pour rédimer vos personnes ; car c'est le sang qui rédimera la personne.

12. C'est pourquoi j'ai dit aux enfans d'Israël : aucune personne d'entre vous ne mangera du sang, l'étranger qui séjourne au milieu de vous ne mangera pas de sang.

13. Et quiconque des enfans d'Israël, ou de l'étranger qui séjourne au milieu de vous, qui chassera un gibier, une bête sauvage, ou un oiseau que l'on mange, en répandra le sang, et le couvrira de poussière.

14. Car l'âme de toute chair, (c'est) son sang dans son être ; j'ai dit aux enfans d'Israël : vous ne mangerez le sang d'aucune chair, car l'âme de toute chair c'est son sang, celui qui le mange sera retranché.

15. Et toute personne, soit indigène, soit étranger, qui mangera une charogne ou (un animal) déchiré, nettoiera ses vêtemens, se baignera dans l'eau, sera impure jusqu'au soir, et pure (ensuite).

16. Si elle ne nettoie pas (ses vêtemens) et ne baigne pas sa chair, elle portera son iniquité.

derniers mots : *anima enim omnis carnis in sanguine est* ; Sept. id. La traduction de Mendelsohn nous paraît trop s'écarter dans cet endroit de la simplicité biblique ; il dit : *car le sang combiné avec l'esprit vital est ce qu'il y a de personnel* (il dit personnel) *dans toute chair vivante*. Nous avons pensé mieux nous rapprocher du texte en prenant le mot נפש dans deux acceptions presque semblables, quoique différant un peu dans l'expression, *car l'âme de toute chair (c'est) son sang dans son être*, c'est-à-dire, la vie consiste dans le sang animé. On ne trouve pas dans le Pentateuque d'indice patent d'une âme immatérielle. אכליו *Ceux qui le mangent*, Sam. אכליו an singulier.

15. נבלה *Charogne, cadavre*, de נבל *se faner*. וטהר *Et il sera pur*. Le Sam. n'a pas ce mot final qui est à la vérité peu usité.

יח וידבר יהוה אל־משה לאמר : 2 דבר אל־
 בני ישראל ואמרת אל־הם אני יהוה אלהיכם : 3 כמעשה
 אֶרֶץ־מִצְרַיִם אֲשֶׁר יִשְׁבָּתֶם־בָּהּ לֹא תַעֲשׂוּ וּכְמַעֲשֵׂה אֶרֶץ
 כְּנָעַן אֲשֶׁר אֲנִי מְבִיא אֲחֵכֶם שָׁמָּה לֹא תַעֲשׂוּ וּבְחֻק־תִּיהֶם
 לֹא תֵלְכוּ : 4 אֶת־מִשְׁפָּטֵי תַעֲשׂוּ וְאֶת־חֻקֹּתַי תִּשְׁמְרוּ
 לֵלֶכֶת בָּרֶם אֲנִי יְהוה אֱלֹהֵיכֶם : 5 וְשִׁמְרָתֶם אֶת־
 חֻקֹּתַי וְאֶת־מִשְׁפָּטַי אֲשֶׁר יַעֲשֶׂה אִתְּכֶם הָאָדָם וְחֵי בָהֶם
 אֲנִי יְהוה : פ שִׁי 6 אִישׁ אִישׁ אֶל־כָּל־
 שָׂרָר בְּשָׂרוֹ לֹא תִקְרְבוּ לַגִּלּוֹת עֵרֹת אֲנִי יְהוה : ס
 עֵרֹת אֲבִיקָה וְעֵרֹת אֲמָה לֹא תִגִּילָה אֲמָה הִוא לֹא תִגִּילָה 7

CH. XVIII. 1. וידבר *Il parla*. Quelques commentateurs prétendent que les cinq premiers versets de ce chapitre sont partie du précédent. Toutefois le commencement de ce chapitre annonce une nouvelle section de lois; plusieurs sections commencent par cette formule, comme ch. 10, v. 1, ch. 12, v. 1, etc. Ici l'on défend l'inceste, l'adultère, les crimes contre nature, l'immolation des enfans à Moloch, et autres crimes de ce genre.

3. כמעשה *Comme l'action*, c'est-à-dire comme l'habitude; comme les actions qui leur sont propres. מביא *Racine* *venir; je vous fais venir*; présentent pour le futur. חקתיהם *Leurs statuts*, ceux des peuples qui l'habitent.

4. משפטי *Mes jugemens*, de שפט *juger*, voy. sur ce mot, Exode, ch. 21, v. 1.

5. ושמרתם *Vous observerez*. Des commentateurs expliquent pourquoi, dans ce verset, ce verbe accompagne כשפט *jugement*, qui est précédé au verset 4 du verbe עשה *faire*. C'est une élégance de style. Avant משפטי *mes jugemens*, et חקתי *mes statuts*, les Sept. mettent כל *tous*, et après 'ח *l'Éternel*, ils ajoutent אל־היכם *votre Dieu*. האדם *L'homme* incapable de supporter une trop grande rigidité, et devant s'abstenir d'un trop grand relâchement; des ordonnances sages conviennent seules à l'humanité. וחי *Il vivra par elle*; Sam. Onqkl. dit: עלמא *il vivra la vie éternelle*. Ben Onziel paraphrase encore davantage; il ajoute עם צדיקא *son partage (est) avec les justes*.

6. שאר *La chair*; Synonyme à בשר, ce dernier ordinairement signifie de la chair qu'on mange, de la viande; tandis que שאר signifie souvent parent consanguin; de שאר *ce qui reste*, comme שארית, c'est-à-dire les individus qui

CH. XVIII. 1. L'Éternel parla à Mosché en ces termes :

2. Parle aux enfans d'Israël, et dis-leur : je suis l'Éternel, votre Dieu.

3. Comme les actions du pays d'Égypte, où vous étiez établis, ne faites pas ; comme les actions du pays de Kénâane, où je vous amène, ne faites pas, et selon leurs statuts ne marchez pas.

4. Vous exécuterez mes jugemens, et vous observerez mes statuts, pour marcher selon eux ; moi l'Éternel, votre Dieu.

5. Observez mes statuts et mes jugemens, que l'homme les exécute et vive par eux ; moi l'Éternel.

6. Que nul ne s'approche de sa parente consanguine, pour découvrir la nudité ; moi l'Éternel.

7. Tu ne découvriras point la nudité de ton père, la

avec loi, l'homme, ne foot qu'oo par la consanguioité ; il est déterminé ordinairement par les mots qui l'accompagnent, voy. plus loio ch. 21, v. 2 ; Nomb. ch. 27, v. 11 ; le mot כשר *sa chair*, qui l'accompagne ici, est uoe espèce de périphrase, *la chair de sa chair*, pour dire *sa propre chair*. Ps. 78, v. 27. שאר est pris pour *nourriture*, c'est uoe expression poétique. Les commentateurs ne sont pas d'accord s'il s'agit de mariages incestueux, oo d'adultère seulement, תקרבו de קרב *approcher*, et désigne quelquefois la cohabitation, comme Isaïe, ch. 8, v. 3. ערוה *La nudité* ; seloo d'autres *la honte (pudende)* ; l'idée est ici la même ; la racine de ערוה est ערה *découvrir*, de là וערוה *nu et découvert* ; Ézécb. ch. 17, v. 7. ערות הארץ כאתם לראות Gen. ch. 42, v. 13, *vous êtes venus pour voir la nudité (le faible) du pays*, c'est-à-dire, ce qui a besoio d'être caché vo sa faiblesse, les endroits où le pays est oovert, où il n'est pas défendu ; il s'agit ici des parties que la décece commande de cacher ; ערה signifie aussi *répandre*, comme Geo. ch. 24, v. 20. Le mot ערוה désigne donc particulièrement les parties qui ne servent qu'aux déjections. Aussi, seloo le Talmud, cette seule défence en comprend deox.

7. ערות אביו *La nudité de ton père* ; selon quelques-uns ceci est expliqué par les mots qui suivent וערות אםך *la nudité de ta mère* ; défense de cohabitation avec la mère, ce qui est uoe boote pour le père ; d'autres prennent ces ex-

עֲרוּתָהּ : ם 8 עֲרוּת אִשְׁת־אָבִיהָ לֹא תִגְלֶה עֲרוּת
 אָבִיהָ הִוא : ם 9 עֲרוּת אַחֲוֹתָהּ בְּת־אָבִיהָ אוּ בְּת־
 אִמָּהּ מוֹלֶדֶת בֵּית אוּ מוֹלֶדֶת חוּץ לֹא תִגְלֶה
 עֲרוּתָהּ : ם 10 עֲרוּת בְּת־בָּנָהּ אוּ בְּת־בָּתְּרָהּ
 לֹא תִגְלֶה עֲרוּתָהּ כִּי עֲרוּתָהּ הִנָּה : ם 11
 עֲרוּת בְּת־אִשְׁת־אָבִיהָ מוֹלֶדֶת אָבִיהָ אַחֲוֹתָהּ הִוא
 לֹא תִגְלֶה עֲרוּתָהּ : ם 12 עֲרוּת אַחֲוֹת־
 אָבִיהָ לֹא תִגְלֶה שְׂאֵר אָבִיהָ הִוא : ם 13 עֲרוּת
 אַחֲוֹת־אִמָּהּ לֹא תִגְלֶה כִּי־שְׂאֵר אִמָּהּ הִוא : ם 14
 עֲרוּת אַחֲוֹת־אָבִיהָ לֹא תִגְלֶה אֶל־אִשְׁתּוֹ לֹא תִקָּרֵב

pressions à la lettre, et voient dans la première partie de la phrase le crime du fils de Noé, Gen. ch. 9, v. 22 et 23. D'après le *Pésikta* (פסיקתא) il s'agirait du crime de pédérastie avec le père. Selon d'autres il y a ici une ellipse dans cette phrase où il se trouve une anastrophe : *toi, fille, ne cohabite pas avec ton père, ni toi, fils, avec ta mère*. Ben Ouziel paraphrase dans ce sens. Rosenmüller et Meodelsohn adoptent la première opinion, et regardant le second membre de la phrase comme explication du premier; selon notre système de ne pas toujours rendre le γ conjonctif, nous avons, dans notre traduction, tâché de nous conformer à ces différentes interprétations, en omettant la conjonction et devant la nudité de la mère. Entre époux il y a communauté; la nudité de l'un est celle de l'autre; ceci suffit pour expliquer cette sorte de locution.

8. אשת אביו *La femme de ton père*, c'est-à-dire la belle-mère (*noverca*). soit que le père vive encore, soit après sa mort. Il s'agit d'un mariage incestueux; l'adultère avec la femme du père est interdit, plus loin, ch. 20, v. 11.

9. מולדת בית *Née dans la maison*, או מולדת חוץ *ou née dehors*, c'est-à-dire *la sœur*, soit des mêmes père et mère, soit seulement de l'un d'eux; Oonkl. traduit dans ce sens. Aben Ezra dit : מולדת בית *née d'un mariage légitime et régulier*. מולדת חוץ *née avant un pareil mariage*. Il y en a qui donnent à מולדת le sens de *né* (c'est-à-dire *nourris, élevés*) sur les genoux de Joseph; ici מולדת בית signifierait donc *née, nourrie et élevée à la maison*; et מולדת חוץ *nourrie et élevée hors de la maison*; Oonkl. rend מולדת בית *par née de ton père, d'une autre femme, même concubine seulement*, et sur מולדת חוץ il dit *née d'un autre* ou *née d'un autre*.

nudité de ta mère; c'est ta mère, ne découvre pas sa nudité.

8. Ne découvre pas la nudité de la femme de ton père, c'est la nudité de ton père.

9. La nudité de ta sœur, fille de ton père ou fille de ta mère, née (dans la) maison ou née dehors, ne découvre pas sa nudité.

10. La nudité de la fille de ton fils ou de la fille de ta fille, ne découvre pas leurs nudités, car elles sont ta nudité.

11. La nudité de la fille de la femme de ton père, née de ton père, c'est ta sœur, n'en découvre pas la nudité.

12. Ne découvre pas la nudité de la sœur de ton père; c'est la parente de ton père.

13. Ne découvre pas la nudité de la sœur de ta mère, car c'est la parente de ta mère.

14. Ne découvre pas la nudité du frère de ton père,

ou de la mère d'un autre mari; il y en a qui lisent מולדת *gentia*, participe *Ho-phal*; mais ce changement en un mot d'ailleurs inusité ne nous paraît pas nécessaire, car מולדת s'applique aux enfans, voy. Gen. ch. 48, v. 6. Il est question en effet d'une sœur, légitime ou non. ערותן Sam. ערותה

10. בת בנך *La fille de ton fils*; la fille propre se trouve comprise plus loin, v. 17.

11. ערות בת אשת אביך *La nudité de la fille de la femme de ton père*. Cette défense concernant sa sœur est en quelque sorte une répétition de la défense du v. 9; aussi le Talmud (Iebamoth. fol. 23), dit-il que la transgression est de deux préceptes négatifs (שני לאוין) מולדת אביך *née de ton père*, mais il est permis d'épouser la fille de la belle-mère que celle-ci a eue d'un précédent mari. Avant ces deux mots du texte, les Sept. disent οὐκ ἀποκαλύπτεις, *tu ne découvriras pas*; et donnent également la fin du verset. Le Syriaque place la même

דְּחִתָּהּ הִוא : ס 15 עֵרֹת בְּלִיתָהּ לֹא תִגְלֶה
 אִשָּׁתָּה בְּנֶךְ הִוא לֹא תִגְלֶה עֵרֹתָהּ : ס 16
 עֵרֹת אִשָּׁתְּ-אִחֶיךָ לֹא תִגְלֶה עֵרֹת אִחֶיךָ
 הִוא : ס 17 עֵרֹת אִשָּׁה וּבָתָּהּ לֹא תִגְלֶה אֶת-
 בַּת-בְּנֶהּ וְאֶת-בֵּת-בָּתָּהּ לֹא תִקַּח לְגִלּוֹת עֵרֹתָהּ שְׂאֵרָהּ
 הֵנָּה זִמָּה הִוא : 18 וְאִשָּׁה אֶל-אִחֶיהָ לֹא תִקַּח
 לְעֵזֶר לְגִלּוֹת עֵרֹתָהּ עָלֶיהָ בַּחַיָּה : 19 וְאֶל-אִשָּׁה

phrase avant דְּחִתָּהּ היא *c'est la sœur*; le texte dit seulement à la fin du verset
 לֹא תִגְלֶה עֵרֹתָהּ *ne découvre pas sa nudité*.

14. אֶל אִשָּׁתּוֹ *A sa femme*. Iar'hi dit que ces mots sont une explication du
 commencement de ce verset. דְּחִתָּהּ היא *Elle est la tante*; les commentateurs
 disent: elle est comme ta tante, puisque son mari est ton oncle. Aben Esra dit
 ici: « Que feront ceux qui dans les préceptes s'en rapportent à la Tora seule,
 « qui ne défend ni la femme du frère de la mère, ni la mère du père, ni celle
 « de la mère, c'est-à-dire la grand'mère maternelle? c'est pourquoi nous
 « devons avoir recours à la tradition (קבלה). On ne mentionne pas la
 « femme du frère de la mère, dont la défense se déduit de celle qui se trouve
 « plus loin (ch. 20), touchant la femme du frère du père, etc.» Le באר dit sur
 cela: « Ceux des cas que mentionne Aben Esra, ne sont pas d'une défense aussi
 « rigoureuse que ceux mentionnés ici; ils ne sont que (שניות) de second ordre,
 « par la tradition. » D'après le code, le roi peut accorder des dispenses.

15. כֹּלֶתָּ *Ta bru*; elle s'appelle כֹּלֶתָּ (de כלל *entièrement*), celle qui reste
 tout-à-fait dans la nouvelle famille, même après le mariage; comme חתן *gend-*
re, se dit après comme avant le mariage. הוּא אִשָּׁת בְּנֶךְ הוּא Le Sam. met toujours
 היא dans ce chapitre; *c'est la femme de ton fils*. Les talmudistes ont inféré de là
 que la défense n'est applicable qu'après la consommation du mariage du fils, et
 non pendant les fiançailles.

16. אִשָּׁת אִחֶיךָ *La femme de ton frère*. Cette défense est restreinte (Deut.
 ch. 25, v. 5), au cas où le frère laisse des enfans en mourant, on même peu-
 dant sa vie. Le roi peut accorder une dispense, d'après une loi de 1832.

17. אִשָּׁה וּבָתָּהּ *La femme et sa fille*. Iar'hi dit qu'il faut entendre que le ma-
 riage avec l'une interdit l'autre, c'est pourquoi il y a ensuite לֹא תִקַּח *tu ne pren-*
dras pas, c'est-à-dire par le mariage. שְׂאֵרָה הֵנָּה *C'est consanguinité*; le nom

ne t'approche pas de sa femme; c'est ta tante.

15. Ne découvre pas la nudité de ta bru, c'est la femme de ton fils; ne découvre pas sa nudité.

16. Ne découvre pas la nudité de la femme de ton frère; c'est la nudité de ton frère.

17. Ne découvre pas la nudité d'une femme et de sa fille; ne prends pas la fille de son fils, ni la fille de sa fille, pour en découvrir la nudité; c'est une consanguinité; c'est une intention (coupable).

18. Ne prends point une femme avec sa sœur, pour faire de la peine, et pour en découvrir la nudité, avec elle, pendant sa vie.

19. N'approche pas d'une femme, dans la séparation de

est au singulier, et le verbe au pluriel. Aben Esra dit que שֹׁאֵר est le même mot que שָׂאֵר *chair*. Vater dit que c'est comme s'il y avait un *mapik* dans le ה *sa consanguinité*. זָמָה De זָמַם *penser*; pris en bonne part, זָמָה signifie *un plan, un projet*; en mauvaise part, il signifie *vice, mauvaise action*; c'est l'exécution d'une mauvaise pensée. Ounklousse dit עֲצַת חַטָּאִין *un conseil de pécheurs*, un péché commis avec intention, avec préméditation. Le באֹרֶר sur le Lévitique, qui est dû au célèbre H. Wesely, dit sur ce passage: זָמָה et le mot מְזֻמָּה que nous trouvons Ps. 10, v. 2, ibid. v. 4; Prov. ch. 12, v. 2, ont la même signification; toutefois מְזֻמָּה signifie *une mauvaise pensée*, quand il n'est pas déterminé par un autre mot; lorsqu'il est pris en bonne part, il est accompagné d'un mot qui le modifie, comme Prov. ch. 3, v. 21, מְזֻמָּה n'est pas une simple pensée, mais une méditation profonde et qui domine les autres pensées, soit en bien, soit en mal; et, comme le penchant désordonné pour les femmes exerce une action prédominante sur la pensée, on lui a donné plus particulièrement le nom de זָמָה.

18. אֶל אֲחֹתָּהּ *A sa sœur*; Sam. על אֲחֹתָּהּ pendant que l'autre est en vie, comme il est dit בחַיֶּיהָ, mais Mosché n'interdit pas le mariage avec la sœur de la femme déjà morte. לִצְרָר *à faire de la peine*; Ounkl. de même לִצְרָקָה *pour lui donner une rivale qui l'afflige*. En hébreu, de deux femmes mariées au même, l'une est צְרָה *emule, rivale* de l'autre; voy. 1 Samuel, ch. 1, v. 6. Le באֹרֶר remarque, d'après l'accent tonique *athnah*, placé à תָּקָה que la

בְּנִדַּת טְמֵאָהּ לֹא תִקְרַב לְגִלּוֹת עֲרוּתָהּ : 20 וְאֵל־אִשָּׁתָּה
 עֲמִיתָהּ לֹא־תִתֵּן שְׁכֵבָתָהּ לְזָרַע לְטִמְאֶרְדָּכָה : 21
 וּמִזֶּרְעָהּ לֹא־תִתֵּן לְהַעֲבִיר לַפִּלָּה וְלֹא תַחֲלֹל אֶת־שֵׁם
 אֱלֹהֶיהָ אֲנִי יְהוָה : שְׁבִיעִי (רִבְעִיעִי כִשְׁחָן מַחֲוִירִין) 22 וְאֶת־
 זָכָר לֹא תִשָּׁכַב מִשְׁכְּבֵי אִשָּׁה הַזֶּעֱבָה הוּא : 23 וּמִכָּל־

phrase suivante est adversative, soit que tu la prennes pour faire de la peine à l'autre, בְּנִדַּת עֲרוּתָהּ ou simplement pour en user d'une manière illégitime. Jacob avait épousé deux sœurs; il est vrai que ce fut avant la promulgation de la loi; toutefois les descendants de Noé avaient reçu les défenses עֲרוֹת ici mentionnées; et il est dit des Kénanéens

כי את כל חתועבות האל עשו אנשי הארץ אשר לפניכם *car toutes ces abominations les habitants du pays avant vous les ont commises.* Voy. Aben Ezra.

19. בְּנִדַּת טְמֵאָהּ *Dans la séparation de son impureté*, quand elle a ses menstrues. Voy. *infra*, ch. 20, v. 18.

20. עֲמִיתָהּ—עִם *avec*, venant de עִם inusité, et se dit d'un ami; selon Kim'hi il vient de עִמָּת *contre, en face*, l'idée est la même; il s'applique à tous les hommes; *ton prochain*, désigne plus particulièrement un ami. Nous trouvons, Zach., ch. 13, v. 7, גִּבּוֹר עִמִּיתִי *l'homme, mon compagnon*. לֹא תִתֵּן שְׁכֵבָתָךְ *Tu ne donneras pas la cohabitation*, Rosenmüller ajoute : *tu ne le feras pas avec intention*, car cette cohabitation peut être fortuite, en route ou à la fuite; d'ailleurs le sens est encore déterminé par לְזָרַע *ad effundendum*. לְטִמְאָהּ *Pour devenir impur par elle*; il s'agit ici d'une impureté morale, de la corruption, comme il est dit Prov. ch. 6, v. 32, *celui qui commet un adultère avec une femme est dépourvu de cœur (de sens), celui qui le fait se corrompt lui-même*.

21. לְהַעֲבִיר *Pour faire passer*; le régime manque; le Sam. a לְהַעֲבִיר *pour faire servir*; Sept. de même λατρεύον, הַעֲבִיד est à la vérité un Hiphil inusité dans l'acception de *servir, rendre un culte*, mais qui n'aurait rien de forcé; le syriaque rend ce passage d'une manière singulière : *de semine tuo ne eficias ad gravidam alienam*. Il serait difficile de trouver le sens de ce passage dans le texte. On le traducteur syriaque a autrement lu, ou bien il a altéré le sens, et changé ce qui ne lui paraissait pas être à sa place. לְמֹלֶךְ *A Molech (Moloch)*. Il en est question II Rois, ch. 23, v. 10, et Jér. ch. 32, v. 35. מֹלֶךְ Probablement pour מֶלֶךְ *régnant, roi*, était le nom d'une certaine idole que les Ammonites adoraient, voir *infra*, ch. 20, v. 2; voy. I Rois, ch. 11, v. 7; Quinte-Curce, liv. 4, ch. 3.

son impureté, pour découvrir sa nudité.

20. Ne te livre pas à une cohabitation maritale avec la femme de ton prochain pour devenir impur par elle.

21. Ne donne pas de ta postérité pour (la) faire passer à Molech (Moloch), et ne profane pas le nom de ton Dieu; moi l'Éternel.

22. Ne cohabite pas avec un mâle une cohabitation de femme; c'est une abomination.

23. Ne te livres pas à une cohabitation avec une bête,

§ 23, Diodore de Sicile, liv. 20, ch. 14, et Justinien, liv. 16, ch. 1, parlent de l'usage barbare des peuples kénanéens de brûler leurs enfans en l'honneur de l'idole Moloch, qu'ils paraissent désigner par Saturne. Il y en a qui ne voient qu'une simple purification par le feu en l'honneur de Moloch; mais J. Leclerc réfute cette opinion, et pense que *העביר* faire passer est pour *הבעיר* de *בער* brûler, et afin d'adoucir par les expressions ce que l'action a d'horrible. Les Sept. rendent *מלך* par *ἀρχὴν*, au prince, et Gr. Ven. par *τὴ βασιλεύοντι*, au roi. Il s'agit peut-être d'un roi déifié après sa mort, voy. *infra*, ch. 20, v. 2; la Vulgate dit, *ut consecratur idolo Moloch*; Onkl. conserve le mot hébreu; B. Ouziel paraît favorable à la leçon qui porte *להעביר*, il dit : *למעבדא לפולחנא אוהרא* *ולא תחלל את שם אליהו* *Et tu ne profaneras pas le nom de ton Dieu.* Le nom, la manifestation du nom de l'Éternel (יהוה), par lequel vous êtes appelés, serait profanée, si vous sacrifiez à l'idole Moloch. *חלל* Profaner, enlever la sainteté, au Piel.

22. *לא תשכב* Tu ne coucheras pas. Le verbe *שכב* s'applique également à la simple situation d'être avec quelqu'un; les mots *משכבי אשה* déterminent la pensée, *vir ne patiatur muliebria*. Rabbi Akiba propose de lire *תשכב*, au Niphal, pour indiquer l'action passive; mais, comme l'observe le *באור*, la défense comprend l'actif et le passif. *הוא תועבה* C'est une horreur, un crime contre nature, indigne d'un être raisonnable.

23. *וככל בהמה* Et avec toute bête, soit mâle, soit femelle. *בה לשמא* Sam. *לשמא* — *בה תעמד* Ne se placera pas volontairement; au *Kal*, actif, n'est pas le cas ici, et *תשכב* au Niphal passif, marque une action involontaire, qui n'emporte pas de peine. *לרבעה* Pour l'accouplement. Onkl. *למשלם בה*

בְּהִמָּה לֹא־תִתֵּן שְׂכָרָתָהּ לְטֹמְאֵה־בָּהּ וְאִשָּׁה לֹא־תַעֲמֹד
 לִפְנֵי בְהִמָּה לְרִבְעָה תָּבֵל הִוא : 24 אֶל־הַטֹּמְאֹ בְּכָל־
 אֵלֶּה כִּי בְּכָל־אֵלֶּה נִטְמָאן הַגּוֹיִם אֲשֶׁר־אֲנִי מְשַׁלַּח
 מִפְּנֵיכֶם : 25 וְהִטְמֵא הָאָרֶץ וְאִפְקֹד עֲוֹנָהּ עָלֶיהָ וְהִקָּא
 הָאָרֶץ אֶת־יֹשְׁבֶיהָ : מִפְטִיר 26 וְשִׁמְרָתֶם אִתָּם אֶת־
 חֻקֵּי וְאֶת־מִשְׁפָּטַי וְלֹא תַעֲשׂוּ מִכָּל הַחוֹעֲבוֹת הָאֵלֶּה
 הָאֵלֶּזֶר וְהַגֶּר הַגֵּר בְּחוֹכְכֶם : 27 כִּי אֶת־כָּל־דְּחֻעֲבוֹת
 הָאֵל עֲשׂוּ אֲנִישֵׁי־הָאָרֶץ אֲשֶׁר לִפְנֵיכֶם וְהִטְמֵא הָאָרֶץ :
 28 וְלֹא־תִקְיֹא הָאָרֶץ אֶתְכֶם בְּטִמְאָתָם אֹתָהּ כִּי־אֲשֶׁר
 קָאָה אֶת־הַגּוֹי אֲשֶׁר לִפְנֵיכֶם : 29 כִּי כָּל־אֲשֶׁר יַעֲשֶׂה
 מִכָּל הַחוֹעֲבוֹת הָאֵלֶּה וְנִכְרְתוּ הַנַּפְשׁוֹת הָעֹשֶׂת מִקְּרֹב
 עִמָּם : 30 וְשִׁמְרָתֶם אֶת־מִשְׁמְרָתִי לְכָל־חֻי עֲשׂוֹת

ut dominari possit in eom. Aben Ezra dit ceci se rapporte à la bête, puisque la femme est ici passive (הַנְּרִבְעָה) ce mot dérive de אַרְבַּע *quatre*; sur רִבְעֵי, un commentateur s'exprime ainsi: *diversas habet significationes, quum nolet etiam coitum brutorum. Sed ex figura, quam corpora eorum sic copulato efformant, ad quadratam nonnihil accedunt; locutio ista modestia ex cogitata esse videtur;* זמן הרביעה — רבץ, avec le changement du *צ* en *ע* — זמן הרביעה en langage talmudique, s'applique à la pluie, qui arrive à l'équinoxe du printemps. תָּבֵל *Mélange*; Sept. *μυσμα*, Vulgate de même *scelus, un crime.* Aben Ezra dit: les grammairiens dérivent תָּבֵל de בָּלָל *bouleverser, confondre*, comme תָּמַס (Ps. 58, v. 9), *liquéfaction de mûsse fondre*; il y en a, ajoute-t-il, qui lui font signifier *corruption, perdition*, et qui ramenant à cette racine le mot מְבֹול *déluge*; d'autres font dériver la signification de תָּבֵל de l'arabe תָּבֵל *rendre molade, folie provenant de l'amour.*

24. אֶל טֹמְאֹ Pour תִּטְמָאוּ du *Hithpoël*, ne vous rendez pas vous-mêmes impurs.

25. וְאִפְקֹד עֲוֹנָהּ עָלֶיהָ *Se rappelle (je punis) son iniquité sur elle*; il faut donc que ces défenses aient déjà été faites aux habitans de Kenane, puisque les habitans doivent supporter la peine de la transgression de ces défenses. וְהִקָּא

pour devenir impur par elle ; qu'une femme ne se place pas en prostitution devant une bête, c'est une confusion.

24. Ne vous rendez pas impurs par toutes ces (choses-là), car par toutes ces (choses) se sont rendues impures les nations que je chasse devant vous.

25. Ainsi observez mes statuts et mes jugemens, et ne faites pas de ces abominations ; l'indigène, comme l'étranger qui séjourne parmi vous ;

27. Car toutes ces abominations, les gens du pays qui étaient avant vous les ont faites, et la terre est devenue impure ;

28. (Pour que) la terre ne vous vomisse pas quand vous la rendrez impure, comme elle a vomi la nation qui était avant vous.

29. Car quiconque fera de ces abominations, les personnes qui les exécuteront, seront retranchées de leur peuple.

30. Observez mon observance, pour ne pas faire de

racine קרא *cracher, vomir*, du *Hiphil* ; prosopopée, la terre est criminelle, et vomit, chasse ses habitans.

26. ואת משפטי תעשו *Et vous exécuterez mes jugemens*, contre celui qui transgresse une de ces défenses. Aben Ezra dit :

ואם יש לך לב תוכל להבין כי בימי יעקב שלקח שתי אחיות בחרן ואחריו עמרם שלקח דודתו במצרים לא נשטאו בהם *si tu as du cœur, tu pourras comprendre que du temps de Jacob, qui a épousé deux sœurs à Haran, et après lui Amram, qui a épousé sa tante, ils ne s'en sont pas rendus impurs*, voy. ci-dessus, v. 18.

27. תאלח *Comme תאלח*, c'est ce mot que porte le Samaritain.

28. ולא תקיא *Admonition s'adressant à tous. קאה* passé fém. ארץ *Terre*, est aussi quelquefois du masculin (Gen. ch. 13, v. 6 ; Isaïe, ch. 19, v. 18).

29. כל *Défense individuelle : quiconque fait un de ces crimes sera retranché.*

מִחֲקֹת הַחֻעֲבֹלֶת אֲשֶׁר גָּעַשׁוּ לִפְנֵיכֶם וְלֹא הִשְׁמָאוּ בָהֶם
אֲנִי יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם : פ

יט : וַיְדַבֵּר יְהוָה אֶל־מֹשֶׁה לֵאמֹר : 2 דַּבֵּר אֶל־כָּל־
עַדְת בְּנֵי־יִשְׂרָאֵל וְאָמַרְתָּ אֲלֵהֶם קְדָשִׁים תִּהְיוּ כִּי קָדוֹשׁ
אֲנִי יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם : 3 אִישׁ אִמּוֹ וְאָבִיו תִּירָאוּ וְאֶחָד־
שִׁבְתֵּתִי תִשְׁמְרוּ אֲנִי יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם : 4 אֶל־הַפֶּנִּי אֶל־
הָאֵלִילִים וְאֵלֹהֵי מִפְּנֵה לֹא תַעֲשׂוּ לָכֶם אֲנִי יְהוָה
אֱלֹהֵיכֶם : 5 וְכִי תִזְכְּרוּ וְכִי תִזְכְּרוּ לִיהוָה לְרַצְנֵכֶם

30. כהם Sam. בהן — אני ה' אלהיכם — *Moi l'Éternel, votre Dieu, je vous fais ces défenses.*

CH. XIX. 1. וידבר *Il parla.* Ce chapitre est encore 00 de ceux qui contiennent une juxtaposition, et même une répétition de toutes sortes de préceptes, les uns appartenant à la morale, les autres à divers codes, sacerdotal, judiciaire, royal, etc.

2. אל כל עדת בני ישראל *A toute la réunion des enfans d'Israël.* Ces préceptes sont obligatoires pour tous, et non pas seulement pour les cohenime. כל עדת Ces deux mots manquent dans cinq manuscrits hébreux et dans la version des Septante. קדשים תהיו *Vous serez saints.* C'est un passage qui sert à établir une sorte de liaison entre les préceptes antérieurs et ceux qui suivent ; le mot קדוש (*saint*), vague de sa nature, s'applique à la pureté du corps, à celle de l'âme, aux relations des sexes, à l'observation des fêtes, etc. ; ces espèces de versets de transition se rencontrent fréquemment dans le Pentateuque. כי קדוש אני ה' אלהיכם *Car je suis saint, l'Éternel, votre Dieu.* La fréquente répétition de cette phrase avait sans doute pour but d'exciter les Hébreux à acquiescer la sainteté.

3. איש *Un homme,* chacun de vous. תיראו *Vous craignez,* hébraïsme, pluriel avec une particule qui marque exclusion. Aben Ezra applique le pluriel à ceux qui sont chargés d'inspirer la piété filiale à celui qui y manquera, et l'observation du sabbat. Ces préceptes et le suivant se trouvent sous une autre forme dans le Décalogue, et Aben Ezra fait ressortir le rapport de ces commandemens avec ceux du Décalogue. Si l'on mentionne ici la mère avant le père, c'est, dit-il, parce que l'enfant connaît sa mère avant son père. ואת שבתתי

ces statuts abominables qui furent faits avant vous ; ne vous en rendez pas impurs ; moi l'Éternel, votre Dieu.

CH. XIX. 1. L'Éternel parla à Mosché en disant :

2. Parle à toute la réunion des enfans d'Israël, et dis-leur : vous serez saints, car je suis saint, l'Éternel, votre Dieu.

3. Vous craindrez chacun sa mère et son père, vous garderez mes sabbats ; moi, votre Dieu.

4. Ne vous tournez pas vers les idoles, ne vous faites pas des dieux de fonte ; moi, votre Dieu.

5. Si vous égorgez une victime pacifique à l'Éternel,

Et mes sabbats ; le sabbat, ajoute le même commentateur, est d'obligation pour l'enfant ; il n'en est pas de même des autres fêtes. Les commentateurs expliquent aussi pourquoi des choses si disparates se trouvent réunies ici. תשמרו Vous garderez, intérieurement ; c'est une des significations du verbe שמר, comme Gen. ch. 37, v. 11.

4. אל תפנו אל האילים. *Ne vous tournez pas vers les idoles.* איל proprement rien ; étymologie obscure ; il dérive peut-être de אל non, ce qui n'a pas d'existence indépendante. Nous trouvons, Job, ch. 13, v. 4. רופאי איל כלכם vous êtes tous des médecins de rien, c'est-à-dire des docteurs ignorans : כי כל אלהי העמים אילים car tous les dieux des peuples ne sont rien, Ps. 96, v. 5. Au mot איל est souvent jointe une épithète quelconque : אילי כסף des idoles de son argent, אילי זהב des idoles de son or, Isaïe, ch. 2, v. 20. Onukl. et Ben Ouziel rendent איל par מעת errors ; aussi, dit le באור, cette défense comprend non seulement le culte des idoles, mais toute espèce de superstition en général. En grec ἰδωλον, idole, par lequel on traduit איל, signifie simulacre, ressemblance, figure ; ce qui n'est sensible qu'à la vue. ואלהי מסכה Des dieux de fonte ; מסכה de נסך fondre. Cette défense se trouve aussi Exode, ch. 34, v. 17.

5. וכי תזבח. *Si vous égorgez.* Aben Esra explique le pluriel par la réunion de plusieurs pour un sacrifice. זבח Ce qui est immolé ; ce mot signifie aussi le repas qui se fait à la suite du sacrifice. שלמים Sacrifices pacifiques, voir ci-dessus, ch. 3, v. 1. לרצונכם A votre volonté, c'est-à-dire quand il vous conviendra.

הַזֹּבְחָהוּ : 6 בַּיּוֹם וּבְחֶכְמָם יֵאָכֵל וּמִמָּחָרָת וְהַשְּׂחֵל
עֲרֵיוֹם הַשְּׂלִישִׁי בַּאֲשֶׁר יִשְׂרָף : 7 וְאִם הָאֵכָל יֵאָכֵל
בַּיּוֹם הַשְּׂלִישִׁי פְגוּל הוּא לֹא יִרְצָה : 8 וְאָכְלוּ עֹנֵי
יִשְׂרָאֵל קֹדֶשׁ יִהְיֶה חֵלֶל וְנִכְרְתָה הַנֶּפֶשׁ הַהִוא
מִעַמֶּיהָ : 9 וּבְקִצְרְכֶם אֶת־קִצִּיר אֶרְצְכֶם לֹא תִכְלֶה
פֶּתַח שַׂדֶּךָ לְקִצֹּר וּלְקַט קִצִּירָהּ לֹא תִלְקַט : 10 וּכְרִמָּהּ

Il faut, dit Aben Ezra, il faut qu'il soit volontaire et non forcé. D'autres prennent ce mot dans un sens passif : *pour être une faveur à vous*, pour qu'il vous procure la faveur de la divinité. *בְּעִי רַחֲמָנָא לְבָא בעי Dieu demande le cœur*, disent les talmudistes.

6. זֹבְחָהּ *Votre immolation*, et par métaphore *votre repas*, voy. le verset précédent. *וּמִמָּחָרָת Et du lendemain*. Le 7 peut signifier *au* ou le lendemain.

7. וְאִם *Et si*; voy. ci-dessus, ch. 7, v. 17 et 18. הָאֵכָל *De manger*, infinitif du *Niphal*. Sam. אָכַל יֵאָכֵל — פְּגוּלָּה voy. ch. 7, v. 18.

8. וְאָכְלוּ *El ceux qui le mangent*. Ce pluriel est immédiatement suivi de verbes au singulier : יִשְׂאֵל—חֵלֶל La Vulgate et les Sept. de même. C'est aussi la leçon du Samaritain. Ounklousse et Ben Onziel rendent וְאָכְלוּ par un singulier. חֵלֶל *Il a profané*, eo le conservant pour la nourriture de sa famille. וְנִכְרְתָה *Sera retranchée*; Sept. *ἡσθούσα, sera consumée, dévorée*. הַנֶּפֶשׁ *La personne*; les Septante ont le pluriel. La peine est ici plus explicite que ci-dessus. Ces sortes de sacrifices étoient des festins à l'occasion d'un acte religieux; des excès ont probablement nécessité la fixation d'une limite sous des peines graves.

9. וּבְקִצְרְכֶם *Pour couper*, participe actif קָצַר trans-formé en substantif avec le pronom personnel כֶּם *votre coupe*, ou plutôt votre action de *couper*. En hébreu on forme généralement des ooms du participe actif. Sam. וּבְקִצִּירְכֶם *et dans votre moisson*; קִצִּיר *la moisson*, nom du blé mûri. אֶרְצְכֶם *Votre pays*. C'est un précepte dont l'exécution n'est exigée que dans la terre sainte, disent les talmudistes, ou autrement dans un pays où les Israélites peuvent devenir propriétaires. לֹא תִכְלֶה *Tu n'achèveras pas*, de כָּלָה *achever*, au *Piel*. פֶּתַח De פֶּתַח *le coin*. Les Septante, au lieu de פֶּתַח ont lu le mot קִצִּיר *tu n'achèveras pas la moisson* (βιοῦρας) *de ton champ*. Le באור (*Biour*) adopte cette version : il n'est pas nécessaire de laisser inachevé tout le pourtour du champ : il suffit d'un seul coin ou angle. Dans ce sens, il faudra tra-

vous l'égorgeriez à votre volonté.

6. Qu'elle soit mangée au jour de votre immolation , et (aussi) le lendemain; ce qui reste jusqu'au troisième jour sera brûlé au feu.

7. S'il (en) était mangé le troisième jour , ce serait une abomination , il ne sera pas agréé.

8. Et celui qui le mange , il portera sa peine , car il a profané le saint de l'Éternel; cette personne sera retranchée de ses peuples.

9. Et quand vous moissonnerez la moisson de votre pays , tu laisseras inachevé le bout de ton champ en le moissonnant; tu ne recueilleras pas le ramas de ta moisson.

10. Tu ne grappilleras pas ton vignoble , et tu ne re-

duire tu laisseras inachevé un bout de ton champ. Le באור entre dans quelques détails pour établir une différence entre la signification de רוח (*Roua'h*) et de פאה (*Ped*); on pourrait rendre פאה par *bout*, קץ par *fin*, רוח par *direction*, et צד par *côté*. Plusieurs de ces mots se prennent quelquefois les uns pour les autres; voy. Nomb., ch. 34, v. 3; Jérémie, ch. 34, v. 14; Ester, ch. 2, v. 12; Ezéch., ch. 42, v. 17 et passim. Les plus déterminés paraissent צד et קץ—ולקט *La collection des épis que laissent tomber les moissonneurs*. Sept. καὶ τὰ ἀποπίπτοντα τοῦ θρίσμου σου οὐ συλλέξεις, *tu ne recueilleras pas les (épis) tombés de ta moisson*. On trouve לקט au *Hithpaël*, Juges, ch. 15, v. 3, התלקט *s'assembler*.

10. כרם—וכרמך *Culture excellente; il signifie vigne et champ d'olivier, mais plus particulièrement vigne; pour champ d'oliviers, le mot וית olivier, est ordinairement joint à כרם ce mot entre en synonymie avec גפן* Peut désigner le vignoble; גפן *la vigne*, et שריג une *branche de vigne*. תעורל *De עיל qui, au Piel, signifie grappiller, cueillir ce qui reste d'une vigne après qu'elle a été vendangée. ופרט Ce qui est dispersé, isolé. En langage talmudique פרט le particulier, est opposé à כלל le général. Ounkl. dit ונתרא c'est qui reste, ce qui est tombé. Sept. τὰς ἰνῆρας, les grappes de raisin détachées, tombées; Vulgate: Neque in vinea tua racemos et grana decidentia congregabis. אשכול — פרט*

לֹא תַעֲוִיל וּפֶרֶט כְּרֶמֶךָ לֹא תִלְקֹט לַעֲנִי וְלַגֵּר תַּעֲזֹב אֹתָם
אֲנִי יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם : 11 לֹא תִגְנְבוּ וְלֹא תִכְחָשׁוּ
וְלֹא תִשְׁקְרוּ אִישׁ בְּעֵמִיתוֹ : 12 וְלֹא תִשְׁבַּעוּ בִשְׁמִי
לִשְׁקֹר וְחִלַּלְתָּ אֶת־שֵׁם אֱלֹהֶיךָ אֲנִי יְהוָה : 13 לֹא
תַעֲשֶׂה אֶחָד־דָּעָה וְלֹא תִגְזֹל לֶאֱהֲרָן פְּעֻלַּת שָׂכִיר
אֹהֶךָ עַד־בֹּקֶר : 14 לֹא־תִקַּל חֵרֶשׁ וּלְפָנֶי עֹוֹר לֹא תִתֵּן

— Le premier signifie le raisin éparpillé qui tombe; אשכול le raisin (baies et rafle) ענבים les baies, les grappes seulement, כרם פרט un cep isolé dans quelque coin du vignoble, un rejeton; ceci nous paraît plus vraisemblable que la version admise; s'il s'agissait d'un raisin isolé, on dirait פֶּרֶט נָפֵץ — לַעֲנִי au pauvre, de עני humilier. אתם Eux, les objets mentionnés.

11. לֹא תִגְנְבוּ *Vous ne volerez pas.* Abeu Esra explique ce pluriel en disant que ceux qui sont témoins d'un vol et se taisent, sont aussi des voleurs. On pourrait plutôt l'appliquer aux receleurs. Il est inutile de remarquer qu'Abeu Esra trouve toujours moyen d'établir des transitions d'un précepte à l'autre. תכחשו Voir ci-dessous. ch. 5, v. 21. שקר comprend non seulement le mensonge proprement dit, mais aussi tout ce qui est contraire à la sincérité, à la bonne foi, ce qui est bien rendu par le vieux mot *enseigner*; ne vous enseignez pas l'un l'autre. Sept. οὐδὲ συκοφαντεῖσθε, vous ne vous calomniez pas; chez les Athéniens, on nommait *sycophantes* ceux qui dénonçaient les exportations de figues.

12. לִשְׁקֹר *A (ce qui est) mensonge, faux, fausseté.* אלהיך Ton Dieu. Deux manuscrits portent avant ce mot יְהוָה; les Septante et la Vulgate l'ont ainsi au verset 14 suivant.

13. עֶשׂ-תַּעֲשֶׂה *Opprimer, traiter injustement*, action du fort contre le faible; se rendre coupable de concussion, solliciter quelqu'un, le pressurer; ce verbe gouverne l'accusatif. תִּגְזֹל — גִּזְלוֹ *Prendre par force*; תִּלְיָן signifie *voler, enlever par ruse*. Dans les deux précédents versets, il s'agit de crimes qui se commettent clandestinement, ici il s'agit de violence manifeste. לא תִלְיָן Sam. *passer la nuit*, du *Hiphil*; ainsi ce mot serait du futur, deuxième personne du singulier. Toutefois l'ar'hi dit que le ת se rapporte au sujet de la phrase פְּעֻלַּת שָׂכִיר que l'ouvrage du mercenaire ne passe pas la nuit auprès de toi. Le motif de l'ar'hi est que ce verbe est généralement intransitif; nous le trouvons pourtant actif, Job. ch. 24, v. 7. D'après l'analogie des

cueilleras pas le cep isolé de ton vignoble; tu l'abandonneras au pauvre et à l'étranger; moi l'Éternel, votre Dieu.

11. Vous ne volerez pas, vous ne dénierez pas, et vous ne mentirez pas l'un à l'égard de son prochain.

12. Ne jurez pas faussement par mon nom, tu profanerais le nom de ton Dieu; moi l'Éternel.

13. Tu n'opprimeras pas ton prochain; tu n'enlèveras pas (violemment); que le salaire du mercenaire ne demeure pas avec toi jusqu'au matin.

14. Tu n'injurieras pas un sourd; devant un aveugle

deux verbes précédens, תלין parait ici aussi être actif; *ne fais un ne laisse pas passer la nuit.* De פעלה en état construit, et qui signifie *ouvrage, action, de פעל agir.* On peut établir ainsi la synonymie entre עבודה מעשה מלאכה מעולה a du rapport au but qu'on se propose, ainsi le mercenaire a pour but de pourvoir par son travail à ses besoins et à ceux des siens, רשע עשה פעלת שקר Prov., ch. 11. v. 18, *le méchant fait œuvre de fausseté*, il se propose le mal. עבודה Est le travail matériel :

עמדי בעבודה אשר תעבוד עמדי Gen., ch. 29, v. 28, *pour le travail que tu feras avec moi.* מעשה (de עשה faire) œuvre, affaire, exécution. מעשה ידיו Pa. 8. v. 7, *œuvre de ses mains*; מלאכה (de לאך travailler), signifie *travail, métier, profession*, et même *bien et propriété* : ועשית כל מלאכתך Exode. ch. 20, v. 9, *tu feras tout ton ouvrage.* במלאכת רעהו Ibid., ch. 22, v. 10, *au bien de son prochain.* שכיר Mercenaire, de שכיר (merees), *salaire, récompense*; le journalier, vivant au jour le jour, a besoin de son salaire pour son entretien quotidien.

14. לא תקלל De קלל mépriser, injurier; de לון קלון mépris. Sept. οὐ κακῶς ἔρει, *tu ne parleras pas méchamment*, tu n'injurieras pas. Iar'bi en conclut qu'il n'est pas permis dans les affaires de donner des mauvais conseils à ceux qui n'y entendent rien. Le כאור en conclut qu'il n'est pas permis au plaideur de mandirer son juge, au sujet de mandirer le roi. quoique ces méchancetés ne soient pas entendues des personnes auxquelles elles s'adressent. Il y en a qui traduisent ולפני עור לא תתן מכשול *Et devant un*

מִכְשָׁל וַיִּרְאֵהָ מֵאַחֶיהָ אֲנִי יְהוָה : סני 15 לא
 תַעֲשֶׂה עוֹל בְּמִשְׁפָּט לֹא־תִשָּׂא פְגִדָּל וְלֹא תִהְדָּר פְּנֵי
 גְדוֹל בְּצֶדֶק תִּשְׁפֹּט עֲמִיתָהּ : 16 לֹא־תִלָּךְ רֶכֶל בְּעִטְיוֹהָ
 לֹא תִעֲמֹד עַל־דָּם רַעַף אֲנִי יְהוָה : 17 לֹא־תִשָּׂא

aveugle ne place (ne donne) pas de piège. Ces paroles peuvent, comme les précédentes, renfermer un sens propre et un sens figuré. Crains ton Dieu, qui ne laisse pas impunis même les crimes cachés.

15. תעשו Au pluriel; Sam. תעשה au singulier. עול *Iniquité*, se dit de tout ce qui est prohibé (אסור); comme עון, il peut dériver de עוה, avec la différence que עול désigne l'iniquité, et עון le péché. במשפט *Dans le jugement*. Ni la commisération pour les petits, ni la considération pour les grands, ne doivent influencer le juge. לא Sam. ולא — תשא De *lever; n'élève pas la face du pauvre*; ne le ménage pas, s'il est coupable. De תהדר *magnificence, considération; ne considère pas la face du grand, n'aie pas en justice d'égard à la considération dont jouit le grand.* בצדק *Avec (selon) la justice.* La différence entre צדק et משפט est la même qu'entre droit et justice :

צדק ומשפט מכון כסאך *le droit et la justice sont le siège de ton trône*, Ps. 89, v. 15. בצדק On sait que le mot *tsadek* est aussi le nom de Saturne; de là le Bal Hatourime déduit que le tribunal doit juger les lundi et les jeudi, car cette planète domine le commencement de ces jours. עמיתך *Ton prochain*; le Sam. fait précéder ce mot de את.

16. רכיל *Calomnie.* רוכל Se trouve Cant. des Cant., ch. 3; Ezéch., ch. 17, et signifie *marchand ambulant d'épices* ou autres petits objets, achetant de l'un, et vendant à l'autre; celui qui colporte ce qu'il entend dire s'appelle רכיל *colporteur de propos, faiseur de commérages*; Ps. 15, v. 3. *il ne calomnie pas par sa langue*: le א et le כ se permutent; וירגל Il Sam., ch. 19, v. 18, *il espionne ton serviteur*. Ounkl. dit: *expression proverbiale: ne sois pas mangeur de friandise, ne fais pas le parasite*; קורצא se trouve Daniel, ch. 3, et désigne des espèces de gâteaux. קורצא (*Kourtsá*) est appliqué au rapporteur, de בעניין Prov. ch. 6, *faire des signes mystérieux avec les yeux*. Le mot רכיל est ordinairement accompagné du verbe חלל et signifie ainsi *calomnier*, ou plutôt *trahir*; v. Prov., ch. 11, v. 13; ch. 20, v. 19; Jérém., ch. 6, v. 28; et g. v. 3; Ezéch., ch. 22, v. 9. Vater dit que ce mot pourrait réveiller l'idée du mot arabe بکل

ne place pas de piège; crains ton Dieu, moi l'Éternel.

15. Ne faites pas d'iniquités dans le jugement, n'élève pas la face du pauvre, et n'accorde pas de préférence au grand; avec justice tu jugeras ton prochain.

16. Ne marche pas rapporteur (de propos) parmi ton peuple; ne sois pas debout sur le sang de ton prochain; moi l'Éternel.

17. Ne hais pas ton frère dans ton cœur; tu peux

frapper des pieds, et être ramené à la signification de *supplanter*, surtout Jérémi., ch. 9, v. 3, où le mot עקב (*talon*) se trouve dans le même verset, si le verbe הלך qui s'y trouve aussi supportait cette interprétation, et il pense que *faire des rapports* est la signification la plus rapprochée, sans être la plus exacte. Michaëlis traduit: *tu n'iras pas* (du *solst nicht umher schleichen*), *comme rapporteur*, בעמך au pluriel. Sam. בעמך au singulier, *parmi ton peuple*. לא תעמד *ne sois pas debout*, ne te place pas, *sur le sang de ton prochain*. Il y a ici abondance d'explications. Isaïe. ch. 50, v. 8, le verbe עמד *se placer*, signifie *se présenter en justice*, et דם *song*, signifie souvent *meurtre*, comme ci-dessus, ch. 17, v. 4; דם יחשב *il sera compté pour un meurtre*; on peut donc entendre ici: *ne te présente pas pour le meurtre de ton prochain*; et, comme dit Aben Ezra, *ne te joins pas à une troupe d'assassins*.

17. לא תשנא את אחיך בלבבך. *Ne hais pas ton frère dans ton cœur*; les Sept. disent *dans ton esprit* (τῇ διανοίᾳ); ce sont ici des maximes morales, des conseils. On a voulu y voir des prescriptions légales, des commandemens. Cette confusion a fait naître des difficultés sur l'impossibilité d'ordonner des affections, d'obliger à l'amour, de proscrire la haine. Comme les commentateurs n'élevaient souvent des difficultés que pour se donner le plaisir de les résoudre, ils ont eu recours à l'autorité impérative de la conscience pour combattre les sentiments instinctifs du cœur. Ils ont fait une question d'éthique assez complexe de ce que le bon sens le plus vulgaire peut seul résoudre. תרכיח Sam. תוכח, racine יכח inusité au Kal, et signifiant, au Hiphil, *prouver, tu peux prouver* (le grief) *à ton prochain*, lui montrer son tort, mais ne dissimule pas ton mécontentement. ואל תשא עליו חטא Sam. ואל תשא *ne porte pas sur lui un péché*, c'est-à-dire, à cause de lui; comme Ps. 69, v. 8. כי עליך נשאתי חרפה *Car à cause de toi j'ai porté la honte*. Ounkl. dit de même: ולא תקבל על דיליה חובא *ne reçois pas à cause de lui une at-*

אֶחָדָאֵחָדָה בְּלִבָּהּ הוֹסֵה חוֹלֵתִי אַחֲרַעֲמִיתָהּ וְלֹא־תִשָּׂא
עָלֶיךָ חֶטָּא : 18 לֹא־תִקֵּם וְלֹא־תִסָּד אַחֲרַבְנִי עִמָּךְ
וְאַהֲבַת לְרַעָה כְּמוֹךְ אֲנִי יְהוָה : 19 אַחֲרִיקֶנָּה
הַשְׁמִיר בְּרַמְתָּהּ לֹא־תִבְרִיעַ כְּלָאִים שָׂדֶךְ לֹא־תִזְרַע

cusation; les Septante de même; רנזו ואל תחטאו dit le Psalmiste (Ps. 4, v. 5), *séchez-vous, et ne péchez pas*; doonez-vous à votre colère plutôt que de garder rancune. Leclerc explique ainsi le mot עָלֶיךָ (*sur lui*): *ne lui laisse, ne lui porte pas le péché, mais oblige-le de te donner satisfaction*. Jar'hi, d'après le Talmud, dit: Ne lui fais pas devenir le visage pâle de honte ou le réprimandant publiquement. Le Bal Hatoorime conclut du rapprochement de ce verset avec le suivant, qu'un docteur de la loi (תלמיד חכם) peut, sans pécher, se venger et garder rancune.

18. לֹא תִקֵּם. *Ne le venge pas*, n'use pas de représailles. Racine נָקַם Sept. και οὐκ ἐκδικᾶται σου à χίλι. *Et ne garde pas rancune*. Racine נָסַד *garder rancune*; ici ce verbe gouverne l'accusatif אַתְּ; Nab., ch. 1, v. 2, il gouverne le datif. בְּנֵי עַמְךָ *Les enfans de ton peuple*. Selon l'esprit des notions asiatiques, la vengeance contre les autres peuples non seulement n'est pas défendue, mais Dieu lui-même la promet souvent. כְּמוֹךְ Lili. *tu aimeras à ton compagnon (ton prochain) comme à toi*, c'est-à-dire que tu lui porteras le même amour que tu te portes à toi-même. Le verbe אָהַב *aimer*, a ordinairement un régime direct (Gen., ch. 29, v. 30; Deut., ch. 6, v. 5; Caot. des Cant., *passim*), et les Sept. traduisent en ce sens: και ἀγαπάσεις τὸν πλησίόν σου ὡς σεαυτόν, et mettent πλησίόν à l'accusatif; le texte hébreu porte le datif, qui est aussi exprimé dans la version d'Ounkl. וְתִרְחַמְתִּיהָ לְחֵבֶרְךָ כְּמִתְךָ. Pour expliquer l'emploi inusité de ce régime indirect, Aben Ezra paraphrase ainsi: *tu aimeras qu'il arrive du bien à ton prochain, comme à la personne*. שיאהב חסוב להברך כמו להפשוט; Hillel l'ancien a fait cette fameuse paraphrase, en établissant une maxime négative *לֹא תַעֲבִיד כְּמוֹךְ*. Il paraîtrait que אָהַב prend le datif quand le régime est suivi du mot כְּמוֹךְ; c'est ainsi qu'on trouve plus loin, en parlant d'un étranger, וְאַהֲבַת לוֹ כְּמוֹךְ *tu porteras de l'amour à lui comme à toi-même*. Peut-être aussi qu'originellement le mot כְּמוֹךְ s'est formé de la contraction des deux mots כְּמוֹ לְךָ *comme à toi*; כְּמוֹ de כְּמוֹנִי *comme à moi* (le cum des Latins paraît dériver de כְּמוֹ) Luther tradoit du süsser deimen. Nächstēn lieben wie dich selber, *tu dois aimer ton prochain comme toi-*

reprendre ton prochain, mais ne porte pas sur lui un péché (une rancune).

18. Ne te venge pas, et ne garde pas rancune avec les enfans de ton peuple; aime ton prochain comme toi; moi l'Éternel.

19. Vous observerez mes statuts; tu n'accoupleras pas

même. Cette version a plus d'énergie dans sa concision que celle-ci : *liebe deinen Nächsten so wie du dich selbst liebst, aime ton prochain comme tu t'aimes toi-même.* C'est celle de Mendelsohn qui, sur ce verset, n'est pas d'accord avec son collaborateur, auteur du commentaire (באור); le célèbre Vesely croit que, d'après la position des accens toniques, l'énoncé du précepte renferme deux propositions, *וְאָהַבְתָּ לְרֵעִי tu aimeras ton prochain. Le tip'ha placé sous לְרֵעִי fait que le sens s'arrête ici; ensuite כְּמוֹךָ qui est ton semblable, c'est-à-dire qui est comme toi homme, créé à l'image de Dieu. Le mot כְּמוֹךָ est pris en effet dans cette acception en plusieurs endroits (Gen., ch. 44, v. 18; ch. 41, v. 35; Exode, ch. 15, v. 11). Cette explication fait disparaître la difficulté qu'on rencontre dans l'obligation d'aimer même les méchans; car, quels qu'ils soient, à titre de nos semblables, les hommes ne doivent jamais perdre entièrement le droit à notre amour. Une telle exégèse nous paraît trop ingénieuse; les accens toniques, d'invention très-moderne relativement au texte, forment une autorité bonne à consulter, mais qu'il faut savoir souvent rejeter; la version convenue nous paraît donc préférable. Nous nous sommes arrêtés sur ce précepte, à cause de la haute importance que l'on y attache. Plusieurs talmudistes, entre autres Hillel et Akiba, regardent ce précepte comme la base fondamentale de toute la loi; c'est aussi l'opinion d'un disciple des talmudistes, de saint Paul (Romains, 13, 19; Galates, 5, 14); mais dans l'Évangile ce précepte est regardé comme second principe (Matth., 22, 39; Marc, 12, 31), le premier est l'amour de Dieu, dont il est parlé au Deut. ch. 6, v. 5. La loi et les prophètes dépendent de ces deux principes (Matth., 22, 40). On s'est toujours accordé à regarder la morale comme la base de la religion, le reste est accessoire; faire du bien aux hommes est la meilleure preuve que l'on puisse donner que l'on aime Dieu רֵעִי (*Ton compagnon*) paraît dériver de רֶעָה berger, des bergers qui sont toujours ensemble. Ce mot semble avoir pris naissance chez un peuple de pasteurs; comme dans les troupes le mot camarade, des soldats de la même chambrée.*

19. כְּלָאִים De רֶבֶע (voy. ci-dessus, ch. 18, v. 23). Kilaimc,

כִּלְאִים וּבְנֵי כִלְאִים שֶׁעָמְזוּ לֹא יַעֲלֶה עֲלֵיהֶם : 20
וְאִישׁ כִּרְיֹשֶׁכּ אֶחָאֶשָׁה שִׁכְבָתָהּ וְהוּא שִׁפְחָה נִחְרַפָּה

mot unique, dont la signification n'est pas déterminable avec certitude. Ouokl. traduit עירובין *mélange*. Sept. ἰστροζύγος, d'un autre joug, des animaux soumis à un autre joug; ils traduisent le même mot, qui revient une seconde fois dans le même verset, par δὲσφόρος, divers, et la troisième fois ils le traduisent par δύοσπαστος, deux tissus; on voit qu'ils ont recouru à d'après l'usage existant de leur temps; et qu'ils ne connaissent pas la signification matérielle du mot. La Vulgate paraphrase, cum alterius generis animantibus. Le באור dérive כִּלְאִים de כלא *retenir*, ce qui est retenu et forcé de rester contre nature. Bochart dérive ce mot de l'éthiopien, où כלע signifie deux. כִּלְאִים Tu n'accoupleras pas kilaïme (en race mêlée). Philon, Josèphe et le Talmud disent qu'il s'agit de prohiber le croisement des espèces différentes. Le premier va même jusqu'à dire qu'il faut s'opposer à ce mélange, lorsqu'il se fait sans la volonté de l'homme: *hircum nullus pastor judæus sinet in ovem scandere, nec in capram arietem, nec taurum ad equam admittit; quod si fecerit dabit pœnas ut qui naturæ jura violaverit, distinguentes genera quæ in sua sinceritate permanent.* (Phil., de specialibus legibus). Il ajoute que Moïse a défendu de faire, soit des mulets, soit des bardeaux; en cela il est d'accord avec le Talmud, qui défend même l'accouplement du mulet avec le bardeau, ainsi le Talmud admet la fécondité des mulets, qui est contestée ou du moins très-rare dans nos climats. Il défend même aux Juifs de faire faire des mulets par des non Israélites; mais il paraît que dans le texte hébreu, il est question seulement des trois espèces, taureaux, chèvres et moutons (produisant souvent des métis dans les pays chauds), ce qui est entendu par le mot בהמות *ton bétail*; et il ne s'agit ni de l'âne, ni du cheval (d'ailleurs les mulets פרד *pered*, d'où le mot allemand Pferd), étaient très-communs chez les anciens Hébreux (voy. I Sam., ch. 13, v. 29; I Rois, ch. 1, v. 13; I Paral., ch. 12, v. 40; Ps. 39, 9). Il n'est nullement probable qu'on se soit procuré tous ces mulets par la voie du commerce. Est-il toujours nécessaire de se rappeler que les lois écrites par et pour le sacerdoce ne sont pas toujours l'histoire de ce qui existait dans la pratique. Lorsque les Juifs n'eurent plus ni terres, ni bestiaux, ni arts, ni métiers, toutes les observations relatives à ces objets purent obligatoires, et, à son ordinaire, le Talmud exagère même des prohibitions qui, ne se rapportant plus à rien, ne présentent plus d'obstacle. Josèphe et Philon donnent pour but à ces défenses, d'empêcher les excès monstrueux.

ton bétail kilaïme (en mélange); tu n'ensemenceras pas ton champ kilaïme, et un vêtement kilaïme schaâtnez ne montera pas sur toi.

20. Un homme qui couchera maritalement avec une

qui étaient fort communs de leur temps entre les hommes. Spencer, d'après son système, y trouve une opposition à des actes d'idolâtrie, et Leclerc y voit une interdiction symbolique des alliances avec les peuples étrangers. **שדך** *Ton champ*. Sam. **ושדך**. Le Talmud dit que cette prohibition ne se rapporte qu'à la terre saïote, et que dans les autres pays le mélange de semences différentes, telles que froment et trèfle, etc., est permise. Cependant la greffe des arbres de nature différente est défendue, soit en Palestine, soit dehors; il est même interdit de faire greffer pour un non Israélite. Ainsi, selon le Talmud, il est défendu de greffer un pommier sur un palmier, et *vice versa*, une plante herbagère sur un arbre; mais la défense ne porte point sur les sauvageons; ils sont de même nature. Du reste un traité entier du Talmud est consacré à la prohibition des mélanges. **שעטנז** *Schaâtnez*. Mot étranger à la langue hébraïque, et unique. Ounkl. ne le traduit pas; les Sept. disent *κίχνηλον*, *ce qui est corrompu, falsifié*; de même au Deut., ch. 22, v. 11. Le Syriaque porte **כלעכא** *de diverses couleurs*. La Vulgate dit: *ex duabus textis*. Saadiaz a **מלגם**, *ce qui est préparé ensemble*; d'où en français *amalgame*, mot qu'on dérive ordinairement du grec. Le Sam. **שעטניז**, et la version samaritaine **מנכר** *de diverses couleurs, tigré*, ou plus exactement *léopardé*. Selon le Talmud, ce mot serait la contraction de trois mots; 1° de **שוע** *cardé, peigné*; 2° **שווי** *filer*; 3° **נז** *lissu*; c'est même ainsi qu'on le traduit communément dans les écoles israélites; d'autres disent de **שע** *mêlé*, **עט** (de **עטה**). *élu*, et de **נז** venant de **נז** qui, en chaldéen, signifie *tordre le fil*. On a aussi une dérivation de l'arabe **شطنيز**, *auverge tissu de fils tordus*. Quelle que soit la dérivation de **שעטנז**, c'est un mot étranger à l'hébreu, ou corrompu, et il paraîtrait qu'il signifie *mizlian*, *réunion de diverses espèces de fil*; un *amalgame de fils*. **ובגד כלאים שעטנז לא יעלה עליך** qu'un vêtement kilaïme schaâtnez ne monte pas sur toi. Au Deut. le précepte est ainsi énoncé: *tu ne t'habilleras pas schaâtnez, laine et lin ensemble*. Ici le mot kilaïme est omis, et le mot *schaâtnez* paraît ici expliqué par ce qui suit, c'est-à-dire par un mélange de deux substances hétérogènes, l'une animale, l'autre végétale. Le Talmud, qui s'est beaucoup occupé de cette prohibition, permet de porter toutes étoffes à fils mélangés, lorsque l'un d'eux ne réunit pas les deux conditions d'être cardé, filé et tordu. Il permet aussi le mélange de poils de chameau

לְאִישׁ וְהַפְדָּה לֹא נִפְדָּתָהּ אִם חֲפָשָׁה לֹא נִמְדָּתָהּ
 בְּקֹדֶשׁ הַיְּהוָה לֹא יִמְחוּ כִּי לֹא חֲפָשָׁה : 21 וְהָבִיא אֶת־
 אֲשָׁמוֹ לַיהוָה אֶל־פֶּתַח אֹהֶל מוֹעֵד אֵייל אֲשָׁם :
 22 וּכְפָר עָלָיו הַכֹּהֵן בְּאֵייל הָאֲשָׁם לִפְנֵי יְהוָה
 עַל־הַפְּאֹתָיו אֲשֶׁר חָטָא וְנִסְלַח לוֹ מִחַטָּאתָיו אֲשֶׁר
 חָטָא : פ שְׁלִישִׁי

avec le lin; il déclare prohibées (אסור) les marques dont se servent les tisserands et les fonloos : אסורות חגורדים ואותות חכובסים אסורות משום כלאים : Les Sept. καὶ ἱμάτιον ἐκ δύο ὑφανμάτων κίχθηλον οὐκ ἐπιβαλλεῖς σκευή, *ne mets pas sur toi un vêtement falsifié de deux*. Ben Ouziel dit : ערבובין כלאי עמר וכיתן לא יסוק עלך *mélange confus de laine et de lin ne montera*, etc. Il est à remarquer qu'en chaldéen le lio porte le nom de *kilan*, d'où peut-être *colon*. D'après ce qui précède, nous croyons avoir justifié notre traduction. On sait au reste que les cohenime, en officiant, portaient des vêtements *kilaime*, et Josèphe, qui était de la caste, ajoute que cette distinction leur appartient exclusivement. (*Antiq.*, liv. 4, ch. 8, § 10).

20. נחרפת De חרף qui, au *Niphal*, signifie *être destiné, appartenir*; c'est le sentiment des Septante et de presque tous les commentateurs, et l'ar'bi ajoute que cette expression est unique dans l'Écriture sainte. La Vulgate rend נחרפת par *nubilis, nubile*. Aben Ezra pense qu'il s'agit d'une fille veuve par son père, et que ni le maître ni son fils n'ont épousée, voy. Exode, ch. 21, v. 15, que c'est ainsi une honte pour elle, נחרפת de חרפה *honte*; la suite du verset est favorable à cette opinion sur le sens de נחרפת Vater pense que חרף peut ici avoir trois sens : 1° *fiancée, promise à un mari*; 2° *deceula a viro*; ou 3° *exposée à l'opprobre causé* (par cet adultère) *maritalement*, ce dernier sens paraît ressortir de עם חרף נפשו למות Juges, ch. 5, v. 18, *un peuple exposant sa vie à la mort*. Cette dernière acception est fondée sur l'usage général de ce verbe. Le mot talmodique חרופה se traduit également par *fiancée, promise*. En arabe חרף signifie *changer, changer le prix, avoir commerce*; en hébreu וחרפה חלף Racine פדה *racheler*, infinitif du Hophal, *elle n'a pas été rachetée*. חרפה *Liberté*, de חפש *être libre*; il y a חרפה pour חפשה veuant de חפש Sam. חפשי; en arabe חפש signifie *étendue*, c'est le contraire de l'état de gêne où se trouve un captif; ces conditions confirment,

femme, elle est esclave, livrée à un homme, et n'a pas été rachetée, ou la liberté ne lui aura pas été donnée; il y aura enquête; ils ne mourront pas, car elle n'a pas été libérée.

21. Il amènera son (sacrifice du) délit à l'Éternel, à l'entrée de la tente d'assignation; bélier du délit.

22. Le cohène rédimera sur lui par le bélier du délit, devant l'Éternel, sur son péché qu'il a péché; il lui sera pardonné de son péché qu'il a péché.

comme nous l'avons dit, l'opinion d'Aben Ezra : le maître ne l'a pas mise en liberté, et ne lui a pas fourni les moyens de s'affranchir autrement. בקרת Mot difficile, que plusieurs commentateurs expliquent par *flagellation*, et Meudelssohn traduit aussi dans ce sens; on se fonde sur la singulière idée que l'instrument du supplice était fait de courroie de bœufs (בקר). Il est plus simple de traduire : *il y aura punition du coupable*, ou bien, avec Raschbame, *il y aura une enquête*, de לא יבקר *infra*, ch. 27, v. 33, *il ne distinguera pas*. Ben Ouziel dit aussi פשוט *recherche*; les Sept. ἰνσπουσι, *surveillance*; ils ajoutent αὐτοῖς, *à eux*, ils ont lu להם. Toutefois selon Aben Ezra, il s'agit de la flagellation, d'après une tradition qui dit : *il y a flagellation quand la peine n'est pas exprimée*. לא ימותו *Ils ne seront pas tués* tous les deux, car il n'y a pas ici adultère. כי לא חפשה *Car elle n'avait pas été libérée*; dans ce cas, elle et lui seraient exécutés, voy. Deut., ch. 22, v. 23 et 24. Le Samaritain porte לו *à lui*, entre תחיה et לא, et ימות au singulier au lieu de ימותו, de manière que le sens serait ainsi : בקרת תחיה לו *il y aura une enquête pour lui*, il ne mourra pas; lui seul serait mis en cause; quant à elle, son jugement est porté ch. 20, v. 10, et quoique Houbigant s'efforce de prouver qu'il n'y a pas de raison d'acquitter la femme, il est difficile d'admettre cette leçon, qui est en opposition avec notre texte, et enfin pourquoi la femme, qui n'est pas libre, serait-elle exposée à une peine plus rigoureuse? Dans le verset suivant, à la vérité, il n'est plus question que de l'homme, mais peut-être est-ce parce que l'esclave n'a rien à donner. Voici une autre conjecture : lorsqu'un maître couchait avec son esclave, elle devenait affranchie et concubine, mais lorsqu'il vit avec elle sans l'affranchir, alors elle était destinée à un usage honteux, et portait le nom de נחרפת de חרפה, *une ahontée*, pour ainsi dire ;

23 וְכִרְחֹמָיו אֶל־הָאָרֶץ וְנִמְעָה־לָּם כָּל־עֵץ מֵאֲכָל
וְעֵרְלָהֶם עֵרְלָתוֹ אֶת־פְּרִי שְׁלֹשׁ שָׁנִים יִהְיֶה לָּכֶם עֵרְלִים
לֹא יֵאָכֵל : 24 וּבִשְׁנֵה הָרְבִיעִת יִהְיֶה כָּל־פְּרִי קָדֵשׁ
הַלֵּלִים לַיהוָה : 25 וּבִשְׁנֵה הַחֲמִישִׁית תֵּאָכְלוּ אֹת־

בקר *peut venir de פקר, d'où הפקר, c'est-à-dire, libre de la peine.*
בקר *qu'il y ait amnistie*, car elle n'était pas libre; le but de cette
loi est évidemment d'empêcher le maître d'abuser de leurs esclaves.

22. ונסלה *Il sera remis.* La rémission de la peine est סליחה, mais la ré-
mission moyennant rançon, s'appelle כפרה — מחטאתו *De son péché, racheté*
par le seul sacrifice.

23. הארץ *Le pays.* Après, ce mot, les Septante ajoutent *que l'Éter-
nel votre Dieu vous donne*; phrase qu'ils répètent encore en plusieurs au-
tres endroits. כל עץ מאכל *Tout arbre comestible*, c'est-à-dire des arbres
fruitiers. Le mot עץ signifie *arbre et bois*. וערלתם ערלתו Samaritaine
את ערלתו; ce verbe, suivi de son régime, est d'une difficile explica-
tion. Ounklousse dit: ותרחקון רחקא *vous éloignerez d'un éloignement*;
Ben Ouxiel dit: ותגזרון נזרא *vous déterminerez une détermination*. Le verbe
ערל signifie *être incircconcis*; de même en arabe; ערלה *prépuce*, tout opé-
cula qui sert à recouvrir quelque chose, qui doit être éloigné comme superflu,
comme impur. Aussi Aben Esra s'exprime-t-il ainsi: *il sera à vos yeux comme*
une chose impure, כדרך ערלה *Vulgate, auferetis preputia eorum; vous enlèverez*
leur prépuces. יר'hi, sur וערלתם dit: ואטמתם *vous boucherez*; le mot ערל
signifie également ce qui est *bouché, couvert*. את פרי *son fruit*, sera comme
couvert d'une enveloppe pour vous. Gueddes considère cette loi comme avan-
tageuse à la culture du fruit, et surtout du vin, et pense qu'elle a été rendue pour
les empêcher de porter trop tôt des fruits. Aben Esra dit que le fruit produit par
l'arbre pendant les trois premières années est nuisible à la santé, comme le pois-
son sans nageoires ni écailles. Mais, dit le באור avec raison, pourquoi n'en
aurait-il pas été de même pour ceux qui ont possédé le pays avant les Hébreux?
Et comme cette loi n'était que pour la Palestine, pourquoi n'en serait-il pas de
même pour les autres pays? Le באור n'a donc pas vu qu'Aben Esra termine
son observation par son refrain ordinaire en pareil cas ויבין *l'intelli-
gent comprendra*, Josèphe dit qu'il ne convient ni à Dieu, ni au propriétaire,
qu'on fasse violence à la nature avant le temps. Maimonides, selon son système,

23. Lorsque vous viendrez dans le pays et que vous planterez tout arbre comestible, que vous élaguerez son élaguement, son fruit sera pour vous impur trois ans, et ne sera pas mangé.

24. La quatrième année tout le fruit sera une sainteté de louange à l'Éternel.

25. La cinquième année vous mangerez son fruit pour

voit ici l'intention de prémunir contre les superstitions des Zabéens. Au milieu de tant de conjectures, la plus simple est peut-être celle de Gramberg, qui distingue toujours soigneusement la prescription sacerdotale de l'exécution réelle, de la pratique. Voici la nôtre: on élague les branches; on élague les fruits, afin d'améliorer les uns et les autres. Or le verbe ערל peut se rendre par *élaguer*; alors ערלתם וערלתם n'indique pas un ordre, mais une pratique d'horticulture; à la lettre, lorsque vous élaguerez son *élaguement*, hébraïsme très-commun. Quel élaguement? את פריו *Son fruit*, et comme ce premier fruit, ces primeurs ne sont pas à leur point de maturité dans les premières années, on défend de les manger. Les Sept. semblent traduire en ce sens: καὶ ἐκμαθῶσιν οἱ κτήνη αὐτοῦ, et que vous épurez tout autour son *épureté*. יהיה לכם ערלים *Sera pour vous des prépuces*. Ce pluriel se rapportant à un verbe au singulier, a fait dire qu'il faut sous-entendre les arbres ou les fruits. Les Sept. sur ערלים disent ἀκαθάρτου, non *épuré*, *impur*.

24. קדש חללים — קדש חללים de הלל louer, une sainteté de louanges; des fêtes de joie et de reconnaissance, lors de la récolte des fruits de l'année, voy. Juges, ch. 9. v. 27. Aben Ezra ajoute ויחזקו יאכלו et le cohène le mangera. Telle n'est pas l'opinion talmudique:

נשע רבעי דינו לחאכל בירושלים לבעליו במעשר שני *Le produit fructifié de la quatrième année, sa destination est d'être mangé à Jérusalem par le propriétaire, à l'instar de la dîme seconde*. Il sera question de cette dîme plus loin, ch. 27. v. 30. Cette seconde dîme pouvait être consommée en nature ou en numéraire équivalent. La tradition de la Mischna est ici d'accord avec ce que dit Josèphe (*Antiq.* liv. 4. ch. 8. § 19). La racine חלל exprime au propre *clarité*, *lumière*; d'où l'allemand *hell*, et le grec *ἥλιος*, le soleil; ensuite vient l'acception de *réjouissance*, se livrer à la joie; puis encore celle de s'abandonner à la folie, faire des choses insensées.

25. לחוסין לכם Sam. להאסין *afin d'ajouter pour vous*; on ne sait où

פָּרִיזְוֹ לְהוֹסִיף לָכֶם הַבּוֹאֲתוֹ אֲנִי יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם : 26
 לֹא תֹאכְלוּ עַל-הַדָּם לֹא תִנְחֲשׁוּ וְלֹא תִעֲנֹנְנִי : 27 לֹא

placer cette partie du verset. Les commentateurs s'en tirent en le joignant au verset précédent ; Dieu augmentera votre produit la cinquième année, pour compenser la perte des quatre années ; de telles exégèses font ressortir les difficultés et ne les lèvent pas. Les Sept. traduisent לְהוֹסִיף par augmentation. La Vulgate dit : *congregantes poma, quæ proferunt ; en recueillant les fruits qu'ils* (les arbres) *portent*. Cette version suppose un autre texte. Son revenu, son rapport, de בּוֹאָ *venir*.

26. לֹא תֹאכְלוּ עַל הַדָּם. *Vous ne mangerez pas sur le sang*. Cette défense, obscure dans sa concision, donne lieu à une polémique ; on trouve quatre passages dans la Bible qui se rapportent à cette défense. Saül se plaint de ce que le peuple a mangé *sur le sang* (I Sam., 14, v. 33), et au v. suivant (34), recommande de ne pas pécher envers Dieu et de manger *au sang*, près du sang. Il y a ici un changement de préposition de עַל *sur* en אֶל *au*. Le prophète Ézéchiel est plus explicite : *vous mangiez sur le sang, vos yeux s'élevaient vers vos ordures* (idoles), *עַל הַדָּם תֹּאכְלוּ וְעֵינֵיכֶם תִּשְׂאוּ אֶל גִּלּוּלֵיכֶם* (Ezéch., ch. 33, v. 25). Il est à remarquer que le même prophète dépeint ainsi l'homme juste : *aux montagnes* il n'a pas mangé, et ses yeux il ne les a pas élevés vers les ordures de la maison d'Israël (ibid., ch. 18, v. 4, 6). De ces passages comparés, on peut conclure qu'il s'agit d'un acte de superstition qui se pratiquait avec le sang sur les montagnes. En effet l'invocation des morts au moyen du sang des victimes est une pratique païenne très-connue. Les Sept. traduisent ici *עַל הַדָּם* : *ἐπὶ τοῦ αἵματος, sur les montagnes* ; ils ont lu הָרִים pour הַדָּם, le changement du ד en ר étant très-facile. Mais Ounklonsse, Ben Ouziel, le texte samaritain, les versions arabe et syriaque, s'accordent avec le texte hébreu, pour le fond et non pour la forme ; ainsi les versions syriaque et arabe traduisent : *vous ne mangerez pas avec le sang* ; la Vulgate de même. Le Zohar, cité par Spencer (מִן אַחֲרֵי מוֹת fol. 125), décrit une cérémonie magique qui jette du jonc sur cet endroit : « Quand les Égyptiens veulent se réunir pour faire leurs sortilèges, ils se rendent dans la campagne sur des « montagnes élevées, égorgent des victimes, creusent une fosse dans la terre, répandent une partie du sang autour de cette fosse, et jettent le reste dans la fosse « même. C'est ainsi qu'ils font des sacrifices aux esprits malins avec lesquels ils « se réunissent et contractent une familiarité sur les montagnes. Les Israélites, du « temps de leur servitude en Égypte, ont donné dans les mêmes égaremens ; de

vous continuer son revenu ; moi l'Éternel, votre Dieu.

26. Ne mangez pas sur le sang ; n'observez pas les serpens, n'observez pas les nuages.

27. Ne rasez pas autour les extrémités de votre cheve-

« là la défense de sacrifier aux boues (Lév., ch. 17, v. 7) ; car les esprits malins « apparaissaient sous la forme d'un bouc, et répondaient aux questions qu'on leur « adressait. » Maimonides (Moré Néb., part. 3, ch. 46) croit cette défense dirigée contre le sabéisme, ainsi que les prohibitions qui suivent ; opinion répétée par Speocer, et rejetée par Leclerc. **לֹא תִנְחֹשׁ** Sam. **וְלֹא תִנְחֹשׁ** Oonkl. *oe* traduit pas ces mots. Ben Ouziel dit : *vous n'observerez pas les serpens* (de **נָחָשׁ** *serpent*). Sept. *οὐκ ἀντιτίθεσθαι, vous ne ferez pas d'augures*. La Vulgate et les anciens interprètes traduisent de même. **נָחָשׁ** signifie proprement *consulter le sort* au moyen de serpens. Ce mot exprime aussi l'idée de faire des pronostics, selon la coïncidence de certains évènements. Le Talmud dit ('Houllie, fol. 95) : « Tout pronostic qui n'est pas comme celui d'Éliézer, esclave d'Abraham, « ou de Ichonathane (Jonnathas). fils de Schaal (Saül), n'est pas exact **כָּל נָחָשׁ שֶׁאִינוּ כְּאַלְעִזֶּזֶר עֶבֶד אַבְרָהָם וְיִחְזִינָתָן בֶּן שְׂאוּל אִינוּ נָחָשׁ** Les anciens rendaient un culte aux serpens, et les devins les consultaient fréquemment ; cette sorte de divination était nommée *ophiomantie*. Il est singulier qu'on ait voulu voir ici l'onomantie, ou divination par les oiseaux ; le Syriac dit même **לֹא תִנְחֹשׁ בְּחַיִּית כְּנָפַיִם** *ne faites point de consultations avec les animaux ailés*. Speocer (liv. 2, ch. 11) rapporte un passage d'Hégésio, qui dit qu'anciennement le mot *οἰάνος* signifiait aussi *serpent* ; de là vient peut-être la méprise. **וְלֹא תִעֲנֶנּוּ** Samaritain **וְלֹא תִעֲנֶנּוּ** Septante *οὐδὲ ἐν πτεροποιήσεσθε, ne lirez pas un présage par le vol ou le chant des oiseaux* (augures). **תִּעֲנֶנּוּ** De **עָנָן** inusité au *Kal*, et dont la signification primitive est, 1° *couvrir*, comme **עָנָן** ; de là **עָנָן** *nuage* ; 2° *faire des enchantemens* ; **תִּעֲנֶנּוּ** est du *Piel* ; selon d'autres la racine est **עָנָן** de là **עֲנָה** *temps* ; observer le temps faste ou néfaste. On sait que ce genre de divination était fréquent chez les Hébreux. Toutefois **עָנָה** que nous trouvons Exode, ch. 21, v. 11, signifie moins *le temps* que la cohabitation maritale. D'après rabbi Akiba la racine est **עָנָן** *œil*, et la signification de **תִּעֲנֶנּוּ** est *fasciner les yeux, faire de la fantasmagorie*. D'autres commentateurs dérivent ce mot de **עָנָה** *répondre* à un interlocuteur imaginaire. De ces différentes dérivations, celle de **עָנָן** *consulter les nuages* pour prendre des augures, que propose aussi Aben Ezra,

תִּקְפוּ פָּאֵה רֵאשֵׁיכֶם וְלֹא תִשְׁחִיחַ אֶת פָּאֵה זְקִנְךָ :
 28 וְשִׂרְטָה לְנֶפֶשׁ לֹא תִהְיֶה בְּבִשְׂרֹכֶם וְכִתְבֶּה קַעֲקֵעַ לֹא
 תִהְיֶה בָכֶם אֲנִי יְהוָה : 29 אֲלֵיחַחֵל אֶת־בִּרְיָךְ לְהוֹנֵתָהּ

paraît la plus probable. Jérémie, ch. 10, v. 2, défend aux Hébreux d'avoir égard aux signes célestes, ainsi que le faisaient les nations voisines. Ce verset contient trois prohibitions : la nécromancie, l'ophiomantie, et l'oionomantie.

27. תִּקְפוּ פָּאֵה *Racine נקף faire le tour; du Hiphil.* Construit de *פאה côté.* Sam. *את פאת ראשיכם* — *Votre tête, vous ne raserez pas les extrémités de votre chevelure autour de votre tête.* C'est, dit Gesenius, une certaine espèce de tonsure sainte des Arabes, qui consistait à raser la tête tout autour, &c. à ne laisser les cheveux qu'au sommet. Chez plusieurs peuples anciens, la forme de la chevelure faisait partie de la tenue nationale. Les Hébreux portaient une longue chevelure et une longue barbe, c'était pour eux aussi un signallement national (voy. Jérém. ch. 9, v. 25; ch. 25, v. 23, et ch. 49, v. 32). Jérémie parle souvent des peuples hédouins portant des cheveux courts, et Hérodote parle aussi de peuples arabes se rasant les tempes en cercle à l'imitation de Bacchus (Hérod., liv. 3, ch. 8). Les Sept. traduisent *vous ne ferez pas un sisoé (σισώ)* des cheveux de votre tête. On croit, d'après Hesychius, que *sisoé* est la tête rasée tout autour, excepté au sommet, et que ce mot vient de l'hébreu (Eséch., ch. 8, v. 3); mais il peut aussi signifier simplement une mèche de cheveux, ou bien des cheveux frisés comme des franges. *ולא תשחית* De *שחת* au *Hiphil*. Ce verbe est inusité au *Kal*; il signifie *détruire, dévaster, corrompre*; tu ne détruiras pas; ici le verbe est au singulier; la première partie de ce verset est au pluriel *תשחיתו* Le Sam. *ולא תגלבוז ית שומת דיקניכוז* — *L'extrémité de la barbe*, Sam. *ולא תגלבוז ית שומת דיקניכוז* Ben Ouziel dit *vous ne raserez pas le bout de vos barbes.* C'était sans doute aussi quelque usage superstitieux de quelques peuples voisins. L'hi compte cinq extrémités, deux à chaque mâchoire, et une au menton. Le Talmud a défendu l'usage du rasoir, parce qu'il détruit promptement (*שות*) tandis que les ciseaux enlèvent moins promptement.

28. וְשִׂרְטָה Sam. *וְשִׂרְטָה* Sept. *ιτροιδας, coupure.* *לנפש* peut signifier à *volonté, à plaisir.* Toutefois *נפש* signifie quelquefois *un cadavre, un mort*, voy. Deut., ch. 14, v. 1; *infra*; ch. 21, v. 1, où le mot *נפש* seul a également la signification de *cadavre.* Ounkl. dit : *על מית* une *blessure*

lure, et ne détruis pas l'extrémité de ta barbe.

28. Une incision pour un cadavre, vous n'en ferez pas à votre chair; des marques stigmatisées, n'en faites pas sur vous; moi l'Éternel.

29. Ne profane pas ta fille pour la faire prostituer, et

sur (pour) un mort. Les peuples orientaux, et même les Romains, avaient l'habitude, aux funérailles de leurs proches, de se faire des incisions en différents endroits du corps. Cet usage subsiste encore chez les Arabes. Plusieurs rattachent, non sans vraisemblance, le verset précédent à celui-ci. On voit dans Jérémie que cette prohibition était mal observée chez les Hébreux, voy. Jérém. ch. 16, v. 6; ch. 41, v. 5; ch. 47, v. 3; ch. 48, v. 37. וכתבת קעקע Sam. קעקע une écriture, c'est-à-dire des figures brûlées dans la chair. קעקע Racine קרע stigmatiser; קרע en arabe signifie faire une blessure, un stigmat. Ounkl. dit רושמן חריתין des stigmates insculptés. קעקע Se trouve dans le Talmud (Macoth, fol. 21), et signifie marquer, remplir l'incision d'encre ou de couleur, espèce de tatouage. Selon Bartenora קעקע s'applique à l'incision, et כתבת au stigmat; d'après cette explication, il y aurait ici inversion, comme si קעקע se trouvait avant כתבת. Spencer, lib. 2, ch. 13 et 14, parle de diverses espèces de stigmates usitées chez les anciens, et il traite la matière à fond. Ptolémée Philopator fit marquer au feu, d'une feuille de lierre, les mains des Juifs qui avaient adopté le culte de Bacchus, Macchabées, liv. III. ה' L'Éternel; les Sept. ajoutent votre Dieu.

29. אל תחלל את בתך Ne profane pas ta fille. להזנותה pour la faire prostituer. Spencer, lib. 2, ch. 35, pense qu'il s'agit ici de pratiques infâmes usitées chez les Babyloniens, Syriens, Phéniciens, pour célébrer le culte de Vénus vulgiva. On sait que זכור s'applique souvent au culte des idoles. Ounkl. paraît favorable à cette opinion; il dit sur להזנותה, לאטעיותא pour l'induire en erreur. D'autres appliquent cette défense à la prostitution proprement dite. Cette défense se trouve en effet encore une fois au Dent., ch. 23, v. 18. Sor זמה voy. ci-dessus, ch. 18, v. 17. Ici les Septante rendent ce mot par ἀνομία, dérèglement, et ci-dessus par ἀσέβεια, impiété.

30. את שבתותי Mes sabbaths (sabbath). Les commentateurs cherchent à expliquer l'insertion de ce commandement entre les prohibitions qui précèdent et qui suivent; cela n'est pas facile. Le Bal Hatonrime dit : עקבא דשתא רינלא : la plaie de l'année, ce sont les fêtes, puisque, ajoute-t-il, on s'y livre souvent au dérèglement plutôt qu'au recueillement.

וְלֹא־תִזְנֶה הָאָרֶץ וּמִלֵּאָה הָאָרֶץ וְסִרָה : 30
 אֶת־שִׁבְתֵּי תִשְׁמְדוּ וּמִקְדָּשִׁי תִירָאוּ אֲנִי יְהוָה :
 31 אֲלֹחֵיכֶם אֱלֹהֵי־אֲבֹתֵיכֶם וְאֱלֹהֵי־דִעְוִים אֱלֹהֵי־בִקְשׁוֹ לְטִמְאָה
 בָּהֶם אֲנִי יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם : 32 מִפְּנֵי שִׁבָּה תִקְוֶם
 וְהִדְרָה פָּנֶי זָקֵן וְיִרְאָה בְּאֱלֹהֶיךָ אֲנִי יְהוָה : ס רַבִּיעִי
 (שְׁשִׁי כֶּשֶׁן מַחֲבֹרִין) 33 וְכִרְיֹנֹר אֶתְּךָ גֵּר בְּאַרְצְכֶם לֹא
 חֲוִנוּ אֹתוֹ : 34 בְּאֶרֶץ מִכֶּם יִהְיֶה לָכֶם הַגֵּר וְהַגֵּר

31. האבת Sam. האבות *abath*. Les Targoumim disent *des choses vaines*. Septante *ὀνόματα νεκρῶν, des ventriloques*. Le mot אַבּוֹת signifie *des outres* pour y mettre de l'eau, et se trouve Job, ch. 32, v. 19; c'est aussi l'opinion d'Aben Ezra. La signification de ventriloques se fonderait sur ce que ceux qui invoquent les morts étaient la plupart des ventriloques que l'on croyait possédés d'un démon. On donne aussi à ce mot la signification de oéeromaocien; nous le trouvons dans ce sens, I Sam., ch. 28, v. 7. Ceux qui pratiquaient ce métier s'appelaient בעלי אוב *des mollres d'Ob*; mais comme dans ce dernier endroit nous trouvons, v. 8, באוב, *par, ou au moyen d'Ob*, ce mot pourrait bien signifier un moyen de faire des enchantemens. On a voulu faire dériver ce mot de l'arabe *אאב revenir*, et lui faire signifier *les mânes*. Leclerc pense que *Ob* est le nom d'un mauvais génie qu'on évoquait. La scène de Sahl est assez favorable à cette conjecture. ידעוני *Yidanime, devin, celui qui sait, de savoir*. Ici finissent les prohibitions ayant trait à la superstition; reviennent maintenant les maximes de morale.

32. שיבה Littéralement *la canitie*, l'âge avancé; métonymie pour שב, *l'homme aux cheveux blancs*; un homme ehenu, *πολιός*. Ounklousse dit : גם שב גם ישיש *devant celui qui a étudié la loi*. Le *vieillard et l'homme âgé*, Job, ch. 15, v. 10. Voici ce que dit le Talmud (Kidouschine, fol. 32), sur le mot שיבה : « On doit se lever devant une tête blanche, même devant un ignorant. » והדרת Le mot הדר exprime l'idée d'accorder une préférence. זקן Ounkl. *un (homme) vieux*. Ben Ouziel dit חכמא *sage*. On pourra établir ainsi la synonymie de שב וישש et זקן *un vieillard, même non lettré*; ישיש *un vieillard instruit*; בישישים חכמה *avec les vieillards la sagesse*, Job, ch. 12, v. 22; זקן *un homme expérimenté, et qui a étudié*; ce mot exprime souvent l'idée d'ancien, titre donné aux

ne fais pas prostituer le pays, la terre serait remplie de dépravation.

30. Observez mes schabbath et craignez mon sanctuaire; moi l'Éternel.

31. Ne vous tournez pas vers les oboth, et ne recherchez pas les yidonime pour devenir impurs par eux; moi l'Éternel, votre Dieu.

32. Devant la vieillesse tu te lèveras, tu honoreras la face du vieillard; crains ton Dieu, moi l'Éternel.

33. S'il séjourne avec toi un étranger dans ton pays, ne l'opprimez pas.

34. Comme un indigène d'entre vous sera pour vous l'étranger qui séjourne avec vous; aime-le comme toi-

juges, aux magistrats. Le respect pour tout ce qui a long-temps existé, même pour des objets inanimés, est un sentiment naturel à l'homme. Toutefois chez les modernes, où les lettres donnent une instruction infiniment supérieure à celle qu'on peut devoir à la vie, quelque prolongée qu'elle soit, le respect pour la longévité en elle-même n'est pas porté au même degré que chez les anciens, et en général chez les peuples non lettrés. On lit dans Hérodote (liv. 2, ch. 80): « Il n'y a parmi les Grecs que les Lacédémoniens qui s'accordent avec les Égyptiens dans le respect que les jeunes gens ont pour la vieillesse. Si un jeune homme rencontre un vieillard, il lui cède le pas et se détourne; et si un vieillard survient dans un endroit où se trouve un jeune homme, celui-ci se lève; les autres Grecs n'ont pas cet usage. » Il est à remarquer que les Lacédémoniens n'étaient pas un peuple lettré.

33. אתך *Avec toi.* Sam. אתכם *avec vous.* ינהו *Racine ינה opprimer,* synonyme à עשק, qui signifie plus particulièrement *retenir quelque chose injustement.*

34. הגר *Un prosélyte,* גר Sept. προσήλυτος; c'est, selon le Talmud, un étranger qui adopte la religion du pays, גר צדק *un arrivant juste.* ואהבת לו *Litt. tu aimeras à (pour) lui,* vny. ci-dessus, v. 8.

35. עול במשפט *Iniquité dans le jugement.* Gueddes pense qu'il s'agit peut-être de la fixation des mesures, dont il est en effet question dans ce verset;

אֲחֵכֶם וְאַהֲבַת לֹו כְמוֹת פְּרִגְרִים הֵייתֶם בָּאָרֶץ מִצְרַיִם
 אֲנִי יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם : 35 לֹא־תַעֲשֶׂה עוֹל בְּמִשְׁפַּחַת
 בְּמִדָּה בְּמִשְׁקָל וּבְמִשׁוֹרָה : 36 מֵאֲזֵנֵי צֶדֶק אֲכַנֶּה
 צֶדֶק אִישׁוֹת צֶדֶק וְחֵן צֶדֶק יִהְיֶה לָכֶם אֲנִי יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם
 אֲשֶׁר־הוֹצֵאתִי אֲחֵכֶם מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם : 37 וְשִׁמְרַתֶּם
 אֶת־כָּל־חֻקֹּתַי וְאֶת־כָּל־מִשְׁפָּטַי וְעֲשִׂיתֶם אֹתָם אֲנִי
 יְהוָה :

המישי

פ

כ וידבר יהוה אל־משה לאמר : 2 ואל־בני

c'est aussi l'opinion de Jar'hi; mais il paraît, d'après les mots qui suivent, que les accents toniques sont ici mal placés, et que l'*athna'h* doit être sous le mot עוֹל. *מדד* Dans la dimension; en général ligoe. surface et volume. *De mēdā* *mesurer*. Ounkl. *במשחתא* peut-être oignement; ou comme *משך étendre*, ce qui est étendu. *במשקל* Dans le poids, dans la balance; de *שקל peser*. *במשורה* Comprend les mesures de capacité pour les liquides et les grains. Ounkl. dit *במכלתא* mesure de contenance. Sept. *iv ζυγαίς, dans vos balances*. Il y a peut-être cette différence entre *מדד* et *משורה* que le premier exprime des mesures de longueur, et le deuxième des mesures de superficie.

36. *מאזני צדק* Des plateaux ou bassins (de balance) justes, peut-être de *אזן oreille*; on compare les plateaux d'une balance à deux oreilles. *אכני צדק* Des pierres de justice, c'est-à-dire des poids justes; on se servait en effet de pierres en guise de poids; voy. Prov., ch. 16, v. 11, et ch. 20, v. 10 et 23. *אפה* *Epha*, mesure de matières sèches. *חין* *Hine*, mesure de liquides.

37. *אני ה'* *Moi l'Éternel*; les Sept. (texte du Vatican) ajoutent *votre Dieu*, *ὁ θεὸς ὑμῶν*.

CH. XX. 1. *וידבר* *Il parla*. Ce chapitre contient des dispositions pénales pour les transgressions mentionnées dans les deux chapitres précédents.

2. *למלך* Les Septante traduisent encore comme ci-dessus, ch. 18, v. 21, *ἄρχοντι, au prince*. *מלך* *Molech*. Selden a réuni beaucoup de passages pour prouver l'identité entre ce dieu et le Chronos des Grecs, le Saturne des Latins; mais l'opinion de Spencer est plus probable; il s'agit du nom générique appliqué à un dieu souverain, et le mot *Moloch*, usité principalement chez les Ammoites (I Rois, ch. 11, v. 5 et 7; II Rois, ch. 23, v. 10), correspond au *Bal* des Phéniciens, au *El* (אל) des Chaldéens et des Hébreux. Le prophète Isaïe, pour désigner les dieux de deux mêmes peuples, se sert dans un endroit

même, car étrangers vous avez été au pays d'Égypte ; moi l'Éternel, votre Dieu.

35. Ne faites pas d'iniquité dans le jugement, dans l'étendue, dans le poids et dans la contenance.

36. Il y aura pour vous des plateaux (de balances) justes, des pierres justes, des épha justes, et des hine justes ; moi l'Éternel, votre Dieu, qui vous ai fait sortir du pays d'Égypte.

37. Et vous observerez tous mes statuts, et tous mes jugemens vous les exécuterez ; moi l'Éternel.

CH. XX. 1. L'Éternel parla à Mosché, en disant :

2. Et aux enfans d'Israël tu diras : un homme quel-

du mot אֱלֹהִי (ch. 36, v. 19), et dans l'autre du mot מֶלֶךְ (ch. 37, v. 12 et 13) ; ce qui démontre l'identité des deux expressions. Amos parle des tentes consacrées au dieu Moloch, que les Hébreux portaient avec eux au siècle de Mosché (ch. 5, v. 26). Les Sept., dans le Pentateuque, traduisent le mot par ἀρχοντι, *au souverain*, mais dans les Prophètes, ils mettent d'abord le mot Μόλωχ, *Moloch*, et puis ajoutent βασιλεῖ, *au roi* ; ils ont lu מֶלֶךְ. Il paraît

que chez certains peuples le mot *melech* était la terminaison de tous les dieux : *Andramelech*, *Anamelech* ; mais que le Melech par excellence était adoré chez les Ammonites. Le culte du feu semble rendre probable qu'il s'agit du soleil, auteur de la chaleur. Le Hélios des Grecs, qui paraît être אֵל יָד El Id, le

dicu Id, est une traduction de Melech. אֲשֶׁר יִתֵּן מִזְרְעוֹ לְמֶלֶךְ *Qui donnera de sa postérité à Molech*. Le culte de ce dieu consistait : 1° dans des lustrations ignées ; 2° dans des combustions, ou infanticides. Dans les lustrations, les enfans étaient consacrés au dieu, purifiés en passant à travers le feu, symbole des purifications que cet élément fait subir aux métaux. Une tradition talmudique nous apprend que les *koumerime* (כֹּמְרִים), nom des prêtres de l'idole, faisaient passer les enfans à pied à travers deux bûchers allumés. Jérémie (ch. 32, v. 35), tonne contre les cérémonies usitées pour les garçons et les filles. Maimonides (*Maré Néb.*, p. 3. ch. 37), dit avoir vu pratiquer quelque chose d'analogue. Les lustrations aqueuses ont enfin remplacé les lustrations par le feu. L'Évangile (Matth. 3, 11) fait encore allusion à celle-ci. Dans la combustion, les enfans étaient jetés vivans dans les bûchers allumés, sur les hauts lieux, en guise

יִשְׂרָאֵל־הָאֵלֹהִים אֵלֶּיךָ מִבְּנֵי יִשְׂרָאֵל וּמִדֹּהֶגֶר וּהֶגֶר
 בְּיִשְׂרָאֵל אֲשֶׁר יִהְיֶה מוֹרְעוֹ לְפָנֶיךָ מוֹת יוֹמָת עִם הָאָרֶץ
 וְהִנְמִדוּ בְּאֶזְנֵי : 3 וְאֲנִי אֶתֵּן אֶת־פָּנַי בָּאֵלֶיךָ
 הָרוֹאֵה וְהִכְרַתִּי אֹתוֹ מִקֶּרֶב עַמּוֹ כִּי מוֹרְעוֹ תֵּתֵן לְפָנֶיךָ
 לִמְעַן טַמֵּא אֶת־מִקְדָּשִׁי וְלַחֲלֹל אֶת־שְׁמִי קִדְּשִׁי : 4
 וְאִם הָעָלַם יְעַלְיִמוּ עִם הָאָרֶץ אֶת־עֵינֵיהֶם מִדָּוָאִישׁ

d'autel du dieu. Les sacrifices humains sont une des plus anciennes aberrations du sentiment religieux; on en découvre encore une trace dans la vie d'Abraham, et les sutties indiennes nous les montrent subsistans de nos jours. Il paraît que ces crimes étaient fréquens chez les Hébreux, à en juger par l'indignation qu'ils inspirent si souvent aux écrivains sacrés. Il en est parlé cinq fois seulement dans le Pentateuque, et plus de quinze fois dans les autres parties de la Bible. Les sacrifices humains étaient aussi en usage chez les Phéniciens et les Carthaginois, ainsi que chez tous les peuples voisins des Israélites. L'histoire grecque nous en offre quelques exemples. Dans des temps plus rapprochés de nous on immolait des victimes humaines chez les Germains et autres peuples du nord; ces sacrifices existaient aussi chez les Gaulois au temps des Druides. Eséchiél (ch. 16, v. 21, et ch. 23, v. 37, 38, 39) et le Psalmiste (106, v. 37), disent expressément qu'on égorgeait les enfans pour les offrir en sacrifice aux idoles (voy. aussi Zaphania, ch. 1, v. 4). Ces horribles exécutions avaient principalement lieu dans la vallée גֵּיא *gué* des enfans de Hinnom בֶּן חֲנוּם (Jérém., ch. 19, v. 6), d'où est venu le nom de גֵּיחִנּוֹם *guéhinome*, géhenne, donné à l'endroit où les damnés subissent le supplice du feu. Il ne paraît pas que les Hébreux aient connu les enfers glacés des bouddhistes. Nous avons déjà remarqué (ci-dessus, ch. 18, v. 23), que quelques commentateurs, entre autres Abén Esra, proposent de lire ci-dessus et au Deutéronome (ch. 18, v. 10), להכעיר *pour brûler*. Cette conjecture n'est pas absolument inadmissible; mais on n'est pas forcé d'y avoir recours; d'abord le mot להעביר *pour faire passer*, est même usité pour le vrai Dieu (Exode, ch. 13, v. 11), et ensuite il est probable que le plus souvent les enfans ne faisaient que traverser les flammes; on leur donnait ainsi une consécration, remplacée chez les Hébreux par la circoncision, et chez les Chrétiens par le baptême. On ne tuait les victimes que lors d'un danger extraordinaire; c'est ce que nous apprend l'histoire des Carthaginois. colonie de Tyr. La statue de Saturne, à Carthage, était à

conque des enfans d'Israel, ou de l'étranger qui séjourne en Israel, qui donnera de sa postérité à Molech, qu'il meure; que le peuple du pays l'accable de pierres.

3. Et moi je mettrai ma face contre cet homme, je le retrancherai du milieu de son peuple, car il a donné de sa postérité à Molech, pour rendre impur mon sanctuaire, et pour profaner le nom de ma sainteté.

4. Mais si le peuple du pays détourne les yeux de cet

tête de bœuf, et pouvant être chauffée par le bas; elle recevait dans ses bras les enfans offerts en holocauste, et lors du siège de Tyr par Alexandre, le peuple réclamait le sacrifice d'un jeune homme, mais les anciens s'y opposèrent (Quinte Curce, liv. 4, ch. 3). Rendons grâce à Dieu des conquêtes de l'humanité. Aux sacrifices humains succédèrent les sacrifices des animaux, et à ceux-ci de simples prières; partout où le sang disparaît, il y a progrès. *מות יומת* *Qu'il meure*, par jugement (*באור*). *עם הארץ* *Le peuple du pays*, excepté le roi, le grand pontife et les membres du Sanhédrin, tout le reste est peuple (*באור*). Si déjà les exécutions exercent sur les sentimens du peuple une fâcheuse influence, elle devient bien plus funeste, lorsque c'est le peuple même qui fait le métier de bourreau; l'établissement d'un agent spécial était un premier progrès dans la civilisation; le second sera celui de la suppression de l'exécution et de l'exécuteur. *ירגמוהו* *De lapider*, ou plutôt accabler de pierres, entasser sous des pierres; *מרגמה* signifie *au tas de pierres*; au pluriel, se rapportant à un nom collectif. *באבן* *Avec la pierre*, lapider de pierres; hébraïsme.

3. *פני* *Ma face*. Ounkl. traduit par *רונזי* *ma colère*. *והכרתי* Ounkl. *אשצי* *j'ôlerai*. Les commentateurs croient qu'il s'agit ici des peines de l'autre vie, ce qui est difficile à faire cadrer avec ce qui suit. *מקרב עמו* *Du milieu de son peuple*.

4. *העלם* *De* *עלם* *an Hiphil*, *cacher*, ou plutôt *couvrir* les yeux. *מן* *de ce qu'on voit*, pour ne pas punir; quelquefois se couvrir les yeux pour ne pas voir; les détourner; comme dans Isaïe, ch. 1, v. 15; Prov., ch. 28, v. 27. Ce verset paraît être une explication du verset précédent donnée par le texte même.

הִרְוֹא בְּחַיֵּי מוֹרְעוֹ לְמַלְךְ לְבַלְתִּי הַמִּית אֹרְזוֹ : 5
 וְשִׁמְתִּי אֹנִי אֶת־פָּנַי בְּאִישׁ הָרֹאֵה וּבְמִשְׁפַּחְתּוֹ וּבְהִבְרִיתִי
 אֹרְזוֹ וְאֵת ׀ כָּל־הַזֵּנִים אַחֲרָיו לְזִנוֹת אַחֲרֵי הַמֶּלֶךְ מִקֶּרֶב
 עַמּוֹ : 6 וְהִנֵּפֶשׁ אִשׁוֹ הַפְּנִי אֶל־הָאֵבֶל וְאֶל־
 הַיִּדְעֹנִים לְזִנוֹת אַחֲרֵיהֶם וְנִתְּתִי אֶת־פָּנַי בְּנִפְשׁ הָרֹאֵה
 וּבְהִבְרִיתִי אֹרְזוֹ מִקֶּרֶב עַמּוֹ : 7 וְהִתְקַדְּשָׁם הַיִּיחִים
 קֹדְשִׁים כִּי אֲנִי יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם : שְׁשִׁי (שְׁבִיעִי כַּשֶּׁחַן
 מְחֻבָּרִין) 8 וְשִׁמְרֵתֶם אֶת־חֻקֵּי ׀ עֲשֵׂיהֶם אִתָּם אֲנִי
 יְהוָה מִקְדָּשְׁכֶם : 9 כִּי־אִישׁ אִישׁ אֲשֶׁר יִקְלֵל אֶת־אָבִיו
 וְאֶת־אִמּוֹ מוֹת יוּמָת וְאָבִיו וְאִמּוֹ קָלֵל דָּמִיו בּוֹ : 10
 וְאִישׁ אֲשֶׁר יִנְאֶף אֶת־אִשְׁתּוֹ אִישׁ אֲשֶׁר יִנְאֶף אֶת־
 אִשֶּׁת רֵעֵהוּ מוֹת־יּוּמָת הִנְאֶף וְהִנְאֶפֶת : 11 וְאִישׁ אֲשֶׁר

5. *Et sur sa famille. Ounkl. et sur ses complices,* témoins de son action ; c'est le sens que le Talmud y attache ; les complices seraient punis par des souffrances ; c'est ainsi que l'entend aussi Beo Ouziel. Il n'est pas sûr que ce soit le véritable sens : le mot *משפחה* s'entend de l'es-pèce par rapport au genre (*כִּין*) *חמלך* *Le Molech* ; Septante *sic* tous ἀρχιστας, *aux priaces*, comme si *מלך* était ici au pluriel.

6. *Ounkl. dit בידין des choses fausses ; בדאי menteur. Bidine a du rapport avec Python, celui qui consulte Python. Voir ci-dessus, ch. 19, v. 31.* Beo Ouziel dit *וּתְבַעֵי גֵרִם* *qui interroge un os.* Cet os était tenu dans la bouche. Ce sont des espèces de magiciens.

7. *De קדש saint ; au Hithpaël ; rendez-vous saints* *וְהִתְקַדְּשֵׁתֶם* *Joyez saints.* Sept. id. *אלהיכם* *Votre Dieu.* Le Sam. ajoute *קדש saint* ; les Sept. et quatre manuscrits hébreux de même.

8. *Vous observerez.* *חקתי* Le Sam. dit *כל חקתי* *tous mes statuts.* Sept. comme l'hébreu. *מקדשכם* Part. act., *vous sanctifiant, celui qui vous rend saints.*

9. *De קלל au Piel, mépriser, maudire, gouverne l'accusatif ; la préposition ב dans, Isaïe, ch. 8, v. 21. et le datif. I Sam., ch. 3, v. 13.* *אשר ידע כי מקלים לחם בנו* *qu'il savait que ses enfans s'attiraient la malédiction.* *ואמו* *Et sa mere, pour ou sa mere.* *דמיו* *Son sang (retombera)*

homme-ci lorsqu'il donne de sa postérité à Molech, afin de ne pas le faire mourir,

5. J'appliquerai moi ma face contre cet homme-ci et sa famille, je le retrancherai, avec tous ceux qui prostituent après lui pour prostituer après le Molech, du milieu de leur peuple.

6. Et la personne qui se tournera vers les oboth et les yidonime pour se prostituer après eux, je mettrai ma face contre cette personne-ci, et je la retrancherai du milieu de son peuple.

7. Vous vous tiendrez saints et vous serez saints, car moi, l'Éternel, (suis) votre Dieu.

8. Et vous observerez mes statuts et vous les exécuterez; moi, l'Éternel, vous sanctifiant.

9. Car un homme quelconque qui maudit son père et sa mère doit mourir; il a maudit son père et sa mère, son sang (retombe) sur lui.

10. Un homme qui débauche la femme d'un homme, qui débauche la femme de son prochain, qu'il meure le débaucheur ainsi que la débauchée.

11. Un homme qui couche avec la femme de son père,

sur lui. Ounkl. **כְּטֹלָא חַיִּב** *il est punissable de mort*. Sept. **ὁτις ὁσται**, *il sera coupable*. Peut-être que cette locution, assez vague, *son sang sur lui*, exprime que s'il meurt, il ne doit s'en prendre qu'à lui-même. Aben Ezra dit que le genre de mort n'est connu que par tradition; ici, selon le Talmud, il s'agit de la lapidation.

10. **יִבְאֵה** *Qui débauche*. La racine **בִּאֵה** s'applique particulièrement à l'adultère; peut-être, dit le **בְּאֵר**, que cette racine a le même sens que **אָנָּה** *irriter*; qui met en colère le mari. **אֵת אִשְׁתּוֹ אִישׁ** *La femme d'un homme*. **אֵת אִשְׁתּוֹ רֵעֵהוּ** *La femme de son prochain*. On ne sait si cette répétition est un cas différent du premier, ou si c'en est une explication. Quelques commentateurs donnent au mot **רֵעֵהוּ** le sens de *parent*, la femme d'un parent, cette interprétation est peu satisfaisante. Ben Ouziel paraphrase ainsi: « Si c'est

יִשְׁכַּב אֶת־אִשְׁתּוֹ אָבִיו עֵרֹוֹת אָבִיו גִּלְהָ מוֹת־יָמוּתוֹ
 שְׁנֵיהֶם דְּמִיהֶם בָּם : 12 וְאִישׁ אֲשֶׁר יִשְׁכַּב אֶת־
 בִּלְתּוֹ מוֹת יָמוּתוֹ שְׁנֵיהֶם הִבֵּל עָשָׂה דְּמִיהֶם בָּם : 13
 וְאִישׁ אֲשֶׁר יִשְׁכַּב אֶת־זָכֹר מִשְׁכַּבִּי אִשָּׁה הַזֹּעֵכָה
 עָשָׂה שְׁנֵיהֶם מוֹת יָמוּתוֹ דְּמִיהֶם בָּם : 14 וְאִישׁ אֲשֶׁר
 יִקַּח אֶת־אִשָּׁה וְאֶת־אִמָּהּ זָמָה הוּא בְּאִשׁ יִשְׁרְפוּ אֹתוֹ
 וְאֶת־הֶן וְלֹא־הֵיחָד זָמָה בְּתוֹכָם : 15 וְאִישׁ אֲשֶׁר
 יִתֵּן שִׁכְבָּתוֹ בְּבִהְמָה מוֹת יָמוּתוֹ וְאֶת־הַבְּהֵמָה תַּחֲרֹגוּ :
 16 וְאִשָּׁה אֲשֶׁר תִּקְרַב אֶל־כָּל־בְּהֵמָה לְרַבְעָה אֹתָהּ
 תַּחֲרֹג אֶת־הָאִשָּׁה וְאֶת־הַבְּהֵמָה מוֹת יָמוּתוֹ דְּמִיהֶם
 בָּם : 17 וְאִישׁ אֲשֶׁר יִקַּח אֶת־אֹחֻתוֹ בְּתֹאבִיו אִלֹּ

uoe femme fiancée, la peine est la strangulation; si c'est une femme mariée, la lapidation. מוֹת יָמוּת *Qu'il meure*. Iarhi dit que lorsque le geore de mort o'est pas indiqué, c'est la strangulation.

11. אִשֶּׁת אָבִיו *La femme de son père, sans être sa mère. עֵרֹוֹת* Voir ci-dessus, ch. 18.

12. כָּלָה *Kald, bru, belle fille, voy. ch. 18, v. 15. Ibid. v. 33.*

13. מִשְׁכַּבִּי אִשָּׁה *La couche d'une femme, à la manière d'une femme, voir le באור*.

14. בָּאֵשׁ *Dans le feu. C'est la seule peine explicite; elle paraît bien dure, et selon nos idées non proportionnée au crime. Voici, d'après la tradition, la description de ce genre de supplice: le condamné est enfoncé dans du fumier jusqu'aux genoux; on met un linge dur dans une autre linge mou, et on en enveloppe le cou du patient, en tirant jusqu'à ce que la bouche reste ouverte; alors on coule dedans de l'étain et du plomb fondus. Il n'est pas probable qu'un tel genre de supplice ait existé chez les Hébreux. זָמָה* Voir ci-dessus, ch. 18, v. 17, de זָמָה *zima*, dérive peut-être ζῆμα, *dommage, perte. Et elles*; la femme épousée la première paraît innocente. C'est aussi l'avis du Rabbi Ismaël.

15. אֲשֶׁר יִתֵּן שִׁכְבָּתוֹ *Qui donnera sa couche בְּבִהְמָה a une bête, crime*

a découvert la nudité de son père, qu'ils meurent tous deux, leur sang (retombe) sur eux.

12. Un homme qui couche avec sa bru, qu'ils meurent tous deux; ils ont fait une confusion, leur sang (retombe) sur eux.

13. Un homme qui couche avec un mâle à la manière d'une femme, tous deux ont commis une abomination, qu'ils meurent; leur sang (retombe) sur eux.

14. Un homme qui prendra une femme avec sa mère, c'est une dépravation; ils seront brûlés au feu lui et elles; qu'il n'y ait pas dépravation parmi vous.

15. Un homme qui couchera avec une bête doit mourir, et vous tuerez aussi la bête.

16. Une femme qui s'approchera d'une bête pour s'accoupler avec elle, tu tueras la femme et la bête; qu'elles meurent, leur sang (retombe) sur eux.

17. Un homme qui prendra sa sœur, fille de son père ou fille de sa mère, il voit sa nudité et elle voit la

qui peut se rencontrer surtout chez un peuple pasteur. תוהגו *Vous tuerez.* Ben Onziel dit בקרופי *par les verges*, l'animal, et l'homme par la lapidation.

16. מות ימותו *Pour s'accoupler*, voy. ci-dessus, ch. 18, v. 23. *Qu'ils meurent.* Ben Onziel prescrit la lapidation pour la femme, et les verges pour l'animal.

17. וראה — תראה *Il voit*; le באור dit que ces mots n'ont pas ici le sens de *voir*, mais de *choisir*, comme I Sam., ch. 16, v. 1, חסד Ounkl. קלנא *ignominie*; Sept. *ἐξιδος, honte*; Ben Onziel גנאי *surpitude*; d'autres disent que חסד est toujours pris dans un sens favorable, et qu'ici il signifie une action criminelle par antiphrase; le mariage entre frère et sœur était nécessaire entre les enfans d'Adame, et même usité chez divers peuples; de sorte que cette alliance, dit Na'hmeni, aurait paru convenable, sans une défense expresse; elle n'inspire

בְּתֵאֵמוֹ וְרָאָה אֶת־עֲרוֹתָהּ וְהָיָה־רָאָה אֶת־עֲרוֹתָו חָסֵד
 הָיָא וְנִכְרְתוּ לְעֵינָי בְּנֵי עַפְסָא עֲרוֹת אֲחֵרוֹ גִּלְתָּ עֲוֹנוֹ
 יִשָּׂא : 18 וְאִישׁ אֲשֶׁר־יִשְׁכַּב אֶת־אִשְׁתּוֹ דְּוָה וְגִלְתָּ אֶת־
 עֲרוֹתָהּ אֶת־מִקְדָּהּ הָעֵדֻת וְהָיָא גִלְתָּהּ אֶת־מִקְדָּר דְּמִתָּה
 וְנִכְרְתוּ שְׁנֵיהֶם מִקֶּרֶב עַפְסָא : 19 וְעֲרוֹת אֲחֵרוֹת
 אִמָּהּ וְאֲחֵרוֹת אָבִיהָ לֹא תִגְלֶה כִּי אֶת־שֵׁאֲרוֹ הָעֵדֻת עֲוֹנוֹם
 יִשָּׂא : 20 וְאִישׁ אֲשֶׁר יִשְׁכַּב אֶת־דֹּדְתּוֹ עֲרוֹת דָּדוֹ
 גִּלְתָּ חֲטָאִים יִשָּׂא עֲרִידִים יָמָיו : 21 וְאִישׁ אֲשֶׁר
 יִקַּח אֶת־אִשְׁתּוֹ אֲחִיו נָדָה הוּא עֲרוֹת אֲחִיו גִּלְתָּ עֲרִידִים
 יָדָיו : 22 וְשִׁמְרֵתֶם אֶת־כָּל־חֻקֵּי וְאֶת־כָּל־מִשְׁפָּטֵי

pas le même degré d'horreur que les autres alliances incestueuses. Le Syriaque a **חסדא** *dedecus, déshonneur*, et en arabe **חסד** a le même sens.

18. **מקור** De **מקרה** *Souffrante*, qui se trouve à son époque critique. **מקור** *source*, Ounkl. *honte*, **הערה** Ounkl. *il a découvert*, Sept. de même. Ils traduisent ainsi **וגלית** et **הערה** de la même manière. **הערה** La racine **ערה** signifie, au *Hiphil*, *découvrir et répandre*, **אשר הערה למות נפשו** *Isaïe*, ch. 53, v. 12, *qui a découvert (exposé) à la mort sa personne*. **lar'hi** fait dériver ce mot de **ערוה** *parties honteuses*. On pourrait rendre **הערה** par *toucher*, ou plutôt par *être éhonté, impudent*. Quelques commentateurs établissent des distinctions que nous omettons à dessein. On ne conçoit pas la propension des casuistes de toutes les sectes à approfondir certaines matières qu'il serait plus honnête d'ignorer complètement.

19. **אחות** *Sœur*, soit du côté du père, soit du côté de la mère (**lar'hi**). Cette prohibition n'a pas lieu absolument d'après le code civil (art. 164), la peine est vaguement exprimée, et on voit que l'écrivain sacré n'y a pas attaché une importance extrême. **הערה** Voir le verset précédent. Le Sam. dit **שאר הערוה** au pluriel (irrégulier), ce qui s'accorde avec la fin du verset, voir le **באור**. Le Syriaque dit **מטל קרב אנן** *parce qu'ils sont parents*.

20. **דדו** La femme du frère du père, et non la femme du frère de la mère; c'est une conclusion du verset 14 du ch. 18 (voy. *supra*). **עירי** Au singulier, **עירי** adjectif, *solitaire, isolé, délaissé, sans enfant*. voy. Gen., ch. 15, v. 3; Jérémie, ch. 22, v. 30. Racine **ער** *être isolé*. Ounkl. et les Sep-

sienne, c'est une ignominie; ils seront retranchés aux yeux des enfans de leur peuple; il a découvert la nudité de sa sœur; il portera sa peine.

18. Un homme qui couchera avec une femme soufrante, il découvre sa nudité; il touche sa source, et elle a découvert la source de son sang; qu'ils soient retranchés tous deux du milieu de leur peuple.

19. Tu ne découvriras pas la nudité de la sœur de ta mère, ni de la sœur de ton père, car c'est toucher sa parente; qu'ils portent leur peine.

20. Un homme qui couche avec sa tante a découvert la nudité de son oncle; ils porteront leur peine; ils seront privés d'enfans.

21. Un homme qui prend la femme de son frère, (c'est une (femme) prohibée; il a découvert la nudité de son frère; ils seront privés d'enfans.

22. Vous observerez tous mes statuts, et tous mes ju-

taute traduisent également par *sans enfans*. Leclerc pense qu'on a usé d'indulgence, par égard pour Aharoue et Mosché, dont le père, Amrame, avait épousé sa tante. Il y en a qui croient que cette peine consistait en ce que les enfans étaient déclarés illégitimes; opinion peu probable.

21. **יקח** *Qui prend*. Il est à remarquer que lorsque le texte se sert du mot **שכב** *il couche*, le délit est grave, la peine est capitale, et infligée par les hommes; lorsqu'il se sert du mot **לקח** *prendre*, le délit est moins grave, il est tolérable, et la peine est infligée de Dieu. **אשת אחיו** *La femme de son frère*, soit du même père, ou de la même mère seulement. **נדה** (Femme) *prohibée*, ou selon d'autres, *elle est comme en séparation* critique. Cette prohibition n'a cependant pas lieu, lorsque le frère étant mort sans laisser d'enfans, le mariage avec la belle-sœur est prescrit, ou donne lieu à l'acte du levirat (**יבום**) Deut., ch. 25, v. 5. **יתיר** *Ils seront*; Sam. **ימותו** *ils mourront*.

22. **תקיא** Voir eb. 18, v. 25.

וַעֲשִׂיתֶם אִתָּם וְלֹא-תִקְיָא אִתְּכֶם רֵאזִין אִשְׁרֵי אֱלֹהֵי
מִבְּיֵא אִתְּכֶם שְׁמָה לְשֹׁכֵת בָּהּ : שְׁבִיעִי 23 וְלֹא
הִלְכוּ בַחֲקֵי הַגּוֹי אֲשֶׁר-אֲנִי מְשַׁלַּח מִפְּנֵיכֶם כִּי אֲחִדְלֵ-
אֵילָה עָשִׂי וְאִקְצֵן בָּם : 24 וְאָמַר לָכֶם אֱלֹהִים הַיִּדְּשׁוּ
אֶת-אֲדֹמָתָם וְאֲנִי אֶתְנַנֶּה לָכֶם לְרֵשֶׁת אֱלֹהֵי אֶרֶץ זִבְחַת
חֶלֶב וְדִבְשׁ אֲנִי יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם אֲשֶׁר-הִבְדַּלְתִּי אִתְּכֶם
מִדָּה־עַמִּים : סְפִטִיר 25 וְהִבְדַּלְתֶּם בֵּין-הַזִּבְחֹת
הַטְּהֻרָה לְטִמְאָה וּבִין-הָעוֹף הַטָּמֵא לְטָהוֹר וְלֹא-תִשְׁקֹצוּ
אֶת-נַפְשֹׁתֵיכֶם בַּזִּבְחָה וּבָעוֹף וּבְכָל אֲשֶׁר תִּרְמַשׁ הָאֲדָמָה
אֲשֶׁר-הִבְדַּלְתִּי לָכֶם לְטָמֵא : 26 וְהַיִּזְוִיתָם לִי קְדוּשִׁים
כִּי קְדוֹשׁ אֲנִי יְהוָה וְאֶבְדַּל אִתְּכֶם מִדָּה־עַמִּים לְהַיִּזְוִיתָם
לִי : 27 וְאִישׁ אֲרִאשָׁה כִּי-יִהְיֶה בָהֶם אֹיֵב אִוֵּי יִדְעֵנִי
מִתּוֹ וּמִתּוֹ כָּאֵבָן יִדְגְּמוּ אִתָּם דְּמִידָם בָּם : פ

כא וַיֹּאמֶר יְהוָה אֶרְמְשָׁה אָמַר אֱלֹהֵיכֶנָּה בְּנֵי

23. *Selon les statuts du peuple.* Le Bal Hatourime observe que Dieu a séparé les Hébreux des soixante-dix peuples de la terre, et qu'on trouve dans la סדרה de קדושים (ch. 19 et 20 du Lévitique) le même nombre de préceptes. De קוץ éprouver du dégoût, futor du Kal (voy. I Rois, ch. 11, v. 25).

26. *A moi.* Ce mot manque dans trois manuscrits. *L'Éternel*; les Sept. ajoutent à *Θεὸς ὑμῶν, votre Dieu.*

27. *Lapidérant*; ci-dessus (v. 6), la peine est l'excision (יכרת).

CH. XXI. 1. וַיֹּאמֶר *Il dit.* Dans ce verset on trouve trois fois ce verbe *וַיֹּאמֶר il dit*; *אמר dis*; *וַאמרת tu diras.* Les Sept. en placent un quatrième après le mot *משה, λέγων, disant (לאמר)*; c'est une locution embarrassée. Nous avons déjà fait connaître la différence entre *אמר dire*, et *דבר parler*: après le premier de ces deux verbes, l'objet dont il est question suit ordinairement, tandis que *דבר parler*, se trouve presque toujours d'une manière absolue, et

gemens vous les exécuterez, afin que ne vous vomisse pas la terre là où je vous amènerai pour vous (y) établir.

23. Vous ne marcherez pas selon les statuts du peuple que je disperse devant vous, car ils (les peuples) ont fait tout cela, et j'en ai eu du dégoût.

24. Et je vous dis : vous, vous hériterez de leur terre, et moi je vous la donnerai pour la posséder; un pays où coulent le lait et le miel; moi l'Éternel, votre Dieu, qui vous ai séparés d'entre les peuples.

25. Faites une distinction entre un animal pur et un animal impur, entre un oiseau pur et un (oiseau) impur, et ne rendez pas abominables vos personnes par l'animal ou par l'oiseau, ni par tout ce qui rampe sur la terre, que je vous ai fait distinguer comme rendant impur.

26. Vous me serez saints, car moi l'Éternel je suis saint; je vous ai séparés d'entre tous les peuples pour être à moi.

27. Un homme ou une femme, lorsqu'il y aura parmi eux un ob ou un yidoni, qu'ils meurent; on les accablra de pierres; leur sang retombe sur eux.

CH. XXI. 1. L'Éternel dit à Mosché : dis aux cohenime, fils d'Aharone, et dis-leur : qu'il (le cohen) ne se

exige après lui le verbe אָמַר *dire*. Ce chapitre regarde particulièrement la caste sacerdotale; les prescriptions dont il s'agit ici sont mentionnées dans Eséchiel (ch. 44). בְּנֵי אַהֲרֹן *Fils d'Aharone*; ce qui exclut les enfans illégitimes; les fils et non les filles (lar'hi). לְנֶפֶשׁ Le mot *nepesch* s'applique ici au cadavre, à l'homme privé de la vie. Les Sept. mettent le pluriel. יִטְמָא De טָמֵא *être impur*, au Hithpaël, troisième personne; le ת caractéristique de cette voix a disparu à cause du ט. Ce mot signifie *il ne se rendra pas impur*. בְּעַמֵּי *Littéralement dans ses peuples*. Les commentateurs expliquent la préposition *dans*,

אֶהְרֶן וְאַמְרֵת אֲלֵהֶם לְנֶפֶשׁ לֹא יִטְמָא בְּעַמּוּי : 2 כִּי
 אִם-לְשֹׂארוֹ הַקָּרֵב אֵלָיו לְאִמּוֹ וּלְאָבִיו וּלְבִתּוֹ
 וּלְאֶחָיו : 3 וּלְאֶחָתָּהּ הַכְּתוּלָה הַקְּרוֹבָה אֵלָיו אֲשֶׁר
 לֹא-הָיְתָה לְאִישׁ לָהּ יִטְמָא : 4 לֹא יִטְמָא בְּעַל בְּעַמּוּי
 לְהַחֲלוֹ : 5 לֹא-יִקְרָחַהּ קְרָחַהּ בְּרֹאשׁוֹ וּפָאֵת וְקָנָם לֹא
 יִגְלַחוּ וּבְבִשְׂרָם לֹא יִשְׂרְטוּ שְׂרָטָה : 6 קְדָשִׁים יְהִיוּ
 לְאֱלֹהֵיהֶם וְלֹא יַחֲלִלוּ שֵׁם אֱלֹהֵיהֶם כִּי אֶת-אֱלֹהֵי יְהוָה
 לָחֶם אֱלֹהֵיהֶם הֵם מִקְרִיבִים וְהִיוּ קָדָשׁ : 7 אִשָּׁה
 וְגַם יַחֲלִילָהּ לֹא יִקְחוּ וְאִשָּׁה גְרוּשָׁה מֵאִשָּׁה לֹא יִקְחוּ כִּי

עַם ב se trouvant ici plutôt que à ל, et le pluriel de עַם peuple. Sam. בעמו
 au singulier.

2. לְשֹׂארוֹ *A sa parente* ; voy. ci-dessus, ch. 18, v. 6. *Qui lui est proche* ; c'est une généralité qui comprend les six cas qui suivent ; mais l'ar'hi, d'après le Talmud, fait de cette généralité un septième cas : il dit qu'il s'agit de la femme du cohène. On cite un fait : la femme d'un cohène, nommé Joseph, étant morte la veille des pâques, il ne voulut pas s'en occuper ; on l'y a forcé. Ben Onziel adopte la version talmudique *לאנתתא דקריבא לגופיה* *la femme proche de son corps*. *לְאִמּוֹ וּלְאָבִיו* *A sa mère et à son père* ; les Sept. disent *à son père et à sa mère*, et le Samaritain de même. Cette version est plus conforme à l'esprit de la Bible ; c'est ainsi qu'on le trouve dans Ezéchiel (ch. 44, v. 25).

3. לְאִישׁ *Qui n'a pas été à un homme*, soit légalement, soit illégalement.

4. לֹא יִטְמָא בְּעַל *Mot à mot : un maître ou un magistrat ne se rendra pas impur. Dans ses peuples*. Sam. בעמו, comme ci-dessus. *לְהַחֲלוֹ* *Pour profaner lui*. La première partie de ce verset est une locution très-obscur. Quokl. traduit בעל par *maître*, רבא, comme s'il s'agissait du chef de la nation, version adoptée par Mendelsohn sans aucune vraisemblance. Ben Onziel paraphrase ainsi : *un mari ne se rendra pas impur pour sa femme, à moins qu'elle ne soit sa femme permise*. Cette distinction entre la femme légitime et la concubine n'existait pas chez les Hébreux. D'autres posent qu'il s'agit du chef des cohenime, du grand cohène ; il en est question plus loin (v. 10). Dieu a défendu à Ezéchiel, qui était cohène,

rende pas impur par un cadavre, dans son peuple;

2. Mais seulement pour son parent qui lui est proche; pour sa mère, pour son père, pour son fils, pour sa fille et pour son frère;

3. Et pour sa sœur encore vierge qui lui est proche, qui n'a pas encore été à un homme; pour celle-là il peut se rendre impur.

4. Magistrat dans son peuple, il ne se rendra pas impur pour se profaner.

5. Qu'ils (les cohenime) ne se rasent pas (pour se faire) une place chauve sur la tête, qu'ils ne se tondent pas l'extrémité de la barbe, et que dans leur chair ils ne fassent pas une incision.

6. Ils seront saints à leur Dieu, ils ne profaneront pas le nom de leur Dieu, car ils offrent les combustions de l'Éternel, le pain de leur Dieu; qu'ils soient saints.

7. Une femme prostituée, une (femme) déshonorée, ils ne (la) prendront point; une femme expulsée par

de pleurer sur sa femme (ch. 24, v. 16). Les Sept. ont adopté une version singulière: οὐ μισθίσονται ἑξάπνου, *qu'il ne soit pas profané subitement*. Quel texte correspond à cette version? Au lieu de בעל ils ont lu peut-être בחור qûi, en chaldéen, signifie *ce qui est subtil, qui cause de l'effroi*; il convient peut-être de supprimer le mot בעל et de lire simplement: לא יטמא בעמיו לחחלו *qu'il ne soit pas impur dans son peuple pour le profaner*. Ce verset se rattacherait ainsi au suivant. לחחלו Racine חלל *profaner*, du Niphâl, pour חחללו.

5. יקרח Le *keri* est יקרח, troisième personne plurielle, et le Sam. porte cette leçon, *de קרף raser entièrement*, au pluriel. Voici un passage remarquable d'Hérodote. « Dans les autres pays, les prêtres portent leurs cheveux; en Égypte. « ils les rasent. Chez les autres nations, dès qu'on est en deuil, on se fait raser, « et surtout les plus proches parens; les Égyptiens, au contraire, laissent croi-

קדש הוא לאֲלֹהָיו : 8 וּקְדָשׁוֹ כִּרְאֵת־לֶחֶם אֱלֹהִים
הוא מְקַרֵּב קדש יְהוָה־לָּךְ כִּי קדוש אֲנִי יְהוָה
מְקַדְשָׁם : 9 וּבֵן אִישׁ כִּדּוֹן כִּי תַחַל לְזִנוּת אֶחָד
אֲבִידָה הִיא מִחֻלַּל בָּאֵשׁ הַשֶּׁרֶף : 10
וְהִכִּיָּהּ הַגָּדוֹל מֵאֲחִיו אֲשֶׁר־יִצְקַע עַל־רֹאשׁוֹ וְשֹׁמֵן הַמִּשְׁחָה
וּמִלֵּא אֶת־יָדָיו לְלֶבֶשׁ אֶת־הַבְּגָדִים אֶת־רֹאשׁוֹ לֹא יַפְרֹעַ
וּבְגָדָיו לֹא יַפְרֹם : 11 וְעַל כָּל־נַפְשׁוֹת מִת לֹא יָבֹא

« tre leurs cheveux et leur barbe, à la mort de leurs proches, quoique jusqu'à-
« lors ils se fussent rasés (liv. 2, 36) ; et plus loin, il ajoute : les prêtres se ra-
« sent le corps entier, tous les trois jours, afin qu'il ne s'engendre ni vermine,
« ni aucune autre orduce sur des hommes qui servent les dieux (liv. 2, 37). »
Cet usage de laisser croître la barbe dans les deuils existe encore chez les Is-
raélites de nos jours. **בראשם** *A*, sur leur tête. Le Talmud étend cette défense à
tous les Israélites, quoique la tonsure entre les yeux soit seulement interdite
à ceux-ci (Deut. ch. 19, v. 1). Après ce mot **בראשם** à leur tête, les Sept.
ajoutent : au sujet d'un mort **למֵת** comme au Deutéronome. **וּפִאת זָקָם** *Et*
l'extrémité de leur barbe; voir ci-dessus, ch. 19, v. 27. **שרט** *Une incision*;
le ת est paragogique. Sam. **שרט**, de **שרט** faire une incision.

6. **שם** *Le nom*. Le Sam. suit précédé ce mot de **את**, marque de l'accusatif.
לֶחֶם אֱלֹהִים *Le pain*, la nourriture, *de leur Dieu*, voir ci-dessus, ch. 3, v. 11. Les sacrifices
sont le repas des dieux. Voir Homère (Il., l. 4, v. 118). Ounkl. dit קרבן
offrande, sacrifice. Sept. **δῶμα**, *dons*. **מקריבם** Du *Hiphil*. Sam. **מקריבם**
du *Piel*. קודש au singulier, Sam. קדושים au pluriel.

7. **זנה** Sam. **זונה** *une prostituée*, de **זנה** se livrer à la prostitution, et par
métaphore *adorer les idoles*, parce que l'hébreu se représente l'alliance de Je-
hova avec son peuple sous l'image de la fidélité conjugale. Le syriaque **זנא** et
l'arabe **زنى** ont la même signification. **הללה** *Une femme déshonorée*,
expulsée; ce qui montre qu'une femme divorcée n'était pas en honneur; du
moins une femme dont le mari a provoqué le divorce, **אשה גרושה מאשה**
une femme expulsée par son mari.

8. **מקדשם** *Qui vous sanctifie*; Sam. **מקדשם** *qui les sanctifie*; Sept. id.

9. **תחל** Racine **חלל** *profaner*, au *Hiphil*, pour **תחל**; s'il y avait **תחל** il si-

son mari, ils ne (la) prendront point; car il (le cohène) est saint à Dieu.

8. Tu le sanctifieras, car il offre, lui, le pain de ton Dieu; il te sera saint, car je suis saint, moi, l'Éternel, qui vous sanctifie.

9. La fille d'un homme (qui est) cohène qui se déshonorera pour se prostituer, c'est son père qu'elle déshonore; dans le feu qu'elle soit brûlée.

10. Le cohène le plus considéré entre ses frères, sur la tête duquel aura été répandu de l'huile d'onction, qui aura été institué pour se vêtir des vêtemens (saints), ne laissera pas croître sa chevelure et ne déchirera pas ses vêtemens.

11. Il ne viendra pas auprès d'aucun cadavre de mort,

gnifierait *commencer*. Selon Ben Ouziel et le Talmud, il s'agit d'une femme fiancée ou mariée, mais encore dans la maison de son père, et non d'une fille encore libre. לזנות du *Kat*; Sam. להזנות du *Hiphil*. באש תשרף *Elle sera brûlée dans le feu*. Jnsèphe dit qu'elle sera brûlée vivante, *καταβω ζῶσα* (*Antiq.*, liv. 4, ch. 8, § 23). Ceci peut presque se prouver par le texte, où il n'y a pas מות תמותו *qu'elle meure*, comme aux autres condamnations capitales.

10. לא יפרע *Grand, considéré*. יצק *Racine* יצק *répandre*, du *Hophal*. *Qu'il ne le laisse pas croître*. לא יפרע *Qu'il ne déchire pas*, voir sur ces mots la note ci-dessus, ch. 13, v. 45. Ces marques de deuil existent encore chez les Israélites, et durent pendant trente jours. ומלא את ידו *On aura rempli sa main*, on lui aura donné l'investiture. Sam. ומלא ידו.

11. ועל כל נפשות מת *Près d'aucun corps mort*; qu'il n'entre pas dans une maison où gît un cadavre. Pareille défense existait pour les pontifes romains; on plaçait une branche de cyprès devant la maison mortuaire, pour la signaler aux pontifes. Encore aujourd'hui les Israélites dits *cohène* (qu'à tort on prononce *cahen*) ne touchent pas aux morts.

לֹא־בָּוֹ וְלֹא־בִּיטָמָה : 12 וּמִן־הַמִּקְדָּשׁ לֹא יֵצֵא
 וְלֹא יַחֲלֹל אֶת־מִקְדָּשׁ אֱלֹהָיו כִּי גֹזֵר שְׁמֵן מִשְׁחַת אֱלֹהָיו
 עָלָיו אֲנִי יֹדֵה : 13 וְהָיָה אִשָּׁה בְּתוּלִיָּה יִקַּח :
 14 אֶלְמֶנָה וּגְרוּשָׁה וַחֲלָלָה וְזָנָה אֶת־אִלָּהּ לֹא יִקַּח כִּי
 אִם־בְּתוּלָה מַעֲמִיּוֹ יִקַּח אִשָּׁה : 15 וְלֹא־יַחֲלֹל זֶרְעוֹ
 בְּעַמּוּיוֹ כִּי אֲנִי יֹדֵה מִקְדָּשׁוֹ : ס סני 16 וַיִּדְבֹּר
 יְהוָה אֶל־מֹשֶׁה לֵּאמֹר : 17 דַּבֵּר אֶל־אַהֲרֹן לֵאמֹר אִישׁ
 מִזֶּרְעֶךָ לְדֹרֹתָם אֲשֶׁר יִדְּהָ בֹ מוֹם לֹא יִקְרָב לְהִקְרִיב
 לָחֶם אֱלֹהָיו : 18 כִּי כָל־אִישׁ אֲשֶׁר־בּו מוֹם לֹא

12. *נזר* *Un diadème*, signe de distinction, de séparation, de נזר qui, au *Niphal* et au *Hiphil*, signifie *se séparer*. Les Sept. rendent נזר par *huile sainte*.

13. *בתולים* *De virginité*. Ce mot est du petit nombre de ceux qui n'ont pas de singulier, comme il y en a d'autres en hébreu qui n'ont pas de pluriel; *בתולים* de *בָּתַל* inusité, mot qui a de l'analogie avec *בָּדַל* *séparer*. On voit dans *Exéch.*, ch. 44, v. 22, que cette défense regarde tous les cohenime.

14. *אלמנה* *Une veuve*. Dans *Eséchiel* (*ibidem*), une veuve est permise à tous les cohenime, pourvu qu'elle soit veuve d'un cohen. *זונה* *Sam.* *זונה* *Sept. id.* *מַעֲמִיּוֹ* *Sam.* *מַעֲמִיּוֹ* *Il prendra femme*. D'après le Talmud, il est ordonné au grand pontife de se marier. Comme les idées ju-daiques ont changé en passant dans un autre culte!

15. *בעמיו* *Sam.* *בעמו*.

17. *מוֹם* *Moume*; défaut corporel, visible à l'œil. Le mot grec *μῦμος* semble être dérivé de l'hébreu. Une semblable loi existait à Athènes. *לְהִקְרִיב* *Pour présenter*. D'après le Talmud ceci comprend les aspersions, les encensemens, les arrosemens, mélanges, approches, et en général tout ce qui fait partie de l'office du sacrifice. Plusieurs fonctions sont permises à des non cohenime et ne le sont pas à des cohenime ayant difformité; par exemple, les arrosemens d'huile, les mélanges, etc. *לְהִקְרִיב* *Pour offrir*; *Sam.* *לְהִגִּישׁ* *pour approcher*.

18. *חִרֶם* *Sam.* *חִירֶם* *malité du nez*; *Ounkl.* comme l'hébreu; *Ben Ouziel* *דִּלְקִי בְּחוּטְמִיָּה* *qui est frappé sur le nez*; nez écrasé. La Vulgate, sur ce mot et le suivant, dit : *si parvo vel grande, vel torto naso, un nez petit, grand ou*

il ne se rendra (même) pas impur pour son père ni pour sa mère.

12. Il ne sortira pas du sanctuaire, il ne profanera pas le sanctuaire de son Dieu, car un diadème d'huile, onction de son Dieu, est sur lui; moi l'Éternel.

13. Lui, il prendra une femme ayant sa virginité.

14. Une veuve, une (femme) expulsée ou déshonorée, celles-là il ne les prendra pas; mais seulement une vierge d'entre son peuple il prendra pour femme.

15. Il ne déshonorera pas sa postérité dans son peuple, car moi, l'Éternel, je le sanctifie.

16. L'Éternel parla à Mosché en disant :

17. Parle à Aharone, et dis-lui : quiconque de ta postérité dans leurs générations, quand il y aura en lui un défaut corporel, ne s'approchera pas pour offrir le pain de son Dieu;

18. Car tout homme en qui il y aura un défaut corporel ne doit pas approcher; un homme aveugle, boiteux, mu-

enfoncé. Le mot arabe **חרם** exprime aussi l'action de *couper, amputer, séparer*. Selon Na'hmeni **חרום** dérive de **חרם** *destruction*. Un nez écrasé est ainsi appelé, parce que le nez est l'ornement de la figure; d'où le dicton talmudique : **אין מעידין אלא על פיצוף פנים עם החוטם** *on ne témoigne que sur le visage avec son nez*; celui qui n'a pas un nez comme le commun des hommes, sa figure est une ruine (**צורתו חרבה**). **שרוע** *Membre allongé*. Onkl. comme l'hébreu. Ben Ouziel **דמשתמים יריכיה** *dont la cuisse est allongée*. Aben Esra dérive ce mot de **שרע** *élorgir*; **קצר המצע מחשתרע** *Isaïe, ch. 28, v. 20, le tapis est trop court pour être étendu*. En arabe **שרע** signifie *il étend*. Il s'agit d'un membre trop long, l'œil, l'oreille ou la cuisse. Sept. **ἀνὸρμαυτος**, *qui a les oreilles coupées*. Le syriaque **סרעא אדנא** *ayant l'oreille découpée*; les nez coupés et les oreilles coupées n'ont jamais été rares en Orient.

וַיִּקְרַב אִישׁ עֵינָי אִם פֶּפֶחַ או חֶרֶם אֲרֻרָה : 19 או
 אִישׁ אֲשֶׁר יִתְּחֶה בֹן שֹׁכֵר רֶגֶל או שֹׁכֵר יָד : 20 אֲרֻבָּן
 אוֹדֶק או תְּבַלֵּל בְּעֵינָיו או גֶּרֶב או יִפְתָּה או מִדַּח
 אֶשֶׁד : 21 כָּל־אִישׁ אֲשֶׁר־בָּן מִמֶּנּוּ מִזֶּרַע אֲבוֹתָן הֵכִינָה
 לֹא יֵגֶשׁ לְהִקְרִיב אֶחָדָם יְהוָה מִים בִּי אֵת לֶחֶם אֱלֹהֵינוּ
 לֹא יֵגֶשׁ לְהִקְרִיב : 22 לֶחֶם אֱלֹהֵינוּ מִדֶּשֶׁי הַקִּדְשִׁים
 וּמִדֶּה־הַקִּדְשִׁים יֹאכֵל : 23 אֶת־אֱלֹהֵי־פָרְכָתָה לֹא יִבָּא

19. *Un pied cassé.* Le Talmud dit que ces défauts ne sont que des genres, comprenant plusieurs espèces, par exemple, un pied difforme d'une manière quelconque.

20. Beo Ouziel dit *dont les sourcils couchés couvrent les yeux*. Sept. *κατὰ, bossu*, ou de travers; c'est le sentiment d'Aben Ezra (voy. Gesenius, Lexique hébreu-chaldéen). Le mot latin *gibbas, bossu*, a de l'analogie avec le mot hébreu *גִּבֵּן guibbène*. דק *Mince*, paraît être l'opposé de la difformité précédente; un homme extrêmement maigre. Ounkl. *pellicule couvrant l'œil, une taie dans l'œil*; une taie dans l'œil; *qui étend le ciel comme une étoffe mince* (Isaïe, ch. 40). Ben Ouziel dit : *sans poils aux paupières*. Sept. *ἰσχυρός, qui a des taches blanches dans l'œil* (de *πῖ* et *ἄλως*). Syriaque *petit*. Saad. *אחפם louche*. La version samaritaine et le lerouschalmi ont *nain*. תבול *brouillé, de confondre*. Ounkl. dit *חוליו בעיניה qui a du blanc dans les yeux*; une tache blanche dans la prunelle. Beo Ouziel paraphrase : *un truit qui confond le blanc avec le noir*; *γλαῦξ* a de l'analogie avec *חילזון Hilzone* de Ben Onziel, et le *חוליו* d'Ounkl. signifie une maladie des yeux, humeur blanche fixée sur les paupières. Iar'hi dit que c'est comme un trait blanc qui s'étend du blanc de l'œil à travers l'iris et la prunelle. Le Syriaque dit *des fluxions supercilières*. Sept. *πρότερος τοῦ ὀφθαλμοῦ, chauve des yeux*, qui n'a pas de cils; Vulgate *si nubilum habens in oculo*, qui a une taie blanche dans l'œil. *בְּעֵינוּ Dans son œil*; Sam. *בְּעֵינָיו* au pluriel. *גרב La gale sèche*. Sept. *φύρα ἄγρια, gale sauvage*. Vulgate *jugem (habens), scabium*, ayant une gale permanente. Iar'hi dit *gale sèche au dehors et en dedans*. *יִרְפָּת Pétéchies, dartres*. Iur'hi dit, comme Ben Ouziel *חוזית המצרית pétéchies égyptiennes*; il ajoute que c'est une gale humide en dehors et sèche

tilé du nez , ou ayant un membre allongé ;

19. Ou bien un homme qui aura le pied cassé ou la main cassée ;

20. Ou (qui sera) bossu ou trop mince ; ou bien ayant une tache dans l'œil ; ou bien ayant la gale sèche ou des dartres , ou les testicules écrasés.

21. Tout homme de la postérité d'Aharone le cohène qui aura un défaut corporel , ne s'approchera pas pour offrir les combustions de l'Éternel ; il a en lui un défaut corporel , il ne doit pas s'approcher pour offrir le pain de son Dieu.

22. Il peut manger le pain de son Dieu , tant du saint des saints que du saint ;

23. Mais il ne viendra pas vers le voile , il ne s'approchera pas de l'autel , car il a en lui un défaut corporel ; il

en dedans. Sept. *לִשְׁחִי* , lichen , dartres ; Vulgate de même. מִרוֹחַ אֶשֶׁךְ Ounkl. מְרִים פְּחוּדִין *bourse écrasée*. Ben Ouziel דְּפִחוּדֵי נְפִיחֵי וְקִלְטִין à *testicules enflés et écrasés*. Le mot פֶּחַד signifie *testicule* , en chaldéen et en hébreu (voy. Job., ch. 40, v. 17). Le même mot signifie aussi *la crainte , la peur* ; la même figure existe aussi dans le langage populaire en français. Le testicule s'y exprime aussi par une dénomination populaire dérivée de l'hébreu כְּלִיֹּת *keloyoth*, et en chaldéen כּוּלִיא *koulia* , en italien *caglione* ; et sur ce verset le Targum Ierouschalmi dit דָּחַסְר כּוּלִיא à *qui il manque un testicule*. Les Sept. et le Syriac de même. Selon Aben Ezra אֶשֶׁךְ est le testicule ; c'est aussi l'opinion de Gesenius , qui fait dériver ce mot de שָׁכַח qui , en éthiopien , signifie *annoncer , témoigner* ; de là *testis , testiculis* , et מִרוֹחַ dérive de רוּחַ *élargi* , un testicule élargi , une hernie ; c'est ainsi que traduisent Swadins et la Vulgate. Gesenius dit מִרוֹחַ vient de מָרַח *écraser* , espèce de castration pratiquée sur de très-jeunes enfans , au moyen de l'eau chaude.

21. מִזֶּרַע אַהֲרֹן *De la semence d'Aharone*. Il y a des choses qu'on profane peut faire dans les sacrifices et non un cohène , comme il a été dit ci-dessus , et même un profane estropié. יָגַשׁ Sam. יָגַשׁ לְהִקְרִיב—יָגַשׁ

וְאֶל־הַמִּזְבֵּחַ לֹא יֵגֶשׁ כִּרְמוֹס בּוֹ וְלֹא יַחֲלֹל אֶרֶץ־מִקְדָּשִׁי
כִּי אֲנִי יְהוָה מִקְדָּשִׁם : 24 וַיְדַבֵּר מֹשֶׁה אֶל־אַהֲרֹן וְאֶל־
בָּנָיו וְאֶל־כָּל־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל :

פ

כב 1 וַיְדַבֵּר יְהוָה אֶל־מֹשֶׁה לֵּאמֹר : 2 דַּבֵּר אֶל־
אַהֲרֹן וְאֶל־בָּנָיו וְיִזְוְרוּ מִקְדָּשִׁי בְּגִיד־שִׂרְיָאֵל וְלֹא יַחֲלֹל
אֶת־שֵׁם קָדְשִׁי אֲשֶׁר הֵם מִקְדָּשִׁים לִי אֲנִי יְהוָה : 3
אֵמֹר אֲלֵהֶם לְדַחֲתֵיכֶם כָּל־אִישׁ אֲשֶׁר־יִקְרַב מִכָּל־
זָרְעֶכֶם אֶל־הַקֳּדָשִׁים אֲשֶׁר יִקְדָּשׁוּ בְּגִיד־יִשְׂרָאֵל לַיהוָה
וּטְמֵאתוּ עָלָיו וּבִכְרַתָּה הַנֶּפֶשׁ הַזֹּאת מִלִּפְנֵי אֲנִי יְהוָה :
4 אִישׁ אִישׁ מִזֶּרַע אַהֲרֹן הוּא צָרִיעַ אוֹ זָכ בַּקֳּדָשִׁים
לֹא יֵאָכֵל עֵד אֲשֶׁר יִטְהַר וְהִנָּע בְּכָל־טְמֵאת־נֶפֶשׁ אוֹ
אִישׁ אֲשֶׁר־הִצִּיא מִמֶּנּוּ שִׁבְכַת־זָרַע : 5 אִרְאִישׁ אֲשֶׁר
יָבֵעַ בְּכָל־שִׂרְיָן אֲשֶׁר יִטְמָאֻלוּ אוֹ בְּאֶדָם אֲשֶׁר יִטְמָאֻלוּ
לְכָל טְמֵאתוֹ : 6 נֶפֶשׁ אֲשֶׁר הִגְעִפוּ וּטְמֵאתָ עַד־הָעֶרֶב

Il n'approchera pas pour offrir la nourriture de son Dieu. Le Samaritain intervertit cette phrase לא יגש לחקריב לחם אלהיו.

22. קדשי הקדשים *Saints des saints*, tels que les parts des victimes, pains sacrés, dons farineux, qui doivent être consommés par le cohen; tels aussi les prémices, les dîmes qui peuvent être consommés par d'autres que les cohenime. לחם אלהיו *Le pain de son Dieu*, la nourriture. Ceci manque dans le texte samaritain. Les Sept. comme l'hébreu.

Ch. XXII. 2. ויזרו *Racine נזר* inusité au *Kaf*; il est ici au *Niphal*. Ce verbe signifie *s'éloigner, se séparer de quelqu'un, s'abstenir de quelque chose*; lorsqu'il est suivi du datif, il a de l'analogie avec נזר *faire un vœu*, et avec le même mot en arabe qui exprime l'idée de *se vouer*. מקדשי *Des saintetés*; Mendelsohn intercale dans sa traduction le mot *quelquefois, qu'ils s'abstiennent quelquefois...*; c'est l'opinion du commentaire (באור) אשר הם מקדשים לי. *Qu'ils me sanctifient*; c'est une inversion; cette phrase se rapporte à *saintetés des enfans d'Israel*.

3. 'ה *L'Éternel*; les Sept. ajoutent אלהיכם *votre Dieu*.

ne profanera pas mes saintetés, car moi, l'Éternel, je les sanctifie.

24. Mosché parla à Aharone et à ses fils, et à tous les enfans d'Israel.

CH. XXII. 1. L'Éternel parla à Mosché, en disant :

2. Parle à Aharone et à ses fils : qu'ils s'abstiennent (quelquefois) des saintetés des enfans d'Israel; et qu'ils ne profanent pas le nom de ma sainteté dans ce qu'ils me sanctifient, moi l'Éternel.

3. Dis-leur : dans vos générations, tout homme de votre postérité qui s'approchera des saintetés que les enfans d'Israel sanctifient à l'Éternel, et qui aura sur soi une impureté, que cette personne soit retranchée de devant moi; moi l'Éternel.

4. Un homme quelconque de la postérité d'Aharone qui sera lépreux, ou aura des écoulemens, ne mangera pas des saintetés jusqu'à ce qu'il soit pur. Celui qui touche ce qui est devenu impur par un cadavre, ou un homme qui aura un flux de semence,

5. Ou un homme qui touchera à tout reptile qui le rende impur, ou à un homme qui par son impureté peut le rendre impur;

6. La personne qui aura touché sera impure jusqu'au

4. איש איש *Un homme, un homme.* Ben Onziel paraphrase :

גבר טלי או גבר טיב *un homme jeune ou vieux*; טלי *jeune homme*, et טלייתא *jeune fille*, nussi en syriaque; d'où les paroles célèbres קומי טלייתא *taliitha koui, lève-toi, jeune fille* (Marc, ch. 5, v. 41), ce qui montre que du temps de Jésus le syriaque était devenu l'idiome vulgaire; dans les Actes (9, 40), on lit *tabitha*, ce qui est une faute.

5. שרץ *Reptile*; le Sam. ajoute טמא *impur*. Sept. id. Il y en a huit d'impurs; voy. ci-dessus, ch. 11.

וְלֹא יֹאכַל מִן־הַקֹּדְשִׁים כִּי אִם־רֹחֵץ בְּשָׂרוֹ בַּמַּיִם : 7 וּבֹא
הַשֶּׁמֶשׁ וְטָהָר וְאַחֲרָיִם יֹאכַל מִן־הַקֹּדְשִׁים כִּי לַחֲמוֹ הוּא :
8 נִבְלָה וְטִרְפָּה לֹא יֹאכַל לְטִמְאַהֲבָה אֲנִי יְהוָה : 9 וְשָׁמְרוּ
אֶת־מִשְׁמֵרֹתָיו וְלֹא־יִשְׁאוּ עָלָיו חֲטָא וּמָוָה כֹּה כִּי יִחַלְּלוּ
אֲנִי יְהוָה מִקֹּדְשָׁם : 10 וּכְלֹזֵר לֹא־יֹאכַל קֹדֶשׁ הַזֶּשֶׁב
כֹּהֵן וְשֹׂכֵד לֹא־יֹאכַל קֹדֶשׁ : 11 וְכֹהֵן כִּדְיָקָה נִפֶּשׁ
קִנְיָן בְּסֻפוֹ הוּא יֹאכַל כֹּה וַיֵּלֶד בֵּיתוֹ הֵם יֹאכְלוּ בְּלַחֲמוֹ :
12 וּבִתְּכֵלֶהֶן כִּי תִהְיֶה לְאִישׁ זָר הוּא בְּתַחֲמַת הַקֹּדְשִׁים
לֹא תֹאכַל : 13 וּבִתְּכֵלֶהֶן כִּי תִהְיֶה אִלְמָנָה וּגְרוּשָׁה
וְזָרַע אִין לָהּ וְשִׁבָּה אֶל־בֵּית אָבִיהָ כְּנַעֲוִיָּה מִלֶּחֶם
אָבִיהָ וְהֹאכַל וּכְלֹזֵר לֹא־יֹאכַל כֹּה : 14 וְאִישׁ כִּי־

6. וְחָץ *Il s'est lavé*. Ben Ouziel ajoute דְּמוּ *dans quarante saïne d'eau*.

7. וְטָהָר *Il sera pur*. Une des premières discussions du Talmud roule sur ce verset (voy. Berouchoth, fol. 1) ; on y fait rapporter le verbe וְטָהָר *il sera pur*, non à l'homme, mais au soleil ; la lumière du jour aura entièrement disparu ; la première partie וּבֹא הַשֶּׁמֶשׁ, selon les mêmes, doit s'entendre de l'apparition des étoiles (צֵאת הַכּוֹכָבִים). Le Talmud établit aussi des distinctions entre les choses sacrées que le cohène peut ou ne peut pas manger ; cette discussion n'a plus aucun intérêt pour nous.

8. נִבְלָה *La charogne*, s'entend aussi des uiseux. טִרְפָּה *Déchiré*, ne s'applique pas aux uiseux. לְטִמְאַהֲבָה *Pour en être impur*. Il paraît qu'il n'y a d'autres pénalités que d'être exclu du service ; de même ci-dessus (ch. 17, v. 15), aucune peine n'est énoncée pour celui qui n'est pas cohène. יֹאכַל Au singulier. Sam. יֹאכְלוּ au pluriel.

9. עָלָיו *Sur lui*, à cause de ce qui est saint.

10. זָר *Étranger* ; Ouakl. הַלּוּנִי *profane*. קֹדֶשׁ *Saint* ; les offrandes (lar'hi). טָשַׁב Selon lar'hi c'est l'esclave israélite à oreille percée, qui a été émancipé au jubilé, et שֹׂכֵד un esclave israélite acheté et libéré au bout de six ans. La personne n'appartient pas au propriétaire ; c'est pourquoi les esclaves ne peuvent manger de son produit.

soir, et ne mangera pas des saintetés jusqu'à ce qu'elle ait lavé sa chair dans l'eau.

7. Au soleil couché il sera pur; après il mangera des saintetés, car c'est son pain.

8. Il ne mangera ni charogne, ni animal déchiré pour en devenir impur; moi l'Éternel.

9. Qu'ils observent mon observance, et qu'ils ne portent pas à cause de lui un péché; ils en mourraient s'ils le profanaient; moi, l'Éternel, je les sanctifie.

10. Aucun étranger ne mangera ce qui est saint; un homme établi chez le cohène ni le mercenaire ne mangera ce qui est saint.

11. Le cohène qui acquerra une personne, c'est l'acquisition de son argent; elle peut en manger, ainsi que celui qui est né dans sa maison; ceux-là peuvent manger de sa nourriture.

12. La fille d'un cohène qui sera mariée à un homme étranger, celle-là ne mangera pas de ce qui est prélevé sur les choses saintes.

13. La fille d'un cohène qui sera veuve ou expulsée, et qui n'a pas d'enfant, retournera à la maison de son père, comme dans sa jeunesse; elle mangera du pain de son père, mais un étranger n'en mangera pas.

14. Un homme qui mangera de ce qui est saint invo-

11. נפש *Une personne*, un esclave kénanéen, selon Ier'hi; il est la propriété de son maître. הם *Eux*, pour expliquer ce pluriel se rapportant à un singulier ויליד, il faut l'entendre de celui qui est né dans la maison et de l'esclave kénanéen; le Sam. porte le pluriel, וילידי *ceux qui sont nés*.

12. זר *Étranger*, ou sacerdote.

13. ושובה *Elle retournera*. Ben Ouziel paraphrase מִיִּנְטָרָא יבֵם *elle*

יאכל קדש בשננה ויסף חמשייתו עליו ויבין לפניה את-
 הקדש : 15 ולא יחללו את-קדשו בני ישראל את
 אשר-יירמו ליהוה : 16 והשיאו אותם עון אשמה באכלם
 את-קדשיהם כי אני יהוה מקדשם : פ שלישי
 יז וידבר יהוה אל-משה לאמר : 18 דבר אל-אהרן
 ואל-בניו ואל כל-בני ישראל ואמרת אלהם איש איש
 מבית ישראל ומן-הגוי אשר-ישראל יקריב קרבנו
 לכל-הידיהם ולכל-גרותם אשר-יקריבו ליהוה לעלה :
 19 לרצונכם המים זכר בבקר בכשבים ובעזים : 20 כל
 אשר-בו מים לא תקריבו כדלא לרצון יהוה לכם :
 21 ואיש ביקריב ובה-שלמים ליהוה לפלא-נדר או
 לנדרה בבקר או בצאן המים יהוה לרצון כל-מזם
 לא יהיה-בו : 22 עזרת או שבור או-חרוץ או-

n'a pas observé le levirat. כנעריה Comme dans sa jeunesse, dans son état de fille. Ben Ouziel *עזרת* elle n'est pas enceinte.

14. קדש *Saint*; offrandes. *Son cinquième*. Selon le באור s'il a consommé quatre, il faut qu'il ajoute le quart de sa consommation, afin de faire cinq. הקדש *Le saint*, non en argent, mais en production inacceptable d'être offerte (lar'hi).

15. ולא יחללו *Ils ne profaneront pas*. Il y a équivoque dans ce verset; on ne sait si l'on parle des Israélites en général, ou seulement des cohenime. Le bnt patent de toutes ces défenses était d'assurer la subsistance des cohenime, et de la mettre à l'abri de toutes prévarications, de rendre même celles-ci profitables aux pontifes.

16. והשיאו אותם *Littéralement et ils font porter eux*, ils se chargent d'un crime. Il y en a qui placent ici une négation; elle n'est pas nécessaire.

18. איש *Un homme*, même les non Israélites (באור). Ben Ouziel *jeune et vieux*. מבית ישראל *De la maison d'Israël*; les Septante traduisent *des enfans d'Israël*, comme s'il y avait מכני ישראל *Et de l'étranger*; les Septante traduisent comme s'il y avait חגר חגר בשראלי *et de l'étranger demeurant en Israël*; c'est aussi la leçon du Samaritain. נדרתם *Leurs*

lontairement y ajoutera le cinquième, et donnera ce qui est saint au cohène.

15. Qu'ils ne profanent pas les saintetés des enfans d'Israel, ce qu'ils prélèveront pour l'Éternel;

16. Pour qu'ils ne se chargent pas de l'iniquité du délit en mangeant les objets saints, car moi, l'Éternel, je les sanctifie.

17. L'Éternel parla à Mosché, en disant :

18. Parle à Aharone, à ses fils, et à tous les enfans d'Israel, et dis-leur : un homme quelconque de la maison d'Israel, ou de l'étranger en Israel, qui présentera son offrande, pour tous leurs vœux et tous leurs dons volontaires qu'ils offriront à l'Éternel en holocauste,

19. A votre volonté; (que l'offrande soit) sans défaut, mâle, (choisie) dans le gros bétail, les brebis ou les chèvres.

20. Tout ce qui a en soi un défaut corporel, vous ne l'offrirez pas, car il ne vous sera pas à volonté (favorable).

21. Un homme qui offrira un sacrifice pacifique à l'Éternel pour vouer un vœu ou un don volontaire, dans le gros ou le menu bétail, sans défaut, il sera à volonté (favorable); il ne doit pas avoir un défaut corporel en lui.

22. (L'animal affecté de) cécité, celui qui est fracturé,

vauz, un don, conséquence d'un vœu antérieur. נדבותם *Leurs dons volontaires*.

19. לרצונכם *A votre volonté, à votre consentement, voy. ci-dessus, ch. 19, v. 5. In'hi dit : apportez des objets qui puissent me rendre favorable. ובעזים Et des chèvres; de là les commentateurs concluent que pour les oiseaux il n'est pas nécessaire que l'offrande soit du sexe mâle et sans défaut.*

20. אשר בו מום *Auquel il y a un défaut. Les païens rejetaient aussi les*

יָבִלָהּ אוֹ נֶגֶב אוֹ יַלְפָּת לֹא־תִקְרִיבוּ אֵלָּה לַיהוָה וְאִשָּׁה
 לֹא־תִהְיֶנּוּ מִתָּם עַל־הַמִּזְבֵּחַ לַיהוָה : 23 וְשׂוֹר וְשָׂה
 שְׂרִיעַ וְקָלוֹט נִדְבָה תַעֲשֶׂה אֹתוֹ וּלְנֶגֶד לֹא יִרְצֶה : 24
 וּמַעֲקֶה וְכַתָּח וְנִתְּיָק וְכִרְחַת לֹא תִקְרִיבוּ לַיהוָה וּבְאַרְצְכֶם
 לֹא תַעֲשׂוּ : 25 וּמִן בְּד־נֶכֶד לֹא תִקְרִיבוּ אֶת־לֶחֶם

victimes défectueuses. On lit dans Hérodote les précautions que prenait en Égypte le sacrificateur, pour s'assurer de l'animal. « Il l'examine et le visite debout et couché sur le dos; il lui fait ensuite tirer la langue, et il observe s'il est exempt des marques connues » (liv. 2, ch. 38). Selon le Talmud, il n'est pas même permis de désigner un animal ayant pu défaut passer et pouvant avoir disparu à l'instant du sacrifice.

21. De פֶּלֶא, inséré au *Kal*, ici du *Piel*, et exprimant l'idée de séparer, ou vouer quelque chose pour remplir un vœu. Ouokloussa לְפָרֶשָׁה pour expliquer son vœu; Sept. διαστίλλας pour faire connaître. Pour un don volontaire. Le Sam. n'a pas ce ל datif, et au lieu de אוֹ בְצֹאן ou, il a וּבְצֹאן.

22. Selon Abeo Esra ce mot est un adjectif féminin, *aveugle*, se rapportant à *œil*, au fém. en hébreu, et sous-entendu ici; *un œil aveugle*. Selon Iar'hi, ce mot est un nom substantif; *écité*, mais alors la première lettre aurait dû avoir un *hirik*, et on n'a pas un *pata'h*. שְׂבוֹר *Fracture*. Ben Ouziel dit fracture d'os; selon le Talmud, il ne s'agit pas d'une fracture invisible, comme celle d'une côte; mais d'une fracture visible, même celle de la queue. חֲרוֹץ *Une solution de continuité*. Ounkl פְּסִיק *interruption*. Ben Ouziel דְּרִיסוֹ לִקְיִין *paupières lésées*. Sept. γλασπίσματα, ayant la langue coupée; selon d'autres, il s'agit d'une lésion, soit à l'œil, soit à la lèvre; חָרָץ proprement, exprime l'idée d'*incision*. יָבֵלָה *Verrue* (Iar'hi). Il s'agit, selon d'autres, de boutons et d'abcès. Ben Ouziel dit: עֵינֵי דְעִינִי *yeux blessés*, blanc et noir mêlés, comme ci-dessus תְּבִלּוֹל; c'est aussi l'opinion d'Aben Esra. Septante μυρμηκιοῦσα, ayant une maladie entée. Selon Celse, la myrmeie est moins élevée, plus dure que la verrue, s'effondre davantage, et cause une plus grande douleur; elle est peu sanguinolente, et dépasse à peine la grandeur d'un lupin. Probablement il s'agit ici d'une maladie analogue au claveau. יַלְפָּת Voir ci-dessus, ch. 21, v. 20.

démis, ou ayant des verrues, la gale sèche ou la gale humide, ceux-là vous ne les offrirez pas à l'Éternel; vous n'en ferez pas une combustion sur l'autel, à l'Éternel.

23. Un bœuf, un mouton qui a un membre trop long ou trop court, tu pourras en faire un don volontaire; mais pour un vœu il ne sera point agréé.

24. (L'animal à testicule) comprimé, écrasé, détaché ou coupé, vous ne l'offrirez pas à l'Éternel, et vous ne ferez pas (cela) dans votre pays.

25. Et de la main d'un étranger vous ne ferez pas offrir de ceux-là pour nourriture à votre Dieu; leur

23. שרוע Voir ibidem. Vulgate *aure amputata, oreille coupée*. et ci-dessus elle traduit le même mot par *nasum tortum, nez de travers*. קלוט Ounkl. חסיר *defectueux*. Ben Onziel dit sur שרוע. יתיר כוליא *ayant un testicule de trop*, et sur קלוט *manquant d'un*. Selon Aben Ezra קלוט signifie *étroit*, comme ערי מקלט *ville de réclusion*; c'est l'opposé de שרוע. Selon le Talmud *piéd non fourchu*. En arabe קלטי désigne l'extrême petitesse, soit parmi les hommes, soit parmi les chiens, ou les chats. נדבה *Don volontaire*, applicable seulement, selon le Talmud, aux réparations du temple.

24. ומעוך (Testicule) *comprimé*, de מעך *pressé, foulé*; מעכו שדיהן *ils ont pressé leurs seins*. Ezéch., ch. 23, v. 3. Ounkl. dit דימרים *mêlés, mêlés, pressés ensemble*. יאר'חי dit *écrasés à la main*. Sept. θλαδ'αν, *enu-nuc*. כתות *Écrasé*. Racine כתת *frapper au marteau, écraser au mortier*, II Rois, ch. 18, v. 4; Exode, ch. 27, v. 20; au participe passif. Ounkl. דירסים *écrasé*. Ben Onziel et Sept. id. נתק De נתק *détacher; à testicules détachés, retirés*. Ounkl. de même. Ben Onziel dit : דשחית גדרו *qui a détruit les nerfs qui fixent le testicule*; le dartos. וכרות *Coupé*. Ounkl. דיגזיר *séparé*. Ben Onziel ודסרסים *châtré*. Les Sept. ont interverti l'ordre, et placent l'action de couper avant celle de retirer. Ces quatre modes d'opérer les animaux étaient en usage chez les anciens. ובארצכם לא תעשו *Et dans votre pays ne (le) faites pas*. Ben Onziel dit : לא תסרסון *ne châtrerez pas*. Le Talmud l'a entendu de même; mais cette défense se rapporte aux sacrifices et non à l'opération elle-même, et c'est ce qui devient évident par le verset qui

אלהיכם מכל-אלה כי משחתם בהם מים פֶּם לא ירצו
 לכם : 26 וידבר יהוה אל-משה
 לאמר : 27 שור אורכשב ארעו כי יולד יהיה
 שבעה ימים תחת אמו ומיום השמיני והלאה ירצה לקרבן
 אשה ליהוה : 28 ושור ארשה אתו ואת-בנו לא תשחטו
 ביום אחד : 29 וכי-תזבחון זבח-יהודה ליהוה לרצונכם
 תזבחו : 30 ביום ההוא יאכל לא-תותירו מפני ערב-קור
 אני יהוה : 31 ושמרתם מצותי ועשיתם אתם אני יהוה :

suit. D'ailleurs, comme l'observe très-bien Leclerc, comment le labourage pourrait-il s'exercer sans danger avec des animaux entiers ?

25. ומיד בן נכר *Et de la main d'un étranger*. Il était permis à un étranger de faire faire des sacrifices ; il était défendu d'accepter des animaux mutilés. Les victimes offertes par Alexandre le Grand furent égorgées selon les prescriptions sacerdotales des Hébreux (voy. Josèphe, Antiq., liv. XI, à la fin). משהתם Substantif, mutilation ; le כ est paragogique ; la racine est שחת corrompre, mutiler. Sept. משחיתים. ירצו Du Niph'al, pour ירצו ; ce changement est motivé parce que le ר étant guttural, ne prend pas de daguesch ; racine רצה vouloir ; לא ירצו ils ne seront pas voulus, agréables.

27. שור או כשב או עז Les trois genres, bœuf, mouton, chèvre. Ben Onziel et Ierouschalmi paraphrasent, et établissent une relation entre ces trois genres de sacrifices et les trois patriarches. Le bœuf rappelle le repas offert par Abraham aux anges ; le bonc, le sacrifice de lits'hac, et la chèvre, le gibier offert par Jacob à son père. כי יולד Qui naît, du Niph'al ; racine יולד naître. Le Talmud exclut les animaux arrachés par l'opération césarienne (יצא דופין sorti par le côté). שבעה ימים Sept jours (voy. Exode ; ch. 22, v. 29). רחא Sous, près de la mère qui le nourrit ; dans la dépendance, comme Gen., ch. 41, v. 35. והלאה Adverbe de temps et de lieu. de הלא éloigner, de là הנחלאה qui est éloigné, Micba, ch. 4. En syriaque להל et להל signifient la même chose ; de là le chaldéen להלץ plus loin (voy. Gen., ch. 19, v. 9).

28. ושור או שח *Et le bœuf ou le mouton*. Il y a une polémique dans le Talmud (Honline, fol. 72, terg.), pour savoir si cette défense s'ap-

mutilation est en eux, un défaut corporel en eux ; ils ne vous seront pas agréés.

26. L'Éternel parla à Mosché en disant :

27. Un bœuf, ou un mouton, ou une chèvre, quand il (en) naîtra, sera sept jours près de sa mère ; mais du huitième jour et au-delà, il sera agréé pour offrande, combustion à l'Éternel ;

28. Et le bœuf ou le mouton, vous ne l'égorgeriez pas lui et son fils en un jour.

29. Et lorsque vous égorgeriez un sacrifice de reconnaissance à l'Éternel, vous l'égorgeriez à votre volonté.

30. Le même jour il sera mangé ; vous n'en laisserez pas jusqu'au matin ; moi l'Éternel.

31. Vous observerez mes préceptes et vous les exécuterez ; moi l'Éternel.

plique au père et au fils ; il est probable qu'il ne s'agit que de la mère ; les animaux, en effet, ne connaissent pas de père. Le Talmud généralise cette défense, et l'applique à des animaux non égorvés pour des sacrifices. Cependant tout le chapitre se rapporte aux sacrifices. Ben Ouziel fait cette paraphrase touchante :

עמי בני ישראל היכמא דאבונן רחמן בשמיא כן תהוון רחמנין בארעא
Mon peuple, enfans d'Israel! comme votre pere miséricordieux (qui est) dans le ciel, ainsi soyez miséricordieux sur la terre.

29. תודה Voir ci-dessus, ch. 27, v. 12. לרצונכם Voir ci-dessus, ch. 1, v. 3 et passim. Le Talmud conclut qu'il faut sacrifier avec l'intention de le manger dans le jour, si non le sacrifice est nul.

30. בקר *Le matin*. Selon le Talmud, dès que le matin parait, quoique les viugt-quatre heures ne soient pas encore écoulées (Voir ci-dessus, ch. 7, v. 17, et ch. 19, v. 6).

31. מצותי *Mes préceptes*. Sam. את מצותי — אני ה' *Moi l'Éternel*. Le Samaritain et les Septante omettent ces mots.

32 וְלֹא תַחֲלִלּוּ אֶת־שֵׁם קֹדֶשׁוֹ וְנִקְדַּשְׁתִּי בְּתוֹךְ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל
אֲנִי יְהוָה מְקַדְּשְׁכֶם : 33 הַמּוֹצִיא אֶתְכֶם מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם
לְהוֹיֹת לָכֶם לֵאלֹהִים אֲנִי יְהוָה : רביעי

כג. 1 וַיְדַבֵּר יְהוָה אֶל־מֹשֶׁה לֵאמֹר : 2 דַּבֵּר אֶל־בְּנֵי
יִשְׂרָאֵל וְאָמַרְתָּ אֲלֵהֶם מוֹעֲדֵי יְהוָה אֲשֶׁר־הִקְרָאֻ אֹתָם
מִקְרָאֵי קֹדֶשׁ אֵלֶּה הֵם מוֹעֲדֵי : 3 שְׁשֶׁת יָמִים
הַתַּעֲשֶׂה מִלֵּאכָה וּבָיִים הַשְּׁבִיעִי שַׁבָּת שַׁבְּתוֹן מִקְרָא־
קֹדֶשׁ כָּל־מִלְאכָה לֹא תַעֲשׂוּ שַׁבָּת הִוא לַיהוָה בְּכָל
מוֹשְׁבֹתֵיכֶם : פ

4 אֵלֶּה מוֹעֲדֵי יְהוָה מִקְרָאֵי קֹדֶשׁ אֲשֶׁר־הִקְרָאֻ אֹתָם

32. וְלֹא תַחֲלִלּוּ *Ne profanez pas.* Voici la paraphrase de Iar'hi : *dévouez-vous pour moi à la face du monde, et mon nom sera sanctifié; mais dévouement entier avec chance de mourir, et non avec espoir de salut; celui qui se dévoue en comptant sur un miracle, on ne lui fera point de miracle:* *Qui vous sanctifie; Sam. מְקַדְּשֶׁם מְקַדְּשֶׁה.*

CH. XXIII. 2. דַּבֵּר *Parle.* Le chapitre précédent traite des sacrifices, et celui-ci des jours où il faut les faire. מוֹעֲדֵי *Les jours fixes*, les solennités; *raeioe יַעַד fixer*, assigner une réunion (voir ci-dessus, ch. 1, v. 1). *תקראו* *Vous les appellerez.* מִקְרָאֵי קֹדֶשׁ *Des convocations de sainteté.* Meodelsohn traduit : *dans lesquelles (solennités) vous convoquerez de saintes convocations;* comme s'il y avait *בם*, le pronom *אתם* supporte difficilement cette version. Ouokl. traduit *תקראו* par *תערעו* et *מקראי* par *מערעי*. Le mot chaldéen *עָרַע* signifie en général *rencontrer*, une chose qui se rencontre, une occasion; ainsi littéralement, *vous les rencontrerez des rencontres saintes.* Ben Ouziel de même. Il est plus facile de deviner que d'expliquer le sens de ces mots. Les Septante traduisent *vous les appellerez des appellations saintes*, καλίσαι αὐτὰς κατὰς ἡμέρας, cela pourrait dire qu'on donnera à ces solennités des noms exprimant la sainteté du jour. La Vulgate dit, *quas vacabilis sanctas;* elle ne traduit pas *מקראי* et omet les trois derniers mots du verset *אלה הם מועדי* *celles-la sont mes solennités.* Il n'est pas encore

32. Et vous ne profanerez pas le nom de ma sainteté; je serai sanctifié au milieu des enfans d'Israel, moi l'Éternel, qui vous sanctifie,

33. Qui vous ai fait sortir du pays d'Égypte pour vous être un Dieu, moi l'Éternel.

CH. XXIII. 1. L'Éternel parla à Mosché en disant :

2. Parle aux enfans d'Israel, et dis-leur : les solennités de l'Éternel, que vous appellerez convocations de sainteté, celles-là sont mes solennités.

3. Six jours tu feras de l'ouvrage, mais le septième jour (est) un repos des repos, une convocation sainte, vous ne ferez pas d'ouvrage; c'est un schabbath (repos) à l'Éternel dans tous vos établissemens.

4. Voici les solennités de l'Éternel, convocations de

question dans ce chapitre des néoménies, qui étaient seulement des jours de sacrifices, et sont devenues plus tard des fêtes solennelles.

3. כל מלאכה לא תעשו — יעשה *Tu feras*. Sam. *Vous ne ferez aucun ouvrage*. Il y a une différence entre מלאכה *ouvrage* et עבודה *travail*; le premier exprime l'action exercée sur un objet pour l'adapter à un but : le labourage, le laminage, etc.; le second exprime une action pénible, par exemple, transporter des fardeaux. Les ouvrages sont défendus, et non les travaux nécessaires aux usages de la vie. On ne dit pas לא תעבוד *vous ne travaillerez pas* (באור) שבת שבתון *Schabbath schabbathane, repos des repos*. Le Talmud explique ainsi cette répétition, qu'on rencontre aussi pour le jour d'expiation (יום כפור), c'est qu'il est défendu de faire pendant ces jours ce qui est nécessaire pour la nourriture du corps; cette défense n'a pas lieu pour les autres solennités, Ordinairement le schabbath n'est pas compris dans le mot מועד *Vos établissemens*, vos demeures. Aben Ezra se livre à une longue discussion sur la fixation de l'année israélite. Au temps du temple, c'était le בית דין *(maison de justice)* qui réglait les fêtes. C'est une conjecture, car la Bible ne nous donne aucun renseignement à ce sujet. Aujourd'hui cette fixation est le résultat d'un calcul fondé sur le rapport entre la longueur des années lunaires, et les années solaires.

בְּמוֹעֲדָם : 5 בַּחֹדֶשׁ הָרִאשׁוֹן בְּאַרְבַּעַה עָשָׂר לַחֹדֶשׁ בֵּין
 הָעֲרָבִים פֶּסַח לַיהוָה : 6 וּבַחֲמִשָּׁה עָשָׂר יוֹם לַחֹדֶשׁ
 יְהוָה חַג הַמִּצּוֹת לַיהוָה שִׁבְעַת יָמִים מִצּוֹת הָאֱכָלוּ : 7
 בַּיּוֹם הָרִאשׁוֹן מִקְרֵא קֹדֶשׁ יִהְיֶה לָכֶם כָּל־מְלֶאכֶת עֲבֹדָה
 לֹא תַעֲשׂוּ : 8 וְהִקְרַבְתֶּם אִשָּׁה לַיהוָה שִׁבְעַת יָמִים
 בַּיּוֹם הַשְּׂבִיעִי מִקְרֵא־קֹדֶשׁ כָּל־מְלֶאכֶת עֲבֹדָה
 לֹא תַעֲשׂוּ : פ
 9 וַיְדַבֵּר יְהוָה אֶל־מֹשֶׁה לֵאמֹר : 10 דַּבֵּר אֶל־בְּנֵי

5. בִּירְחָא דְנִיסָן *Le premier mois*; Ben Ouziel dit dans la *lunaison* (mois) *de nissane*. *Le quatorzième*, Ben Ouziel exprime les mêmes mots par un seul בארביסר qui est, comme on voit, une contraction des deux mots hébreux. Après עשר le Sam. ajoute יום *jour*, romme Exode, ch. 12, v. 18. Sept. et Vulgate de même. Voir Ex., ibid. פסח *Pessah*; nom du sacrifice. 'לָה' *A l'Éternel*, Ounkl. 'קדם ח' *devant Dieu*; Ben Ouziel 'לשמה דה' *au nom de Dieu*.

6. שִׁבְעַת יָמִים Littéralement une *septaine de jours*, car le mot שִׁבְעַת est un substantif construit de שבע *Sept*. Si l'année lunaire était formée de quarante-huit semaines, la pâque serait la célébration de la cinquantième semaine, à rompre de l'année précédente. Nous aurions la pentecôte des jours, des semaines et des années.

7. בַּיּוֹם הָרִאשׁוֹן *Le premier jour*. Selon le texte la pâque renferme sept jours. pendant le premier et le dernier jour de cette semaine, tout travail est défendu, et conséquemment pendant les cinq autres tout travail est permis. Aussi, dit Maimonides (Hilchoth Iume Tob, ch. 7, 1), *le travail pendant les jours profanes de la solennité* (חול המועד) les demi-fêtes, *n'est pas défendu par les paroles de la loi*; ces jours sont ceux qui se trouvent entre le premier et le septième. Toutefois, d'après la prescription talmudique *extra Palestine*, la pâque est maintenant de huit jours. Les deux premiers et les deux derniers sont fêtes entières, et les quatre intermédiaires des demi-fêtes. On a doublé le premier et le dernier jour, parce que, dit le Taluud (Roseh Haschana), c'est une coutume de nos pères (מנהג אבותינו בידנו) qui, quelquefois, faisaient deux premiers jours, quand il y avait doute. Mais ce doublement ne détruit pas les autres causes d'incertitude qui existent sur ce sujet. On devrait donc par un motif semblable dou-

sainteté que vous convoquerez à leurs époques.

5. Au premier mois, le quatorze du mois, entre les soirs, sera le pessah (pâque) à l'Éternel.

6. Et le quinzième jour de ce mois est la fête des pains sans levain, à l'Éternel; sept jours vous mangerez des pains sans levain.

7. Le premier jour il y aura une convocation sainte pour vous; vous ne ferez aucune œuvre servile.

8. Vous présenterez une combustion à l'Éternel, sept jours; le septième jour sera une convocation sainte; vous ne ferez aucune œuvre servile.

9. L'Éternel parla à Mosché en disant :

10. Parle aux enfans d'Israel, et dis-leur : quand vous

bler le jeûne du jour expiatoire (כפרה); d'ailleurs en Palestine on ne célèbre pas ces jours de fête double; aussi beaucoup d'Israélites éclairés d'Europe commencent à révoquer en doute la nécessité de ces doubles fêtes. Il est probable qu'elles seront bientôt abolies, de fait on le doit. Quant aux quatre demi-fêtes, il est maintenant reconnu, par les consistoires israélites de France, que les ouvriers peuvent s'y livrer à tous les travaux de leur profession quels qu'ils soient.

8. והקרבתם *Vous offrirez.* Ceci est plus amplement expliqué au livre des Nombres, ch. 28, v. 19. ביום *Au jour*; Sam. וביום *et au jour.*

9. וידבר *Il parla.* Ceci semble interrompre l'exposition. Des versets surabondans étaient nécessaires dans les manuscrits, pour distinguer plus facilement les divers sujets.

10. ראשית קצירכם *Omer.* Sam. העמר voir Exode, ch. 16, v. 6. *la primeur de la moisson.* Selon l'interprétation talmudique, il est défendu de continuer la moisson avant d'avoir apporté l'omer. Josèphe décrit ainsi cette oblation : Ils torréfient un omer d'épis; ils le brisent et le purgent de pailles, et ensuite ils en offrent un assarone (עשרון un dixième d'épha ou omer) sur l'autel, et jettent un dracca (mesure, peut-être drachme); ils abandonnent le reste aux sacrificateurs, après ils continuent la moisson. Mais Philon dit que de chaque pâte on donnait un pain en prémice; il ajoute cette réflexion : Comme la nation est très-nombreuse, il y avait une grande quantité de prémices; de sorte que le plus pauvre

יִשְׂרָאֵל וְאָמַרְתָּ אֱלֹהִים כִּי־תִבְנוּ אֶל־הָאָרֶץ אֲשֶׁר
 אֲנִי נָתַן לָכֶם וְקִצְרֹתֶם אֶת־קִצְרֹתָהּ וְהִבֵּאתֶם אֶת־
 עֹמֶר רֵאשִׁית קִצְרֹתֶכֶם אֶל־הַכֹּהֵן : 11 וְהֵנִיף אֶת־
 הָעֹמֶר לִפְנֵי יְהוָה לְרִצְלֹכֶם מִמַּחֲרַת הַשָּׁבֹת וַיִּנְפְּטוּ הַכֹּהֵן :
 12 וְעֲשִׂיתֶם בַּיּוֹם הַנִּיפְכֶם אֶת־הָעֹמֶר בִּבְשׁ חֲמִישׁ
 בָּרֶשֶׁתוֹ לַעֲלִיָּה לַיהוָה : 13 וּמִנְחָרוֹ שְׁנֵי עֶשְׂרֹנִים
 סֵלֹת בְּלִילִיָּה בַשֶּׁמֶן אִשָּׁה לַיהוָה רֵיחַ נִיחֹחַ וְנִסְכָּהּ יֵין
 רְבִיעֵת הַחֵין : 14 וְרֹחַם וְקֹלִי וְכֶרֶם לֹא תֹאכְלוּ עַד־
 יֵצֵאוּ הַיּוֹם הַזֶּה עַד הִבֵּיאֲכֶם אֶת־קֶרְבֶּן אֱלֹהֵיכֶם חֲקֹת
 עוֹלָם לְדֹרֹתֵיכֶם בְּכֹל מִשְׁבְּחֵיכֶם : 15 וּסְפַרְתֶּם
 לָכֶם מִמַּחֲרַת הַשָּׁבֹת מִיּוֹם הִבֵּיאֲכֶם אֶת־עֹמֶר הַחֲטָפָה

des sacerdes paraissoit très-riche par l'abondance des biens qui lui arrivaient. Outre les honneurs qui lui sont dus, il est juste, dit-il plus haut, qu'un sacerdoce ait sa subsistance assurée sans la moindre peine de sa part (Philon, *des honneurs et des récompenses des sacerdes*, au commencement).

11. השבת *Du schabbath, repos*. C'est ici un sujet de grande division entre les caraites et les talmudistes. Les premiers prennent ce mot à la lettre. Les sept jours de pâque renferment nécessairement un schabbath. Selon les caraites, c'est le lendemain de ce jour, par conséquent un dimanche, qu'avait lieu la cérémonie du tournoiement. Les talmudistes expliquent *schabbath* par *repos, feries*, et disent qu'il s'agit du premier jour de pâque; de sorte que le tournoiement avait lieu au second jour de cette fête. C'est l'opinion d'Oonklouso, de Ben Ouziel, des Septante, et de Josèphe. Aben Esra consacre un long article pour réfuter l'opinion caraites, soutenue par un nommé Joané. Quoi qu'il en soit, l'épithète de *schabbath* au singulier, appliquée au jour ordinaire de fête, est assez insolite. Bien plus, on ne voit pas ici d'une manière explicite la relation entre la fête de la moisson et celle de pâque. Pour établir cette relation, il faut admettre qu'il ne s'agit que de la moisson de l'orge, la plus hâtive des céréales; peut-être que c'étaient deux fêtes distinctes; car les caraites sont embarrassés de dire de quel schabbath il s'agit. Il faut peut-être compter du premier jour de l'année, qui était probablement une solennité dont le texte ne parle pas. En général, tout ce que le Pentateuque nous enseigne relativement à la fête pascale est enveloppé de difficultés que Gramberg fait bien ressortir (Gramb., vol. 1, p. 270).

arriverez dans le pays que je vous donne, et que vous moissonnerez la moisson, vous apporterez un omer (une poignée), prémice de votre moisson, au cohène.

11. Il tournoiera l'omer devant l'Éternel, à votre intention. Dès le lendemain du schabbath, le cohène le tournoiera.

12. Vous exécuterez, au jour de votre tournoiement de l'omer, un agneau sans défaut, d'un an, pour un holocauste à l'Éternel ;

13. Et pour son offrande deux dixièmes de farine fine, pétrie à l'huile ; combustion à l'Éternel, odeur agréable, et (pour) sa libation, du vin, le quart d'un bine.

14. Et vous ne mangerez ni pain, ni (grain) rôti, ni karmel, jusqu'à ce même jour, jusqu'à ce que vous ayez apporté l'offrande de votre Dieu ; statut perpétuel dans vos générations, dans toutes vos habitations.

15. Vous compterez pour vous du lendemain du schab-

12. כיום הניפכם *Au jour de votre tournoiement*; racine נָפַח, au *Hiphil*, ce verbe signifie *élever en agitant*. Les Septante traduisent *iv τῇ ἡμέρᾳ iv ἡ τοῦ σάββατος, le jour dans lequel vous le portez*; ils semblent avoir lu הכיאתם et cette leçon paraît la véritable, puisque le cohène seul faisait le tournoiement.

13. ונסכה Sam. comme le ketib ונסכו. au masculin.

14. כרמל Voir ci-dessus, eh. 2, v. 14. עצם Littéralement *os*, mais il signifie aussi *le même*: היום הזה עצם *ce même jour*.

15. וספרתם *Vous compterez*. Le texte ne s'explique pas sur la manière de compter; les précautions indiquées et omises annoncent un calendrier imparfait et peu sûr. שבע שבתות *Sept schabbath, sept jours de schabbath*, selon les caraites, et sept semaines selon les traditionnaires, elles contiennent quarante-neuf jours, à partir du soir du seize nissane; cette période recouvre sept jours de schabbath. C'est la sanctification du carré de sept dans les jours. D'après l'opinion caraites, on voit aisément pourquoi on célèbre le cinquantième, parce que le quarante-neuvième est déjà saint par lui-même comme schabbath. Il en est de même pour le iobel (jubilé), où l'on sanctifie le carré de sept dans les années. תמימותה"נה *Elles seront entières sans défaut*; de sept jours chacune.

שבע שפחות המיטה ההייתה : 16 עד ממחרת השפחה
השביעית הספרו חמשים יום והקרבתם מנחה חדשה
לדוד : 17 ממושבת יכם הביאו ו לחם תנופה
שתיים שני עשרנים סלה ההייתה חמץ האפינה
בכורים לדוד : 18 והקרבתם על הלחם שבעת
בכשים המימם בני שנה ופר בן־בקר אחד ואילם שנים
ירוי עליה לדוד ומנחתם ונספיהם אשה ריח־ניחח
לדוד : 19 ועשיתם שעיר־עזים אחד לחטאת ושני
בכשים בני שנה לזבח שלמים : 20 ותניף ח־הן ו
אתם על לחם הבכרים תנופה לפני דוד ו
בכשים קדש ירוי לדוד לפרק : 21 וקראתם
בפעם היום הזה מקרא־קדש יהיה לכם כל־מלאכת
עבודה לא תעשו חקת עולם בכל־מושבותיכם לדורותיכם :

16. *Cinquante jours*. Ce cinquantième jour, dans le système caraïte, est nécessairement un dimanche. Dans l'autre système il peut être un jour quelconque de la semaine. *מנחה חדשה* *Offrande nouvelle*. Ben Ouziel *מנחתא דלחים חדת* *une offrande de pain nouveau*. Dans l'Exode on lit que c'est la primeur de la récolte des fromens (ch. 34, v. 22). L'omer était de la moisson d'orge.

17. *תביא* La lettre *K* de ce mot porte un *daguesch*, ce qui est contraire à l'usage. Aben Ezra dit qu'il en ignore la raison ; c'est sans doute un caprice de calligraphe. *שתיים* *Deux*, se rapportant à *לחם* au singulier ; le Samaritain dit *שתיים חלות* *deux miches*. *חמץ* *Fermenté* ; contre l'ordinaire des offrandes panacées, qui étaient non fermentées. Aussi ces offrandes pentecostales étaient tournoyées, sans être encensées ni portées sur l'autel. *בכורים* De *בכר* inusité au *Kal*, où il a, comme en arabe, la signification d'*être précoce*, dans l'année, comme *בקר* *être précoce*, dans la journée, être matinal.

18. *שבעת כבשים* *Sept agneaux* ; toujours le nombre sept. Ces sept agneaux, avec le taureau et les deux bœufs, font dix victimes en holocaustes. Il est à regretter que la haute antiquité n'ait pas de préférence attaché des idées de

bath., du jour où vous apporterez l'omer du tournoïement; ils seront sept schabbath entiers.

16. Jusqu'au lendemain du septième schabbath, vous compterez cinquante jours, et vous présenterez une offrande nouvelle à l'Éternel.

17. De vos habitations vous apporterez deux pains de tournoïement, (faits de) deux dixièmes de farine fine, cuits sans levain, prémices à l'Éternel.

18. Vous offrirez avec le pain sept agneaux sans défaut, d'un an, et un taureau, jeune bœuf, et deux bœliers seront (offerts en) holocauste à l'Éternel; leurs offrandes et leurs libations, combustion, odeur agréable à l'Éternel;

19. Vous exécuterez un jeune bouc pour le péché, et deux agneaux d'un an pour sacrifice pacifique.

20. Le cohène les tournoiera sur le pain des prémices, un tournoïement devant l'Éternel sur les deux agneaux; ils seront saints à l'Éternel, au cohène.

21. Vous convoquerez en ce même jour (la fête); ce sera pour vous une convocation sainte; vous ne ferez aucun ouvrage servile; statut perpétuel dans toutes vos habitations, pour vos générations.

sainteté au nombre dix. יהיו *Seront*. Le Samaritain fait précéder ce mot de *תמימים entières*. Septante de même.

21. וקראתם *Vous convoquerez*, une convocation réelle. On craint probablement les fêtes, pour les faire connaître au public; il n'existait pas de calendrier. בעצם Voir ci-dessus, v. 14. Ce mot signifie tout le long du jour, non seulement pendant l'office. בקרא קדש *Convocation sainte*. Cette fête s'appelle chez les Israélites, *la fête des semaines* (שבועות), et chez les Chrétiens *pentecôte*, mot dérivé du grec, et qui signifie *le cinquantième*, dont il est question ci-dessus au v. 16.

22 וּבְקִצְרְכֶם אֶת־קִצִּיר אֲרָצְכֶם לֹא־תִכְלֶה פֶּאֶה שְׂדֵךְ
בְּקִצְרֹךְ וְלִקַּט קִצִּירֹךְ לֹא תִלְקֹט לְעֵנִי וְלִזְרַר הַתְּעֹנֹב אִתָּם
אֲנִי יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם : פ חמישי

23 וַיְדַבֵּר יְהוָה אֶל־מֹשֶׁה לֵאמֹר : 24 דַּבֵּר אֶל־בְּנֵי
יִשְׂרָאֵל לֵאמֹר בַּחֹדֶשׁ הַשְּׁבִיעִי בְּאַחַד לַחֹדֶשׁ יִהְיֶה
לָכֶם שַׁבָּחוֹן זִכְרוֹן תְּרוּעָה מִקְרָא־קֹדֶשׁ : 25 כָּל־מִלְאֲכַת
עֲבֹדָה לֹא תַעֲשׂוּ וְהִקְרַבְתֶּם אִשָּׁה לַיהוָה : ס 26
וַיְדַבֵּר יְהוָה אֶל־מֹשֶׁה לֵאמֹר : 27 אֵלֶּךָ בַּעֲשׂוֹר לַחֹדֶשׁ
הַשְּׁבִיעִי הַזֶּה יוֹם הַכִּפּוּרִים הוּא מִקְרָא־קֹדֶשׁ יִהְיֶה לָכֶם
וְעֲנִיתֶם אֶת־נַפְשֹׁתֵיכֶם וְהִקְרַבְתֶּם אִשָּׁה לַיהוָה : 28 וְכָל־
מִלְאֲכָה לֹא תַעֲשׂוּ בַּעֲצֵם הַיּוֹם הַזֶּה כִּי יוֹם כִּפּוּרִים
הוּא לִכְפֹּר עֲלֵיכֶם לִפְנֵי יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם : 29 כִּי כָל־
הַנֶּפֶשׁ אֲשֶׁר לֹא־תִעַנֶּה בַּעֲצֵם הַיּוֹם הַזֶּה וְנִכְרְתָה מֵעַמּוּיָהּ :

22. בקצרך Dans la moisson. Sam. לקצר pour moissonner.

24. בחודש השביעי Le septième mois. Du temps des rois, ce mois portait le nom de mois des forts ירח האיתנים (voy. I Rois. ch. 8, v. 2). On ignore l'origine et la signification de cette dénomination, voy. באור. Le nom chaldéen ou syriaque est *tischri* (תשרי); c'est celui qui est employé par Ben Ouziel dans sa paraphrase. Ce septième mois est devenu, on ne sait à quelle époque, le premier de l'année sacrée, באחד לחודש. Au premier du mois. On sait que אחד un se place pour ראשון premier, en hébreu et en arabe (voy. Genèse, ch. 1, v. 5). Nous trouvons dans Ezéchiel, ch. 40, v. 1 :

la vingt-cinquième année de notre exil, au commencement de l'année, le dix du mois. Dans ce verset on ne dit pas le nom du mois. Il est possible que ce soit nissane. תרועה. De זכרון יבנא Ounkl. זכרון תרועה. De faire du bruit, le ת est paragogique. Septante *μνημόσυτον σαλπίγγων*, souvenir de trompettes. La théorie établie sur cette fête et sur le son de la trompette ne trouve pas d'appui dans le texte, qui ne dit rien sur le but de cette fête. C'est la sanctification du nombre sept dans les mois.

27. Mais. Septante καὶ, ils paraissent avoir lu simplement בעשור Les

22. Et lorsque vous moissonnerez la moisson de votre pays, tu laisseras inachevé le bout de ton champ en moissonnant, et tu ne recueilleras pas le ramas de ton champ; tu l'abandonneras au pauvre et à l'étranger; moi l'Éternel, votre Dieu.

23. L'Éternel parla à Mosché en disant :

24. Parle aux enfans d'Israel, en disant : au septième mois, le premier du mois sera pour vous un repos, un souvenir de jubilation, une convocation sainte.

25. Vous ne ferez aucun ouvrage servile, et vous offrirez une combustion à l'Éternel.

26. L'Éternel parla à Mosché en disant :

27. Toutefois le dix de ce septième mois est un jour d'expiation; ce sera pour vous une convocation sainte; vous mortifierez vos personnes, et vous offrirez une combustion à l'Éternel.

28. Vous ne ferez aucun ouvrage en ce même jour-là, car c'est un jour d'expiation pour rédimier sur vous devant l'Éternel votre Dieu.

29. Car toute personne qui n'aurait pas été mortifiée en ce même jour-là, sera retranchée de ses peuples.

commentateurs se sont efforcés d'expliquer cette particule אך et l'ar'hi dit que ce mot, comme רק *si ce n'est*, est un diminutif; c'est un jour d'expiation pour les repentans (שבים) et non pour les non repentans. הכפרים Le Sam. n'a pas le ה article.

29. תענה De ענה *s'affliger, s'humilier*, du passif Poual, troisième personne singulière du futur. Ben Ouziel et Jonathan appliquent ce mot au jeûne.

30. והאבדת Du Hiphil, racine אבד *perdre*, Sam ואבדתי *je perdrai*. Sept. ἀπολλύται, *elle se perdra*. Aben Ezra dit qu'il y a une différence entre cette

30 וְכָל־הַנֶּפֶשׁ אֲשֶׁר תַּעֲשֶׂה כְּלִמְלַאכָהּ בַּעֲצֵם הַיּוֹם
 הַזֶּה וְהֵאבֵדְתִּי אֶת־הַנֶּפֶשׁ הַהוּא מִקֶּרֶב עַמּוֹה : 31 כָּל־
 מְלָאכָה לֹא תַעֲשׂוּ חֻקָּה עוֹלָם לְדֹרֹתֵיכֶם בְּכָל מִשְׁכְּתֵיכֶם :
 32 שִׁבְת שַׁבְתּוֹן הוּא לָכֶם וְעֵינֵיהֶם אֶת־נַפְשֵׁיכֶם
 בַּחֲשָׁעָה לְחֹדֶשׁ בַּעֲרֹב מִעֲרֹב עַד־עֲרֹב הַשַּׁבָּתוֹ שַׁבְתֵּיכֶם : פ
 שִׁי 33 וַיֹּדֶבֶר יְהוָה אֶל־מֹשֶׁה לֵּאמֹר : 34 וַיְבָרֶךְ
 אֶל־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל לֵאמֹר בְּחֻמְשָׁה עָשָׂר יוֹם לְחֹדֶשׁ הַשְּׁבִיעִי
 הַזֶּה חַג הַמִּסֻּכֹּת שִׁבְעַת יָמִים לִיהוָה : 35 בַּיּוֹם
 הָרִאשׁוֹן מִקְרֵא־קֹדֶשׁ כְּלִמְלַאכָתָה עֲבֹדָה לֹא תַעֲשׂוּ :
 36 שִׁבְעַת יָמִים תִּקְרְבוּ אִשָּׁה לַיהוָה בַּיּוֹם הַשְּׁמִינִי
 מִקְרֵא־קֹדֶשׁ יִהְיֶה לָכֶם וְהִקְרַבְתֶּם אִשָּׁה לַיהוָה עֲצֹרָה

expression et celle de ונכרתה elle sera retranchée; mais, ajoute-t-il, je ne la connais pas. Nous n'avons pas une idée nette sur la peine du *karath* (excision, retranchement); tantôt cette peine paraît être infligée par les hommes, tantôt c'est Dieu qui l'inflige. עמה Son peuple. Sam. עמיה au pluriel.

31. כל Sam. וכל Sept. id.

32. שבת שבתון *Schabbat schabbathone* (repos des repos). De là les tal-mudistes ont déduit la célébration de cette fête avec la même rigueur que le sabbat. מערב עד ערב D'un soir au soir; le jour commence au soir; il est de principe pour toutes les fêtes de commencer un peu avant et de finir un peu après; c'est ce qu'on appelle על הקודש *njouter du profane au sacré*. תשבתו Sam. תשבתו.

34. חג המסכות *Fête des cabanes*, des tentes, faites en branches, espèces de berceaux; Sept. ἡμέρῃ σκηνῶν, *fête des cabanes*. אהל Est une tente de peaux ou de toiles; משכן un tabernacle en planches; סכה de סך *cauvrir*. Cette fête porte dans l'Exode le nom de *fête des récoltes* חג האסיף

36. ביום Sam. וביום Les Septante et cinq manuscrits hébreux de même. עצרת *Jour d'assemblée, synagie*. רצת *arrêter, empêcher, fermer*; une fermeture, un empêchement de s'en aller, une réunion ou assemblée de fête pour le peuple, comme le *panegyris* des Grecs. Par là on explique les divers passages où le mot עצרה et עצרת (forme construite) se rencontrent; Jérémie,

30. Et toute personne qui ferait un ouvrage quelconque en ce même jour-là, je ferai périr cette personne du milieu de son peuple.

31. Vous ne ferez aucun ouvrage ; statut perpétuel pour vos générations, dans tous vos établissemens.

32. C'est un repos des repos pour vous. Vous mortifierez vos personnes le neuf du mois ; du soir au soir, vous célébrerez votre repos.

33. L'Éternel parla à Mosché en disant :

34. Parle aux enfans d'Israel, en disant : le quinzième jour de ce septième mois, fête des tentes, sept jours, à l'Éternel.

35. Le premier jour est une convocation sainte, vous ne ferez aucun ouvrage servile.

36. Sept jours vous offrirez une combustion à l'Éternel ; le huitième jour sera pour vous une convocation

ch. 9, v. 2 ; II Rois. ch. 10, v. 20 ; Joël, ch. 1, v. 14 ; Amos, v. 2. Le septième jour de pâque porte aussi le nom de *עצרת* (Deut., ch. 16, v. 8). Ounkl. dit *כנישין תהוין* *soyez ou restez réunis*. Saadians id. Ben Onziel paraphrase : *soyez réunis pour prier devant Dieu ou sujet de la pluie* ; ce qui se rapporte à la liturgie encore en usage chez les Israélites. Les Septante disent *ἡμέρα ἐξόδου*, *sortie*, elôture de la fête. Les mêmes traduisent par *synode* (συνεδριον), Amos, ch. 5, v. 2, et Jérém., ch. 9, v. 12. Il y en a qui font dériver ce mot de l'arabe *عصر* *presser*, la fête du pressoir ; c'est une conjecture de Michaëlis ; Mendelsohn traduit *Enthaltungstag*, *jour d'abstinence* du travail ; c'est aussi l'opinion d'Ahen Esra. La Vulgate dit : *est enim coetus olive collectæ, car c'est une assemblée et une réunion*. Au total la signification de *עצרת* est douteuse ; mais le mot arabe *presser*, *fouler*, vient peut-être de l'expression d'une assemblée pressée, foulée, une foule telle qu'on en rencontre dans les fêtes. Josèphe applique le nom d'Atzereth à la fête de pentecôte (*Antiq.* liv. 3, ch. 10).

הָיָה כָּל־מִלְאֲכָתָ עֲבֹדָה לֹא תַעֲשֶׂוּ : 37 אֱלֹהִי מִעֲדָה
 יְהוָה אֲשֶׁר־תִּקְרְאוּ אֹתָם מִקְרָאֵי קֹדֶשׁ לְהַקְרִיב אִשָּׁה
 לַיהוָה עֹלָה וּמִנְחָה זָבַח וְנִסְכִּים דְּבָרִיזִים בְּיוֹמָם : 38
 מִלֶּכֶד שְׁבֹתֹת יְהוָה וּמִלֶּכֶד מִתְּנֻתֵיכֶם וּמִלֶּכֶד כָּל־נְדֻרֵיכֶם
 וּמִלֶּכֶד כָּל־נִדְבָתֵיכֶם אֲשֶׁר תַּחֲנוּ לַיהוָה : 39 אֲדָּ בַחֲמֹשֶׁה
 עָשָׂר יוֹם לַחֹדֶשׁ הַשְּׁבִיעִי בְּאַסְפְּכֶם אֶת־הַבּוֹאֹת הָאֵרֶץ
 תַּחֲנוּ אֶת־חַג־יְהוָה שִׁבְעַת יָמִים בַּיּוֹם הָרִאשׁוֹן שְׁבֹתוֹן וּבַיּוֹם
 הַשְּׁמִינִי שְׁבֹתוֹן : 40 וּלְקַחְתֶּם לָכֶם בַּיּוֹם הָרִאשׁוֹן פֶּרִי

38. מִתְּנֻתֵיכֶם *Vos dons* ; le Sam. fait précéder ce mot de כל *tout*.

39. אך *Toutefois*. Ce mot sert de transition. C'est une plus ample explia-
 tion de la fête des tabernacles ; c'est un second doeuement. *בְּאַסְפְּכֶם* *Quand*
vous recueillerez ; de là les commentateurs concluent que l'année de treize
 mois était déjà en usage, sans cela la récolte et la vendange n'auraient pas
 toujours eu lieu dans le septième mois. L'observation est juste. Mais si cette
 disposition du calendrier avait existé lors de la confection du Lévitique, elle est
 d'une trop haute importance pour qu'on n'en ait pas expressément parlé. תַּחֲנוּ
 Racine חנב *célébrer une fête* ; de חנב *cercle*, danser en rond ; futur du *Kal*,
 'תַּחֲנוּ *fête de l'Éternel*. Iar 'hi dit qu'il ne s'agit que du premier jour.

40. בַּיּוֹם הָרִאשׁוֹן *Le premier jour*. Il n'est pas question des autres jours.
 פֶּרִי עֵץ הָדָר *Le fruit de l'arbre hadar*. Ounkl. פֶּרִי אֵילָנָא אֶתְרוּגִין *fruit de*
l'arbre des atroug. Ben Ouziel dit : פֶּרִי אֵילָן מִשְׁכַּח תְּרוּגִין *fruit de l'arbre*
célébre des troug. Ieromchalmi donne ce dernier mot seul. Les Septante disent
 καρπὸν ξύλου ὡραίου, *le beau fruit d'un arbre*. La version syriaque porte
 אֵילָנָא שְׁפִירָא אֶתְרוּגִין *fruit du bel arbre d'atroug*. Josèphe nomme
 ce fruit μάλιον τῆς πέρσιος, *fruit du persée* (*Antiq.*, l. 3, ch. 10, § 4), arbre qui
 n'est pas bien connu ; peut-être a-t-il voulu parler du pêcher, originaire de Perse,
 et qui porte en grec le nom de πέρσιος. Dans un autre endroit il parle du citron-
 nier, χιτρίος (*Orig.*, l. 13) ; cet arbre en persan se nomme תְּרוּגִין *teroug* ; d'où sont
 venues les dénominations chaldéenne, syriaque, arabe et talmudique. Il est à remar-
 quer que תְּרוּגִין *teroug* en chaldéen et en arabe signifie *beau*, ce qui est désirable,
 comme הָדָר en hébreu. Le Talmud interprète פֶּרִי עֵץ *fruit, arbre*, c'est-à-dire
 un arbre dont le bois a même goût que le fruit, c'est le eitronnier. Une autre opi-
 nion est que הָדָר veut dire *qui demeure*, de la racine דָּוַר *demeurer*, parce que

sainte ; vous offrirez une combustion à l'Éternel ; c'est une abstinence ; vous ne ferez aucun ouvrage servile.

37. Voilà les solennités de l'Éternel que vous appellerez convocations de sainteté, pour offrir une combustion à l'Éternel, un holocauste et une offrande, un sacrifice et des libations, (chaque) chose au jour le jour ;

38. Outre les schabbath de l'Éternel, outre vos dons, outre tous vos vœux et outre tous vos dons volontaires que vous donnerez à l'Éternel.

39. Toutefois, le quinzième jour du septième mois, quand vous récolterez le produit du pays, vous célébrerez la fête de l'Éternel sept jours ; le premier jour (est un) repos, et le huitième jour, repos.

40. Vous prendrez, le premier jour, le fruit de l'arbre

l'arbre est constamment chargé de fruits. Toutes ces diverses explications prouvent qu'on ignore la vraie signification de ce mot. La plus probable est celle qui a été adoptée par les Septante ; le citronnier n'était pas connu des Hébreux avant la captivité de Babylone. Le nom d'un fruit aussi précieux aurait été souvent employé dans la langue des prophètes, des poètes, et surtout dans le Cantique des Cantiques, et le nom de fruit du persée, que semble lui avoir donné Josèphe, prouverait que l'arbre est exotique. Les anciens le désignent aussi sous le nom de pommes de Médie, d'Assyrie. Quoi qu'il en soit, les Israélites, aux fêtes des tabernacles, prennent le fruit d'une espèce de citronnier, connu sous le nom de cédrat ; c'est le *citrus medica conifera*, de la polyadelphie icosandrie de Linnée, et des aurantiacées de Jussieu ; le pistil reste attaché au fruit, et s'y endurecit. On le cultive aux environs de Nice. On confit le fruit d'automne et d'hiver. Les fruits d'été sont mis en réserve pour l'usage des Israélites, et deviennent l'objet d'une branche de commerce. Un volume entier du Talmud est consacré à la fête des tabernacles ; les qualités que doit avoir le fruit en question et les défauts qui le font rejeter, y sont mentionnés avec une grande étendue. Ce fruit, lorsqu'il est de premier choix, se vend quelquefois jusqu'à 10 francs la pièce. כפת תמרים *Les spathe des dattiers*. Ounkl. dit רולבין

עֵץ הָרֹדֶף כַּפֹּת הַמִּזְבֵּחַ וְעֵץ עֲבֹתָ וְעֵץ הַנֶּחֱלֵל
 וְשִׁמְחָתָם לִפְנֵי יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם שִׁבְעַת יָמִים : 41 וְחֻגָּם
 אֲחֻזָּתָהּ לַיהוָה שִׁבְעַת יָמִים בַּשָּׁנָה חֹקָה עוֹלָם לְדֹרֹתֵיכֶם
 בַּחֹדֶשׁ הַשְּׁבִיעִי חָגוּ אוֹתוֹ : 42 בַּסֶּכֶת הַשְּׁבִיעִי שִׁבְעִית

et des louleb. Ben Ouziel et le lerooschalmi de même. Le mot chaldéen לולב dérive de לבלב qui signifie *florir*; ainsi *louleb* est proprement la feuille florable ou le spathe qui enveloppe la grappe de fruit, qui porte le nom de régime. On sait que dans le dattier les feuilles viennent au bas du tronc et les spathe poussent entre les aisselles des feuilles; celles-ci portent en hébreu le nom de **עלי תמרים** (Néhem., ch. 8, v. 15), tandis que le spathe est bien désigné par **קב** *manche*, parce qu'il embrasse le régime; mais le mot *louleb* s'applique aussi aux feuilles. Le Talmud donne même ce nom à des balais faits avec des branches de palmier. D'après ceci nous croyons qu'on pourrait traduire ainsi: **עץ חדר כפת תמרים** *fruit de l'arbre majestueux, les spathe du dattier*; de sorte que la seconde partie de la phrase serait l'explication de la première. En effet, les spathe font partie du fruit, et ce sont les feuilles florables. Il est à remarquer que la conjonction **ו** *et* manque, et n'est pas placée devant *kapoth*, c'est ce qui favorise cette opinion. En parlant d'arbre majestueux, il ne peut être question que du palmier. On sait que la Palestine, l'Arabie, la Phénicie, produisent ce magnifique végétal dans toute sa beauté; qu'on en récolte le fruit en automne, et il est tout naturel qu'on s'en serve dans une fête consacrée à la rentrée des produits agricoles. **וענף עץ עבות** *Et une branche de l'arbre aboth.* Le Samaritain porte **וענפי** au pluriel. Ounkl. **והדסין** *et des hadasse.* Ben Ouziel de même. Le hadasse, en arabe et en syriaque, signifie *myrte*, c'est aussi l'opinion de Josèphe et du Talmud. Cette exégèse n'est pas admissible; car à l'endroit cité de Néhémie (ch. 9, v. 15), il est question de feuilles d'aboth et de feuilles de hadasse; ainsi ce sont des arbres différens. Les Sept. disent: *les branches d'un bois épais*, **ἐκ παύρου ξύλου πασσῶν**; ils ont **עוביה** *épaisseur*, c'est l'opinion de Raschbame. Le fait est qu'on ignore de quelle espèce d'arbre il s'agit. **וערבי נחל** *Et des saules de rivière.* C'est la seule espèce dénommée dans ce verset qui ne présente aucun doute. Mais il y a ici une grande dissidence entre les caraites et les talmudistes. Les premiers disent qu'il s'agit ici de matériaux à prendre pour en couvrir les tabernacles, et c'est ce que nous lisons effectivement dans Néhémie (ch. 9, v. 15); les seconds soutiennent que cela n'a nul rapport

hadar, les spathes des dattiers, une branche de l'arbre aboth et des saules de rivière, et vous vous réjouirez devant l'Éternel votre Dieu sept jours.

41. Vous la célébrerez, la fête de l'Éternel, sept jours dans l'année, statut perpétuel pour vos générations ; vous la célébrerez dans le septième mois.

42. Vous demeurerez dans des cabanes sept jours ; que

aux tabernacles, et que chaque Israélite doit être muni d'un faisceau composé de brunches de palmier, de myrte et de saules, et, de plus, d'une quatrième espèce d'un fruit du citronnier, et qu'il faut agiter ce faisceau réuni au fruit une fois par jour, en signe d'allégresse. Au milieu de tant d'incertitude, on peut regarder la version caractérisée comme moins éloignée de la vérité. Le nombre des espèces est indifférent. Dans le texte du Pentateuque, il n'est question selon nous que de trois espèces : dattier, aboth, saules, et au temps d'Esra, *שבעה מינים*, il est fait mention de cinq espèces, entre lesquelles le hadar n'est pas même mentionné. L'esprit du règlement consiste à construire des tabernacles et à les couvrir d'un beau feuillage ; des charmes temporaires pour s'y livrer à la joie et à la bonne chère. Du temps de Plutarque, ces réjouissances étaient devenues des espèces de bacchantes, et les Juifs contraignaient à se couvrir de branches de palmier, etc. C'est ce qui confirmait cet écrivain dans la pensée que Bacchus était le dieu qu'on adorait dans le temple. Le Talmud confirme ce récit de Plutarque. Il paraît que c'est surtout le huitième jour qu'on célébrait des réjouissances extraordinaires, et il en reste encore des traces. On cultive les dattiers à l'usage des Juifs occidentaux, aux environs de Nice et de Gênes, et surtout à Bordighera, village situé sur la côte, à environ douze lieues au nord-est de Nice. Par la quantité de ces arbres, ce village présente l'aspect d'une contrée tropicale ; les dattes ne mûrissent point, on sont mauvaises. On les cultive pour les rameaux ; ceux d'automne et d'hiver sont pour les Chrétiens, et ceux d'été pour les Juifs. A cet effet, on les dessèche et on en fait des paquets de six cents, qui sont expédiés sur plusieurs navires en Hollande, d'où ils se répandent dans le nord et les autres parties de l'Europe. Le rameau sur lieu revient à cinquante ou soixante centimes.

43. כי בסכות חושבתי. *Que dans des cabanes j'ai fait asseoir. Voilà un*

וּיְקַרֵּא קִד

יָמִים כָּל־הָאוֹרֶחַ בְּיִשְׂרָאֵל יֵשְׁבוּ בַסֹּכֶת : 43 לִפְנֵי יַדְעִי
 לְדַחֲתִיכֶם כִּי בַסֹּכֹת הוֹשַׁבְתִּי אֶת־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל בְּהוֹצִיאִי אוֹתָם
 מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם אֲנִי יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם : 44 וַיְדַבֵּר מֹשֶׁה אֶת־
 מִעֲדֵי יְהוָה אֶל־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל : פ שְׁבִיעִי
 כֹּד 1 וַיְדַבֵּר יְהוָה אֶל־מֹשֶׁה לֵאמֹר : 2 צֹ אֶת־בְּנֵי
 יִשְׂרָאֵל וַיִּקְחוּ אֵלֶיךָ שֶׁמֶן זֵית 3 כְּתִית לַפָּאֹר לַהֲעֵלֶה
 נֵר הַמִּזְבֵּחַ : 3 מִחוּץ לַפֶּרֶט הָעֵלֶה בְּאֹהֶל מוֹעֵד
 יַעֲרֶךְ אֹרֶז אֲהֲרֹן מַעֲרֵב עַד־בֹּקֶר לִפְנֵי יְהוָה הַמִּזְבֵּחַ
 חָקֵת עוֹלָם לְדַחֲתִיכֶם : 4 עַל הַמִּנְחָה הַטְּהֵרָה יַעֲרֶךְ
 אֶת־הַנִּחֹת לִפְנֵי יְהוָה הַמִּזְבֵּחַ : פ
 5 וְלִקְחֹת סֹלֶת וְאִפִּית אֹתָהּ שֶׁתִּים עֲשֶׂהָ חִלּוֹת שְׁנֵי

motif mnémonique donné à cette fête, qui jusqu'ici n'était qu'agricole. Autre difficulté; de quelles cabanes parle-t-on ici? quand ont-elles été faites? L'auteur du **באור** a compris la difficulté, et il dit qu'il s'agit de l'endroit nommé סוכת *Soucoth* (Exode), et que ce sont des cabanes réelles que Dieu a fait sortir exprès de terre pour l'usage de six cent mille hommes Israélites. Mais Mendelsohn s'élève contre cette idée, et la rejette bien loin. Il ne conçoit pas comment on peut prendre sur soi de fabriquer un si étrange miracle auquel personne n'a jamais pensé. Mais qu'en serait-il de plus si on y avait pensé? (Voir Gramberg, v. 1, p. 290.)

CH. XXIV. 2. צו *Ordonne*. Ce verset est une répétition littérale du v. 20 de l'Exode, ch. 27. זך *Pur*. On n'est pas d'accord si cette épithète se rapporte à שמן *huile*, ou à זית *olivier*; mais שמן זית forme ici comme un seul mot, *huile d'olive*, et c'est cette huile qui doit être pure. כתית *Broyée*. L'olive fournissait par expression trois sortes d'huile; celle de la première expression était seule admissible pour le candélabre (מנורה); les deux autres pour les offrandes (Talmud). נר *Lumière*. Ounkl. dit בוציניא, qui dérive peut-être de בוצין *Synsus*, *lin*, dont on se servait en guise de mèche. בוצין Se trouve dans le Talmud, et signifie *petit*. Le mot נר est le num. de l'objet éclairant, באור est celui du vase qui renferme la lumière.

3. מִחוּץ *En dehors*. Répétition littérale du v. 21 de l'Exode, ch. 27, a

chaque indigène en Israel demeure dans des cabanes.

43. Afin que vos générations sachent que j'ai fait demeurer les enfans d'Israel dans des tentes lorsque je les fis sortir de l'Égypte; moi l'Éternel, votre Dieu.

44. Mosché dit les solennités de l'Éternel aux enfans d'Israel.

CH. XXIV. 1. L'Éternel parla à Mosché en disant :

2. Ordonne aux enfans d'Israel qu'ils t'apportent de l'huile d'olive pure écrasée, pour le luminaire, pour allumer une lumière constamment.

3. En dehors du voile du témoignage, dans la tente d'assignation, Aharone l'arrangera du soir au matin, devant l'Éternel, constamment; statut perpétuel pour vos générations.

4. Sur le luminaire pur, il arrangera les lumières devant l'Éternel constamment.

5. Tu prendras de la fine farine et tu la feras cuire;

l'exception du mot בניר *ses enfans*, qui n'est pas dans le texte hébreu, mais qui se trouve dans le Samaritain et dans la version des Septante; treize manuscrits hébreux et trois manuscrits chaldéens l'ont aussi. Ounkl. traduit מחרץ par מכרא d'où βαρβαρος, *barbare*, un externe, un étranger. לפרכת Ben Ouziel לפרגודא *paragode*, mot syriaque qui signifie, *bords de soie brochée* qu'on mettait au bas des habits. אתו *Lui*, se rapporte à נר. Le Sam. porte אתה.

4. חמנרה הטחרה *Le candélabre pur*, d'or pur (iar'hi). Du temps de Salomon il y avait dix lumières (1 Rois, ch. 7, v. 48) devant le saint des saints (דביר) תמיד *Constamment*. Le Samaritain a עד בקר *jusqu'au matin*.

5. ולקחת Racine — לקח ואפית racine אפה, tous ces deux verbes à l'impératif et pourtant ayant l'accent tonique à la dernière syllabe מלרע contre l'usage (Aben Ezra). שני עשרנים *Deux dixièmes*; c'étaient de grands pains. cbacn exigeait au moins six livres de farine (Leclerc). יחזין A la troisième

עשרת יחיה החלה האחת : 6 ושלמה אותם
שחים מערכות שש הפ ערכת על השלחן הפזר
לפני יהוה : 7 ונתת על הפ ערכת לבנה זכה והיה
לפנים לאזכרה אשה ליהוה : 8 ביום השבת ביום
השבת יערכנו לפני יהוה המיד מאת בני ישראל ברית
עולם : 9 והיה לאהרן ולבניו ואכלו במקום
קדש כי קדש קדשים הוא לו מאש יהוה חק
עולם : 10 ויצא בראשה ישראלית
והוא בראש מצלי בתוך בני ישראל וינצו במחנה בן
הישראלית ואיש הישראלי : 11 ויקב בן הישר
הישראלית את השם ויקלל ויביאו אתו אל משה

personne du masculin avec חלה qui est au féminin. Ces anomalies ne sont pas
rares, voy. Genèse, ch. 11, v. 1.

6. שתי *Deux*; le Sam. donne ce mot en état construit שתי.

7. לבנה זכה *Da libanum pur.* Les Sept. ajoutent *et du sel*, καὶ ἀλά. On sait
qu'il en entrait dans toutes les offrandes (ch. 2, v. 13). *לאזכרה* Comme sau-
venir, rappel. Tous les samedis le cèdre maugénit les pains et vaporisait l'en-
ceus qui était dessus. *אשה* Combustion. Les Sept. traduisent *προξένια*, placé
devant, exposé.

8. ביום השבת *Au jour du schabbath.* Ces mots, répétés dans le texte, ne le
sont pas dans la version des Sept. מאת בני ישראל *Des enfans d'Israel.* Ounkl.
מן קדם בני ישראל *de devant les enfans d'Israel*; les Sept. disent de même
ἐναντίον. L'expression du texte, traduite littéralement, présente de l'embarras; on
ne sait à quoi la rapporter. Mendelsohn paraphrase ici, en rénissant ce verset
au suivant, de cette manière : *Ils (ces pains) doivent provenir des enfans d'Is-
rael; c'est un statut perpétuel, mais ils appartiendront à, etc.* Mais son colla-
burateur, l'auteur du Bior, n'est pas de cet avis, et prétend que l'expression
est relative au schabbath, et est un statut particulier accordé de prédilection aux
enfants d'Israel.

9. והייתה *An féminin, elle sera*; se rapporte à offrande (מנחה). ואכלו
à mâsculîn, il le mangera; se rapporte au pain (כבוד).

douze miches, chaque miche sera de deux dixièmes.

6. Tu les placeras (en) deux rangées, six (pour) une rangée, sur la table pure, devant l'Éternel;

7. Tu placeras sur la rangée de l'encens pur; il servira au pain pour souvenir; combustion à l'Éternel.

8. A chaque jour du schabbat il l'arrangera constamment devant l'Éternel, de la part des enfans d'Israel; alliance perpétuelle.

9. Ce sera pour Aharone et ses fils, qui le mangeront en lieu saint, car c'est pour lui la plus sainte des combustions (faites) à l'Éternel; statut perpétuel.

10. Le fils d'une femme israélite sortit [il était fils d'un homme égyptien] au milieu des enfans d'Israel; ils se disputèrent dans le camp, le fils de la femme israélite et l'homme israélite.

11. Le fils de la femme israélite stigmatisa le nom, et blasphéma; on l'amena vers Mosché; le nom de sa

10. **סוֹרֵיט** *Il sortit*; hébraïsme; comme pour dire *il advint*. Mais les talmudistes expliquent ce mot de diverses manières: « *Il sortit*, c'est-à-dire, « il s'éleva contre le contenu du chapitre précédent, dit rabbi Bérachia, « pour mépriser ces pains de sept jours; tandis qu'un roi mange du pain « chaud tous les jours, on offrirait à Dieu du pain froid (dur) de neuf jours! » D'autres disent que cet homme voulait établir sa tente dans la tribu de Dan; on lui dit que chacun devait planter son enseigne selon sa famille; il alla se présenter devant le tribunal de Mosché, et fut condamné; il en sortit très-furieux, etc. Aben Ezra dit simplement: *il sortit de sa tente*; mais pour expliquer le rapport de cet épisode à ce qui précède et qui suit, il suppose toutefois qu'il peut avoir parlé contre le pain et les offrandes. **בֶּן אִשָּׁה יִשְׂרָאֵלִית** *Fils d'une femme israélite*. In'hi dit que ce fut le fils de la femme, forcée par l'Égyptien, qui fut tué par Mosché. C'est ici pour la première fois qu'on rencontre l'épithète d'*israélite*. **יִשְׂרָאֵלִי** *L'Israélite*, Sam. **יִשְׂרָאֵלִי** *Israélite*.

וְשֵׁם אִמּוֹ שְׁלֹמִית בְּתוּלָהּ לְמִפְּנֵי הָיָה : 12 וַיִּנְחָדוּ
 בַּמַּשְׁמֵר לְפָרֹשׁ לָהֶם עַל־פִּי יְהוָה : פ
 13 וַיְדַבֵּר יְהוָה אֶל־מֹשֶׁה לֵאמֹר : 14 הוֹצֵא אֶת־הַמִּקְלָל
 אֶל־מַחֲוִין לַפְּחָזָה וְסִמְכֵי כָל־הַשְּׁמָעִים אֶת־יְדֵיהֶם עַל־
 רֹאשׁוֹ וְרִגְמֵי אֹתוֹ כָּל־הָעֵדָה : 15 וְאֶל־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל
 הַדַּבֵּר לֵאמֹר אִישׁ אִישׁ כִּי־קִלַּל אֱלֹהֵי וְנִשְׁתָּ חָטָא :

11. Racine נקב futur, troisième personne singulière du *Kal*; au propre, *trouver, distinguer, séparer*; au figuré *déterminer, prononcer distinctement*. Ounkl. פריש *il expliqua*. Ben Ouziel dit פריש וחריף *il expliqua et blaspéma* (חריף signifie proprement *couvrir quelqu'un de honte*). Meudelsbn traduisait dans ce sens. Il y en a qui veulent faire signifier à ce mot *maudire*, comme si la racine était קכב; ce qui n'est pas probable. Sept. *ἰπνομαύς*, *nommant, désignant*. Toutes ces explications se rapportent à la défense de lire en toutes lettres le nom tétragramme de Iehova; mais cette défense ne se trouve nulle part dans la Bible; elle paraît être une importation babylonienne. Voici notre conjecture: la racine נקב signifie, comme nous venons de le dire, en général *trouver*; de là on dit נקב שם *trouver un nom*, pour dire *marquer un nom, le désigner*; et dans un mauvais sens, le stigmatiser d'une manière méprisante. Cette manifestation de mépris était même défendue pour un dieu quelconque (Ex., ch. 22, v. 27). Par les versets 15 et 16 suivans, nous voyons qu'il s'agit ici de Iehova. חשם *Le nom*, celui de Dieu, comme Deut., ch. 28, v. 58,

לִירְאוֹ אֶת־הַשֵּׁם הַנִּכְבָּד וְהַנּוֹרָא הוּא אֵת ה' אֱלֹהֶיךָ *pour craindre ce nom glorieux et redoutable, l'Éternel ton Dieu*. Ounkl. ויקלל *Ce mot s'applique à une imprécation qu'on fait dans la colère*. שלמית *Schlomit*; presque le même nom que celui de l'amante de Salomon (Cantique des Cantiques).

12. במשמר *Littéralement dans la garde, en prison*, לפרש *Pour expliquer; déterminer, déclarer exactement*. La signification commune de פרוש et de פרוש est *séparer, distinguer*, avec la différence que le premier s'applique à l'explication, à l'interprétation; de là פרוש *Pharisea*, qui se livre à l'interprétation; le second signifie *étendre, tendre, et briser le pain comme פרוש*—*על פי ה'*—*Littéralement sur la bouche de Dieu; d'après la parole, l'ordre de Dieu, exprimé par Moché; voir une expression analogue Gen., ch. 41, v. 40. Ben Ouziel et Iernuschalmi paraphrasent ainsi: quatre cas ont été portés directement devant*

mère (était) Schlomith, fille de Dibri, de la tribu de Dane.

12. On le déposa à la garde, pour leur expliquer (ce qu'il y avait à faire) par la bouche de l'Éternel.

13. L'Éternel parla à Mosché en disant :

14. Fais sortir le blasphémateur hors du camp ; que tous ceux qui ont entendu appuient leurs mains sur sa tête ; que toute la réunion l'accable de pierres.

15. Et aux enfans d'Israel tu parleras en ces termes : un homme quelconque qui blasphémera son Dieu, portera son péché ;

Mosché ; deux de ces cas entraînaient des peines pécuniaires : les impurs ne pouvant célébrer la pâque (Nomb. ch. 9), et l'affaire des filles de Tselaphchad (ibid. ch. 27) ; Mosché les décida de suite. Deux autres cas sont sujets à la peine capitale : le blasphémateur et l'infraction du schabbath (ibid. ch. 15) ; et Mosché diffère de prononcer. C'est, ajoutent les paraphrastes, afin d'apprendre aux chefs du Sanhédrin d'Israel à expédier promptement les affaires pécuniaires, et à agir avec une sage lenteur dans les affaires criminelles ; ils doivent se conformer à la prudence et à la modestie de leur maître Mosché.

14. וְהוֹצֵא Racine הוצא du *Hiphil*, fais sortir, ordonne qu'on fasse sortir. כָּל הַשְּׁמַעִים כל השמעים Tous ceux qui ont entendu ; les témoins et les juges qui ont entendu les dépositions. עַל רֹאשׁוֹ Sur sa tête, en signe d'expiation ; comme le grand cohen pose ses mains sur le bouc d'expiation. Selon le Talmud (Sanhédrine, fol. 56), les juges disaient : ton sang retombe sur ta tête, nous sommes innocens de la mort que tu t'es attirée.

15. כִּי יִקְלַל אֱלֹהָיו Qui blasphème son Dieu, il semble qu'il y a ici une défense de blasphémer, de maudire des dieux quelconques. C'est ainsi que l'entend Josèphe (voy. Exode, ch. 23, v. 27) ; Mendelsohn paraît aussi favorable à cette opinion ; il traduit sa divinité. Ben Ouziel dit :

גִּבּוֹר טָלִי אוֹגֵבֵר סִיב דִּירְגוֹ וַיְחַרְף שׁוֹם כִּינִי אֱלֹהֵיהִי un jeune homme ou un vieillard qui blasphème une épithète de Dieu ou qui y fait des imprécations ; c'est-à-dire un nom différent de Iehova ; c'est la version talmudique. D'autres pensent qu'il est question de magistrats ; ce qui n'est nullement probable.

16 וְנָקַב שֵׁם־יְהוָה מוֹת יוֹמָת רָנוּם יִדְגְּמוּט בֶּל־
הָעֵדָה בְּגֵר כְּאֹרַח בְּנִקְבוֹת־שָׁם יוֹמָת : 17 וְאִישׁ
כִּי יַכֶּה בֶּל־נֶפֶשׁ אָדָם מוֹת יוֹמָת : 18 וּמִכָּה נֶפֶשׁ־
בְּהֵמָה יִשְׁלַמְנָה נֶפֶשׁ תַּחַת נֶפֶשׁ : 19 וְאִישׁ כִּרְיִיתוֹן
מוֹם בְּעֵמִידוֹ כְּאִשֶּׁר עָשָׂה כֵן יַעֲשֶׂה לוֹ : 20 שֹׁכֵר
תַּחַת שֹׁכֵר עֵין תַּחַת עֵין שֹׁן תַּחַת שֹׁן כְּאִשֶּׁר יִתֵּן מוֹם
כְּאִדָּם כֵּן יִתֵּן לוֹ : 21 מַפְטִיר וּמִכָּה בְּהֵמָה
יִשְׁלַמְנָה וּמִכָּה אָדָם יוֹמָת : 22 מִשְׁפָּט אֶחָד יִהְיֶה
לָכֶם בְּגֵר כְּאֹרַח יְהוָה כִּי אֲנִי יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם : 23 וַיְדַבֵּר
מֹשֶׁה אֶל־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וַיֹּצִיאוּ אֶחָד־מִקְלָל אֶל־מַחוּץ
לַמַּחֲנֶה וַיִּדְגְּמוּ אֹהֶן אָבִן וּבְנֵי־יִשְׂרָאֵל עָשׂוּ כְּאִשֶּׁר
צִוָּה יְהוָה אֶת־מֹשֶׁה : פ

כה וַיְדַבֵּר יְהוָה אֶל־מֹשֶׁה בְּהַר סִינַי לֵאמֹר : 2
דַּבֵּר אֶל־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וְאָמַרְתָּ אֲלֵהֶם כִּי תָבֹא אֶל־הָאָרֶץ

חטא *Il portera sa peine*; elle n'est pas explicite. Ici hi dit que s'il n'y a pas eu d'avertissement, c'est l'excision (כרת).

16. וְנָקַב *Qui blasphème*, stigmatise. Ici la peine est énoncée. Il n'est pas nécessaire de maudire, il suffit de stigmatiser le nom de lehoval pour être passible de la peine capitale. Les commentateurs croient qu'il ne s'agit encore que de la prononciation du tétragramme, mais que pour tout autre nom de la divinité, *Elohim*, *Tzeboth*, *Schadai*, il n'y a pas de peine de mort. שם Sam. חשם.

17. וְאִישׁ כִּי יַכֶּה *L'homme qui frappe*. On lit cette défense dans l'Exode, ch. 21, v. 12. נֶפֶשׁ אָדָם *L'âme d'un homme*; les Septante, *et il meurt*, comme dans l'Exode, passage cité. On ne voit pas la liaison de cette ordonnance, ni avec ce qui précède, ni avec ce qui suit.

18. נֶפֶשׁ תַּחַת נֶפֶשׁ *Âme pour âme*. Cette locution est embarrassante; parlant d'une bête, Mendelssohn dit: Leib für Leib; *corps pour corps*; qu'il livre une autre pièce de bétail.

19. כְּאִשֶּׁר עָשָׂה *Comme il a fait*; c'est la loi du talion, expliquée dans le verset suivant. C'est celle qui a existé avant la rédemption pécuniaire (voy.

16. Et celui qui blasphème le nom de l'Éternel mourra, toute la réunion l'accablera de pierres; l'étranger comme l'indigène, lorsqu'il blasphème avec mépris le nom, qu'il meure.

17. Et celui qui frappera toute personne humaine mourra.

18. Celui qui assassinera un corps animal le paiera; personne pour personne.

19. Un homme qui fera à son prochain une blessure corporelle, comme il a fait, ainsi doit lui être fait.

20. Rupture pour rupture, œil pour œil, dent pour dent; comme il fait une blessure corporelle à un homme, ainsi doit lui être fait.

21. Celui qui frappe un animal le paiera, et celui qui assassine un homme mourra.

22. Même droit sera pour vous; il sera pour l'étranger comme pour l'indigène, car moi (je suis) l'Éternel votre Dieu.

23. Mosché parla aux enfans d'Israel; ils firent sortir le blasphémateur hors du camp, et l'accablèrent de pierres. Et les enfans d'Israel firent comme l'Éternel avait commandé à Mosché.

CH. XXV. 1. L'Éternel parla à Mosché, au mont Sinai, en disant :

2. Parle aux enfans d'Israel, et dis-leur : quand vous

Exode, ch. 21); ces rédemptions sont devenues la base des transactions religieuses et civiles. Les commentateurs cherchent à expliquer ce passage.

21. כִּן יִתֵּן בּוֹ *Ainsi lui sera communiqué*; ceci ne permet pas de douter qu'il ne s'agisse d'un talion rigoureux.

22. וּמַכָּה *Celui qui frappe*. Ce verset est une nouvelle transcription des versets 17 et 18, dans un ordre inverse.

אֲשֶׁר אֲנִי נָתַן לָכֶם וּשְׁבַתָּהּ. הָאֲרֶץ שְׁבַת לַיהוָה : 3
 שֵׁשׁ שָׁנִים תִּזְרַע שָׂדֶךְ וּשְׁשׁ שָׁנִים תִּזְמַר כְּרֶמֶךָ וְאַמְסַתָּ
 אֶת-הַבְּרִיאָתָהּ : 4 וּבִשְׁנֵה הַשְּׁבִיעִת שְׁבַת שְׂכָחוֹן יִהְיֶה
 לָאֲרֶץ שְׁבַת לַיהוָה שָׂדֶךְ לֹא תִזְרַע וְכְרֶמֶךָ לֹא תִזְמַר :
 5 אֵת סִפִּיחַ קִצִּירָהּ לֹא תִקְצֹר וְאֶת-עֵנְבֵי גִזְרֶהּ לֹא
 תִבְצֹר שְׁנֵת שְׂכָחוֹן יִהְיֶה לָאֲרֶץ : 6 וְהִיְתָה שְׁבַת
 הָאֲרֶץ לָכֶם לֶאֱכֹלָה לָהּ וּלְעֹבְדָהּ וּלְאַמְרָהּ וּלְשִׁכְרָהּ

22. *Un même droit.* Il est évident que ce verset fait soite au verset 16, et que les autres sont insérés. Nous avons un verset analogue dans l'Exode, ch. 12, v. 51, qui fait soite logique au verset 49. לכם *A vous, Sam. לך à toi.*

CH. XXV. 1. *בהר סיני Au mont Sinaï.* Les Sept. n'ont pas ces mots. L'année schabbatique est une prescription sacerdotale, par cette raison il était important de la rattacher à la promulgation sinaïque.

2. *אני נתן לכם Je vous donne.* Mais, conclut de là le Talmud, pas les autres pays; ainsi le repos septennaire territorial ne devait avoir lieu que dans la terre de Kénanoe. *ושבתה הארץ Que la terre repose.* Ouokl. *ותשמט ארעא שמיטתא*, le chaldéen se sert de l'expression *שמיטא cessation*, comme l'hébreu dans l'Exode, ch. 23, v. 11. Les Septante ajoutent de nouveau *que je vous donnerai*; c'est un schabbat territorial.

3. *שש שנים Six ans.* C'est une explication du repos territorial. Selon le *ששת ימים תעבוד* Ex., ch. 20, v. 8. *Six jours tu travailleras*, parce que tous les jours sont d'égale longueur, il n'en est pas moins des années, c'est pourquoi il y a *שש — תזמר* De *tailler*; se dit de la vigne, et s'emploie aussi en parlant de la césure des vers ou de toute période rythmique. *תבואתה Le revenu, le produit d'elle.* Aben Ezra dit que ceci se rapporte à la terre dont il est question au verset précédent. Le mot *תבואה* comprend tout ce que la terre produit, même les minéraux.

4. *ובשנה השביעית La septième année est accordée à la terre pour le repos.* comme le septième jour aux êtres aimés; c'est une espèce d'assolement septennal; mais un assolement total, quel qu'il soit, pour tout un pays, est de difficile exécution. Il faut encore distinguer ici ce qui est écrit de ce qui a été réellement exécuté. Le Talmud accorde que la défense ne s'étend pas aux autres travaux des champs, au creusement des puits, à la construction des bâtimens, etc.

viendrez dans le pays que je vous donne, la terre reposera un schabbath (repos) à l'Éternel.

3. Six ans tu ensemenceras ton champ, et six ans tu tailleras ton vignoble et tu recueilleras son rapport;

4. Mais la septième année ce sera un repos des repos pour la terre, un schabbath à l'Éternel; tu n'ensemenceras pas ton champ, et ton vignoble tu ne le tailleras pas.

5. Ce qui pousse après ta moisson tu ne (le) moissonneras pas, et tu ne vendangeras pas les raisins de (ta vigne) non taillée; ce sera une année de repos pour la terre.

6. Le schabbath de la terre sera pour vous à manger, pour toi, pour ton esclave mâle ou femelle, pour ton

5. ספּיח De ספּח répandre; ce qui pousse dans la terre par suite des graines tombées de la récolte précédente; Sept. *καὶ τὰ αὐτόματα ἀνακαίοντα*, ce qui pousse de soi-même; ils ont le no pluriel ספּיחי Sam. de même. ענבי נזיר Le Samaritain a le pluriel נזירין comme no v. 11. *raisins de les NAZIRS*, mot fort obscur. Il vient de נזר qui signifie *se séparer*. Oonkl. dit ענבי שבקך *les raisins de ton abandonnement*, que tu abandonnes; Ben Ouziel dit ענבי רדופכון *raisins postérieurs qui viennent après*; Sept. *raisins de ton saint*; ils ont pris נזיר no propre, qui signifie *consacré, séparé*, espèce d'ascète qui fait certain vœu en l'honneur de Dieu. Lederc fait l'ingénieuse conjecture, adoptée par Mendelsohn et par Goeseoios, que de même que les nazirs ne taillent pas leurs cheveux, on appelait les vignes non taillées des vignes de nazir. Il est certain qu'il y a ici quelque chose d'analogue à cette idée.

6. והיתה שבת הארץ לכם לאכלה *Le schabbath de la terre sera pour vous à manger*. Selon le Talmud la défense du verset précédent n'a pour objet que le droit de propriété. Pendant cette septième année tout est abandonné au public, et le maître lui-même fait partie de ce public. Il est évident qu'une telle disposition est inexécutable; abandonner les produits spontanés de la terre au public pendant une année, c'est notoriser le droit du plus fort, le gaspillage de toute espèce, et l'immoralité qui soit toute interruption du plus important des droits sociaux, celui de la propriété. Il est plus simple de dire qu'il n'y avait d'interruption que dans les travaux agricoles; qu'on revenait à l'état primitif, et

וּלְחֹשֶׁבֶת הַגִּדִּים עֵפֶד : 7 וּלְבִהמֶתֶד וּלְחִירָה אֲשֶׁר
בְּאַרְצָה הַדִּיהָ כָּל־חִבּוּאֶתָהּ לֹאֲכֹל : 8 וּסְפֶרֶת
לָהּ שִׁבְעַת שָׁבָתוֹת שָׁנִים שִׁבְעַת שָׁנִים שִׁבְעַת פְּעָמִים וְהָיוּ
לָהּ יְמֵי שִׁבְעַת שָׁבָתוֹת הַשָּׁנִים הַשֵּׁעַ וְאַרְבָּעִים שָׁנָה :
9 וְהָעִבְרֶת שׁוּפָר הַרְוֵעָה בְּחֹדֶשׁ הַשְּׁבִיעִי בַּעֲשׂוֹר לַחֹדֶשׁ
בְּיוֹם הַכַּפָּרִים תַּעֲבִירוּ שׁוּפָר בְּכָל־אַרְצְכֶם : 10 וּקְדַשְׁתֶּם
אֶת שָׁנַת הַחֲמִשִּׁים שָׁנָה וּקְרַאתֶם דְּרוֹר בְּאַרְץ לְכָל־
יִשְׂרָאֵל וְיָבֵל הוּא הַיָּהּ לָכֶם וּשְׁבַתָם אִישׁ אֶל־אֲחִירוֹ

que chacun vivait de ce que rapportait son champ non cultivé, sa vigne non taillée. Il est à remarquer que dans les pays chauds la terre n'exige pas de grandes préparations, ni beaucoup de labours; en sorte qu'en laissant tomber assez de grains pendant la récolte de la sixième année, ils lèveront dans la septième. Il n'est pas question ni des oliviers, ni des dattiers, produits du pays; on ne parle que des blés et des vignes. Il y a encore ici dissidence entre Mendelsohn et son collaborateur; selon l'un, le premier paragraphe du verset s'arrête à *לכם* à vous, cette année sera un schabbath. pour vous tous. pour manger; vous vous réjouirez sans travailler. en vous reposant des travaux des champs; l'autre dit: vous consommerez les produits de cette année. *ולעבדך* A ton esclave; le Sam. met ce mot et les trois suivans au pluriel.

7. *ולבִּהמֶתֶד* A les animaux domestiques. Michaëlistrouve une singulière raison pour l'établissement de l'année schabbatique. Dans un pays aussi peuplé que la Palestine, dit-il, le gibier devait devenir très-rare; mais au moyen de la liberté de l'année septennaire, les animaux des contrées voisines refluèrent en Palestine, et rendaient les chasses productives. Il faut avoir la passion de prétexter pour expliquer pour découvrir de telles explications. Il dit encore que c'était un moyen d'empêcher l'exportation des grains, de remédier aux disettes en forçant les propriétaires de garder le superflu pour la septième année. Cependant à chaque instant nous trouvons dans la Bible qu'il y avait disette en Palestine. Le beau-père de Ruth a été obligé de s'expatrier avec sa famille à cause de la famine qui régnait alors dans toute la Palestine.

8. *שבע שבתות שנים* Sept schabbathées d'années. Les Septante disent sept semaines d'années; ils ont la *שבע שבות שנה*—*Quarante-*

mercenaire et ton cohabitant qui séjournent avec toi ;

7. Pour tes animaux domestiques et sauvages qui (sont) dans ton pays ; tout son produit sera pour manger.

8. Tu compteras sept schabbathées d'années, sept fois sept années ; les jours des schabbathées d'années te feront quarante-neuf ans.

9. Tu feras retentir une trompette de terouâ (jubilation) au septième mois, le dix du mois ; au jour de rédemption, vous ferez résonner la trompette dans tout votre pays.

10. Vous sanctifierez cette année, la cinquantième année, et vous crierez : dror (liberté)! dans le pays pour tous ses habitants ; cette (année) sera pour vous le iobel (ju-

neuf ans. Sept est un nombre sacré ; à plus forte raison le carré de sept. On a assigné à la durée de la captivité une période de dix fois sept.

9. שופר תרועה *Lo trompette de teroud.* Son imitatif comme *larantara* en latio. En chaldéen יבבא *iababa*. Les Septante traduisent תרועה par *la voix*. Les Israélites ont conservé pour seul instrument musical dans les synagogues, un corne de bœuf ; on ne s'en sert qu'aux fêtes du jour de l'an et au jour d'expiation. On parvient à faire rendre à cet instrument, d'une embouchure très-difficile, des secondes et des quintes majeures ; on n'exécute avec cet instrument que trois fanfares ainsi désignées : תקיעה *tequia* תרועה *teroua*, שברים *schabharime*. Le premier est le son principal proloogé avec sa quinte en dessus ; le second se compose du son principal avec la quinte en dessous, exécutés avec vitesse ; ces deux notes plusieurs fois répétées, et ensuite terminées par le son principal ; le troisième, qui signifie *brisement*, est une espèce de trille formée avec le son principal et la note en dessus, et encore terminée par le son principal. Il y a encore le גדולה *le grand tequia*, qui ne diffère du tequia ordinaire que par la longueur du temps. Le timbre de l'instrument est analogue à celui de la corne du berger. On ignore l'origine de cette musique extraordinaire.

10. וקדשתם את שנת החמישים שנה *Vous sanctifierez cette année de la cinquantième année.* Ceci ne semble avoir besoin d'aucune explication. Le texte dit qu'on comptera sept semaines d'années, et celle qui vient après est le iobel

וְאִישׁ אֶל־מִשְׁפָּחָהוּ תֵּשְׁבוּ : 11 יוֹבֵל הוּא שְׁנַת
 הַחֲמִשִּׁים שְׁנָה תְּהִיָּה לָכֶם לֹא תוֹרְעוּ וְלֹא תִקְצְרוּ אֶת־
 סְפִיחָהּ וְלֹא תִבְצְרוּ אֶת־נִוְרֶיהָ : 12 כִּי יוֹבֵל הוּא
 קָדֶשׁ וְהִוְדִיָּה לָכֶם מִן־יְהוָה תֹּאכְלוּ אֶת־חִבּוֹתֶיהָ : 13
 בְּשַׁנַּת הַיּוֹבֵל הַזֹּאת תֵּשְׁבוּ אִישׁ אֶל־אֲחֵרָהּ : 14 שְׁנִי
 וְכִי־תִמְכְּרוּ מִמֶּכֶר רַעְמִיתָהּ אִלּוּ קָנָה מִיָּד עַמִּיתָהּ אֶל־

(jubilé); de même que l'année septennaire est le schabbath entre les années, le iobel en est la pentecôte. Par exemple, si l'an 1800 est une année jubilaire, 1850 sera le iobel suivant; de sorte que deux périodes jubilaires forment un siècle. Cependant il existe à ce sujet un grand dissentiment et par conséquent de violentes discussions entre les théologiens et les chronologues. Il y en a qui prétendent que l'année terminale, la quarante-septième, est en même temps schabbatique et jubilaire; de sorte que, dans l'exemple cité, l'année jubilaire serait non en 1850, mais en 1849; s'il en était autrement, disent-ils, la terre resterait en friche deux années consécutives, 1849 et 1850. Singulière objection! pour expliquer la probabilité d'une année schabbatique, l'écrivain sacré est obligé de recourir à une action directe providentielle, c'est-à-dire à des miracles périodiques (v. 10 à 13). Cette même action ne peut-elle pas suppléer à deux années de repos et à tant d'années qu'on voudra? D'ailleurs toute cette discussion est oiseuse pour deux raisons; la première, c'est qu'il est impossible d'indiquer dans l'histoire sainte la célébration effective d'une seule année jubilaire; la seconde, c'est qu'il est impossible de rattacher le iobel à aucun événement connu. Il est vrai que les uns font célébrer le premier iobel à la quarante-huitième année de la sortie d'Égypte; d'autres à la victoire remportée par Abraham (Gen., ch. 13), qui est la cinquantième de la sortie de Haran; mais ces allégations sont sans coexistence; ce renseignement est donc nul comme donnée chronologique. Selon Aben Ezra, dont l'opinion est conforme à celle du Talmud, l'année jubilaire commence non au premier de nissan (avril), mais au premier de tischri (septembre), mois de la création, année admise dans la liturgie. Voici comment il cherche à le prouver: en Palestine la semence commence en mar'eschvan (octobre), et la récolte se fait en sivan (juin). Si l'année commence en nissan, la semence et la moisson sont deux années consécutives; il s'ensuit que la semence de la sixième année ne peut être récoltée; car cette opération tombe dans la sep-

bilé) ; vous retournerez chacun dans sa possession , et chacun retournera dans sa famille.

11. C'est le iobel que sera pour vous cette cinquantième année ; vous ne semerez pas, vous ne moissonnerez pas ce qui pousse (après) la moisson, et vous ne vendangerez pas les vignes non taillées.

12. Car c'est le iobel ; il vous sera saint ; du champ vous mangerez le produit.

13. Dans cette année jubilaire, vous retournerez chacun dans sa possession.

14. Lorsque vous ferez une vente à votre prochain, ou en achetant de ton prochain, ne vous surfaitez pas l'un l'autre.

tième année, où elle est défendue ; or cette même année il est défendu de semer ; il y avait privation de deux années de semailles ; donc l'année pour le iobel commence en tischri. Ensuite Abeu Esra réfute l'opinion de Jnda le Persan, qui prétend que l'année des Hébreux était solaire ; il dit que la longueur précise de cette année est encore ignorée des astronomes, et il cite dix déterminations différentes, parmi lesquelles celle de Ptolémée approche le plus du compte des Juifs. Il repoussa aussi l'opinion des caraites, qui prétendent que l'année des Hébreux était lunaire ; puisqu'il est question dans le Pentateuque de mois et d'années, avec le soleil seul on n'a pas de mois ; avec la lune seule on n'a pas d'années ; donc l'année était luno-solaire, et nous devons nous en tenir à la tradition. La seule chose que, selon nous, on connaisse avec certitude, c'est qu'il nous est impossible d'avoir des idées positives sur le calendrier, et même sur le culte des Hébreux dans les temps qui ont précédé le second temple. דרור *Dror, libre*, se dit d'une personne qui est libre ; on trouve Ps. 84, v. 4. כן לה *le dror a un nid*, où le mot דרור signifie unoiseau qui n'appartient à personne ; on croit que c'est l'hirondelle. On lit aussi dans l'Exode, ch. 30, v. 23. מר דרור *de la myrrhe franche*, sauvage, coulant librement, et dans les Prov., ch. 26, v. 2, כדורור לשף *comme le dror pour voltiger* ; on croit que c'est le moineau que le mot דרור désigne en cet endroit. Le R. Jehouda dérive ce mot de דייר *demeurer*,

הוֹנֵה אִישׁ אֶת־אֲחִיו : 15 בְּמִסְפֵּר שָׁנִים אַחֵר הָיָה לִל
הַקֶּדֶה מֵאֵת עֲמִידָה בְּמִסְפֵּר שָׁנֵי־חֲבוּאָה וּמִכָּל־לֶךְ : 16
לְפִי וְכָבֵד הַשָּׁנִים הַרְבֵּה מִקִּטְרוֹ וּלְפִי מַעֲט הַשָּׁנִים
הַמְעִיט מִקִּטְרוֹ כִּי מִסְפֵּר חֲבוּאָה הוּא מִכָּר לָךְ :
17 וְלֹא הוֹנֵה אִישׁ אֶת־עַמִּיתוֹ וְיִרְאֶה מֵאֲחִידָה כִּי אֲנִי יְהוָה
אֱלֹהֵיכֶם : 18 וַעֲשִׂיתֶם אֶת־חֻקֹּי וְאֶת־מִשְׁפָּטֵי
הַשְּׁמֵרִי וַעֲשִׂיתֶם אֹתָם וּשְׁבַתֶּם עַל־הָאָרֶץ לְבִטָּח :
שְׁלִישִׁי (שְׁנֵי כֶּשֶׁת׃ מְחֻבְּרִין) 19 וְנִתְּנָה הָאָרֶץ פְּרִיָּה
וְאִבְלָתֶם לְשִׁבְעָה וּשְׁבַתֶּם לְבִטָּח עָלֶיהָ : 20 וְכֵן הָאֲמֹרִי

un homme qui peut aller demeurer où il veut; Onkl. dit חרות *liberté*. Sept. ἀποικίε, *renvoi*. Dror paraît être aussi une onomatopée, signal de la mise en liberté. יובל *Iobel*. La signification et l'origine de cette expression sont douteuses; Onkl. et Ben Ouziel ont le mot hébreu. Sept. ἰνιαυτός ἀπόικτος συμπερία αὐτοῦ ἱστοῦ ἡμῶν, *cette année sera pour vous un signe de renvoi*; comme s'il y avait שנת avant יובל. Selon Iar'hi *iobel* exprime le son de la trompette, et ce nom a été ensuite appliqué à désigner l'année; c'est l'explication la plus plausible. Ainsi on lit dans Jussé, en quatre endroits du même chapitre (6, v. 3, 5, 7, 13). שופרות יובלים *des trompettes iobels*, des trompettes jubilantes. Racine יבל *couler*, surtout en long; ce qui est facile à transporter aux sons prolongés. Le *jubilari* des Latins dérive de l'hébreu *iobel*, comme le *jovial* des Français et le *Jubel* des Allemands peuvent également en dériver. Quelques commentateurs dérivent ce mot de יבבל (Genèse, ch. 4, v. 21), inventeur d'instruments de musique, et pensent que ce serait en son honneur qu'on aurait ainsi nommé l'instrument fait d'une corne. אחוזו *Sa possession*, de אחז *qui tient*, qui possède. ואיש אל משפחתו תשוב *Que chacun retourne à sa famille*. Ce retour devait déjà avoir eu lieu l'année précédente. Il s'agit des esclaves hébreux. Ce que Jérémie nous apprend de la liberté septennale n'est pas propre à nous donner une haute idée de l'observation de l'émancipation jubilaire (ch. 34, v. 16; 13, 20). שנת. ובשנת Sam. בשנת.

14. **תמכרו** Sam. **תמכר** an singulier; racine **מכר** *vendre*; littéralement lorsque vous vendrez une seule. **לעמיתך** A ton prochain. **קנה** *Acheter*. Le chaldéen n'a qu'un mot pour exprimer ces deux idées, **תרנ—זבן** Racine **ינה**, au *Hiphil*, *opprimer, surfaire*; ne surfaitez pas. Selon le Talmud, cette

15. Selon le nombre des années après le iobel, tu achèteras de ton prochain; il te vendra selon le nombre d'années de rapport.

16. Selon le grand nombre d'années tu augmenteras le prix de l'achat, et selon le petit nombre d'années tu diminueras l'achat, car c'est le nombre des récoltes qu'il te vend.

17. Ne vous surfaitez pas un homme son prochain; tu craindras ton Dieu, car moi, l'Éternel, (je suis) votre Dieu.

18. Vous exécuterez mes statuts, et vous observerez mes jugemens et les exécuterez; vous demeurerez dans le pays en sûreté.

19. La terre donnera son fruit; vous mangerez à satiété, et vous demeurerez en sûreté sur elle.

20. Et si vous dites: que mangerons-nous dans la sep-

défense n'est relative qu'aux produits, mais ne s'étend pas aux terres, aux esclaves, aux contrats. Lorsque pour les produits il y a surfait de plus d'un sixième, le marché est nul; de moins, il est maintenu.

15. במספר *Selon le nombre.* D'après ce verset, l'acheteur doit prendre en considération les années écoulées depuis le iobel, et le vendeur le nombre des années de rapport, en défalquant les années schabbatiques jusqu'au iobel prochain. Voici, ce nous semble, la raison de cette différence: c'est à l'acheteur à s'informer combien le champ a produit dans les années écoulées, afin de connaître le produit moyen annuel; ensuite le vendeur ne doit pas exiger au-delà de ce produit moyen multiple par le nombre d'années productives. A vrai dire, il n'y a là ni achat ni vente, c'est un bail à terme, plus ou moins long, et l'on paie d'avance l'ensemble du loyer; ce mode ne paraît pas favorable à la culture; car il est alors de l'intérêt du fermier d'exploiter à outrance, d'épuiser le terrain. L'esprit de conservation, d'amélioration est intimement lié à des idées d'avenir, au sentiment d'une propriété transmissible.

17. תונו *Répétition du verset 14.* Selon le Talmud il s'agit ici de la défense de tromper par des paroles équivoques.

18. לבטח *En sûreté.* Ici il est dit que les Israélites ont été punis par soixante

מִה־נֹאכַל בַּשָּׁנָה הַשְּׁבִיעִת הֵן לֹא נִזְרַע וְלֹא נִאֶסְף אֶת־
 הַתְּבוּאָהֶנּוּ : 21 וְצִוִּיתִי אֶת־בְּרַכְתִּי לָכֶם בַּשָּׁנָה
 הַשְּׁשִׁית וְעָשַׂל אֶת־הַתְּבוּאָה לְשֵׁשׁ הַשָּׁנִים : 22
 וְיָרַעְתֶּם אֶת הַשָּׁנָה הַשְּׁמִינִת וְאִכְלֶתֶם מִן־הַתְּבוּאָה
 יֶשֶׁן עַד ׀ הַשָּׁנָה הַחֲשִׁיעֶרָה עַד־כּוֹף הַתְּבוּאָהֶת תֹּאכְלוּ
 יֶשֶׁן : 23 וְהָאָרֶץ לֹא תִמְכַּר לְעִמְתָּהּ בְּרֵלִי הָאָרֶץ
 בְּיָגֵרִים וְהַיֹּשְׁבִים אִתָּם עִמָּהּ : 24 וּבְכָל אֶרֶץ אֲחֻזְתְּכֶם
 גִּאֻלָּה תִהְיֶה לָאָרֶץ : ׀ רַבִּיעִי 25 כִּד
 יִמְוֶה אֲחִיקָה וּמִכָּר מֵאֲחֻזְתּוֹ וּכְנָא נֶאֱלֹ הַקְּרֹב אֵלָיו

et dix années de captivité, pour avoir négligé soixante et dix années schab-
 batiques.

20. *Et si vous dites.* Si l'on fait commencer l'année schabba-
 tique à tischri, ce verset est difficile à expliquer. En effet, la récolte des orges
 de la sixième année s'étant faite en nissane, et celle des fromens en sivane,
 elle suffit aux besoins de la septième année, commençant à tischri. Il n'en
 est pas de même si l'année jubilaire commence à nissane; la récolte de la huiti-
 ème année étant prohibée, il n'y a rien à manger. Aussi les caraites font-
 ils commencer l'année schabbatique à nissane, et les raisons dont se sert Aben
 Ezra pour combattre leur opinion ne sont pas satisfaisantes.

21. *J'ordonnerai.* Ce verset et le suivant sont très-clairs d'après
 l'opinion des caraites, et fort embarrassans dans l'opinion talmudique. On sème
 en mar'heshvane (octobre) de la cinquième année; la moisson se fait en nis-
 sane et sivane de la sixième année; on sème de nouveau en mar'heshvane
 de la sixième année, en nissane de la septième année il n'y a pas de mois-
 son permise; tout est abandonné sans culture; il faudra vivre de ces pro-
 duits spontanés et de la récolte de la sixième année. En mar'heshvane de la
 septième année, la semaille est défendue; il n'y a donc point de moisson
 en nissane de la huitième année, il faudra encore vivre pendant cette année de
 la récolte de la sixième, jusqu'au commencement de la neuvième année, en nissane,
 où l'on fait la moisson de ce qui a été semé en mar'heshvane de l'année précédente.
 Au reste, l'auteur sacré a parfaitement compris la difficulté de l'année schab-
 batique; pour la faire disparaître, il faut l'intervention immédiate de la Pro-

tième année ? car voilà que nous ne semons pas et que nous ne récoltons pas notre revenu.

21. J'ordonnerai ma bénédiction sur vous dans la sixième année, elle produira un rapport pour les trois ans.

22. Vous semerez la huitième année, et vous mangerez du produit ancien jusqu'à la neuvième année, jusqu'à la rentrée de son rapport vous mangerez de l'ancien.

23. Le terrain ne doit pas être vendu d'une manière absolue, car à moi est la terre, car vous êtes étrangers et établis auprès de moi.

24. Et dans tout le pays de votre possession vous donnerez un rachat pour le terrain.

25. Si ton frère décline et vend de sa possession, son

vidence, un miracle périodiquement renouvelé; aussi cette institution n'était-elle ni pratiquée, ni praticable. ועשת Mot irrégulier pour ועשתה, se rapportant à ברכה *bénédictio*. Le Samaritain porte ועשתה את תבואתה.

23. לצמת De צמת *extirper, anéantir, emporter*. On trouve ce mot Thren., ch. 3, v. 53; Job, ch. 6, v. 17, et ch. 13, v. 17, etc. Oukl. dit לחלוטין *d'une manière absolue*; Sept. *sic βαβαιοσι, d'une manière ferme*.

24. ובכל *Et dans tout*. Ce verset se rapporte à ce qui suit. גאלה Oukl. פורקנא *rachat*. Sept. *λύτρεα, rançons*.

25. כ' Si. Oukl. ארי *ari*, d'où le grec ἀρι, *si*. מוך *racine* מוך *baïsser, décliner, s'appauvrir*, du Kal; ou de מכך dont la signification est la même; וגאל *il rachètera*; cette faculté du rachat, laissée à la volonté du proche parent, rend toute transaction impossible. Qui voudra améliorer un terrain qu'à chaque instant on peut lui enlever ? C'est une loi émanée d'un sacerdoce étranger à l'esprit commercial; il est évident que toutes ces dispositions ont été prises pour combattre la mendicité, qui était la plaie de la Palestine. Représentons-nous une contrée ayant à peu près la même étendue territoriale que la Belgique, mais entièrement agricole; sans industrie, sans manufactures, sans ports, sans marine, sans colonies; habitée

וְגֵאֱלֹא אֶת מִמְכַּר אֶחָיו : 26 וְאִישׁ כִּי לֹא יִהְיֶה־לוֹ גֵּאֱלֹא
וְהַשִּׁיגָה יָדוֹ וּמִצָּא כְּרִי גֵאֱלָהוּ : 27 וְחָשַׁב אֶת־שְׁנֵי
מִמְכָּרוֹ וְהָשִׁיב אֶת־הָעֶדָף לְאִישׁ אֲשֶׁר מִכַּר־לוֹ וְשָׁב
לְאַחֲזָרוֹ : 28 וְאִם לֹא־מִצָּאָה יָדוֹ דִּי הָשִׁיב לוֹ וְהִיָּה
מִמְכָּרוֹ בְּיַד הַקֶּנֶה אֲרֹנוֹ עַד שְׁנַת הַיּוֹבֵל וְיָצָא בִּיבֹל וְשָׁב
לְאַחֲזָרוֹ . ס חֲמִישִׁי (שְׁלִישִׁי כֶּשֶׁהן מַחוּבְּרִין) 29
וְאִישׁ כִּרְיֻמְכָר בֵּית־מוֹשָׁב עִיר חֻזְקָה וְהִיָּה גֵאֱלָהוּ עַד
חֵם שְׁנַת מִמְכָּרוֹ יָמִים וְהִיָּה גֵאֱלָהוּ : 30 וְאִם לֹא־
יִגְאֹל עַד־מָלְאֵת לוֹ שְׁנָה תְּמִימָה וְקָם הַבֵּית אֲשֶׁר־בָּעִיר

par un peuple chez lequel le mariage est un devoir presque religieux, les nombreuses familles une bénédiction, la privation d'enfants une punition divine; où la polygamie est permise et le divorce autorisé; à une telle situation ajoutez une tribu entière constitutionnellement consacrée à consommer une partie des produits du travail agricole sans y contribuer en rien; ai de plus ce peuple, étranger à l'art militaire, est en butte, au dehors, à l'animosité de voisins poissans et belliqueux, et en dedans est déchiré par des dissensions civiles et religieuses, alors le nombre de familles réduites à la misère doit être extrêmement considérable. Ceci nous explique les précautions prises pour garantir l'existence des familles, et les plaintes continuelles des prophètes sur les malheurs du peuple. Les discours véhémens de ces tribuns sacrés contre les exactions des princes et des grands, contre la vénalité des juges, la cupidité et la luxure des riches, l'impiété et l'orgueil des prêtres, contre la perversité et l'ingratitude de tous, n'apportaient aucun soulagement à la misère publique, qui, ayant sa source dans l'état géographique et politique de la nation, ne pouvait être améliorée. De la tête jusqu'à la plante du pied, s'écrie Isaïe (parlant du corps social), rien n'y est intègre; contusions, meurtrissures, ulcères et suppurations (ch. 1, v. 6).

26. וְהַשִּׁיגָה יָדוֹ *Sa main atteint.* Voir ci-dessus, ch. 5, v. 7. כְּרִי *De* די *suffisamment*; en état construit דִּי avec le כ qui marque similitude, *autant qu'il faut* גֵאֱלָהוּ *pour son rachat.*

27. וְחָשַׁב Du *Piel*; originairement *penser*, et ensuite *compter, calculer.* Ben Ouziel וְדִיִּיק *il suppose, discute.* חֶדְף Oukl. מוֹתָרָא *le surplus.*

rédempteur le plus proche viendra, et rachètera la vente de son frère.

26. Un homme qui n'aura pas de rédempteur, (si) ses moyens reviennent, et (si) il trouve ce qu'il faut à son rachat,

27. Il supputera les années de la vente, et rendra le surplus à celui à qui il a vendu, et retournera à sa possession.

28. Si ses moyens ne sont pas trouvés suffisans pour qu'on lui rende, l'objet de vente restera dans la main de celui qui l'a acheté jusqu'à l'année jubilaire; il (l'objet) sort au iobel, et il (le vendeur) retourne à sa possession.

29. Un homme qui vendra une maison d'habitation d'une ville (entourée de) murs, le (droit de) rachat sera jusqu'à l'accomplissement de l'année de vente; une année pleine sera le (droit de) rachat.

30. Si elle n'est pas rachetée jusqu'à ce qu'elle ait accompli une année entière, la maison qui est dans la ville

Voir Ex., ch. 16, v. 23; et ch. 26, v. 12, 13. Du prix de la vente on défalque les revenus qui ont été touchés et les dépenses d'exploitation. Selon l'ar'hi, du prix de la vente on ôte les produits des années à écouler jusqu'au iobel prochain.

28. מִצָּחָה Sam. מִצָּא ou masculin.

29. בֵּית מוֹשָׁב Une maison d'habitation, עִיר חוֹמָה d'une ville (entourée de) murs, comme dit Onkl. קִרְתָּא מִקְפָּא שׁוּר Vulgate : *intra urbis muros*, entre les murs de la ville; ce qui est inexact. יָמִים Jours. On prend ce mot pour une année, comme Exode, ch. 13, v. 10; Onkl. עֵידָן בְּעֵדָן d'un temps à l'autre; Sept. *ἡμέρας ἡμέρας*, une année de jours; ils ont lu שְׁנַת יָמִים et ne traduisent pas le mot מִמְכָּרָה.

30. אֲשֶׁר לֹא חֹמָה Qui n'a pas de mur. Sam. comme le Keri חֹמָה אשר לֹא חֹמָה qui a un mur; Onkl. et Ben Onziel ont snivi cette leçon; plusieurs mots de ce verset sont omis dans la Vulgate. וְקָם חֲבִית La maison restera; le mot קָם appliqué à une propriété est l'opposé du mot יָצָא sortir. לֹא יָצָא בִּיבֹל Elle ne

אֲשֶׁר־לֹא חֶמֶה לְצִמּוֹתֶיהָ לִקְרָה אֹתוֹ לְדֹרְתוֹ לֹא יֵצֵא
 בַּיּוֹבֵל : 31 וּבְתֵי הַחֲצֵרִים אֲשֶׁר אֵין־לָהֶם חֹמֶה סָבִיב
 עַל־שְׂדֵה הָאָרֶץ יֵחָשֵׁב גְּאֻלָּה תְּהִיָּדֵלּוּ וּבַיּוֹבֵל יֵצֵא :
 32 וְעִרֵי הַלְוִיִּם בְּתֵי עָרֵי אֲחֻזָּתָם גְּאֻלָּת עוֹלָם תְּהִיָּה
 לָלְוִיִּם : 33 וְאֲשֶׁר יִגְאֹל מִדֵּה־לְוִיִּם וַיֵּצֵא מִמִּכְר־בֵּית
 וַעֲדֵיר אֲחֻזָּתוֹ בַּיּוֹבֵל כִּי בְתֵי עָרֵי הַלְוִיִּם הִוא אֲחֻזָּתָם בְּתוֹךְ
 בְּנֵי יִשְׂרָאֵל : 34 וְשָׂדֵה מִגֵּרֶשׁ עָרֵיהֶם לֹא יִמָּכַר כִּי־
 אֲחֻזָּת עוֹלָם הִוא לָהֶם : 35 וּכְרִימָהּ אֲחֻזָּהּ
 וּמִמֶּה יָדוּ עֵמֶק וְהַחֹקֶת כֹּז גֵּר וְתוֹשֵׁב וְחִי עֵמֶק : 36
 אֶל־תִּקַּח מֵאִתּוֹ נֶשֶׁךְ וְתִרְבִּית וַיֵּרָאֵת מֵאֵלֶיךָ וְחִי

sortira pas au iobel. Sous cette législation les riches avaient un avantage à demeurer dans les villes, à y acheter de préférence des propriétés.

31. כופרניא *Les bourgs*; Onkl. *lieux ouverts*; Ben Ouziel *lieux ouverts*; *Ben Ouziel* *village*; d'où Capharnaïm. חצר Signifie aussi *cour*; de même en vieux français *cortille*, *courtelle*, désignent des jardins, maisons de campagne. על *Sur*; aelon Aben Esra comme עם *avec*; ils sont comptés avec le terrain. ויחשב *On Niphal*, au siogulifer; Onkl. et Ben Ouziel traduisent par un pluriel, comme le Samaritain; le premier dit : *comme des tentes étendues sur le champ de la terre*. גאולה *Rachat*; selon le Talmud, le rachat pour les champs ne peut avoir lieu qu'au bout de deux ans.

32. וערי הלויים *Les villes des lévite* (lévites); ce sont les quarante-huit villes dont il est question, Nomb., ch. 35, v. 3. גאולת עולם *Un rachat à perpétuité*. On peut les racheter dans les quarante-huit années de la période jubilaire; tandis que pour les autres Israélites ce droit était périmé à la fin de la première année.

33. ואשר יגאל *Celui qui rachète*. Le sens précis de ce verset est douteux; on ne sait s'il s'agit de transactions entre Israélites et lévites, ou seulement des lévites entre eux; on ne sait si les mots *des lévites*, signifient qu'on a racheté des lévites, ou bien si l'un des lévites a racheté. Nous adoptons l'interprétation de lar'bi, qui prend ici *racheter* pour *acheter*: quiconque achète

ayant des murs restera d'une manière absolue à celui qui en a fait l'acquisition et à sa postérité; elle ne sortira pas au iobel.

31. Des maisons de bourgs qui n'ont pas un mur autour, ceci est compté avec le champ de la terre; il y aura rachat pour lui, et il sortira au iobel.

32. Mais les villes des léviïmes (lévites), les maisons des villes de leurs possessions, un rachat à perpétuité sera pour les léviïmes.

33. Celui qui rachète des léviïmes, la vente de la maison comme la ville de sa possession sortira au iobel; car les maisons des villes des léviïmes, c'est (là) leur possession au milieu des enfans d'Israel.

34. Un champ dans le pâturage de leurs villes ne sera pas vendu, car c'est une propriété perpétuelle pour eux.

35. Si ton frère décline, et que sa main fléchisse près de toi, soutiens-le; l'étranger et le domicilié, qu'il vive avec toi.

36. Ne prends pas de lui d'intérêt ni de surcroît;

une maison d'une ville lévitique sera obligé de la restituer au iobel, lors même que le lévite a laissé passer la première année. C'est une explication du verset précédent, et nous croyons qu'il faut lire avec les Septante : *une maison vendue d'une ville de sa possession*; supprimant le ו de ועיר comment envenoir qu'on vende toute une ville? D'ailleurs nous lisons dans le même verset : בתי ערי הלויים *maison des villes des lévites*.

34. מנרש De גרש *chasser*; lieu de *pâturage*; nous trouvons ce mot au pluriel, I Chr., ch. 13, v. 2. Ounkl. traduit מנרש ושדה par חקל רוח *champ étendu*; c'est le champ des haubieues de leurs villes. On accordait encore aux villes lévitiqnes un certain espace autour de leurs villes pour y faire paître leurs bestiaux (voy. Numb., ch. 35, v. 2). ימכר Sam. ימכרו au pluriel.

35. ומטה ידו *Sa main fléchit*, figure pour dire *sa fortune baisse*; וחזקת בו *tu l'en saisisas*; Sam. וחזקת du חזק. חזק est du Hiphil, exprimant énergie; soutiens-le fortement. גר ורושב *Un étranger et un domicilié*. La

אֲחִידָה עִמָּךְ : 37 אֶת־כֶּסֶף לְאֶחָתָן לוֹ בְּנִשְׁךְ וּבְמִרְכָּתוֹ
 לְאֶחָתָן אֲכָלָה : 38 אֲנִי יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם אֲשֶׁר־הוֹצֵאתִי
 אֶתְכֶם מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם לָתֵת לָכֶם אֶת־אֶרֶץ כְּנָעַן לְחִיּוֹת לָכֶם
 לְאֱלֹהִים : ס שְׂשִׁי (רְבִיעִי כֶּשֶׁחַן מְחֻבָּרִין) 39
 וְכִירְמִיָּה אֲחִידָה עִמָּךְ וְנִמְכַּרְתָּ לְאֶחָדָם כִּי עָבַדְתָּ
 עָבֵד : 40 כְּשֶׁכִּיד פְּרוּשָׁב יִהְיֶה עִמָּךְ עַד־שְׁנַת הַיָּבֵל
 יֵעָבֵר עִמָּךְ : 41 וַיֵּצֵא מִעִמָּךְ רֹאֵא וּבְנָיו עִמּוֹ וְשָׁב אֶל־

différence entre *guer* et *loschob* *תושב* n'est pas clairement établie. Le Talmud dit que le *guer* est celui qui a embrassé le judaïsme, et le *loschob*, est l'étranger qui mange des bêtes prohibées. Il est probable que le *guer* est l'étranger passager, et le *loschob* l'étranger qui a établi domicile; d'ailleurs la mention qu'on en fait ici paraît singulière, puisqu'il ne s'agit que d'un Israélite. Peut-être qu'il faut s'entendre le *כ* comparatif devant *גר* alors le sens serait : *soutiens-le comme tu ferais pour un étranger*, c'est ainsi que traduisent les Septante. *וְחִי עִמָּךְ* Les Sept. et le Sam. répètent *אחידך* que ton frère puisse vivre avec toi.

36. *נשך Neschech, intérêt*; Ben Ouziel dit *שערין ce qui se mesure*. Onkl. dit *חבוליא blessure*; de même en araméen *נכת mordre*; d'où *נכתא usure*; en arabe *כרך ronger*; Lucain dit : l. 1, v. 171; *usuro vorax*. Voir ce mot Exode., ch. 22, v. 24. *תרבית Tarbith, surcroît*; de *רבה augmenter*. On trouve ce mot Prov., ch. 28, v. 8; Ezéch., ch. 28, v. 8. La différence entre *neschech* et *tarbith* n'est pas bien connue. Selon Na'hmeni, le premier est un intérêt fixe, périodique, par exemple un intérêt annuel, et le second est une somme donnée une fois en sus; mais, selon le Talmud, il n'y a aucune différence entre ces deux expressions. Onkl. dit *רביתא augmentation*. *נשך* Est peut-être l'intérêt simple, et *תרבית* l'annatocisme des Grecs, ou intérêt des intérêts. *ויראת מאלהין Crois ton Dieu*. Un Israélite dont les capitaux sont sans emploi pourra être tenté de les donner à un étranger pour qu'il les prête à intérêt à un Israélite; alors, dit l'écrivain sacré, *crois ton Dieu*; cette action ne reste pas impondérable (Iar'hi). Il est même défendu d'accepter l'intérêt qu'un débiteur voudrait payer spontanément à son créancier.

37. *את כסף Ton argent*. *מרבית* Sam. *תרבית* comme au verset précédent. Il s'agit ici d'un conseil, et non d'une défense qui interdirait le commerce des capitaux; aussi n'y a-t-il aucune pénalité attachée à la transgression. L'établissement du iobel (jubilé) rend impossibles les transactions sur immmes. D'ailleurs les biens étant devenus des espèces de majorats, l'argent étant le seul objet trans-

crains ton Dieu , et que ton frère vive avec toi.

37. Ton argent ne le lui donne pas à intérêt, et à surcroît ne donne pas ton comestible.

38. Je suis l'Éternel votre Dieu, qui vous ai fait sortir du pays d'Égypte pour vous donner le pays de Kenâane , pour vous être un Dieu.

39. Si ton frère décline près de toi et se vend à toi, ne lui impose pas le travail d'esclave.

40. Comme un mercenaire , comme un régnicole il sera avec toi; jusqu'à l'année du iobel il servira avec toi.

41. Il sortira d'auprès de toi, lui et ses fils avec lui; il

missible, le prix en doit nécessairement augmenter considérablement; c'est ce qui obligeait les possesseurs de majorats de n'emprunter qu'à gros intérêts. Selon les vrais principes de l'économie publique , les biens meubles et immeubles sont des marchandises auxquelles il faut laisser toute liberté dans leurs mouvemens. C'est le seul moyen d'empêcher les exactions usuraires, souvent aussi atroces et toujours plus lâches que le brigandage à force ouverte. **אכלך** *Ton comestible.* Les Romains pratiquaient l'usure des fruits (voir code Just., lib. 11, tit. 33, leg. 1); pour une mesure de blé, on rendait une et demie au bout d'une année.

38. **אני ה'** *Je suis l'Éternel.* Le Talmud dit: c'est à cette condition que je vous ai tirés de l'Égypte, que vous observerez la défense concernant l'intérêt; qui reconnaît cette défense reconnaît la sortie d'Égypte; qui nie celle-ci, nie l'autre. A ceci le **באור** ajoute: Le prêteur pourrait dire: puisque l'emprunteur profite de mon argent, je puis bien prendre ma part au profit; eh bien, non, la défense est positive, et le motif en est caché et au-dessus du raisonnement de l'homme. **לכם לאלהים** *A vous un Dieu.* Iar'hi dit sur ces mots: celui qui habite le pays d'Israël, je serai son Dieu; celui qui en sort, c'est comme s'il adorait des dieux étrangers.

39. **עבד — תעבד** *Travailler; suivi du ב signifie imposer un travail; עבודת עבד travail d'esclave, méprisant.*

40. **כשכיר כתושב** *Le mercenaire comme le régnicole.* En hébreu le כ signe de comparaison, précède souvent les deux termes de la comparaison. **שכיר** *Sachir*, est un mercenaire étranger qu'on emploie; **תושב** *toschah*, dans ce

משפחתו ואל אחוזת אביתו ישוב : 42 כרעבתי הִם
אשר הוצאתי אתם מארץ מצרים לא יפכו ממכרת
עבד : 43 לא תרדה בו בפרך ויראת מאלהיה :
44 ועבדה ואמתה אשר יהיה לך מאת הגוים אשר
סביבתיכם מהם תקנו עבד ואמה : 45 וגם מבני
החושבים הגרים עמכם מהם תקנו וממשפחתם אשר
עמכם אשר הולידו בארצכם יהיו לכם לאחוז : 46
והרגנחלם אתם לבניכם אחריכם לרשת אחזה לעלם
בהם תעבדו ובאחיכם בגרישאי ארש באחיו לא
תרדה בו בפרך : ס שבעי 47 וכי חשת
יד גר ורחשב עמך וקד אחזה עמו ונמכר לגר תושב
עמך או לעקר משפחת גר : 48 אחרי נמכר גאולה
תהיה לו אחד מאחיו ונאלנו : 49 ארדו או כרדו

sens, est un merceuaire domicilié, un domestique. *Jusqu'à l'année du iobel.* Ceci ne s'accorde pas avec le verset 2 de l'Exode, ch. 21, où il est dit qu'il sortira au bout de la septième année. Les commentateurs l'expliquent ainsi : si le iobel vient avant la septième année, l'esclave est libre. Cette explication est peu satisfaisante.

43. רדה לא תרדה Racine רדה, suivi du ב, *dominer*, comme Gen., ch. 2, v. 26, et I Rois, ch. 5, v. 30; en général, se faire obéir au moyen du bâton et de la courroie, comme on traite les animaux (באור). Ounkl. בפרך. Avec dureté. Sept. *in qd μετ' ὀφει*, dans un travail fatigant (voy. Ex., ch. 1, v. 13).

44. ועבדך ואמתך אשר יהיו לך *Ton esclave mâle et femelle, etc.*; le Samaritain met encore ces mots au pluriel. Ce demi-verset paraît détaché; le sens est comme interrompu. Peut-être que le signe du repos (אתנחתא) doit être placé sous le mot סביבתיכם; on traduirait ainsi : *quant à l'esclave mâle et femelle que tu auras des peuples qui t'entourent, car* (en sous-entendant כי avant מהם) *d'eux tu achèteras, etc.* Ezéchiel (ch. 27, v. 13) fait mention de cet infâme trafic; en s'adressant à Tyr, il dit: Iavan (Ionie), Toubel, Mescheb, voilà tes pourvoyeurs en âmes d'hommes.

retournera à sa famille, et il retournera à la propriété de ses pères.

42. Car ce sont mes esclaves, que j'ai fait sortir du pays d'Égypte; ils ne doivent pas être vendus (comme) une vente d'esclaves.

43. Tu ne domineras pas sur lui avec dureté; crains ton Dieu.

44. Mais ton esclave mâle et femelle qui seront à toi; des peuples qui vous entourent, vous pouvez acheter d'eux un esclave mâle et femelle.

45. Et des enfans des régnicoles qui demeurent avec vous, de ceux-là vous pouvez acheter; et de leur famille qui (seront) avec vous (de ceux) qu'ils auront engendrés dans votre pays; ils seront pour vous une propriété.

46. Vous les ferez hériter à vos enfans après vous, pour les posséder comme propriété; vous pouvez vous en servir pour toujours; mais quant à vos frères les enfans d'Israel, l'un à l'égard de son frère, tu ne domineras pas sur lui avec dureté.

47. Si l'étranger ou le régnicole acquiert de la fortune auprès de toi, et que ton frère décline auprès de lui et se vende à un étranger régnicole près de toi, à une souche d'une famille étrangère;

48. Après qu'il s'est vendu il y aura rachat pour lui; un de ses frères peut le racheter.

49. Ou un oncle ou le fils d'un oncle peut le racheter,

45. **הַתּוֹשָׁבִים** *Toschab* aussi peut désigner un ancien habitant du pays, de ceux qui sont restés après la conquête. On objectera qu'il a été ordonné d'exterminer ces habitans; nous répondrons qu'un tel ordre est de difficile exécution, et qu'il n'est jamais pris à la lettre; de plus, nous savons avec certitude (voir Josué et les Juges) que l'ordre n'a pas été exécuté, et que les débris des

יִגְאֻלְנוּ אֶרְמֵשׁאֵר בְּשָׂרוֹ מִמִּשְׁפַּחְתּוֹ יִגְאֻלְנוּ אֶרְהֵינָה יְדוֹ
וּנְגֻאֵל : 50 וַחֲשֹׁב עִם־קִנְיָו מִשְׁנֵה הַמִּכְרוֹ לוֹ עַד
שְׁנֵה הַיָּבֵל וְהָיָה כֶּסֶף מִמְכָּרוֹ בְּמִסְפַּר שָׁנִים כִּימֵי שְׂכִיר
יְהִיָּה עִמּוֹ : 51 אִם־עוֹד רַבּוֹת בְּשָׁנִים לִפְדּוֹת יֵשֵׁב
גִּאֻלְתּוֹ מִכֶּסֶף מִקְנָתוֹ : 52 וְאִם־מְעוֹט נִשְׂאָר בְּשָׁנִים עַד־
שְׁנֵה הַיָּבֵל וַחֲשִׁבְלוֹ כְּפִי שָׁנָו יֵשֵׁב אֶת־גִּאֻלְתּוֹ : 53
כְּשֹׁכִיר שְׁנָה בְּשָׁנָה יְהִיָּה עִמּוֹ לֹא־יִרְדּוּ בְּפֶקֶד לַעֲיִנָּה :
54 וְאִם־לֹא יִגְאֹל בְּאַיָּה וְיָצָא בְּשְׁנֵה הַיָּבֵל הוּא וּבְנָיו
עִמּוֹ : מַסְמִיר 55 כִּי־לִי בְנֵי־יִשְׂרָאֵל עֲבָדִים עֲבָדִי
הֵם אֲשֶׁר־הוֹצֵאתִי אֹתָם מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם אֲנִי יְהוָה
אֱלֹהֵיכֶם : כו : לֹא־תַעֲשׂוּ לָכֶם אִלִּילִם וַפִּסֵּר

diverses peuplades sont restés au milieu des Israélites, mais réduits à une basse condition, à celle d'ilotes; Josué en a employé pour couper du bois (Josué, ch. 9 v. 27). C'est ainsi que nous trouvons ci-dessus (ch. 22, v. 10) le *toschab* dans la maison du cohène.

46. לְעֵלָם *A toujours*. רַשֵׁת *Racine posséder*, à l'infinitif du *Kal*. תַּעֲבִדוּ Du *Kal*; Sam. תַּעֲבִידוּ du *Hiphil*. Ils ne sont pas affranchis au iobel; il vous est *permis* de les garder à toujours. Cependant, dit Aben Ezra, quand nous avons trouvé que les talmudistes disent qu'il est *ordonné* de les garder toujours, nous l'avons adopté (קַבְּלָנוּהָ). C'est une des manières dont ce commentateur se sert pour exprimer son mécontentement.

47. עֵקֶר *Le tronc, la souche*, voy. Daniel, ch. 4, v. 30. Aben Ezra dit que le mot est unique; par antiphrase, pour un étranger qui s'est établi dans le pays; עֵקֶר מִשְׁפַּחַת נָר *la souche d'une famille étrangère*.

50. יִחְשֹׁב *Il comptera*. De là le rabbi Schimone (Simon) conclut (ת"כ), que voler un idolâtre, c'est voler שְׂבֹל הָעֶכְרוֹם גָּזֹל. Il s'agit ici d'un idolâtre qui est en notre sujétion, et à plus forte raison d'un idolâtre qui n'est pas en notre sujétion (ת"כ). כֶּסֶף וְהָיָה כֶּסֶף Les Septante ont lu :

וְהָיָה כֶּסֶף מִמְכָּרוֹ כְּשֹׁכִיר שְׁנָה בְּשָׁנָה עִמּוֹ *le prix de la vente sera comme un mercenaire, il sera à l'année avec lui*, v. 53. La rançon devra équivaloir aux années de service à écouler jusqu'an iobel. Supposons que le maître

ou un parent consanguin de sa famille peut le racheter, ou s'il a acquis des moyens il se rachète.

50. Il comptera avec son acquéreur de l'année qu'il s'est vendu à lui jusqu'à l'année du iobel; l'argent de la vente sera selon le nombre d'années; comme les journées d'un mercenaire, il sera avec lui.

51. S'il y a encore beaucoup d'années, selon leur rapport il rendra (dans) son rachat l'argent de son acquisition.

52. Mais s'il reste peu d'années jusqu'à l'année du iobel, il lui comptera; il rendra (dans) son rachat selon le nombre de ses années.

53. Comme un mercenaire, année par année, il sera avec lui; il ne le dominera pas avec dureté, à tes yeux.

54. S'il n'est pas racheté par ceux-ci (susdits), il sortira à l'année du iobel, lui et ses enfans avec lui.

55. Car à moi les enfans d'Israel sont esclaves; ce sont mes esclaves que j'ai fait sortir de l'Égypte; moi l'Éternel, votre Dieu.

CH. XXVI. 1. Ne vous faites point d'idoles, ne vous

l'a acheté cent francs, et vingt ans avant le iobel, ainsi cinq francs par année; que l'esclave veut racheter sa liberté après cinq ans de service, il faut qu'il donne soixante-quinze francs de rançon parce qu'il reste encore quinze ans à écouler; on tiendra aussi compte des dépenses faites par lui.

CH. XXVI. 1. **לֹא תַעֲשׂוּ** *Ne faites pas.* Ce chapitre n'a nulle relation avec celui qui précède. Iar'hi cherche à en trouver une. Voir ce commentateur. **אֱלִילִים** Des figures imaginaires, fantastiques, telles que des hippogryphes, des centaures, des sirènes, etc. Voir sur **אֱלִיל** ch. 19, v. 4. **פֶּסֶל וּפְסָלִים** Racine **פָּסַל** *sculpter*; le Bionr dit qu'il s'agit ici de simples ornemens, et non d'idoles. **וּמַצֵּבָה** *Masseba, stèle ou monument*, voir Gen., ch. 28, v. 18. Le **בְּאֵר** dit

וּמִצְבֵּה לֹא־תִקְמוּ לָכֶם וְאַבְנֵי מַשְׁכֵּית לֹא תִהְיוּ בְּאַרְצְכֶם
לְהִשְׁתַּחֲוֹת עָלֶיהָ כִּי אֲנִי יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם : ² אֶת־
שַׁבְּתוֹתַי תִּשְׁמְרוּ וּמִקֹּדֶשׁ תִּירָאוּ אֲנִי יְהוָה : פ

3 אִם־בִּחְקֹתַי תֵּלְכוּ וְאֶת־מִצְוֹתַי תִּשְׁמְרוּ וְעֲשִׂיתֶם
אֹתָם : 4 וְנָתַתִּי גִשְׁמֵיכֶם בְּעֵתָם וְנָתַתִּי הָאֶרֶץ יְבוּלָה
וְעֵין הַשִּׁדָּה יִהְיֶה פֵרוֹ : 5 וְהִשִּׁיג לָכֶם דָּיֵשׁ אֶת־בְּצִיר
וּבְצִיר תִּשִּׁיג אֶת־זֶרַע וְאִכְלֵתֶם לְחֻמְכֶם לְשִׁבְעַת יְיָ וּשְׁבַתֶם
לִבְנֵיכָם בְּאַרְצְכֶם : שְׁנִי 6 וְנָתַתִּי שָׁלוֹם בְּאֶרֶץ

que, quoique les patriarches aient fait des *matseba*, il a été défendu d'en élever depuis, à cause du mauvais usage qu'en ont fait les idolâtres. ואבן *Ni une pierre, d'ornement.* On n'est pas d'accord sur la signification de ce mot. Ouukl. dit אבן סגידא *pierre d'adoration*; Beo Ouziel אבן מצירא *pierre figurée, portant des figures*; de שכה *voir.* Mendelsohn a adopté cette signification, et traduit *des pierres chargées de caractères hiéroglyphiques.* Sept. λίθοι εὐσπύρι, *des pierres servant à inspecter.* Soadius, *des pierres ornées.* On trouve, Ezéch., ch. 8, v. 12, חדרי משכית *chambres d'ornement, chambre dont les murs sont ornés de figures*; Prov., ch. 25, v. 11;

תפוזי זהב במשכיות כסף *des pommes d'or dans des ornemens d'argent.* lar'hi dérive ce mot de שכך *couvrir*; il s'agirait d'une espèce de mosaïque; selon la תורת כהנים ce sont des hostes de Mercure qu'on plaçait sur les chemins. Voici ce qu'en lit à ce sujet dans Strabon : « Tout le long de la » route de Syéné à Phylæ, qui est d'environ cent stades, on voit de chaque » côté, en beaucoup d'endroits, des rochers fort élevés, cylindriques, d'une » roondeur presque parfaite, assez polis, et formés de cette pierre noire et » dore dont on fait les mortiers; chacun d'eux est placé sur un bloc plus grand, » et en supporte un autre : ils ressembloient ainsi aux mouleaux de pierres qui » sont consacrés à Mercure. En quelques endroits on les trouve isolés et » d'une seule pièce; le plus grand n'a pas moins de douze pieds de diamètre; » mais il n'en est aucun qui ne surpasse la moitié de cette dimension. » (Liv. XVII, ch. 21, et vol. 25, page 429 de la traduction.)

2. Ce verset est la répétition littérale du verset 30 du ch. 19 (ci-dessus).

3. DK La partie de ce chapitre, depuis ce verset jusqu'à la fin, est connue

élevez point de sculpture, ni de stèle; ne souffrez point dans votre pays de pierre d'ornement pour se prosterner sur elle; car moi, l'Éternel, (je suis) votre Dieu.

2. Vous observerez mes schabbaths (sabbats), vous craindrez mon sanctuaire; moi l'Éternel.

3. Si vous marchez selon mes statuts, et si vous observez mes préceptes et les exécutez,

4. Je donnerai vos pluies dans leur temps; la terre donnera son rapport, et l'arbre du champ son fruit.

5. Pour vous le temps de battage atteindra la vendange, et la vendange atteindra la semaille; vous mangerez votre pain à satiété, et vous demeurerez en sûreté dans le pays.

6. Je donnerai la paix dans le pays; vous vous cou-

sous le nom de *תוכחה* *remontrance morale*; elle contient les biens qui suivront l'observation des lois, et les maux qu'entraîne leur transgression. Cette dernière partie de la remontrance se lit dans les synagogues sur une mélodie particulièrement triste, et comme on répugne généralement de monter sur l'estrade auprès du chanteur, selon l'usage (voy. Notes supplémentaires), pour entendre réciter cette suite de malédictions, on appelle *מי שירצה* *qui veut venir*; c'est un homme payé et gratifié d'une double bénédiction finale (*מי שבירך*). Les biens et les maux dont il s'agit ici se rapportent tous à l'existence terrestre de l'homme; ainsi les malédictions sont comprises dans quatre catégories: la faim, les bêtes féroces, la guerre et la peste. Les bénédictions sont, par opposition, l'abondance, la sécurité contre les bêtes féroces, la paix et la santé. Ezéchiel fait mention des quatre premières malédictions (ch. 14, v. 21), et les nomme le quatrain des principaux maux *ארבעת שפטי הרעים* Il y a de plus ici parmi les malédictions la présence de Dieu, et son absence parmi les malédictions. *בחקתי* Ben Ouziel *בקימי אורייתי* dans les sanctions de la loi; ceci s'entend du Pentateuque. Ben Ouziel *מצותי* *סדרי דיני* les ordres de mes jugemens; ceci s'entend du Talmud.

4. *ונתתי* Racine *נתן* donner. Aben Ezra dit que le *ן* qui précède ce mot, est comme celui du mot *והארץ*, Gen. ch. 1, v. 2 (c'est-à-dire paragogique), et que ce mot étant *מלרע* *barytone*, il a la signification du futur, car le *ן* est coo- versif; mais lorsqu'il est *מלעיל* *oxytone*, le mot reste au passé à peu d'except-

וּשְׁכַבְתֶּם וְאֵין מַחְרִיד וְהַשְׁבַּתִּי חַיָּה רָעָה מִקְדָּאָרְזִן וְחָרֵב
 לֹא־תַעֲבֹר בְּאַרְצְכֶם : 7 וְרַדְפֶתֶם אֶת־אֹיְבֵיכֶם וְנָפְלוּ
 לִפְנֵיכֶם לַחֲרֹב : 8 וְרַדְפוּ מִכֶּם חֲמֹשֶׁה מָאָה וּמֵאָה
 מִכֶּם רַבְבָּה וְרַדְפוּ וְנָפְלוּ אֹיְבֵיכֶם לִפְנֵיכֶם לַחֲרֹב : 9
 וּפְנִיתִי אֲלֵיכֶם וְהִפְרִיתִי אֹהֶבִים וְהִרְבִּיתִי אֹהֶבִים וְהִקְיִמְתִּי
 אֶת־בְּרִיתִי אִתְּכֶם : שְׁלִישִׁי (חֲמִישִׁי כֶּשֶׁן מְחֻבְרִין) 10
 וְאָכְלֶתֶם יֶשֶׁן טֶשֶׁן וְיֶשֶׁן מִפְּנֵי חֹדֶשׁ תִּזְוִיאוּ : 11 וְנָתַתִּי
 מִשְׁכָּנִי בְּתוֹכְכֶם וְלֹא־תִגְעַל נַפְשִׁי אֲרֵיכֶם : 12 וְהִתְהַלַּכְתִּי
 בְּתוֹכְכֶם וְרִדְתִּי לָכֶם לֵאלֹהִים וְאֵתֶם תִּתְּיוּ־לִי לֶעַם :

tions près. *Dans leur temps.* Les Septante mettent ce mot au singulier. Ben Ouziel בכיר ולקיש *en été et dans l'arrière saison*; voy. Deut., ch. 28, v. 12. יכולה Racine יבל *rapporter*; ce que la terre produit. ועץ השדה *L'arbre du champ.* Beu Ouziel dit: *les arbres sauvages*; voir Ezéchiel, ch. 34, v. 26 et 27.

5. *Il atteindra*; racine נשג Il y aura tant de blé à battre, qu'on atteindra la saison de la vendange, et tant de raisins à cueillir qu'on atteindra la saison de la semaille. Eu Palestine on bat le blé en *sivane* (juin), et on vendange à la fin de l'été. Le blé était un objet d'exportation pour les Israélites (voy. Ezéch., ch. 27, v. 17). דיש *Le temps de battage*, le temps de battre le blé; racine דרש. Nous trouvons, 1 Chr., ch. 21, v. 20. וארנן דש חטים *et Ornone buttoille froment.* Vulgate *messium tritura.* Beu Ouziel dit דרכא *darcho*; en arabe et en hébreu דרס *durasse*, en allemand dreschen. En Orient on fait marcher des animaux sur le blé pour en faire sortir les grains; on ne fait pas usage du fléau. Les Septante placent à la fin de ce verset: *et le glaive ne passera pas dans votre pays* זרע — *La semaille*; Sam. חורע avec le ה article.

6. *Hiphil*, de la racine שבת *cesser, reposer*; littéralement: je ferai cesser; je détruirai. חיה רעה *La bête méchante.* Ceci nous montre qu'à l'époque de l'écrivain sacré la Palestine était sujette à être dévastée par les bêtes féroces qui, probablement, attaquaient les troupeaux; mais on ne dit pas quelle espèce de bêtes. וחרב *Et le glaive.* Les Sept. n'ont pas cette fin du verset, qui se trouve en effet mieux placée à la fin du verset précédent.

8. *Dix mille*; la myriade des Grecs; façon proverbiale de parler; dans Josué (ch. 23, v. 10) un seul met en fuite mille.

cherez, nul ne(vous) effraiera; je détruirai du pays toute bête méchante, et le glaive ne passera pas dans votre pays.

7. Vous poursuivrez vos ennemis, et ils tomberont devant vous au (fil du) glaive.

8. Cinq de vous en poursuivront cent, et cent de vous, dix mille; vos ennemis tomberont devant vous au (fil du) glaive.

9. Je me tournerai vers vous, je vous ferai fructifier, je vous multiplierai, et je maintiendrai mon alliance avec vous.

10. Vous mangerez des provisions très-vieilles, et vous ôterez le vieux à cause du nouveau.

11. Je mettrai ma demeure parmi vous, et mon âme n'aura pas d'aversion pour vous.

12. Je marcherai au milieu de vous, je serai pour vous un Dieu, et vous me serez un peuple.

9. ופנית *Racine פנה tourner*. Lorsque Dieu tourne sa face vers quelqu'un, il lui est favorable; voy. Nomb., ch. 6, v. 26. והפריתי *Racine פרה fructifier*, du *Hiphil*. והרביתי *Racine רבה augmenter*; ces deux verbes sont généralement ensemble dans le Pentateuque. Il ne suffit pas de fructifier, ce qui, ici, signifie avoir des enfants, s'ils mouraient en bas âge; mais l'augmentation est un signe qu'on les a élevés. כריתי *Racine כרה couper*, et figurément *choisir*, comme I Sam., ch. 17, v. 8. Iar'hi dit qu'il s'agit d'une nouvelle alliance; non comme l'ancienne, paraphrase-t-il, que vous avez détruite, mais une alliance nouvelle qui ne sera pas détruite; et il renvoie au passage de Jérémie, ch. 31, v. 31, 32, 33.

10. נוסן *Niphol*, racine *ישן vieillir*; de vieux invétéré, du tout vieux; le באר dit que ce verset aurait dû être placé après le v. 5, où il est question d'abondance, mais qu'il se trouve ici comme pour assurer que, malgré une grande augmentation de population, il n'y aura cependant pas de famine.

11. משכני *De שכן résider*; j'aurai ma résidence parmi vous. Iar'hi dit que ceci s'applique au temple (בית המקדש); le Bal Hatourime dit que משכני ou-mériquement vaut 420, qui est le nombre d'années qu'a duré le second temple.

13 אֲנִי יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם אֲשֶׁר הוֹצֵאתִי אֶתְכֶם מִמִּצְרָיִם
מִצְרַיִם מִהֵיכָל לֶחֶם עֲבָדִים וְאֲשַׁבֵּר מִטָּה עַלְיֶכֶם וְאוֹלֶךְ
אֶתְכֶם קוֹמָמִיּוֹת : פ

14 וְאִם לֹא תִשְׁמָעוּ לִי וְלֹא תַעֲשׂוּ אֶת כָּל־דְּבָרֹת
הָאֵלֹהִים : 15 וְאִם בָּחַקְתִּי חֲמָאִסִּי וְאִם אֶת־מִשְׁפָּטִי
תַּעֲלֶה נַפְשְׁכֶם לְבִלְתִּי עֲשׂוֹת אֶת־כָּל־מִצְוֹתַי לְהַפְרֹכֶם
אֶת־בְּרִיתִי : 16 אֶף־אֲנִי אֶעֱשֶׂה־זֹאת לָכֶם וְהִפְקַדְתִּי
עֲלֵיכֶם בָּרָדָה אֶת־הַשֶּׁתֶּפֶת וְאֶת־הַקִּדְוָה מְכֻלֹת עֵינַיִם

ירחק Racine au propre *salir, tacher*; au figuré, comme dit Ounkl. *éloigner*, repousser, avoir de l'aversion: *mon âme*; mon âme n'aura pas d'aversion pour vous. Cette expression a choqué Ounklousse; il y substitue, ainsi que Ben Oaziel מִימְרֵי *ma parole*, voir Maré Néb., première partie. ch. 27.

12. Racine הלך *marcher*; *Hithpael*, passé changé en futur : littéralement, *je marcherai au milieu de vous*, je résiderai près de vous; signe de satisfaction. Ce verbe, au *Kal*, indique l'action de se diriger vers un endroit déterminé, comme Gen., ch. 32, v. 2; au *Hithpael*, il exprime une marche sans direction fixe, une promenade, Exode, ch. 21, v. 19; Il Sam., ch. 11, v. 2. Cette même différence existe quand הלך exprime la direction de la pensée; quand elle a un but déterminé, c'est le *Kal* qui est usité; mais c'est le *Hithpael*, quand il s'agit de quelque chose de vague (בָּאוֹר). Ounkl. dit *je poserai ma divinité parmi vous*.

והייתי לכם אלהים *Je vous serai un Dieu*. Les anciens croyaient que chaque nation avait son Dieu; Iehova est annoncé ici comme le Dieu national des Hébreux, le Dieu topique de la Palestine.

13. *Je briserai*; le Samaritain ואשברה avec le ה emphatique. מוט — מט *Cheville, clou, barre*, ce qui maintient le joug de l'animal, en traversant les deux extrémités du joug; voir Jérémie, ch. 28, v. 13. Selon Rabbame, les Septante et la Vulgate מוט exprime la ruine, la enuroie qui attache le joug עלכם *De votre joug*. על Et quelquefois עול désigne un moreau de bois courbé autour du cou des bêtes de somme; I Sam., ch. 6, v. 7; ce mot est souvent employé figurément pour exprimer l'esclavage; et I Rois, ch. 12, v. 11, etc. קוממיות Racine קומ de לָ קוּמָה *élévation*. Ounkl. בזירותא *la liberté*.

13. Moi l'Éternel, votre Dieu, qui vous ai fait sortir de l'Égypte pour n'être pas leurs esclaves, j'ai rompu les barres de votre joug, et je vous ai fait marcher (tête) levée.

14. Mais si vous ne m'écoutez pas, si vous n'exécutez pas tous ces préceptes-là ;

15. Si vous méprisez mes statuts, si votre âme a une aversion pour mes jugemens, en n'exécutant pas tous mes préceptes, en détruisant mon alliance ;

16. Moi je vous ferai ceci : je commanderai sur vous la phthisie, la fièvre chaude faisant languir les yeux et attris-

14. ולא תעשו *Si vous n'exécutez pas.* Ben Ouziel dit : *si vous ne faites pas volontairement* ולא תעבדון מן רשותיכן .

15. Et si ; Sam. אם sans conjonction. פור et פורר . au *Iliphil*, à l'infinitif, avec l'affixe כם , indiquant la deuxième personne du pluriel masculin, *votre action de rompre.* בריתי *Mon alliance.* Iar'hi reconnaît dans ces deux versets sept transgressions, et dans cet ordre : ne pas entendre la loi, ne rien faire, mépriser ceux qui font, haïr les sages, empêcher les autres, renier les préceptes, enfin renier Dieu.

16. אף אני אעשה זאת לכם *Aussi moi, je ferai ceci à vous, je vous en ferai autant.* Ici commencent les quatre ordres de malédictions, opposés aux quatre ordres de bénédictions, voir ci-dessus, v. 4. Aben Ezra dit : « Les cervenx creux (ריקי מוח) disent que les malédictions surpassent en nombre les bénédictions, mais ils ne disent pas vrai ; seulement les dernières comprennent plus de termes généraux, tandis que les premières sont plus détaillées pour effrayer. » Mendelsohn remarque en outre que les bénédictions sont toutes ensemble une condition de l'obéissance, tandis que la désobéissance amène les malédictions que graduellement. כהלה *Consternation, frayeur.* Sam. בחלה . Sept. ἀπορίαν, *irrésolution ; Vulgate velociter, promptement, à l'improviste.* Mendelsohn a adopté une version analogue : mit Entsetzen, *avec effroi.* Il dit que כהלה est un adverbe, puisqu'il serait précédé de את s'il était substantif, comme dans les mots suivans. Luther traduit mit Schrecken *avec épouvante.* Scha'kepheth, *la phthisie.* En arabe cette maladie porte le même nom. Ainsi traduit Mendelsohn, que nous avons suivi ; Iar'hi dit que

וּמְדִיבֶתָּ נֶפֶשׁ וּזְרַעְתָּם לְרִיק וּזְרַעְתָּם וְאֹכְלֵהוּ אֹיְבֵיכֶם :
 17 וְנִרְהוּ פָנַי בָּכֶם וְנִגְפָתֶם לִפְנֵי אֹיְבֵיכֶם וּרְדוּ בָכֶם
 שְׁנֵאֵיכֶם וְנִסְתֶּם וְאִי־דִדְךָ אֲחֶכֶם : 18 וְאִם־עֲרֹאֶלָּה
 לֹא רָשָׁמְעוּ לִי וְיִסְפְּתוּ לְיִשְׂרָאֵל אֲחֶכֶם שְׁבַע עַל־חַטֹּאתֵיכֶם :
 19 וְשִׁבְרֵתִי אֶת־נְאֻן עֲזֻכְכֶם וְנִרְהוּ אֶת־שְׁמֵיכֶם כְּפִרְזֵל
 וְאֶת־אַרְצְכֶם כְּנַחֲשָׁה : 20 וְתֵם לְרִיק כְּהֶכֶם וְלֹא־רִתֶּן
 אֲרָצְכֶם אֶת־יְכִיכֶלָּה וְעֵץ הָאָרֶץ לֹא יִתֵּן פִּדְיוֹ : 21 וְאִם־

c'est une maladie qui fait enfler le corps. Luther dit aussi *Enswulß*, *enfure*. Sept. *ῥάγᾱ*, *dartre*. Vulgate *in egestate*, dans l' inanition. קדחת *La fièvre chaude*; de קדח *brûler*, באפי *car le feu brûle dans mes narines*. Deot., ch. 32, v. 22. Volgate de même, *in ardore*. מכלות עינים *Faisant languir les yeux*; de כלה au *Piel*. lar'hi dit de même : des yeux qui espèrent une guérison qui n'arrive point. Ounkl. *obscurcissant les yeux*; eo preoant כלה dans le sens de *finir*, *achever*. On peut concilier ces différentes versions; des yeux qui languissent, se dessèchent et s'obscurcissent. מדיבת נפש De דוב ou plutôt דאב, comme dit Aben Ezra; no *Hiphil*, pour מדיבות, *languir, être souffrant*, rendre le corps souffrant; Vulgate, *et consumat animas vestras*, *et qui consume vos âmes*. אֹיֵב — אֹיֵב Est l'ennemi qu'on poursuit par la guerre, et שנא un ennemi personnel. Le באור dit que le ׀ de ואכלהו *le mangera*, est pour כי *parce que*, vous semez en vain votre semence, car l'ennemi en mangera le produit.

17. ורדו Racine רדה *dominer*; passé chaogé en futur; שנאיכם Sept. οἱ μισοῦντες ὑμᾶς, ceux qui vous haïssent. ונסתם Racine נס *fuir*; au passé chaogé en futur.

18. ליסרה Racine יסר *châtier*; infinitif avec un ה paragogique. Le באור dit que la différence de ce verbe avec אסר *lier*, est que ce dernier s'applique aux souffrances physiques, à un empêchement quelconque, comme Gen., ch. 42, v. 24; II Rois, ch. 7, v. 10; mais יסר exprime un châtement moral, Prov., ch. 15, v. 33. שבע *Sept fois*, hébraïsme, un grand nombre de fois.

19. נאון *Orgueil*; עזכם *de votre force*; Sum. עזיכם au pluriel. Mendelsohn dit, *voire orgueil arrogant*. עו Signifie proprement *force d'âme*. Ps., 81, v. 2, et ibid. 138, v. 3; Jérémie, ch. 16, v. 19, etc. Il exprime la

tant le corps ; vous semerez en vain votre semence, car vos ennemis la consommeront.

17. Je tournerai ma face contre vous, vous serez battus devant vos ennemis ; ceux qui vous haïssent domineront sur vous ; vous fuirez, et nul ne vous poursuit.

18. Si jusque là vous ne m'écoutez pas, je continuerai à vous corriger au septuple de vos péchés.

19. Je briserai l'orgueil de votre force ; je rendrai vos cieux comme du fer, et vos terres comme l'airain.

20. Votre force se consumera en vain, votre terrain ne donnera passon rapport, et l'arbre de la terre ne donnera pas son fruit.

21. Si vous marchez en opposition à moi, si vous

force d'âme nécessaire pour vaincre les résistances ; l'excès de cette force est le *נאח* *שמים* *Votre ciel*, voir Deut., ch. 28, v. 23.

20. *ועץ הארץ* *De תום finir*, vos forces finiront, se perdoot en vain. *ועץ חשדה* *l'arbre de la terre*. Sam. *l'arbre des champs*.

21. *קרי* *Kéri*. Sam. *בקרי*. Ce mot, difficile à expliquer, se rencontre encore six fois dans ce chapitre (v. 23, 24, 27, 28, 40 et 41), et pas ailleurs. Il vient de *קרה* être contraire à quelqu'un. Aux versets 24, 27, 40 et 41 ce mot est précédé de la préposition *ב* Onkl. dit *בקשיו* avec dureté, opiniâtreté ; le mot aurait de l'analogie avec *הוקר* (venant de *יקר*), dans les mots *הוקר רגלך* Prov., ch. 25, v. 16, que les pieds soient rares, peu fréquents dans la maison de ton prochain. Ben Ouziel dit *בעראי* au hasard, de *מקרה* accident. C'est la version talmudique. Sept. *πλάγισσι*, de travers ; marcher de biais. Voici ce que dit Meodelsohn : Selon moi la racine est *קרה* et se dit de quelqu'un qui vient au-devant d'un autre. Le *א* dans le mot *לקראת* remplace le *ה* radical, parce que cette lettre n'est pas quiescente au milieu du mot, exemple *כדרך אשר קרד* Deut., ch. 25, v. 18, qui est venu au devant de toi. *וקר אלהים אל בלעם* Nomb., ch. 23, v. 16, Dieu vint au-devant de Balaam (Balaam). Le mot *קרי* est un nom abstrait de l'adjectif *קראת* et il est ici sans régime, car il qualifie le verbe (adverbe). Le sens est que la marche en avant est une marche de front, marcher sur quelqu'un ; au figuré agir con-

הִלַּכְוּ עִמִּי קָרִי וְלֹא רָאִיוּ לִשְׁמָע לִי וַיִּסְפְּרוּ עֲלֵיכֶם מִכָּה
 שֶׁבַע כְּחַטֹּאתֵיכֶם : 22 וְהִשְׁלַחְתִּי בְכֶם אֶת־חַיַּת הַשָּׂדֶה
 וַיִּשְׁכַּלְהָ אֶתְכֶם וְהִכְרִיתָה אֶת־בְּהֵמָתְכֶם וְהִמְעִיפָה אֶתְכֶם
 וְנִשְׁמִי דִרְכֵיכֶם : 23 וְאִם־בָּאֵלֶּה לֹא תִסְרְפוּ לִי וְהִלַּכְתֶּם
 עִמִּי קָרִי : 24 וְהִלַּכְתִּי אֲפִי־אֲנִי עִמָּכֶם בְּקָרִי וְהִפִּירְתִּי
 אֶתְכֶם גַּם־אֲנִי שֶׁבַע עַל־חַטֹּאתֵיכֶם : 25 וְהִבְאֵרְתִּי
 עֲלֵיכֶם חָרֵב נִלְמָה נִקְס־בְּרִית וְנִאֲסַפְּתָם אֶל־עֲדֵיכֶם
 וְהִשְׁלַחְתִּי לָכֶר בְּרוּחֲכֶם וְנִתְּתָם בְּיַד־אֹיֵב : 26 בְּשִׁבְרִי
 לָכֶם מִשֵּׂה־לֶּחֶם וְאִפִּי עֵשֶׂר נָשִׁים לְחֵמְכֶם בְּתַנּוּר אֶחָד
 וְהִשִּׁיבִי לְחֵמְכֶם בְּמִשְׁקֶל וַאֲכַלְתֶּם וְלֹא הִשְׁבַּעְתִּי : 27
 וְאִם־בָּאֵלֶּה לֹא תִשְׁמָעוּ לִי וְהִלַּכְתֶּם עִמִּי בְּקָרִי : 28
 וְהִלַּכְתִּי עִמָּכֶם בְּחַמְת־קָרִי וַיִּסְרְתִּי אֶתְכֶם אֲפִי־אֲנִי שֶׁבַע

trairement aux intentions de quelqu'un ; ainsi Mendelsohn traduit jamber hanbeln, agir contrairement, Lothar traduit par entgegen wandeln, marcher à l'encontre. La Vulgate dit : si ambulaveritis ex adverso mihi. De אבה vouloir.

22. וְהִשְׁלַחְתִּי Lâcher contre ; de שלח envoyer, au Hiphil. Sam. וְהִשְׁלַחְתִּי voy. Exode, ch. 8, v. 17. חַיַּת La bête ; toutes sortes de bêtes ; voy. II Rois, ch. 14, v. 9 ; au singulier, comme Geo., ch. 32, v. 6. וְהִשְׁכַּלְהָ De שכל être privé ; voir Gen., ch. 27, v. 45, et Prov., ch. 17, v. 12. Sept. κατὰδυστρον, elle mangera, comme s'il y avait — ואכלה Racine שמם dévaster, au Niphil, vos chemins seront dévastés, déserts.

23. וְהִבְאֵרְתִּי De תוסר De Niphil, voir ci-dessus, v. 18.

24. אֲפִי אֲנִי Sam. נם אני moi aussi. בקרי Adverbe, voir v. 21. Sept. θυμῷ παλαγίῳ, avec colère, de biais.

25. וְהִבְאֵרְתִּי עֲלֵיכֶם חָרֵב J'amènerai sur vous le glaive. In'hi dit que cette expression est une menace de guerre. וְנִתְּתָם Niphil avec l'affixe du pronom personnel masculin pluriel ; racine נתן donner ; vous serez donnés, livrés.

26. בְּשִׁבְרִי לָכֶם מִשֵּׂה לֶחֶם Littéralement. par mon briser à vous le bâton du pain ; on compare le pain au bâton, parce qu'il soutient l'homme. On

vous ne consentez à m'écouter, j'ajouterai sur vous une plaie au septuple, comme vos péchés.

22. Je lancerai contre vous la bête du champ, elle vous privera (d'enfans), détruira votre bétail, et vous diminuera; alors vos routes seront désertes.

23. Si par là vous ne vous corrigez pas pour revenir à moi, si vous marchez en opposition à moi,

24. Je marcherai aussi contrairement à votre égard, je vous frapperai, moi aussi, au septuple sur vos péchés.

25. J'amènerai sur vous le glaive vengeant la vengeance de l'alliance; vous serez agglomérés dans vos villes, j'enverrai la peste parmi vous, et vous serez livrés aux mains de l'ennemi.

26. Quand je vous briserai le bâton du pain, dix femmes feront cuire votre pain dans un seul four, et rapporteront votre pain au poids; vous mangerez, et ne serez pas rassasiés.

27. Si avec cela vous ne m'écoutez pas, je marcherai avec vous en opposition;

28. Je marcherai avec vous dans la colère de l'oppo-

troove la même expression dans Eséchiel, ch. 4, v. 16. Leclerc cite très à propos ces beaux vers de Lucrèce :

Nam quoniam non est quasi quod sufficiat artus.

Debile fit corpus, languescont omnia membra.

Brachia palpebraeque cadunt, poplitesque procumbunt.

(Liv. IV, 948.)

« Dans cet orageux désordre, le sentiment s'exile; le corps, privé de soutien, languit, les membres chancellent, les jarrets fléchissent, les bras tombent, les paupières se closent. » (Traduction de M. de Pongerville.)

Sept. *in τῇ θλίψει ὑμῶς σπινθίζουσιν ἄστρον*, *en vous écrasant par la pénurie du pain.* Dans Eséchiel ils tradisoient : *je briserai le soutien de ton pain.* והשיבר

על־חַפְּאֵיתֵיכֶם : 29 וְאָכַלְתֶּם בָּשָׂר בְּנֵיכֶם וּבָשָׂר
בְּנֵיתֵיכֶם תֹּאכְלוּ : 30 וְהִשְׁמַדְתִּי אֶת־בְּכֹתֵיכֶם וְהִכְרַתִּי
אֶת־חֲמֻנֵיכֶם וְנָתַתִּי אֶת־פְּגִרְיֹכֶם עַל־פְּגִרִי גְלוּלֵיכֶם
וְגַעַלָה נֶפֶשׁ אֶתְכֶם : 31 וְנָתַתִּי אֶת־עֵינֵיכֶם חֲרֻפָּה

Racine *שוב* *retourner* ; ils *retourneront* , rapporteront le pain au poids ; expression pour marquer la rareté du pain , aussi employée par Ezéchiel (ch. 4 , v. 16) , qui ajoute dans le même esprit , *et l'eau à la mesure* . *במשורה* et *ומים* *et l'eau à la mesure* . *ולא תשבעו* *Et vous ne serez pas rassasiés* , par la petite quantité du pain , voy. Hog. , ch. 1 , v. 6. D'autres disent que c'est à cause de la mauvaise qualité , voy. Hos. , ch. 4 , v. 10 , et Mich. , ch. 6 , v. 14.

28. *בחמת קרי* Littéralement *dans la colère de la contrariété ou du hasard* . Ounkl. *בתקוף רגז* *dans la farce de la colère* . *ויסרתי* Sept. *παιδεύσω* , belle expression , *je vous corrigerai comme des enfans* .

29. *ואכלתם בשר בניכם* *Vous mangerez la chair de vos fils* , etc. Ceci est arrivé au siège de Samarie ; une mère se plaint au roi de ce qu'elle a tué son fils pour le manger , et a partagé ses membres avec sa voisine , et que , lorsque le tour de celle-ci est venu pour donner son fils , elle l'a caché (II Rois , ch. 6 , v. 29) , et au premier siège de Jérusalem (Jérémie , ch. 19 , v. 9 , et Thren. , ch. 2 , v. 20) , et au dernier fait par Titus , selon le rapport de Josèphe (liv. 7 , ch. 21 , de la *Guerre des Juifs contre les Romains*). En général , ce lugubre tableau paraît être inspiré par les événemens arrivés lors de l'invasion assyrienne , voy. Ezéch. , ch. 5 , v. 10.

30. *במתיכם* *Vos lieux élevés* . Le mot *במה* dérive de la racine *בום* , qui n'existe plus ni en hébreu , ni dans les langues congénères , ou bien il est d'origine étrangère , peut-être persane , car dans cette langue *בام* *bâme* , signifie non seulement *un toit* , *une maison haute* , mais aussi *une butte de terre* (voy. Richardson , *Lexique persan* , par Vilkensius). C'est probablement à la même source que les Grecs ont pris le mot *βυμός* , par lequel ils traduisent quelquefois le *במות* des Hébreux . Plusieurs nations de l'antiquité sacrifiaient sur les hauts lieux ; et Hérodote dit que les Perses avaient coutume de monter sur les sommets des plus hautes montagnes pour y faire des sacrifices à Jupiter (liv. 1 , ch. 3). Homère fait dire par Jupiter en parlant d'Hector :

... ὅς μοι πολλὰ βῶν ἐπὶ μῆρ' ἱκάνει ,
ἴδης ἐν κορυφῇ πολυπύχου , ἄλλοις δ' αὖτις
ἔν πίδασι ἀκροτάτῃ .

sition; moi aussi je vous corrigerai au septuple sur vos péchés.

29. Vous mangerez la chair de vos fils, et la chair de vos filles vous (la) mangerez.

30. Je détruirai vos hauts lieux, je couperai vos hamone, je mettrai vos cadavres sur les cadavres de vos absurdités; mon âme aura de l'aversion pour vous.

31. Je rendrai vos villes une ruine, je détruirai vos

« Qui souvent brûla pour moi les cuisses des taureaux et sur les sommets
« de l'Ida et dans la citadelle d'Ilion.

(Iliade, XXII, v. 170, traduction de M. Dogas Montbel.)

חַנִּיכִים *Hamonécheme, vos 'homone. Vos temples du soleil.* C'est l'opinion d'Aben Esra: de חֶמֶח *soleil*, ce qui est peu probable. Les Hébreux avaient conservé de leurs mœurs bédouines un grand éloignement pour les temples, et préféraient les sacrifices à ciel découvert. Il paraît, d'après ce qu'on lit au livre des Paral. (II, ch. 34, v. 4) que c'était des images placées sur les autels des *Béalimé* (divinités de Bâul), probablement distingués du soleil. Sept. τὰ ξύλινα χειροποιήτα ἑμῶν, *vos idoles de bois faites à la main.* Dans l'endroit cité des Paralipomènes, ils traduisent le même mot par *vos hauteurs*; la vraie signification ayant déjà été perdue. Ounkl. dit חַנִּיכִים סִנְכִיכִין Syriaque *דחלת* *croûle*, *adoration*; Sandias אנדאן; arabe d'Erpenius שֶׁמֶשׁאט *des images du soleil*; la version persane *des maisons du soleil*; selon Iur'hi, *des idoles placées sur les toits*; leur nom vient de ce qu'on les exposait au soleil. On ne peut s'empêcher de remarquer qu'il existe une analogie de son entre *Hamone* et *Amono*, dieu d'Égypte, que l'on croit être le soleil du printemps, au signe du bélier, dont il porte les cornes.

31. De והשמות *שם* *dévastar, détruire.* Vos sanctuaires, au pluriel; Sept. id.; Samaritain מקדשיכם au pluriel; de même cinquante manuscrits hébreux, et deux manuscrits chaldéens, la version syriaque et persane. On ne sait s'il s'agit des faux dieux ou du vrai Dieu; il n'est pas rare de rencontrer le pluriel en parlant du sanctuaire de ce dernier (voy. Ps., 73, v. 17). Sam. מקדשכם au singulier. ולא אריח *Je ne respirerai pas.* כריח נוחחכם Littéralement à l'odeur de votre (olfrande) agréable. Ounkl.,

וְהִשְׁמוּרֵי אֶרֶץ־מְקוֹשִׁיכָם וְלֹא אֶרֶץ בְּרִית נְיֻחָהֶם : 32
 וְהִשְׁמֵתִי אֲנִי אֶת־הָאָרֶץ וְשָׂמֹו עָלֶיהָ אִיבִיכֶם הַיֹּשְׁבִים
 בָּהּ : 33 וְאַתֶּם אֹרֶז בְּגוֹלִים וְהִרִיקֵתִי אֶתְיֶכֶם
 חֶרֶב וְהָיְתָה אֶרְצְכֶם שְׂמֵמָה וְעַרְכֶם יִהְיֶה חֲרָבָה : 34
 אִזְּ תִרְצֶה הָאָרֶץ אֶת־שְׁבַתְהָ כֹּל יְמֵי הַשְּׂמֵמָה וְאַתֶּם
 בְּאֶרֶץ אִיבִיכֶם אִזְּ תִשְׁבַּת הָאָרֶץ וְהִרְצֵת אֶת־שְׁבַתְהָ :
 35 כִּלְיֹמֵי הַשְּׂמֵמָה תִשְׁבַּת אֶת אֲשֶׁר לֹא־שְׁבַתָּה בְּשְׁבַתְיֹכֶם
 בְּשַׁבְּתֶכֶם עָלֶיהָ : 36 וְהַנְּשֹׂאִים בָּכֶם וְהַבָּאִי מִדֶּךָ

selon sa manière, dématérialise le seos : je n'accueillerai pas avec bienveillance l'offrande de votre réunion.

33. *Et vous.* *אֹרֶז* De *זרה* *ranaer, disséminer* ; je vous vanuerai, je vous disséminerai entre les peuples. *lar'hi* dit : « Comme le van disperse les grains, et n'en laisse pas ou à côté de l'autre. » Cette circonstance nous donne la date certaine du document (voir Gramb., vol. 1, p. 342, 598). *De* *הִרִיק* être vide, au *Hiphil*, métonymie : je viderai le glaive, pour, je viderai le fourreau du glaive. Sept. *le glaive tiré vous dissipera*. Ounkl. *וְהַנְּשֹׂאִים בָּכֶם וְהַבָּאִי מִדֶּךָ* j'exalterai contre vous ceux qui tuent par le glaive.

34. *La terre consentira.* *את־שְׁבַתְהָ* *Ses schabbath*, c'est-à-dire ne s'y opposera plus, comme du temps que vous y étiez ; c'est ainsi que traduisent les Septante, *ἐνδεδέσθαι ἢ γὰρ τὰ σάββατα αὐτῆς*, le verbe *רצה* a ici un régime, comme Eccl., ch. 9, v. 7 ; mais selon Aben Ezra le verbe est au *Hiphil*, *תִרְצֶה* serait donc pour *תִרְצֶה*, puisqu'il dit que c'est comme *תשלם* *complétera*, la terre paiera ses schabbath, non célébrés dans le temps. Du reste cette même expression est presque mot à mot dans les Paralipomènes, II, ch. 36, v. 21, et sert encore à constater l'époque de cette partie du texte. *הַשְׂמֵמָה* Infinitif du *Hophal* ; l'infinitif prend les affixes comme les noms, et pour *הַשְׂמֵמָה* ce qu'indique le daguesch du מ. Sam. *אשמה* *son délit*. Sept. *σάββατος, sabbatera, reposera, célébrera le schabbath*. Pour *וְהִרְצֵת* Ounkl. dit *elle fera schmita*, allusion au repos de la septième année ; et au commencement du verset il traduit par *consentira*. Ben Ouziel aussi rend *שְׁבַת* de ce verset par *שְׁמִיטָה*. C'est l'opinion de *lar'hi*.

35. *Sam. אשמה* *son délit*. *את אשר לא שבתה* *Ce qu'elle n'a*

sanctuaires, et je ne respirerai pas l'odeur de vos (enseusemens) agréables.

32. Je détruirai, moi, le pays; vos ennemis qui l'habiteront en seront stupéfaits.

33. Et vous, je (vous) disséminerai parmi les peuples, je tirerai après vous le glaive, votre pays sera une dévastation, et vos villes seront une destruction.

34. Alors la terre satisfera (à) ses schabbath; tout le temps de sa destruction, et que vous (serez) dans le pays de vos ennemis, alors la terre reposera et satisfera (à) ses schabbath.

35. Tout le temps de sa destruction, elle reposera ce qu'elle n'a pas reposé lors de vos schabbath, lorsque vous l'habitiez.

36. Pour ceux qui restent parmi vous, je porterai la lâcheté dans leur cœur, dans les pays de leurs ennemis;

pas reposé. Voici le calcul de Jar'hi : depuis la conquête jusqu'à la dispersion des dix tribus, on compte trois cent quatre-vingt-dix ans; de là jusqu'à la prophétie d'Ézéchiél quarante ans; de cette prophétie jusqu'à l'exil de Tsaidkia (Sédécias) six ans; ainsi en tout quatre cent trente-six ans. Dans un siècle il y a quatorze ans, années schabbatiques, et deux iobel; dans quatre siècles il y a donc cinquante-six années schabbatiques et huit iobel; les trente-six ans donnent cinq années schabbatiques, en tout soixante-neuf années qui n'ont pas été célébrées; on leur compte aussi l'année jubilaire du demi-siècle pendant lequel l'expulsion a eu lieu; en tout soixante-dix ans. Telle a été la durée du premier exil. On ferait un gros volume en rassemblant toutes les absurdités théologico-arithmétiques qui ont été accumulées sur certains nombres, et en particulier sur le nombre sept, qui se trouve malheureusement être un diviseur du nombre soixante-dix. והרצתה Sam. והרצתה.

36. מרך *Mollesse, lâcheté, poltronnerie*; de רך *être mou*, de לה *être mou*, ce qui n'est pas ferme, mais lâche. Ounkl. תברא *brisement*. Sept. δουλιαν, *la servilité*. קול עלי נדף *Le bruit d'une feuille chassée par*

קלה ויקרא

בְּלִבְכֶם בָּאֶרֶץ אֲבִיהֶם וְרָדָף אֹהֶם קוֹל עֲלֶה נִדָּף וְנָסוּ
 כְּנִסְתֵּי־חֶרֶב וּנְפִלוּ וְאִין רָדָף : 37 וּכְשֵׁלוֹ אִישׁ־בְּאָחִיו
 כְּמַפְנֵי־חֶרֶב וְרָדָף אִין וְלֹא־תִדְוֶה לָכֶם תִּקְוָמָה לִפְנֵי
 אֲיִבִיכֶם : 38 וְאֲבִדְתֶּם בְּגוֹיִם וְאִכְלֶה אֶרְבֶּם אֶרֶץ
 אֲיִבִיכֶם : 39 וְהַנְשָׁאִים בָּכֶם יִמְקוּ בְּעֵינֵם בָּאֶרֶץ
 אֲיִבִיכֶם וְאֵף בְּעֵינֵה אֲבִיהֶם אֹהֶם יִמְקוּ : 40 וְהִרְוֹדוּ
 אֶרְעֵיכֶם וְאֶתְעִין אֲבִיהֶם בְּמַעַלְם אֲשֶׁר מַעַלְי־בִי וְאֵף
 אֲשֶׁר־הִלְכִי עִמִּי בְּקָרִי : 41 אֶת־אֲנִי אֵלֶּה עִמָּם בְּקָרִי
 וְתִבְאֹתִי אֹהֶם בָּאֶרֶץ אֲבִיהֶם אֲרֵאֲנוּ יִכְנַע לִבְכֶם

le vent. Sam. עלי au pluriel; נדף *Niphal* de la racine נדף, pousser. Unkl.
 טרפא דשקף *une feuille froppée* (par la vent). On ne saurait peindre avec
 plus d'énergie l'abjection qu'imprime aux notions une servitude séculaire. Mais les
 Israélites français morts sur le champ d'honneur dans toutes les contrées où
 se sont montrés nos glorieux drapeaux, attestent que, partout où l'homme re-
 prend sés droits, il recouvre aussi sa dignité morale.

37. De תקומה קום *s'élever*, comme תרומה רום *élever, prélever*.

38. Et vous serez perdus. Le R. Akiha dit que ce sont les dix
 tribus perdues entre les peuples. Sept. *vous périrez*. Mendelsophn de même.

39. Racine מקק ionité au *Kal*, ici au *Niphal*, sécher, tomber en
 putréfaction; voy. Eséchiel, ch. 33, v. 10. בעונת אבתם *Par les péchés de
 leurs pères*. Les enfans ne sont pas punis à cause des crimes des parens; mais
 ils souffrent par suite de ces crimes. Il n'est que trop certain qu'au physique et au
 moral les enfans se ressentent de la mauvaise conduite des parens; une gé-
 nération perverse prépare bien des maux à celle qui la suit. Les Septante ont
 lu ce verset différemment de notre texte. Voici comment ils traduisent : *ils pé-
 riront par vos péchés et par les péchés de vos parens, ils périront dans la
 terre de vos ennemis*. Ils ont lu אֲיִבִיכֶם; le Samaritain, plus de quatre-vingt
 manuscrits hébreux, Symmaque, Théodotien, la Vulgate, le syriaque, Saa-
 dins et les Septante, édition de Venise, ont aussi אֲיִבִיכֶם, le texte a אֲיִבִיכֶם.

40. Racine ידח *avouer*, au *Hithpaël*. בי *avouer*. au *Hithpaël*.
Dans leur perfidie où ils ont été perfides envers moi. Les Septante traduisent
comme ils m'ont délaissé et négligé. Cette version suppose un texte différent du

le bruit d'une feuille chassée les poursuivra; ils fuiront une fuite de glaive, ils tomberont sans que personne les poursuive.

37. Ils se heurteront l'un l'autre comme devant le glaive, et un poursuivant, point ; vous n'aurez pas de consistance devant vos ennemis.

38. Vous périrez parmi les nations ; le pays de vos ennemis vous consumera.

39. Ceux qui restent parmi vous sécheront par leur crime, dans les pays de vos ennemis, et aussi par les crimes de leurs pères, avec eux ils sécheront.

40. Ils avoueront leur crime et le crime de leurs pères , dans la perfidie où ils ont été perfides envers moi ; et quoiqu'ils eussent marché en opposition avec eux ;

41. Moi aussi je marcherai à leur égard contrairement; je les amènerai dans le pays de leurs ennemis, où alors

nôtre. Dans ce verset finissent les malédictions. Nonobstant l'épithète tranchante d'Aben Esra , qui traite de cerveaux ereux (voir v. 16) ceux qui trouvent qu'il y a plus de malédictions que de bénédictions , on ne peut s'empêcher de reconnaître que , dans toutes les religions , l'imagination s'est montrée plus féconde pour les peines que pour les plaisirs , non seulement de cette vie , mais aussi de la vie future. On a des volumes sur les supplices de l'enfer. On ne sait rien dire sur les félicités du paradis; c'est que , par une inconséquence d'habitude, il nous répugne d'appliquer des plaisirs matériels à une substance immatérielle . mais non pas des peines matérielles ; nous admettons volontiers le feu et les tortures de l'enfer, tout en plaisantant sur la fraîcheur élyséenne des Grecs et les jouissances voluptueuses des Musulmans.

41. **וְנָתַן** *Ou alors*. Le **בְּאֵר** dit que ceci signifie *peut-être qu'alors*; le mot **וְנָתַן** était peut-être un mot marginal glissé dans le texte. **יִכְנַע** *Sera soumis*. Même expression aux Paralip., II, ch. 30, v. 11, et ch. 32, v. 26. **מְעֻרָּל** Adjectif, *incirconcis, bouché*. On ne sait pas si ce verset est encore éminatoire; le futur de **מְעֻרָּל** est embarrassant, puisque l'amélioration est annoncée dans le ver-

הַעֲלֵל וְאֵן יִרְצֵי אֶרְעֹנָם : 42 וּכְרָתִי אֶת־כְּרִיתִי
 יַעֲקֹב וְאֵף אֶת־כְּרִיתִי יִצְחָק וְאֵף אֶת־כְּרִיתִי אַבְרָהָם
 אֲזַכֵּר וְהָאָרֶץ אֲזַכֵּר : 43 וְהָאָרֶץ תִּתְעַלֵּב מֵהֶם וְתִרְץ
 אֶת־שְׂפָתֶיהָ בְּהִשָּׁמַת מֵהֶם וְהֵם יִרְצֵי אֶרְעֹנָם יַעֲן
 וּבִיעֵן בְּמִשְׁפָּטֵי מֵאִסָּו וְאֶת־חֻקֹּתֶי גַּעֲלָה נַפְשָׁם : 44
 וְאֵף גַּם־זֹאת בְּהִיוֹתָם בָּאָרֶץ אֲבִיבָהֶם לֹא־מֵאֲסָתִים
 וְלֹא־גַעֲלִים לְכַלֵּהֶם לְהַפֵּר כְּרִיתִי אִתָּם כִּי אֲנִי יְהוָה
 אֱלֹהֵיהֶם : 45 וּכְרָתִי לָהֶם כְּרִית רַאשִׁים אֲשֶׁר
 הוֹצֵאתִיהֶם מֵאֶרֶץ כַּצְרִים לַעֲיֵי הַגּוֹיִם לְהַיּוֹת לָהֶם

et précédent; aussi toutes les traductions sont embarrassées et gênées. Toutes les difficultés disparaîtraient s'il y avait חֲלַכְתִּי au lieu de אֵלֶךְ, le passé au lieu du futur; mais aucun manuscrit ni version n'autorise ce changement.

42. יַעֲקֹב *Jacob*. Iar'bi observe qu'on rencontre cinq fois le nom de Jâcob écrit avec un י de trnp., et le même nombre de fois le nom d'Elie (אֵלִיהוּ) avec un י de molus, parce que celui-ci sera le précurseur, l'annonceur (מְבַשֵּׁר) de la délivrance des enfans de celui-là. Voilà ce qu'on appelle l'exégèse mystique de la Bible. Sam. יַעֲקֹב sous 1.

43. וְתִרְצָה Pour וְתִרְצָה, ce qui arrive dans les verbes à la troisième radicale quiescente, quand ils sont précédés du י conversif. Sam. וְתִרְצָתָה — בחשמה Sam. באשמה — יַעֲן וּבִיעֵן *A cause et pour cette cause, répétition emphatique, c'est-à-dire, uniquement à cause de cela.* On trouve la même locution deux fois dans Ezéchiel (ch. 13, v. 10, et ch. 36, v. 3). Ounkl. וְלִיחֹזֶן לְוִשֵׁן אֵלֶף בְּרֶכֶן אִתִּי עֲלִיחֹזֶן, *j'apporterai sur eux des malédictions au lieu de bénédictions.* Ben Onziel de même. Singulière paraphrase. Sam. יַעֲן בִּיעֵן sans le י conjunctif.

44. וְאֵף גַּם זֹאת Littéralement, *et quoique aussi cela*, et malgré tout cela; בארץ *Dans le pays.* Sam. בארצות *dans les pays.* Je ne les ai pas méprisés. On est convenu de prendre ce passé pour un futur, et cela n'est pas contraire au génie de la langue. Cependant si ce document, comme le prétend Gramberg, est du siècle de Cyrus, rien ne s'appuie à ce qu'on voit ici un passé. Ben Onziel et le Ierouschalmi paraphrasent ainsi : « Je ne les mé-
 » priserai pas sous l'empire de Babylone, je ne les repousserai pas sous l'empire

se soumettra leur cœur inéconciliable; et alors ils satisferont leur crime.

42. Je me souviendrai de mon alliance avec Jacob, et aussi de mon alliance avec Iits'hak (Isaac), et je me souviendrai aussi de mon alliance avec Abrahame; et je me souviendrai du pays.

43. La terre sera délaissée d'eux, elle satisfera à ses schabbath, étant détruite à cause d'eux; et eux, ils satisferont à leur crime, à cause et pour cause qu'ils ont méprisé mes jugemens et que leur âme a eu aversion pour mes statuts.

44. Et malgré cela, quand ils sont dans le pays de leurs ennemis, je ne les ai pas méprisés, je n'ai pas eu d'aversion pour eux, pour les détruire, pour anéantir mon alliance avec eux, car je suis l'Éternel leur Dieu.

45. Je me rappellerai pour eux l'alliance des premiers,

« des Mèdes, je ne les exterminerai pas sous l'empire des Grecs, et je ne détruirai pas mon alliance sous l'empire d'Ednme. » Rosenmüller dit que les Juifs découvriraient jadis dans ce verset la promesse d'une future délivrance, et chantaient ce verset d'une manière particulière dans les synagogues, et que le mot אף *aff*, ayant de l'analogie avec אף *af*, singe, a fait donner à ce verset, par les Juifs allemands, le nom de *singe d'or*; il n'est pas surprenant que les Juifs, soumis à la plus cruelle de toutes les servitudes, à la dépravation morale, n'aient toujours soupiré après une délivrance si long-temps promise, et qui s'est enfin réalisée pour nous autres Israélites, faisant désormais partie de la nation française. Puisse le même cri de délivrance enfin se faire entendre pour nos coreligionnaires sur toute la surface du globe! La nation israélite, comme nation, doit cesser d'exister, mais la croyance israélite, fondée sur des vérités éternelles, ne saurait périr.

45. וזכרתי *Je me rappellerai*. Voici, selon Mendelsohn, l'ordre des idées: depuis le verset 40 ils reconnaissent leurs fautes, celles de leurs parens, et toute opposition contre moi (v. 40), et ainsi que moi je me suis opposé à eux, je les ai

לֵאלֹהִים אֲנִי יְהוָה : 46. אֱלֹהֵי הַחֲקִים וְרַמְשֵׁפִים
וְהַחֲזֹרֶת אֲשֶׁר נָתַן יְהוָה בְּיָדוֹ וּבְיַד בְּנֵי יִשְׂרָאֵל בְּהַר סִינִי
בְּיַד מֹשֶׁה : פ רביעי (ששי כשהן מחוברין)

כו : וַיְדַבֵּר יְהוָה אֶל־מֹשֶׁה לֵאמֹר : 2 דִּבֶּר אֶל־בְּנֵי
יִשְׂרָאֵל וְאָמַרְתָּ אֲלֵיהֶם אִישׁ כִּי יִפְלֹא נָדָר בְּעֵרְכָּךָ נִפְשָׁתָה
לַיהוָה : 3 יְהוָה עֲרֹכָה הַזֶּכֶר מִבֶּן עֶשְׂרִים שָׁנָה וְעַד
בְּדַשְׁשִׁים שָׁנָה וַיְהִי עֲרֹכָה חֲמִשִּׁים שָׁקֶל כֶּסֶף בְּשָׁקֶל
הַקֹּדֶשׁ : 4 וְאִם־נִקְבָּה הוּא וַיְהִי עֲרֹכָה שְׁלֹשִׁים שָׁקֶל :
5 וְאִם מִבְּדַחֲמֵשׁ שָׁנִים וְעַד בְּדַעֲשָׁרִים שָׁנָה וַיְהִי
עֲרֹכָה הַזֶּכֶר עֶשְׂרִים שָׁקֶלִים וְלִנְקָבָה עֶשְׂרֵת שָׁקֶלִים :

amenés dans les pays ennemis, jusqu'à ce qu'ils se fussent humiliés et eussent brisé leur opiniâtreté orgueilleuse, alors leurs dettes étaient acquittées par leur retour à Dieu (v. 41), et alors moi je me suis rappelé les patriarches et le pays, les habitans errans et dispersés dans des contrées étrangères (v. 42) ; car le pays était abandonné pour compenser les années schabbatiques, et pour donner aux habitans le moyen de se repentir d'avoir méprisé mes lois (v. 43) ; toutefois, quoiqu'ils fussent dans la terre de leurs ennemis, je ne les ai pas méprisés et repoussés, et s'ils ont rompu l'alliance, moi je ne l'ai pas rompue (v. 44) ; à cet effet, je rappellerai l'ancienne alliance que je les ai tirés du pays d'Egypte pour être leur Dieu, moi, Iehova, passé, présent et à venir, existant toujours pour ceux qui le réclament dans leurs peines (v. 45). Cette exégèse, très-lucide, montre que l'agencement des versets n'est pas très-méthodique.

46. סיני *Sur la montagne de Sinai*. Tel est le commencement du ch. 25, et la fin du ch. 26. Ce document, dit la *remembrance* (תּוֹכַחַח), est extrêmement remarquable ; le matériel des mots, la construction des phrases, la nature et l'ordre des idées, tout rappelle incontestablement le siècle de Jérémie et d'Ezéchiel. On comprend le haut intérêt qu'attache l'écrivain sacré à rappeler sans cesse qu'il s'agit des temps sinaitiques, lorsque Mosché (Moïse) était à la tête de la nation.

Ch. XXVII. 2. אִישׁ *Quelqu'un*, homme ou femme. יִפְלֹא *Racine* פִּלֵּא voy. ci-dessus, ch. 22. v. 21, au *Hiphil*, qui *vonera*. נָדָר *Un vœu* ; qui sera un vœu extraordinaire ayant pour objet les personnes. בְּעֵרְכָּךָ *Litt. selon ton estimation*. Mais, dit

(moi) qui les ai fait sortir du pays d'Égypte aux yeux des nations , pour être à eux un Dieu ; moi l'Éternel.

46. Voilà les statuts, les jugemens et les doctrines que l'Éternel donna, entre lui et entre les enfans d'Israel, sur la montagne de Sināi , par la main de Mosché.

CH. XXVII. 1. L'Éternel parla à Mosché en disant :

2. Parle aux enfans d'Israel , et dis-leur : quiconque proférera un vœu , selon l'estimation des personnes , à l'Éternel.

3. Si l'estimation est d'un mâle de vingt ans à soixante ans , l'estimation sera de cinquante schekel (sicles) d'argent , selon le schekel du sanctuaire.

4. Si c'est une femme , l'estimation sera de trente schekel.

5. Si c'est de cinq ans à vingt ans , l'estimation d'un mâle sera de vingt schekel , et d'une femelle de dix schekel.

Aben Esra, selon tous les grammairiens (מדקדקים) le *coph* final est puragigique , et non pas pronom personnel de la deuxième personne. Il ajoute ensuite que le כ peut être pronom , mais s'adressant au cohène , selon ton estimation , supplée toi cohène. Ounkl. dit תפורסן de פרס peut dériver *pretium* et πρῶξ , présent , prix. Ben Ouziel dit עלוי estimation. Sept. τιμή , prix ; littéralement les honoires. נפשות Des dmes, soit homme , soit animal. Quand on vouait un objet quelconque , cet objet devenait la propriété de Dieu , c'est-à-dire du sacerdoce. Lorsqu'il s'agit d'un homme on pouvait ne pas le racheter ; alors l'homme voué était obligé de servir les coheoime ; nous en voyons un exemple dans Samuel. Le rachat était un des revenus du sacerdoce.

3. שקל הקדש Le schekel du sanctuaire , voir Exode , ch. 30 , v. 3. De vingt à soixante ans l'estimation de l'homme à celle de la femme est de trente , à dix-huit.

4. נקבה Femme. On n'indique pas les limites de l'âge ; c'étaient probablement les mêmes que celles de l'homme , à en juger par le verset suivant. Tous ces prix

6 ואם מבדח־דש ועד בן־חמש שנים ודחה ערכה
 הזכר חמשה שקלים כסף ולנקבה ערכה שלשה שקלים
 כסף : 7 ואם מבדש־שים שנה ומעלה אס־זכר והיה
 ערכה חמשה עשר שקל ולנקבה עשרה שקלים : 8
 ואם־מך הוא מערכה והעמידו לפני הפה והעריך
 ארז הכהן על־פי אשר השיג יד הנדר יעריכנו
 הפה : 9 ואם־בהמה אשר יקריבו
 ממנה קרבן ליהוה כל־אשר יתן ממנו ליהוה יהיה־קדש :
 10 לא יחליפנו ולא־ימיר ארז טוב ברע אדרע בטוב
 ואם־המיר ימיר בהמה בבהמה והיה־הוא והמורתו יהיה־
 קדש : 11 ואם כל־בהמה טמאה אשר לא־יקריבו

sont peut-être des prix moyens des esclaves. On croit que le sicle valait un peu plus de deux francs.

5. עשרת *Dix* sicles ; ici le rapport est comme trente à quinze ; le rapport est moindre.

6. בן חמש שנים *Agé de cinq ans*. Ici le rapport redevient comme trente est à dix-huit.

7. ואם *Et si*. Ici le rapport est comme treute à vingt, parce que, dit l'ar'hi, dans les personnes âgées il y a moins de différence entre les prix, et il rapporte ce dicton talmudique :

סמא בביתא פדא בביתא סבתא בביתא סימא בביתא וסימנא סבא בביתא
vieillard dans la maison, embarras dans la maison ; vieille dans la maison ,
argent dans la maison, et bon présage dans la maison. עשרה *Dix*, Sam.
 עשרת.

8. *Pauvre*. S'il est trop pauvre pour payer ; on voit que rien n'est négligé dans l'intérêt du cobène. על פי *Selon*. D'après l'ar'hi on lui laisse de quoi vivre ; par exemple, son lit, sa chaise, ses outils, et même son âoe, s'il en a un, on le lui laisse. C'est fort heureux.

9. ואם בהמה *Si c'est une bête* qu'on aura fait vœu de donner. יקריבו
 au pluriel. Sam. יקריבו — כל אשר יתן *Tout ce qu'il donnera*. Selon l'arhi,
 si un homme dit : le pied de cet animal est pour un holocauste, on vend l'ani-
 mal, et on retire la valeur du pied pour le sacrifice.

6. Si c'est d'un mois à cinq ans, l'estimation d'un mâle sera de cinq schekel d'argent, et d'une femelle l'estimation sera de trois schekel d'argent.

7. Si c'est de soixante ans et au dessus, si c'est un mâle, l'estimation sera de quinze schekel, et pour une femelle de dix schekel.

8. S'il est trop pauvre (pour payer) l'estimation, on le placera devant le cohène, le cohène l'estimera; selon les moyens pécuniaires du donateur le cohène l'estimera.

9. Si c'est une bête dont on peut faire une offrande à l'Éternel, tout ce qu'il en donnera à l'Éternel sera consacré.

10. Il ne la changera pas, et ne la remplacera pas, une bonne pour une mauvaise, ni une mauvaise pour une bonne. Mais s'il remplace une bête par une autre bête, il arrivera que celle-ci sera consacrée, et sa remplaçante (aussi) sera consacrée.

11. Si c'est quelque bête impure, dont on ne fait pas

10. יחליפנו De חלף *changer*. ימיר De מור au *Hiphil*, *remplacer*. Selon Mendelsohn חלף—חליפה exprime le change entre objets non semblables, par exemple de l'argent au lieu d'un animal; תמורה le change entre objets de même espèce, un animal contre un autre. Ounkl. traduit d'abord ימיר par יעבר et ensuite il rend חמיר ימיר par חלפא יחליף. Les Septante n'ont que la seule expression οὐκ ἀλλάξει, *qu'il ne change pas*. עבר Signifie mettre une chose en place d'une autre. קדש *Saint, consacré*. ויהיה הוא ותמורתו יהיה קדש Pour expliquer ces deux temps du verbe être dans une même partie de phrase, on peut traduire ainsi: il arrivera que lui (l'objet) avec son remplaçant sera consacré, voy. Juges. ch. 7, v. 4. Sam. ותמירתו.

11. יקריבו Sam. יקריב au singulier.

12. והעריך הכהן Le cohène estimera. Selon Iar'hi, il s'agit d'un homme

מִמֶּנָּה קָרָבָן לַיהוָה וְהָעֶמִיד אֶת־הַבְּהֵמָה לִפְנֵי הַכֹּהֵן :
 12 וְהָעֶרְבָה הַכֹּהֵן אֱלֹהִים בֵּין טוֹב וּבֵין רָע בְּעֶרְכָּהּ חֲכֹה
 בֶּן יֵהִיָּה : 13 וְאִם־גָּאֹל יִגְאֹלֶנָּה וְיִסַּף חֲמִשָּׁתוֹ עַל־
 עֶרְכָּהּ : 14 וְאִישׁ כִּרְיִיקָדָשׁ אֶת־בֵּיתוֹ קָדָשׁ לַיהוָה
 וְהָעֵרִיכוֹ חֲכֹה בֵּין טוֹב וּבֵין רָע כַּאֲשֶׁר יַעֲרֹךְ אֹתוֹ
 הַכֹּהֵן בֶּן יִקּוֹם : 15 וְאִם־הַמִּקְדָּשׁ יִגְאֹל אֶת־בֵּיתוֹ
 וְיִסַּף חֲמִשָּׁתִּית כֶּסֶף־עֶרְכָּהּ עָלָיו וְהָיָה לוֹ : חֲמִישִׁי (שביעי
 כֶּשֶׁת מְחֻבָּרִין) 16 וְאִם מִשְׁדֵּה אֲחֻזָּתוֹ יִקְדָּשׁ אִישׁ
 לַיהוָה וְהָיָה עֶרְכָּהּ לָפִי זָרְעוֹ זָרַע חֲמֹר שְׁעָרִים בְּחֻמָּשִׁים
 שֶׁקֶל כֶּסֶף : 17 אִם־מִשְׁנֵת רֹאשׁ יִקְדָּשׁ שְׂדֵהוּ בְּעֶרְכָּהּ

quelconque qui veut acheter l'animal, il ne paie que le prix vénal, tandis que dans le verset suivant il s'agit du propriétaire qui veut racheter l'animal; il est obligé d'ajouter un cinquième en sus, pour le punir d'avoir voué un animal immonde. Le Talmud dit que toute cette sorte de revenus était destinée aux réparations du temple (לכדק חבית) . אתה. Au féminin. Sam. אוֹתוֹ au masculin. — בֵּין טוֹב Semble signifier ici non pas *entre*, mais *soit*; le cohène l'estimera, que l'animal soit bon, c'est-à-dire, fort, comme Gen., ch. 41, v. 5. ou mauvais, c'est-à-dire, maigre. כְּעֶרְכָּךְ Le final de ce mot est encore embarrassant; seulement ici le mot חֲכֹה exprimé ensuite, pourroit faire admettre l'opinion d'Aben Ezra, voy. v. 2; mais c'est peu satisfaisant.

13. יִגְאֹלֶנָּה Sam. יִגְאֹלֶנָּה .

15. וְאִם *Et si*. Ci-dessus il s'agit d'un homme quelconque qui veut acheter la maison, objet du vœu; sans doute pour le punir d'avoir intention de revenir sur son vœu.

16. אֲחֻזָּה — אֲחֻזָּה *Possession, propriété*. Mendelsohn traduit *héritage*, sans doute pour mieux le distinguer de מִקְנֵה. voy. v. 22. חֲמֹר *Homer*, qu'il ne faut pas confondre avec *omer*. Ezéchiel nous apprend que le 'homer contient dix bath, ou bien dix épha. car l'épha et le bath sont la même mesure. Ce 'homer est la même chose que le כֹּר כֹּר (Ezéch. ch. 44). Ounkl. traduit par כֹּר et les Septante de même ἀράου. Ainsi, d'après l'évaluation de Paucton (voy. Exode, ch. 16, v. 36) le 'homer vaut trois cent quinze litres environ; l'omer est la centième partie du 'homer. Aiosi, en Palestine on sème environ cent quarante-cinq

d'offrande à l'Éternel, on placera la bête devant le cohène.

12. Le cohène l'estimera, qu'elle soit bonne ou mauvaise; selon l'estimation du cohène ainsi il sera.

13. Mais s'il vent la racheter, il ajoutera un cinquième à l'estimation.

14. Quelqu'un qui consacrera sa maison, consécration à l'Éternel, le cohène l'estimera, soit bonne, soit mauvaise; comme le cohène l'estimera, ainsi elle restera.

15. Si le consacrant rachète sa maison, il ajoutera un cinquième de l'argent de l'estimation en sus, et elle sera à lui.

16. Si c'est des champs de sa propriété qu'il consacre à l'Éternel, l'estimation sera selon la semaille: un homer d'orge pour cinquante schekel d'argent.

17. Si c'est dès l'année du iobel qu'il consacre son champ, il restera selon l'estimation.

litres d'orge par hectare, tandis que dans les meilleurs temps, en France, on est obligé de semer deux cent vingt-~~nn~~ litres de froment par hectare, ce même espace rapporte seize hectolitres; la France contient en tout environ cinquante-deux millions d'hectares, sur lesquels plus de onze millions en terre de blé. La Palestine contient en tout environ deux millions d'hectares. On ignore le montant des terres de blé. כחמשים *Par cinquante*. Si on connoissoit la vraie valeur du sicle, on aurait ici le moyen de connaître le prix de l'hectolitre d'orge; prenant la valeur du sicle d'argent pour deux francs (voy. Exode, ch. 30, v. 13), les 3,15 hectolitres reviennent à cent francs; et par conséquent, l'hectolitre à trente-~~nn~~ francs environ; c'est le prix de l'hectolitre de froment à Marseille (1832). par conséquent nos évaluations du sicle ou du homer ne sont pas exactes.

17. אם *Si* le champ a été voné immédiatement après l'année jubilaire, alors l'acheteur donnera cinquante sicles pour les quarante-neuf ans à écouler jusqu'au iobel prochain, ~~nn~~ sicle par année, et encore un sicle en sus pour servir de change; ainsi le change annuel est d'un quarante-neuvième de sicle par année, ou d'~~nn~~ פונדיון (*poundione*), qui, il est vrai, n'est que d'un quarante-huitième

יָקֻם : 18 וְאִם־אֶחָד הַיֵּבֶל יִקְדֹּשׁ שָׂדֶהוּ וַחֲשֹׁב־לֹו הַכֹּהֵן אֶת־הַכֶּסֶף עַל־פִּי הַשָּׁנִים הַנּוֹתָרֹת עַד שְׁנַת הַיֵּבֶל וַנִּגְרַע מֵעֶרְכָּהּ : 19 וְאִם־נָאֵל יִנְאֵל אֶת־הַשָּׂדֶה הַמִּקְדָּשׁ אֹתוֹ וְיֹסֵף חֲמִשִּׁית כֶּסֶף־עֶרְכָּהּ עָלָיו וְקָם לֹו : 20 וְאִם־לֹא יִנְאֵל אֶת־הַשָּׂדֶה וְאִם־מָכַר אֶת־הַשָּׂדֶה לְאִישׁ אֲחֵר לֹא־יִנְאֵל עוֹד : 21 וְהָיָה הַשָּׂדֶה בְּצִאָרוֹ בַּיֵּבֶל קָדֵשׁ לַיהוָה כְּשָׂדֶה הַחֹרֵם לַכֹּהֵן וְהָיָה אֲחֻזתוֹ : 22 שְׁשִׁי וְאִם אֶת־שָׂדֶה מִקְנֵהוּ אִשֶּׁר לֹא מִשָּׂדֶה אֲחֻזתוֹ יִקְדֹּשׁ לַיהוָה : 23 וַחֲשֹׁב־לֹו הַכֹּהֵן אֶת מִכְסַּת הָעֶרְכָּה עַד שְׁנַת הַיֵּבֶל וַנִּגְרַע אֶת־הָעֶרְכָּה בַּיּוֹם הַהוּא קָדֵשׁ לַיהוָה : 24 בְּשְׁנַת הַיֵּבֶל יָשׁוּב הַשָּׂדֶה לְאִשֶּׁר קָנָהוּ מֵאִתּוֹ לְאִשֶּׁר־

de sicle, mais la différence est petite. Ce *poundione* sert de change à la petite monnaie.

18. *אחר היובל* *Après le iobel*. Il y a cinquante sicles pour quarante-neuf ans, par conséquent un sicle et un quarante-neuvième de sicle par année. Les talmudistes ont introduit le mot grec *κολλος* (קולבון) pour exprimer le prix qu'on donne au changeur; et le mot *פרוטרוט petite monnaie*, vient de *פרט grain de raisin*; d'où le mot *פרוטא* du Talmud, et le mot *parata* des Espagnols. וַנִּגְרַע *Il y a à rabattre quelque-chose sur les cinquante sicles*. וַנִּגְרַע *Au masculin*, *וַנִּגְרַעַת* au féminin.

19. *ואם נאל* *S'il rachete, l'affranchit*. Tout affranchissement s'entend de l'ancien propriétaire. Cette phrase est d'une construction embarrassée; il faudrait, sel nu l'ordre grammatical, *ואם המקדיש את השדה נאל ינאל אתו*.

20. *ואם מכר* *S'il a vendu*. Si le sacerdoce a fait vendre le bien à un autre. Ce verset n'est pas clair.

21. *אחוזתו* *Sa propriété*; voy. ci-dessus, v. 28. Le bien patrimonial ne retourne pas au propriétaire, mais devient le patrimoine du cohène. Si toutes ces prescriptions n'étaient pas purement nominales, à la longue tout le territoire aurait pu devenir le patrimoine du sacerdoce; partout où il existe un corps aspirant, quelque faible que soit l'aspiration, pourvu qu'elle ait continue, elle amène une absorption totale.

18. Si c'est après le iobel qu'il consacre son champ, le cohène lui comptera l'argent selon les années restantes jusqu'à l'année du iobel, et il sera rabattu de l'estimation.

19. Si celui qui a consacré le champ le rachète, il ajoutera un cinquième de l'argent de l'estimation en sus, et le champ lui restera.

20. S'il ne rachète pas le champ, si le champ est vendu à un autre homme, il ne sera plus racheté.

21. Le champ sera, quand il sortira au iobel, consacré à l'Éternel comme le champ prohibé; au cohène sera sa propriété.

22. Si c'est le champ de son acquisition, qui n'est pas du champ de sa possession, qu'il consacre à l'Éternel,

23. Le cohène lui comptera le montant de l'estimation jusqu'à l'année du iobel, et donnera l'estimation en ce jour; consécration à l'Éternel.

24. A l'année du iobel, le champ retournera à celui

22. מקנתו *Sa possession*, champ qu'il possède par achat et non par héritage, et sujet à retour lors de l'année jubilaire; le sacerdoce ne peut s'en emparer définitivement. אחרתו Ce n'est pas son patrimoine, car, dans ce cas, on rentre dans les dispositions déjà exprimées (v. 16). Selon le Talmud il ne faut pas même qu'il l'ait acheté d'une personne dont il est l'héritier naturel, le champ serait alors rejeté comme patrimonial. ליהרהר Le Samaritain fait précéder ce mot du mot איש, comme au verset 16.

23. נסב נסיב *Supputation*, voy. Exode, ch. 12. v. 4. Ounkl. נסב de נסב *prendre, prélever*. הערכך Le coph final n'indique pas la seconde personne. saos cela il ne faudrait pas de ה déterminatif; c'est donc encore un כ paragogique, voy. ci-dessus, v. 2. Pour la vente et le rachat, le champ est regardé comme patrimonial; il paie, ou cinquante sicles, ou bien un sicle et vo *poundione* par année; voy. ci-dessus, v. 18.

24. לאשר קנהו מאתו — ובשנת בשנת *Dans l'année*. Les Sept. lisent — ובשנת בשנת Ounkl. לדובניה למינה *à celui dont il a acheté de lui*. לאשר לו lerouschalmi,

לו אחזה הארץ : 25 וכל־ערבך יהיה בשקל הקדש
עשרים גרה יהיה השקל : 26 אֶת־בְּכוֹר אֶשֶׁר יִבְכֹּר
לַיהוָה בְּבִהְמָה לֹא־יִקְדָּשׁ אִישׁ אֶת־וֹ אֶת־שׁוֹר אִם־שֶׂה
לַיהוָה הוּא : 27 וְאִם בְּבִהְמָה הַפְּסָמָה וּפְרָה בְּעֶרְכָּךְ
וַיִּקַּח חֲמִשָּׁתָו עָלָיו וְאִם־לֹא יִגְאָל וַיִּמְכֹּר בְּעֶרְכָּךְ : 28
אֶת־כָּל־חֲרָם אֲשֶׁר יִחְרַם אִישׁ לַיהוָה מִכָּל־אֲשֶׁר־לוֹ
מֵאָדָם וּבְהֵמָה וּמִשֶּׁהָ אֲחֻזּוֹ לֹא יִפְכֹּר וְרֹא יִגְאָל
כָּל־חֲרָם קֹדֶשׁ־קֳדָשִׁים הוּא לַיהוָה : שְׁבִיעִי 29 כָּל־
חֲרָם אֲשֶׁר יִחְרַם מִדְּרֹאדָם לֹא יִפְרָה מִזֶּה וַיִּמָּוֶה : 30
וְכָל־מַעֲשֵׂי הָאָרֶץ מִזֶּרַע הָאָרֶץ מִפְּרִי הָעֵץ לַיהוָה הוּא

למאן דיליה en trois mots, à celui auquel est. Ben Ouziel
en deux mots, exprimant la même chose.

26. **בכר** Sam. **כל בכור** tout premier-né. **בכר** Racine **בכר** naître le premier, du Poul. Les Septante lisent **בבהמה** avant **ליהוה** tout premier-né qui naît parmi les animaux. Cette version est satisfaisante. C'est pour ne pas frustrer le sacerdoce du produit d'un vœu, au moyen d'un double emploi.

27. **ואם** Et si. Selon Iar'hi ceci se rapporte au verset 9, ce qui n'est pas vraisemblable. Il s'agit encore d'un animal premier né, et en particulier de l'âne (voy. Exode, ch. 13, v. 13, et Nomb., ch. 18, v. 15).

28. **חרם** 'Héreme, espèce de vœu plus fort que le **neder**; vœu absolu, indestructible; eo arabe **חרם** signifie il a prohibé, coupé, arraché (voy. ci-dessus, ch. 21, v. 18, **חרום** nez mutilé), et **הרים** lieux prohibés, d'où l'on a fait **harems**; Sept. **ἀνάθημα**, offrande, chose consacrée; littéralement, ce qui est placé à part, ce qui est mis hors de la loi commune; Ben Ouziel de même **אפרסא** séparation. Le verbe **חרם** est inusité au **Kal**; mais se trouve au **Hiphil**, et a son passif avec la signification de vouer. **מאדם** De l'homme. Selon le Talmud, il ne s'agit que d'esclaves kenâanêens, qui sont sa propriété, et non de ses propres enfans. Selon d'autres il ne serait question que des prisonniers de guerre dévoués à la mort (voy. Nomb., ch. 21, v. 3; Deut., ch. 11, v. 34; ch. 13, v. 13; ch. 25, v. 19, et Josué, ch. 6, v. 17). Mais, dit Rosenmüller, il faut prendre en considération les mœurs et l'esprit du siècle; les parens avaient droit de vie et de mort sur les enfans; de même les maîtres sur les esclaves;

קָדֵשׁ לַיהוָה : 31 וְאֶסְגָּאֵל יִגְאֹל אִישׁ מִמַּעֲשֵׂיו
 חֲמִשִּׁיתוֹ יִקַּף עָלָיו : מַפְסִיר 32 וְכָל־מַעֲשֵׂךְ בָּקָר וְצֹאן
 כָּל אֲשֶׁר־יַעֲבֹד תַּחַת הַשֹּׁכֵט הַיְעֲשִׂירִי יִהְיֶה־קָדֵשׁ לַיהוָה :
 33 לֹא יִבָּקֵר בִּידָטָב לָרַע וְלֹא יִמְרְנֶה וְאִסְדָּמֵר יִמְרְנֶה
 וְהִיה־הוּא וְחִמּוּרָתוֹ יִהְיֶה־קָדֵשׁ לֹא יִגְאֹל : 34 אֵלֶּה
 הַמִּצְוֹת אֲשֶׁר צִוָּה יְהוָה אֶת־מֹשֶׁה אֶל־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל בְּהַר סִינַי :

ח ז ק

matisé de l'espèce humaine, ne peut être racheté ni pour de l'argent, ni par des vœux, ni par des sacrifices, ni par des prières de miséricorde devant Dieu, puisqu'il est condamné à mort.

30. מעשר *La dîme*. De עֶשֶׂר *dix*; nous allons révoir ici tout ce qui concerne cette matière, d'après les traditions talmudiques: 1° le propriétaire donne au cohène le cinquantième תְּרוּמָה גְּדוּלָה *le grand prélèvement*, reste 0,98 au propriétaire; 2° de ce reste, le propriétaire donne au lévite le dixième, מעשר ראשון *la première dîme*, il reste 0,882 au propriétaire, et 0,098 au lévite; 3° de ce reste le propriétaire retire une seconde dîme (מעשר שני) ou 0,0882, qui doit être consommée dans Jérusalem, en nature, ou, ce qui équivaloit, et en personne; s'il envoie sa rançon, il faut qu'il l'augmente d'un cinquantième (v. 31); ainsi il reste au propriétaire d'entièrement disponible 0,7938; 4° le lévite prélève la dîme sur sa part (0,098), et la donne au cohène; qui touche ainsi 0,0098; c'est ce qu'on appelle *la dîme de la dîme* מעשר מן־המעשר ou תְּרוּמַת הַמַּעֲשֵׂר *prélèvement de la dîme*; ainsi il lui reste 0,0882; ainsi il reste au lévite 0,0882, au cohène 0,0098, au propriétaire 0,0882, pour être consommé à Jérusalem; id. 0,7938 *ad libitum*. Le propriétaire ne peut disposer librement que d'environ les quatre cinquièmes, et le cinquième restant revient au sacerdoce et à la ville sacerdotale; sans y comprendre les produits des sacrifices, des vœux. Est-il surprenant que le peuple ait cherché dans la royauté un refuge contre le sacerdoce, et contre les prétentions de la ville et de la dynastie sacerdotales! מַפְרִי *Du fruit*. Sam. ומַפְרִי.

du fruit de l'arbre, est à l'Éternel, consacrée à l'Éternel.

31. Si quelqu'un rachète sa dîme, il ajoutera le cinquième en sus.

32. Toute dîme de gros bétail, de menu bétail, tout ce qui passe sous la verge, le dixième sera consacré à l'Éternel.

33. On ne distinguera pas entre le bon et le mauvais, et on ne le remplacera pas; mais si on le remplaçait, alors il sera consacré, lui et son remplaçant (aussi); il ne sera pas racheté.

34. Voilà les préceptes que l'Éternel ordonna à Moïché, pour les enfans d'Israel, sur la montagne de Sinaï.

31. חמשייתו Sam. וחמשייתו *et son cinquième.*

32. דîme des bestiaux. Ce verset embarrasse les commentateurs talmudiques; comme on ne parle nulle autre part qu'en cet endroit de la dîme sur les bestiaux, ils cherchent, selon leur méthode, à le déduire d'autres passages. השבט *La verge.* Ce verset n'est pas clair; les Sept. disent: *et tout ce qui vient sous la verge*; d'autres disent qu'il s'agit de la houlette du berger. Les talmudistes racontent qu'on renfermait le bétail dans un enclos ayant une porte étroite qui laissait passer les animaux un à un; ensuite on comptait d'un à dix, et le dixième était pour le cohène.

33. יבקר Au *Piel*; ce verbe snivi du ל signifie *visiter exactement*; ci-dessus, ch. 13, v. 36; suivi du ב c'est *faire une distinction*; ימירנו voy. v. 10. ותמורתו Sam. encore תמירתו

34. בוקר סיני Sur la montagne de Sinaï. voy. ch. 26, v. 46. Aben Ezra finit ce livre en prenant le ton solennel qui lui est particulier, lorsqu'il éprouve de l'embarras sans oser le mettre au jour. «Celui, dit-il, qui a assez d'intelligence pour comprendre le secret de l'univers, comprendra aussi le secret de la primogéniture et de la dîme. Abrahame a donné la dîme; notre père Jacob, que la paix soit avec lui! aussi. Je te révélerai une partie du secret en traitant de la dîme seconde, si je suis aidé de celui qui est un, et n'a pas de second.

NOTES SUPPLÉMENTAIRES.

CH. XI. 3. Sur les animaux purs et impurs, le *Sepher Hamiv'har*, manuscrit de la bibliothèque royale, ayant pour auteur le rabbin Aaron, fils de Joseph, earaïte, et *Abarbanel*, remarquent que les noms des animaux en hébreu se présentent de trois manières: 1° mâle et femelle, sous des différentes dénominations, comme *פר laureau*, et *פרה vache*; *כבש agneau*, et *כבשה brebis*; *שעיר bouc*, et *שעירה chèvre*, etc.; 2° le mâle seul, comme *שפן עורב*. etc.; 3° femelle seule, comme *ארנבת חסידה*. Ils ajoutent: celui qui prétend que le *lièvre* (*ארנבת*) n'a pas de mâle, ou bien est tantôt mâle, tantôt femelle, se trompe, car cela n'est pas dans la nature.

CH. XII. 6. *עולח* Le *Sepher Hamiv'har* dit:

רבי דוד הנשיא אומר שאין החטאת בעבור החטא. לכן קדם העולח. אי"כ מה צורך חטאת, והמבין סוד עקדת יצחק יבין זה כי באותם הימים היו שורפים את בניהם כאש ונחיה תאיל תמורת יצחק. וזה סוד כל נולד.

« Rabbi David le nassi dit que le sacrifice du péché n'est pas pour le péché. « c'est pourquoi l'holocauste le précède; alors, pourquoi le sacrifice du péché? « Celui qui comprend le mystère du sacrifice (*ligament* עקידת) de l'its'hac, « comprendra cela; car, dans ces temps, ils brûlaient leurs enfans dans le feu, « et le bœuf est devenu le remplaçant de l'its'hac; c'est là le mystère de tout « ce qui est né. » Ces paroles aussi sont un mystère!

CH. XVIII. Douc Calmet cite quatre vers qui renferment tous les degrés de parenté prohibés dans ce chapitre:

Nata, soror, neptis, matertera, fratrís et uxor.
Et patruí conjux, mater, privigna, noverca,
Uxorisque soror, privigni nata, nuptisque nata,
Atque soror patris, conjugi lege vetatur.

CH. XXVI. 3. L'usage dont il est question dans la note page 128 est celui de faire réciter par le chantage tous les samedis, à l'office du matin un *ordre*, *seder* (*סדר* ou *סדרה*) du *Pentateuque*; cet ordre se subdivise en sept chapitres ou *parchi'ath*; l'honneur (*כבוד*) exécution du *precepte* de se placer à côté du chantage pendant la lecture de chacun de ces chapitres est adjugé au plus offrant, et le montant de ces offrandes contribue à l'entretien du temple.

CH. XVIII. 4. *את משפטי תעשו* Vous ferez mes jugemens. Parmi toutes les ordonnances et les prescriptions de la loi de Moïse, dit Mendelssohn. (*Jérusalem*, deuxième partie, p. 53), il n'y en a pas une seule qui porte: *tu croiras, ou tu ne croiras pas*. . . La loi divine s'adresse seulement à la volonté, à la force active de l'homme. Le mot même en hébreu, qu'on traduit ordinairement par

croyance, signifie dans la plupart des endroits *confiance*, *assurance*, *Souveraineté*, *certitude*; Gen., ch. 15, v. 6; Exode, ch. 14, v. 31; Deut., ch. 4, v. 39; id. ch. 6, v. 4.

CH. XIX. 12. **וְלֹא תִשְׁבַּע** *No jurez pas*. Dans une épigramme que Martial lance contre un Juif, son rival et son détracteur, et qui moque l'infâme corruption des mœurs romaines; il termine par lui dire qu'il le somme de jurer, non par le temple de Jupiter; car :

Non credo : jura , verpe , per Anchialum.

Je ne croirai pas : jure , incircconcis , par Anchialum.

Ce mot, qu'on ne rencontre nulle part ailleurs, a beaucoup tourmenté les érudits. C'est quelque formule hébraïque corrompue, ou bien plutôt, selon le manuscrit de de Thou, il faut lire *ancharum*, pour *l'âne*. C'était une opinion absurde, mais très-répandue chez les anciens, que les Juifs adoraient un âne. Nous ne connaissons aucune formule de serment en usage chez les Israélites qui explique l'expression latine d'une manière satisfaisante.

CH. XIX. 18. **וְאָהַבְתָּ** *Tu aimeras*. C'est à elle (la religion), dit Meoelsohn (*Jérusalem*, première partie, p. 24), qu'il appartient d'inculquer au peuple, de la manière la plus pressante, des sentimens et des principes sages, de montrer que les devoirs envers les hommes sont aussi des devoirs envers Dieu; que les transgresser, c'est se rendre extrêmement malheureux; que servir l'état est un véritable culte divin; que le droit et la justice sont les ordres de Dieu; faire du bien, sa volonté la plus sainte, et que la véritable connaissance du Créateur ne peut laisser subsister de haine dans le cœur de l'homme. Enseigner ces maximes, tel est l'objet de la religion; les prêcher, c'est celui que doivent se proposer ses ministres.

CH. XXII. 11. **וְכָהֵן כִּי יִקְנֶה נֶפֶשׁ** *Un cohen qui achètera une personne*. Les prêtres romains nourrissaient aussi leurs esclaves des gâteaux provenant d'offrandes. De là ce vers d'Horace : *ulque sacerdotis fugitivus, liba recuso* (Ep. 10, lib. 1), *je refuse les gâteaux, comme l'esclave enfui de chez le prêtre*. Cette version est plus probable que celle qui prétend expliquer ce vers au moyen d'une épreuve d'alphabetomancie.

CH. XXII. 27. **וְעִנִּיתֶם** *Vous mortifierez*. Du temps de Titus, la réputation des Hébreux comme *grands jeûneurs* était déjà établie à Rome. *Quod jejunia sabbatariorum* (Mart. liv. 4, v. 4). *Ce qui regarde les jeûnes des observations du sabbath*; littéralement *des sabbathiers*.

Des diverses significations du verbe כָּפַר, d'après Rosenmüller.

1°. La signification propre du verbe כָּפַר paraît être *couvrir*. En arabe le même mot signifie *il a couvert*, et Saadiah met souvent ce verbe pour l'hébreu כָּפַר. Gen., ch. 6, v. 14, ce mot est employé pour dire *mettre de la poix au-*

tour de l'arche de Noé; כפרת Exode, ch. 25, v. 17 et 18, signifie *le cou-
vercle sur la cuisse* (l'arche) des lois;

2°. Cette signification de *couvrir* est ensuite transportée à des cas où la signi-
fication propre du verbe ne supporte pas l'idée de *couvrir*; ainsi, Genèse. ch. 32,
v. 21, il est dit de Jacob, *je veux couvrir sa face par un don*.

במנחה אכפרה פניו (אכפרה פנים signifie souvent *colère*, voy. ch. 17, v. 10 du
Lévitique), c'est-à-dire, *je veux apaiser sa colère par des dons*. Nous trou-
vons de même, II Sam., ch. 21, v. 3, בכה אכפר, *par quoi apaiserai-je*, sous-
entendu פניו *votre colère*, etc.

3°. Souvent on trouve dans l'ancien Testament כפר על הטא, ou, par
ellipse *כפר הטא*, ce qui signifie *cacher le péché*, *en enlever la mémoire*.

4°. De là on peut expliquer aussi la locution כפר עליו qu'on trouve au Lévi-
tique, quand il est question de sacrifice pour le péché, ch. 4, v. 20, 26, 31,
35; v. 6, 10, 13, etc. Il paraît que כפר עליו se trouve pour כפר על נפשו
(voir Lévit., ch. 17, v. 11). לכפר על נפשתיכם, c'est elliptiquement pour
חטאתנפשי. Nous trouvons, Mich., ch. 6, v. 7, חטאתנפשי. Nous trouvons, Mich., ch. 6, v. 7, חטאתנפשי
et comme לכפר על חטאתיכם — לכפר על חטאתינו Ps. 79, v. 9, *couvrir
le péché*. Lévit., ch. 11, v. 26, est donc un
pléonasm, et ne signifie que כפר עליו *le couvrir, couvrir son péché*

5°. On peut aussi ramener à cette idée l'expression לכפר עליו Lévit., ch. 1,
v. 4, où il est question de l'holocauste, mais où il paraît devoir être ajouté
כפר על הטא *pour qu'il abolisse ses péchés*, car ce sacrifice n'avait
pas pour objet un péché en particulier. L'homme qui offrait un semblable sa-
crifice voulait que Dieu fit disparaître le souvenir de ses péchés, et qu'il se
montrât propice envers lui; *il voulait se confier à Dieu*. On peut tout aussi
facilement ramener à cette signification le mot כפר, construit simplement avec
le ל personnel; Deut., ch. 21, v. 8, où il peut signifier; *se montrer propice
envers quelqu'un*.

6°. Les mots כפר עליו ont une autre signification, là où il est question
de la purification d'une impureté corporelle, d'une maladie ou d'une maison.
Lévit., ch. 12, v. 7 et 8; ch. 14, v. 20 et 53, là כפר עליו paraît être
pour כפר על טמאתו, c'est-à-dire, *couvrir, abolir son impureté*, ce dont il
est question.

7°. Exode, ch. 29, v. 36 et 37; ch. 30, v. 10, 12 et 15, et Lévit., ch. 8,
v. 11, 12, 15, etc., כפר paraît signifier *être inauguré, consacré*. Ce qui était
destiné pour les choses saintes devait être purifié de toute impureté, et rendu
pur par la consécration, ce qui, ensuite, était répété tous les ans, le jour des
expiations. Lévit., ch. 16.

8°. Du mot כפר vient כפר *prix du rachat, la rançon*, ce par quoi on
couvrait ce qui était dû, on en enlevait le souvenir; c'est une *abolition, une
destruction de ce qui était dû*.

EXTRAIT DU MORÉ NÉBOUCHIME.

(GUIDE DES PERSONNES ÉGARÉES.)

(PART. III, CH. 32.*)

Lorsque tu réfléchiras aux œuvres divines, c'est-à-dire aux œuvres qui se manifestent dans la nature, tu comprendras le génie de Dieu et sa sagesse dans la création des êtres vivans, dans le degré de mouvemens des membres, et dans la position des uns par rapport aux autres. De même tu découvriras la sagesse et la sagesse divines dans l'individu considéré dans son ensemble et partie par partie. Exemple pris dans le degré du mouvement et dans la position des membres : le cerveau a la partie antérieure très-molle, la partie postérieure plus consistante, et la moelle épinière est encore plus ferme, et plus elle s'étend, plus elle s'affermi. Les nerfs sont les organes du sentiment et du mouvement. Les nerfs nécessaires seulement au sentiment ou à des mouvemens légers, n'exigeant pas de grands efforts, tel que le mouvement des sourcils ou de la mâchoire, proviennent du cerveau; quant aux nerfs qui servent aux mouvemens des membres, ils sortent de la moelle épinière; comme il serait impossible aux nerfs, même à ceux qui proviennent de l'épine dorsale, vu leur texture déliée, de faire mouvoir les parties, Dieu fit cette admirable disposition : des principaux troncs nerveux sortent diverses fibres qui s'emplissent de chair, deviennent d'abord muscle; ensuite ce muscle, sorti du nerf, a déjà commencé à se durcir et à se mêler avec des cordes charnues et est devenu tendon; le tendon s'attache à l'os, s'y réunit, et par cet intermédiaire le nerf peut parvenir à mettre le membre en mouvement **.

Je ne te cite ce seul exemple que parce qu'il est le plus manifeste parmi les merveilles expliquées au livre de *l'utilité des membres*, utilité tout-à-fait claire, visible pour celui qui la considère avec un esprit exercé. Ainsi Dieu montra une haute sagesse à l'égard des mammifères, en ce que, unissant avec une extrême délicatesse, et ne pouvant se nourrir d'alimens secs, Dieu leur a préparé des mamelles qui leur donnent du lait pour qu'ils puissent se nourrir d'un aliment succulent, approprié à leur constitution, jusqu'à ce qu'ils deviennent successivement fermes et solides.

Cette même loi du sublime régulateur, de ne jamais passer subitement d'un extrême à l'autre, se rencontre aussi dans notre torà; car il est impossible à la nature de l'homme de quitter brusquement ses habitudes; donc, lorsque Dieu envoya Moaché (Moïse), notre maître (la poix sur lui!), pour faire de nous un ré-

* On remarquera peut-être que nous nous sommes quelquefois éloigné de la lettre du texte hébreu, qui ne manque que trop souvent de clarté et de précision. Nous nous sommes adressé, pour les passages obscurs, à un savant que nos lecteurs connaissent déjà, M. S. MUNK, et il nous les a expliqués sur l'original arabe du *Moré Nébuchime*, dont il a découvert une partie très-considérable parmi les manuscrits orientaux de la Bibliothèque royale. Il se propose d'en entretenir bientôt les amateurs de la littérature orientale, et d'en faire connaître quelques extraits.

** Des préjugés religieux s'opposant à la dissection des cadavres, l'anatomie n'a pu faire de grands progrès chez les anciens. Cette formation des muscles n'est plus admise de nos jours.

gne de cohenime et une nation sainte par la connaissance que nous avons de lui. comme il l'a expliqué en disant : *il l'a été montré pour connaître*, etc. (Deut., ch. 4, v. 35); *tu sauras aujourd'hui*, etc. (ibid., v. 39); et pour que nous soyons dévoués à son culte, comme il l'a dit : *et pour le servir de tout votre cœur*, Deut., ch. 10, v. 13; et ensuite, *vous servirez l'Éternel votre Dieu* (1 Sam. ch. 12, v. 20); puis, *et vous le servirez* (Deut., ch. 10, v. 5); c'était alors un usage généralement répandu, et nous-mêmes avions été élevés dans ce culte, d'offrir diverses espèces d'animaux dans les temples où l'on plaçait des idoles, d'adorer ces images, et de vaporiser de l'encens devant elles. Les adorateurs, gens retirés du monde, étaient alors livrés au culte de ces temples, consacrés au soleil, à la lune et aux étoiles, comme nous avons dit. Donc sa sagesse et sa pénétration, manifeste dans toutes ses créatures, ne jugea pas convenable de nous ordonner le rejet de toutes ces espèces de culte et leur entière suppression, chose qui aurait paru alors inadmissible à la nature humaine, portée toujours vers ce qui lui est habituel. C'est comme si un prophète de nos jours, en nous exhortant au culte divin, venait nous dire : Dieu vous défend de lui adresser aucune prière, de le louer ou d'invoquer son secours au temps du malheur; mais votre culte sera une simple méditation sans actions.

C'est pourquoi Dieu laissa subsister ces espèces de culte; seulement, au lieu d'être rendu à des objets créés et à des choses imaginaires, sans réalité, il a voulu en être l'objet, et ordonna de les exercer envers lui. Il nous ordonna de lui bâtir un temple : *qu'ils me fassent un sanctuaire* (Exode, ch. 25, v. 7); que l'autel fût érigé en son nom : *un autel de terre tu me feras* (ibid., ch. 20, v. 24); que le sacrifice lui fût destiné : *un homme d'entre vous qui offrira un sacrifice à l'Éternel* (Lévit., ch. 1, v. 2); de se présenter devant lui, de vaporiser de l'encens devant lui. Il défendit de faire aucune de ces actions à un autre qu'à lui : *celui qui sacrifie aux dieux sera excommunié*, etc. (Exode, ch. 22, v. 19); *car tu ne le prosterner pas à un autre Dieu* (ibid., ch. 34, v. 14). Il a particulièrement destiné les cohenime pour desservir le sanctuaire, et a dit : *qu'ils officient devant moi*. Il nous a imposé l'obligation de pourvoir à leur entretien par des dons nécessaires, puisqu'ils étaient occupés du temple et des sacrifices. Ce sont là les droits des lévites et des cohenime. Par ce moyen la sagesse divine parvint à effacer le souvenir du culte idolâtre, et de cette manière s'est maintenu dans notre nation ce principe grand et véritable de l'existence de Dieu et de son unité; de sorte que les esprits n'ont pas été rebutés et ne se sont pas élevés contre la suppression des observances auxquelles ils avaient été recontumés, et hors desquelles on ne connaissait pas de culte.

Je sais que de prime abord ton esprit s'effranchera contre cette exposition; elle te paraîtra dure; tu me diras dans ton cœur : Comment admettre des préceptes, des actes importants, minutieusement exposés, et destinés (à être exécutés) à des époques fixes; qui n'auraient pas été eux-mêmes le but, mais au contraire des moyens; et comme un expédient que Dieu a imaginé pour arriver à son but principal? Mais qui l'aurait empêché de nous ordonner directement ce qui était son but principal, la faculté de le concevoir? Il n'aurait pas eu besoin de ces moyens que tu supposes n'être qu'un but secondaire.

Écoute ma réponse ; elle ôtera de ton cœur cette méfiance, et te fera découvrir la vérité sur laquelle je viens d'appeler ton attention. C'est qu'il se trouve dans le texte de la Torà quelque chose d'analogue. Il y est dit : *Dieu ne les conduisit pas par le chemin du pays des Pelichtime (Philistins)*, etc. (Ex., ch. 13, v. 17). *Dieu fit tourner au peuple le chemin du désert de la mer Souf*, etc. (id., v. 18). Ainsi donc Dieu les a détournés du droit chemin, qu'il avait en vue d'abord, pour les conduire par un autre chemin, jusqu'à ce que son but principal fût atteint. Pourquoi ? parce que selon le cours naturel des choses il aurait pu leur arriver quelque événement fâcheux. De même il a ordonné les préceptes sus mentionnés, par la crainte que sans cela ils n'auraient pas pu saisir ses intentions ; et il a également agi ainsi pour atteindre le but principal, savoir, la conception de son essence divine et l'abolition du culte idolâtre ; car, de même qu'il n'est pas dans la nature qu'un homme élevé dans des occupations serviles, un potier, un maçon, etc., aille, à point nommé, se décrasser, prendre les armes et combattre les fils des héros ; de même il n'est pas dans la nature, qu'un élevé dans différentes espèces de culte et d'actions auxquelles l'esprit s'est tellement habitué au point de les regarder comme éminemment rationnelles, il n'est pas, dis-je, dans la nature que l'homme les abandonne tout-à-coup.

Or, il était de la sagesse divine de faire errer les Israélites dans le désert pour qu'ils pussent s'exercer à la vaillance ; car on sait que la vie du désert et l'absence des jouissances matérielles donnent le courage, tandis qu'une vie plus commode engendre la mollesse ; et il naquit aussi pendant leur séjour dans le désert des hommes non familiarisés avec la bassesse et la servilité ; et tout cela se fit par les ordres divins, par notre maître Mosché ; *par la parole de Dieu ils campaient, et par la parole de Dieu ils partaient* (Nomb., ch. 9, v. 20). Ils observèrent l'observance divine, selon l'ordre de Dieu à Mosché ; de même aussi cette partie de la Torà (doctrine ayant rapport aux sacrifices) présente un expédient (תחבולה) pour leur faire continuer à s'exercer aux actes (religieux) auxquels ils tenaient, et qu'ils parvinrent à la véritable croyance, qui était son but réel.

Si maintenant tu demandes : Qu'est-ce qui empêchait Dieu de nous ordonner ce qui était son but réel, et de nous donner la faculté de le concevoir ? on pourrait te faire une autre question : Qui a empêché Dieu de conduire le peuple par le pays des Pelichtime (Philistins), et de lui donner la force de combattre ? Il n'aurait pas eu besoin de les conduire par un si long détour avec une colonne de nuée le jour, et une colonne de feu la nuit. On pourrait même te faire une troisième question au sujet des récompenses promises à l'observation, et des punitions dont est menacée l'inobservance, et on pourrait dire : Puisque le but de Dieu et sa volonté étaient que nous crussions à la Torà (doctrine), et que nous fissions tout ce qu'elle ordonne, pourquoi ne nous a-t-il pas donné la faculté de concevoir ce but et de nous y conformer toujours, plutôt que de se servir d'un dilemme consistant dans la récompense de l'obéissance et dans la punition de la désobéissance ? Pourquoi ces récompenses et ces punitions ? serait-ce encore une ruse dont Dieu se serait servi à notre égard pour atteindre par là son premier dessein sur nous ? Qu'est-ce qui l'empêchait d'imprégner notre caractère du godt

de l'obéissance qu'il voulait, comme de l'éloignement pour la désobéissance qu'il repoussait ? Une réponse générale suffira à ces trois questions et à d'autres semblables : quoique les miracles consistent dans le changement de la nature des objets existans, Dieu ne change pourtant pas par miracle la nature des hommes. C'est en conséquence de ce grand principe qu'il est dit : *oh ! que leur cœur n'est-il toujours porté à me craindre*, etc. (Deut., ch. 5, v. 29). Voilà pourquoi il a proclamé la défense, la récompense et la peine. Nous avons déjà en plusieurs endroits de notre ouvrage expliqué ce point fondamental.

Et si je dis cela, ce n'est pas par la raison que je crois que le changement de la nature d'un individu soit difficile à Dieu ; au contraire, cela est très-possible ; mais c'est parce qu'il n'a pas voulu le faire, et ne le voudra jamais, conformément aux lois de la doctrine ; et s'il avait voulu changer le naturel de chaque individu, par suite des intentions qu'il avait à son égard, il aurait rendu inutile et la mission des prophètes et la promulgation de la loi entière.

Je reviens donc au but que je me suis proposé, et je dis : puisque cette branche du culte, c'est-à-dire les sacrifices, était un objet secondaire, et que les prières, les supplications, et semblables actes du culte, se rapprochent plus du but principal, et sont nécessaires pour l'atteindre, il a fait une grande distinction entre ces deux espèces d'actes. Ainsi la première, les sacrifices, quoiqu'ils doivent se faire en son nom, ne sont pas d'une obligation absolue, en tout lieu et en tout endroit. Partout on ne peut pas ériger un temple, et chacun ne peut pas fonctionner pour les sacrifices. Bien au contraire tout cela nous est interdit ; nne seule maison fut instituée à l'endroit que Dieu choisira (Deut., ch. 12, v. 26) ; ailleurs on ne devait pas sacrifier : *garde-toi d'offrir des holocaustes en tout lieu*, etc. (id. v. 13) ; nne seule famille devait y officier. Tout cela pour restreindre ce but du culte dont il ne devoit rester que ce que sa sagesse ne voulut pas laisser négliger entièrement. Mais la prière et les supplications se font en tout lieu et par qui que ce soit. Il en est de même des *stisith*¹, *mezouca*², *tephiline*³ (*phylactères*) et d'autres objets semblables du culte. Et c'est par les raisons que je t'ai fait connaître qu'on trouve souvent dans les prophètes des reproches faits aux hommes sur leur grand empressement à offrir des sacrifices. On leur explique que par eux-mêmes les sacrifices ne sont rien, que Dieu n'en a pas besoin. Samuel (1, ch. 15, v. 22) dit : *Dieu a-t-il le désir d'avoir des holocaustes et des sacrifices aussi bien qu'à ce qu'on écoute sa voix ?* Isaïe (ch. 1, v. 11) dit : *à quoi bon pour moi la multitude de vos sacrifices ?* Jérémie (ch. 7, v. 22 et 23) dit : *je n'ai pas porté à vos ancêtres et ne leur ai rien ordonné, en les faisant sortir d'Egypte, au sujet des holocaustes et des sacrifices, mais voilà ce que je leur ai ordonné : écoutez ma voix, je serai à vous un Dieu, et vous, vous serez à moi un peuple.* Ce passage a arrêté bien des personnes dont j'ai vu et entendu les discours. Comment, dit-on, Jérémie prétendit que Dieu ne nous a pas ordonné des holocaustes et des sacrifices, et pourtant la plupart des préceptes y sont relatifs ? Mais l'esprit du passage de Jérémie revient à ce que j'ai dit ; il

¹ Franges à attacher aux coins des vêtements, Nomb., ch. 15, v. 38.

² Voir Deut., ch. 6, v. 8.

³ Même endroit, ch. 6, v. 9.

est celui-ci : le premier but était que vous conçussiez et que vous o'adorassiez pas d'autre Dieu : *je serai votre Dieu et vous serez mon peuple*, et l'ordre d'offrir des sacrifices et de vous reodre au temple ne fut donné que pour atteindre ce but fondamental : c'est pour cela que j'ai transféré ces observances à moo nom pour que la trace de l'idolâtrie fût effacée, et que le principe de mon uoit fût fermement établi; mais vous, vous avez détruit le but, et vous vous êtes tenus no moyen; c'est que vous avez douté de moo existence: *Ils ont nié l'Éternel, et dit: ce n'est pas lui* (Jérémie, ch. 5, v. 13); vous avez pratiqué un colte étranger, sacrifié à Baal, marché après d'autres dieux, et vous venez dans cette maison, etc.; vous vous rendes toujours au temple de l'Éternel en offrant des sacrifices qui oe répondent plus au premier but.

J'ai sor ce passage d'autres idées encnre et qui conduisent à la même opiuioo, c'est que l'Écriture et la tradition s'accordent à nous démontrer que les premiers préceptes qui oous furent donnés oe parlaient ni d'holocaustes ni de sacrifices. Et ne t'arrête pas au sacrifice de pâque en Égypte; là il y avait motif potent, comme je l'expliquerai. D'ailleurs ce précepte fut donné en Égypte, et celui dont il s'agit dans ce verset de Jérémie cooceroe ce qui a été doooé après la sortie d'Égypte. C'est pourquoi le verset en questioo dit expressémeot, *au jour où je vous ai fait sortir d'Égypte*; car le premier précepte après la sortie d'Égypte est celui de Mora. Là il est dit: *si tu écoutes la voix de l'Éternel ton Dieu* (Ex., ch. 15, v. 26); là il loi fut donné un statut et un jugement (ibid. v. 25). De là la tradition vraie à Mora: j'ordonnai le schabbat et des jogemeos, car le statut doot il s'agit, c'est le schabbath, et le droit ce sont les jugemens, l'expulsion de l'ioiquité; c'est l'intention première, comme nous avoos dit, c'est-à-dire la croyance aux idées vraies: la création de l'univers (חֲדָשׁ הָעוֹלָם littéralement, la nouveauté de l'univers).

Tu sais déjà que l'objet fondamental de l'institution du schabbat est de corroborer et d'augmeoter cette croyaoce essentielle, comme il est expliqué dans ce traité (voy. partie 2, ch. 31); outre ce but, pnrement intellectuel, il a encore celui d'éloigner les hommes du vice.

Tu vois donc que dans le premier principe il o'est pas question d'holocauste ni de sacrifice; ils ne sont qu'une iotention secondaire; c'est là même ce que dit Jérémie; c'est aussi ce qui est dit daos les Psaumes, en forme d'exhortation à la oation, ignorant alors l'intentioo première; de telle sorte qu'elle ne faisait pas de diffèreoce entre elle et l'intentioo secondaire. Il dit donc: *Écoute, mon peuple, je veux parler. Israël, je veux témoigner contre toi; Dieu, je suis ton Dieu, je ne te fais pas de remontrance à cause de tes sacrifices; les holocaustes sont devant moi toujours; est-ce que j'accepte de ta maison des taureaux, de ton bercail des boucs* (Psaume 20, v. 8)? Et partout où se trouve ce geore de répétition, l'intention est celle que j'ai indiquée; médite beaucoup sur cet objet, et cherche à comprendre.

DES ANIMAUX PROPRES AUX SACRIFICES,

ET DES DIVERSES ESPÈCES DE SACRIFICES ;

Traduit sur l'original grec de Philon

PAR L'AUTEUR DE LA NOTICE SUR LE CALENDRIER.

Des animaux destinés aux sacrifices, les uns restent attachés au sol, les autres traversent les airs. Négligeant tant d'innombrables espèces d'oiseaux, entre toutes, il (Moïse) en prit deux seulement, le pigeon, le plus doux des oiseaux volant en troupe, la tourterelle, la plus apprivoisable des espèces qui, par nature, vivent dans la solitude. Passant outre sur tant d'espèces d'animaux terrestres, de nombre pas facile à compter, il en choisit trois principales, le bœuf, le mouton et la chèvre ; car ces espèces sont les plus douces, les plus traitables. Les plus grands troupeaux d'entre elles sont menés par un conducteur, par un seul homme, et souvent par un petit enfant. Lorsqu'ils sont au pâturage, s'agit-il de retourner à l'étable, ils reviennent en ordre. Tant d'autres marques d'une extrême docilité sont des indices certains que ces animaux doivent se nourrir d'herbes et ne pas dévorer la chair ; qu'ils ne sont point armés d'ongles crochus, et que la série de leurs dents n'est pas continue. En effet, les dents ne germent pas dans toutes leurs alvéoles ; plusieurs en sont dépourvues. En outre, de tous les animaux, ils sont les plus utiles à la vie. Les vêtemens qui protègent le plus efficacement nos corps, c'est au mouton qu'on les doit ; le bœuf, labourant la terre, l'approprie aux semailles ; et triturant les grains, les prépare pour servir d'alimens. Les poils de la chèvre, sa peau, tissus et cousus, fournissent des manteaux aux citoyens en voyage, surtout aux militaires, et à ceux que la nécessité oblige de travailler au grand air, hors de la cité. De plus, ces animaux devaient être intacts, endommagés dans aucune partie du corps, sans aucune tache, sans souillure. En cette matière, telles étaient les précautions non seulement pour ceux qui offraient les victimes, mais aussi pour les sacrificateurs, que les cohenime les plus experts, les plus éprouvés, visitaient l'animal partout le corps, depuis les extrémités des pieds, afin que le plus petit défaut ne puisse rester inaperçu sous le ventre, entre les cuisses. Ces soins extrêmes, cet examen recherché, n'avait point en vue les victimes, mais ceux qui les présentaient. On voulait leur enseigner, par symbole, qu'en approchant des autels, soit pour solliciter, soit pour rendre grâces, il ne fallait avoir dans l'âme ni vices, ni mauvaise passion ; qu'ils devaient s'efforcer de paraître sans aucune souillure, pour que Dieu ne se détourne pas en l'apercevant.

Comme certaines victimes sont pour toute la nation, ou, à dire vrai, pour tout le genre humain, et d'autres pour des particuliers désirant offrir des sacrifices, nous parlerons d'abord de celles qui intéressent le public.

Il règne dans cette sorte de sacrifices un ordre admirable. Ils sont quotidiens (תמיד), hebdomadaires (Ex., ch. 29, et Nomb., ch. 28), mensuels; il y en a pour les jours de jeûne et pour les trois fêtes principales (שלוש רגלים). La loi ordonne de sacrifier chaque jour deux agneaux, un le matin, et un autre le soir, pour rendre grâce des bienfaits du jour et de la nuit, que Dieu amène continuellement, sans interruption, sur la race des hommes.

Aux septièmes jours, le nombre des sacrifices est doublé; ajoutant égal à égal, bouillant le jour hebdomadaire à l'égal de l'éternité, il est le jour natal de l'univers. Par là, on comprend la raison de la parfaite similitude établie, quant à la continuité, entre les victimes hebdomadaires et quotidiennes. Le législateur ordonne aussi de faire brûler des ingrédients d'une odeur exquise, deux fois par jour, au lever et au coucher du soleil, avant le sacrifice du matin, et avant le sacrifice du soir. Le sang des animaux rédime de ce qu'il y a de matériel dans l'homme; les gaz odoriférans répondent à la partie de nous douée de raison, substance faite à l'instar de Dieu.

Aux septièmes jours, on plaçait des pains sur la table sacrée, égaux en nombre à ceux des mois de l'année, et partagés en deux groupes, symbole des deux équinoxes, car six mois séparent le printemps de l'automne; au printemps, les grains commencent à germer, et les fruits à se former sur l'arbre. Ceux-ci mûrissent en automne, et alors aussi revient le temps des semailles; c'est ainsi que la nature, parcourant des cycles perpétuels, distribue ses bienfaits à la race des hommes. Telle est la signification des pains arrangés en un couple de six. Ils nous rappellent aussi que la sobriété est des vertus la plus utile. Elle entretient la douceur, la simplicité, la frugalité, remparts les plus efficaces contre les atteintes de la cupidité et de l'intempérance, car au sectateur de la sagesse suffit l'alimentation du pain; elle entretient la santé du corps et de la raison, tandis que les mets délicats, les friandises recherchées par le sens du goût, le plus obtus, le plus grossièrement sensuel de tous les sens, procurent le plus souvent des maux incurables au corps et à l'âme.

On mettait sur la table, avec les pains, de l'encens et du sel; l'un montre, selon l'opinion des sages, qu'il n'y a pas d'ingrédients plus sages que la frugalité et la sobriété. L'autre se rapporte à la perpétuité de toutes choses; car le sel conserve les objets sur lesquels il est répandu, et sert d'accompagnement à tous les aliments. Je sais combien tout cela doit paraître risible à ceux qui ne s'occupent que de banquets et de bonne chère, amateurs serviles de tables bien couvertes d'oiseaux, de poissons et de viandes de toute espèce, et qui, dans leurs rêves même, ne peuvent jouir d'une entière liberté. Ce sont des hommes de peu, pour ceux qui s'efforcent de coordonner la vie selon Dieu, d'une manière à devenir agréables à l'Être des êtres; qui ont appris à dédaigner les voluptés de la chair, et à trouver le plaisir et le bien-être dans la contemplation de la nature.

Après avoir prescrit ces dispositions, le législateur (Moïse) commence par distinguer les espèces de sacrifices. Il les partage en trois classes; savoir les holocaustes, les salutaires et les pénitentiaires. Chacun de ces sacrifices doit être exécuté exactement, ayant égard à ce qui convient à la pitié et au dé-

corum. On découvre dans cette classification des sacrifices un ordre parfaitement adapté à son objet. En effet, si on recherche soigneusement les motifs qui portaient les anciens à faire soit des sacrifices, soit des prières, on en trouve deux principaux. Le premier seulement pour honorer Dieu, sans autre raison que la nécessité et la beauté de l'action en elle-même; le second motif, pour un but d'utilité, dans l'intérêt du donateur. Cette utilité est double, soit que nous demandions des faveurs, soit que nous cherchions à éviter des malheurs. Lorsque le sacrifice se rapporte uniquement à Dieu, d'après les prescriptions du législateur, il doit être consumé en toutes ses parties, totalement, afin que la cupidité humaine ne puisse rien y prétendre. Les sacrifices dans un intérêt personnel ayant deux buts, le législateur les a distingués de même; les uns, pour solliciter des bienfaits, sont nommés *salutaires*; les autres, pour repousser les maux qui nous menacent, sont désignés sous le nom de *pénitentiaires*. Ainsi l'holocauste est le seul sacrifice qui ait Dieu pour objet unique, sans autre vne que de remplir envers lui un devoir de culte; les deux autres genres de victimes regardent nos propres intérêts. Dans les salutaires, nous demandons la conservation et l'augmentation de notre bien être, et dans les pénitentiaires son rétablissement. Nous allons traiter des diverses dispositions légales relatives à ce genre de sacrifices, et nous commencerons par le plus distingué d'entre eux, et le plus distingué c'est l'holocauste.

Avant tout, dit le législateur, il faut choisir parmi les animaux pars un mâle, veau, agneau ou bouc. Que l'offrant, après avoir lavé ses mains, les pose sur la tête de la victime, et qu'alors un sacrificateur prenne la victime, et l'immole; qu'un autre, ayant reçu le sang dans un vase, le répande en cercle autour de l'autel, qu'il écorche la victime, qu'il coupe les membres en morceaux, et qu'on lave les intestins et les pieds, et qu'ensuite on réunit sur l'autel de Dieu toutes les parties de l'animal sacré, de un devenu *multiple*, et de *multiple* redevenu *un*. Telle est l'ordonnance qui est énoncée dans la loi. Mais il y a là-dessous un autre sens énigmatique, ayant sa raison dans le symbole, car le symbole consiste à dire obscurément des choses claires, et d'une manière claire les choses obscures. D'abord l'holocauste doit être mâle; parce que le sexe mâle a la supériorité sur le sexe femelle, et qu'il est rapproché de la cause efficiente; le sexe féminin est imparfait, inférieur, comme étant plutôt patient qu'agissant. Or, l'âme est composée de deux parties constituantes; l'une rationnelle, l'autre irrationnelle; la partie rationnelle est du genre mâle, comme possédant la raison, l'entendement; la partie irrationnelle est du femelle, comme ayant en partage la faculté de sentir. L'entendement, élément pur, intègre, parfait en toute vertu, est supérieur à la sensation, comme l'homme à la femme, dans toute l'étendue du genre. Aussi cette victime (mâle) est-elle la plus sainte, la plus agréable devant Dieu.

L'imposition des mains sur la tête de la victime est un indice évident d'innocence, d'une vie non reprochable, mais conforme aux lois de la nature, à ses prescriptions: Car d'abord Dieu exige de celui qui sacrifie un esprit droit, sanctifié par des maximes belles et utiles; et ensuite une vie formée de bonnes

actions, afin que, en imposant les mains, il puisse dire librement, avec une conscience pure : Ces mains-là n'ont pas accepté des présens pour l'injustice, ne sont pas souillées du sang de l'innocent, n'ont fait ni tort, ni injure, ni blessure, ni violence; n'ont aidé personne à commettre des actes honteux, coupables: mais ont prêté leur ministère à des actions belles et utiles, louées par les hommes honnêtes, sages et soumis aux lois.

Le sang est répandu en cercle autour de l'autel, parce que le cercle est la figure la plus parfaite, et pour qu'aucune partie de l'autel ne soit privée de cette libation psychique. Le sang, pour ainsi dire, est une libation de l'âme. Ce mouvement, en toute direction, sous forme circulaire, nous enseigne aussi figurativement que dans toutes nos actions, discours, conseils, nous devons chercher à nous rendre agréables à Dieu. La prescription de laver les intestins et les pieds est très-symbolique. Par le lavement des intestins, on montre qu'il faut purifier l'âme des passions, faire disparaître les taches qu'imprime l'ivresse, la débauche, les vices qui amènent tant de maux sur l'homme. La lotion des pieds nous commande de ne plus nous traîner terre à terre, mais de nous élever vers la région éthérée; car l'âme, qui aime Dieu en vérité, s'élance de la terre vers le ciel; prenant des ailes, planant dans les hauteurs, désirant errer en chœur avec le soleil, la lune, les astres, et cette milice, harmonie sacrée, arrangée, conduite de Dieu, dont l'empire inexpugnable, invincible, gouverne avec justice le tout et ses parties.

On interprète ordinairement ainsi le morcellement de la victime; il indique que l'unité est dans l'universalité, ou bien que tout est dans l'unité et sorti de l'unité; ce que les uns appellent le résultat suffisant; les autres, la fermentation, l'arrangement des quatre élémens, opposés les uns aux autres. Mais voici, selon moi, la conjecture qui atteint mieux le but. On a en vue de nous enseigner qu'il faut cultiver l'Être par excellence, non avec ignorance et déraison, mais, au contraire, avec science et raison.

Cette raison consiste à établir, entre les vertus divines et entre les puissances divines, des distinctions convenables. Par exemple, Dieu est bon, fondateur et générateur de tout, Providence pour tous ses ouvrages, conservateur, bienfaiteur, ayant la suprême béatitude, et doué pleinement de toute félicité; chacun de ces attributs est digne d'être célébré, soit qu'on le considère en lui-même ou qu'on le compare aux autres du même genre.

Il faut en dire autant des autres attributs. Ainsi donc, si tu veux louer Dieu au sujet de la formation du monde, alors rends grâce de la totalité de l'univers et de ses parties si admirablement constituées, comme si elles appartenaient à un être vivant parfait; rends grâce, dis-je, du ciel, du soleil, de la lune, des étoiles errantes et non errantes; pour la terre, avec ses plantes, ses animaux; pour la mer, avec ses fleuves, ses torrens, et ce qu'ils renferment; pour l'atmosphère avec ses composans; car l'hiver, l'été, le printemps et l'automne, saisons si utiles à la vie, sont des vicissitudes de l'atmosphère, conservatrices des existences sublunaires. De même, si ton intention est de louer Dieu au sujet des hommes, il faut considérer non seu-

lement le genre humain en général, mais ses espèces les plus considérables, telles que les hommes, les femmes, les Grecs, les barbares, habitans des îles ou du continent. Adresse-t-on des prières pour un individu? il ne faut pas s'attacher à des particularités, mais à des objets importants; d'abord à l'âme, au corps ensuite, à la raison, l'esprit, le sentiment. De telles prières sont dignes d'être écoutées de Dieu; voilà ce qu'il suffit de dire au sujet de la victime dite holocauste.

Maintenant, il nous faut considérer la victime salubre. Dans celle-ci, il est indifférent que l'animal soit mâle ou femelle; mais trois parties doivent être offertes sur l'autel; la graisse, les lobes du foie et les deux reins; le reste est abandonné au banquet de l'offrant. Ne négligeons pas de rechercher pourquoi il est ordonné de sacrifier sur l'autel la région rénale de la victime. En réfléchissant souvent là-dessus, et scrutant avec soin, j'étais surpris de ce que la loi, au lieu d'exiger la graisse, les lobes du foie et les reins, n'ait pas ordonné le sacrifice du cœur et de la cervelle, deux viscères qui dominent et gouvernent tout l'animal, et je crois que plusieurs de ceux qui lisent les saintes écritures avec l'esprit, et non pas seulement avec les yeux, se font la même question; si, méditant le sujet, ils trouvent un motif probable, ils auront fait chose profitable à eux-mêmes et aux autres; sinon, qu'ils jugent si mon commentaire présente quelque vraisemblance; le voici: notre organe directeur est susceptible d'imprudence, d'injustice, de timidité, et de tous les autres vices; il a son siège dans les deux viscères déjà nommés, le cœur et le cerveau. La parole sainte a donc jugé convenable que sur l'autel de Dieu, où l'on doit trouver le rachat, la rémission des péchés et des iniquités, on n'ait pu offrir des réceptacles, dans l'un et l'autre desquels l'esprit affaibli penche vers l'impudence et l'injustice, et est détourné du chemin qui conduit à la vertu, et à tout ce qui est beau et bon. Il serait absurde de préparer, dans les sacrifices, non l'oubli, mais le souvenir des péchés; telles sont les raisons qui me paraissent avoir fait exclure du sacrifice le cœur et le cerveau. Quant aux parties admises, la raison en est évidente. La matière adipeuse fournit une grasse protection à tous les viscères. Elle les revêt, donne de l'embonpoint, et par la mollesse de son contact, elle leur devient d'une grande utilité.

Les reins, par l'intermède des prostates et des testicules, faisant office de bons voisins, aident, prêtent leur concours chaque fois que l'acte de la nature s'opère sans empêchemens purs.

Ce sont deux glandes sanguines qui secrètent des fluides purs.

Le lobe du foie, un des morceaux de chair du plus important des viscères, convertit les alimens en fluide sanguin, qui, transporté vers le cœur, se distribue par les veines à toutes les parties du corps.

L'estomac, placé sous le pharynx, lubrifié, reçoit, élabore les alimens auparavant brisés sous les dents.

L'abdomen, situé au-dessous de l'œsophage, remplit une seconde fonction, assignée par la nature, et secrète le chyle.

Deux vaisseaux canaliformes naissent de l'estomac; l'un sert à l'acte de

la digestion ¹, et l'autre opère l'hématose. Le tube digestif secrète dans la vésicule du fiel toutes les substances d'une décoction pénible et laborieuse. L'autre tube ², à l'aide de sa chaleur, transmute ce qui est pur et convenable en sang vital, qui, classé vers le cœur, se répand par les veines, comme il a été dit, dans toutes les régions, et nourrit le corps.

Outre ceci, il convient aussi de prendre en considération la nature supérieure, l'aspect poli du foie, qui brille à l'instar d'un miroir. Lorsque l'esprit, quittant les soucis du jour, se repose dans le sommeil, et, libre des entraves de ses sensations matérielles, commence à réfléchir sur lui-même, à contempler sa pure intelligence, alors il se regarde dans le foie comme dans une glace; il aperçoit, avec pureté, chaque idée, et inspecte successivement toutes ces images, et pour éviter la honte, repousse les unes, choisit les autres, et, se complaisant à toutes ces imaginations, prédit par les songes les choses à venir.

Dans les sacrifices salutaires il est permis de consommer la chair des victimes pendant deux jours seulement; on n'en doit rien laisser pour le troisième jour, disposition motivée sur plusieurs raisons. La première, qui concerne ce qu'on apporte sur la table sainte, doit avoir un temps limité, et se faire promptement; les chairs et les condimens étant sujets à la putréfaction. La seconde raison est pour qu'on n'économise pas sur ces victimes, et qu'on en abandonne une partie aux indigens; car elles n'appartiennent plus à ceux qui les ont offertes, mais à celui qui les a acceptées. Comme il est bienfaisant, généreux, il proclame que la propriété de l'autel est commune; il appelle les maîtres du sacrifice au repas, ne voulant pas qu'ils aient donné un banquet; ce sont des supplians et non des invitans. Lui seul invite, et il ne convient pas de dissimuler l'auteur de la libéralité, en préférant à la générosité une vile et sordide avarice.

La dernière raison est que les sacrifices salutaires ont deux objets en vue, le corps et l'âme; à chacun est assigné son jour; il paraît convenable de fixer le même temps à chaque partie de la vie; mais le premier jour est consacré aux souvenirs de la nourriture de l'âme, le second à la santé du corps. Comme il ne reste pas un troisième objet de salut à solliciter, le législateur a défendu qu'on fasse usage de sacrifice au troisième jour, et ordonné que, si par ignorance ou oubli il en restait quelque chose, de l'autant de suite. Celui qui en goûte seulement, le législateur le déclare coupable, et l'interpelle ainsi : O homme ridicule, penses-tu avoir offert un sacrifice? non, tu n'as rien sacrifié. Je ne me soucie point de cette chair profane, souillée, impure, que tu as préparée, ô homme vorace, n'ayant pas même de ce qu'on nomme sacrifice ombre de sentiment.

Les sacrifices dits *des louanges* (תודה), sont de même genre que les sacrifices salutaires. Voici à quelle occasion ils sont offerts. Lorsqu'un homme n'éprouve aucune adversité, ni dans son intérieur, ni au dehors, mais jouit d'une vie sans trouble, tranquille, n'éprouve que des sentimens de bien être, de félicité, sans perte, sans affaires, remontant le long fleuve de la vie en

¹ Le canal cystique.

² Le canal thoracique.

paix, avec sécurité, le vent d'une fortune prospère soufflant toujours en poupe; de toute nécessité, c'est au pilote suprême, à Dieu, qu'il doit un bonheur si continu, non altéré par aucune calamité. Le dispensateur de tant de biens mérite en retour des hymnes, des remerciemens, des sacrifices et autres actions de grâces, et tout est compris sous le nom de louanges (תודה), la victime doit être consommée le jour même et non pendant deux jours; comme un sacrifice salulaire. Ceux qui ont obtenu promptement des bienfaits à souhait doivent s'empressez aussi d'apporter sans délai un échange (de reconnaissance).

Sacrifices de péché. Ils varient selon les personnes et les victimes.

Les personnes comprennent le premier pontife, toute la nation, les chefs et les particuliers; les victimes sont le veau, le bouc, la chèvre et l'agneau; ici on offre aussi des femelles, et elles sont obligatoires pour ceux qui, ayant péché volontairement ou involontairement, prennent des résolutions meilleures, se repentent des fautes commises, veulent désormais mener une vie inoffensive.

Le grand pontife et le peuple sont purifiés par la même espèce de victime: pour l'un et l'autre, la loi désigne un veau; au prince, on accorde le bouc, victime de moindre importance, mais toujours mâle; au particulier, encore moins: la victime doit être femelle et non mâle. Dans les sacrifices, il convient de préférer le prince au particulier, et le peuple au prince; car le tout doit toujours l'emporter sur la partie. Quant au premier pontife, dans les purifications, et pour l'obtention de la rémission des péchés, on l'a jugé digne d'être placé de niveau avec la nation. Cette égalité d'honneur n'est pas accordée à sa personne, mais au ministre de la nation, présentant des actions de grâce, des sacrifices, des victimes, qui appartiennent à tous.

L'ordonnance relative à ce genre de sacrifice est remarquable, admirable. Si, dit le législateur, le pontife pèche involontairement, et il ajoute de suite, *pour faire pécher le peuple*¹, enseignant par là indirectement qu'un pontife ne participe pas aux péchés; si jamais il trébuche, il nous apprend que la faute ne vient pas de lui-même, mais à cause de tout le peuple; que le mal n'est pas incurable; qu'au contraire, le remède peut être facilement appliqué, car il ordonne au pontife, dès que le veau est égorgé, d'asperger sept fois du sang avec son doigt contre le voile extérieur, tendu devant l'endroit où l'on conserve les vases sacrés²; d'oindre et de graisser les quatre coins de l'autel aux fumigations (il était quadrangulaire), et de jeter le restant du sang à la base de l'autel, qui est à l'air en plein vent. Ensuite il offre la graisse, le lobe du foie, les deux reins, trois offrandes comme pour le sacrifice salulaire. Le dos, la peau, le reste du corps, de la tête aux pieds, avec les intestins, sont portés au dehors pour être brûlés dans un endroit³, où l'on a coutume de rassembler les cendres provenant des victimes.

Le même rit s'observe pour l'expiation de tout le peuple.

Si l'un des princes pèche, il exécute un bouc, comme il a été dit; mais un

¹ Lévit., ch. 4, v. 3 (לאשמת העם)

² Ibid., v. 4.

³ Ibid., v. 12.

particulier offre une chèvre ou une brebis, on immole une victime mâle pour le prince, et une femelle pour le particulier; les autres prescriptions sont les mêmes pour les deux; on enduit de sang les cornes de l'autel en plein air, et l'on offre la graisse, le lobe du foie et les deux reins. Mais le reste de la victime appartient aux sacerdotes.

Les péchés sont de deux espèces, ou contre les personnes, ou contre les choses sacrées ou consacrées. Jusqu'ici il a été question des péchés contre les personnes, et commis involontairement. Lorsqu'il s'agit des péchés contre les objets consacrés, la loi ordonne d'abord d'offrir un bœuf, et ensuite de payer l'équivalent du dommage, et le cinquième en sus¹. Voilà ce qui est prescrit pour les fautes involontaires; viennent ensuite les fautes préméditées. Si quelqu'un ment, dit la loi, en affaire de société, en matière de dépôt confié, d'objets enlevés ou perdus; et, dissimulant sa dépravation, prête le serment à lui imposé, croyant ainsi échapper à la réprobation publique; si ensuite il devient son propre accusateur, si intérieurement sa conscience l'incrimine, lui reproche sa dénégation, son parjure; s'il confesse lui-même d'avoir commis une injustice, et réclame le pardon; alors la loi ordonne d'accorder amnistie à celui qui prouve la sincérité de sa pénitence, non par des promesses, mais par des actions, en rendant le dépôt, le larcin ou l'objet trouvé; en général, tout ce qu'il a usurpé sur autrui, et ajoutant le cinquième en sus pour la consolation du propriétaire lésé. Après l'avoir ainsi satisfait, la loi exige que le pénitent aille dans le temple, et sollicite son pardon et la rémission de ses péchés; qu'il y amène un défenseur, jamais dédaigné, qu'il invoque la pitié pour une âme qui veut d'échapper à une grande calamité, à une maladie presque mortelle, pour retourner à l'état d'une entière santé; il immole un bœuf, et on suit le même rit que pour le sacrifice offert au sujet des prévarications involontaires contre les choses saintes. La loi assimile les délits, même involontaires, contre les choses saintes, aux délits volontaires contre les hommes, par respect pour les choses saintes; mais pour que le parjure échappe à la peine, il faut qu'il se corrige et devienne meilleur.

Il faut d'ailleurs observer que dans le sacrifice pénitentiel on offre les mêmes parties de la victime que dans les sacrifices salutaires; savoir, le lobe du foie, la graisse et les reins; car le repentir est aussi en quelque sorte une salvation, puisqu'on est délivré d'un vice de l'âme, plus pénible à supporter qu'une affection du corps.

Les autres parties de la victime sont partagées pour être consommées comme dans le sacrifice salutaire, avec une différence dans les lieux, le temps et les personnes. Car le lieu du repas est le temple; le temps, un jour et non deux jours, les personnes les sacerdotes, mais pas tous ceux qui leur appartiennent, seulement les hommes. Il n'est pas permis d'emporter rien de la victime hors du temple; par là, on veut empêcher qu'on ne reproche au pénitent sa première faute, qu'elle ne soit répandue par les sots amateurs du bruit et du scandale; par ces langues sans frein, qui aiment à divulguer la honte et le

¹ Lévit., ch. 5, v. 15.

blâme d'autrui. Il convient donc que tout se passe dans l'intérieur du temple, où l'expiation a lieu.

On prescrit que la victime soit consommée seulement par les sacerdotes, pour plusieurs raisons. Premièrement, pour honorer celui qui offre, car la dignité des convives est l'ornement de l'hôte; secondement, pour que les repentans croient avec une confiance plus ferme que Dieu leur est devenu propice; troisièmement, on sait qu'un sacrificateur ne peut remplir ses fonctions que lorsqu'il est entièrement sain, et qu'il n'a pas le plus petit défaut corporel. Par là, on avertit ceux qui quittent le chemin du vice, à imiter la pureté des sacerdotes, qui n'ont pas dédaigné de se nourrir des oblations offertes par ces pénitens.

Le sacrifice pénitentiaire doit être consommé dans un seul jour. S'agit-il de pécher, il convient d'aller avec lenteur, de différer, de toujours remettre; mais pour bien faire, on ne saurait mettre trop d'empressement, trop de hâte.

Dans le sacrifice de pénitence offert pour le suprême pontife ou pour le peuple, comme j'ai déjà dit, rien ne doit servir; tout doit être consumé sur les cendres sacrées; car personne n'est au-dessus du suprême pontife ni du peuple. Il n'y a point d'intercesseur pour leurs péchés; on brûle tout par le feu, à l'instar de l'holocauste, pour honorer les offrans. Ce n'est pas que les sacrifices prennent qualité de la dignité des personnages; mais souvent les erreurs des hommes éminens en vertus et en vraie sainteté valent autant que ce qu'on appelle la rectitude des autres. De même qu'un sol vigoureux, profond, survienne une récolte fâcheuse, rapporte toutefois plus de fruits qu'un terrain naturellement maigre, de même les efforts des hommes probes et pieux pour ce qui est beau et bon, pour rester quelquefois stériles, sont plus méritoires que les succès qu'obtiennent les gens vulgaires, par hasard et sans intention.

Après avoir ainsi établi spécialement trois sortes de sacrifices, l'holocauste, le salutaire et le pénitentiaire, le législateur en a subordonné un à chacun des trois, pour montrer qu'ils forment tous un seul genre, une seule famille. On a donné le nom de *grand vœu* (וַעֲוָה) à cette réunion de tous les sacrifices: nous allons dire d'où vient ce nom. S'il arrive que quelqu'un ait offert les prémices de tout ce qui compose son avoir, froment, orge, huile, vin, élite de fruits; s'il a donné les premiers-nés, sacrifié les animaux purs, et racheté les impurs au taux convenable, n'ayant plus aucune matière à exercer sa pitié, il dédie et consacre sa propre personne, et manifeste ainsi une piété, une sainteté au-delà de toute expression. C'est pour cette raison que cette consécration a été nommée le *grand vœu*; car il n'existe pas de bien plus grand qu'on puisse céder et aliéner que la *personnalité*. Voilà ce qui est prescrit à celui qui fait ce vœu. Premièrement, il ne doit pas faire usage du vin, ni de rien de ce qui provient de la vigne, ni boire aucune boisson enivrante, pouvant troubler la raison. En tout temps, il doit toujours se considérer comme exerçant la sacrificature; car on sait que ceux qui exécutent les sacrifices doivent s'abstenir de boisson enivrante, et éteindre la soif avec de l'eau. Le jour

de consécration étant arrivé, il lui est ordonné, pour accomplir son vœu, d'offrir trois victimes; un agneau, une brebis, un bœuf; le premier *holocauste*, le second *pénitentiel*, le troisième *salutaire*. Il offre un holocauste pour manifester qu'il ne consacre pas seulement tout ce qu'il possède, mais qu'il donne en entier au Dieu sauveur tout son individu. La victime du péché montre que, quelque parfait qu'il soit devenu, étant homme il ne peut pas échapper au péché. La victime du salut indique qu'il assigne Dieu, être sauveur, et les puissances qui en procèdent, comme cause de la santé, et non les médecins. Ceux-ci, nés mortels, ne savent pas se procurer une santé convenable à eux-mêmes; ils ne sauvent pas tous, et pas toujours leurs propres personnes : quelquefois même ils nuisent, parce que le pouvoir dépend d'un autre, et des puissantes propriétés des médicaments.

Les trois victimes pour des sacrifices différens ne sont pas d'un genre différent, mais d'un même genre; savoir le bœuf, l'agneau et la brebis. Cette disposition me paraît admirable; elle indique, comme on vient de le dire, que les trois idées des sacrifices sont *sœurs*; l'une sert au pénitent à reconquérir la santé du corps; l'autre celle de l'âme. A l'aide de l'une et de l'autre santé, il doit s'empresse de s'offrir en entier, totalement, ce dont l'holocauste est le symbole. Devant ainsi se sacrifier lui-même, et l'autel ne pouvant être souillé de sang humain, il fallait choisir une partie du corps qui n'occasionnât ni amputation, ni blessure, ni douleur. Le corps étant considéré comme un arbre, on en élague les branches inutiles; en conséquence, l'offrant est tenu de faire couper ses cheveux, et on les jette dans le feu qui sert à faire cuire les chairs des victimes salutaires, afin que l'homme dévoué, ne pouvant être offert sur l'autel, au moins une partie serve à alimenter la flamme du feu sacré.

Tels sont les sacrifices des particuliers; les sacerdotes sont aussi tenus de porter les prémices sur l'autel, afin qu'à raison des fonctions qu'ils remplissent, ils ne pensent pas jouir d'une immunité. Ils offrent ce qui convient à des sacerdotes, non des chairs sanglantes, mais ce qu'il y a de plus pur dans les alimens de l'homme; la fleur de farine, de froment. Ce sacrifice est perpétuel; chaque jour un dixième de mesure sacrée; une moitié est offerte le matin, et l'autre le soir; le tout doit être préparé à l'huile; cependant rien ne doit être pris en aliment, car l'oracle ordonne que toute oblation d'un sacerdote doit être consumée par le feu; rien ne doit être conservé pour l'usage. Jusqu'ici nous avons traité des victimes; maintenant nous allons parler de ceux qui les offrent.

DE LA LÈPRE , ET DE L'ÉLÉPHANTIASIS.

Par M. le baron Larrey ¹.

Les médecins qui ont écrit sur la lèpre et l'éléphantiasis, tels qu'Hippocrate, Galien, Arétée, Archigène Aétius, Soranus et Oribase, ne s'accordent point sur le caractère propre de ces maladies, et sur les différences qui existent entre elles.

Je ne rapporterai point l'opinion particulière de ces auteurs; cela m'écarterait nécessairement du but que je dois me proposer, celui de décrire ces maladies, telles que je les ai observées en Égypte. Je ne parlerai pas non plus de quelques maladies vus en Europe, ou dans d'autres climats étrangers à celui de l'Égypte, auxquelles on a cru trouver le même caractère que présentent la lèpre et l'éléphantiasis : car, d'après les remarques que j'ai faites, je regarde celles-ci comme des maladies propres aux climats chauds, et particulièrement à l'Égypte; ou du moins, si elles sont transplantées dans d'autres contrées, elles dégénèrent et prennent un aspect différent.

L'expérience m'a également appris que la lèpre différait de l'éléphantiasis, quoique les maladies offrent des symptômes communs; c'est d'après ces principes que j'en exposerai le tableau séparément.

DE LA LÈPRE.

La lèpre des Égyptiens n'attaque que les enveloppes extérieures du corps, surtout le système dermoïde; elle s'annonce par des douleurs vagues dans les membres, par la difficulté de marcher, par une faiblesse et une lassitude générales. Le malade tombe dans une mélancolie profonde. Bientôt il se déclare de petites pustules bleuâtres, rugueuses à leur sommet, et rassemblées par plaques plus ou moins larges, elles se manifestent ordinairement au visage et aux extrémités, rarement à la poitrine et au bas-ventre : les fesses, et les articulations du genou, en sont le plus affectées. Ces plaques pustuleuses se dessèchent à l'extérieur et fournissent des croûtes noirâtres, de dessous lesquelles découle une humeur séreuse jaunâtre, et d'une odeur fétide : l'haleine du malade donne la même odeur. Le poulx est faible, l'urine est abondante et terreuse. A ces premiers symptômes, si la maladie fait des progrès, se joint une légère difficulté de respirer. Le visage prend une teinte bronzée; la peau de la surface du corps devient inégale, rugueuse et imper-

¹ Description de l'Égypte, état moderne, tome 1, p. 492, in-fol.

spirable; elle perd sa sensibilité dans les points des éruptions dont nous avons parlé; les lèvres s'épaississent, les narines se dilatent, affaissent le nez; et le mucus nasal devient fluide et ichoreux. Les larmes sont acres, ulcèrent le bord libre des paupières, et s'épanchent souvent sur les joues. Le sujet maigrit à vue d'œil. Les éruptions pustuleuses augmentent progressivement et deviennent plus noirâtres; quelquefois elles s'étendent au loin en se réunissant. Ces croûtes lépreuses ne causent point de prurit, comme les dartres, avec lesquelles elles ont quelques rapports. Il y a douleur dans l'épaisseur des membres, surtout dans les os et les articulations. Le malade peut rester des années entières dans cet état, ou finir sa carrière en peu de temps. Dans le dernier cas, les petits ulcères cachés par ces pustules ou croûtes lépreuses s'agrandissent, attaquent le tissu cellulaire, dont les points correspondans aux croûtes sont lardacés et tuberculeux. Les parties de la peau qui sont affectées acquièrent de l'épaisseur et perdent totalement la sensibilité; en sorte que des lambeaux du derme tombent en mortification, et qu'on les coupe sans faire éprouver de douleurs. La fièvre hectique s'empare du malade; il tombe dans le marasme, et s'éteint insensiblement. Quelquefois les ulcères attaquent les articulations assez profondément pour en détruire les ligamens, et opérer ainsi la nécrose et la chute des membres.

J'ai vu au grand Caire plusieurs lépreux qui se tenaient isolés du reste de la société, et dont la lèpre m'a présenté tous les symptômes que je viens de tracer. Plusieurs soldats de l'armée l'ont contractée ou l'ont acquise par les mêmes causes qui, sans doute, la produisent chez les Égyptiens. Les symptômes de cette maladie étaient d'ailleurs les mêmes dans ces deux classes d'individus. Elle offre quelques différences, qui ne sont relatives qu'au siège des pustules, à leur étendue et à leur caractère : quant à la couleur et à la forme, elles sont constamment les mêmes. L'affection générale est plus ou moins forte, selon l'idiosyncrasie du sujet, et plusieurs autres circonstances particulières. Cette maladie m'a paru contagieuse, lorsque les ulcères sont profonds et étendus, et que le sujet est déjà affaibli. Dans ce cas, il s'exhale de ces ulcères et de toute la surface du corps une odeur nauséabonde et fétide qu'on ne peut respirer quelques minutes sans être incommodé. Les vêtemens et le linge qui ont servi aux lépreux paraissent s'imprégner d'une substance délétère propre à développer le même vice chez un individu qui porterait ces vêtemens, et qui serait d'ailleurs disposé à son absorption. La connaissance de ces faits, et l'avis que donnent les anciens médecins arabes de faire isoler les lépreux, m'engagèrent à traiter séparément dans nos hôpitaux les soldats de l'armée qui furent atteints de la lèpre. Cependant, les circonstances ne m'ayant pas toujours permis de faire complètement isoler ces malades, j'ai vu des personnes qui l'ont contractée d'après les communications plus ou moins rapprochées : ainsi pendant le siège d'Alexandrie, donnant mes soins à un officier de la 25^e demi-brigade, pour une lèpre bien caractérisée qui l'avait retenu six mois à l'hôpital, je remarquai qu'un

autre officier, duquel il était encore assez éloigné, quoique dans la même salle, mais avec qui il avait des communications fréquentes, fut affecté, quelque temps après, de la même maladie. Elle se manifesta d'abord sur la cicatrice d'une plaie d'amputation, au bras gauche, par une croûte épaisse, jaunâtre, sillonnée de gerçures profondes, d'où découlait une humeur ichoreuse et fétide. La circonférence du moignon prit une couleur bleuâtre, et devint insensible; le reste du membre se tuméfia, se durcit, et la peau participait de cette teinte bleuâtre. Il se déclara ensuite des pustules lépreuses dans différentes parties du corps, principalement aux coudes, aux jambes et au visage. Les moindres mouvemens faisaient éprouver au malade des douleurs violentes dans les extrémités : sa figure devint hideuse, sa peau sèche et rugueuse. Il mangeait peu, et il avait le goût dépravé; ses forces s'affaiblirent, la maigreur parvint au dernier degré; et il finit sa carrière après avoir passé les derniers jours de sa vie dans un état affreux d'inquiétude, de malaise, et une sorte d'anxiété difficile à décrire. Cet officier, d'après son aveu, n'avait jamais eu de maux vénériens, ni aucune éruption dartreuse. Son régime avait été assez régulier, et bien meilleur que celui du soldat. La plaie du moignon n'avait été dérangée par aucun incident, jusqu'au moment où la cicatrice allait se terminer, et où la lèpre se déclara. Je suis donc porté à croire qu'elle n'a eu lieu que par contagion.

L'invasion subite qui s'est faite de cette maladie chez un guide à pied, Charles Fourrat, dont je rapporterai plus bas l'observation, me paraît un exemple incontestable des effets de cette contagion. J'ajouterai ensuite à ces faits l'assertion de la plupart des anciens médecins juifs ou arabes, et celle des médecins égyptiens d'aujourd'hui. Je n'ai point vu la lèpre compliquée de l'éléphantiasis, que je crois être, comme je l'ai déjà dit, une maladie différente. Voici ce que m'offrit l'ouverture cadavérique de l'officier cité plus haut. Le foie était dur, plus volumineux que dans l'état ordinaire, et d'un brun foncé. La vésicule du fiel contenait très-peu d'une bile épaisse et de couleur vert-bouteille foncé. La rate était plus grosse que dans l'état naturel, et squirreuse. Les autres viscères du ventre étaient décolorés et dans une laxité considérable, les glandes mésentériques engorgées, les intestins grêles parsemés de tubercules durs et plâtres, le tissu cellulaire était presque nul, jaunâtre, et rempli de tubercules blanchâtres, durs, et en rapport avec les ulcères; la peau dure comme du parchemin, et sans élasticité.

Les maladies vénériennes dégénérées, ou les affections dartreuses, semblent être des causes prédisposantes de la lèpre. Quelques-uns de nos soldats, après avoir subi plusieurs traitemens anti-vénériens, ayant eu pour symptômes syphilitiques des pustules cutanées très-rebelles, guéris selon toutes les apparences, ont été affectés, par la suite, d'éruptions lépreuses bien prononcées, et qui ont cédé cependant au traitement exposé plus bas.

On peut regarder aussi comme des causes secondaires de cette maladie, l'usage des viandes salées, du poisson salé et des ognons, que le peuple mange en grande quantité dans ce pays; celui des viandes de porc ou de

sanglier même, quoique non salées; car nous avons vu que tous les Français qui s'en sont nourris pendant quelque temps en ont été incommodés. Un très-grand nombre a été attaqué d'éruptions lépreuses, qui se manifestaient à la face, surtout au nez, dont la forme devenait bideuse. Il s'en déclarait ensuite aux extrémités supérieures et inférieures, et successivement sur toute la surface du corps. Sans doute que la chair de ces porcs, nourris autrement que les porcs ne le sont en Europe, recèle des principes malfaisants; ce qui le prouve, c'est qu'exposée aux fortes chaleurs du climat d'Égypte, elle se décompose promptement. Sans nous livrer à d'autres conjectures, il est de fait que cette viande est insalubre; et c'est probablement d'après l'expérience que le législateur des Juifs et celui des Musulmans en ont pros crit l'usage par un article de leurs lois. A ces causes il faut ajouter la malpropreté du peuple égyptien; l'impression, en quelque sorte vénéneuse, que la classe la plus pauvre reçoit d'une infinité de corps étrangers, en couchant presque nue sur la terre, pendant l'été; enfin l'intempérie des saisons, qui agit avec plus ou moins de force sur ces individus: voilà pourquoi les gens riches, qui se tiennent très-propres, et peuvent se mettre à l'abri de ces vicissitudes, sont exempts de la lèpre, à moins qu'ils ne la prennent par contagion; ce qui arrive rarement, parce qu'ils usent des plus grandes précautions pour s'en garantir.

Je n'ai vu mourir d'autre lépreux que l'officier dont j'ai déjà parlé: mais je pense, avec Arétée et Avicenne, que la lèpre est très-grave, si elle n'est mortelle, lorsqu'elle est parvenue à son plus haut degré; elle est d'ailleurs, dans tous les cas, très-fâcheuse et opiniâtre; elle exige les plus grands soins et un traitement fort long.

Le traitement de la lèpre a varié autant qu'il y a eu de médecins qui s'en sont occupés. La pratique nous a appris que les préparations mercurielles, préconisées par quelques-uns, ont exaspéré les accidens, même chez les malades qui avaient eu des symptômes de syphilis, quoiqu'elle dispose quelquefois à la lèpre, tant il est vrai qu'une maladie dégénérée change absolument de nature, et ne se guérit que par des remèdes très-souvent différens de ceux qui sont regardés comme spécifiques contre la maladie première. Effectivement, nous avons guéri un grand nombre de maladies vénériennes dégénérées, par l'usage seul des amers, du quinquina, de l'opium, du camphre, et d'autres toniques. La lèpre, que je regarde comme une maladie asthénique, mais d'un genre particulier, exige un traitement analogue.

Pour bien déterminer ce traitement, et l'exposer avec méthode, je considérerai la lèpre sous quatre états différens. Dans le premier état, il y a turgescence hémorale, et l'éruption commence. Dans le second, celle-ci est complète; les forces s'affaiblissent. Dans le troisième, les pustules se couvrent de croûtes d'un jaune noirâtre, et les parties malades sont privées de sensibilité. Dans le quatrième, les croûtes tombent, leur chute met à découvert des ulcères fongueux, d'un rouge violet, accompagnés de cuissans profondes, et d'où découle une saignée fétide et jaunâtre.

Il y a prostration de forces, marasme, fièvre lente, et quelquefois colliquative. Dans le premier état, quelques sangsues à la marge de l'anus, lorsqu'il y a embarras dans le système veineux du bas-ventre, produisent un dégorgeement salutaire. Nous avons suppléé aux sangsues ordinaires, dont on était privé en Égypte, par les ventouses scarifiées, appliquées dans cette région ou aux hypocondres. Ce moyen, dont je n'ai eu qu'à me louer, est préférable à la saignée ordinaire, qui, en général, n'est pas indiquée dans les climats chauds, surtout en Égypte, et particulièrement pour la lèpre.

Une secousse donnée à l'estomac, à l'aide d'un vomitif, facilite l'action des autres remèdes. On lui fait succéder quelques purgatifs doux. On met ensuite le malade à l'usage des bains tièdes, des lavemens émolliens, des boissons amères et apéritives, telles que le petit-lait coupé avec la fumeterre, une infusion d'espèces amères dans le jour, une potion camphrée et antispasmodique la nuit. Le régime doit être doux et humectant, composé principalement de laitage, et tiré du règne végétal. Tels sont les moyens qui conviennent dans les premiers temps, et c'est par leur emploi que nous avons arrêté le progrès de cette maladie chez plusieurs de nos soldats qui en étaient atteints. On applique sur les éruptions un peu de pommade adoucissante, telle que le cérat safrané. Dans le second état, il faut donner plus de force aux amers, et y ajouter les racines de patience et de hardane. Le sulfure rouge d'antimoine, combiné avec l'extrait de fumeterre et le muriate de mercure doux, des bols de camphre, et l'opium le soir, à petite dose, ont produit de bons effets.

Lorsqu'on ne voit le malade que dans le deuxième état, il faut faire précéder ces remèdes de quelques purgatifs légers, de deux ou trois bains tièdes pour ramollir la peau et les pustules : un plus grand nombre de bains diminuerait ou détruirait l'effet des médicaments. On continue l'usage de la pommade précitée.

Dans les troisième et quatrième états, on ajoute aux remèdes déjà proposés le sirop diaphorétique, mêlé aux cinq racines apéritives, et le quinquina; on en augmente la dose graduellement, ainsi que celle de l'opium et du camphre. Le régime doit être stomachique et stimulant. Il faut que le malade use de bon vin, mais en petite quantité; de café mokhâ sucré; qu'il s'abstienne des viandes indigestes, et mette très-peu de sel dans ses aliments. Il faut qu'il respire, autant que possible, un air pur, et qu'il prenne modérément de l'exercice. Enfin on lui fait de fréquentes lotions avec du vinaigre et de l'eau chaude, sur toute l'habitude du corps; on fumige souvent son lit et son appartement avec de fort vinaigre; ce traitement doit être continué avec les modifications relatives assez long-temps pour qu'on en obtienne des résultats avantageux.

Lorsque le vice général est détruit, ou considérablement affaibli, ce que l'on reconnaîtra par la diminution des symptômes, on enlèvera les croûtes lépreuses à l'aide des ciseaux ou bistouri, si la nature n'en a point opéré la chute. On coupera même la peau désorganisée, et on l'emportera en totalité.

Cette extirpation se fait sans douleur ; elle est accompagnée d'une légère effusion de sang noirâtre. On applique immédiatement, dans les ulcères qui en résultent, le cautère actuel, dont on réitère l'application les jours suivans, jusqu'à ce que les parties subjacentes aient repris la vie et le ressort qu'elles avaient perdus.

Les forces et les fonctions du malade se rétablissent de jour en jour ; les ulcères se détergent et se cicatrisent, et il reprend de l'embonpoint. Nous avons remarqué que les cicatrices restent blenâtres et deviennent douloureuses lorsque l'atmosphère est humide ; c'est le cas de les fortifier par des lotions aromatiques. L'individu éprouve, ou aux mêmes époques, des douleurs dans les membres à légères infirmités près. Ce traitement long-temps continué nous a fait obtenir la guérison complète de tous ceux qui ont été atteints de de la lèpre, à l'exception de l'officier amputé.

Les pansemens journaliers se font avec une dissolution dans suffisante quantité d'eau, d'oxide de cuivre, d'alumine, et d'un pen d'acide sulfurique ¹.

DE L'ÉLÉPHANTIASIS.

L'éléphantiasis paraît tenir du caractère des maladies lymphatiques : il attaque la peau, le tissu cellulaire des extrémités inférieures, et donne à ces membres un volume monstrueux et une forme si hideuse, qu'on les a comparés aux pieds de l'éléphant ; de là vient, selon les auteurs, le mot *éléphantiasis* (voyez Avicenne). Cette maladie diffère de la lèpre sous beaucoup de rapports ; cependant, comme la lèpre, elle commence par une lassitude générale, une faiblesse dans les extrémités inférieures, une difficulté dans les mouvemens de ces parties. La plante des pieds est très-sensible ; et à la moindre marche, le malade ressent des douleurs dans le trajet des os. Il est frappé de dégoût, de malaise ; le visage se décolore, les lèvres s'épaississent, et les gencives deviennent pâles.

Les pieds et les jambes grossissent par l'engorgement des membranes, du tissu cellulaire et de la peau ; la jambe et le pied se couvrent de petits boutons miliaires séparés, d'un rouge violet. Ces boutons s'ulcèrent, et les ulcères ou gerçures se couvrent de croûtes jaunâtres épaisses et inégales. L'humeur qui découle de ces gerçures ou ulcères présente le même caractère que celle qui découle des pustules lépreuses. La peau de la jambe devient marbrée par le grand nombre de veines variqueuses qui se développent dans son tissu. Les extrémités perdent de leur sensibilité, grossissent graduellement et acquièrent, en proportion de leur accroissement, beaucoup de densité ; car en les comprimant on éprouve de la résistance ; l'impression du doigt n'y reste pas, comme dans l'œdémie, de laquelle l'éléphantiasis diffère encore par la sensibilité qui se conserve dans cette première affection, et qu'on reconnaît aux douleurs assez vives dont se plaint le malade, si l'on pique et si l'on irrite les parties altérées. La chaleur animale, loin de diminuer, augmente suivant les progrès de l'éléphantiasis, au point de devenir très-incommode.

¹ L'auteur décrit le traitement de Charles Fournat, dont il est question ci-dessus.

Ce phénomène me donne lieu de croire que la substance graisseuse domine dans les parties tuméfiées, lesquelles paraissent prendre de la consistance par l'addition de l'hydrogène qui se forme dans le système veineux, à cause de son peu de ressort et de la lenteur de la circulation. Les ulcères extérieurs s'étendent en largeur, mais fort peu en profondeur, la peau des pieds et des jambes acquiert une épaisseur considérable; les ongles se désorganisent et se convertissent en écailles jaunâtres; le tissu cellulaire s'épaissit et se durcit comme du lard; celui qui se trouve interposé dans l'interstice des muscles éprouve les mêmes effets, comprime la fibre motrice, dont le ressort s'affaiblit, et rend la contraction presque nulle. Le mouvement et la sensibilité s'éteignent graduellement, et lorsque la maladie est portée à un très-haut degré, les pieds et les jambes sont comme des masses informes, pesantes et presque paralytiques. Le malade est forcé de garder le repos. Le corps maigrit, le visage est basané, les lèvres sont épaisses et ordinairement gercées, l'haleine fétide comme dans la lèpre. Il se manifeste quelquefois des pustules dartreuses sur les hanches et les côtés des cuisses. Les traits du visage, si nous en exceptons les lèvres, ne s'altèrent point; les yeux sont même vifs et brillans; la peau du dos devient blanche et luisante, lorsqu'on la frotte; mais elle ne s'écaille point comme chez les lépreux. Les cheveux conservent leur forme et leur couleur. La barbe, au lieu de tomber comme dans la lèpre, s'épaissit au menton. Le poulx reste dans l'état naturel. L'éléphantiasis n'ôte point l'appétit. Il n'est point contagieux, mais il peut être héréditaire; et, d'après Bruce, il ne se développe qu'à l'époque de la virilité, et quelquefois plus tard. Les fonctions naturelles ne sont pas beaucoup dérangées, ou même ne le sont point du tout, et le sujet peut vivre avec cette infirmité jusqu'à la décrépitude. Il n'en est pas de même de la lèpre; quoiqu'elle soit de longue durée, elle s'accroît par degrés, et elle a presque toujours une terminaison funeste.

La maladie glandulaire des Barbades a de l'analogie avec l'éléphantiasis, quoiqu'elle présente des symptômes qui ne s'observent pas dans cette dernière affection, tels que l'inflammation qui se déclare dès l'invasion du mal sur le trajet des vaisseaux lymphatiques, et la fièvre qui l'accompagne dans presque toutes ses périodes. La tumeur n'offre pas le même aspect que dans l'éléphantiasis: dans celui-ci, la peau est rugueuse, et couverte, sur les lieux des articulations, de tubercules noirâtres, entrecoupés par des ulcères sanieux et fétides. D'ailleurs, il paraît exister un très-grand rapport dans les causes qui produisent ces deux affections, et dans leurs résultats; elles peuvent donc être toutes deux de la même nature: mais les climats et la diversité des causes établissent des différences: et ces différences ne sont peut-être pas encore assez caractérisées pour être regardées comme essentielles, et déterminer la ligne de démarcation qui existe entre les deux maladies. Il faudrait, pour cela, que le médecin à portée de les observer dans un climat pût se transporter dans tous ceux dont les influences particulières produisent, chez les individus qu'elles attaquent, des phénomènes différens.

Il est très-probable que l'éléphantiasis attaque d'abord toute la machine ; mais par des causes particulières, que nous tâcherons d'expliquer, il porte ses principaux effets sur les jambes, où il paraît se fixer et devenir local ; à l'instar du vice scrofuleux, qui, ayant déterminé un ulcère profond dans une extrémité, s'y concentre souvent en entier, et devient une maladie locale.

Les travailleurs de rizières et ceux qui habitent les lieux marécageux sont les plus sujets à cette maladie. L'éléphantiasis reconnaît pour causes prédisposantes à peu près les mêmes que celles qui produisent la lèpre. Il faut y ajouter l'impression immédiate, et plus ou moins continuée, des gaz pernicieux, ou des eaux corrompues, sur les pieds et les jambes ; comme les eaux des rizières, qui sont très-malfaisantes. Elle paraissent d'abord relâcher le tissu de la peau ; ensuite elles le tuméfient et le désorganisent.

J'ai vu à Damiette un grand nombre d'agriculteurs qui étaient affectés de cette maladie à différens degrés : tandis qu'on ne la rencontre presque point dans les lieux secs et aérés, comme du côté des déserts de la Haute-Égypte ; mais on la retrouve, selon Bruce, dans les lieux marécageux de l'Abyssinie. La lèpre, au contraire, règne dans les contrées désertes de l'Égypte, et je ne l'ai point vue sur les côtes de la mer, où l'éléphantiasis est commun. On peut considérer l'éléphantiasis sous trois états différens.

Dans le premier, les pieds et les jambes sont légèrement tuméfiés, couverts ordinairement d'une éruption miliaire, à peine sensible, d'un rouge brun, avec de légers picotemens douloureux, augmentation de chaleur, douleurs irrégulières, surtout à la plante des pieds. Si l'on comprime la peau, le malade souffre, et l'impression ne reste pas, il y a difficulté dans les mouvemens.

Au deuxième état, l'éruption est remplacée par de petits ulcères recouverts de croûtes épaisses, jaunâtres et tuberculeuses. La peau est coupée flexueusement par des veines variqueuses qui lui donnent une couleur marbrée. La chaleur est plus forte, la difficulté du mouvement plus grande ; les membres ont augmenté en épaisseur, et la sensibilité est moindre.

Dans le troisième état, dureté et augmentation de volume aux extrémités, ulcères et croûtes tuberculeuses plus étendus, perte totale du mouvement, sensibilité presque nulle, faiblesse générale, maigreur et mélancolie. Quoique les individus survivent ordinairement à cette maladie, le pronostic n'en est pas moins grave. Cette infirmité leur rend la vie insupportable ; et elle est sans ressource lorsqu'elle est parvenue à ce degré.

Elle ne paraît pas être contagieuse comme la lèpre : aucun de nos militaires n'en a été affecté, et je la crois aussi moins endémique aux climats chauds ; car je l'ai vue dans diverses contrées de l'Europe avec quelques différences. Les moyens de guérison me paraissent être à peu près les mêmes que ceux que nous avons indiqués pour la lèpre : cependant il faut insister davantage sur les topiques, tels que les répercussifs dissolvans, les canstiques, surtout le feu et la compression graduée.

J'ai guéri, à l'aide de ces moyens, un capitaine âgé d'environ trente-huit ans, attaqué d'un éléphantiasis commençant. Les circonstances ne m'ont pas

permis d'entreprendre le traitement de cette affection parvenue aux deuxième et troisième degrés; cependant je pense que, si elle se bornait à l'un des pieds, et qu'elle eût résisté au traitement suivi et bien administré dont je viens de faire mention, on pourrait, comme dans les caries scrofuleuses anciennes de l'articulation tibio-tarsienne, enlever la maladie par l'amputation de la jambe.

NOTICE

SUR LE CALENDRIER TALMUDIQUE,

ENCORE EN USAGE CHEZ LES ISRAÉLITES POUR LA FIXATION DES SOLENNITÉS
RELIGIEUSES,

PAR UN ISRAÉLITE FRANÇAIS.

שכל רוב חסנולות בזמננו זה כי לא יבחנו המאמר
בענינו אבל בהסכימו למאמר מי שקדם בלתי בחנת
המאמר הקודם כל שכן החמון
(מנן מצות לרבינו משה).

De notre temps, l'intelligence des hommes distingués consiste en ceci : une proposition étant avancée, ils ne l'examinent pas en elle-même d'après son contenu, mais cherchent si elle s'accorde avec une proposition précédente, et celle-ci, ils ne la soumettent à aucun examen. Tels les hommes distingués, à plus forte raison la foule.

(Maimonides, sur le nombre des préceptes.)

Cette Notice était destinée à l'Annuaire israélite, où l'on devait traiter toutes les questions qui intéressent particulièrement notre communion. Tout autour de nous est en mouvement progressif, pourquoi resterions-nous stationnaires? Un esprit de réforme agite le catholicisme; la réforme devient de plus en plus rationnelle, et se rapproche ainsi de notre croyance, qui n'a jamais cessé d'être rationnelle. Ce que les autres font pour leur religion, entreprenons-le pour notre culte; rendons-le rationnel, ... Il ne s'agit pas de le changer; mais de remonter, par la voie de l'histoire, jusqu'aux sources, et de chercher, selon la belle expression de notre illustre Maimonides, à découvrir, en toute chose, l'intention primitive du législateur (כונה ראשונה).

On sera surpris de reconnaître que notre culte est encore le plus simple de tous. Dans nos solennités religieuses nous ne célébrons qu'un Dieu créateur (*schabbath*), se manifestant dans la nature par le retour régulier des saisons (*les trois fêtes agricoles, et celles de l'équinoxe d'automne*), et dans la conscience de l'homme par la tolérance universelle, le pardon réciproque des injures (*le kippour*). Voilà toutes nos fêtes, très-rationnelles et en très-petit nombre. Dieu étant partout, le vrai culte est essentiellement universel ;

..... Débarrassons notre culte de ses accessoires, de ses spécialités, de ses étrangetés, et les peuples du monde finiront par se joindre à nous ; car il n'y a qu'un seul terrain sur lequel une réunion est possible ; ce terrain, c'est la raison ; elle seule a le privilège de l'universalité, de l'unanimité ; hors d'elle il n'y a que coteries, discorde ; telles sont les idées que l'on voulait développer dans l'Annuaire que devait publier l'estimable traducteur de la Bible, entreprise qui aurait pu acquérir une certaine influence sur nos destinées religieuses. Mais comme elle ne présente aucun profit matériel, pas même de la renommée, ni même une mention de journal pour ses collaborateurs, M. Cahen a eu tort de compter sur les encouragemens et en effet il n'en a pas obtenu, et l'Annuaire est indéfiniment suspendu.

Nous avons inséré dans cette Notice plusieurs considérations qui n'étaient pas de nature à entrer dans l'Annuaire.

I. Nous ne possédons aucun renseignement certain sur les méthodes en usage chez les anciens Hébreux pour mesurer le temps. Dans les livres de la Bible qui racontent les événemens arrivés avant la captivité de Babylone, on trouve que l'on comptait par jours, semaines, mois et années.

II. Le jour, en hébreu *iom* (יום), commençait probablement le soir ; mais comme rien n'indique quand commençait et finissait le soir (*ereb* ערב), nous

n'avons aucune idée précise sur la longueur de ce jour. Des dénominations spéciales désignent les accroissemens et dégradations de la lumière, les phénomènes optiques du jour; ainsi *schachar* (שחר) désigne l'aube; *boher* (בקר) le matin; *tsoharaim* (צהרים) la pure clarté, peut-être le midi; *ereb* (ערב) le soir; *בין הערבים* les entre-soirées, expression douteuse, peut-être le crépuscule du soir; *לילה* la nuit, *לילה* *minnit*; il n'est nulle part question des divisions et subdivisions du jour en heures, demi-heures, etc. Dans le récit du miracle arrivé au roi Ezéchias (II Rois, ch. XX), on croit reconnaître les degrés d'un cadran solaire dans le mot hébreu *מדרגות*, qui signifie en effet degrés, et d'où le mot *grade* paraît dérivé; mais cette interprétation n'a rien de certain. Si l'on avait possédé des moyens mécaniques de mesurer le temps, dans plusieurs circonstances la Bible en aurait fait mention (note 1).

III. La semaine porte en hébreu le nom de *schbouah* (שבועה), ce qui veut dire littéralement une septaine ou semaine. Les six premiers jours n'ont d'autre désignation que celle du quantième dans la semaine, le septième porte le nom de *sabbath* (שבת) repos; ces jours sont ainsi nommés dans le premier chapitre de la Genèse. Dans le reste de la Bible, on parle de *sabbath*, mais pas d'aucun autre jour de la semaine en particulier. « La semaine, dit Laplace (*Exposit. au Système du monde*, p. 18), la semaine, « depuis la plus haute antiquité, dans laquelle se perd son origine, circule « sans interruption à travers les siècles, en se mêlant aux calendriers successifs des différens peuples. Il est très-remarquable qu'elle se trouve identiquement la même sur toute la terre, soit relativement à la dénomination de ses jours, réglée sur le plus ancien système d'astronomie, soit par rapport à leur correspondance au même instant physique. » Nous venons de voir que cette dénomination n'existe pas chez les Hébreux, d'où l'on peut inférer que la semaine a été importée en Palestine par les Bedouins, qui fréquentaient la Chaldée, et entretenaient avec cette contrée des relations de commerce et d'amitié.

IV. Le mois en hébreu se nomme *chodesch* (חדש), renouvellement; d'après cette dénomination et beaucoup d'autres indices, on peut conclure, sans en avoir une preuve certaine, que les mois commençaient par le renouvellement de la lune, autrement par la nouvelle lune. C'est par des observations faites sur les hauts lieux, à l'œil nu, que l'on constatait les premiers linéamens de la lune, sortant de sa conjonction avec le soleil. Dans les derniers temps de la monarchie, on célébrait cet événement par des réjouissances, par des solennités, dites *néoménies*, dont le Pentateuque ne dit rien; *תקעו כחדש שופר* (Ps. 81, v. 4), dans la néoménie faites sonner (ou littéralement *toquer*) le *schöfer*; probablement un instrument de pasteur, importation et souvenir de l'état primordial de la nation (*זכרון תרועה*), qui servait à faire parvenir des commandemens de montagnes en montagnes, et sur lequel on exécutait certains airs nationaux, comme le *ranz* des vaches, chez les bergers de la Suisse.

V. L'intervalle entre une conjonction et la suivante, intervalle que nous désignerons sous le nom de *lunaison*, renferme un certain nombre de jours plus une fraction du jour; le mois, devant nécessairement renfermer un nombre entier de jours, sera plus grand ou plus petit qu'une lunaison. L'Écriture sainte nous laisse dans une complète ignorance sur la longueur des mois; en racontant le déluge, l'auteur de la Genèse, pour cinq mois, compte cent cinquante jours, ce qui donne trente jours à chaque mois; longueur du mois solaire. Mais ce renseignement est unique, isolé; on ne peut rien en conclure. On sait d'ailleurs que les écrivains de l'Asie occidentale et orientale, dans les événemens extraordinaires, tel est le déluge, se piquent toujours d'une grande précision numérique, tandis que, quand il s'agit de données positives, géographiques, chronologiques, astronomiques, rarement ils satisfont la curiosité du lecteur.

VI. Comme les jours, les mois n'ont d'autres dénominations que le quantième; on trouve bien des noms significatifs donnés à quelques mois, tel est *abib* (אֲבִיב), ou premier mois, mois de la maturité; *assif* (אֲסִיף), mois de la récolte; *éthanim* (אֵיתָנִים), nom donné au septième mois, etc.; ce sont peut-être des épithètes aratoires, plutôt que des noms fixes; du moins il ne reste nulle trace des autres dénominations, si elles ont jamais existé; ce qui est peu probable.

VII. *Schanah* (שָׁנָה) est le nom hébreu de l'année; ce qui veut dire *changement*. Le Pentateuque assigne pour commencement de l'année la maturité du froment, et pour fin la récolte des fruits. Ces deux limites, purement agronomiques, dépendant de la température, sont encore susceptibles d'une assez grande variation; elles peuvent différer non seulement selon le pays, mais, dans le même pays, selon les diverses localités. Quoiqu'il en soit, les travaux agricoles étant généralement subordonnés aux saisons, et celles-ci étant réglées par le cours du soleil, en indiquant ces limites on a en l'intention d'obtenir une année solaire, et d'empêcher de trop grands écarts. Comme les mois paraissent réglés sur le cours de la lune, on avait ainsi une année luno-solaire, grossièrement déterminée, vu l'absence d'observations astronomiques, par des phénomènes vagues, par des indices non susceptibles d'exactitude. Du reste, les écrivains sacrés ne nous apprennent absolument rien, ni sur le nombre de mois contenus dans l'année, ni sur l'intercalation, ni sur la distribution des mois.

VIII. Pour classer les faits historiques, il faut d'abord fixer un point de départ, une époque, et ensuite former de longues périodes d'années, telles que les siècles, et y distribuer les événemens selon l'ordre des dates. On ne rencontre rien de semblable dans la Bible; tantôt un historien prend pour époque la sortie d'Égypte, un autre le commencement du règne d'un tel roi, etc.; rien de fixe à cet égard, mais jamais il n'est question de la création du monde, ou, pour parler exactement, de la création d'Adam, pour désigner le commencement des temps. Ce fait est isolé dans

les premiers chapitres de la Genèse, et n'est jamais cité, ni comme donnée historique, ni comme jalon de chronologie; les années sabbatiques, les périodes jubilaires, auraient pu fournir d'excellens moyens de repère; mais on ne s'en sert en aucune occasion. Aussi la chronologie biblique est-elle devenue la proie de l'esprit systématique, religieux ou philosophique; et on sait que cet esprit n'est jamais embarrassé de se tirer d'affaire.

IX. Tels sont les imparfaits renseignemens que l'on obtient, les conjectures qu'il est possible de former sur l'état du calendrier, durant les siècles qui ont précédé la chute de l'empire de Juda. Les dix tribus, population idolâtre, avaient disparu au milieu d'autres nations idolâtres, lorsque la tribu de Juda, restée seule, et donnant son nom à la nation (*Jehoudaï*, יְהוּדִי, *Judei*, d'où par corruption *Juifs*), fut à son tour, à la manière asiatique, arrachée de ses foyers et transportée dans les contrées de la Chaldée et de la Perse. Cette tribu avait toujours été prédominante par son étendue territoriale, par sa grande population, par la possession d'une dynastie héréditaire, d'une capitale inexpugnable, et d'un temple, capitale de la caste sacerdotale et du culte monothéiste. Quelques familles puissantes, tenant à l'ancienne dynastie et au sacerdoce, ayant intérêt au rétablissement de l'empire, étant en crédit à la cour babylonienne, obtinrent, au bout d'un petit nombre d'années, d'amener une colonie sur le sol de la Palestine, et d'y coustruire un temple central. Par la suite des temps, cette colonie devint la souche d'une nouvelle nation, d'un nouveau gouvernement ju daïque, qui fut définitivement anéanti par les légions de Titus. C'est pendant les siècles qui séparent cet empereur romain de Cyrus, roi de Perse, que l'on a composé, rédigé, coordonné et arrangé, d'après des traditions conservées et d'anciens documens, les textes et les traductions qui nous sont parvenus, et entre lesquels règnent une grande concorde pour la masse des faits, et des divergences plus ou moins graves dans les détails. Des relations suivies et fréquentes avec les Perses, les Égyptiens, les Grecs et les Romains, développèrent chez les Juifs une grande fermentation intellectuelle. Il s'y forma trois écoles, qu'on a faussement désignées sous le nom de *sectes*. A l'instar de toutes les écoles asiatiques, elles donnèrent pour base à leurs doctrines des livres inspirés de Dieu même; par ce moyen, toute objection devient un blasphème. Les *chassidim* (חַסִּידִים, les *isolés*), les mêmes probablement que les *tsanouim* (צַנוּעִים), les *modestes*, ou *esséniens*, s'occupaient de l'éthique, de maximes et d'actions morales; la rigueur de leurs principes, l'austérité d'une vie ascétique, une tendance mystique, ne pouvaient attirer ni de nombreux ni de riches partisans. Cependant le vertueux chef de la doctrine messianique paraît avoir appartenu à cette école. Les *tsadouhim* (צַדוּקִים), *saducéens*, les *justes*, d'autres disent les partisans d'un certain *Tsadouk*, se tenant au sens strict de la loi, discutant peu, ne s'attachaient qu'aux idées matériellement positives, aux affaires constitutionnelles du pays; ils paraissent avoir eu beaucoup d'adhérens dans la haute société, dans les familles gouverne-

mentales, chez les hommes d'état. La troisième école était celle des *perouschim* (פרושים), des pharisiens, littéralement les *explicateurs*, s'occupant principalement de la dialectique, disputant beaucoup, appliquant à la loi fondamentale la subtilité de l'esprit, sans jamais s'inquiéter de la distance qui sépare la conséquence de son principe. Accumulant cérémonies sur cérémonies; mettant tout culte en évidence par des signes, des pratiques extérieurement; affichant un grand zèle pour les abstinences légales, les pharisiens entraînèrent à leur suite la masse de la population. C'est chez eux que le mouvement des idées atteignit aussi sa plus haute activité; ils creusèrent avec une égale activité d'entendement les plus profonds mystères de la théologie, de la démonologie, du panthéisme, les points épineux de la casuistique, du droit privé et public, et pénétrèrent jusque dans les détails les plus minutieux des occupations domestiques. Le Zohar, les Medrouschim, les deux Talmud, et surtout le babylouien, déposent de l'étendue de leurs excursions, en même temps que de la profondeur des investigations. Il est tel sujet débattu dans le Talmud avec autant de forces cervicales qu'il en faut pour suivre les calculs les plus compliqués de la mécanique céleste; et ce sujet, selon notre façon moderne de penser, est le plus souvent oisif, s'il n'est ridicule ou même absurde. De ces mêmes pharisiens est sorti le célèbre élève de Gamaliel, le principal promoteur, sinon le fondateur de la nouvelle loi. On ne peut lire ses Épîtres sans se rappeler involontairement l'argumentation talmudique; c'est encore à eux que nous devons le calendrier, objet de cette notice. On verra que l'on y a multiplié les obstacles, pour avoir le mérite de les surmonter; accumulé les difficultés, pour se donner la fatigue de les résoudre; tel est encore aujourd'hui le plaisir du talmudiste.

X. Le jour et la lunaison sont les deux unités principales du calendrier talmudique. Le jour talmudique (*iom*) a même longueur que le jour civil ordinaire; mais il commence à six heures du soir, et finit le lendemain à la même heure du soir. Ainsi tous les jours talmudiques sont égaux entre eux, et ne sont pas des jours solaires.

XI. Le jour se divise en vingt-quatre parties égales, appelées *schooth* (שעות)*; au singulier *schaah* (שעה), ce qui veut dire *point d'arrêt, d'attente*; le *schaah* a donc même longueur que notre heure. Ces *schooth* se comptent de suite depuis un jusqu'à vingt-quatre heures; à l'aide du tableau qui suit, il est facile de réduire les heures talmudiques en heures civiles, et vice versa.

Heure talmudique.	Heure civile.
1	7 heures du soir.
6	minuit.
12	6 heures du matin.
18	midi.
24	6 heures du soir.

* Voy. קדוש החדש ch. 6, § 2.

Prenant le jour par unité, on a :

1 h. = 0 j., 0,41666, à moins d'une unité décimale du cinquième ordre près.

XII. L'heure est partagée en 1080 parties égales, dont chacune se nomme *chelah* (חלק, partie). Le nombre 1080 admet 18 diviseurs, et il est le produit de 3 par 360, nombre de degrés de la circonférence.

1 *chelah* = $3'' \cdot 20''' = 200''' = 0 \text{ j.}, 00003858$;

on a aussi $1080 = 400 + 400 + 200 + 80$.

Remplacez ces nombres par les lettres équivalentes de l'alphabet hébraïque, on a $1080 = תתרף$; mot qu'on prononce *thathraf*.

XIII. Le *chelah* est subdivisé en 76 parties égales; chacune se nomme *rega* (רגע) ou *instant*. 76 est le produit de 4 par 19; ce dernier facteur, comme nous verrons, revient très-souvent dans ce calendrier.

1 *rega* = $2'' \frac{2}{11} = 0 \text{ j.}, 000000507$.

Le *rega* est la dernière subdivision du jour.

XIV. Sept jours forment une *schbouah* (שבועה); ce qui veut dire *septaine*; ainsi la *schbouah* a même longueur que la semaine civile; mais elle commence le samedi à 6 heures du soir, et finit à la même heure du soir au samedi suivant. Les jours de la semaine ne portent pas de noms particuliers; chacun est désigné par son quantième dans la semaine, par une des sept premières lettres de l'alphabet hébraïque. Nous remplacerons constamment ces lettres par les chiffres correspondans.

א — Aleph — 1, — de samedi à 6 h. du soir à dimanche 6 h. du soir;

ב — Beth — 2, — de dimanche à lundi; id.

ג — Guimel — 3, — de lundi à mardi; id.

ד — Dalet — 4, — de mardi à mercredi; id.

ה — Heh — 5, — de mercredi à jeudi; id.

ו — Vav — 6, — de jeudi à vendredi; id.

ז — Zain — 7, — de vendredi à samedi. id.

XV. On a déjà dit ci-dessus (V) que la lunaison est le temps écoulé entre une conjonction et celle qui la suit; la conjonction est l'instant où le soleil et la lune ont la même longitude. Cet instant est désigné par le Talmud sous le nom de *moled* (מולד); ce qui signifie *naissance*, ou autrement *nouvelle lune*.

Les lunaisons n'ont pas une longueur constante. Pour déterminer chacune avec l'exactitude de l'astronomie des modernes, il faut se livrer à des calculs très-compiqués; mais en prenant un très-grand nombre de lunaisons, les ajoutant ensemble, et divisant la somme par le nombre de ces lunaisons, on parvient à un résultat qu'on nomme *lunaison moyenne*. On l'obtient plus facilement au moyen de deux éclipses lunaires, séparées par un grand intervalle de temps.

Hipparque, astronome grec (160 ans avant J.-C.), conclut d'un grand nombre d'observations chaldéennes que l'on avait à très-peu-près,

Lunaison moyenne, = 29 j. 12 h. 44' 3" 20" = 29,5305885 (*Almageste*, IV, 2.)

Et, selon Delambre,

29,5305885391 = 29 j. 12 h. 44' 2" plus une fraction.

Le Talmud (*Megilla*), donne, lunaison moyenne :

29 j. 12 h. 793 *chelah* = 29 j. 12 h. 44' 3" 2" = 29 j. 53059394;

ainsi cette lunaison est trop grande d'une seconde *.

Cette détermination talmudique ne diffère de celle d'Hipparque que de 18"; toutes deux peuvent provenir de la même source; mais il est plus probable que le Talmud, qui remonte au troisième et peut-être au sixième siècle, a copié l'astronome grec.

XVI. La lunaison moyenne porte aussi le nom de mois synodique; ainsi, d'après le Talmud, le mois synodique contient 4 semaines, 1 jour, 12 heures, et 793 *chelahim*. Cet excédent sur quatre semaines se nomme le *résidu mensuel* (שארית). Il sert à résoudre le problème qui suit (note 2).

XVII. *Problème 1^{er}*. Connaissant le moled d'un mois, trouver le moled du mois suivant.

Solution. Au moled donné ajoutez le résidu mensuel, et vous aurez le moled cherché.

Exemple. L'an du monde 5592 (1832, ère vulgaire). Le moled du mois *tischri* est arrivé le 4 j. 7 h. 1027 ch. (mercredi, 1 h. 57' du matin.)

Ajoutant le résidu mensuel, il vient 5 j. 20 h. 740 c. pour le moled du mois suivant.

XVIII. On voit donc que la suite consécutive des moleds forme une progression arithmétique, dont la différence est égale au résidu mensuel; il s'agit maintenant de connaître le premier terme de cette progression; c'est la donnée principale du calendrier.

Selon le Talmud, ce premier terme est 2 j. 5 h. 204 ch.; c'est-à-dire que le premier moled de la création a eu lieu, selon le temps civil, le dimanche onze heures onze minutes vingt secondes au soir; mais il aurait encore fallu indiquer sur quel méridien cette heure est comptée; supposons qu'on ait en vue le méridien de Jérusalem, cette heure ne sera plus la même à Paris. Il reste donc toujours quelque chose d'indéterminé dans la fixation numérique des moleds. Cette difficulté existe aussi lorsqu'on adopte l'opinion du vulgaire sur le jour sabbatique. A quelle heure le sabbat primitif a-t-il commencé ** ?

La longueur du mois synodique étant absolue, est indépendante du méridien; c'est la première donnée fondamentale.

Le moled initial s'écrit ainsi en caractères hébraïques כ"ה"ר"ך, et qui se prononce *behared*; deuxième donnée fondamentale (note 3).

* Voy. קדוש החדש ch. 6, § 3.

** Voy. קדוש החדש ch. 6, § 8.

XIX. Méton, Athénien qui vivait dans le quatrième siècle avant J.-C., a introduit ou inventé le cycle connu sous le nom de *cycle d'or*, et que le Talmud a adopté, en lui donnant le nom de *machsor katan* (מחזור קטן) : le *petit cycle*, pour le distinguer d'un autre dont nous parlerons (XLVI), et qui porte le nom de *grand cycle*.

Le cycle d'or est formé de 19 années solaires, qui équivalent à peu de chose près à 235 mois synodiques.

Supposons qu'il s'agisse de l'année julienne, de 365 j. 6 h. = 365,25.

$$19 \text{ années juliennes} = 6939 \text{ j. } 18 \text{ h.} = 6939 \text{ j. } 75$$

$$235 \text{ lunaisons} = 6939 \text{ j. } 16 \text{ h. } 595 \text{ ch.} = 6939 \text{ j. } 6883$$

$$\text{Différence :} = 0 \text{ j. } 1 \text{ h. } 485 \text{ ch.} = 0 \text{ j. } 0617$$

Cette différence est même moindre : car la vraie année solaire est de 365,24222 ; donc cette différence n'est plus que de 0 j. 003.

Ainsi tous les 19 ans les conjonctions reviennent à moins de trois millièmes d'un jour, aux mêmes points de l'espace.

Il est facile de trouver des cycles encore plus rapprochés que celui de Méton. C'est un problème d'analyse indéterminée du premier degré ; mais celui de Méton suffit pour l'usage.

XX. La première année de la création est, selon le Talmud, la première du premier cycle ; troisième donnée fondamentale.

Problème 1. Connaissant l'année du monde, trouver le nombre de cycles écoulés et le quantième de l'année dans le cycle courant.

Solution. Divisez le nombre donné par 19 ; le quotient marque le nombre de cycles écoulés, et le reste le quantième de l'année dans le cycle courant ; si le reste est nul, l'année donnée est la fin d'un cycle.

Exemple. Soit l'année 5592 de la création ; 294 cycles sont écoulés, et elle est la sixième du 295^e cycle ; car $5592 = 19 \cdot 294 + 6$.

XXI. On a placé ensuite les 235 lunaisons en groupe de 12 mois synodiques chacune, et en groupe de 13 mois chacun.

Le groupe de 12 mois synodiques se nomme année synodique (*simple* פשוטה), le groupe de 13 mois, année synodique *embolismique* (מעוברת) *pleine*, de sorte que 19 années solaires équivalent à 12 années synodiques ordinaires, plus 7 années synodiques embolismiques, ou $12 \times 12 + 7 \cdot 13 = 235$.

XXII. Dans chaque cycle, on est convenu de rendre embolismiques les 7 années, suivantes : 3.6.8.11.14.17.19*.

Problème 3. Trouver si une année est ordinaire ou embolismique.

Solution. Cherchez par le problème 2 (XX) le nombre qui indique le quantième de l'année dans le cycle ; s'il est un des nombres mentionnés l'année est embolismique, sinon elle est simple.

Ainsi l'année 5592 étant la sixième du cycle est embolismique, et contient 13 lunaisons.

* L'intercalation de Méton suivait cet ordre : 2, 5, 8, 11, 13, 16, 19,

XXIII. 12 mois synodiques font 354 j. 8 h. 876 ch., ou bien 50 semaines plus l'excédant 4 j. 8 h. 876 ch. C'est le résidu de l'année simple, qu'on obtient également en multipliant le résidu mensuel par 12.

Problème 4. Connaissant le moled du premier mois d'une année simple, trouver le moled de l'année suivante.

Solution. Au moled donné, ajoutez le résidu de l'année simple.

En 5591, le moled du premier mois est 6.23.151, ajoutez 4.8.876, il vient 11 j. 7.1027. Divisant par 7, il reste 4.7.1027 pour le moled du premier mois de 5592.

XXIV. 13 mois synodiques font 54 semaines, plus 5 j. 21 h. 589; l'excédant est le résidu embolismique.

Problème 5. Connaissant le moled du premier mois d'une année embolismique, trouver le moled du premier mois de l'année suivante ?

Solution. Au moled donné, ajoutez le résidu embolismique.

Exemple. L'année 5592 est embolismique; le moled du premier mois est 4.7.1027, ajoutez 5.21.589; il vient 10.5.536 ou 3.5.536 pour l'année 5593.

XXV. Le cycle de 235 lunaisons contient 991 semaines, plus 2 j. 16 h. 595 ch. (XIX). Cet excès est le résidu cyclique; or, d'après le Talmud, le moled behard (XVIII) est celui du premier mois de la première année du premier cycle; il s'ensuit que les moleds des premiers mois de l'année des cycles forment une progression arithmétique dont le premier terme est behard, et dont la raison est égale au résidu cyclique.

XXVI. *Problème 6.* Quel est le moled du premier mois de l'année 5592 du monde ?

Solution. Voici le type du calcul :

Cette année est la sixième du 295^e cycle (XX).

1 moled behard = 2. 5. 204,

294 (2.16.595) = 790.17.1050,

Somme. . . 792.23. 174, divisant par 7;

le reste 1.23. 174 moled de la première année du 295^e cycle.

Il reste encore cinq années pour arriver à la sixième; ces cinq années renferment quatre simples et une (la troisième) embolismique.

4 (4. 8.876) = 17.11. 264,

1 (5.21.580) = 5.21. 587,

Moled trouvé = 1.23. 171,

Somme 25. 7.1027, divisant par 7; il reste

Moled du premier mois de l'année 5592 = 4.7.1027.

Observation. 595 ch. = 540 + 54 + 1; or 540 est la moitié de l'heure, 54 est le dixième de cette moitié; ce qui facilite la multiplication par parties aliquotes. On peut faire de semblables observations sur les autres nombres fractionnaires (note 4).

XXVII. *Problème 7.* Quelle année du monde le *moled behard* reparaitra-t-il?

Solution. Le résidu cyclique (XXV) exprimé en fraction du jour, est égal à $\frac{13945}{24 \cdot 216}$ fraction irréductible; il faut trouver un nombre entier, lequel, multipliant cette fraction, donne un produit entier, et divisible par 7; or le numérateur n'est pas divisible par 7; donc le plus petit nombre cherché est égal à $7 \cdot 24 \cdot 216 = 36288$. Quand autant de cycles seront écoulés, reparaitra le *moled behard*, ce qui donne 689472 années. Jusque là tous les *moled* diffèrent entre eux, et après ils reparaitront tous dans le même ordre.

XXVIII. Le mois proprement dit, *chodesch* (חדש) (IV), est un espace de temps comprenant vingt-neuf ou trente jours entiers; l'année comprend douze ou treize de ces mois.

Le tableau suivant indique, pour une année *pschoutah* (פשוטה) ou simple de douze mois: 1° le quantième du mois dans l'année; 2° le nom hébreu du mois écrit en français; 3° le nom écrit en hébreu; 4° le nombre de jours de chaque mois, nombre fixe, excepté pour le deuxième et troisième mois.

1	Tischri	(תשרי)	30 jours.
2	Cheswan	(חשון)	30 ou 29 j.
3	Kislaw	(כסליו)	id.
4	Tebeth	(טבת)	29 j.
5	Schebath	(שבט)	30 j.
6	Adar	(אדר)	29 j.
7	Nissan	(ניסן)	30 j.
8	Ijar	(אייר)	29 j.
9	Siwan	(סיון)	30 j.
10	Thamouz	(תמוז)	29 j.
11	Ab	(אב)	30 j.
12	Eloul	(אלול)	29 j.

Lorsque l'année est *meoubereth* (מעוברת), c'est-à-dire pleine, *embo-lismique*, le sixième mois (*adar*), prend le nom de *adar second* (אדר שני), ou plus communément *veadar* (ואדר), et est toujours de 29 jours, et il devient le septième; mais entre ce mois et le cinquième on intercale un mois de trente jours qui porte le nom de *adar premier* (אדר ראשון), ou simplement *adar*.

XXIX. Tous les mois sont de longueur invariable, à l'exception du deuxième et du troisième mois, qui présentent ces trois cas :

1 ^{er} mois.	3 ^e mois.	année
29	29	défectueuse (חסרה).
29	30	régulière (כסדרה).
30	30	complète (שלימה).

On obtient ainsi six différentes longueurs d'années.

1 ^{re} espèce.	Simple.	Défect. 353 j., ou 50 sem., plus 3 j.	<i>Cheserah</i> (חסרה)
2 ^e	id.	Régul. 354 id.	4 <i>Kesidron</i> (כסידרון)
3 ^e	id.	Compl. 355 id.	5 <i>Schlemah</i> (שלימה)
4 ^e	Embolism.	Défect. 383 ou 54	5 <i>Cheserah</i> (חסרה)
5 ^e	id.	Régul. 384 id.	6 <i>Kesidron</i> (כסידרון)
6 ^e	id.	Compl. 385 ou 55	<i>Schlemah</i> (שלימה)

Les noms des mois ne peuvent s'expliquer ni par l'hébreu, ni par le chaldéen, ni par aucune langue sémitique. Ce sont peut-être des dénominations tirées du Zend, ou des noms propres de génies, anges, ou demi-dieux; ce qui donne quelque poids à cette conjecture, c'est que devant deux de ces mois, le deuxième et le troisième, on trouve encore placée l'épithète chaldéenne *mar* (מר), qui veut dire *seigneur, maître*.

Dans Esdras, Néhémie, Esther, ouvrages qui datent du second temple, on trouve mentionnés six des noms de ces mois, savoir : le troisième, le cinquième, le sixième, le septième, le neuvième et le douzième.

Fixation du jour de l'an.

XXX. Selon le Pentateuque, l'année doit commencer vers l'équinoxe du printemps, mais dans le calendrier talmudique elle commence vers l'équinoxe d'automne, en septembre.

XXXI. *Problème 8.* Étant donnée l'année du monde, trouver à quel jour de la semaine correspond le premier jour de l'année, ou de *tischri*.

Solution. Ce problème est fondamental; il constitue tout le calendrier.

Règle générale. Calculez le moled du premier mois (*tischri*), ce moled renferme trois parties; des jours (partie diurne), des heures (partie horaire), et une fraction d'heure (partie fractionnaire), le jour initial de l'année est indiqué par la partie diurne.

Exemple. En 5503 du monde le moled *tischri* est 3 . 5. 536 ,

Ainsi le premier jour de l'an est le 3, ou le mardi.

Cette règle souffre cinq exceptions :

Première exception. *Jach* (י'), ce qui veut dire 18; toutes les fois que la partie horaire est 18, ou plus grande que 18, on augmentera la partie diurne d'une unité; ainsi augmentée, elle indique le jour de l'an.

Exemple. En 5600 le moled tischri est 1.20.694, le jour de l'an est le 2, ou le lundi, et non le 1, ou le dimanche.

Voici le motif de cette exception : pour plus de garantie, on désirait pouvoir apercevoir la nouvelle lune le jour même de la fête. Il était admis que la nouvelle lune ne devenait visible qu'au moins 20 h. 20' après la conjonction réelle, et que vers l'équinoxe d'automne cette conjonction réelle précède de 13 h. 45' la conjonction calculée (moyenne). On ne pouvait donc apercevoir les premiers linéamens de la nouvelle lune que 6 h. 35' après la conjonction calculée, après le moled ; si donc la partie horaire est 18 heures, on passé 18 heures, la nouvelle lune ne sera vue que le jour suivant. Il ne faut pas perdre de vue que le jour commence à 6 heures.

Deuxième exception. Adou (אָדוּ), ou 1, 4, 6.

Toutes les fois que la partie diurne est un de ces trois nombres 1, 4, 6, on porte le jour de l'an à 2, 5, 7 ; si on célébrait 1 ou 6, le premier étant précédé et le second suivi d'un sabbath, il s'ensuit qu'il y aurait deux jours de suite interruption dans les travaux ; semblable raison existe pour exclure 4, car si le premier du mois est un 4, le 10 du mois coïncide avec un 6 ; donc le kipour, fête célébrée le 10 du mois, précéderait un sabbath.

Exemple. L'année du monde 5588 le moled tischri est 6.7.1050, le premier jour de l'an est 7, ou un samedi, et non un 6 (note 5).

Troisième exception. Yach-adou (יָאָדוּ), ce sont les deux exceptions précédentes réunies, alors on augmente la partie diurne des deux unités.

Exemple. Le moled de 6601 est 7.18.203 ; à cause du nombre horaire 18, il mettra le jour de l'an à 8, ou, ce qui revient au même, à 1 ; mais 1 est exclu (adou), il faut donc transporter le jour de l'an à 2, lundi.

Quatrième exception. Gatrad (גַּטְרַד), ce qui veut dire, 3 j., 9 h. 204 ch.

Quand l'année étant simple, la partie diurne du moled étant 3, si la partie qui suit est égale à 9 h. 204 ou plus grand, le premier jour de l'an est mis au 5.

Nous verrons plus bas (XXXVII) le motif de cette exception.

Exemple. L'an 5674, le moled est 3.21.242 ; le jour de l'an est le 5 ; l'année est simple.

L'an 5738 le moled est 3.14.25 ; le jour de l'an est le 3, selon la règle, l'année est pleine.

Cinquième exception. Blouthakpat (בְּלוּתֶחַפַּט), ou 2.15.589.

Lorsque l'année étant simple et précédée d'une année pleine, le moled est 2 suivi de 15.589, ou au-dessus, le jour de l'an est fixé au 3.

Nous en donnerons le motif plus loin (XXXVII).

Exemple. L'année 5688 est simple, le moled est 2.16.271 ; de plus, l'année précédente est pleine ; le jour de l'an est le 3, ou mardi.

Exemple. L'année 5708 le moled est 2.17.662 ; mais comme cette année est pleine, le jour de l'an est le 2, selon la règle.

XXXII. *Problème 9.* Étant donnée l'année du monde, à quel jour de la semaine correspond le dernier jour de l'année ?

Solution. Calculez le premier jour de l'année (XXVIII), ensuite le premier jour de l'année suivante (ibid.); connaissant à quel jour de la semaine correspond le premier jour d'une année, le jour précédent est le dernier de l'année précédente.

Exemple. Le premier jour de l'année 5593 est un mardi, celui de l'année 5594 est un samedi, donc le dernier jour de 5593 est un vendredi.

XXXIII. *Problème* 10. Etant donnée l'année du monde, trouver l'espèce d'année, ou la longueur de l'année.

Solution. Retranchez le chiffre hebdomadaire du premier jour de l'an, du dernier, ou du dernier augmenté de 7;

S'il reste 2, l'année est de 1^{re} espèce (XXIX).

3,	—	2 ^e espèce.
4,	—	3 ^e espèce, si l'année est commune.
4,	—	4 ^e espèce, si l'année est pleine.
5,	—	5 ^e espèce.
6,	—	6 ^e espèce.

La longueur de l'année détermine la longueur du deuxième et troisième mois, les seuls qui varient (XXIX).

Exemple. Le premier jour de 5593 est 3, le dernier jour est 6; ôtant 3 de 6, il reste 3, donc l'année est de deuxième espèce, et a 354 jours.

Exemple. Le premier jour de 5592 est 5, le dernier jour est 2; ôtant 5 de 2 + 7, ou de 9; il reste 4; comme l'année est pleine, elle est de quatrième espèce, et a 383 jours.

XXXIV. Au moyen de ces trois données : 1^{re} année simple ou pleine; 2^o le premier jour de l'an; 3^o le dernier jour de l'an, tout est déterminé; on en déduit : 4^o la longueur de l'année, ou l'espèce d'année; 5^o le quantième de la semaine auquel correspond le premier jour, ou un jour donné d'un mois donné. De ces cinq choses trois quelconques étant données, on peut trouver les deux autres, pourvu que la cinquième donnée ne porte pas sur le deuxième et troisième mois; il suffit même de connaître le jour de l'an et la longueur de l'année. Les faiseurs de calendriers choisissent les trois données suivantes, qu'ils appellent *kbiot* (קביעות), ou *déterminations* : 1^o le quantième de la semaine auquel correspond le jour de l'an; 2^o la longueur de l'année; 3^o le quantième de la semaine auquel correspond le 15 du mois de nissan, qui est le premier jour de pâque. Au moyen de cette dernière donnée, on peut calculer de suite si l'année a deux *adour* ou un seul, si elle est simple ou pleine.

Exemple. Année 5593; on lit dans le calendrier ces quatre lettres ג.ה.פ.ג *guimel, caph, hé, pé*; la lettre *guimel* vaut 3, le jour de l'an est indiqué par 3, ou bien mardi; les lettres *caph* et *pé* sont les initiales de כסדרן פשוטה *régulier, simple*, ainsi 354 jours; la lettre ה 5, indique que le 15 nissan est un jeudi.

XXXV. Nous avons vu (XXVII), que le même moled ne peut reparaitre qu'après un nombre très-considérable d'années, mais il n'en est pas de même des *Abioth*, ou détermination, les mêmes reviennent très-souvent. En effet, il n'y a que six espèces d'années, et quatre jours de la semaine pour le jour initial de l'année, ce qui donne 24 combinaisons; or il est facile de se convaincre que :

1°. Si le jour de l'an est 3, l'année est nécessairement de quatrième ou de sixième espèce, à cause de l'exception *gatrad*; il y a donc 4 combinaisons à exclure.

2°. Si le jour de l'an est le 2 ou le 7, l'année ne peut être ni de quatrième ni de sixième espèce, à cause de l'exception *adou*, il y a donc encore 4 combinaisons à exclure.

3°. Si le jour de l'an est le 5, l'année n'est ni de première ni de sixième espèce, à cause de l'exception *adou*; il y a 2 combinaisons à exclure.

Ainsi, en fait, il faut de 24 combinaisons faisables en exclure 10; il reste ainsi 14 déterminations possibles; ainsi, en prenant quinze années quelconques, il y en a au moins deux qui ont la même détermination; et le même calendrier peut servir aux deux années pour la fixation des fêtes. Le tableau suivant montre ces 14 combinaisons possibles.

Jours de l'an.	Espèce d'année.
2	1. 2. 3. 5
3	4. 6
5	2. 3. 4. 5
7	1. 2. 3. 5

Il suffit donc de quatorze calendriers pour avoir un calendrier perpétuel quant à la fixation des fêtes, et non par rapport aux moleds.

XXXVI. Le résidu cyclique pris 13 fois, donne 34 j. 23 h. 175, en rejetant le multiple de 7, il reste 6 j. 23 h. 175, ou presque une semaine; donc au bout de 13×19 ans, ou 247 ans, les moleds avancent presque d'une semaine, et le jour de l'an tombe au même quantième de la semaine, si la partie horaire dépasse 18, et s'il ne se présente pas une des quatre autres exceptions mentionnées; alors toutes les déterminations (*Abioth*) reviennent dans le même ordre; c'est d'après cette considération que sont construits les calendriers dits perpétuels: ce sont des tables à double entrée, à l'instar de celle de Pythagore; la colonne verticale (de 1 à 13), indique le quantième du cycle; la ligne horizontale (de 1 à 19), indique le quantième de l'année dans le cycle; la table renferme les *Abioth*, correspondant à ces deux derniers; mais quoique ces tables puissent durer long-temps, les quatre exceptions amènent des irrégularités, et empêchent la table d'être strictement perpétuelle; ainsi en 5605, le jour de l'an est 7, et l'année est de quatrième

espèce, et l'année 5852 le jour de l'an est 5, et l'année est de sixième espèce, et pourtant il y a entre elles un intervalle de 247 années.

XXXVII. Il nous reste à expliquer les motifs des deux dernières exceptions (XXX).

Quatrième exception. Soit 3 j. 9 h. 204 ch. le premier moled d'une année commune; le premier moled de l'année suivante sera 7.18 (XXIII), qui donne lieu à la troisième exception; le jour initial sera 2; la précédente finit à 1; donc si on mettait le jour de l'an à 3, une année simple commencerait à 3 et finirait à 2, ce qui est impossible (XXIX); on met donc le jour initial à 4.

Cinquième exception. Soit le premier moled d'une année 2 j. 15 h. 589; si on fixe le jour initial à 2, l'année précédente finira à 1; or le moled de cette année est 3.18; c'est le cas de la troisième exception; elle commence donc à 5; or une année pleine ne saurait commencer à 5 et finir à 1; donc on transporte le jour initial de l'année à 3.

Rosch Chodesch (ראש חודש), ou néoménie.

XXXVIII. Le premier jour du mois est dit *rosch chosdech*, tête du mois; ainsi il y en a 12 dans les années simples, et 13 dans les années pleines; c'était autrefois des fêtes, à l'instar des calendes romaines, leur célébration est tombée en désuétude, et n'existe plus que dans la récitation de certaines prières.

XXXIX. Hors de la Palestine, vu l'incertitude du calcul des moleds, les talmudistes ont établi que les derniers jours des mois de 30 jours seront célébrés comme un *rosch chodesch*, et se nommeront *premier rosch chodesch*, tandis que le lendemain, premier jour du mois suivant, est le *second rosch chodesch*.

Fêtes selon le Pentateuque.

XL. *Principe général.* Toutes les fêtes sont essentiellement fixes; elles se célèbrent toujours au même quantième du même mois.

- XLI. Jour de l'an, 1^{er} de tischri.
 Jour d'expiation, 10 de tischri.
 Jour des cabanes, 15 *id.*
 — Octave, 22 *id.*
 — Pâques, 15 nissan.
 — Octave, 22 *id.*
 Fêtes des semaines, 6 sivan.

Fêtes selon le Talmud, ou fêtes doubles.

XLII. Les talmudistes ont statué que, hors de la Palestine, toutes ces fêtes, excepté celle d'expiation, qui est un jeûne, au lieu de n'être que d'un jour, seront de deux jours consécutifs; cette disposition provient du temps où l'on fixait la conjonction d'après des témoignages oculaires (ראיה); dans les lieux éloignés de Jérusalem, on célébrait deux jours pour éviter les causes d'erreur. Mais depuis qu'on se rapporte au calcul, plus juste que les

yeux les plus exercés, on devrait partout ne célébrer qu'un jour de fête. Telle est l'opinion de Maimonides; voici ses paroles :

בומן הזה שאין שם סנהדרין ובית דין של ארץ ישראל קובעין על החשבון זה . שחיה מן הדין שיהיו בכל המקומות עושין יום טוב אחד בלבד אפילו במקומות הרחוקות שנבחרה לארץ כמו בני ארץ ישראל שחכל על חשבון אחד סומכין וקובעין אבל תקנת חכמים היא שיזחרו במנהג אבותיהם שבידיהם .
(הלכות קידוש החדש פרק חמישי)

« Dans ce temps-ci, où il n'y plus là (en Palestine) de sanhédrin, ni de maison de justice en terre d'Israel, nous déterminons (l'année) d'après ce calcul-ci; il serait juste qu'on ne fit dans tous les endroits les fêtes que d'un seul jour; même dans les endroits éloignés situés hors du pays (d'Israel), tout comme les habitans du pays d'Israel; car tous nous nous appuyons, nous déterminons d'après un seul et même calcul; mais c'est un statut des *chechanim* (sages); ils l'observent selon la coutume de leurs ancêtres, qui est en leur possession. »

Cette fin de phrase fait connaître toute la pensée de Maimonides; on peut la traduire ainsi; je sais que c'est une chose superflue, mais je ne peux rien contre un usage populaire. En effet, Maimonides vivait et écrivait au douzième siècle. Aujourd'hui, ces doubles fêtes sont une calamité pour les classes laborieuses, et les besoins de l'industrie ont bien plus d'importance sur la moralité des individus qu'une hésitation sur la nouvelle lune; espèce de lune dont il n'est d'ailleurs pas possible de découvrir la moindre trace dans tout le *תנך tenach*. Au reste, en plus d'un point, nous nous écartons de l'usage de nos ancêtres. Par exemple, je ne sais si les *tanaïm* (תנאים) auraient consenti à recevoir le prix de leur torah, à se faire rémunérer par un gouvernement *goi* (גוי); nos grands rabbins ne font pas la moindre difficulté à se conformer en ceci à l'esprit du siècle, et ils font bien. Pourquoi cette opposition constante, quand il s'agit d'un intérêt qui, à la vérité, n'est pas le leur, de l'intérêt des travailleurs? Cette question renferme sa réponse.

Jeûnes et Pourim (פורים solennité du sort), *Chanoukah* (חנוכה inauguration).

XLIII. Lorsque nous n'avions aucune patrie, les talmudistes ont rendu de grands services, en réservant nos affections, nos espérances, pour une patrie idéale, pour son antique dynastie, son antique peuple. De là leurs louables efforts de conserver vivans les malheurs des Hébreux, de les faire déplorer comme s'ils nous étaient personnels, et d'établir des jeûnes de commémoration. Depuis que nous sommes devenus Français, nous n'avons d'autre patrie, d'autre histoire, d'autres anniversaires que ceux de nos compatriotes. Les Hébreux, comme nation, nous sont devenus aussi étrangers que les Assyriens. Quant aux abstinences, ce qui était fort pénal pour des talmudistes, menant une

vie casanière, sans fatigue corporelle, devient très-pénible pour des Israélites cultivateurs, maçons, serruriers, soldats, etc.

Le nombre de ces jeûnes, autrefois très-considérable, a toujours été en décroissant, et ils finiront par disparaître entièrement.

Tekouphath (תקופה), révolution.

XLIV. Le mot תקופה *tekoupha*, signifie une révolution, un temps éconlé en style de calendrier talmudique, ce mot désigne le commencement d'une saison; de sorte qu'on distingue quatre tekouphath :

Tekouphath tischri, commencement de l'automne;

Tebeth, de l'hiver;

Nissan, du printemps;

Thamouz, de l'été.

La connaissance de ces tekouphah, quoique insérée dans les *louach* (לוח) n'est d'aucune utilité pour la fixation des fêtes, objet de cette notice. D'ailleurs, leur calcul porte sur deux données fausses; les voici :

1°. La longueur de l'année = 365 j. 6 h.;

2°. Les quatre saisons sont d'égale longueur; de sorte qu'on évalue chaque saison au quart de l'année ou à 91 j. 7 h. $\frac{1}{4}$.

La vérité est que l'on a :

Équinoxe de printemps au solstice d'été (printemps) 92 j. 21 h. 36'

Solstice d'été à l'équinoxe d'automne (été) 93 j. 13 h. 44'

Équinoxe d'automne au solstice d'hiver (automne). . . 91 j. 16 h. 56'

Solstice d'hiver à l'équinoxe de printemps (hiver). . . 82 j. 1 h. 33'

Année. 365 j. 5 h. 49'. *

XLV. Les talmudistes admettent, comme donnée fondamentale, que le tekouphah nissan de l'année de la création est arrivé 7 j. 9 h. 642 ch. avant le moled nissan. Mais il est plus commode, comme fait le commentateur Ouziel (voir 1 Moïse, VIII, 22), de commencer par le tekouphah tischri; qui a précédé le moled tischri de 12 j. 20 h. 204 ch., donc les tekouphath forment une progression arithmétique dont le premier terme est 12 j. 20 h. 204 ch., et dont la raison est 91 j. 1 h. 504 ch. Le calcul ne présente aucune difficulté, et il est facile de trouver les simplifications dont il est susceptible, considérant que 91 est exactement divisible par 7.

XLVI. 28 années juliennes contiennent 1461 semaines exactement; par conséquent après ce période d'années, qu'on nomme le *grand cycle* (גדול) (סהור), les tekouphath reparaissent dans le même ordre, aux mêmes jours et aux mêmes heures.

XLVII. A raison de l'excès de l'année julienne sur la vraie longueur de l'année, les tekouphath de nos *louach* sont trop avancés de 13 jours. Il en est de même du calendrier russe; car, jusqu'à ce jour, les Russes et les talmudistes sont les seuls en Europe qui repoussent la réformation grégorienne.

* Selon Delambre 365 j. 5 h. 48' 49", 4.

Données et formules fondamentales du Calendrier talmudique.

1°. Moled tischri de la création du monde	=	2 j. 4 h. 204 ch.	= a.
2°. Tekouphath tischri, de id. avant le moled tischri.	=	12 20 204	= b.
3°. Mois synodique	=	29 12 793	= c.
4°. Douze mois synodiques.	=	354 8 876	= 12 c.
5°. Treize mois synodiques	=	383 21 589	= 13 c.
6°. Cycle lunaire (19 ans)	=	6939 16 595	
7°. Résidu mensuel	=	1 12 793	= c. —
28 = d.			
8°. Résidu annuel simple	=	4 8 876	= e.
9°. Résidu annuel plein.	=	5 21 589	= f.
10°. Résidu annuel cyclique.	=	2 16 595	= g.
11°. Année julienne	=	365 6	
12°. Cycle julien (19 ans)	=	6939 18	
13°. Excès de l'année julienne sur l'année lunaire simple	=	10 21 204	= h.
14°. Excès de l'année pleine sur l'année julienne	=	18 15 589	= i.
15°. Excès du cycle julien.	=	0 1 485	= k.

Formules.

n = Nombre de cycles écoulés depuis la création.

s = Nombre d'années simples du $(n + 1)$ cycle.

p = Nombre d'années pleines.

$N = n + p + q.$

Moled tischri de l'année N de la création $= a + ng + se + pf =$ on rejette le multiple de 7.

Tekonphath tischri de l'année N id. $= nk + sh + pi - b =$ avant le moled de tischri.

Destruction du second temple sous Titus $= 47344$ mois synodiques, depuis la création $= 3827$ ans 11 mois; convention chronologique.

OBSERVATION GÉNÉRALE.

Cette Notice imparfaite suffit pour se convaincre que le calendrier talmudique est le résultat de beaucoup d'essais, de beaucoup de tâtonnements; on a long-temps varié sur l'ère, sur le point de départ. Plusieurs ères ont été mises en usage, celle des contrats, celle des rois, etc. Ce n'est que dans le onzième siècle que la création du monde a été définitivement adoptée pour époque initiale. Elle sert de base au *kidousch hachodesch* (קדוש החודש, *sanctification du mois*), traité de Maimonides, qui a donné au calendrier sa forme didactique actuelle, et qui a été composé l'an du monde 4938 (1075 av. J. C.), ou 1109 ans après la destruction du second tem-

ple (*Kid. hash.*, ch. 11, 16). Il paraît qu'à l'année ponctuellement lunaire, celle du moled, on a cherché plus tard à superposer l'année solaire, celle des tekouphiath ; la difficulté était de raccorder ces deux espèces d'années. Le rabbi Samuel, dit Iarchi (le lunaire), prit 365 j. 6 h. pour longueur de l'année solaire, c'est encore celle des talmudistes ; mais un rabbi, nommé Ada, fixe cette mesure à 365 j. 5 h. 75' 29" $\frac{17}{12}$. Cette détermination, encore trop forte, mais plus exacte que celle du rabbi Samuel, a été abandonnée (note 7). Pour obvier à cet excès sur la vraie longueur de l'année, le célèbre Hillel, au troisième siècle, a reculé toutes les tekouphiath de onze jours, de même qu'il fandrait les reculer aujourd'hui de treize jours, si on voulait faire accorder notre calendrier talmudique avec le ciel. Quoi qu'il en soit, il résulte de tout ceci, qu'autrefois, même parmi nous, on ne faisait pas de difficulté d'adopter, même pour le règlement des temps, ce qu'on croyait le mieux. En général, on a une idée peu exacte des anciens pharisiens ; on les accuse de s'être attachés servilement à la loi, et ensuite d'avoir repoussé avec horreur toute invention étrangère, deux accusations également fausses. Il est d'abord bon de se rappeler que la maxime si souvent citée contre eux : *la lettre tue et l'esprit vivifie*, a été avancée par l'un d'entre eux. Ce sont ensuite eux qui ont appliqué à la loi un esprit d'interprétation qui s'écarte extrêmement du sens littéral ; le plus souvent dans l'intérêt de pratiques cérémonielles, superstitieuses, mais nécessaires pour agir sur des masses ignorantes, et les rattacher à la croyance israélite ; et qui, conservées aujourd'hui, produisent un effet tout opposé. Appréciant les signes du temps, les pharisiens seraient les premiers à faire des interprétations dans le sens des nouveaux intérêts. Bien loin d'être étrangers aux connaissances des autres nations, les pharisiens s'empressaient de les adopter, lorsqu'ils les jugeaient utiles, mais en cachant prudemment l'origine étrangère, et, à l'aide de leur système, ils faisaient tout dériver de la loi. Si j'écrivais l'histoire de notre culte talmudique, il me serait facile de montrer que nos cérémonies ne sont que des imitations, et dans le calendrier en particulier, rien absolument n'est d'extraction judaïque. Ces Hillel, ces Schamaï, ces *chechamin*, n'ont eu aucun scrupule de laisser aux mois leur dénomination païenne ; s'ils ressuscitaient, ils feraient admettre le calendrier européen, d'une précision, d'une simplicité si admirables ; mais ils conserveraient la fixité de nos fêtes, avantage précieux, dont les théologiens chrétiens ont maladroitement dépouillé leur calendrier ; et même toutes les peines, que dans des vnes d'une étroite intolérance, ces théologiens se sont données pour rendre pénible la fixation de leur pâque, sont souvent des peines perdues, car il n'est pas rare de voir Israélites et Chrétiens célébrer cette fête ensemble ; c'est avec la même maladresse, la même petitesse, qu'ils ont déplacé les fêtes hebdomadaires. Les vrais pharisiens trouveraient encore moyen de s'en tirer. Vous ne voulez pas être avec nous ; eh bien ! nous serons avec vous. Dans le domaine de la raison la force est souvent du côté de celui qui cède. Le seul esprit d'interprétation qui appartient à notre siècle, le vrai pharisaïsme, le Talmud de notre époque, c'est le système rationnel. Déjà notre religion unitaire, sans mystère, sans métaphysique compliquée, est

la plus rationnelle de toutes. Notre culte, consistant en bonnes œuvres et prières sans intermédiaires, sans autels, sans sacerdoce, sans victime réelle ou figurée, sans sacremens, est le plus simple de tous; mais plusieurs de ses pratiques, le règlement de ses solennités ne s'accordent pas avec notre position actuelle. Faisons comme jadis, prenons ce qu'il y a de mieux. Dans le tribunal d'en haut on juge les prières, les actions d'après la pensée qui les inspire, d'après l'intention qui dirige; l'heure, le jour, la saison sont des choses indifférentes, abandonnées à la sagacité de nos magistrats, ou, comme disent nos anciens commentateurs, à la maison de justice d'en bas (בית דין של מטה). Notre culte doit être du pays : n'allez pas le chercher au-delà des mers, dit un de nos plus anciens écrivains; or la Palestine est pour nous au-delà des mers. Répudions l'Asie, devenons Européens, plus qu'aucun autre notre culte aura un type d'universalité, et de hautes destinées attendent notre croyance, si belle; elles semblent se préparer dans une contrée voisine, contrée studieuse, consciencieuse, religieuse, dans l'Allemagne, qui se passionne même pour des idées non directement liées à de terrestres intérêts; l'Allemagne, à laquelle nous devons Luther et Mendelssohn, nous donnera l'israélitisme des temps modernes.

.....

NOTES.

(1) On sait que les Grecs divisaient les instans de la journée d'après le rapport entre la longueur de l'ombre et la hauteur de l'objet; rapport qui varie avec la position du soleil; c'est une horloge naturelle, encore en usage chez les gens de la campagne. Le cadran d'Aëbus pourrait avoir été une horloge de cette espèce. Imaginez une suite de cylindres, de même hauteur, et ayant tous un même axe vertical, mais de rayons uniformément décroissans; le plus large cylindre étant en bas, et le plus étroit en haut, il est évident qu'on aura une espèce d'escalier circulaire, dont les marches (מדרגות) sont d'égale hauteur et largeur; si le cylindre est surmonté d'un style, l'extrémité de son ombre monte l'escalier du matin jusqu'à midi, et descend de midi au soir; le nombre de marches occupées par l'ombre sert à diviser le temps en parties égales. La scène du miracle se passe après midi, le prophète demande au roi s'il veut que l'ombre descende ou monte, elle en revient de dix marches (הלך הצר עשר מעלות אם שוב עשר מעלות). Le roi répond: il est facile à l'ombre de descendre; mais non qu'elle retourne en arrière de dix marches (II Reis, ch. 20, v. 9, 10, 11); et le prophète la fit rétrograder, ce qui est facile aussi, si l'on peut parvenir à changer la position du cylindre par rapport à l'horizon.

(2) Il ne faut pas confondre la conjonction moyenne avec la conjonction réelle en vraie: celle-ci est d'un calcul très-compliqué; les sept derniers chapitres du *Kideusch hachodesch* (11 à 17), sont consacrés à calculer les lieux vrais du soleil et de la lune, d'après les méthodes de Ptolémée et pour le méridien de Jérusalem. Maimonides prend pour époque le commencement du troisième jour de nissan (c'était un jeudi) de l'année 4938 de la création; année de la composition du *Kideusch hachodesch*. Elle correspond à 1175 de l'ère vulgaire; par les méthodes modernes, on calcule un lieu de la lune à 15" près.

(3) Il existe sur ce moied un dissentiment qui influe sur l'âge du monde; selon le Talmud Adam a été créé le 6 j. 8 h. (vendredi à 2 heures du matin); selon les uns, le moied de l'année de la création d'Adam est 6, 14 (vendredi 8 heures du matin); de sorte que le moied de l'année précédente, renfermant la semaine des six jours de la création est behard; selon les autres, le moied behard est celui de l'année de la création d'Adam; et l'année précédente ne compte pas pour l'âge du monde. Il y a aussi dissentiment sur le mois de la création; les uns sont pour nissan, les autres pour tischri; ce dernier réve a prévalu.

(4) J'ai consulté avec fruit l'ouvrage suivant :

Bar Berechnung und Geschichte des Jüdischen Calenders, aus den Quellen geschöpft, von Lazarus ben David. *Calcul et histoire du calendrier judaïque, tirés des sources, par Lazarus ben David*, Berlin, 1817, broch. de cent pages.

J'engage ceux qui aiment à voir explorer nos antiquités avec une grande rectitude et indépendance d'esprit, à lire cet écrit de notre savant coreligionnaire; c'est un des Israélites de Berlin qui, persévérant dans notre croyance, marche avec le plus d'assurance et de hardiesse dans la voie des améliorations. Je me suis servi, pour vérifier mes calculs, des excellentes tables qui accompagnent un ouvrage hébreu in-4° publié à Metz en 1821. Voici le titre :

ספר אמרי בינה כולל כל חשבונות המולדות והתקופות עד תשלום שנת תת"ר לאלף חששי חברתו ועשיתו אני הצעיר בעדה מישובי בעדה ק"ק מ"ח המעטירה רב וזקן מקונסיסטור מגליל מ"ח יע"א.

הקטן נתנאל בחר"ר יצחק המכונה ועליגמן ווידרשיים זצ"ל. מי
בדפוס אפרים האדאמר שנת תקפ"א לפ"ק.

Voici la traduction littérale :

« Livre des paroles de la sagesse, renfermant tous les calculs des meledoth et des theuploth jusqu'à la fin de la millième année du sixième mille ; je l'ai composé et fait meï, la moindre dans l'assemblée des habitants de Metz la couronnée, rabbin et ancien du consistoire de l'arrondissement de Metz, la très-leuable, la très-éclaire, le petit Nathanael, fils du rabbi Itsebak, surnommé Salemon Wittersheim, la mémoire du juste soit bénie. Metz, de l'imprimerie d'Ephraïm Hadamard. Année 581 selon le petit comput. »

Il est fâcheux que ce rabbin, bon arithméticien, et mort en 1832, regretté pour son éminente charité, ait cru devoir, en 1821, se montrer partisan de toutes les billeversées talmudiques, non seulement en fait d'astronomie, mais même en astrologie.

On vient enfin de rendre une justice tardive à un vieillard respectable par ses vertus autant que par son immense et stérile savoir ; M. Worms vient d'être appelé à la chaire consistoriale de Metz ; il est en France le dernier représentant de cette profonde conviction, de cette vaste érudition, qui distinguaient nos anciens rabbins, et dont nous ne trouvons pas de compensation dans ce vernis de quasi civilisation qu'en veut donner aux jeunes rabbins. Il est d'une importance futile que les rabbins portent la barbe ou non ; qu'ils se coiffent d'une haratta ou d'un chapeau, se revêtent d'une tunique ou d'un habit ; l'essentiel est qu'ils soient profondément instruits, en même temps que très-éclairés ; conservons donc précieusement la discipline forte, sévère, continue, de nos anciens séminaires, et au lieu de faire consommer inutilement le temps et les efforts des élèves à défricher les landes talmudiques, dirigeons-les vers les connaissances philologiques, historiques, philosophiques, et surtout vers la littérature et les langues sémitiques, troncs vigoureux dont la Bible et l'hébreu ne sont que des rameaux détachés.

(5) Il serait plus commode pour la mémoire d'exprimer cette exception par la progression arithmétique 4, 6, 8, ou דוד, les trois premières lettres de דודיון. Maimonides (ch. 7, § 8) dit que cette exception est motivée sur la nécessité de rapprocher le mouvement moyen du mouvement vrai ; mais pourquoi ces trois jours plutôt que d'autres ? Cette observation du rabbi Obadia ben Obadia, commentateur habituel de Maimonides, est très-juste.

La progression arithmétique 2, 4, 6, 8, fournit cette observation : Pâque ne peut tomber sur les trois premiers, ni le jour de l'an sur les trois derniers ;

(לא בד"ו פסח ולא אד"ו ראש)

(7) Selon Maimonides, c'est cette tekoupha qu'en a suivie pendant la grande assemblée ; il remarque que déjà de son temps elles étaient trop avancées de deux jours (voir Kédouch hachodesch, ch. 10, 6 et 7).

FIN.

005705612

OBSERVATION.

Il s'est glissé dans quelques exemplaires une erreur dans la préface, page xij, ligne 24, au lieu de *peut-être de doute*, lisez : *de peut-être, de doute*.

ERRATA.

Dans la Notice, page 184, depuis ligne 7, commençant : 1°. *Si le jour, jusqu'à l'alinéa commençant Il suffit donc*, lisez :

1°. Si le jour de l'an est 3, l'année est nécessairement de deuxième ou de cinquième espèce, à cause de l'exception *gatrâd*, pour les années simples, et l'exception *jach*, pour les années embolismiques; il y a donc 4 combinaisons à exclure.

2°. Si le jour de l'an est le 2 ou le 7, l'année ne peut être ni de deuxième ni de cinquième espèce, à cause de l'exception *adou*, il y a donc encore 4 combinaisons à exclure.

3°. Si le jour de l'an est le 5, l'année n'est ni de première ni de cinquième espèce, à cause de l'exception *adou*; il y a 2 combinaisons à exclure.

Ainsi, en fait, il faut de 24 combinaisons faisables en exclure 10; il reste ainsi 14 déterminations possibles; ainsi, en prenant quinze années quelconques, il y en a au moins deux qui ont la même détermination; et le même calendrier peut servir aux deux années pour la fixation des fêtes. Le tableau suivant montre ces 14 combinaisons possibles.

<i>Jours de l'an.</i>	<i>Espèce d'année.</i>
2	1.3.4.6
3	2.5
5	2.3.4.6
7	1.3.4.6

57

W

11.6.304

~~11.6.304~~

11.6.304

